



HAL
open science

La gestion des déchets organiques par les citoyens en milieu urbain. Questionner l'engagement à travers l'analyse des pratiques de compostage de proximité.

Juliette Dèche

► To cite this version:

Juliette Dèche. La gestion des déchets organiques par les citoyens en milieu urbain. Questionner l'engagement à travers l'analyse des pratiques de compostage de proximité.. Sciences de l'Homme et Société. Université de Tours/UMR CITERES, 2021. Français. NNT: . tel-03812720

HAL Id: tel-03812720

<https://theses.hal.science/tel-03812720v1>

Submitted on 12 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE TOURS

ÉCOLE DOCTORALE :
Sciences de la Société : Territoires, Economie et Droit - SSTED
UMR Citères 7324 - équipe Cost

THÈSE présentée par :
Juliette DÉCHE

soutenue le : 7 décembre 2021

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Tours**

Discipline : Sociologie

**La gestion des déchets organiques par les
citoyens en milieu urbain**
*Questionner l'engagement à travers l'analyse des
pratiques de compostage de proximité*

THÈSE dirigée par :

Mme LEFEUVRE Marie-Pierre Professeure, Université de Tours

RAPPORTEURS :

M. BARBIER Rémi

Professeur, École nationale du génie et de l'eau et de
l'environnement de Strasbourg (ENGEES)

Mme ORTAR Nathalie

Directrice de recherche, Laboratoire aménagement économie des
transports (LAET) à l'ENTPE

JURY :

M. BARBIER Rémi

Professeur, ENGEES

Mme HAJEK Isabelle

Maîtresse de conférences, Université de Strasbourg

Mme GALLEZ Caroline

Directrice de recherche, Institut français des sciences et
technologies des transports, de l'aménagement et des réseaux

Présidente du jury

Mme LEFEUVRE Marie-Pierre

Professeure, Université de Tours

Mme NEZ Héloïse

Maîtresse de conférences, Université de Tours

Mme ORTAR Nathalie

Directrice de recherche, LAET à l'ENTPE

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier Marie-Pierre Lefevre, ma directrice de thèse, d'avoir accepté de m'accompagner dans ce travail. Je la remercie pour ses précieux conseils méthodologiques et scientifiques et ses indispensables et rigoureuses relectures. Alors que je me concentrais parfois sur l'arbre qui cache la forêt, elle m'a orientée vers les chemins qui me permettaient d'y pénétrer.

Je souhaite remercier les membres du comité de thèse - Héloïse Nez, Claudia Cirelli, Pascal Retière, Béatrice Pauthier, Sophie Adam, Stéphanie Leblevec et Marie-Pierre Lefevre - pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail et pour le temps qu'ils y ont consacré. Qu'ils soient remerciés pour la richesse de leurs remarques et leurs propositions pour orienter cette recherche.

J'adresse tous mes remerciements aux membres du jury, M. Barbier, Mme Hajek, Mme Gallez, Mme Nez et Mme Ortat, d'avoir accepté de relire et de discuter mon travail.

Cette thèse CIFRE n'aurait pas pu avoir lieu sans l'implication de Pascal Retière, ancien directeur de Compostri, qui a cru en ce projet et malgré les difficultés, a réuni les conditions favorables pour qu'il se réalise. Béatrice Pauthier, directrice de Compostri, a également participé au bon déroulement de cette thèse, en m'accordant de son temps et sa confiance. Nos nombreux échanges ont alimenté mes réflexions. Je remercie mes anciens collègues, les salariés de l'association (Julie Corchero, Claudine Quenerhervé, Samir Demortier, Charles Guilgars) pour leur aide et leur soutien. Je suis également très reconnaissante à Sophie Adam et Stéphanie Leblevec, de la direction des déchets de Nantes Métropole, sans qui cette thèse n'aurait pas pu être financée. Merci pour leur accompagnement bienveillant.

Les résultats de cette recherche reposent en grande partie sur la collaboration des référents de sites de compostage partagé : ils ont accepté ma présence auprès d'eux, m'ont accordé leur confiance et m'ont richement renseignée. Je remercie chaleureusement tous les usagers rencontrés, de composteurs partagés et individuels, de m'avoir accordé de leur temps.

Je tiens à remercier ma mère qui a toujours été présente, même à distance. Merci pour sa disponibilité sans faille et pour la patience dont elle a fait preuve pour me relire, inlassablement, depuis mes premiers écrits. Merci pour ses suggestions et ses encouragements.

Je remercie vivement mon père pour avoir relu mon travail, pour avoir élargi le champ de mes réflexions par ses remarques et de m'avoir transmis le goût des épreuves.

Paulette Coulon et Pierre Heudier doivent aussi être vivement remerciés. Ils ont été disponibles, réactifs, inépuisables. Merci pour toutes ces relectures, pour les recherches annexes et les discussions enrichissantes.

Un grand merci à Océane Martin-Pellen, Julie Corchero et Stéphanie Mabileau, qui ont participé à relire ce travail et particulièrement Elisabeth Lehec pour ses relectures appliquées, ses nombreux conseils et encouragements. Nos discussions m'ont été d'un grand secours. Merci à Léa Billen, Victor Bailly, Manon Moncoq, Nicolas Bataille, et Zoé Wambergue, doctorants et ancien doctorant, pour les échanges inspirants.

Je ne peux oublier les « colocataires » du Solilab et en particulier ceux de la « pépinière ». Ils m'ont apporté leur sérieux, leur écoute et de joyeux temps récréatifs dont ils ont le secret.

Enfin, merci à Adrien pour son infini soutien.

Glossaire

Bac : Les composteurs partagés sont composés de trois bacs : un bac à broyat, un bac d'apport des déchets de « cuisine » et d'un bac de maturation dans lequel la matière finit son processus de décomposition.

Bio-seau : Appellation du contenant qui permet d'apporter les déchets organiques au composteur.

Broyat : Matière sèche utilisée au composteur composée de bois en morceaux. A Nantes Métropole, il est fourni par Compostri, association responsable de l'accompagnement à l'installation de composteurs partagés.

Permanence : Créneau horaire pendant lequel le composteur partagé est ouvert, une ou deux fois par semaine. Le reste du temps, il est fermé par un cadenas.

Retournement : Opération qui consiste à faire passer les déchets organiques à un stade de maturation, c'est-à-dire de « repos », pour que la matière poursuive et termine sa transformation en amendement.

Porteur de projet : Habitant.e volontaire initiateur.trice d'un projet d'installation de composteur partagé.

Principales abréviations utilisées

AMAP : Association pour le maintien d'une agriculture paysanne

CI : Compostage individuel

CP : Compostage partagé

A chaque section où cela est nécessaire nous précisons entre parenthèse à la fin du titre si elle concerne uniquement le CI ou le CP. Nous n'indiquons rien si elle concerne les deux pratiques.

NM : Nantes Métropole

RIPP : Réunion d'information de porteurs de projets. Organisée par Compostri, ces réunions présentent l'accompagnement de l'association aux habitants volontaires.

RCC : Le Réseau Compost Citoyen, est le réseau national des structures et citoyens engagés dans la promotion du compostage (associations, entreprises, collectivités territoriales, particuliers)

Sommaire

Remerciements	3
Glossaire	5
Sommaire.....	7
Introduction	9
Chapitre 1 : Une méthode d'enquête en situation d'engagement.....	27
1. Une thèse CIFRE de sociologie en milieu associatif : une combinaison peu commune.....	28
2. Méthodes d'enquête.....	39
Chapitre 2 : Injonction à l'écocitoyenneté et compostage de proximité	71
1. La responsabilisation des citoyens	72
2. La politique de promotion du compostage pour rendre l'utilisateur « acteur » de ses déchets ...	80
Chapitre 3 : L'apprentissage d'une technique pour maîtriser la matière.....	107
1. Le traitement des déchets organiques par l'utilisateur.....	109
2. Le compostage, un ensemble de techniques.....	132
3. Transmission et apprentissage des techniques de compostage de proximité	154
Chapitre 4 : Composter, une pratique collective ?.....	189
1. Le compostage de proximité se transmet par l'entourage	190
2. Trois terrains étudiés : trois manières de composter de façon partagée, guidées par la nature des interactions entre usagers (CP).....	209
3. Une pratique multiple. Comparaison entre les trois terrains enquêtés (CP).....	258
Chapitre 5 : Le compostage urbain de proximité, un engagement ordinaire ?.....	279
1. Composter : une pratique dont les motivations dépassent les intérêts individuels.....	282
2. Engagement et appartenance à une identité collective	322

3. Quels effets du « gouvernement des conduites » sur les enquêtés ?	345
Conclusion.....	363
Références bibliographiques	379
Annexes	393
Tables des photos, illustrations et tableaux	427
Table des matières	429

Introduction

Pourquoi composter ? Pourquoi accepter un tri et une poubelle supplémentaires ? Pourquoi supporter le contact avec ces déchets humides, voire dégoulinants ? Pourquoi consentir à les porter jusqu'au composteur et tolérer ce tas d'ordures qu'il faut entretenir, remuer, retourner, et qui impliquent parfois des nuisances qu'il faut supporter : moucheron, odeurs et visites de rongeurs ?

Pourquoi adopter cette pratique qui n'est pas une obligation légale ? Composter nécessite d'y consacrer de la place dans son jardin ou de se déplacer vers des composteurs partagés placés sur l'espace public. Cette pratique implique de gérer ses déchets soi-même, non loin du domicile.

Bien que ce tableau introductif soit quelque peu exagéré, la question reste entière : pourquoi s'adonner à cette pratique ? Cette interrogation anime et guide notre recherche.

Il semblerait à première vue que composter soit considéré comme un geste¹ écologique, puisqu'il vise à réduire les déchets et ainsi les pollutions liées à leur déplacement et à leur traitement. Comment s'est construite cette volonté de participer à la réduction des déchets, comment s'est effectué le rapprochement entre ce geste individuel et son incidence sur l'état de la planète ? En outre, tous les usagers² perçoivent-ils le compostage comme une pratique écologique ? Nous interrogerons la manière dont les pouvoirs publics invitent les citoyens à réduire les résidus générés par leur mode de vie. Peut-on parler d'incitation à composter ? Comment ce contexte et cette représentation du citoyen, rendu responsable de sa production de déchets, influent-ils sur la pratique, entre initiative citoyenne³ et orchestration politique ? En outre, ces incitations sont-elles capables de « produire » de l'engagement ? Nous interrogerons l'utilité de cette notion pour

1 On utilisera parfois le terme de « geste » pour évoquer la pratique du compostage. Toutefois, nous gardons toujours à l'esprit qu'il s'agit d'une série de manipulations, qui ne se résument pas à un unique geste et nous n'ignorons pas que le mot fait référence à un vocabulaire visant à promouvoir l'écologie (cf. chapitre 2 sur l'écocitoyenneté).

2 Terme que nous utilisons pour définir les personnes qui compostent. Il sera explicité plus loin.

3 Les composteurs partagés sont installés sur la demande d'habitants volontaires.

comprendre le compostage à travers l'aspiration supposée de certains usagers à vouloir participer à la réduction de l'empreinte écologique⁴ des êtres humains, malgré les contraintes que cette pratique implique.

1. Qu'entendons-nous par compostage urbain de proximité ?

« Le compostage est un processus naturel, tout comme la transformation de la litière de la forêt constituée de feuilles mortes, mais il est organisé et contrôlé de manière à accélérer la transformation des déchets organiques biodégradables [...] [notamment par l'action de micro-organismes] en un fertilisant de grande valeur prêt à l'emploi. » (Pépin, 2006, p. 15). Les usagers, en compostant, imiteraient la nature à travers une certaine maîtrise de la technique de compostage.

Composter vient du verbe latin *componere*, qui signifie « rassembler », « mélanger ». Il s'agit donc d'effectuer un « mélange » de déchets azotés (épluchures, déchets frais de jardin) et de matière carbonée (feuilles mortes, branchages broyés ou broyat, carton, etc.). Pour favoriser la décomposition, et donc la vie des micro-organismes, différentes opérations manuelles sont nécessaires : alimenter le compost (azote + carbone), l'aérer, l'humidifier si besoin, et le retourner. Un retournement permet d'aérer la matière, de provoquer une seconde « montée en température », après celle qui a lieu suite aux apports de déchets (par la dégradation de la matière par les micro-organismes), et de laisser le compost au repos avant qu'il ne soit utilisé comme amendement.

Initialement, la gestion de proximité des déchets alimentaires concernait principalement le compostage individuel ou « domestique ». Avec les premiers programmes de sensibilisation, le compostage « collectif » ou partagé s'est développé (Lehec, 2018, p. 12). Les associations militantes considéraient que le terme de « collectif » faisait trop allusion à la collectivité

⁴ Notion apparue au cours de la conférence de Rio en 1992. L'empreinte écologique consiste à évaluer la charge que les êtres humains font peser sur la nature. Différents modes de calcul existent mais l'objectif est de rendre compte de l'incapacité de la terre à répondre aux trop grands besoins humains liés aux modes de production et de consommation. (Novethic.fr consulté le 8 février 2021).

territoriale et au compostage en établissements collectifs (EHPAD, cantines scolaires, etc.). Elles ont préféré celui de « partagé ». Ce terme désigne une pratique d'habitants, et non de professionnels.

Précisons que nous avons choisi d'enquêter en milieu urbain : c'est là que se développe majoritairement le compostage partagé et l'on y trouve également des pratiques individuelles. En outre, ce contexte urbain, dans lequel se déploie le compostage, est spécifique car lié à la densité de population et à la dominance de l'habitat collectif. On y trouve moins de jardins particuliers et moins de déchets « verts » ou de végétaux, nécessaires au compostage. Enfin, le terme « de proximité » permet de pointer la spécificité de ce mode de traitement des déchets organiques : il est effectué par les producteurs de déchets eux-mêmes, près de leur habitat. Comment comprendre l'acceptation du stockage de ces déchets non loin du lieu où ils sont rejetés et leur manipulation par les usagers ?

Le compostage urbain de proximité que nous étudions regroupe uniquement le compostage individuel et partagé. Le premier se pratique dans le jardin des usagers, le second sur l'espace privé d'une copropriété ou sur l'espace public pour les habitants d'un quartier. Si elle est plus ancienne et ancrée dans les jardins, la pratique individuelle se développe tout autant⁵ dans les villes que le compostage partagé. Le compostage urbain de proximité se distingue d'autres modes de faire : le compostage autonome en établissement par exemple (hospitalier, entreprise, scolaire, etc.), qui implique la gestion de volumes de déchets beaucoup plus importants, et donc un équipement et une gestion différents. Le compostage peut aussi s'effectuer sur des plateformes, avec des machines, en périphérie des villes. Notre sujet concerne essentiellement des « usagers habitants », c'est la raison pour laquelle nous nous sommes concentrée sur ces deux pratiques.

⁵ Nous avons calculé que 68,8 % des composteurs achetés avec l'aide financière de Nantes Métropole, entre 2010 et 2016, étaient le premier équipement des foyers en question, qu'ils n'avaient donc pas de composteur avant et qu'il s'agissait potentiellement d'une nouvelle pratique pour eux.

2. Valoriser ses déchets est-il un engagement ?

Le compostage a été peu étudié, en sociologie notamment. Des articles, deux chapitres d'ouvrage, deux mémoires et une thèse abordent le sujet du compostage urbain de proximité (Dumain et Rocher, 2017 ; Philippot et Glatron, 2018 ; Bahers et Giacchè, 2018 ; Chamel, 2017 ; Bailly, 2013, 2021 ; Philippot, 2011 ; Lehec, 2018). Ces travaux s'attachent principalement au compostage partagé, mais n'adoptent pas tous une approche spécifiquement sociologique. Ces écrits ne s'intéressent pas aux fondements de la pratique en les reliant à la question de l'engagement, ou ne le font que partiellement.

Initialement, le thème de l'engagement n'était pas central pour nous. Nous positionnant dans une démarche inductive, ce sont nos premiers contacts avec le terrain qui nous ont guidée petit à petit vers cette notion. L'observation, couplée aux entretiens, nous a permis d'en comprendre l'importance pour notre sujet : la vive participation de certains usagers de composteurs partagés, la référence constante à l'écologie pour d'autres, qui modifient leur manière de vivre de façon à être en accord avec ces principes ou sentir une envie de « bien » faire. Ces premiers constats nous ont conduite à interroger l'engagement dans la pratique, c'est-à-dire, selon la définition que nous donnons de ce terme *a priori*, l'adoption d'une démarche ou un ensemble de pratiques dont l'objectif est d'améliorer une situation dont le sens et les valeurs dépassent les intérêts individuels. L'engagement s'intègrerait dans un parcours (suite d'événements et de rencontres), participant à la construction d'une identité. Il offrirait des rétributions incitatives (matérielles : récupération du compost, ou immatérielles : être associé aux valeurs que cette pratique représente, rencontrer ses voisins, etc.) qui ne font pas nécessairement figure de motifs de l'action⁶.

Un chapitre de la thèse d'E. Lehec est consacré à ce sujet, mais celle-ci centre son analyse sur différentes dimensions du plaisir⁷ que les habitants éprouvent en compostant (plaisir du résultat obtenu, d'être en contact avec la matière, de se sentir proche de la nature, de détourner ses déchets, de « faire » avec d'autres, etc.). Pour S. Vermeersch, cette notion est incontournable pour étudier l'engagement : « Sur le terrain, le champ lexical du plaisir est certainement le

6 Référence aux auteurs suivants : Havard Duclos et Nicourt, 2005 ; Carrel et Neveu, 2014 ; Sawicki et Siméant, 2009.

7 Notion qu'elle emprunte à S. Vermeersch.

registre auquel les acteurs font le plus appel pour justifier leur engagement, depuis le simple « contentement » pris à effectuer l'action jusqu'à « l'extase de la montée au front ». Qu'il soit anticipé, explicitement recherché et revendiqué, ou encore qu'il la constitue, le plaisir est moteur de l'action dont il conditionne le déclenchement, la continuité et ainsi l'existence même. » (Vermeersch, 2015, p. 73). Le plaisir n'est pas absent des pratiques que nous étudions. Cependant, il n'est pas, selon nous, une explication de l'engagement ni de l'adoption de la pratique. Le plaisir de composter est un des facteurs qui va rendre cette pratique durable pour les usagers mais il n'a pas, selon nous, de valeur explicative. Cette notion nous semble insuffisante si on ne comprend pas précisément ce qui la provoque. Nous serons ainsi amenée à constater que le plaisir du contact avec la matière est dépendant de la représentation qu'ont les personnes des déchets organiques qu'elles manipulent. Nous verrons également que le plaisir de composter à plusieurs s'explique notamment par l'envie d'intégrer un groupe social et d'être associé aux valeurs qu'il véhicule.

L. Rocher et A. Dumain, quant à elles, traitent le compostage comme une pratique militante : « Cette action est nommée militante, parce qu'elle fait l'objet d'un travail de politisation consistant à relier cette pratique à la résolution de problèmes publics » (Dumain et Rocher, 2019, p. 88). Les autrices qualifient cette action de militante, parce qu'elles associent le compostage partagé à un acte politique, lié au souhait de participer à la réduction des déchets à plus large échelle. Mais cela suffit-il pour en faire un acte militant ? Et si composter l'est réellement, l'est-il pour tous et de la même façon ? Nous nous intéresserons à ces questions en abordant, comme ces deux autrices, l'incitation des municipalités à composter, la volonté des usagers à réduire leurs déchets, le souci d'un certain « retour à la nature⁸ » associé au compostage et les dimensions éthiques et collectives de la pratique.

Les usagers interrogés par L. Rocher et A. Dumain, comme ceux étudiés par E. Lehec, sont des « porteurs de projets », des responsables associatifs, et des « référents de site »⁹ qui sont en lien avec des institutions (associations ou pouvoirs publics). A l'inverse, notre étude porte

⁸ Pour les usagers enquêtés, la « nature » décrit la part végétale et animale du monde qui nous entoure, une entité fragile, à protéger. Les êtres humains sont exclus de cette représentation. Nous ne la questionnons pas, même si nous avons conscience des débats qui animent sa définition ou plutôt les multiples définitions qu'elle renferme.

⁹ Voir le glossaire p. 4.

essentiellement sur les usagers ordinaires, n'ayant pas nécessairement de responsabilités au composteur partagé ou qui compostent dans leur jardin. En outre, nous ne considérons pas, *a priori*, les usagers de composteurs de proximité comme des militants. Le militantisme, selon L. Mathieu, répond à différentes caractéristiques que nous résumons ainsi : il se manifeste dans l'action collective ; il implique le ralliement à une cause, dotée d'une portée générale ; il peut s'exprimer par la contestation, induisant une relation d'opposition (qui peut être pacifique) ; les militants agissent dans l'aspiration d'un changement social (Mathieu, 2004). Si des points communs existent entre cette rapide définition et le compostage de proximité, nous n'utilisons pas cette notion pour deux raisons qui nous semblent majeures : il n'y pas de cause ouvertement et unanimement défendue par les usagers de composteurs de proximité, ni de situation d'opposition. Le compostage de proximité que nous avons observé ne relève donc *a priori* pas du militantisme.

Nous considérons, par hypothèse, le compostage comme une pratique « ordinaire », terme emprunté à M. Carrel et C. Neveu (2014). Il s'agit d'une pratique s'inscrivant dans le quotidien, qui se situe à une échelle locale et qui relève du banal, du routinier. Elle ne fait pas appel à une forme instituée du politique, et les revendications qu'elle sous-tend sont discrètes ou inexistantes. En première approche, cette définition convient bien au compostage. Comme l'analysent M. Carrel et C. Neveu, des formes d'engagement peuvent se trouver dans des « endroits » du quotidien où on ne les attendrait pas : « Ces mises à l'épreuve (« activation » de la citoyenneté ordinaire) sont loin de ne s'effectuer que dans les formes et espaces traditionnels, mais sont à rechercher aussi dans des gestes, décisions et pratiques discrets, qui ne brandissent pas ouvertement l'étendard de l'engagement ou de la mobilisation. » (Carrel et Neveu, 2014, p. 18). Si nous n'invoquons pas la notion de citoyenneté, contrairement à ces deux autrices, le compostage peut se retrouver dans cette description d'acte discret. Nous nous situons dans le droit fil de plusieurs chercheurs (Rodet 2018 ; Frère et Jacquemain, 2013 ; Traïni, 2012 ; Carrel et Neveu, 2014 ; Pruvost, 2013, 2015, 2017 ; Blanc et Paddeu, 2018 ; Dobré, 2002 ; Dobré et Juan, 2009 ; Cefai, 2011) qui considèrent que l'engagement se loge dans les pratiques ordinaires. Néanmoins, modifier son mode de vie pour adopter une pratique au nom de l'environnement peut-il être considéré comme « ordinaire » ? De même, installer un composteur partagé sur

l'espace public, mobiliser le voisinage, transmettre les gestes à effectuer aux autres participants¹⁰ relève-t-il de l'ordinaire ? Un des enjeux de cette thèse sera de définir la nature et les caractéristiques de l'engagement à l'œuvre dans la pratique du compostage, individuel et partagé.

En outre, notre recherche se distingue de ce qui apparaît le plus couramment dans la littérature sur le bénévolat comme engagement, car elle s'intéresse à une pratique ne reposant pas sur l'adhésion à une association ou à une institution. Nous verrons que les usagers de composteurs partagés ne sont pas considérés et ne se considèrent pas comme des bénévoles, encore moins ceux de composteurs individuels. Ils n'agissent pas au nom de Compostri¹¹ ou de Nantes Métropole (territoire de notre étude). En outre, les usagers de composteurs n'éprouvent pas de sentiment d'appartenance à une organisation, qui affiche ce pour quoi les bénévoles s'engagent.

Enfin, une dernière particularité de la pratique du compostage, que nous considérons par hypothèse comme engagée, est qu'elle est en grande partie privée. Même pour ceux qui utilisent des composteurs partagés, cette pratique s'effectue, en partie au moins, à l'intérieur de l'habitation et, dans beaucoup de cas, elle ne nécessite pas de sortir du jardin ou de l'espace privé de la copropriété. Il peut donc sembler moins évident pour ceux qui ne compostent pas sur l'espace public, de percevoir la portée générale de leurs efforts. Enfin, cette pratique est par nature « sans engagement », puisque les usagers viennent aux permanences quand ils le souhaitent et que la pratique domestique peut être abandonnée sans conséquences.

La pratique s'effectue en dehors des formes institutionnelles de participation mais elle est néanmoins encouragée par la puissance publique, nous le verrons. Il s'agit d'une activité *a priori* majoritairement domestique, qui ne présente pas de revendications apparentes. Ces caractéristiques interrogent : le compostage peut-il être considéré comme un engagement ? Et si cela se révèle être le cas, à quelle forme d'engagement le compostage s'apparente-t-il ? Il nous faudra comprendre au nom de quoi les usagers compostent, comment leur pratique s'organise,

10 Il s'agit d'étapes nécessaires à la mise en place d'un composteur partagé, elles seront détaillées au chapitre 3.

11 Association nantaise dans laquelle nous avons mené notre thèse CIFRE. Sa mission principale est d'accompagner des habitants volontaires dans la mise en place de composteurs partagés. Nous avons choisi de ne pas anonymiser Compostri car cela impliquait de masquer le nom de Nantes Métropole. Or, les spécificités de cette collectivité territoriale présentent un intérêt pour notre étude. De plus, Compostri n'est pas le cœur de notre objet de recherche. Enfin, les représentants de l'association ont été parties prenantes de notre travail et ont donné leur accord pour que leurs propos soient rapportés.

dans quel cadre elle se développe. Nous observerons et essayerons de saisir ce qui, dans les gestes, les paroles, les représentations, les attitudes, peut constituer et définir l'engagement dans la pratique du compostage de proximité. Cette analyse se fera au regard d'un contexte sociétal, nécessaire à la compréhension du cadre dans lequel cette pratique s'inscrit.

3. L'injonction à l'écocitoyenneté

La lutte contre les changements climatiques, la réduction des gaz à effet de serre, la perte massive de la biodiversité, sont quelques exemples de sujets omniprésents dans la sphère publique, et qu'il n'est plus possible d'éviter (Comby, 2015). L'écologie, et les solutions à apporter pour limiter la catastrophe environnementale, sont à l'agenda des politiques publiques. Sur tous ces sujets nous observons que la société civile est vigoureusement pointée du doigt. Les citoyens sont sollicités pour se mobiliser et adopter un mode de vie plus vertueux pour l'environnement¹².

Précisons tout d'abord ce que nous entendons par « usagers ». Nous désignons ainsi les utilisateurs des composteurs, individuels ou partagés, à la différence d'E. Lehec, qui les nomme « habitants », ou « bénévoles », de V. Philippot et S. Glatron, qui les appellent « compostiens », et d'A. Dumain et L. Rocher qui optent pour le mot « pratiquants ». « Usager » est à comprendre dans le sens de bénéficiaire d'un équipement mis en place par les politiques publiques. Selon F. Vedelago « La notion d'usager est alors à la politique publique ce qu'est le concept de client à l'entreprise. » (Vedelago, 2011, p. 3). Si la majorité des usagers rencontrés s'approprient pleinement leur composteur, celui-ci n'en reste pas moins un dispositif proposé ou encouragé par la puissance publique. L'achat des composteurs individuels est aidé à hauteur de 30 euros par la direction des déchets de Nantes Métropole, et les composteurs partagés appartiennent à cette institution. De plus, leur mise en place est accompagnée par Compostri, association prestataire de l'établissement public. Les habitants profitent d'un service de Nantes Métropole

12 Comme le précise F. Flipo « Les mots pour le désigner sont fluctuants : la nature, le monde sauvage, les ressources naturelles. Le mot « environnement » est celui qui va s'imposer, sur le plan institutionnel » (Flipo, 2017). Or, l'environnement ne désigne pas uniquement les éléments naturels (animaux, végétaux, climat, océans, etc.) qui nous entourent : « L'environnement est un processus, une interaction entre cette nature et la société, mais une interaction non maîtrisée et dont les conséquences sont incertaines pour les deux parties. » (Boudes, 2009, p. 58).

mais sont chargés de la gestion du compost et du fonctionnement du composteur partagé. Le terme d'usager, au sens où nous l'entendons, induit donc une participation active au fonctionnement de l'équipement, tout autant que l'utilisation d'un bien provenant de la collectivité. Par l'emploi de ce terme nous souhaitons souligner le lien entre l'habitant utilisateur d'un composteur et les pouvoirs publics, même s'il n'est pas conscientisé par les bénéficiaires en question (*Infra*, chapitre 3, section 3.1.2. où nous évoquerons la manière dont le compostage individuel a été déployé par l'ADEME).

Des écrits sur lesquels notre analyse s'appuie éclairent la question de l'incitation des citoyens à trier leurs déchets et à agir pour l'environnement (Deleuil, 2004 ; Barbier, 2002 ; Rumpala, 1999 ; Comby, 2015 ; Jacqué, 2016). Ces auteurs observent un glissement des responsabilités de la collectivité vers les citoyens, pour le traitement des déchets notamment. Ils interrogent la manière dont ce déplacement s'opère. « À travers toute cette production (d'outils de communication pour sensibiliser au tri), l'usager est devenu progressivement une variable relativement prévisible et maîtrisable d'un projet socio-technique » (Barbier, 2002, p. 42). Selon ce sociologue, le citoyen est une « variable » d'ajustement plutôt qu'un bénéficiaire d'actions publiques. Ce constat converge avec celui de Y. Rumpala qui observe que pour les pouvoirs publics, le citoyen est le premier maillon de la chaîne du tri qui assurera une bonne qualité de recyclage. « La révision par les autorités publiques de la politique de gestion des déchets ménagers s'effectue ainsi dans un sens qui amène à faire appel au citoyen, pour que le consommateur-producteur de déchets qu'il est prenne conscience de ses responsabilités » (Rumpala, 1999). Nous interrogerons ce « déplacement des intérêts », selon la formule de Y. Rumpala, et sa capacité à influencer la perception que les habitants ont de la politique de gestion des déchets et de leur propre place dans ce système. Nous ne questionnerons pas la participation des citoyens en elle-même, mais la responsabilisation et l'individualisation à l'œuvre pour répondre aux exigences légales qui pèsent sur les collectivités territoriales. Comment comprendre la place et le rôle du citoyen dans le système de gestion des déchets et, plus largement, dans la résolution des problèmes environnementaux ?

Le compostage urbain de proximité est intégré, dans l'imaginaire collectif, à la grande vague de sensibilisation à la réduction des déchets et, plus globalement, à la demande par les pouvoirs publics de participation des citoyens à la sauvegarde de la planète, qui se développe depuis une

vingtaine d'années. Pour les collectivités territoriales, il s'agit d'une priorité des programmes de prévention des déchets. Ces derniers sont en tête des objectifs de la feuille de route pour la transition énergétique pour la croissance verte¹³. Nous nous intéresserons également au contexte sociétal dans lequel la pratique du compostage urbain de proximité se développe, et notamment à la manière dont les messages des pouvoirs publics influencent les pratiques dites « écologiques » des citoyens.

Précisons ici ce que nous entendons par « écologistes », notion que nous appliquerons aux usagers qui adhèrent à cette idée forte et indiscutable selon laquelle l'environnement est en danger, et selon laquelle chacun des êtres humains doit modifier ses habitudes de consommation et de vie pour limiter le désastre. Les « écolos » adoptent en conséquence des gestes de consommation quotidienne afin de réduire leur « impact » sur l'environnement¹⁴. Nous appliquerons ce terme à l'utilisateur qui se trouve dans une démarche continue et poursuit ses efforts pour polluer toujours moins. Nous nous référons à la définition de M. Lalanne et N. Lapeyre : « La notion d'engagement écologique renvoie à des formes de mobilisation motivées par la prise de conscience d'un péril pour la planète et par la conviction qu'il faut modifier radicalement les choix de vie et de consommation pour sauver les générations futures. Cet engagement, observable dans la sphère domestique, se caractérise par l'adoption progressive de règles de vie et de consommation plus respectueuses de l'environnement. De fait, cette responsabilisation individuelle, revendiquée comme une finalité identitaire, prend sens dans un système de valeurs collectif où le changement passe par l'exemplarité des efforts personnels. Enfin, l'engagement écologique se traduit par le souci de trouver un équilibre cohérent entre les convictions écologiques et les comportements les plus ordinaires du quotidien » (Lalanne, Lapeyre, 2009, p. 47). Les comportements évoqués par les enquêtés que nous qualifions d'écologiques sont, par exemple : faire des courses en vrac, acheter des produits biologiques, privilégier des filières locales d'achats, fabriquer ses produits d'entretien ou cosmétiques, éviter les achats de produits neufs, favoriser les produits de seconde main, etc. Nous utiliserons également les termes de « valeurs ou principes écologiques ». Ils se réfèrent à la définition que nous venons de formuler

13 Loi n°2015-992.

14 L'impact sur l'environnement désigne selon l'ADEME : « l'ensemble des modifications qualitatives, quantitatives et fonctionnelles de l'environnement (négatives ou positives) engendrées par un projet, un processus, un procédé, un ou des organismes et un ou des produits, de sa conception à sa « fin de vie ». » (ademe.fr, 2018, consulté le 7 mai 2021). Dans le cas qui nous occupe, cet impact concernera principalement celui des individus.

et renvoient notamment au respect de l'environnement par son mode de vie, à la conscience des dangers qui pèsent sur l'état de la planète, au souhait de moins polluer, etc.

4. Représentation des déchets organiques

Le contact des déchets imposé par le compostage est d'une autre nature que le tri. Cette pratique implique un rapport direct avec les résidus organiques et leur valorisation autonome par l'individu, et non plus par un système industriel éloigné des lieux d'habitation. Ces caractéristiques sont essentielles pour comprendre la pratique. Nous nous interrogerons sur les raisons pour lesquelles des usagers s'engagent dans la gestion de déchets, hors du circuit traditionnel, de façon manuelle, de restes « dégoulinants ».

S'intéresser au compostage de proximité impose, selon nous, de comprendre le regard porté sur les déchets organiques qui nous semblent relever de plusieurs catégories : humides, en cours de dégradation et valorisés par ceux qui les produisent. Nous souhaitons étudier l'hypothèse selon laquelle le compostage induirait une nouvelle relation aux déchets¹⁵ du fait de leur gestion de proximité par l'utilisateur.

Cette caractéristique du compostage est essentielle. En effet, l'histoire des déchets et de leur mode de gestion est celle d'une perpétuelle mise à distance, en milieu urbain plus particulièrement. Que ce soit dans la rue, aux abords des villes, en dépôts sauvages, dans des poubelles ou en déchetterie, les hommes ont, depuis qu'ils sont sédentaires, cherché à éloigner leurs résidus (Béguin, 2013 ; De Silguy, 1996). Au fil des siècles, l'être humain « a tenté de s'en rendre maître » (Zonabend, 1999) pour dominer et éloigner cet objet repoussant. Selon H. Botta, C. Berdier et J.M. Deleuil (2002) « l'évolution la plus notable des relations entre usagers et déchets est l'augmentation de l'intensité du rejet, qui s'est traduite par l'éloignement croissant

15 « Tout résidu d'un processus de production, de transformation ou d'utilisation, toute substance, matériau, produit, ou plus généralement tout bien meuble abandonné ou que le détenteur destine à l'abandon » (article L.541-1-1 du Code de l'environnement). Au cours de ce travail, il s'agira essentiellement des restes de repas, ou de préparation de repas. Nous ne distinguons pas les déchets des autres termes « résidus », « rebuts », « ordures », « restes », etc. qui sont différenciés dans une certaine littérature sur les déchets (Barles, Lehec, notamment) selon leur mode de gestion (par les pouvoirs publics ou par le citoyen).

de l'ordure, et le trouble grandissant que provoque sa perception. » En effet, « qu'importe sa transformation esthétique, son éloignement géographique ou son retraitement économique, tout ce qui vient de l'ordure, comme en un cycle sans fin, corrompt. (...) Partout et toujours, le déchet est pensé comme immonde et polluant. » (Zonabend, 1999). De nombreux auteurs se sont attachés à analyser le rapport de distanciation que l'on peut avoir avec les déchets, ce qu'ils peuvent représenter comme partie de nous-mêmes à cacher, à fuir (Vigarello, 1985 ; Pierre, 2002 ; Botta, Berdier et Deleuil, 2002 ; Douglas, 2001). Avec le compostage, le rapport de l'individu à ses déchets est bouleversé : les déchets organiques sont traités à proximité de leur lieu de production et doivent même être entretenus par les résidents, comme nous l'avons déjà évoqué. Les usagers doivent veiller à la bonne aération du compost, à l'alimentation en matière sèche (composée de petits déchets de jardins notamment), au taux d'humidité, etc.

Des recherches sur la représentation des déchets ont été réalisées par des sociologues et des anthropologues (Bertolini, 1996 ; Dupré, 2009, 2013 ; Fiorello, 2011 ; Jolivet, 2011 ; Rumpala, 1999 ; Douglas, 2001) sur lesquelles nous nous sommes appuyée, mais il existe peu de travaux sur les déchets organiques, comme nous l'avons déjà noté. S'intéresser à ces résidus particuliers fait surgir des questions liées aux déchets corporels et à la mort. L'étude des déchets organiques touche à des domaines profonds et intimes, relatifs au registre sensoriel. Ces résidus semblent se distinguer des autres déchets (emballages, textiles, papiers, etc.) à plusieurs titres : humides, ils se dégradent de façon rapide et naturelle ; ils sont odorants et peuvent attirer les insectes ; ils se transforment en engrais et leur décomposition peut s'observer presque au quotidien. Les réticences *a priori* rencontrées à l'égard de la pratique du compostage sont la saleté et les odeurs dégagées. Mais ces perceptions communes font surgir une série de questions : pourquoi une épiluchure de pomme serait-elle plus sale qu'un emballage de biscuits ? En quoi le caractère humide du déchet organique en fait-il un déchet particulier ? Et pourquoi accepter de le manipuler ? Pourquoi (et comment) accepter sa proximité ? Le compostage induit-il un nouveau rapport aux déchets ?

Répondre à ces questions nécessite un détour par l'anthropologie afin d'essayer de caractériser le rapport des usagers à la matière traitée. J. Chamel (2017) par exemple, propose une analyse ethnographique de la perception qu'ont des militants écologistes de la matière compost. Nos analyses de la représentation des déchets organiques, passant d'un état mortifère à la vie par leur

transformation en amendement, convergent avec les siennes, ainsi qu'avec celles d'autres auteurs (Anstett, 2015 ; Souffron, 2015 ; Raveneau, 2008).

L'étude de la technique du compostage de proximité nous fournira une partie des réponses à ces interrogations : nous formulons l'hypothèse selon laquelle la maîtrise de ce mode de valorisation des déchets permettrait de mieux les accepter ou de tolérer leur proximité.

5. La technique comme maîtrise et mise à distance du déchet

La pratique du compostage nécessite des outils et consiste en une série de gestes techniques : retournements, utilisation d'outils, contact avec différentes matières, maîtrise du processus de décomposition, entretien, etc. Les gestes et outils relatifs à la pratique du compostage ont été décrits avec précision par E. Lehec. Nous le ferons principalement dans l'objectif de mettre en perspective deux caractéristiques *a priori* fondamentales de la technique : son aspect « collectif » et l'engagement que les contraintes d'organisation imposent. Cette hypothèse s'accorde avec l'idée selon laquelle la technique est un « acte socialisé sur la matière », selon la définition qu'en donne P. Lemonnier (1991).

Nous étudierons l'apprentissage de la pratique par les usagers et évoquerons la multitude des connaissances qu'elle requiert, mais aussi la socialisation qu'elle révèle. Nous nous demanderons comment cette pratique se transmet, comment les usagers s'en emparent, comment les savoirs et savoir-faire circulent. Et nous nous interrogerons pour savoir si ces processus diffèrent selon que la pratique est individuelle ou partagée.

Nous observerons les gestes que les individus effectuent, chez eux et au composteur, et nous nous attacherons à comprendre comment cette pratique s'intègre à leur quotidien. Où placent-ils leur seau ? Celui-ci représente-t-il un encombrement ? Comment vivent-ils le fait de devoir se déplacer jusqu'au composteur partagé et respecter un créneau horaire¹⁶ ? Réalisent-ils des gestes

¹⁶ Les composteurs partagés sont fermés par un cadenas et ouverts lors de créneaux horaires définis par les usagers, au moins une fois par semaine.

d'entretien du compost et comment les perçoivent-ils ? En comprenant, de la manière la plus détaillée possible, les contraintes que la pratique du compostage implique pour les usagers, nous pensons pouvoir éclairer les raisons qui les mènent à l'adopter. Par « contrainte » nous entendons toute adaptation que la pratique impose à l'utilisateur : trier ses déchets dans une poubelle supplémentaire, acquérir un seau, porter ce dernier au composteur, remuer, apporter de la matière sèche, laver éventuellement le seau, etc.

Nous avons trouvé peu de références à la notion de contrainte dans la littérature relative aux pratiques quotidiennes écologiques, « routines durables » ou « alternatives quotidiennes » (Ortar, 2014 ; Mège, 2017 ; Deleuil, 2004). Or, celle-ci nous semble nécessaire pour comprendre les freins à l'adoption et au maintien de tels comportements. Nous partageons le constat de J.M. Deleuil selon lequel « l'observation de ces prescriptions (liées au tri des déchets) et des modalités selon lesquelles les habitants les traduisent en organisations et en matériels, éclaire les contraintes mal connues qui pèsent sur les usagers des collectes sélectives » (Deleuil, 2004, p. 181). Cet auteur étudie ces préconisations qui peuvent alourdir l'organisation quotidienne des ménages s'adonnant au tri.

Dans la littérature sur l'engagement, on trouve des références à une notion voisine, celle de « coût » qu'un engagement peut représenter (Sainteny, 1995 ; Mathieu, 2004 ; Hirschman, 1983 ; Sawicki et Siméant, 2009). Nous utiliserons ce terme mais ferons principalement référence à celui de « contraintes », pour des raisons qui seront détaillées au chapitre 3.

6. Organisation de la thèse

Notre thèse s'efforcera de répondre à la question suivante : composter ses déchets est-il un engagement ? Notre travail explorera, par une compréhension fine de la pratique du compostage de proximité, les facteurs qui mènent à s'y consacrer. De quel(s) type(s) d'engagement cette pratique relève-t-elle ? Comment se construit-il ?

Pour répondre à ces questions, nous allons considérer l'engagement dans le compostage de proximité sous différents angles. Au cours du dernier chapitre plus particulièrement, nous souhaitons vérifier l'hypothèse selon laquelle le compostage de proximité représente un engagement multiforme. L'étude de l'injonction à l'écocitoyenneté éclairera le cadre sociétal dans lequel la pratique étudiée s'inscrit et se construit. La représentation des déchets organiques ainsi que la technique de compostage, sous l'éclairage de l'anthropologie, nous permettront de comprendre comment les usagers surmontent les contraintes liées à cette pratique. Ainsi, l'engagement sera interrogé dans les gestes les plus anodins qu'il implique. Nous aborderons ensuite l'engagement dans sa dimension collective car « l'engagement au singulier comme seul résultat d'un choix individuel n'existe pas. Il n'y a que *des* pratiques d'engagement toujours situées dans des contextes, des organisations, des milieux et des époques qui les rendent possibles et les encadrent. » (Havard Duclos, Nicourt, 2005, p. 15). Le compostage, qu'il soit partagé ou domestique, se transmet de proche en proche : l'entourage influence l'adoption de la pratique, transmet des conseils, etc. En compostant, les usagers peuvent avoir le souhait d'être identifiés aux valeurs associées à cette pratique et au groupe qui les porte.

Notre première partie présentera la méthodologie adoptée, emprunte d'un contexte de thèse CIFRE¹⁷ et d'un rapport engagé au sujet étudié. Dans ce chapitre méthodologique, nous exposerons les difficultés rencontrées à étudier l'engagement tout en étant plongée dans un milieu associatif et militant. Nous y expliciterons également notre rapport au sujet de cette recherche.

Le deuxième chapitre interrogera l'injonction à l'écocitoyenneté et son influence sur la pratique. La manière dont l'individu est ciblé, à l'échelle nationale, pour répondre aux enjeux écologiques, participe de la construction d'une norme sociale qui influe sur le choix de composter. Au cours de ce chapitre nous décrirons aussi un contexte local à travers la présentation de la politique participative et écologique de l'agglomération nantaise, territoire de notre étude.

Dans un troisième chapitre, nous apporterons des éléments de compréhension de la représentation des déchets organiques et nous nous attacherons à la dimension collective de la

¹⁷ Convention industrielle de formation par la recherche. Thèse insérée dans un milieu professionnel.

pratique à travers la technique du compostage, sa transmission, son apprentissage et ce qu'elle implique en termes d'organisation. La compréhension des contraintes que la pratique induit pour les usagers nous permettra d'aborder la question de l'engagement. Cette notion permet-elle d'expliquer l'adoption de cette pratique, malgré les obligations que cette dernière suppose ?

Le chapitre précédent ayant introduit la dimension collective du compostage de proximité, nous présenterons ensuite la manière dont la pratique, et non pas seulement la technique, se transmet de proche en proche. Une de nos hypothèses porte sur l'influence effective de différentes sphères de socialisation sur l'adoption de la pratique. Tous les enquêtés ont été sensibilisés ou amenés à la pratique par leur entourage. Ce chapitre accordera une place importante à l'analyse et à la comparaison des trois terrains étudiés. Ceux-ci sont situés dans l'agglomération nantaise, se caractérisent par des profils contrastés et des dynamiques de groupe variées. Ce chapitre s'intéressera particulièrement au compostage partagé. Nous verrons cependant que la pratique individuelle du compostage peut aussi, en dépit des apparences, être considérée comme collective.

Le dernier chapitre de cette recherche sera dédié à la question de l'engagement. En reprenant les arguments abordés au cours des chapitres précédents, nous y défendrons l'idée selon laquelle tout usager est engagé, quelle que soit la manière dont il composte. Nous préciserons ce résultat, dans une première section, à travers une classification des différents sens accordés à la pratique par les usagers enquêtés. Dans une deuxième section, la dimension identitaire de l'adoption de cette pratique sera exposée, ainsi que la visée politique du compostage à travers le souhait qu'ont les usagers d'œuvrer pour le « bien commun ». Enfin, nous interrogerons l'envie de faire un « geste pour la planète », exprimée par les enquêtés, et ce, malgré la crainte d'un avenir sans espoir (perspective d'un effondrement notamment). Nous montrerons qu'en dépit de leurs différences, les usagers se retrouvent tous autour du besoin de se sentir utiles en compostant, sentiment probablement constitutif d'un engagement.

La notion d'engagement traverse notre recherche car elle est indispensable pour répondre à notre question centrale, celle de comprendre les facteurs qui amènent à adopter la pratique du compostage.

En conclusion nous montrerons ce que l'étude du compostage urbain de proximité apporte à la connaissance de l'engagement ordinaire.

Chapitre 1 : Une méthode d'enquête en situation d'engagement

Dans ce chapitre, nous souhaitons expliciter notre point de vue, notre positionnement et notre méthode. Nous allons préciser la manière dont nous avons travaillé, à travers une démarche réflexive sur notre parcours, le choix de notre sujet de recherche et des outils méthodologiques employés. Plusieurs points nous semblent particulièrement saillants : notre propre engagement écologique, notre engagement dans la recherche (cette thèse ne s'inscrit pas dans un parcours continu mais fait suite à une reprise d'études), l'engagement dans lequel nous étions plongée au sein de l'association dans laquelle nous avons effectué notre thèse CIFRE et notre relation personnelle au thème des déchets. Quelles ont été les difficultés rencontrées et de quelles manières ont-elles été dépassées ? Comment notre recherche a-t-elle été marquée par ce dispositif et par notre engagement ?

Définissons tout d'abord les conventions industrielles de formation par la recherche (CIFRE). Celles-ci sont financées par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Ce type de thèse permet de subventionner des structures privées ou publiques souhaitant bénéficier des compétences d'un doctorant et des résultats de sa thèse. Ce cadre vise à créer des passerelles entre le monde de la recherche et celui des établissements accueillants. Le doctorant doit effectuer un certain nombre de missions opérationnelles pour le compte de la structure employeuse. Des résultats et des bilans intermédiaires ou notes de synthèse sont attendus pour justifier du travail effectué. Ce contexte implique aussi pour le doctorant de s'intégrer à une équipe de professionnels et de faire comprendre la nature et les intérêts de l'étude qu'il mène malgré les attentes parfois divergentes avec celles de l'équipe. Si les thèses CIFRE offrent un confort matériel évident et un sentiment d'utilité par rapport à la recherche en cours (l'organisation étant censée être intéressée par les analyses à produire), elles nécessitent des adaptations et des remises en question permanentes tant au niveau personnel que professionnel.

Dans un premier temps, le contexte général de notre étude sera détaillé. Nous nous attacherons plus spécifiquement aux conditions de notre intégration dans un milieu associatif et militant et à notre proximité à l'égard du sujet. La seconde partie de ce chapitre présentera la méthodologie choisie et les apports liés à la complémentarité des outils quantitatifs et qualitatifs.

1. Une thèse CIFRE de sociologie en milieu associatif : une combinaison peu commune

Si nous abordions la sociologie avec un regard de novice¹⁸, notre proximité et notre engagement vis-à-vis de notre objet de recherche nécessitent d'être clarifiés. Comme le conseille L. Mathieu, nous procédons à une tentative d'explicitation de notre démarche : « Un sociologue engagé dans un mouvement social ou partageant certaines convictions politiques, philosophiques ou autres, a tout à fait le droit de choisir de travailler sur les causes et les valeurs qui lui tiennent à cœur, mais à la condition de rendre explicites ces orientations, en d'autres termes à la condition de se soumettre à un exercice rigoureux d'auto-analyse, visant à « objectiver l'objectivation » qu'il conduit et au besoin d'en indiquer les éléments les plus importants à son lectorat. » (Mathieu, 2015). Cette première section visera donc à présenter la construction et le cadre de notre recherche.

1. 1. Un vif intérêt pour les déchets et l'envie de déconstruire notre propre engagement écologique

Deux intérêts particuliers nous ont portée vers ce sujet : les déchets et plus spécifiquement les déchets organiques, ainsi qu'un questionnement sur ce qui mène des individus à modifier leur mode de vie, pour réduire les pollutions qu'il génère.

¹⁸ Après un premier cursus initial en géographie, nous avons décidé de faire un second master 2 pour entreprendre cette thèse. Nous avons choisi la sociologie, notre sujet nécessitant les apports de cette discipline.

Le sujet des déchets nous intéresse depuis longtemps. Nous avons effectué notre stage de master 1, en 2007, dans un centre d'enfouissement technique au Brésil et notre recherche de master 2 sur le gaspillage alimentaire en restaurants universitaires en 2008. Ce thème a été celui de l'ensemble de nos expériences professionnelles, et notamment la dernière. Avant de reprendre nos études pour effectuer cette thèse, nous étions chargée de mission prévention des déchets au sein d'une communauté d'agglomération.

Ce thème aiguise notre curiosité pour son caractère ambivalent : à l'interface des sphères privée et publique, objet à la fois intime et polémique, les déchets reflètent ce que nous sommes à travers ce que nous rejetons. Révélateurs de nos modes de vie, ils n'en sont pas moins des objets « morts », délaissés. Ces objets ambigus deviennent encore plus passionnants, et tout aussi équivoques, lorsqu'il s'agit de déchets organiques et de compostage : alors que ces rebuts particuliers nous paraissent plus sales que les autres, par leur aspect humide notamment, ils peuvent être manipulés, stockés, transportés, remués par ceux-là mêmes qui les produisent. De plus, le compostage est un sujet ancestral et actuel à la fois. C'est une pratique ordinaire, apparemment banale pour les usagers, qu'il devient difficile de questionner tant elle fait partie de leur quotidien.

La question de la représentation des déchets organiques était première pour nous. Le compostage implique-t-il une « nouvelle » proximité à l'égard du déchet par rapport aux autres résidus mis en sac puis évacués ? Ceux-ci sont-ils considérés différemment parce qu'ils sont manipulés et gérés par ceux qui les produisent ?

Nous avons toujours composté, ou presque : un passage à Paris et à Tours nous a fait jeter nos épluchures le soir au pied de buissons ici et là. Dans une autre commune où nous avons vécu, nous parcourions chaque semaine la ville à vélo, notre seau sur le porte-bagage, pour jeter nos déchets dans l'unique composteur public qui existait alors. Loin de nous l'idée de nous targuer de quelque exploit. Nous souhaitons seulement souligner ici que la notion de contrainte ne nous est jamais venue à l'esprit. Nous considérions comme une évidence le fait que, si une option se présentait pour dévier ces déchets de la poubelle d'ordures ménagères, il fallait l'adopter. C'est cette « évidence » que nous avons souhaité interroger au travers de la thèse. C'est seulement en nous penchant sur l'écriture de ce projet de thèse que nous nous sommes demandé pourquoi

certains acceptent de se « contraindre » ou de modifier leur mode de vie au bénéfice de l'écologie (motif premier pour nous à l'époque).

Si cette question s'est révélée centrale pour nous, c'est que nous sommes nous-même sensible à l'idée que l'application de gestes dits écologiques peut avoir un effet sur l'environnement, à plus grande échelle. Nous avons réalisé que nous vivions comme un poids cette injonction à être une écocitoyenne modèle, message auquel nous étions très perméable. Nous nous sentions obligée d'y répondre et d'adapter au maximum notre mode de vie : compostage, réduction des achats neufs, voyage en car ou en train plutôt qu'en avion, achats d'aliments aux producteurs, ou avec le moins d'intermédiaires possibles, biologiques et sans emballages, réalisation de produits d'hygiène maison, etc. Nous avons déménagé de nombreuses fois pendant nos études et nos premières expériences professionnelles. La première chose que nous regardions une fois installée dans un logement était la liste des AMAP¹⁹, des marchés et l'emplacement des magasins bio, en vrac. L'entièreté de nos meubles étaient de seconde main et nous avons eu la chance de ne jamais avoir eu besoin de voiture et de nous contenter d'un vélo pour nos déplacements. Cette lourde sensation est venue petit à petit car comme nous l'avons précisé, pendant de longues années, nous n'avons pas ressenti les contraintes que ce mode de vie représentait. C'est l'envie de nous libérer (si tant est que ce soit possible) de cette idée tyrannique pour nous, qui nous a poussée à nous interroger sur les raisons pour lesquelles des individus adoptent de telles pratiques. Cette prise de conscience est aussi venue avec la désagréable conscientisation de juger et d'être jugée : de juger lorsque nous étions face à des comportements opposés au nôtre, et d'être jugée si un de nos actes ne correspondait pas à la morale que nous nous étions imposée. Nous souhaitons donc comprendre les ressorts de cet écologisme envahissant dont l'adoption ne semblait faire aucun doute pour bon nombre de personnes autour de nous. Intriguée et envieuse à la fois des personnes indifférentes au désastre écologique, nous voulions comprendre cette quasi obsession que nous avions de vouloir réparer, réduire, réutiliser, éviter, etc. Nous pensions qu'identifier les ressorts de ce que nous considérons comme une injonction nous permettrait peut-être de l'accepter ou de nous en affranchir, partiellement tout du moins, en saisissant au nom de quoi nous agissions. Étudier, comprendre et écrire seraient les outils pour nous défaire de ce que nous vivions comme

19 Association pour le maintien d'une agriculture paysanne, intermédiaire entre le producteur et le consommateur pour vendre des paniers de légumes ou autres aliments qui viendraient directement d'un producteur ou d'une productrice.

un poids. C. Broqua observe que : « Dans la littérature qui en traite, l'engagement de l'anthropologue est plus souvent pensé comme la conséquence que comme le moyen de son activité de recherche. » (Broqua, 2009, p. 110). Pour notre part, cela a été les deux : notre sujet est né de notre engagement (notre sensibilité écologique) mais notre envie de le remettre en question et de nous en détacher fut un « moyen » stimulant pour mener notre recherche.

Cette présentation liminaire de notre objet de recherche nous amène à constater la nécessaire mobilisation de la sociologie, mais aussi, et en premier lieu, de l'anthropologie pour aborder la question de la représentation des déchets organiques.

1. 2. Une question d'engagement

Notre affinité avec ce sujet et nos convictions personnelles ont influencé notre travail à plusieurs titres, mais c'est d'abord l'envie de déconstruire notre représentation des facteurs menant à composter qui a animé notre démarche. Nous souhaitons aborder deux difficultés particulières liées à cette proximité : celle de penser la technique, dont nous avons constaté qu'elle était indissociable du compostage, et celle de nous détacher de notre représentation « militante » de l'engagement.

Au début de ce travail de recherche, la question de la technique ne se posait pas pour nous. Compostant depuis toujours, nous avons acquis des gestes, devenus mécaniques, que nous n'avons pas eu l'impression d'apprendre, qui nous semblaient constitutifs de la pratique. Lorsque nous avons suivi une formation de guides composteurs²⁰, plus tard en 2013²¹, nous avons effectivement découvert des éléments techniques. Mais étrangement nous n'avons pas associé cette formation à un apprentissage. Tout d'abord elle se déroulait dans le cadre d'une mission professionnelle. De plus, il n'est pas évident d'être conscient qu'on est en train d'apprendre quelque chose, lorsque l'on croit déjà savoir ce qu'on est venu apprendre.

20 Les rôles, de « guide composteur » et de « référent de site », seront détaillés au chapitre 3. Ils correspondent à des responsabilités différentes relatives à la promotion du compostage de proximité.

21 Dans le cadre d'un contrat de chargée de mission prévention des déchets au sein d'une agglomération.

La technique était pour nous tellement intériorisée, qu'il nous a été difficile de l'envisager comme un axe de recherche à part entière. Extraire la technique du compostage, revenait à accepter qu'elle pouvait poser question, que composter pouvait être différent de ce que nous connaissions de longue date. Cela complexifiait cette pratique à nos yeux mais surtout cela signifiait prendre conscience que nous l'avions, nous aussi, apprise. C'était une manière de l'objectiver et donc de nous défaire de l'idée inconsciente qu'elle nous était naturelle.

Notre position de doctorante CIFRE a représenté une difficulté supplémentaire pour interroger la technique dans la pratique du compostage. Lors des nombreuses formations, réunions d'informations ou réunions plus informelles avec les salariés de Compostri au cours desquelles nous échangeons sur les problèmes rencontrés sur les sites par les usagers, la technique était envisagée comme ne faisant qu'une avec la pratique. Elle représentait pour nous des étapes à suivre et non à questionner. Il a été difficile de se défaire de cette méthode, des « *règles d'or* » (comme formulé en formation), des « bons » gestes à effectuer. Nous les avons incorporés comme un unique mode de faire, qui n'impliquait pas de remise en question.

Pour des raisons assez similaires, le thème de l'engagement a émergé difficilement. Notre immersion totale dans ce milieu militant a compliqué la prise de recul face à cette question. Au sein de Compostri, composter et « être impliqué » sur son site de compostage partagé doit être la norme. Nous en reparlerons mais, un site qui fonctionne bien est un site sur lequel les usagers sont actifs et autonomes. Il est attendu d'eux qu'ils entretiennent leur compost, se fournissent en matière sèche pour l'équilibrer, organisent les permanences, animent leur site de compostage partagé pour maintenir une certaine dynamique ou pour la créer, etc. Ces pré-requis sont exposés en réunion de présentation pour initier l'installation d'un composteur, puis à nouveau en formation de référents de site (voir note n° 19) et rappelé en formation de guides composteurs. D'autre part, il n'était pas rare d'entendre des membres de l'association ou des usagers engagés qualifier d'autres usagers moins actifs de « *consommateurs* » du site de compostage partagé. Ne pas être pleinement participant (en aidant pour les retournements et les permanences, par exemple) revient, selon eux, à profiter d'un service. En outre, le leitmotiv des personnes actives, membres de l'association ou usagers, est de promouvoir la pratique et de faire en sorte que plus de personnes compostent. Ce refrain sonne comme un impératif pour certains. Il induit

notamment que les bienfaits du compostage relèvent de l'évidence et qu'il est difficilement imaginable que d'autres ne soient pas intéressés par cette pratique.

D'autres facteurs, plus structurels, participaient de cette difficulté à se détacher du militantisme ambiant. La précarité et le rythme de travail accéléré à Compostri sont acceptés parce qu'ils dépendent d'un engagement. Le militantisme est la raison d'être de l'association. Nous le verrons plus en détails au chapitre suivant, mais Compostri a été créée par un petit groupe de militants écologistes. Il est difficile de s'extraire de ce qu'on pourrait considérer comme « l'ADN » de cette association (et de bien d'autres certainement).

Il nous fut également difficile d'envisager l'hypothèse selon laquelle les usagers pouvaient tous engagés, quelle que soit leur manière de composter. Si notre intuition nous poussait dans cette voie, notre propre engagement nous retenait de considérer les usagers « de passage », peu impliqués ou peu « écologistes », selon nous, comme étant engagés. Comme si cela dépréciait notre représentation de l'engagement.

Ces questions, relatives à la difficulté à entrer dans une démarche de recherche, sont aussi liées à notre statut de doctorante en CIFRE, car nous étions immergée dans une unique manière de considérer ces sujets. Nous y revenons dans la section suivante.

1. 3. L'articulation délicate du travail de recherche à celui du milieu associatif

1. 3. 1. Des débuts hésitants

Pour financer notre recherche, nous avons choisi de nous adresser à Nantes Métropole. Elle bénéficie d'une expérience importante (en termes de nombre de composteurs partagés installés et d'années de pratique) mais aussi d'une certaine renommée dans ce domaine (du fait notamment de la méthodologie employée avec l'organisation de permanences). Pour ces raisons, elle fait office de modèle en France, selon le Réseau Compost Citoyen et l'ADEME. De plus, l'association en charge de l'installation et de l'accompagnement des sites de composteurs partagés, Compostri, était suffisamment structurée pour accueillir une demande comme la nôtre.

Nous avons d'abord contacté la directrice de la prévention des déchets à Nantes Métropole qui nous a donné un accord de principe et nous a orientée vers Compostri.

Compostri a été créée en 2007. Les missions principales de l'association sont d'accompagner l'installation de composteurs partagés sur le territoire de Nantes Métropole auprès d'habitants volontaires (qui deviennent alors « référents de site »). Les salariés de Compostri proposent un suivi de ces projets dans l'objectif de les rendre autonomes. L'association anime également un réseau de référents de sites. Elle organise des rencontres pour leur permettre d'échanger sur leurs pratiques et leurs potentielles difficultés. L'association assure également une importante activité de sensibilisation à travers l'animation de stands lors de manifestations publiques et d'interventions en milieu scolaire.

La direction de la prévention des déchets de Nantes Métropole soutient financièrement le projet de Compostri depuis le début. Depuis que l'association est financée dans le cadre d'un marché public, les liens entre les deux structures se sont intensifiés : Nantes Métropole suit de près l'activité de Compostri lors de réunions régulières pour établir des bilans, faire évoluer les projets, etc.

L'accueil de doctorants est peu fréquent dans le milieu associatif (moins de 10 % des thèses CIFRE s'effectuent dans des associations²²). Cette situation inédite, pour le directeur, les salariés de l'association et nous-même, a nécessité quelques arrangements au début de notre contrat. Le directeur voulait nous orienter vers une étude sur un terrain expérimental de compostage en habitat social qui lui semblait intéressante et capable d'attirer des financements de bailleurs sociaux. Ce projet nous aurait trop éloignée de notre sujet initial et était trop ambitieux pour être traité en plus de notre thèse. Après négociation, le directeur de Compostri a accepté notre sujet tel que nous l'avions formulé à ce moment-là, à savoir l'étude des moteurs de la pratique du compostage de proximité (individuel et partagé). Nous pensons qu'il était difficile pour lui de savoir ce qu'il pouvait attendre de nous ou ce qu'il était en droit de nous demander dans le cadre d'une thèse CIFRE. En outre, après tant de vicissitudes - un an et demi de recherche de

22 Chiffre que nous avons calculé à partir du rapport d'activité de 2019 de l'ANRT.

financement, de dossiers envoyés, refusés puis renvoyés à l'ANRT et beaucoup d'attente - nous n'étions pas prête à rogner sur notre projet de thèse.

Cette première difficulté passée, la définition plus précise du sujet et des terrains n'a pas soulevé de questions au sein de Compostri. Il était entendu que nous étions responsable de notre projet et autonome. De plus, la problématique étant en accord avec leur activité, il semblait évident, alors, qu'elle leur serait profitable. En revanche, la définition de nos missions au sein de l'association a été plus délicate. Avec le directeur, nous avons tenté d'établir une fiche de poste pour définir précisément nos fonctions : celles relatives à notre recherche et celles qui bénéficieraient plus directement à l'association dans son activité quotidienne²³. Il semblait pertinent de travailler avec la chargée de la vie associative, pour l'aider notamment à affiner sa connaissance des adhérents, usagers de composteurs partagés, leur degré de satisfaction à l'égard des formations suivies, à apprécier le besoin d'aide des référents, etc. Nous avons réalisé qu'il était difficile de travailler ensemble du fait du décalage entre nos rythmes de travail, comme nous le détaillerons plus loin. L'équipe de l'association attendait que nos résultats servent notamment le travail d'animation de réseau effectué par cette salariée, mais la temporalité de la thèse n'a rien de commun avec celui de l'activité d'une association. Nous avons néanmoins essayé de coopérer avec elle, l'accompagnant dans ses missions chaque fois que cela était possible. Nous l'avons aidée dans l'organisation et l'animation de réunions, la préparation de projets et de bilans. Petit à petit ces tentatives, parce qu'elles n'étaient pas clairement définies entre nous, se sont épuisées.

Une autre raison, financière cette fois, a accéléré l'épuisement de ces essais. Le directeur de Compostri avait signé notre contrat pensant le financement de notre poste assuré. Trois mois après notre arrivée, il nous annonçait une potentielle rupture conventionnelle, les subventions de Nantes Métropole n'étant plus garanties. La situation s'est débloquée en décembre 2016, neuf mois après l'annonce d'une possible rupture de contrat. La définition de nos missions, notre intégration dans l'association et le démarrage de notre thèse ont été bien ralentis pendant ce laps de temps.

²³ Les thèses CIFRE proposent un cadre dans lequel le doctorant doit consacrer environ 50 % de son temps à sa recherche uniquement et 50 % à l'organisation qui l'accueille, tout en restant utile à la thèse.

Un changement de direction est intervenu en janvier 2017. Les entretiens individuels du début d'année ont permis de clarifier notre position avec la nouvelle directrice. Néanmoins, nous avons eu du mal à faire valoir notre travail auprès de l'ensemble de l'équipe. Dans la section qui suit, nous essaierons d'en comprendre les raisons, qui nous semblent notamment liées à la difficulté de faire partager notre méthode de travail et nos résultats intermédiaires au sein de Compostri.

1. 3. 2. Partager les avancées d'une recherche en CIFRE : une équation délicate

Nous regrettons de ne pas avoir mieux réussi à partager l'évolution de notre recherche, nos questionnements et nos avancées avec nos interlocuteurs de Compostri et de Nantes Métropole. De notre point de vue, nous avons réalisé peu de bilans ou de réunions intermédiaires. Le directeur puis la directrice, ainsi que nos interlocutrices à Nantes Métropole ont participé aux deux réunions de notre comité de thèse²⁴. Ils ont lu les rapports envoyés et se sont impliqués dans les échanges avec les enseignantes chercheuses présentes. De même, la responsable du service de la prévention des déchets de Nantes Métropole nous a demandé quelques notes de synthèse pour les diffuser dans son service et auprès de sa hiérarchie. Elle nous a également sollicitée pour présenter les résultats de l'enquête par questionnaire auprès d'agents de l'agglomération. Nous formulons plusieurs hypothèses qui pourraient expliquer ce que nous ressentons comme relevant d'un manque d'échanges.

Les temporalités du travail de recherche et du milieu associatif sont différentes

Il y a peut-être eu une désillusion mutuelle vis-à-vis de notre capacité à fournir des résultats exploitables par les salariés de l'association. Alors que le rythme de leurs journées était dense, le nôtre paraissait fonctionner au ralenti. Nous n'osions pas réaliser nos recherches bibliographiques au bureau, tant il pouvait paraître dissonant d'être plongée dans un ouvrage quand nos collègues couraient d'un rendez-vous à l'autre. En outre, comme notre réflexion était en évolution constante, il apparaissait délicat de leur communiquer des résultats et encore moins des préconisations.

²⁴ Ce comité était constitué de représentants de la direction des déchets de Nantes Métropole et de Compostri, et de chercheuses : notre directrice de thèse, Marie-Pierre Lefeuve, ainsi que Claudia Cirelli et Héloïse Nez. Il s'est réuni trois fois.

Après plusieurs tentatives peu fructueuses de transmission d'informations, nous nous sommes malheureusement arrêtée sur le constat que les activités de recherche et celles de l'association étaient difficilement conciliables. Si le rythme de travail effréné n'est pas réservé au milieu associatif, accueillir une thèse nécessite sans doute d'être sensibilisé à la recherche. La directrice semblait avertie de ces particularités (la difficile transmission de résultats intermédiaires, le temps long de la recherche) et les avait acceptées. Nous exposons ici une réflexion liée à nos propres frustrations.

Des connaissances peu applicables

Nous souhaitons préciser un autre facteur, indissociable du point précédent. L'embarras que nous tentons d'expliquer venait peut-être aussi de la difficulté, voire de l'impossibilité, à retranscrire en actes ou en recommandations, les bribes de résultats que nous formulions. Que faire du constat selon lequel la pratique se montrait féminine à 60 % ou que composaient très majoritairement des individus dont la pratique avait été influencée par celle de leurs proches ? Cela nous permettait d'affiner notre connaissance de la pratique et des usagers mais de façon concrète, il était difficile pour l'équipe d'en tirer profit.

1. 3. 3. Comment mener une recherche en milieu associatif ?

La difficulté principale que nous avons rencontrée est celle d'essayer de nous extraire du milieu militant et engagé dans lequel nous baignions à Compostri. En outre, l'éloignement du laboratoire de recherche rendait la prise de recul sur nos observations délicate. Plusieurs moyens ont été utilisés pour pallier cette difficulté.

L'écriture de notre carnet de terrain fut un outil précieux. La description, aussi précise que possible, de faits qui pouvaient éventuellement nous paraître dérisoires, nous a aidée à dépasser nos certitudes ou *a priori*. Nous prenions soin de préciser le déroulé de l'événement, les sujets de conversations abordés, les personnes présentes, la manière dont elles étaient habillées, ce qu'elles faisaient, etc. Nous répertorions des éléments factuels donc, mais aussi des données plus personnelles sur les échanges, remarques ou gestes qui nous surprenaient, les gênes ressenties, ce qui nous semblait être des faux-pas, ainsi que toutes les impressions perçues. Mais aussi et

surtout, nous nous efforcions de comprendre ces sensations : pourquoi avons-nous été surprise, embarrassée ou honteuse ? Cet exercice nous a aidée à nous rendre « étranger à nous-même » (Beaud et Weber, 2010, p. 80) et nous a permis de prendre de la distance face à notre objet de recherche.

Nous avons essayé de nous raccrocher à nos étonnements, par exemple, à celui de voir des personnes se mobiliser autour de leurs déchets, organiques qui plus est. Avant notre arrivée à Compostri, nous n'avions jamais vu de personnes composter de façon partagée et encore moins avec un système de permanences. Ces rassemblements nous ont paru incongrus à partir du moment où nous avons commencé à les observer. Cette vigilance, entretenue par l'écriture, nous a permis de maintenir notre questionnement autour de ces impressions. Nous nous sommes efforcée de ne pas considérer ce que nous observions comme « normal ». Si cette logique peut paraître évidente, elle ne l'était pas, car nous étions entourée de personnes dont le compostage est le métier et/ou la conviction.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le fait de vouloir remettre en question la responsabilisation du citoyen, ressentie à travers notre propre culpabilité, nous a aussi aidée à nous extraire de ce modèle de pensée très présent dans notre entourage, à Compostri notamment. C'est ce besoin de compréhension qui nous a permis de ne pas nous enfermer dans des préjugés trop positifs vis-à-vis du compostage, ou dans des valeurs qu'il pouvait sous-tendre pour nous à l'origine. S'il est évident que nous ne pouvions nous en détacher pleinement, notre souhait ardent de remettre ces idées en question a participé à notre prise de distance. Par ailleurs, la grande liberté qui nous a été accordée a aussi été profitable pour adopter une vision plus distanciée.

Il est délicat de savoir si les difficultés rencontrées trouvent uniquement leur origine dans le contexte évoqué : celui d'une thèse CIFRE en sociologie et en milieu associatif. Il nous a néanmoins semblé qu'un certain nombre de facteurs étaient directement associés à ces difficultés : incertitude financière du début de contrat, manque de temps pour nous consacrer à l'intégration de nos missions à celles des membres de l'équipe et pour permettre la valorisation de nos analyses. Prendre le temps de lire nos notes, d'écouter voire d'intégrer nos remarques dans leur discours ou leur activité, était un luxe par rapport à ce que nous considérions comme une forme de précarité des conditions de travail pour les salariés de l'association.

Après avoir brossé en quelques traits le contexte de notre recherche, nous présentons dans la section suivante les outils méthodologiques utilisés pour répondre à notre problématique. Nos efforts pour trouver des outils méthodologiques appropriés n'avaient pas seulement des finalités scientifiques mais visaient aussi à légitimer notre travail aux yeux de Compostri.

2. Méthodes d'enquête

Nous avons utilisé plusieurs méthodes d'enquête : l'observation participante, des entretiens semi-directifs et la passation de questionnaires. Nous avons observé les groupes d'utilisateurs, leur utilisation du composteur et leurs interactions. Au cours des entretiens, nous nous sommes notamment intéressée aux expériences et aux rencontres qui ont conduit ces personnes vers la pratique du compostage. Quant aux questionnaires, ils nous ont permis de collecter des informations factuelles et des opinions auprès d'un plus grand nombre d'utilisateurs. Au cours de cette section, nous présenterons nos outils méthodologiques en cinq points en commençant par la description et les apports de l'enquête exploratoire. Ensuite, le choix des terrains sera explicité et introduira l'enquête de terrain et l'observation participante. Dans une quatrième partie, nous exposerons notre méthode d'entretiens semi-directifs, et nous terminerons par la présentation de l'enquête par questionnaire.

2. 1. Approche du terrain

Afin de confirmer, d'infirmer, de préciser ou d'enrichir la problématique, nous avons réalisé une enquête exploratoire pour initier notre recherche. Nous présenterons ici les méthodes employées ainsi que les enseignements que nous en avons tirés.

2. 1. 1. Enquête exploratoire

L'enquête exploratoire ou la pré-enquête avait pour objectif de vérifier l'intérêt de nos premières hypothèses de recherche mais aussi de pouvoir en découvrir de nouvelles. Pour rappel, nos

hypothèses portent tant sur le rapport aux déchets qui serait modifié par la pratique du compostage, que sur l'influence de différentes sphères de socialisation.

Nous avons réalisé des entretiens avec neuf usagers de composteurs individuels, de composteurs partagés et de lombricomposteurs (trois pour chaque pratique). Nous nous sommes également rendue sur une vingtaine de sites de compostage partagé, principalement lors des permanences mais aussi au moment du choix de l'emplacement d'un nouvel équipement dans plusieurs copropriétés, lors de retournements, et à l'inauguration d'un nouveau site²⁵.

2. 1. 2. Ajustements du guide d'entretien

Les objectifs des entretiens de l'enquête exploratoire étaient de vérifier que nos hypothèses et axes de recherche correspondaient à la réalité de la pratique des usagers. Nous voulions connaître leur façon de faire (gestes, outils, perception des potentielles contraintes, etc.) et découvrir leur perception du compostage et des déchets organiques. Nous souhaitions savoir si leur représentation de Nantes Métropole (et de Compostri pour les usagers de composteurs partagés) en tant qu'institution avait influencé leur pratique. Enfin, nous nous demandions si le compostage s'intégrait, pour eux, à d'autres préoccupations ou gestes respectueux de l'environnement²⁶.

Suite à ces premiers échanges, nous avons apporté des modifications au guide d'entretien exploratoire :

- Nous avons supprimé les questions relatives à la métropole et/ou à Compostri, constatant qu'elles n'avaient pas d'écho auprès des enquêtés. Ceux-ci n'établissaient aucun lien particulier entre les motifs de leur pratique et ces institutions.
- Nous avons modifié des questions relatives à la représentation des déchets organiques. (cf. *Infra*)

25 Ces phases seront décrites en détails au chapitre 3.

26 Guides d'entretien des enquêtes exploratoires : annexes 1 et 2.

Plusieurs questions ont été ajoutées dans une seconde version du guide, qui a servi à l'enquête. Il s'agissait d'interrogations que nous avions sous-estimées ou qui se sont montrées incontournables :

- La socialisation primaire et secondaire : les neuf personnes interviewées ont toutes, ou presque, évoqué une personne de leur entourage dont la pratique les a influencées. C'est une question que nous n'avions pas posée clairement dans la première version du guide.
- Chez les pré-enquêtés usagers de composteurs individuels, nous avons observé que le composteur était toujours éloigné de la maison. Nous nous sommes donc intéressée à l'emplacement de leur équipement dans la suite de l'enquête. Cela nous permettait notamment d'alimenter notre questionnaire relatif à la représentation des déchets organiques.
- Des questions relatives à la sensibilité écologique des enquêtés ont été ajoutées. Dans le premier guide d'entretien nous avons demandé aux enquêtés s'il y avait, selon eux, un « idéal » derrière la pratique du compostage. Nous souhaitions interroger la sensibilité des enquêtés à l'égard de l'environnement et leur éventuelle représentation de la pratique comme un geste écologique. Bien qu'entendu dans la sphère militante de Compostri, le mot « idéal » s'est révélé inadéquat pour les enquêtés, qui le trouvaient pour la plupart excessif. Un extrait de note de terrain, datant du mois d'avril 2016 (notre thèse ayant commencé en février 2016), évoque cette impression : « Quand nous demandons s'il y a un idéal derrière la pratique du compostage, les réactions sont variées : certains ne comprennent pas le sens de la question, d'autres trouvent ça presque ridicule, « *ça fait un peu Bisounours comme question* » nous a-t-on fait remarquer. D'autres encore répondent sans hésitation : pour eux c'est « *un style de vie* », « *une nouvelle façon de voir les choses* ». Pour le moment, les premières réactions déconcertées proviennent de personnes compostant chez elles (jardin ou lombricomposteur), celles qui s'approprient la notion compostent collectivement. Nous avons donc reprécisé notre objectif à travers cette question qui était double en réalité : mesurer le potentiel engagement dans la pratique d'une part, et leur sensibilité écologique, de l'autre. Nous avons remplacé la question relative à l'idéal par deux autres plus ciblées : « *Vous arrive-t-il de penser à*

l'environnement dans certaines pratiques quotidiennes ? » ; « Que pensez-vous de ce que vous entendez sur l'environnement ? » Elles se sont montrées plus efficaces, nous permettant d'explorer le rapport entre engagement et sensibilité écologique. La première question étant liée à la pratique, la seconde à une certaine idéologie qui viendrait éventuellement de leur interprétation de ce que les médias diffusent sur le sujet.

- Nous avons ajouté une question sur l'apprentissage de la pratique, sentant que cela pouvait devenir, sans trop de conviction alors, un axe important. Nous avons procédé en grande partie de manière inductive, essayant d'adapter notre méthode à nos observations. Cette question supplémentaire s'est révélée précieuse, de par les enseignements que nous avons pu en retirer. Nous avons été surprise de constater que les enquêtés parlaient abondamment de leur seau. Ils se posent aussi de nombreuses questions sur les résidus à mettre ou ne pas mettre au composteur (principalement les usagers de composteurs individuels). Nous y ferons à nouveau référence au point 4 de la section consacrée à l'observation participante. En effet, couplées à l'observation de terrain, ces informations se révéleront centrales et occuperont un chapitre de notre étude.

D'une manière générale, nous avons constaté la difficulté de faire parler de cette pratique. Pour les usagers enquêtés, elle est « banale », évidente, si quotidienne qu'il est difficile de discourir à son sujet. Ce constat s'est surtout vérifié pour les usagers de composteurs individuels. Nos questions ne leur évoquaient rien de particulier. Nous détaillerons nos observations sur ce sujet et les moyens mis en œuvre pour contourner ce « mutisme », dans la section concernant les entretiens.

Par cette enquête exploratoire, nous avons découvert des thèmes à approfondir et notamment celui de la technique, nouvel axe de recherche : la crainte de « mal faire », le lien entre cette pratique et l'effet positif qu'elle peut, selon les enquêtés, avoir sur la planète, la question des contraintes (exprimées comme telles ou implicitement), l'influence de la pratique d'un proche sur leur propre pratique, le compostage comme geste écologique parmi d'autres, etc. Cette première enquête nous a permis de dégager de nouvelles pistes de recherche.

En outre, nous avons mesuré la tension que notre présence pouvait générer pour certains usagers qui se sentaient jugés ou contrôlés (Olivier de Sardan, 1995, Soulé, 2008). Si nous introduisons nos échanges par la présentation rapide de notre étude et expliquions les raisons de l'enregistrement, nous ne pouvions transformer la relation d'enquête, entre une enquêtrice, qui se renseigne, observe et un enquêté qui est interrogé, étudié et peut se sentir jugé. Néanmoins, nous avons remarqué que cette gêne était plus sensible chez ceux qui compostaient dans leur jardin. Nous avons donc pris le soin de préciser que nous n'étions pas affiliée à Nantes Métropole et que nous n'étions pas là pour juger de la qualité de leur pratique. Au cours des entretiens, nous avons également essayé de rendre nos échanges plus légers en sortant un peu du cadre de l'entretien en le rendant moins formel. Par l'humour, en parlant de leur quartier, en exprimant une impression personnelle, nous avons tenté de mettre l'enquêté à l'aise.

2. 1. 3. Enseignements issus des premières observations exploratoires

Les premières permanences auxquelles nous avons assisté n'étaient pas à l'image de ce que nous nous étions représenté. A entendre les propos des salariés de Compostri, nous imaginions un temps officiel et presque solennel où les usagers venaient tous ensemble déposer leurs déchets. Nous avons découvert que cela n'était pas le cas, que les usagers se croisaient, n'échangeaient pas forcément entre eux et ne restaient pas tout le temps de l'ouverture du composteur. Nous avons aussi réalisé que composter demandait de « l'investissement », selon le terme que nous avons choisi au départ. La notion d'engagement s'est imposée plus tard grâce aux observations de terrain, aux échanges avec les usagers et les référents de site.

Sur les sites de compostage partagé, nous sont apparus des fonctionnements et des dynamiques différenciés, liés notamment aux interactions, à la dimension du site (espace géographique et nombre d'usagers), aux profils des usagers et des référents. Les permanences se déroulent différemment d'un site à l'autre et les usagers adoptent des comportements variés : usagers de passage ou qui laissent leur seau avant l'ouverture, usagers qui restent discuter, etc.

2. 2. Le choix des terrains

Notre étude se concentre sur une unique localité, celle de Nantes Métropole. Si nous pensions initialement faire une comparaison avec une autre ville, ce projet a été limité par les contraintes de ce cadre de thèse CIFRE. Comme nous étions liée contractuellement à Compostri, il était plus délicat pour nous d'imaginer quitter l'association pour de longues périodes. Ce choix d'un seul territoire s'est révélé être un atout pour plusieurs raisons : nous connaissons bien ce terrain et il offrait des modes de faire divers, permettant ainsi la comparaison de situations différentes attachées à une même pratique. Nous avons ainsi pu focaliser notre regard sur la pratique elle-même. En enquêtant sur différents territoires, le risque aurait été de nous disperser dans la comparaison entre différents cadres institutionnels et politiques publiques plutôt que de nous concentrer sur l'analyse fine des pratiques. Réaliser notre enquête sur une seule ville nous a permis de diversifier nos méthodes d'enquête, de développer une analyse comparative des pratiques individuelles et partagées et de réaliser des enquêtes ethnographiques sur le fonctionnement de trois composteurs collectifs. La concentration sur une seule agglomération nous a permis d'approfondir notre analyse en même temps que la connaissance de ce dernier.

A l'intérieur du territoire d'étude, plusieurs critères ont guidé le choix des terrains à étudier. Dans un premier temps, nous avons dressé un tableau avec des données concernant une trentaine de sites de compostage partagé en fonction de leur localisation, des horaires de permanences, du nombre d'utilisateurs, de l'année de mise en place de l'équipement et des particularités des sites (autonomie, conflits éventuels, implication du ou de la référente, etc.). Ce tableau, classé en trois parties, distingue les sites en copropriété, ceux ouverts au quartier et les sites placés près d'habitats sociaux. Nous y avons intégré d'autres critères plus généraux : qu'ils ne soient pas tous à Nantes, et que les habitants aient des profils socio-économiques différenciés. Comme nous l'avons vu, lors de nos observations exploratoires, nous avons découvert des dynamiques variées sur les sites : différents types d'animations (collations, repas partagés, trocs de vêtements, chorale, etc.) ; différents degrés de participation (certains utilisateurs passant vider leur seau avant de repartir immédiatement, d'autres restant discuter et contribuant à l'entretien du compost), etc. Nous souhaitons que le choix des sites reflète cette diversité.

Les caractéristiques des sites sélectionnés seront détaillées au chapitre 4. Nous les présentons ici succinctement.

Le composteur partagé de Marcelline²⁷ se situe dans un quartier nantais d'habitat mixte, composé de maisons et d'immeubles. Les usagers appartiennent majoritairement aux classes moyennes, moyennes-supérieures. L'équipement est positionné à l'angle de deux rues : une rue privée et une rue passante. Un jardin potager jouxte le composteur. On y trouve aussi un banc, une table de pique-nique, des arbres et des parterres fleuris. L'espace appartient à la municipalité et accueille une centaine d'usagers.

Le composteur d'Orféo a été placé sur le trottoir d'un quartier prioritaire de la ville de Nantes, au pied d'immeubles en copropriété et en face d'immeubles d'habitat social. Sa structure est originale, de grande taille et en acier, contrairement à tous les autres composteurs installés par Compostri qui sont en bois. Une petite vingtaine de foyers vient y composter, la plupart de classe moyenne. La majorité d'entre eux habite des logements en copropriété.

Le composteur du Moulins se trouve dans une copropriété horizontale (constituée de pavillons mitoyens et relativement identiques), dans une ville aux abords de Nantes. Il a été placé dans une allée étroite entre deux maisons, peu visible de la rue. Les usagers sont majoritairement issus du monde ouvrier même si les classes moyennes y sont aussi représentées. Une petite dizaine de personnes, essentiellement des hommes, le fréquente lors de la permanence.

Nos observations étaient compliquées par le fait qu'elles ne pouvaient avoir lieu qu'une fois par semaine, ou deux fois au maximum à Marcelline. Les trois sites ouvrant leur composteur le samedi matin, il fallait partager notre temps. Au début, nous veillions à avoir un temps de présence équivalent sur chaque site, environ un samedi sur trois, mais rapidement nous avons réalisé qu'un trop grand laps de temps se déroulait entre deux permanences sur un même site. Cela ne nous permettait pas de tisser des liens étroits avec les usagers. Pour nous intégrer aux groupes d'usagers de chaque site nous avons changé de méthode en effectuant nos observations de façon plus rapprochée dans le temps sur un même site. Nous nous sommes d'abord rendue

²⁷ Les noms des sites ont été modifiés.

sur le site de Marcelline plusieurs samedis de suite pendant plusieurs mois, puis nous sommes allée observer les permanences du composteur partagé d'Orféo de la même façon. Nous n'avons pas cessé d'aller sur le site de Marcelline, mais nous avons veillé à regrouper nos observations. Nos visites au Moulins (moins nombreuses, nous en expliquerons les raisons) ont été effectuées plus ponctuellement, sur la même période d'observation du site d'Orféo.

2. 3. Observations participantes

L'observation participante a été choisie pour développer un regard ethnographique sur la pratique du compostage de proximité, pour saisir les gestes et la manière dont ils s'apprennent et se transmettent, mais aussi observer les interactions et saisir les logiques relationnelles.

Sur les sites, nous avons observé et participé à différents moments de la vie d'un composteur partagé : des permanences, des moments conviviaux (collations ou repas partagés), des retournements et des dons de compost, des ateliers entre usagers (bricolage, zéro déchets, jardinage, etc., sur le site de Marcelline exclusivement) et des réunions d'organisation du site entre usagers²⁸.

2. 3. 1. Premiers contacts

Pour « accéder » à un site, nous contactons en premier lieu le référent ou la référente de site. Si, pour les observations exploratoires, nous venions aux permanences sans prévenir, il était impératif d'opérer de façon plus formelle pour notre enquête de terrain au long cours, au début tout du moins.

Pour le site de Marcelline, nous avons interrogé le référent lors de notre pré-enquête. Il était enthousiaste et coopérant, acceptant volontiers notre demande. Les usagers de ce site étaient habitués à être observés, le grand dynamisme de leur composteur ayant été remarqué par Compostri et Nantes Métropole. Des agents de la collectivité ont choisi ce site de compostage à

²⁸ Un tableau des observations de chaque site se trouve en annexe 6.

plusieurs reprises pour présenter leur politique de promotion du compostage ou organiser des ateliers de sensibilisation lors de la semaine nationale de réduction des déchets. Notre présence n'a donc pas été particulièrement remarquée, la présence de non-usagers étant habituelle.

Le site d'Orféo faisait partie de nos visites exploratoires. Nous avons prétexté notre récente arrivée à Compostri pour justifier notre demande de visite : nous souhaitions mieux comprendre l'activité de l'association. Plus tard, après avoir validé le choix de ce site pour notre enquête, nous avons écrit un courriel à la référente, évoquant nos missions à Compostri et notre intérêt pour les raisons qui mènent les individus à composter. Nous précisions avoir choisi d'observer ce site, parmi d'autres composteurs partagés. Nous avons utilisé notre rôle de salariée de l'association lorsque nous avons eu besoin de nous présenter. Nous verrons plus tard que cela n'a pas vraiment joué en notre faveur, l'ancienne référente et fondatrice du composteur n'ayant pas une bonne image de Compostri.

Sur le site du Moulins, nous avons rencontré un des fondateurs du projet lors de l'enquête exploratoire pour échanger avec lui sur la mise en place de leur composteur et sur son fonctionnement. Il ne s'agissait pas d'un entretien officiel mais d'une première rencontre pour avoir des informations concrètes qui nous permettraient de choisir les trois sites à observer. Comme pour le composteur d'Orféo, nous avons ensuite contacté le référent pour lui demander l'autorisation de venir pendant les permanences afin d'observer le fonctionnement du site.

2. 3. 2. Les référents, des informateurs clés

Nous constatons que la relation avec les deux référents et la référente, ainsi que leur manière de gérer leur composteur ont été déterminantes dans notre approche des sites au début mais aussi tout au long de nos observations. A Marcelline, par exemple, le référent voulait autonomiser le site le plus possible et réduire ses responsabilités. Il encourageait les initiatives et intervenait peu. Ce contexte nous offrait une grande liberté et nous permettait d'être à l'aise. En outre, passionné par « son » projet, il répondait volontiers à nos questions. Il a joué un véritable rôle d'informateur.

A Orféo, comme à Marcelline, la référente était très impliquée. En revanche, malgré l'important travail que ce composteur nécessitait, elle voulait garder son rôle et ne pas solliciter d'aide. Elle nous informait régulièrement sur l'actualité de leur composteur, parfois sans même que nous l'ayons interrogée. C'est la seule qui nous demandait pourquoi nous posions telle ou telle question. Elle était intéressée par notre démarche mais montrait aussi une certaine méfiance : elle voulait s'assurer de notre bienveillance et de nos intentions.

A l'inverse, au Moulins, si le référent de site se montrait parfois flatté de notre intérêt pour leur composteur, il caricaturait dès qu'il le pouvait notre position d'observatrice la comparant à celle d'un contrôleur. En outre, il ne nous informait jamais lorsqu'il prévoyait de faire un retournement, malgré nos rappels réguliers, ce qui a limité nos observations sur ce site. Malgré la sincérité avec laquelle il a accepté notre présence, nous sentions bien que nous représentions une gêne. Nous étions chez eux, habitants de la copropriété. Comme il ne savait pas tout à fait ce que nous observions, ni ce que nous pensions, notre présence pouvait parfois le gêner, voire le déranger dans ses habitudes.

Nous verrons plus loin (au chapitre 4) la particularité et l'importance de la relation aux référents mais précisons seulement ici que les deux sites où l'observation a été plus délicate sont aussi les deux sites où la relation aux référents (non officiels d'ailleurs) était tendue en raison de notre affiliation à Compostri.

2. 3. 3. Présentation de soi aux usagers

La plupart du temps, nous nous présentions en disant que nous faisons partie de l'équipe de Compostri et que nous réalisons une étude sur le compostage de proximité. Notre présence était justifiée par le besoin d'observer le fonctionnement du site en question. Parfois, des échanges rapides et impersonnels n'impliquaient pas que nous nous présentions à notre interlocuteur. Dans ces cas-là, nous bénéficions de l'anonymat des permanences (sur les sites de Marcelline et d'Orféo). Précisons pour chaque site notre relation au terrain :

Au Moulins nous avons été présentée par le référent aux autres usagers comme « *Juliette, de Compostri* ». Notre présence, durant les permanences, nous faisait percevoir combien les usagers

se sentaient contrôlés. Chaque fois que le référent nous présentait, il précisait que nous venions « vérifier » et parfois « contrôler » ce qu'ils faisaient. Les usagers se sentaient jugés parce que nous étions associée à une entité « sachante » du fait de notre appartenance à Compostri, et à notre statut d'étudiante, connu de certains. Notre position d'observatrice n'était pas bien perçue. Le malaise venait aussi du fait que nous nous trouvions chez eux, dans leur copropriété, qu'ils étaient entre voisins, voire entre amis pour certains. Nous avons réalisé bien plus tard que cette étiquette de « contrôleuse », comme nous avons été baptisée par l'un d'entre eux, était certainement liée au fait que les usagers n'identifiaient pas clairement les raisons de notre présence. Nous avons rarement évoqué la nature de notre étude, en tout cas, jamais en groupe. Ceux qui nous avaient accordé un entretien savaient que nous faisons une thèse, et si ce niveau d'études n'était pas connu de tous, nous étions toujours associée à une personne extérieure, qui perturbait quelque peu l'harmonie du groupe. Du fait de notre sentiment d'exclusion et du caractère privé des conversations, nous n'avons pas réussi à préciser au groupe les motifs de notre présence. Nous avons craint que cela ne renforce le décalage entre eux et nous, du fait de notre position d'observatrice, du lien à Compostri mais aussi de notre appartenance à un groupe social différent. Les usagers rencontrés sont plutôt issus de la classe ouvrière, et ont fait peu ou pas d'études. Ils se sentent épiés par une femme (elles sont rares sur ce site), de classe moyenne, toujours étudiante à 35 ans.

Pour essayer de contourner ces difficultés, nous avons abandonné l'idée de leur parler de compostage dès la troisième permanence. Cela ne fut pas évident, car ce sujet nous aidait à légitimer notre présence parmi eux. Nous avons essayé d'intégrer leurs conversations, ce qui n'a jamais vraiment fonctionné. Selon les personnes, nous sommes tolérée, ignorée ou crainte. Un matin, nous décidons de faire des biscuits salés, pour la permanence, afin de montrer que nous ne sommes pas seulement là pour les observer mais aussi pour partager un moment convivial. Le geste a été apprécié de tous, certains ne cachant pas leur étonnement. Néanmoins, le référent nous soupçonne en plaisantant (était-ce vraiment le cas ?) d'avoir fait une note de frais à Compostri pour acheter les ingrédients. Nous comprenons que notre image est incontestablement rattachée, pour lui tout du moins, à l'association. Il faut préciser que nous n'annonçons pas nos visites et sur ce site il est possible que cela ait été remarqué par certains qui manifestaient une certaine surprise quand ils nous voyaient.

A Orféo, la fréquentation des usagers du site pendant les permanences était diffuse, avec peu d'interconnaissances. La majorité d'entre eux ne restait pas discuter ou seulement quelques minutes. Nous nous retrouvions souvent avec les mêmes habitués. Beaucoup pensaient que nous étions une usagère et comme les conversations étaient plutôt rapides et superficielles, nous allions rarement jusqu'à nous présenter. Le passage rapide des usagers rendait parfois les conversations difficiles à engager. Nous utilisons le sujet du bio-seau comme moyen d'entrer en contact avec eux. C'est un objet commun à tous, il est à la fois impersonnel et privé puisqu'il est le témoin d'une certaine intimité : leur cuisine, leur alimentation, leurs restes. Nous pouvions les interroger sur son emplacement, sur les potentielles odeurs et ainsi accéder à leur univers domestique. Si ces moments étaient fugaces, cette astuce nous a néanmoins permis d'échanger avec des personnes peu captives.

L'observation du site de Marcelline a été la plus aisée. A cela plusieurs raisons. Nous avons déjà évoqué le fait que cet endroit représentait une vitrine pour Compostri et l'agglomération. Par ailleurs, le grand nombre d'usagers facilitait nos observations. Nous bénéficions d'un certain anonymat qui évitait d'expliquer systématiquement les raisons de notre présence. Notre proximité sociale avec les usagers de ce site explique également que nous nous y sommes rendue plus fréquemment. La dynamique du site et les nombreuses animations organisées nous offraient autant d'occasions d'observer des situations variées. Sur ce site, au bout d'un certain temps, nous ne cachions plus le fait que nous les observions. Nous prenions parfois quelques notes rapides et nous faisons des photos (ce que nous n'avons fait qu'une fois au Moulins). Le fonctionnement et la vive activité du site nous ont permis de participer, au même titre que d'autres usagers : si nous n'avons jamais tenu de permanence (cela sur aucun site, ne voulant pas nous substituer à l'organisation locale), nous avons aidé aux retournements et nous sommes associée aux collations et repas partagés.

Savoir que nous travaillions à Compostri donnait confiance à certains des usagers. Ils étaient assurés de l'intérêt que nous leur portions et se livraient plus facilement. Pour d'autres (principalement sur le site du Moulins), notre rattachement à l'association était synonyme de méfiance ; la plupart d'entre eux se sentaient contrôlés, et certains associaient notre présence à une intrusion chez eux. Le référent de ce site exprimait, de ce fait, des attentes particulières à notre égard, exigeant des réparations de leur composteur ou réclamant que nous leur fournissions

du matériel. Nous avons donc dû composer avec les différentes représentations de notre position aux yeux des usagers rencontrés : répondre sans injonction et avec précaution lorsqu'on nous interrogeait sur une question technique, éviter toutes remarques normatives lorsqu'on nous croyait en plein contrôle de la qualité du compost, évoquer clairement certains de nos questionnements quand nous sentions que notre présence pouvait être vécue comme une intrusion. Nos interrogations pouvaient porter par exemple sur la faible présence des femmes au Moulins, la sur-représentation des habitants de copropriété à Orféo, les différents degrés d'implication à Marcelline, etc.

Excepté sur le site du Moulins, être en thèse CIFRE nous a permis de nous sentir légitime, Compostri étant une organisation bien identifiée par la majorité des usagers rencontrés. De plus, connaître les référents, contactés préalablement, justifiait notre présence sur les sites aux yeux des autres usagers. Être salariée de Compostri nous conférait une position de technicienne aux yeux de certains enquêtés. Nous exposons dans la section suivante la manière dont nous avons composé avec cette posture et ce que nous en avons appris.

2. 3. 4. La technique : piège et atout de nos observations

Notre arrivée sur un site, où nous ne connaissions personne et où nous attendions le moment propice pour entamer une conversation, était parfois gênante. Alors que nous ignorions tout d'eux et du fonctionnement du site, informations que nous venions chercher, nous avions au moins quelques connaissances techniques pour nous donner un semblant de contenance. Ces connaissances, associées à notre statut de représentante de Compostri, nous ont parfois desservie. Nous sommes parfois tombée dans le piège de nous y référer quand il aurait été préférable de rester observatrice. Nous avons observé deux comportements relatifs à ce constat : soit les usagers nous questionnaient sur des points techniques, sachant que nous avions un lien avec Compostri, soit nous nous laissions aller à répondre à une remarque d'utilisateur, ou pire, à intervenir spontanément lorsque nous observions un comportement ne correspondant pas aux normes techniques dans lesquelles nous étions immergée quotidiennement à Compostri. L'extrait suivant de notre cahier de terrain illustre ce constat.

Permanence du mardi 27 juin 2017, Marcelline

Cela prend une tournure que nous n'aimons pas : les gens nous demandent des conseils techniques. Une des femmes qui tient la permanence assure que si des gens y jettent des épluchures non bio, le compost qu'elle met ensuite dans son potager ne sera pas bio non plus. Les deux femmes s'accordent avec entrain : tout ce qu'elles amènent est bio. Nous ne pouvons nous empêcher de lui répondre. Ces usagers en profitent donc pour nous poser plusieurs questions : est-ce qu'on peut mettre des agrumes ? Et du papier, type essuie-tout ? Même si on en met beaucoup ? etc.

C'était la première fois que nous rencontrions ces usagères, elles ignoraient que nous travaillions à Compostri. Néanmoins, notre connaissance de certaines notions techniques a déséquilibré la conversation, nous donnant le rôle de « sachante ». Si nous avons quand même pu glaner des informations sur leur pratique et leurs inquiétudes face aux déchets à mettre ou ne pas mettre au composteur, nous regrettons la posture d'informatrice dans laquelle nous nous étions placée face à eux. Nous étions cataloguée comme « technicienne », difficile de revenir à une position d'observatrice, plus discrète. Si par la suite, nous avons essayé d'estomper ce fâcheux réflexe, le fait d'en être consciente nous a malgré tout permis de prendre du recul sur l'analyse de ces situations et d'en tirer des enseignements sur les usagers et leur pratique. Par exemple, la multitude de questions qu'ils posaient nous a informée sur une certaine inquiétude qu'ils pouvaient ressentir vis-à-vis des déchets à mettre ou non au composteur. Leurs questionnements nous ont aussi éclairée sur leur conscience de gestes précis à effectuer et de savoirs à appliquer, ainsi que sur leur envie de « bien » faire. Nous avons notamment mobilisé ces données au cours de notre analyse sur la représentation des déchets organiques et sur la technique de compostage.

A l'inverse, il nous est aussi arrivé, peut-être de façon un peu malhonnête, de feindre une méconnaissance du fonctionnement du composteur pour entrer en contact avec des usagers lors de certaines permanences, et ainsi leur poser des questions sur leur manière de procéder.

En général, nous abordions les usagers en leur demandant depuis combien de temps ils compostaient, s'ils habitaient dans le quartier ou comment ils avaient eu connaissance de cet

endroit. Le sujet évident du compostage offrait de multiples possibilités. Encore une fois, cette remarque concerne uniquement les sites de Marcelline et d'Orféo. Tout a été plus difficile au composteur du Moulins.

2. 3. 5. L'impact de la configuration spatiale du composteur sur nos observations

A Orféo, le composteur est une imposante structure métallique de 4,30 mètres de haut, autour de laquelle on peut circuler.

Photo 1 : Composteur partagé d'Orféo



Source : J. Dèche, 2018

Un côté du composteur permet de vider les seaux, l'autre de récupérer du compost. En face des bacs d'apport de déchets, se trouve un bac à broyat (matière sèche nécessaire au compostage) de la hauteur d'un banc mais sur lequel on ne peut s'asseoir car il reste ouvert le temps de la permanence. Il n'est pas aisé de trouver un endroit où rester sans être au milieu du trottoir, dans le passage pour accéder au composteur, ou au contraire trop loin pour envisager des échanges avec des usagers. A Orféo, la seule permanence où nous avons noté une différence, était un jour de soleil : les usagers avaient un prétexte pour rester discuter. Ce jour-là, plusieurs personnes étaient présentes, contentes d'être ensemble, dehors, au soleil, en petits groupes. Hormis lors de cette matinée, nous passons notre temps à circuler autour du bac à broyat, cherchant en vain une place adéquate, quand nous n'étions pas occupée à échanger avec un usager.

A Marcelline, nos observations ont été facilitées par les nombreux « supports » permettant de justifier notre présence ou seulement de nous asseoir : banc, table de pique-nique, jardin potager, cabane à outils, etc. Ces équipements représentaient des postes d'observation et des sujets potentiels pour entamer des conversations. Il était facile de déambuler sur le site et l'espace permettait de prendre du recul lors de certains événements pour mieux suivre les interactions.

Au Moulins, l'emplacement du site est étroit : entre deux maisons dans un couloir enherbé. Nous pouvions seulement nous placer près du composteur lors des dépôts des usagers, ou à côté de la table près de laquelle la plupart d'entre eux restait discuter. Cet espace mesurait au maximum 15 mètres carrés. Nous n'avions pas de recul pour observer l'ensemble du groupe. De plus, une fois que nous nous trouvions à un endroit il était difficile d'en changer.

2. 3. 6. Est-il possible de ne pas, ou de peu modifier notre terrain par nos observations ?

Si notre présence ne passait pas inaperçue, nous n'avons pas pour autant décelé les modifications que notre présence induisait lors de nos observations. Si nous ne doutons pas des effets perturbateurs de notre présence, ce que confirment de nombreux auteurs, il est délicat de les analyser pour plusieurs raisons. D'abord, il n'est pas étonnant de parler de compostage au composteur (excepté sur le site du Moulins comme nous l'avons précisé). Aussi, à de nombreuses reprises, nous aurions pu être une simple usagère pour nos interlocuteurs. En revanche, pour ceux qui nous avaient bien identifiée, deux réactions prévalaient : la première serait celle de l'indifférence apparente, pensons-nous, ou d'une légère mise en scène d'eux-mêmes se sachant observés. Cette dernière attitude semble incontournable selon J.P. Olivier de Sardan « Tous ceux avec qui l'anthropologue entre en interaction effectuent eux aussi des opérations permanentes de « mise en scène », à son intention comme envers autrui » (Olivier de Sardan, 1995, p. 22). La seconde réaction est celle de « la confession » : lorsqu'il nous arrivait d'expliquer que nous faisons une thèse de sociologie sur l'adoption de la pratique du compostage, il n'était pas rare que les personnes se livrent d'autant plus ouvertement qu'elles se sentaient intéressantes à nos yeux.

J.P. Olivier de Sardan, de même qu'H. S. Becker, considèrent néanmoins que l'observation du chercheur influence peu les personnes qu'il étudie, au regard des contraintes quotidiennes

auxquelles celles-ci font face (*ibid.* ; Becker, 1970). Les usagers que nous avons observés étaient là pour composter, discuter, jardiner, retourner le compost, partager un repas, passer un moment entre voisins, etc. Si nous ne pensons pas que notre présence ait perturbé ou modifié le fonctionnement habituel des choses, c'est qu'elle n'était pas un événement majeur, au regard de ce qui amenait les usagers au composteur partagé. Hormis sur le site du Moulins, nous sommes passée relativement inaperçue. Et si notre présence a été plus que remarquée à ce composteur-là, nous ne pensons pas non plus qu'elle ait modifié leur manière de faire, réglée et presque mécanique, comme nous le détaillerons au chapitre 4.

Si nous n'avons pas senti de modifications notables de changement de comportement induites par notre présence, cela est probablement lié au fait que les usagers, conscients des raisons de notre présence (réalisation d'une étude sur le compostage), ne savaient pas forcément ce que faire une thèse impliquait ou ne savaient pas précisément ce que nous observions. L'extrait de note de terrain qui suit illustre ce flou qui règne autour de la nature précise de nos observations.

Collation entre responsables des commissions, 16 octobre 2017

Dans un bar non loin du composteur partagé de Marcelline.

David (le référent) nous propose de nous présenter en premier. Nous précisons que nous travaillons à Compostri mais nous n'avons pas envie d'être identifiée comme telle, donc nous parlons rapidement de notre thèse. Si les usagers nous voient régulièrement, c'est qu'il s'agit d'un site que nous étudions et qu'à ce titre nous aurons besoin d'eux pour des entretiens en face à face. Béatrice semble volontaire et Benoît rit en lui disant qu'on lui demandera si elle enlève bien les étiquettes des kiwis, etc. : en somme, contrôler sa pratique. D'autres réagissent dans le même sens.

Nous percevons dans cet extrait que les usagers ne savent pas vraiment ce que nous observons mais cela ne semble pas poser de problème, ils s'amuse d'être observés. Si l'un d'entre eux fait référence à une certaine vérification de leur pratique, c'est que le respect des gestes préconisés est apprécié sur ce site. Il est important, pour ce groupe d'utilisateurs actifs, de bien correspondre aux normes de leur site.

A Orféo, règne un tel anonymat que nous passions soit inaperçue soit pour une habituée. Ceux qui connaissaient les raisons de notre présence n'avaient pas de réactions particulières. Ils ne cherchaient pas notre contact, excepté la référente, dont nous avons déjà mentionné l'intérêt à l'égard de notre étude. A nouveau, nous supposons que cela était notamment lié à leur méconnaissance de ce que nous observions. De plus, nous pensons que certains, à Orféo, se sentaient « protégés » par le groupe, tout comme à Marcelline, où la fréquentation est importante. Si des usagers étaient la cible d'une étude, ils n'étaient qu'un objet d'observation parmi d'autres.

Le facteur qui nous semble avoir eu le plus de conséquence sur notre observation est le milieu social : celui des usagers et le nôtre. Si les usagers de Marcelline ne semblaient pas perturbés par notre observation, voire se montraient flattés, c'est aussi parce que leur position sociale plutôt dominante ne les a pas habitués à être stigmatisés ou « contrôlés ». A l'inverse, au Moulins, notre présence était ressentie comme plus intrusive et notre différence sociale plus sensible et certainement moins bien vécue.

2. 4. Les entretiens semi-directifs

Le compostage participe d'une dynamique collective mais aussi d'un parcours individuel que nous souhaitions sonder dans le cadre d'entretiens semi-directifs. Les premiers que nous avons réalisés s'approchaient du questionnaire tant nous craignions d'oublier d'aborder un sujet, suivant notre guide d'entretien presque à la lettre. Consciente des limites que cela représentait, et du manque de liberté et d'aisance qui régnait au cours des échanges, nous nous sommes efforcée à prendre nos distances vis-à-vis de notre guide pour laisser plus de place à notre interlocuteur, à ses réponses mais aussi à ses digressions, et pour être aussi plus attentive aux particularités de son parcours. Nous avons donc essayé de retenir les thèmes principaux à aborder sans nous attacher à des questions ni à un ordre précis. Notre guide d'entretien s'est plus apparenté par la suite à un « canevas d'entretien », selon la formule d'Olivier de Sardan (1995, p. 8).

Avant de revenir sur le contenu des entretiens, nous présentons la méthode que nous avons suivie pour les réaliser : les critères de sélection des enquêtés, la manière dont nous les avons contactés et la complémentarité entre les entretiens et l'observation participante.

2. 4. 1. La demande d'entretiens

Les critères qui nous ont guidée dans le choix des usagers de composteurs partagés sont les suivants :

- Usagers avec et sans jardin ;
- Représentant différents degrés de participation (personnes impliquées dans l'animation du site, usagers motivés qui viennent chaque semaine et participent à la vie du composteur, usagers de passage qui peuvent parfois déposer leur seau pour qu'il soit vidé pour eux) ;
- Référents de site ;
- Des personnes qui ne compostent pas (habitant non loin des sites de compostage étudiés) ;
- Nous avons également fait en sorte d'obtenir un échantillon aussi divers que possible au vu des critères socio-démographiques habituels (sexe, âge, appartenance sociale).

Au cours de nos observations à Marcelline, nous avons rapidement identifié les personnes actives et habituées. Il s'agissait de celles qui restaient après avoir vidé leur seau, qui saluaient plusieurs personnes, faisaient référence à des événements personnels ou liés au composteur qu'elles avaient vécus ensemble, etc. D'autres profils correspondaient, par exemple, à des usagers de passage ne connaissant personne, ou à des usagers échangeant quelques paroles sans forcément assister aux événements collectifs. Nous nous adressions à des personnes dont l'implication semblait répondre à des rapports différents à la pratique, plus ou moins impliquées et socialisées. Sur ce site, nous n'avons pas fait de demandes d'entretiens par mail car il était trop fréquenté. Nous voulions filtrer les enquêtés selon les critères que nous venons de décrire. Nous avons donc uniquement procédé à des demandes en face à face lors des permanences. Cela nous permettait d'adapter notre sélection en fonction des entretiens déjà réalisés et de cibler des âges variés, un

relatif équilibre entre hommes et femmes, etc. Quatre entretiens sur douze se sont déroulés dans un espace public, à leur demande, les autres au domicile des enquêtés.

A Orféo, comme il était difficile d'identifier tous les usagers, nous avons demandé à la référente de nous fournir une liste de leurs adresses mail afin de leur demander un entretien. Nous avons reçu trois réponses positives. Les autres rendez-vous ont été pris directement lors des permanences. Là, nous avons surtout cherché à identifier des personnes qui semblaient venir des immeubles d'habitat social, les autres, habitant les copropriétés, étant majoritaires et plus accessibles. Quatre rendez-vous sur neuf ont été réalisés dans un lieu public, toujours à leur demande, les autres se sont déroulés au domicile des enquêtés.

Au Moulins, sentant que des précautions s'imposaient pour aborder les usagers, nous avons préféré demander conseil au référent. Il a voulu sélectionner ceux qui, selon lui, seraient disponibles. Il nous a fourni un tableau avec les noms et coordonnées des personnes qu'il nous proposait de contacter. Sur la liste, figuraient dix contacts, dont deux femmes, sur une quinzaine d'usagers. Nous leur avons adressé un courriel collectif et avons reçu deux réponses, dont une négative, invoquant le manque de temps. Les rendez-vous fixés ont principalement été pris à la fin des permanences lorsque nous interrogeons directement les usagers. Nous regrettons de ne pas avoir pu nous entretenir avec au moins une des femmes usagères. Nous avons rendez-vous avec l'une d'entre elles mais, celle-ci ayant eu un empêchement, c'est son mari qui s'est présenté. Tous les entretiens ont été réalisés chez les enquêtés.

Nous avons choisi d'étudier le cas de quelques personnes ne compostant pas, mais habitant à proximité du composteur (à environ deux minutes à pied). Il s'agissait de mieux comprendre la pratique en interrogeant le regard de personnes qui s'en tenaient *a priori* à distance. Nous pensions qu'elles avaient certainement autant à nous apprendre sur les moteurs de la pratique que celles l'ayant adoptée. Si elles ne nous parleraient pas directement de compostage, elles seraient capables de nous renseigner sur les raisons qui, selon elles, les empêchaient ou les retenaient, de composter. Ces justifications seraient articulées à des informations relatives à leur mode de vie, et aux raisons pour lesquelles elles l'estiment incompatible avec le compostage. En outre, comme nous l'avons déjà mentionné, une des raisons qui nous a menée vers ce sujet est l'envie de comprendre pourquoi certaines personnes ne se mobilisent pas pour réduire leurs

déchets. Pourquoi face à une même « offre », à savoir un composteur collectif, des individus vont organiser leur quotidien pour l'utiliser, et d'autres non ? Si l'apport de ces entretiens se montrait *a priori* incertain, il s'est révélé très riche. Par comparaison avec les entretiens des enquêtés usagers, des thèmes communs apparaissent, nous les présenterons au chapitre 4.

Pour contacter ces « non-composteurs », nous avons sollicité des enquêtés en fin d'entretien, pour savoir s'ils connaissaient des voisins qui ne compostaient pas. Nous n'avons essuyé qu'un seul refus, celui d'un homme habitant en face du composteur de Marcelline, opposé au projet. Au Moulins, les usagers à qui nous posions la question, craignaient que leurs voisins n'apprécient pas la demande et que cela provoque des conflits entre eux ou que cette sollicitation leur soit reprochée. Sur ce site, un seul des usagers a accepté et nous a proposé de nous conduire, suite à l'entretien, chez deux de ses voisins pour leur demander s'ils accepteraient de s'entretenir avec nous. Le premier voisin a accepté et nous l'avons rencontré. La seconde personne, une voisine, a également donné son accord lorsque nous étions sur place mais n'a pas donné suite à nos appels.

Un seul des entretiens avec ceux qui ne compostent pas a eu lieu près du composteur, à la demande de l'intéressé, les autres se sont déroulés au domicile des enquêtés. Nous avons senti que l'échange avec certains « non-usagers » participait à améliorer la représentation qu'ils avaient de cette pratique. Quatre d'entre eux ont manifesté leur intérêt pour le compostage partagé, assurant qu'ils n'étaient pas complètement fermés à cette idée. Nous ignorons si ceux-ci se sont mis à composter depuis notre entretien mais nous pensons que cela a ravivé ou enclenché un intérêt particulier pour le compostage. Le fait de réfléchir à cette démarche, de s'interroger sur les raisons qui les retenaient d'y prendre part, leur a fait considérer la pratique sous un nouveau jour, elle devenait une éventualité.

Nous avons contacté des usagers de composteurs individuels grâce à un document de Nantes Métropole qui recense les personnes ayant bénéficié de l'aide de 30 euros pour l'achat d'un composteur. Nous avons identifié des usagers à contacter en fonction de l'année d'acquisition de leur composteur, de leur lieu d'habitation, du choix de l'équipement (en bois ou en plastique), de leur genre, de la composition de leur foyer et d'une pratique antérieure ou non, à l'acquisition du composteur. Toutes ces informations figuraient dans le tableau en notre possession. Par

téléphone, nous avons contacté cinquante-quatre personnes, neuf ont refusé de nous rencontrer, onze ont accepté. Lors de nos appels, nous précisions que nous avions eu leurs coordonnées parce qu'elles avaient bénéficié d'une aide de Nantes Métropole pour l'achat de leur composteur. Nous ajoutions que nous faisons une étude sur le compostage et que nous aimerions les rencontrer à ce sujet. Tous ces entretiens se sont déroulés au domicile des enquêtés.

Le choix de l'étude des deux pratiques, individuelle et partagée, permettait de mieux comprendre les spécificités de chacune en les comparant. Qu'impliquent-elles pour les usagers ? Quels regards portent-ils sur leur pratique ? Sont-ils engagés et si oui, comment cela se manifeste-t-il ? Les modes de transmission sont-ils les mêmes et le compostage domestique est-il plus individuel que le compostage partagé ?

2. 4. 2. Les entretiens : compléments de l'observation de terrain

Les entretiens avaient pour objectif principal de comprendre ce qui a amené les enquêtés à composter²⁹. Nous avons besoin de saisir les parcours menant à la pratique du compostage et les dynamiques individuelles en jeu, y compris en compostage partagé. Nous avons interrogé les personnes rencontrées sur leurs gestes quotidiens (usage du seau, utilisation du compost, organisation quotidienne, etc.), sur leur représentation des déchets organiques, sur la potentielle pratique de leur entourage, sur leurs modes d'apprentissage de la pratique et leur rapport à l'écologie. Quelques questions spécifiques étaient uniquement adressées aux usagers de composteurs partagés, au sujet de l'organisation de l'activité collective (permanences, retournements, moments conviviaux, etc.) et des relations vécues autour du composteur.

L'observation, couplée aux entretiens, nous a notamment permis de mettre au jour le thème de l'engagement, absent de notre questionnaire initial, comme nous l'avons déjà précisé en introduction. Cette notion nous est apparue centrale au vu de l'énergie déployée par certains usagers sur leur site, du temps passé pour composter, de la volonté de « bien » faire et du lien que certains établissaient entre leur pratique et les bouleversements environnementaux. Nous avons perçu cet engouement dès les premiers entretiens (exploratoires), et l'observation nous a

²⁹ Les guides d'entretien se trouvent en annexes 3 et 4.

permis de découvrir comment cet engagement se manifestait en acte. Nous avons ensuite constaté qu'il concernait un grand nombre d'utilisateurs. En revanche, les entretiens ont été nécessaires pour définir la nature de cet engagement, en comprendre les fondements et les nuances.

Les entretiens avec des utilisateurs de composteurs partagés ont légèrement favorisé notre immersion sur les sites de Marcelline et d'Orféo. Une fois ceux-ci réalisés, des conversations plus personnelles et spontanées ont eu lieu avec certains enquêtés. À l'inverse, lors des entretiens, notre connaissance de leur site de compostage nous permettait de faire référence à des interactions ou des événements passés pour créer entre nous une certaine complicité. Nous évoquions, par exemple, le dernier retournement pour savoir ce qu'ils en avaient pensé ou s'ils avaient réussi à se débarrasser de l'odeur tenace du compost. Cela participait à instaurer un climat de confiance, rappelant que nous avions la connaissance de ce site de compostage en commun.

2. 4. 3. Les déchets, un sujet tabou ?

Un autre enseignement apporté par les entretiens fut celui de la difficulté à faire parler les enquêtés de leurs déchets : qu'il s'agisse de la pratique de compostage ou des déchets organiques en eux-mêmes.

Le compostage individuel serait-il une pratique moins facile à verbaliser que le compostage partagé ?

Lors des entretiens avec les utilisateurs de composteurs individuels, nous avons été confrontée à un certain mutisme. Au début des entretiens, nous précisions que nous nous intéressions aux raisons qui mènent à composter. À plusieurs reprises, alors que nous n'avions pas terminé d'introduire l'entretien, on nous a rétorqué, approximativement « moi, je composte pour telle raison », point. La concision de la réponse nous invitait à nous en contenter, comme si tout était révélé ou plutôt, comme si le sujet n'engageait pas à poursuivre. De nombreux enquêtés ne semblaient pas comprendre l'intérêt que nous portions à leur pratique. Aurait-ils accepté notre entrevue parce qu'ils pensaient que nous étions une salariée de Nantes Métropole, venant voir ou vérifier leur

installation ? Y aurait-il eu un décalage entre leurs attentes et les questions posées, peut-être trop intrusives à leurs yeux ?

Nous avons remarqué que les réponses des usagers de composteurs individuels étaient souvent moins développées que celles des usagers de composteurs partagés. Précisons que les entretiens sur le compostage individuel étaient presque systématiquement plus courts que ceux sur le compostage partagé. La durée moyenne des entretiens des premiers était de 50 min. et celle des seconds d'environ 83 min., soit une différence de plus d'une demi-heure. Nous observons le même écart pour les entretiens de l'enquête exploratoire. On peut l'expliquer par le fait que le compostage individuel est une pratique plus ancienne que le compostage partagé, donc peut-être plus anodine aux yeux des enquêtés. Certains recentraient parfois la conversation, qui déviait vers des thèmes qu'ils estimaient hors sujet, quand nous les interrogeons sur leur activité professionnelle par exemple ou sur leur sensibilité écologique. Ils nous rappelaient à l'ordre, objectant que cela n'avait pas de lien avec le compostage et qu'on n'était pas là pour ça.

Notre hypothèse est qu'il s'agit d'une pratique à laquelle ils n'ont pas réfléchi, notamment parce qu'elle est individuelle : le lien entre le compostage et le rapport aux autres, à l'entourage, au monde, et l'envie d'agir contre les dérèglements climatiques, sont des sujets qu'ils ont moins l'occasion d'aborder avec leur entourage. En revanche, au travers du compostage partagé, les usagers ont la possibilité de constater leur proximité sociale, leurs motivations communes, de percevoir la spécificité de cette pratique et d'en parler.

Faire parler des déchets, une difficulté commune pour les usagers des deux pratiques

Dans la première note de synthèse rédigée au cours de cette recherche, nous constatons déjà que parler des déchets n'était pas spontané (constat également formulé par J.M. Deleuil (2004) au sujet du tri) : « Composter semble revêtir une telle valeur symbolique pour les usagers que la question pour eux n'est pas du tout de savoir si ces déchets sont repoussants ou pas. Pour l'instant, il n'est pas évident que leur représentation des déchets organiques joue un rôle dans l'envie ou non de composter. » (Note de synthèse, avril 2016). Le sujet semblait tellement absent des entretiens et difficile à aborder que cela nous a fait douter de son importance.

Pourtant, le thème des déchets est au centre de notre étude. Comprendre les représentations des enquêtés est essentiel mais nous avons essuyé plusieurs échecs avant d'y arriver. Au cours des premiers entretiens, nous leur demandions s'ils trouvaient ces déchets plus sales que les autres. Les réactions étaient unanimement négatives. Ces déchets ne seraient pas de nature à provoquer la répulsion, au contraire, ils seraient pour certains plus propres que les ordures ménagères résiduelles (hors poubelle recyclables). Si certaines réponses étaient intéressantes, notamment pour comprendre la manière dont les rebuts sont valorisés par les enquêtés et les raisons pour lesquelles ceux-ci ne les trouvent pas sales, elles nous ont semblé insuffisantes et nous sentions que les questions que nous leur adressions étaient maladroitement. La similitude de leur réponse négative, et la rapidité avec laquelle ils la formulaient, nous laissait penser qu'ils rejetaient l'idée que leurs déchets puissent être sales. Au sixième entretien, nous avons choisi de modifier notre guide. Nous leur avons proposé de décrire ces déchets plutôt que de les amener à cette question par un jugement (en leur proposant l'adjectif « sale », qui présentait le risque de les orienter). Nous avons essayé la question suivante : « *Trouvez-vous ces déchets différents des autres ?* », en ajoutant, si cela s'avérait nécessaire, qu'ils pouvaient décrire leur aspect, leur odeur ou ce qu'ils voyaient dans leur seau. Les réponses sont restées quelque peu lapidaires. Nous avons réalisé que, cette fois, la question était fermée et, malgré nos relances, n'invitait peut-être pas suffisamment à développer une réponse plus élaborée. Néanmoins, quelques-uns nous demandaient de préciser à quel stade du développement du déchet nous nous intéressions : leur état dans leur seau ou au composteur ? Malgré ce second essai peu fructueux, des données intéressantes ont pu être recueillies, et notamment celle-ci : les déchets organiques ne sont pas perçus de la même façon en fonction du lieu où ils se trouvent ou plus précisément en fonction de leur stade de décomposition.

Nous avons modifié une dernière fois notre formulation, en optant pour la question suivante qui a produit des résultats plus satisfaisants : « *Comment décririez-vous ces déchets ?* ». Nous précisions, si la question ne suffisait pas : « *Par rapport aux autres types de déchets* », ou propositions d'en décrire les caractéristiques et la texture.

Finalement, nous avons pu en apprendre autant, voire plus, en les faisant parler de leurs gestes, et non des déchets eux-mêmes : pourquoi ont-ils choisi cet emplacement pour leur composteur (pour les pratiquants de compostage individuel), et pour leur seau ? Comment s'organisent-ils

pour les retournements ? A quelle fréquence se rendent-ils au composteur ? Comment s'y prennent-ils pour y vider leurs déchets ? Utilisent-ils un outil ou des gants ? En contournant la question peut-être trop « frontale » de leur représentation des déchets, nous obtenions des informations intéressantes : l'un expliquait qu'il utilisait un sac dans son seau pour éviter les jus gluants ; un ou une autre précisait qu'il ou elle allait vider son seau tous les jours (pour les usagers de composteur individuel) sinon il sentait mauvais, etc. La « stratégie du contournement » a finalement été la plus efficace même si notre invitation à la description a également fourni des réponses précieuses et complémentaires.

2. 5. Présentation des enquêtes par questionnaires

Notre enquête qualitative a été complétée par un travail quantitatif. Nous avons réalisé deux enquêtes par questionnaire. La première s'adressait aux usagers de composteurs individuels, la seconde, aux usagers de composteurs partagés. Toutes deux étaient centrées sur leur pratique du compostage. Nous détaillerons le cadre de ces deux enquêtes ainsi que la comparaison à laquelle elles nous ont permis d'aboutir.

2. 5. 1. L'enquête quantitative auprès d'usagers de composteurs individuels, une commande permettant l'évaluation d'une politique publique

Le choix d'une enquête par questionnaire auprès d'usagers de composteurs individuels s'est imposé à nous. Il s'agissait d'une commande de l'agglomération nantaise pour réaliser le suivi d'une opération de sensibilisation au compostage individuel et au lombricompostage. Cette opération propose notamment une aide financière à l'achat de ces équipements. Le service de gestion des déchets souhaitait savoir si les usagers utilisaient leur équipement et de quelle façon. Les résultats de l'enquête devaient permettre de rédiger un document de communication correspondant au niveau de connaissance des utilisateurs et à leur façon de composter. Apparemment, les derniers documents d'information réalisés sur le compostage avaient été jugés trop techniques. Les membres du service de la prévention des déchets souhaitaient à présent réaliser un document pour les personnes initiées et un autre pour les débutants. Nous avons profité de cette commande pour associer les objectifs de Nantes Métropole aux nôtres. Cette

enquête a été réalisée au début de notre recherche, suite à l'enquête exploratoire. Cette dernière nous a permis de dégager les thèmes principaux liés à notre étude, qui ont servi de base au questionnaire, et principalement : la socialisation à la pratique, la technique (les apports, les gestes d'entretien, l'utilisation du compost), et la pratique d'autres gestes « écologiques ». En outre, grâce au talon sociologique, nous avons pu en apprendre davantage sur les caractéristiques des personnes qui compostent, volet indispensable pour répondre à la question : pourquoi composte-t-on ?

Les intentions de l'enquête étaient les suivantes :

Pour Nantes Métropole :

- Savoir si les usagers utilisaient leur équipement ;
- Connaître leur degré de satisfaction à l'égard de leur équipement et de son usage ;
- Connaître leur pratique du compostage et l'(éventuelle) utilisation qu'ils faisaient du compost ;
- Connaître les éventuels freins ou difficultés à la pratique ;
- Connaître leurs éventuels besoins en outils, informations ou formations.

Pour notre étude :

- Pour connaître les raisons qui ont poussé les usagers à composter, nous posions clairement la question en proposant plusieurs options de réponses, notamment : l'influence de la pratique des proches ; la récupération du compost ; l'élimination des déchets de jardin ; le souhait de réduire ses déchets. Nous les interrogeons dans une autre question sur l'éventuelle pratique de leurs parents et de leurs proches. Des questions sur d'autres habitudes liées à l'écologie nous renseignaient aussi sur le lien possible entre leur pratique du compostage et une sensibilité à la préservation de l'environnement.
- Nous souhaitions comprendre la perception de la technique : savoir s'ils la trouvaient contraignante ou facile. Nous pensions pouvoir croiser les données de l'enquête de façon à voir si ces perceptions étaient liées à une certaine sensibilité écologique par exemple. Nous nous demandions si ceux qui trouvaient les gestes d'entretien du compost simples et rapides étaient les mêmes qui adoptaient par exemple d'autres gestes pour

l'environnement (signe que nous placions initialement l'engagement du côté de la sensibilité écologique essentiellement) ;

Notons ici que nous avons surestimé la capacité d'un questionnaire à fournir des informations complexes et non factuelles comme celle de la représentation des gestes d'entretien par exemple. Nous n'avons réussi à corrélérer cette donnée à aucune variable explicative. En outre, savoir qu'ils trouvent l'entretien du compost utile ou contraignant ne dit pas grand-chose de leur pratique. Il faudrait pouvoir relier cette information aux gestes qu'ils effectuent. Ces constats confirment que l'entretien est la méthode la plus adéquate pour enquêter sur les perceptions.

Nous n'avons pas effectué d'échantillonnage, le questionnaire en ligne a été envoyé à l'ensemble des contacts détenus par la chargée de projet à la prévention des déchets de Nantes Métropole. Depuis 2010, date du début de l'opération, 6947 habitants de Nantes Métropole ont bénéficié de l'aide financière allouée par l'agglomération³⁰ (entre janvier 2010 et avril 2016). Cette commande de la part de l'agglomération a représenté une opportunité pour nous. Sans leur concours, nous n'aurions pas pu avoir accès à tous ces contacts.

Le questionnaire³¹ a été rédigé à l'aide du logiciel Sphinx puis le lien a été envoyé à la responsable qui s'est chargée de sa diffusion. Un grand nombre de personnes n'avait pas indiqué leur courriel sur le formulaire de remboursement et sans compter les nombreuses erreurs ou renvois de mail, l'enquête a finalement été reçue par 3071 personnes. Nous avons recueilli 1080 réponses, ce qui équivaut à un taux de réponse de 35 %. Il faut préciser que l'envoi du questionnaire a été fait au nom de Nantes Métropole, ce qui a évidemment influencé les réponses. Il est probable que nous ayons reçu plus de réponses de ceux qui pensent « bien » faire, d'usagers sensibilisés ou convaincus par la pratique et qui souhaitent témoigner de leur assiduité et de leur « bon » comportement, en adéquation avec la politique incitatrice de la ville en terme de gestion des déchets par le citoyen. En outre, les personnes ayant reçu cette enquête ne sont pas égales face à la pratique et à l'accès d'un ordinateur et d'internet. Les personnes non diplômées sont systématiquement, quel que soit leur âge, moins nombreuses à être équipées d'un ordinateur que

30 Nantes Métropole propose une aide de 30 euros à l'achat d'un composteur individuel.

31 Questionnaire en annexe 7.

les personnes diplômées. Il en est de même pour l'accès à internet. Les individus de 60 ans et plus sont particulièrement éloignés de cette pratique : 65,9 % y ont accès, alors que c'est le cas de 95,4 % des personnes âgées de 15 à 44 ans³².

2. 5. 2. Enquête quantitative auprès d'usagers de composteurs partagés³³

Cette seconde enquête avait pour objectif principal la comparaison avec les résultats de la première. Nous avons veillé à y introduire un maximum de questions similaires à celles posées aux usagers de composteurs individuels. Nous y avons ajouté des questions relatives aux spécificités de la pratique collective : les moments conviviaux, le déplacement jusqu'au composteur, les permanences et retournements, etc. Ces informations devaient nous permettre de compléter les données recueillies en entretien et lors des observations.

Une fois le questionnaire rédigé, il fut envoyé par mail aux contacts que possédait Compostri, à savoir ceux des guides composteurs et des référents de site. Dans le courriel d'envoi, nous demandions aux référents de bien vouloir transmettre l'enquête aux usagers de leur site de compostage. Tous les référents ne possédaient pas les informations nécessaires. Ils étaient une minorité à les détenir car cela demande une certaine organisation et une volonté de communiquer, ce qui ne sont pas unanimes. Nous avons reçu cent quatre-vingt-seize réponses, sachant qu'il y avait cent vingt-cinq sites de compostage de quartier et de copropriété au moment de l'enquête³⁴. Le faible taux de réponses s'explique notamment par le fait que nous avons envoyé trois mois plus tôt une autre enquête, commandée par Compostri, sur le lien des usagers à l'association. Cette première enquête avait reçu deux cents vingt-sept réponses.

32 Données INSEE : enquêtes Technologies de l'information et de la communication, 2017. Consulté le 14 juillet 2021.

33 Questionnaire en annexe 8.

34 Il est difficile de déterminer le nombre de personnes par site de compostage, les équipements pouvant accueillir les déchets de 5 à 75 foyers. Nous estimons de façon très approximative qu'il y aurait environ 17 foyers par composteur partagé à ce moment de l'enquête. Le taux de réponse à l'enquête serait autour de 10 %.

2. 5. 3. La comparaison

Les deux enquêtes par questionnaire nous ont permis de recueillir des informations sur le profil d'un grand nombre d'utilisateurs, de creuser certains détails de leur pratique (emplacement du seau, catégories de déchets mis au composteur ou non, gestes relatifs à l'entretien de leur composteur, etc.) et surtout de comparer les deux pratiques (malgré des taux de réponses très différents que nous commentons plus loin) pour mieux les comprendre et identifier ce qu'elles représentent pour ces deux groupes d'utilisateurs. Nous présentons ici quelques résultats de l'enquête par questionnaire³⁵. Nous nous attacherons à montrer la complémentarité entre enquêtes quantitative et qualitative. Les résultats seront présentés principalement au cours des chapitres 3 et 4.

Tout d'abord, composter n'est pas une pratique isolée, les utilisateurs, en grande majorité, connaissent quelqu'un qui composte dans leur entourage proche. Cette information n'est pas une totale découverte et, elle ne nous permet pas de connaître précisément l'influence de ces personnes sur la pratique des répondants, elle complète ce que nous avons aussi constaté lors des entretiens.

Cette enquête a permis de balayer un de nos préjugés, à savoir que les utilisateurs compostaient pour récupérer du compost. Produire ce substrat étant la fonction première d'un composteur, nous pensions qu'il représentait un motif important de la pratique. Or, si nous avons pu le constater de façon ponctuelle, en entretien notamment, l'enquête par questionnaire nous a mieux renseignée à ce sujet. Nous avons pu observer que seuls 20 % des utilisateurs de composteurs partagés, ayant répondu à l'enquête, compostent pour récupérer le substrat. Dans les résultats, ce motif est devancé par celui de la rencontre avec leurs voisins, et par leur souhait de réduire leurs déchets. En revanche, 45,5 % des utilisateurs de composteurs individuels ayant répondu à l'enquête compostent pour récupérer de la matière organique, et ils sont 80 % à vouloir réduire leurs déchets. Cette réponse nous a éclairé sur la place de la récupération du compost dans les motifs de leur pratique. Les taux sont différents d'une pratique à l'autre mais la hiérarchie des motivations est la même, le souhait de réduire les déchets devance celui de récupérer du compost.

³⁵ Le tableau comparatif des résultats des deux enquêtes par questionnaire se trouve à l'annexe 10.

Nous avons interrogé les enquêtés sur les déchets ou types de déchets qu'ils mettaient au composteur (restes de poisson, restes de laitages, peaux d'agrumes, mouchoirs usagés, etc.). Nous avons pu constater que les usagers de composteurs individuels ayant répondu à l'enquête valorisaient systématiquement moins de types de déchets que les usagers de composteurs partagés. De même, l'enquête par questionnaire a complété les observations des sites, en confirmant la part plus importante de femmes parmi les personnes occupées à cette tâche, soit environ 60 %. En revanche, les analyses de terrain permettent d'affiner ces chiffres en fonction d'un contexte précis, par exemple celui du Moulins, où une grande majorité des usagers sont des hommes.

Nous avons procédé à une comparaison entre les résultats des deux enquêtes malgré le fait qu'ils correspondent à des volumes de réponses très différents. Nous ne voulions pas nous priver de la possibilité de confronter ces résultats qui révèlent des informations importantes pour notre démonstration. Au demeurant, il est probable que le différentiel de volume de réponses ne soit pas si problématique qu'il n'y paraît. Les résultats de l'enquête s'adressant aux usagers de compostage partagé (à laquelle il y a moins de répondants), ne présentent pas de données contradictoires avec ceux de l'autre enquête dans les domaines où les deux pratiques convergent (par exemple, les déchets qu'ils y mettent, l'emplacement de leur seau, les manipulations qu'ils effectuent au composteur, la pratique de leurs proches, etc.). Nous nous trouvons dans une situation analogue de celle de G. Creux, qui constate : « En dehors d'un effectif déséquilibré, pour la même modalité de réponse, les échantillons ne se « contredisent » pas. » (Creux, 2007, p. 13). Ce dernier analysait la comparaison d'une enquête quantitative par internet (321 répondants) et d'une autre, similaire, sur papier (82 répondants). S'il faut garder en tête que les résultats de l'enquête auprès des usagers de composteurs individuels sont *a priori* plus fiables et plus précis, nous nous permettons de les comparer à ceux de l'enquête auprès des usagers de composteurs partagés à différents endroits de notre démonstration.

Conclusion du chapitre 1

Il s'agira de considérer les analyses que nous allons présenter au cours de ce manuscrit, à la lumière de ce que nous venons de décrire : notre positionnement lié à la thèse CIFRE, notre rapport à la technique, aux déchets, à l'engagement et notre rapport novice à la sociologie lorsque nous avons commencé la thèse. Toute recherche est liée à la position de son auteur, et cette dernière fixe des limites, plus ou moins contrôlables.

Les différents outils méthodologiques utilisés nous ont permis d'aborder notre sujet sous divers aspects : quantitatif et qualitatif, par l'observation des groupes, l'analyse des discours et celle de données précises et factuelles sur un plus grand nombre d'individus. Par cette approche, nous avons eu accès à une variété de matériaux complémentaires, enrichissant notre connaissance de la pratique.

Dans le chapitre suivant nous présenterons les contextes, national et local, dans lesquels la pratique du compostage de proximité s'insère. Comment se construit la promotion de cette pratique, et plus généralement celle de gestes dits « respectueux de l'environnement » ? De quelle manière ces messages incitatifs amènent-ils les usagers à les adopter ?

Chapitre 2 : Injonction à l'écocitoyenneté et compostage de proximité

Les politiques de réduction des déchets et de promotion du compostage de proximité s'inscrivent dans un mouvement plus vaste : la lutte contre la crise écologique. Nous utiliserons également la formule de crise environnementale³⁶. Ces deux expressions font référence aux multiples alertes d'experts et de scientifiques (du GIEC notamment) au sujet des pertes drastiques de la biodiversité, des pollutions de l'air, des sols, des océans et des mers, des déforestations massives, de l'augmentation des températures, etc. Cette question n'est pas nouvelle mais les actions mises en œuvre pour y remédier, et leur médiatisation, se sont accélérées depuis une vingtaine d'années (à peu près depuis la signature du protocole de Kyoto en 1997). Plus récemment, la loi de transition énergétique pour la croissance verte³⁷ ambitieuse, à l'échelle nationale, de lutter pour la préservation de l'environnement.

Ce chapitre vise à analyser la manière dont le thème de l'écologie se diffuse, est médiatisé, se traduit en actes et se retrouve à l'agenda des politiques publiques relatives au traitement des déchets. Nous souhaitons mieux comprendre la place du citoyen dans les actions mises en œuvre pour lutter contre la crise environnementale.

Nous voulons montrer, dans un premier temps, l'importante responsabilisation du citoyen à l'œuvre face aux enjeux écologiques (Barrault, 2009). L'individu se voit placé au centre de la résolution des problèmes environnementaux, ce qui relègue au second plan les possibles actions prises en charge par les pouvoirs publics, ou autres, pour remédier efficacement à la crise écologique. Dans une seconde partie, nous nous pencherons plus spécifiquement sur la mise en place de politiques de gestion des déchets dans lesquelles s'insèrent la prévention et la promotion

36 Nous n'utilisons pas le terme « climatique » qui nous semble réducteur au vu de l'ampleur des dégradations. Le climat représente seulement une partie des dommages.

37 Aussi mentionnée la LTECV ou loi de transition énergétique, elle est en vigueur depuis 2015 et fixe des objectifs nationaux pour préserver l'environnement et réduire les pollutions émises à l'échelle nationale.

du compostage de proximité. Nous nous intéresserons à la manière dont les individus sont invités à s'impliquer dans cette gestion qui relève de la responsabilité des pouvoirs publics. Nous essayerons de comprendre les mécanismes à l'œuvre pour intégrer l'utilisateur au cœur de la gestion des déchets puis nous aborderons plus particulièrement la politique de Nantes Métropole en la matière.

Ce cadrage nous permettra de comprendre le contexte dans lequel s'inscrit la promotion du compostage de proximité. L'analyse de la manière dont l'écologie est promue par les pouvoirs publics, experts et « groupes d'intérêts » (Salles, 2009), à travers les médias dominants, nous sera utile pour saisir l'influence que ce foisonnement d'informations et de messages peut avoir sur la pratique des usagers enquêtés dont il sera question au cours de cette thèse.

Cette question a déjà beaucoup été traitée et nous ferons appel à plusieurs auteurs (Comby, 2015 ; Barbier, 2002 ; Vedelago, 2011 ; Bresson, 2014 ; Rumpala, 1999, 2009 ; entre autres) pour nous aider à définir les concepts d'individualisation des enjeux écologiques, de dépolitisation, de participation citoyenne et de « petits gestes ». Tous ces termes révèlent cette tendance à la « responsabilisation » des individus. Nous nous inscrivons dans les interrogations de ces mêmes auteurs au sujet du caractère responsabilisant de la promotion de nouveaux modes de vie écologique. Nous ferons tout particulièrement référence aux travaux de J.B. Comby qui questionne fortement ces politiques appuyées sur la responsabilité individuelle, ignorant que le changement social passe nécessairement par des collectifs.

1. La responsabilisation des citoyens

A travers la manière dont les médias dominants et les pouvoirs publics communiquent sur les sujets relatifs à la crise environnementale, le citoyen est pointé du doigt comme cible principale, capable d'agir pour réduire l'empreinte écologique des activités humaines. Au cours de ce chapitre, nous ferons essentiellement référence aux acteurs politiques mais comme le précisent S. Barrey et al. les acteurs en jeu sont multiples : « Les prescriptions du gouvernement des conduites sont plurielles, émanent d'acteurs politiques, économiques, militants et

professionnels » (Barrey, Dubuisson-Quellier, Gojard, Plessz, 2016, p. 399). Les politiques de prévention des déchets, comprenant la promotion du compostage de proximité, s'insèrent dans cette logique de responsabilisation en proposant aux habitants d'agir à leur échelle en faisant « un geste pour la planète ». Si composter n'est pas une obligation, la pratique du compostage est néanmoins encouragée et facilitée par les pouvoirs publics locaux.

Nous présenterons ici deux stratégies qui participent à la responsabilisation des citoyens face aux enjeux écologiques. D'une part, l'individualisation des réponses à apporter à ce vaste défi participe à rendre le citoyen responsable. Il semble être le seul à qui l'on demande de modifier son comportement. Et s'il n'est évidemment pas l'unique acteur pressenti d'un changement possible, sa marge de manœuvre est grandement commentée et médiatisée. D'autre part, une des manières d'opérer cette responsabilisation est d'informer les citoyens sur les questions écologiques en se centrant principalement sur les conséquences du problème. L'invisibilisation des causes de cette crise écologique a pour effet sa dépolitisation. En évitant le « pourquoi », on échappe à la compréhension d'un problème systémique et complexe qui implique un grand nombre d'acteurs responsables, ayant le pouvoir d'agir au moins tout autant que le citoyen.

1. 1. « Changer l'individu pour changer le monde »³⁸

1. 1. 1. L'individualisation des enjeux écologiques

Plusieurs méthodes existent « pour favoriser la digestion de la question écologique par le capitalisme » résume J.B. Comby (2015, p. 13). Nous n'en présenterons qu'une : l'individualisation des enjeux environnementaux, qui confère à l'individu une responsabilité majeure face aux nuisances écologiques et en fait donc la cible principale pour y remédier. Elle fait partie des processus à l'œuvre dont l'effet est la responsabilisation des citoyens face aux désastres en cours. D. Salles précise cette idée : « Dans l'action publique environnementale, l'individu dans ses figures multiples d'utilisateur citoyen-consommateur est mis en situation de penser que son choix, sa décision et son action contribuent de manière concrète à la régulation

38 Titre d'un épisode d'une émission de France Culture : « Entendez-vous l'éco », diffusé le 7 janvier 2021.

d'un problème collectif. [...] L'idée est de faire assumer à l'individu les conséquences de ses choix, fussent-ils limités par d'autres contraintes structurelles. » (Salles, 2009, p. 4). L'individu, par ses actes quotidiens, pourrait enrayer la crise écologique. C'est une interprétation du rôle des citoyens qui peut être considérée comme une forme d'instrumentalisation de l'action individuelle. Cette dernière se voit attribuer une portée démesurée car apparemment suffisante face aux enjeux. Si les citoyens modifiaient leur comportement, nous serions donc sauvés ?

L'éducation à l'environnement est un parfait outil de cette individualisation puisqu'elle considère les citoyens comme des acteurs à former, éclairer, sensibiliser afin d'orienter leurs comportements et surtout de les enjoindre à se mobiliser pour agir pour la cause écologique. Dans la charte de Belgrade³⁹, un des premiers textes fondateurs de l'éducation relative à l'environnement, on découvre la manière de se représenter le rôle des citoyens dans la résolution des problèmes écologiques : celui-ci est central et premier (il doit être à l'initiative du changement) : « Il est absolument vital que tous les citoyens du monde insistent pour que des mesures soient prises en faveur d'un type de croissance économique qui n'ait pas de répercussion néfaste sur la population, qui ne porte aucune atteinte à son environnement et à ses conditions de vie » (Programme des Nations Unies pour l'Environnement, 1975, p. 1). En outre, le citoyen doit être compétent afin de trouver des solutions : « Former une population mondiale consciente et préoccupée de l'environnement et des problèmes qui s'y rattachent, une population qui ait les connaissances, les compétences, l'état d'esprit, les motivations et le sens de l'engagement qui lui permettent de travailler individuellement et collectivement à résoudre les problèmes actuels, et à empêcher qu'il ne s'en pose de nouveaux. » (*ibid.*, p. 3). Un des objectifs de l'éducation relative à l'environnement est le suivant : « [...] aider les individus et les groupes sociaux à développer leur sens des responsabilités et leur sentiment d'urgence devant les problèmes d'environnement, afin qu'ils garantissent la mise en œuvre des mesures propres à résoudre ces problèmes » (*ibid.*, p. 4). Les citoyens doivent se mobiliser, et vite. Dès les prémices de l'officialisation d'une organisation mondiale autour des questions de sauvegarde de la planète, on constate une institutionnalisation du rôle du citoyen et une responsabilisation de ce dernier face aux enjeux écologiques.

39 Déclinaison de la conférence de Stockholm des Nations Unies, en 1972.

Cette concentration des responsabilités sur le citoyen a également été observée par M. Jacqué. Le phénomène a si bien opéré que la responsabilisation se voit assurée par la société civile elle-même. Militants et associations de sensibilisation à l'environnement sont devenus l'équivalent d'agents publics en se faisant les relais d'un discours formateur « d'écocitoyens ». (Jacqué, 2016, p. 13). La moralisation de la question écologique apparaît comme un moteur efficace de la responsabilisation des citoyens et de la normalisation des comportements : « Les éducateurs à l'environnement ont participé à la construction d'une morale écologique, fondée sur des principes éthiques qui donnent à l'individu une responsabilité individuelle dans la prise en charge des enjeux environnementaux. La divulgation de la morale écologique dépasse aujourd'hui largement le cadre des activités d'éducation à l'environnement, et, en se diffusant, elle change aussi de contenu. Au-delà des principes éthiques de responsabilité de l'acte, ce qui prédomine aujourd'hui dans l'adoption de « comportements écocitoyens » est plutôt une normalisation des pratiques par leur moralisation. » (Jacqué, 2017, p. 18). La moralisation des problèmes environnementaux conduit à une normalisation des aspirations et des conduites, notamment à travers l'adoption de « petits gestes ».

1. 1. 2. « Des petits gestes aux grands effets »

L'expression « faire un geste » ou un « petit geste » pour la planète fait référence (lorsqu'elle est mentionnée dans la littérature ou dans les médias) à un acte effectué à l'échelle individuelle en faveur de l'environnement (Monsaingeon, 2017 ; Rumpla, 2009 ; Dumain et Rocher, 2017 ; Ortar, 2014). Elle est souvent associée à l'adjectif « petit » car elle relève du quotidien, est peu visible mais néanmoins valorisée. Les messages de certaines campagnes de communication institutionnelles les encouragent car leur portée est plus importante lorsqu'ils sont effectués par un grand nombre de personnes. Pour que l'individualisation des enjeux écologiques passe pour une opportunité aux yeux du citoyen, plutôt qu'une accusation, les campagnes de sensibilisation adaptent leurs messages en accentuant et valorisant la portée des « petites actions ». « Des petits gestes aux grands effets », est un des slogans d'Eco-emballage⁴⁰ qui associe le geste de tri à la préservation des ressources naturelles. Comme nous le rappelle Y. Rumpala, les messages

40 Eco-emballage est une entreprise à but non lucratif, agréée par l'État pour répondre aux exigences nationales de tri. Elle reverse une contribution financière aux collectivités qui mettent en place le tri, en fonction de tonnages collectés. Elle encourage les EPCI à améliorer leur filière de tri et à augmenter les quantités de déchets triés.

incitatifs sont emprunts de morale et associent le « geste » à son impact plus vaste. Responsables, les individus se doivent d'œuvrer pour le bien-être collectif : « La mise en avant de l'intérêt général et l'appel au civisme figurent ainsi en bonne place parmi les leviers envisagés pour convaincre les administrés de collaborer, notamment par l'intermédiaire du tri, à l'élimination de leurs ordures. » (Rumpala, 1999, p. 614). Si Y. Rumpala ne fait pas ici directement référence à la fameuse formule « penser global, agir local »⁴¹, nous y percevons un écho. Cette responsabilisation fonctionne notamment par l'association qui est faite (notamment dans les campagnes de sensibilisation de l'État) entre le geste individuel et l'effet qu'il est capable de produire à plus grande échelle : « Le souci de « bien faire » s'inscrit comme la preuve du rattachement de la pratique à un ordre supérieur, à des règles qui, bien qu'intériorisées, renvoient systématiquement à des réalités aussi transcendantes qu'incertaines : la « protection de l'environnement », la « maîtrise des pollutions » sont autant d'enjeux macroscopiques flous vers lesquels semblent tendre ces actes. » (Monsaigeon, 2017, p. 115). Pour favoriser son adoption, l'effet du « petit geste » est amplifié, affublé d'un étendard héroïque. Le citoyen est encouragé à modifier son mode de vie et l'on ne doute pas que l'envie de sauver la planète le ralliera à cette cause.

Y. Rumpala ajoute que cette stratégie tend également à rendre floues les limites entre sphères privée et publique : « Le consommateur se voit en effet donner l'espoir que son action privée aura des effets plus larges, bien au-delà de son univers domestique. Mais il se voit en même temps demander une adaptation subjective pour des objectifs qu'il ne maîtrise pas et qui ne sont pas forcément les siens. » (Rumpala, 2009, p. 994). Comme le précise Y. Rumpala, le citoyen est pris « entre des enjeux socio-économiques et des enjeux moraux » qui lui sont imposés.

41 « Formule employée par René Dubos lors du premier sommet sur l'environnement en 1972, qui semble résumer l'esprit du développement durable. » (plate-forme 21.fr).

1. 2. Invisibilisation des causes et dépolitisation de la crise écologique

Nous venons d'évoquer l'individualisation participant à la responsabilisation des citoyens, ce processus est lié à l'invisibilisation des causes des dérèglements écologiques.

Le sociologue J.B. Comby a analysé des journaux télévisés de médias dominants⁴² sur plusieurs années, et des entretiens avec des journalistes plus ou moins familiers de la question écologique, des scientifiques spécialisés, des experts, etc. pour comprendre, notamment, comment le citoyen s'est retrouvé placé au cœur de la résolution des problèmes environnementaux.

Sa première observation notable porte sur le choix des principaux messages véhiculés : « A l'écran, les scientifiques interviennent plus pour attester le problème et ses impacts (80 % de leurs interviews) que pour l'expliquer et comprendre d'où il vient (13 %). » (Comby, 2015, p. 35). En outre, en 2005, 43 % des journaux télévisés analysés « renvoient aux conséquences du problème contre 23 % renvoyant à ses causes » (*ibid.*, p. 36). Selon lui, la crise écologique n'est pas décrite « comme un enjeu politique » qui nécessiterait une réelle remise en question de nos modes de production et de consommation. Cette tournure des messages ne permet pas de s'interroger sur les véritables causes des pollutions et donc de mettre au jour d'autres responsables que les seuls citoyens. L'auteur constate que « les solutions au problème climatique se logent d'abord dans les arbitrages des individus et des ménages, épargnant par là-même les solutions qui seraient plus structurelles et systémiques. » (*ibid.*, p. 17). La complexité de la question écologique est évincée par la multitude de messages assurant que les gestes individuels en sont la clé.

P. Lascoumes, dans son article sur le principe foucauldien de gouvernementalité, a observé le même phénomène au sujet de la pollution atmosphérique : « Nos terrains sur les outils de gestion de la pollution atmosphérique par l'information permettent de repérer d'autres effets de problématisation. Tout d'abord, l'obligation d'information qui existe aujourd'hui induit une schématisation de l'enjeu [...]. Il s'agit de sensibiliser et si possible d'alerter afin de modifier les représentations et les pratiques [...]. Ensuite, l'orientation principale vers l'information grand public a progressivement orienté l'essentiel du contenu des messages diffusés vers la question

42 Il s'agit, pour l'auteur, des rédactions de TF1 et de France 2, à « l'audience inégalée ».

des seuls effets de la circulation automobile sur la pollution atmosphérique. Et les « plans d'alerte » sont présentés quasi exclusivement comme devant déclencher des restrictions dans les déplacements. Par contre-coup, l'autre dimension plus ancienne, celle de la pollution d'origine industrielle qui continue à constituer le fond de la pollution atmosphérique tend à disparaître de l'information [...] ce qui produit une version assez partielle des causes des phénomènes observés. » (Lascoumes, 2004, p. 10). P. Lascoumes explique que cette simplification des messages est motivée par l'obligation d'informer massivement. Le choix de cette simplification se fait au détriment des individus dont on condamne le mode de vie polluant et auxquels on cherche à dicter certains comportements. En outre, il occulte les activités industrielles ou autres modes de production également responsables.

Comme le confirment J. B. Comby et M. Grossetête, les causes du réchauffement climatique (et la sécurité routière) se donnent « à voir et à interpréter comme individuelles dans la mesure où la dimension collective des phénomènes demeure peu visible dans l'espace du débat public ». (Comby et Grossetête, 2012, p. 253). Nous verrons dans la section suivante que cette dimension collective peut néanmoins apparaître dans certaines actions publiques proposées et encouragées comme outils capables de répondre aux enjeux actuels. Néanmoins, le comportement individuel est toujours ce qui est visé, mis en question et ce que l'on cherche à modifier.

Plusieurs auteurs (Rumpala, 2009 ; Barbier et Waechter, 2003 ; Comby, 2015) en arrivent au même constat : « Ces processus ont pour effet de déplacer les enjeux et questionnements légitimes de la sphère publique des choix collectifs vers la sphère privée des comportements routiniers ». (Comby, 2015, p. 14). En somme, le doigt qui pointe le citoyen masque la grande complexité de la crise écologique et des acteurs potentiellement en jeu. La manière dont on choisit d'évoquer les nuisances liées aux modes de vie polluants ne permet pas de remettre « l'organisation morphologique ou structurelle de la société » en question (*ibid.*, p. 14). Par la responsabilisation et la politique du « petit geste », les réponses à apporter à ce problème universel, complexe et multifactoriel sont refaçonnées pour être mise à l'échelle du citoyen. Celui-ci doit modifier ses pratiques au nom de la sauvegarde de la planète mais pourrait aussi attendre de la part des enseignes qu'il fréquente, des produits exclusivement éthiques et écologiques (Rumpala, 2009, p. 995).

Nous souhaitons nuancer les critiques exercées à l'égard de la responsabilisation des citoyens en faisant état d'un débat dans lequel D. Salles offre un contrepoint : « L'injonction à la responsabilité (individuelle et collective) pour protéger l'environnement peut être interprétée comme l'adhésion à un récit culturel, porteur de sens et partagé (au même titre que l'égalité, le respect des droits humains, le droit à la santé et l'éducation...). » (Salles, 2009, p. 5). Elle nous permettrait de « faire société » autour de cette notion et des valeurs auxquelles elle est associée, invitant l'individu à penser ses actions et son mode de vie au regard des conséquences qu'ils peuvent avoir sur la société. Cela correspondrait, selon D. Salles, à une « responsabilité active », qui, ainsi perçue, devient une opportunité et plus uniquement une contrainte. Elle dépend néanmoins de plusieurs conditions pour fonctionner : « droit d'accès à l'information, transparence des prises de décision et de leur mise en pratiques, possibilité de participation à la construction des choix collectifs, accès à l'évaluation des résultats des politiques publiques. ». (*ibid.*, p. 5). Ces critères seraient, de plus, tributaires du bon vouloir des pouvoirs publics. Nous reviendrons sur ces idées dans le dernier chapitre de cette thèse lorsque nous évoquerons le compostage comme un acte politique.

Comment la responsabilisation des citoyens opère-t-elle dans le domaine de la gestion des déchets et pour le compostage de proximité ? Les déchets organiques sont à la fois un enjeu important pour les collectivités car ils représentent un quart du poids des poubelles des habitants mais assez faible au regard du total des déchets produits en France : les résidus des ménages (ordures ménagères, hors déchetteries et encombrants) représentent 5,8 % du poids des déchets globaux⁴³. Il est intéressant de mettre ces chiffres en regard de la responsabilisation du citoyen à l'œuvre en France sur ce sujet.

43 Chiffres que nous avons calculé à partir des données de l'ADEME : Chiffres clés 2020 (Haeusler et Guyot, 2020, p. 25). L'ensemble du poids des déchets en France est de 326 millions de tonnes en 2017 et celui des ménages de 19,1 millions de tonnes.

2. La politique de promotion du compostage pour rendre l'utilisateur « acteur » de ses déchets

A l'échelle des communes et des agglomérations, nous observons également une responsabilisation des citoyens face au tri et à la réduction de leurs déchets. Nous souhaitons analyser les moyens incitatifs mis en œuvre par les pouvoirs publics pour comprendre l'influence qu'ils peuvent avoir sur les agissements des citoyens et donc, de nos enquêtés.

Cette section de cadrage nous permettra de présenter la politique de gestion des déchets de Nantes Métropole ainsi que la manière dont le compostage de proximité y a été implanté. Un certain nombre d'actions menées dans le secteur des déchets illustrent particulièrement bien les processus décrits précédemment. Nous nous appuyons sur différents auteurs ayant étudié la question de la responsabilisation des citoyens à travers le cas du tri et de la prévention des déchets (Rumpala, 1999 ; Barbier, 2002 ; Montsaingeon, 2017 ; Deleuil, 2004).

2. 1. L'utilisateur au cœur de la gestion des déchets

Les collectivités territoriales et les EPCI doivent répondre à des impératifs économiques et juridiques en termes de réduction des déchets et de recyclage. Nous verrons que la demande de contribution à la prévention et à la gestion des déchets que ces institutions locales adressent aux citoyens, répond à la nécessité d'optimiser les coûts de traitement et d'être en accord avec la législation. La manière dont cette demande est effectuée s'apparente à une injonction et illustre la responsabilisation évoquée.

2. 1. 1. Des impératifs de réduction des déchets

Augmentation de la production de déchets et enjeux

Au milieu du XXe siècle, suite à la seconde guerre mondiale, s'est répandu en Europe un phénomène venu des États-Unis ayant pour objectif de gonfler la croissance économique :

l'obsolescence programmée. En réduisant la qualité des produits manufacturés sur le marché, on stimule la consommation par le besoin de les remplacer. Plus on jette, plus on achète et plus la croissance est soutenue. Cette stratégie a gagné tous les continents, compliquant ainsi la question de la gestion des déchets. Les poubelles sont devenues des ressources considérables de matières recyclables et valorisables qui partent au rebus. La production d'ordures ménagères a fortement augmenté en France de 1960 à 2017 passant de 180 à plus de 286 kg par habitant et par an⁴⁴. Elle a été multipliée par dix en 100 ans. La quantité de déchets est devenue un véritable problème de société. Il faut aussi en gérer la toxicité et faire face à la diversité des matériaux arrivant sur le marché comme le PVC qui permet l'essor florissant des emballages alimentaires. Les Français en consomment environ 200 kg par personne et par an contre 36 kg en 1960 (De Silguy, 1996).

La gestion des déchets représente un enjeu environnemental et sanitaire mais aussi économique. « La dépense induite par les seuls déchets municipaux est évaluée à 8 millions d'euros, soit environ 124 euros annuels par habitant et 298 euros par ménage. » (Cour des Comptes, 2011).

Elle représente également un enjeu juridique et politique. En termes de prise de décision et de définition des objectifs, le Code de l'environnement détermine les priorités de gestion des déchets et prévoit la réalisation des plans départementaux d'élimination des déchets. Ces derniers permettent de coordonner « les actions de modernisation de la gestion des déchets » et de fixer les objectifs de recyclage et de valorisation (ADEME, 2012). Le Code instaure également la responsabilité des collectivités pour l'élimination des déchets et définit les grandes lignes d'actions prioritaires pour les communes (EPCI). Des objectifs chiffrés de réduction et de valorisation sont fixés (sur la base des objectifs européens), des responsabilités et programmes d'actions sont établis. La gestion des déchets s'organise grâce à la prise en charge des pouvoirs publics. Le tri reste un problème à résoudre pour les EPCI puisqu'il n'est pas une obligation légale pour le citoyen et que sa participation est pourtant nécessaire aux pouvoirs publics.

44 ADEME, Les déchets en chiffres en France, Chiffres clef déchets, 2020.

Le tri des déchets : histoire d'une pratique devenue essentielle pour les pouvoirs publics

C'est un siècle après les premières actions d'Eugène Poubelle qu'apparaît un système rigoureux de tri des déchets, nous le verrons plus en détails dans le chapitre suivant. Avec la loi du 15 juillet 1975, relative à l'élimination des déchets et à la récupération des matériaux, la gestion des déchets devient un véritable objectif de politique publique. Cette loi pose notamment comme priorité nationale que « l'élimination des déchets doit être assurée (...) dans des conditions propres à faciliter la récupération des matériaux, éléments ou formes d'énergie réutilisables » (loi n°75-633, titre V, article 15). Le tri devient une priorité nationale.

En 2002, une loi vient pallier les vastes dégradations causées par la prolifération des déchets - pollution, développement des décharges - en fixant comme priorité au secteur public la réduction de leur production, et leur valorisation par le réemploi ou le recyclage. Cette loi n'autorise que le stockage des déchets ultimes⁴⁵. Les collectivités doivent donc éliminer les dépôts sauvages, et créer des équipements pour valoriser les déchets par recyclage, compostage ou incinération (Dupré, 2009). En avril 2002, un décret impose aux producteurs d'emballages de contribuer à financer la filière de tri pour le traitement de leurs produits. Ces entreprises peuvent adhérer à l'organisme Eco-Emballage⁴⁶.

Malgré l'évolution de la technicité, l'argent et l'énergie dépensés, le tri ne produit pas les effets escomptés : les déchets, souillés, se revendent mal et les industriels se plaignent de leur aspect et de leur manque d'homogénéité. L'opération n'est pas rentable. Des associations écologistes et des municipalités militent pour un tri à la source par les citoyens (De Silguy, 1996). Du côté de la collecte, les premiers conteneurs sont installés en 1974 pour le verre et le papier. Il faut se déplacer pour porter ses déchets triés jusqu'au conteneur approprié.

45 Définition de l'ADEME : Déchet, résultant ou non du traitement d'un déchet, qui n'est plus susceptible d'être traité dans les conditions techniques et économiques du moment, notamment par extraction de la part valorisable ou par la réduction de son caractère polluant ou dangereux.

46 Pour rappel, Eco-emballage est une entreprise à but non lucratif, agréée par l'État pour répondre aux exigences nationales de tri.

Moyens incitatifs pour mieux trier

Les collectivités s'arment de différents outils et stratégies pour encourager les citoyens à trier leurs déchets. Nous en présentons un échantillon.

Pour faciliter le tri, les pouvoirs publics ont multiplié les points de dépôt (parkings, grandes surfaces, arrêts de bus, etc.) et les moyens de communication pour informer et inciter les citoyens au tri. En France, cette démarche s'est notamment traduite par l'apparition et la formation des « ambassadeurs du tri » dans les années 2000, ou « contrôleurs de la qualité du tri » (Barbier, Waechter, 2003, p. 89) dont les postes sont subventionnés par l'État et l'ADEME. Ces agents font du porte à porte et interviennent lors de manifestations publiques pour informer les passants des consignes de tri.

Pendant la même période, des municipalités ont mis en place la tarification incitative, qui remplace la taxe d'enlèvement des ordures ménagères. Les habitants payent la collecte de leurs résidus au poids, en fonction de leur production. C'est un moyen incitatif à trier et à réduire ses déchets car seules les ordures résiduelles sont pesées, et non les déchets recyclables. Plus le tri est effectué, les déchets organiques compostés, les emballages réduits, moins la facture sera élevée.

J.M. Deuleuil analyse la communication incitative relative au tri des déchets dans une grande agglomération ainsi que les campagnes de communication d'Eco-Emballage. Il pointe notamment les formules injonctives et la focalisation sur l'utilisation du terme « geste » qui vise à simplifier la tâche demandée. Les campagnes et slogans d'Eco-Emballage s'appliquent également à encourager au tri par les messages suivants : « Un emballage jeté n'est plus un emballage perdu », « Le tri, ayez le bon geste », « Faites un geste pour l'environnement ». En plus de l'utilisation courante du mot « geste », l'incitation se fait à travers la mise en avant de la vertu du tri et l'emploi de l'impératif.

Plus récemment, en 2018 et 2021, deux autres campagnes institutionnelles flattent le geste citoyen : la première, menée par le ministère de la transition écologique, titre « Ensemble, continuons de trier » ; la seconde, en partenariat avec l'ADEME et des éco-organismes au sujet

de la réduction et du recyclage des déchets, et de la réutilisation des objets a pour slogan « Les bonnes habitudes ». Ces opérations de sensibilisation se multiplient, diffusant des messages moralisants et injonctifs. Y. Rumpala confirme ce constat au sujet de ces « dispositifs d'intéressement » : « Dans les réflexions avancées, autant chez les protagonistes publics que privés, l'information et la communication font figure d'instruments primordiaux, non seulement pour rallier les populations au principe des collectes sélectives, mais aussi pour stimuler des comportements peu familiers. » (Rumpala, 1999, p. 619). L'objectif est de valoriser des pratiques potentiellement considérées par les usagers comme peu gratifiantes.

Le tri, initialement pris en charge par les pouvoirs publics, s'est développé pour permettre la récupération, la transformation et la réutilisation de matériaux. Il est en partie réalisé par les ménages afin d'optimiser la collecte et le traitement des déchets recyclables. L'utilisateur est devenu un maillon essentiel de la gestion des déchets pour les pouvoirs publics : « En fait, l'enchaînement est tel que l'agencement finit par reposer pour une large part sur le facteur humain, qui devient dans les raisonnements l'un des principaux pivots conditionnant les performances des collectes sélectives. C'est ainsi la contribution des ménages qui doit permettre d'éviter le mélange inexploitable des ordures. » (Rumpala, 1999, p. 611). La demande d'implication du citoyen va se poursuivre et s'intensifier avec l'apparition de la prévention des déchets, devenue obligatoire au sein des EPCI.

Des contraintes pour les EPCI

L'appel à réduire ses déchets intervient après les démarches précédemment décrites, enjoignant les citoyens à trier. Cette « nouvelle » injonction à modifier ses habitudes (depuis une vingtaine d'années) bénéficie des dispositifs de communication passés et s'intègre dans une politique plus vaste d'encouragement à l'écocitoyenneté. La marche vers la réduction des déchets apparaît comme la suite logique de la participation des citoyens à gérer leurs résidus. En outre, les contextes politique, écologique et législatif ont évolué et participent aussi de l'acceptation de l'adoption de nouvelles pratiques.

Tout d'abord, un contexte européen contraint plus fortement les États, et par conséquent les EPCI, à réduire les déchets qu'ils produisent. La commission européenne met actuellement en

place Le Pacte Vert qui ambitionne notamment de réduire les déchets municipaux résiduels de 50 % avant 2030⁴⁷. Plus globalement S. Ollitrault explique que : « Les normes internationales puis européennes vont se démultiplier après la Conférence des Nations Unis sur l'environnement et le développement tenue à Rio en juin 1992 dans le cadre de la notion de « développement durable » qui devient injonction à « faire de l'environnement ». » (Ollitrault, 2008, p. 160). L'injonction que nous décrivons dans ce chapitre est principalement illustrée par des actions et messages émanant des collectivités locales. Or, nous souhaitons préciser ici que ces dernières sont contraintes, dans leur budget et leurs initiatives, par des mesures prises à trois niveaux : national, européen et international.

Les programmes locaux de prévention des déchets (PLP) sont obligatoires dans toutes les collectivités depuis le 1^{er} janvier 2012. La directive-cadre européenne relative aux déchets (2008/98/EC du 19 novembre 2008) place la prévention au sommet des priorités (article 4). Cependant, aucun contrôle n'est effectué. Ces programmes permettent aussi aux EPCI de faire des économies financières. En réduisant les tonnages de déchets ultimes, elles optimisent les coûts de traitement. Une taxe générale sur les activités polluantes pour l'incinération des déchets ménagers est instaurée et les coûts de la « mise en décharge » et de l'incinération augmentent respectivement : de 10,3 à 40 euros la tonne entre 2008 et 2013 pour le premier mode de traitement et de 7 à 14 euros la tonne entre 2009 et 2013 pour l'incinération (Commissariat général au développement durable, 2013, p. 12).

Les programmes locaux de prévention des déchets ont pour objectif de réduire la production de déchets des collectivités d'au moins 7 % en 5 ans. Ils ont été pensés et proposés par l'ADEME en partenariat avec le ministère du développement durable. Certaines actions de ces programmes proposent de réduire la production de déchets à la source, par exemple au travers d'incitations à préférer les achats de produits en vrac pour ne pas produire de déchet d'emballage, l'emprunt, le don, la réparation. D'autres, comme le compostage, visent à détourner de la poubelle d'ordures ménagères un flux existant. Les déchets organiques produits peuvent être valorisés plutôt qu'enfouis ou incinérés. En 2017, les poubelles des Français sont composées à 32,8 % de déchets putrescibles (ADEME, 2020). La promotion du compostage représente un enjeu considérable

47 Donnée issue du site internet : touteurope.eu, consulté le 14 juillet 2021.

pour les collectivités. Elle permet de confier aux particuliers la gestion d'une part importante de leurs déchets.

Si les acteurs concernés par les PLP sont multiples, les ménages sont la cible prioritaire. La prévention requiert encore plus d'implication de la part de l'utilisateur que le tri pour lequel il ne fait qu'obéir à une consigne. La prévention suppose une remise en question de son mode de consommation et une modification de son organisation quotidienne comme le précise V. Bailly : « L'adoption de ce nouveau mode d'intervention publique consiste à rendre l'utilisateur « acteur » en lui donnant les moyens pédagogiques (sensibilisation à une éthique du « non-gaspillage ») et matériels (promotion et soutien de pratiques alternatives) pour limiter sa production de déchets. » (Bailly, 2021, p. 45). Avec le compostage, l'utilisateur devient responsable de sa production de déchets car il en assure le tri, l'acheminement et le traitement, tel un agent municipal qui devrait de surcroît veiller à réduire ses déchets.

Des moyens incitatifs pour réduire les déchets

Comme pour le tri, des campagnes de sensibilisation « invitent » à moins et mieux consommer. Il faut « faire vite, ça déborde », clament les messages du ministère du développement durable et de l'ADEME. « Trier c'est bien, réduire c'est mieux », insiste l'ADEME. Ces slogans visent à rendre chacun responsable de sa production de déchets et à modifier ses habitudes de consommation.

Une des illustrations de cette mise en action de l'utilisateur est le développement des réseaux de référents de site et de guides composteurs au sein des communes, animés par des agents des collectivités ou des associations. Ils sont formés au compostage et servent de relais auprès des habitants pour diffuser la pratique à travers des témoignages, des démonstrations ou la participation à des événements de sensibilisation. Ces habitants bénévoles sont considérés comme des « ambassadeurs » de la pratique par l'ADEME. Avec l'injonction au tri puis la promotion de la prévention des déchets, les services publics sont devenus « les vecteurs d'un changement de comportements. » (Lehec, 2018, p. 124). Cette politique de prévention et les moyens de sa mise en œuvre obéissent au principe de responsabilisation face aux enjeux écologiques, décrit précédemment. La production de déchets dépend de nombreux facteurs mais,

à en croire les messages des campagnes de sensibilisation évoqués, le citoyen est la cible privilégiée pour les réduire par le seul moyen d'une consommation raisonnée.

Les opérations « foyers témoins » visent également à atteindre la sphère privée des citoyens pour les enjoindre à réduire leurs déchets. Elles sont organisées par des collectivités dans le cadre des programmes de prévention des déchets et proposent un accompagnement des ménages volontaires dans l'expérimentation de pratiques de réduction de leurs déchets. Pendant un temps donné, les membres du foyer pèsent leurs déchets tout en adoptant de nouvelles habitudes. Des bilans sont effectués tout au long de l'opération et les résultats des participants sont communiqués dans les journaux locaux pour montrer l'exemple et inciter d'autres familles à faire de même.

Dans la section suivante, nous examinerons le regard que les pouvoirs publics portent sur l'usager. Nous souhaitons mettre en avant une politique descendante et toujours responsabilisante.

2. 1. 2. Instrumentalisation de « l'usager participant » par les politiques publiques de gestion des déchets

Tous les outils que nous venons de décrire, mis en place pour inciter au tri puis à la réduction des déchets, participent de l'importante visibilité du sujet dans l'espace public : « Campagnes de communication, de médiatisation, l'injonction à l'écocitoyenneté est omniprésente » (Jacqué, 2016, p. 14.) Cette tendance est analysée de manière critique par plusieurs auteurs ayant notamment étudié la mise en place du tri des déchets. Nous ne nous attarderons pas sur cette question qui a déjà beaucoup été traitée et qui fait écho à la responsabilisation évoquée précédemment. Nous souhaitons néanmoins en résumer les principales idées qui appuient notre analyse.

Selon Y. Rumpala, la manière de communiquer pour inviter le citoyen à prendre part à la gestion des déchets aurait évolué, passant de l'incitation à la persuasion (Rumpala, 1999, p. 619). Il dénonce une dynamique de « colonisation des comportements » entreprise au bénéfice du système économique. Y. Rumpala s'inquiète de la frontière obscure avec la « manipulation des

foules » et considère ces programmes de communication, ministériels notamment, comme intrusifs à l'égard de la vie quotidienne des individus. M. Pierre formule une critique forte au sujet de cette politique : « La constitution « psychologique » et « paradoxale » des ménages n'a ainsi pas d'autre enjeu que de permettre leur instrumentalisation au sein d'une politique de protection de l'environnement presque intégralement orientée autour de la question de la constitution d'une filière industrielle nationale de tri et de traitement des déchets concurrentiel. » (Pierre, 2002). Selon elle, les ménages seraient utilisés pour garantir le bon fonctionnement de l'industrie du déchet sous couvert d'enjeux environnementaux.

Toutefois, ces questions font débat, d'autres auteurs ne sont pas aussi critiques. V. Bailly suggère que cette demande de contribution du citoyen à la gestion des déchets puisse être perçue comme « une tentative de démocratisation des choix sociotechniques par l'implication et la participation de la société civile » (Bailly, 2021, p. 50). L'analyse de R. Barbier est également plus nuancée que celles de Y. Rumpala et de M. Pierre. Il associe néanmoins l'utilisateur à une « variable relativement prévisible et maîtrisable d'un projet socio-technique » (Barbier, 2002, p. 42), devenant un instrument des pouvoirs publics. Selon lui le « geste tri » serait mis en valeur pour être associé à « un horizon de sens qui le légitime » (Barbier, 2002, p. 39). Comme nous l'avons vu précédemment, la moralisation de cette pratique participe de son instrumentalisation.

Nous souhaitons apporter une précision quant au rôle des pouvoirs publics dans cette responsabilisation. V. Bailly explique qu'elle s'est institutionnalisée avec le concours « d'expert-militants » écologistes qui travaillaient à la fois dans le milieu associatif et au sein d'institutions publiques. Ceux-ci ont encouragé l'émergence de cette thématique car elle représente une possible prise de pouvoir par les citoyens face à leur production de déchets et ainsi un contre-pouvoir vis-à-vis des industriels du traitement des déchets (Bailly, 2021, p. 41-X). Les collectivités qui œuvrent pour le développement de la prévention le font notamment suite aux efforts de persuasion de ces experts.

Contrairement à la promotion du tri, où les « ambassadeurs » sont salariés, avec le compostage de proximité, les ambassadeurs sont les citoyens eux-mêmes. Certains, formés pour être « référents de site » et/ou « guides composteurs », font du porte-à-porte pour proposer à leurs voisins de composter, et leur pratique sur l'espace public fait office de démonstration. L'utilisateur

devient volontairement un instrument de la politique de promotion du compostage. Nous nous proposons d'analyser, dans la section suivante, la manière dont les agents de Nantes Métropole et de la ville de Nantes en charge de ces questions, sensibilisent à la réduction des déchets et à la valorisation de l'écocitoyenneté. Nous verrons que la place de l'utilisateur est toujours centrale et la politique, descendante, malgré un affichage participatif. L'exemple du déploiement du compostage partagé en est, selon nous, une bonne illustration.

2. 2. La valorisation de l'écocitoyenneté à Nantes et à Nantes Métropole

Dans cette section nous verrons comment le phénomène décrit jusqu'ici dans ce chapitre est illustré par la politique d'encouragement à la participation et à la réduction des déchets de la commune de Nantes et de Nantes Métropole. Nous présenterons plusieurs initiatives de cette politique incitatrice, qui visent à favoriser la participation des citoyens et leur permettent de se voir attribuer le fameux préfixe « éco ». Puis nous verrons comment le compostage s'est déployé par le partenariat avec l'association Compostri.

La ville et l'agglomération de Nantes ont développé divers programmes d'actions et de communication favorisant les initiatives liées à la prévention des déchets, encourageant les citoyens à adopter un mode de consommation moins néfaste pour l'environnement. Entre 2011 et 2015, la ville de Nantes a engagé un programme de prévention des déchets. Parallèlement, elle a été « Capitale verte » en 2013. La métropole s'est aussi engagée en répondant à l'appel à projet « Territoire Zéro Gaspillage, Zéro Déchet » duquel elle a été lauréate en 2014⁴⁸. Elle a également signé avec l'ADEME un CODEC (contrat d'objectifs déchets et économie circulaire) qui fut en vigueur de 2016 à 2018. L'agglomération participe aussi à la SERD, Semaine Européenne de Réduction des Déchets et à la semaine nationale du compostage « Tous au compost ! ». Cette politique locale, répondant aux objectifs de la loi de transition énergétique, est doublée d'une incitation à la participation, encourageant les individus à « agir ».

48 Appel à projet lancé par le ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie en 2014 puis en 2015 afin d'accompagner les territoires volontaires dans le développement d'actions de prévention et de valorisation des déchets.

Entre les mois de septembre 2016 et mars 2017, Nantes Métropole a proposé une consultation appelée le « Grand Débat sur la transition énergétique » qui fait écho à celui qui eut lieu à échelle nationale en 2012 et 2013. Habitants, collectivités et entreprises étaient invités à s'exprimer sur le sujet. Les contributions ont été étudiées par une commission de citoyens, avant de figurer dans un rapport final, lui-même validé par le conseil métropolitain. Les apports des participants ont, selon la présidente de Nantes Métropole, servi de base pour rédiger la « feuille de route » sur la transition énergétique, qui guide et infuse la politique de la métropole.

Une autre initiative, encourageant l'écocitoyenneté des résidents de l'agglomération, prend la forme de « défis citoyens ». Un agent de la métropole est chargé de les animer chaque année. L'objectif est d'encourager un groupe d'habitants volontaires à changer leurs habitudes de consommation en fonction d'un des trois thèmes proposés : réduire leur consommation d'énergie de 8 %, consommer des aliments locaux, biologiques et de saison ou réduire de 20 % le poids de leurs déchets. Cet accompagnement au plus près des décisions quotidiennes des participants révèle une forme d'intrusion dans la sphère privée, en plus de la conformité qu'elle implique avec un modèle de consommation normalisé, tout comme les opérations « Foyers témoins ».

A l'échelle de la métropole, d'autres actions ont été mises en place suite au « Grand Débat » de 2016-2017, comme le « bureau de la terre » ou les « labs citoyens » pour appuyer les actions existantes et encourager des activités innovantes. Ces deux dispositifs proposent d'accompagner des projets en lien avec la transition énergétique. Le premier s'adresse principalement à des habitants, le second à des structures privées ou publiques (PME, start-up, grands groupes industriels, universitaires, associations, etc.).

De même, la ville de Nantes s'implique à plusieurs égards dans la mise en place d'un réseau d'écocitoyens engagés. Elle a créé en 2016 la « Société Civile Verte », un réseau local qui favorise, via des rencontres et des ateliers, le dialogue entre citoyens, associations et agents de la collectivité pour accompagner des actions existantes en faveur de la transition écologique. Suite à la réunion de lancement de ce réseau, un document a été envoyé à tous les acteurs (principalement associatifs et institutionnels) susceptibles d'être intéressés pour poursuivre la démarche. Le document titre : « Réseau Société Civile Verte – Offre de participation 2016 ».

Les agents de la municipalité « offrent » aux citoyens la possibilité de prendre part à la vie de la cité.

Ce document présente les trois ateliers, sélectionnés comme étant les plus à même de « renforcer les liens entre une communauté d'acteurs » et de « collaborer sur des actions de développement durable inscrites en proximité ». Le premier atelier, le seul que nous présenterons, est consacré aux « Initiatives en pied de composteur ». Son objectif est de favoriser les rencontres et projets autour des composteurs partagés (installation d'une boîte à dons ou organisation d'événements comme une fête de quartier, par exemple) entre usagers, mais aussi et peut-être surtout, avec des habitants du quartier ne compostant pas encore. Le but recherché est notamment la diffusion de la pratique. L'intitulé de l'atelier laisse penser que composter est secondaire ; Les initiateurs de cet atelier considèrent-ils cette pratique comme si évidente qu'elle devient accessoire même au composteur ? Ce titre induit la mise en place d'actions collectives par les habitants usagers de composteurs partagés. C'est une invitation à agir, à ne pas « seulement » composter mais à être acteur de son quartier, à profiter de sa visibilité sur l'espace public, en affichant son écocitoyenneté et à servir ainsi d'exemple. Ce document précise les différents modes de valorisation de cette « démarche citoyenne ». Ces « entrepreneurs », reformulons-nous, seront récompensés en voyant leurs actions exposées sur le site internet de la ville.

Toutes ces instances de participation citoyenne s'apparentent à une mise en scène de la vie politique locale. Le but semble être d'assurer une image écologique à ces institutions dont la politique paraît émaner de l'expression directe des citoyens. L'effet produit est la garantie que les décisions et « feuilles de route » ont bien été produites en concertation et répondent aux besoins des usagers. F. Vedelago fait un constat identique au sujet de « conférences », un mode de concertation au sein du système de santé : « Les objectifs de ces « conférences » consistent à montrer, à mettre en scène, la démocratie participative concernant la promotion de la santé, la prévention, les politiques de soins et l'accompagnement médico-social, bref il s'agit de faire apparaître les politiques publiques comme le résultat d'une co-production entre les citoyens et les institutions » (Vedelago, 2011, p. 12). Nous retrouvons cette promotion de l'écocitoyenneté dans les différents dispositifs d'animation et d'accompagnement que nous avons cités et dans le souhait de faire apparaître la politique de gestion des déchets comme « co-produite », au moyen du Grand débat notamment. Nous distinguons dans ces initiatives l'illustration de

l'individualisation des enjeux environnementaux décrits à la section précédente. Il ne s'agit pas seulement d'informer les citoyens mais de les enjoindre à agir à leur échelle, dans leur foyer, parce qu'ils sont responsables des pollutions que leur mode de vie génère.

Fonctionnement descendant et forte incitation à agir

Nous souhaitons mettre en avant l'aspect descendant de ces initiatives écologiques. Elles offrent à la ville et à la métropole une image valorisante mais les outils proposés et les messages véhiculés induisent une instrumentalisation de la participation citoyenne. Cette observation s'accorde avec celle de F. Vedelago au sujet des politiques de santé : « Une des dimensions fondamentales des idéologies sur l'utilisateur-acteur consiste à faire croire que les nouvelles dispositions proposées par les réformes des politiques publiques de santé émanent des usagers et qu'elles sont une réponse à des demandes sociales. » (Vedelago, 2011, p. 16). Ce même auteur parle d'« inversion » pour qualifier cette manière de faire participer l'utilisateur afin de mieux répondre à « ses » besoins. Ces derniers étant définis par une injonction à réduire les déchets, dans le cas qui nous occupe. Nous nous proposons d'observer plus précisément la manière dont les services de la ville et de la métropole formulent cette injonction à participer à travers divers documents de communication et un extrait de carnet de terrain.

Dans le « rapport annuel de Nantes Métropole » de 2019, sont présentés le plan d'action de 2014 à 2020 et la « feuille de route pour la transition énergétique ». Le premier axe stratégique du « plan d'action déchets » est de « faire des citoyens-usagers des acteurs éclairés » (Nantes Métropole, 2020 p. 122). Nous relevons ce dernier terme qui nous interroge. Qu'est-ce qu'être éclairé pour les auteurs de ce texte et surtout quelle est leur légitimité à être des « éclaireurs » ? Plus loin dans le document la mise en œuvre du plan d'action 2019 est déclinée en seize initiatives dans divers domaines (prévention des déchets, tri, réemploi, etc.). Cinq d'entre elles concernent la sensibilisation des publics à la réduction des déchets et au tri, cinq se rapportent au compostage de proximité, et trois ambitionnent de développer le réemploi. Toutes ces actions sont à destination des usagers pour faciliter leur geste de tri. Trois autres s'adressent à des entreprises, des associations (organisatrices d'éco-événements) et des collectivités (pour réduire le gaspillage dans les cantines) (*ibid.*, p. 123 – 125). Dans le même rapport, les actions mises en place sont présentées comme favorisant « une transition énergétique 100 % citoyenne et qui

augmente le pouvoir d'agir des habitants » (*ibid.*, p. 104). La politique de l'agglomération, pour répondre à la loi de transition énergétique, se donne pour mission d'« éclairer » les citoyens pour les rendre acteurs de leur ville. Puisque la transition est dite « 100 % citoyenne », quel rôle peuvent avoir les autres acteurs qui ne sont pas mentionnés ? Est-ce un énième signe de la responsabilisation du citoyen déjà dépeinte ?

Comme le suggère M. Jacqué, ces formes injonctives de sensibilisation et de formation de l'écocitoyen produisent une uniformisation des comportements face aux solutions à apporter aux enjeux environnementaux : « La formation de l'écocitoyen ne relève plus d'une pratique pédagogique associée à un projet politique ou moral, mais d'un processus de socialisation, d'intériorisation de normes à même de développer des comportements adéquats aux formes dominantes de prise en charge de l'environnement. » (Jacqué, 2016, p. 19). L'objectif est de faire correspondre les citoyens aux modes d'actions prévus pour eux.

L'extrait des notes de terrain placées dans l'encadré ci-dessous concerne une réunion de présentation de la politique de gestion des déchets de Nantes Métropole. Nous y voyons apparaître la manière dont les agents de la collectivité orchestrent la sensibilisation des citoyens.

Réunion de présentation de la politique de gestion des déchets - 12 juillet 2016

Dans les locaux de Nantes Métropole. Les personnes présentes, une vingtaine, sont des salariés d'associations travaillant dans le domaine des déchets (sensibilisation à la prévention et au tri). La réunion est animée par un salarié du CPIE (Centre permanent d'initiatives pour l'environnement) local et Caroline⁴⁹, salariée du service de la prévention des déchets à Nantes Métropole.

La matinée commence par une présentation du fonctionnement du tri à Nantes Métropole, vient ensuite un point sur la prévention des déchets. La diapositive affiche clairement la hiérarchie des objectifs : « 1. Rendre acteurs les citoyens usagers ». Caroline donne le ton avec enthousiasme : « Il faut qu'on soit dans le changement de comportement », la question est, selon elle : « Comment on arrive

49 Le prénom a été modifié.

à rentrer dans l'usager, dans sa consommation (...) et c'est ça votre objectif, en tout cas c'est ça qu'on cherche. Il faut trouver un usager sensible à une thématique (par exemple le compost) pour essayer de le sensibiliser sur un autre type de déchet qu'il traiterait mal, par exemple les encombrants. » Ce discours est prononcé avec détermination. Elle poursuit : « *Les usagers sont des ambassadeurs [...]. Faut trouver la fibre de chacun, y en a un c'est de savoir que sa canette va devenir un banc public qui le fait rêver* ». La sensibilisation vise à « atteindre » le citoyen pour qu'il modifie son comportement en terme de production et de gestion des déchets mais aussi pour qu'il transmette ses nouvelles pratiques à son entourage.

Une question d'un participant (salarié d'une association de récupération de matériaux) nous interpelle : « *Pourquoi les acteurs privés ne sont-ils pas là aujourd'hui ?* ». Caroline répond : « *C'est un public relais mais ils n'ont pas la même implication que vous, en contact avec le public* ». La raison principale de leur présence ce matin est leur proximité avec les usagers et donc leur capacité à les sensibiliser.

Nous comprenons en cours de réunion qu'un appel d'offre va paraître. Il s'agit de la présentation des besoins en animations de la collectivité, des messages qu'elle souhaite faire passer aux citoyens et des comportements qui doivent être adoptés. Des lieux et des formats d'animations attendus sont même précisés : pied d'immeubles et quartiers sont notamment les lieux à privilégier et l'installation de stands est recommandée.

Cette note illustre la politique descendante de la gestion des déchets à Nantes Métropole et l'individualisation de la question : chaque individu est visé. Cette politique incite les particuliers à agir de façon à ce que chacun se sente concerné, non pas un groupe social ou des structures particulières, mais chaque citoyen, dans sa vie quotidienne. Si la mise en œuvre du compostage à Nantes Métropole est plus collective, car elle s'appuie sur Compostri, leur politique en matière

de déchets n'est pas moins individualisante. Pour la collectivité, les comportements des citoyens représentent un paramètre à ajuster, mais ils sont aussi des agents bénévoles qui, une fois sensibilisés, entraîneront leur entourage. M. Bresson, dans son article sur la participation, compare l'incitation à participer à une manœuvre illusoire dans la mesure où l'action publique est, selon elle, déjà définie avant toute consultation : « La mobilisation porte aussi le soupçon de manipulation puisque concrètement, ce sont d'autres acteurs (pouvoirs publics, voire, acteurs associatifs) qui définissent les objectifs, la manière de les atteindre, et mobilisent des individus ou des groupes pour y parvenir. » (Bresson, 2014).

Si Nantes Métropole et la ville de Nantes mettent de nombreuses actions en œuvre pour favoriser l'implication des citoyens dans les actions en faveur de la transition écologique, ces institutions s'appuient essentiellement sur des initiatives existantes qu'ils intègrent à leur programme d'actions, telles que le Réseau Société Civile Verte. Si le terme de manipulation nous semble un peu fort, nous constatons néanmoins une forme de récupération des actions citoyennes et associatives, au profit des politiques publiques. Nous rejoignons ici F. Vedelago, qui critique le fait que la participation citoyenne en matière de santé soit détournée au profit des politiques publiques : (Plutôt que « nouvelles attentes des citoyens ») [...] « on pourrait plutôt intituler (ce rapport) « nouveaux comportements attendus par l'État des usagers » car il s'agit d'un ensemble de dispositions que les promoteurs de la politique publique souhaitent voir se développer et intérioriser par les usagers. [...] Là encore on voit bien qu'il ne s'agit pas « d'attentes nouvelles du citoyen », mais tout simplement d'experts qui anticipent, projetant leur propre conception sur les comportements que devront avoir les citoyens. » (Vedelago, 2011, p. 16). Nous observons une politique qui sollicite et valorise la participation des habitants tout en ayant une idée précise des comportements attendus. De plus, comme l'analyse D. Salles, on peut supposer que, par ces dispositifs participatifs, les municipalités s'assurent de l'adhésion des usagers participant à la mise en œuvre des décisions auxquelles ils ont pris part (Salles, 2009, p. 3). Il est plus difficile de rejeter une politique à la construction de laquelle on a participé.

Une telle injonction à « éco-participer » interroge aussi pour une autre raison. Promouvoir des pratiques plus vertueuses pour l'environnement, implique des services, des incitations financières et des infrastructures, émanant des politiques publiques. Comme le rappelle J.P. Bozonnet, trier nécessite en premier lieu un système qui le permette : « L'introduction de

contraintes et de ressources dans le paradigme de l'action permet de moduler l'accessibilité ou la disponibilité d'un bien environnemental selon les choix politiques. Et aujourd'hui la plupart des pratiques environnementales domestiques sont plus ou moins dépendantes de cette action des pouvoirs publics. Ainsi pour utiliser les transports en commun, il faut que ceux-ci soient adaptés, pour rouler en vélo, il faut des pistes cyclables [...] ... La propension des Allemands à trier leurs déchets était parfois imputée à l'âme romantique ou à l'idéal protestant à la fin des années 1980, alors que les statistiques traduisaient d'abord la mise en place d'un tri sélectif, et donc l'existence d'une politique publique ! » (Bozonnet, 2007, p. 8). Avant d'imputer le changement aux citoyens, les pouvoirs publics doivent aussi, voire d'abord, mettre en place des moyens pour leur permettre de participer à la modification des modes de production et de consommation.

C'est dans le cadre de cette politique publique fortement incitatrice et descendante, que se développe le compostage de proximité. Comment la volonté de voir l'utilisateur « acteur de ses déchets » transparaît-elle dans le cadre de cette action publique ?

L'histoire du compostage partagé à Nantes Métropole. Des militants pour la réduction des déchets et le lien social

L'histoire du compostage partagé à Nantes Métropole⁵⁰ est empreinte d'un militantisme qui marque le projet aujourd'hui encore, malgré l'institutionnalisation de la pratique. Tout a commencé à Saint-Philbert-de-Bouaine, petite commune rurale au nord de la Vendée, à 30 km de Nantes. A la fin des années 1990, un projet d'incinérateur provoque la mobilisation d'un groupe d'habitants, qui se constitue en association pour mieux lutter contre le projet qui allait détruire des zones humides. Un élu, Clément R., voulant dépasser la réaction « NIMBY »⁵¹, organise une manifestation, au cours de laquelle il invite plusieurs intervenants, scientifiques et engagés (comme Jean Gouhier, géographe, père de la rudologie : l'étude des déchets). Suite à cet événement et aux divers groupes de travail qui ont eu lieu, une initiative est retenue : mettre

50 Reconstituée au moyen d'un entretien avec Pascal Retière, fondateur et ancien directeur de Compostri, en décembre 2016.

51 *Not In My BackYard* : « Pas dans mon jardin ». Phénomène de rejet d'un projet qu'on souhaite voir déplacé. L'important est qu'il soit éloigné de l'habitat des récalcitrants.

en place une opération exemplaire de compostage en andain⁵² sur la commune avec un système de permanences. L'idée du projet, au-delà de la dénonciation d'un traitement industriel des déchets, est de réduire le volume des poubelles pour rendre caduque l'utilité de l'incinérateur et de créer une dynamique citoyenne. Le projet, porté par Clément R., est soutenu par la commune et par Daniel Roux, un ancien agriculteur, militant ayant été formé et initié à des projets de compostage (urbain notamment) en Belgique auprès du Comité Jean Pain⁵³.

En 2002, Pascal (fondateur de Compostri), engagé dans le projet avec Daniel et Clément R., doit quitter la campagne et regrette de ne pouvoir participer à ce grand projet de plateforme de compostage à Saint-Philbert-de-Bouaine. Grâce à Daniel, qui connaît l'expérience belge, il découvre qu'il est possible de composter en ville et décide d'importer l'initiative à Nantes, où il emménage. Les premières permanences commencent cette même année à Saint-Philbert-de-Bouaine. Il raconte avec enthousiasme son souvenir des moments où les habitants venaient déposer leurs déchets à la plateforme de compostage. Les permanences constituaient un temps convivial pendant lequel les habitants organisaient des collations et des repas partagés : « *J'avais l'impression de retrouver la fête des battages ou la fête de l'ensilage qu'on avait en milieu rural* ». Quand ils allaient « *aux drigailles* », poursuit-il, c'est-à-dire à la décharge, « *il y avait toujours le cantonnier qui avait un verre à partager [...] on faisait pas que déposer nos déchets* », c'était un lieu où les gens se retrouvaient. L'originalité du projet nantais réside dans ces créneaux horaires qu'il a maintenus, les « *rendez-vous du compost* », les appelle-t-il. Selon Pascal, « *c'est la fête des voisins toutes les semaines* » grâce aux permanences. Le projet actuel garde les traces de cette aspiration à la rencontre. Pour le fondateur de Compostri, c'est même un des effets majeurs : « *Je pense qu'on lutte plus encore contre la solitude que contre les déchets en développant le compostage* », conclut-il.

A Nantes, Pascal et Daniel tissent de nouveaux contacts avec ceux qui seront toujours, 13 ans après, membres du conseil d'administration de Compostri : l'un est bénévole d'un cinéma associatif (duquel Pascal est aussi membre) et le second est président et fondateur de l'association des jardins familiaux de la Crapaudine⁵⁴. En parallèle, Pascal va en Belgique

52 Compostage à l'air libre, en forme de longs tas étroits, retournés de façon mécanique.

53 Centre de démonstration, d'expérimentation et de formation au compostage.

54 Parc situé au sud de Nantes dans lequel se trouvent aussi des jardins familiaux.

s'inspirer des expériences existantes. De sa visite, il retient notamment une chose : lorsque le projet vient d'une initiative d'habitants, plutôt que de la collectivité, les liens tissés entre usagers et les activités développées autour du composteur sont plus nombreux et pérennes. Le petit groupe de militants monte un premier composteur à la Maison Radieuse⁵⁵, « *sur leurs propres deniers* », précise Pascal, dans le cadre d'un festival naturaliste. Le succès de cette opération (une quinzaine d'usagers dès l'installation et une cinquantaine au bout d'un an) et sa diffusion par les médias locaux leur permettent de l'utiliser comme vitrine auprès des pouvoirs politiques qui étaient, selon Pascal, très sceptiques au départ. Suite à cette expérience les agents du service des déchets de Nantes Métropole acceptent de financer un premier composteur de 20 m³. Les initiateurs du projet travaillent avec un chantier d'insertion et les agents du SEVE, le service des espaces verts de la ville de Nantes. Ces derniers, initialement dubitatifs, mais néanmoins intéressés par l'aspect innovant du projet, sont allés visiter la plateforme de compostage de Saint-Philbert-de-Bouaine et en sont revenus convaincus.

Les quatre bénévoles ont bénéficié d'un réel soutien de la part des agents du service de gestion des déchets de la métropole, un soutien politique mais aussi technique, suite à la création d'un poste de chargé de mission « prévention des déchets ». Le président de Compostri estime que le projet arrivait au bon moment, profitant d'une volonté politique de réduire les déchets et de promouvoir l'action citoyenne : « *C'est LE projet phare pour développer l'engagement citoyen dans les quartiers* », certifie-t-il, et intégrer des programmes d'actions municipaux en faveur de l'économie circulaire, dont les pouvoirs publics commençaient à s'emparer.

Nous retenons des origines de ce projet, un fort militantisme, la dénonciation d'un modèle industriel de gestion des déchets, l'aspiration à une gestion locale des déchets organiques par les usagers et le souhait que ce projet suscite des rencontres et des moments conviviaux. Notons aussi qu'à Saint-Philbert-de-Bouaine et à Nantes les porteurs du projet ont veillé à ce que le compostage s'intègre dans un cycle cohérent et le plus autonome possible de circulation de la matière « de l'assiette au champ ». La plateforme de compostage de Compostri se trouve dans l'espace de démonstration de la Crapaudine. Le compostage n'est pas uniquement présenté comme un moyen de dévier les déchets organiques des ordures ménagères. Les fondateurs

55 Immeuble conçu par Le Corbusier en 1955. Il est situé à Rezé, ville limitrophe de Nantes.

valorisent aussi le fait qu'il permet de produire du compost, d'amender les sols, d'expérimenter de nouvelles façons de jardiner et de traiter les déchets de jardin. Cette approche globale de la pratique permet au projet d'intéresser plusieurs services de la ville et de l'agglomération (le SEVE, le service de la prévention et de la gestion des déchets, les services techniques, les services « développement durable » de chaque commune de l'agglomération) et d'asseoir l'adhésion institutionnelle au projet. Précisons aussi que, selon le témoignage de Pascal, c'est Nantes Métropole qui a encouragé l'émergence de Compostri. Ils avaient besoin de s'appuyer sur une structure fiable (et bon marché) pour mener leur programme de prévention des déchets.

Le lien social aux composteurs partagés ou l'illustration de la politique participative de Nantes Métropole

De bonnes relations entre les deux parties – les membres de Composti et la chargée de mission Prévention des déchets de la métropole - et une entente sur les fondements du projet et de ses valeurs, ont permis au compostage partagé de se développer selon les ambitions de ses fondateurs militants. Aujourd'hui, en 2021, l'association compte neuf salariés. Jusqu'en 2018 le projet a principalement été financé par des subventions. Depuis, le financement de l'association s'effectue dans le cadre d'un marché public. Ce changement de mode de financement n'est pas anodin et implique pour l'association une certaine perte d'autonomie, un changement de rôle qui l'amène à devenir plus exécutant qu'initiateur. L'association a quelque peu été dépossédée de son projet, tout en recevant diverses injonctions à la « professionnalisation ». A. Dumain et L. Rocher décrivent un phénomène similaire avec le compostage partagé dans l'agglomération lyonnaise : « La mise en marché public du compostage urbain renouvelle les conditions de déploiement de ces pratiques militantes en même temps qu'elle en déstabilise la dynamique première. Ces dernières semblent, sous l'effet d'une rationalisation technique et économique, se trouver apprivoisées et embarquées dans un régime industriel. » (Dumain, Rocher, 2019, p. 104). L'activité de Compostri s'accroît sous les demandes de l'agglomération : le nombre de composteurs partagés à installer augmente et les salariés doivent rendre compte de leur activité.

Les missions principales de Compostri sont l'installation, l'accompagnement et le suivi de projets de composteurs partagés, les animations scolaires (cent en 2019), la sensibilisation tous publics (cent manifestations en 2019), la réalisation d'opérations de broyage de quartier (de

végétaux de particuliers), la gestion d'un jardin pédagogique (à la Crapaudine), la formation (de référents de site, de guides composteurs et d'agents territoriaux), et l'animation d'un réseau de référents de site. L'information (sensibilisation et animation) et la formation sont des pôles importants du projet et représentent 30 % du budget de l'association en 2019.

Au travers de l'histoire de Compostri, on saisit que le développement du « lien social » est inhérent au projet de compostage partagé. Son importance est rappelée lors des réunions de porteurs de projets, des formations de référents de site et de guides composteurs et chaque fois que des membres de l'association présentent son projet : celui-ci permet de détourner les déchets organiques des ordures ménagères et de rencontrer ses voisins. Le slogan de Compostri est d'ailleurs depuis 2019 : « Le geste qui rassemble ». Pour les membres de l'association, un site de compostage qui fonctionne bien est un site qui accueille des usagers actifs et où sont organisés des moments conviviaux réguliers. La qualité d'un site ne se mesure pas en tonnages de déchets organiques évités ou en quantité de compost produit mais à sa capacité à montrer combien cette activité partagée assure un moment agréable. Des salariés de Compostri ont créé une affiche pour présenter le projet et promouvoir le compostage partagé. L'objectif de cet outil est de rendre le site de compostage visible, d'informer les passants qui voudraient composter et de rappeler les gestes pour le faire selon les règles établies. Cette affiche retient notre attention ; son message promeut la convivialité et le partage. On peut s'interroger sur le caractère indubitablement attrayant de ces arguments.

Illustration 1 : Affiche disposée sur chaque composteur partagé



Source : Compostri, 2017

Depuis que l'association est en marché public, les composteurs appartiennent à Nantes Métropole. La signalétique a donc été modifiée par le service de la communication de Nantes Métropole, en partenariat avec Compostri. La nouvelle affiche promeut toujours autant la convivialité et la rencontre.

Nous pensons que le projet a séduit Nantes Métropole notamment parce qu'il permettait de valoriser sa politique participative et écologique. Le compostage partagé, sur l'espace public, offre un affichage de la politique locale et une mise en scène de la volonté d'encourager l'action citoyenne, comme nous l'avons vu précédemment.

Le compostage partagé à Nantes Métropole se distingue de celui d'autres villes par son fonctionnement : les projets sont toujours initiés par des habitants volontaires (à de rares exceptions près, dans l'habitat social, où ils sont décidés par les bailleurs sociaux). Le suivi

proposé par Compostri est permanent ; dans de nombreuses villes, il ne dure qu'un an. Si un référent rencontre des problèmes techniques ou de baisse de fréquentation de son site par exemple, il pourra toujours contacter le « maître composteur » de l'association. Comme nous l'avons déjà précisé, des permanences sont imposées pour permettre aux usagers de venir déposer leurs déchets au même moment, ce qui n'est pas le cas pour tous les projets en France. Compostri accompagne les référents vers le plus d'autonomie possible. Ces derniers maîtrisent les bases techniques, animent leur site, s'approvisionnent en broyat dans la mesure du possible et gèrent eux-mêmes l'utilisation ou l'évacuation de leur compost. A Toulouse, par exemple, les composteurs sont ouverts (sans permanence). Les référents ont peu de soutien des usagers qui, venant au composteur de façon diffuse, sont plus difficiles à mobiliser. Personne n'est identifié ou volontaire pour effectuer les retournements et les usagers ne savent pas quoi faire du compost qu'ils produisent. Contrairement à ce qui est préconisé à Compostri, à Toulouse, la transformation de la matière n'est pas intégrée dans leur façon d'appréhender le compostage.

Sur le site internet de la métropole nantaise le compostage est décrit comme une « démarche citoyenne, écologique et conviviale qui facilite le lien social. » La ville de Nantes fait également la promotion des composteurs partagés en mettant en avant les liens sociaux qu'ils permettent : « Ils contribuent à la vie sociale des quartiers en fédérant des habitants autour de projets collectifs concrets sur des espaces publics. ». Cette description figure sur le document de présentation de la Société Civile Verte. Plus loin dans le document, est indiqué que l'atelier consacré à cette pratique donne priorité à « l'organisation conviviale d'un ou plusieurs temps forts grand public sur l'année, à une signalétique attrayante et pédagogique et aux animations qui s'y déroulent entre autres lors des permanences d'ouverture : non seulement sur le compostage, mais au-delà sur des initiatives environnementales de proximité. ». Le lien social si recherché par Compostri correspond aux attentes des institutions en terme de participation citoyenne et de visibilité de la démarche. Le financement de ces activités montre aussi que la qualité de l'accompagnement compte pour les partenaires institutionnels, entre engagement et nécessité de préserver l'image de cette action estampillée à leurs noms.

L'incitation à participer à la gestion des déchets découle des nouvelles exigences dont les collectivités sont l'objet en termes de traitement et de réduction des déchets. Nous souhaitons interroger ce choix – de demande de participation des habitants – et surtout la manière dont cette

injonction a pris forme : la nature des messages individualisant et les méthodes d'encouragement à agir, à œuvrer activement pour son quartier, pour répondre aux objectifs de la transition énergétique. A Nantes Métropole, comme nous l'avons vu à l'échelle nationale, on observe une volonté d'impliquer les usagers, de faire en sorte qu'ils agissent et participent à réduire leurs déchets. Les citoyens étant au centre des réponses à apporter à la crise écologique.

La valorisation de l'éco-geste individuel à grand renfort d'arguments moralisants, conduit à une certaine normalisation des comportements. Si composter n'est pas une obligation, l'écologie est néanmoins un sujet d'actualité quotidienne, omniprésent et valorisé, auquel il est difficile d'être hermétique. Nous faisons l'hypothèse que les méthodes incitatives décrites dans cette section et l'utilisation massive du concept de participation à Nantes Métropole influent sur la participation des usagers au compostage.

L'injonction à participer et à prendre part aux décisions publiques ne fait pas oublier un fonctionnement descendant des politiques publiques. En revanche, comme le détaille R. Barbier, cette injonction peut avoir des effets positifs : « Cette « colonisation des comportements » contient en quelque sorte en elle-même le principe, fragile mais réel, de sa démocratisation » du fait de l'obligation des responsables politiques à rendre des comptes de leurs actions aux citoyens. » (Barbier, 2002, p. 44). Si les habitants de l'agglomération nantaise sont fortement invités à prendre part collectivement à l'effort de réduction des pollutions, les responsables de la gestion et de la prévention des déchets doivent rendre compte, devant eux, de l'efficacité de leur participation. Cela crée une forme de dialogue entre les pouvoirs publics et les citoyens. R. Barbier considère aussi que la participation à la gestion des déchets peut conduire les individus à percevoir leur appartenance à un même groupe de citoyens unis par cet impératif : « Le recours fréquent à la notion de « geste civique », pour désigner le « jeter utile » auquel les usagers sont invités, montre que la collecte sélective peut également servir à renforcer la perception par chacun de l'unité et de la solidarité de la société » (Barbier, 2002, p. 43) et nous pourrions ajouter, ainsi que de leur propre utilité pour la collectivité.

Conclusion du chapitre 2

Au cours de ce chapitre nous avons dressé le contexte national et local de la promotion du compostage de proximité mais aussi plus globalement de l'incitation à adopter des pratiques « vertueuses » pour l'environnement. L'objectif était de comprendre comment le compostage s'insère dans ces politiques individualisantes. Les citoyens sont largement pris à partie pour résoudre la crise écologique par leurs pratiques quotidiennes de consommation et de gestion des déchets. L'incitation se fait sur la base de messages qui responsabilisent le citoyen face à sa production de déchets qu'il serait le seul à pouvoir réduire. Le changement de comportement requis est possible par les gestes citoyens, dont le choix est restreint. Faire ensemble, par le compostage partagé notamment, sert à renforcer ces démarches individuelles. La pratique collective (domestique y compris) permet aux usagers de percevoir qu'ils partagent des valeurs, des contraintes (*cf.* chapitre suivant), des aspirations, etc. Côté des personnes qui s'intéressent au compostage, à la réduction des déchets ou, nous le verrons aux chapitres 4 et 5, à la convivialité du quartier, confirme leur participation pour ces causes.

Nous observerons dans le chapitre suivant, consacré à la technique de compostage, que l'injonction à l'écocitoyenneté influence les pratiques. Les déchets organiques et le compostage sont perçus de façon magnifiée par certains enquêtés (ils valorisent leur capacité de retour à la terre, de devenir une matière fertile, etc.). Nous pensons que les incitations que nous avons décrites au cours de ce chapitre ont participé à flatter la représentation de ces déchets et de leur mode de valorisation, la rendant plus « citoyenne » et vertueuse pour la planète. En outre, nous avons évoqué la normalisation des actions de prévention par la manière dont elles sont publicisées. Nous verrons dans le chapitre suivant que d'autres formes de normalisation s'opèrent sur le terrain, entre usagers de composteurs partagés ou individuels. Ces derniers étant aussi producteurs de normes. Dans le dernier chapitre de cette thèse, consacré à l'engagement, nous nous pencherons sur l'influence de cette injonction sur les discours et les pratiques des enquêtés.

Tout au long de cette étude nous essayerons de comprendre ce qui amène les usagers à composter malgré les contraintes que la pratique peut représenter en termes de temps ou de manipulation des déchets et du compost. Comment ces gestes et ces déchets sont-ils perçus par les usagers ?

La proximité de ces restes influe-t-elle sur leur représentation ? Les usagers apprennent-ils à composter, et si c'est le cas, de quelle manière ? Nous répondrons à ces questions au cours du prochain chapitre dédié à la technique de compostage. Nous y approfondirons notre compréhension de la pratique, de ce qui amène les usagers à composter mais aussi de l'engagement que l'adoption d'une telle pratique implique.

Chapitre 3 : L'apprentissage d'une technique pour maîtriser la matière

Les déchets organiques, à la fois point de départ de notre questionnement et objet de la pratique du compostage, manipulés malgré une antique répulsion, ont été peu étudiés par les sciences sociales. Au cours de ce chapitre, nous allons nous intéresser aux représentations dont ces déchets font l'objet et à ce que leur gestion implique. Nous avons observé les gestes, écouté les impressions et questionné les modes de transmission de la pratique. La compréhension de la représentation de ces déchets nécessite l'appréhension de la technique de compostage. Celle-ci s'est révélée indispensable à l'acceptation du contact avec les déchets organiques.

Nous retenons la définition de la technique proposée par P. Bonte et M. Izard, intégrant les idées de P. Lemonnier et M. Mauss : « Une technique est une action socialisée sur la matière, mettant en jeu les lois du monde physique. [...] Depuis que M. Mauss a montré que les plus « naturels » de nos comportements techniques – marcher, porter, accoucher – varient suivant les cultures, on sait que toute technique est une production sociale. [...] Une technique met toujours en jeu quatre éléments : une matière, sur laquelle elle agit ; des objets, (« outils », « moyens de travail », « artefacts ») ; des gestes ou des sources d'énergie (eau courante, vent, force animale, etc.) qui mettent en mouvement ces objets ; des représentations particulières qui sous-tendent les gestes techniques. » (Bonte, Izard, 2007).

On peut y ajouter une autre dimension importante, mise en évidence par J.F. Dortier celle de la dépendance de la technique à son contexte social :

« [Cette vision élargie de la technique au-delà de l'outil] dévoile, derrière l'objet technique lui-même, les dimensions sociales de l'utilisation des techniques. Car une charrue ou une voiture ne valent rien par elles-mêmes. On ne saurait les faire fonctionner sans tout un contexte social, d'apprentissage et de transmission des usages, sans un monde social qui entoure ces objets et leur permet de fonctionner [...] » (Dortier, 2004).

Ces définitions s'appliquent à notre objet de recherche à plusieurs titres :

- Composter implique l'usage d'outils : fourche, pelle, croc, arrosoir, thermomètre, gants, etc. et la connaissance de certains gestes : mélanger, arroser, couvrir de matière « brune », retourner, etc.

- Selon M. Mauss, l'homme se distinguerait des animaux « par la transmission de ses techniques et très probablement par leur transmission orale. » (Mauss, 1936, p. 9). En compostage partagé, sur notre terrain d'étude, s'opère une transmission des gestes et des connaissances par Compostri aux référents de site puis par les référents aux usagers. En compostage individuel, les conseils sont plutôt délivrés par l'entourage. Diverses informations sont partagées : connaître les déchets à composter ou pas, savoir comment les porter au composteur, comment retourner la matière, la récupérer, l'utiliser, etc.

- Cette technique et la matière traitée sont liées à des représentations particulières que nous évoquerons en première partie de ce chapitre.

Nous utiliserons le mot « technique » principalement pour nous référer à l'idée d'action socialisée et socialisante. Nous nous intéressons donc à l'apprentissage de la technique, à l'organisation individuelle et collective qu'elle suppose, aux interactions sociales qu'elle implique ; davantage qu'à la technique « mettant en jeu les lois de la physique » (Lemonnier, 1991, p. 697).

A la lumière de ces définitions, nous souhaitons analyser le compostage comme une pratique de mise à distance et de maîtrise de la matière, mettant en jeu des « représentations particulières » (section 1.) puis comme une action outillée, nécessitant des savoirs et des savoir-faire (section 2.). La représentation de la pratique est aussi modelée par la normalisation de la technique, à l'œuvre depuis une vingtaine d'années. Celle-ci influe sur son apprentissage et sur la pratique elle-même (section 3.). Enfin, en parallèle de l'analyse de cette technique et en accord avec la définition proposée, nous verrons que le compostage de proximité est éminemment social : il s'agit d'apprendre au travers des autres, en les observant, en reproduisant leurs gestes et leurs conseils, en ayant envie de « faire groupe » autour du compostage de proximité.

1. Le traitement des déchets organiques par l'utilisateur

En référence au code général des collectivités territoriales, la gestion des déchets est une compétence des EPCI – Établissement public de coopération intercommunale – aux multiples enjeux, compte tenu des nuisances que les déchets peuvent occasionner sur la santé, l'environnement et le cadre de vie. Les EPCI sont chargés d'organiser le service de la collecte et du traitement des déchets ménagers, en réponse aux objectifs nationaux et de mettre en place un programme local de prévention des déchets pour limiter leur production.

Les déchets n'ont pas toujours été collectés et gérés selon le système que nous connaissons aujourd'hui : en porte à porte ou par point d'apport volontaire. En revanche, il semblerait que le tri ait toujours existé, sous des formes différentes, de même que l'implication des populations dans la gestion des déchets. Au fil des siècles, en France et plus spécifiquement à Paris, les pouvoirs centraux ont tenté à plusieurs reprises d'imposer aux citoyens d'éloigner leurs déchets des centres villes et de participer à la salubrité urbaine ; mais ces mesures ont rarement été respectées. Elles l'ont été bien plus tard et partiellement. Au cours du XIX^e siècle, la gestion des déchets est devenue plus complexe – à cause de l'accroissement de la population, de l'augmentation de la quantité de déchets, de la diversification des types de résidus, de l'insalubrité urbaine, des contraintes législatives, notamment - et les pouvoirs publics s'en sont saisis. Cette prise en charge a transformé le rôle des citoyens dans le traitement de leurs déchets : on ne leur demandait plus de les éliminer eux-mêmes mais de participer à leur gestion. L'implication des citoyens est plutôt récente, avec la mise en place du tri (années 1990), et tend à s'accroître avec le développement des programmes locaux de prévention des déchets.

1. 1. Les déchets : histoire d'une mise à distance et avènement d'un système de gestion

Les déchets, témoins de notre consommation, ont toujours existé. Ils sont ce dont on souhaite se séparer. La nature et la quantité des déchets évoluent en même temps que les modes de vie et de production.

C'est avec la sédentarisation et le développement des premières cités que le déchet a été perçu comme une gêne. Au temps de la préhistoire, les hommes et les femmes produisaient peu de déchets (Béguin, 2013). Les morceaux de silex, les restes de nourriture et les cendres de bois ne présentent pas de danger et restent au sein de l'espace de vie. La quête permanente de nourriture contraignant ces hommes à régulièrement changer de territoire, les déchets ne présentent pas vraiment d'inconvénients pour eux. Lorsque les hommes préhistoriques se sédentarisent, ils semblent déjà gênés par leurs déchets. En témoignent les moyens qu'ils développent pour s'en débarrasser : ils les enfouissent, pratiquent ce qu'on n'appelait pas encore le compostage, proposent leurs restes à leur bétail ou les brûlent (De Silguy, 1996). Si certains de ces déchets se sont montrés utiles, c'est la gêne qu'ils produisaient qui a entraîné leur réutilisation. La mise à distance du déchet et la volonté d'en éloigner les éventuelles nuisances olfactives et visuelles semblent donc avoir depuis lors existé. La pratique du compostage est donc extrêmement ancienne. On peut peut-être même la considérer comme une première forme de tri.

Au Moyen Age, la gestion des excréments, presque inexistante, est davantage un problème des villes que des campagnes, moins peuplées. Les citoyens se soulagent dans la rue (Leguay, 1999) exceptés ceux qui possèdent des latrines dans leur habitat. Celles-ci représentent un signe de richesse car elles nécessitent espace et hauts revenus. Elles constituent également un lieu pour se cacher du regard des autres. Pouvoir éliminer ses déchets sans être vu marque une différence sociale. Le déchet, quel qu'il soit, est donc à mettre à l'écart. Avec l'arrivée du pot de chambre, la pratique du « tout à la rue » est très utilisée (Guerrand, 1985). Tout son contenu est jeté par la fenêtre, directement dans la rue. Pour des questions pratiques, esthétiques, sanitaires et olfactives, Philippe Auguste ordonna que les rues de Paris soient pavées (seulement deux le seront vraiment) et creusées de canaux et de fossés. Les riverains contraints à des nouvelles règles de vie (qui impliquaient de porter ses déchets en dehors de la ville, de retirer les boues et déjections des chaussées) se lassèrent et arrêtaient de faire ce qu'ils considéraient comme n'étant pas de leur responsabilité (Bégaud, 2013). Malgré les pollutions et désagréments que provoquent la présence de ces déchets dans la rue, les citoyens préfèrent les supporter plutôt que de participer à leur élimination.

Au XIV^e siècle, à Paris, Charles V fait construire des canaux couverts pour l'élimination des déchets afin de limiter les odeurs devenues insupportables. La taille des ruelles et leur nature

terreuse rendent l'élimination difficile. On demande aux habitants d'aider à l'évacuation des déchets dans ces canaux mais ils continuent à jeter leurs déchets où ils le souhaitent. Encore une fois, ils considèrent que cette tâche n'est pas de leur responsabilité (Vigarello, 1985). En 1348, pour faire face aux épidémies qui ravagent Paris, le prévôt rédige une ordonnance pour demander aux Parisiens de nettoyer devant chez eux et de porter leurs déchets dans les lieux prévus, sous peine d'amende. Malgré les menaces grandissantes (prison, pilori), les déchets continuent d'être jetés dans la Seine et dans les rues. Au vu du peu d'effet de ses avertissements, le pouvoir central décide en 1506 d'assurer le ramassage des ordures et leur élimination (Béguin, 2013). Une taxe et un contrôle sont ainsi imposés aux riverains mais provoquent une telle résistance qu'ils sont abandonnés (De Silguy, 2009). François 1^{er} propose ensuite l'usage de « paniers » devant chaque porte pour recueillir les déchets et immondices. Ceux-ci sont collectés par les « boueux » (Forot, 2007, in Béguin 2013). C'est la première fois que la gestion des déchets est assurée par l'autorité publique. Une taxe est instaurée pour financer ce service qui est, à nouveau, rejetée. Il semble difficile pour la population d'intégrer l'idée de payer pour se débarrasser de ses déchets ou d'accepter que leur élimination constitue un coût. Cela reviendrait peut-être à leur attribuer une valeur alors même que les citoyens préfèrent les ignorer.

Au cours des XVI^e et XVII^e siècles, toutes les réformes pour tenter de rendre la ville plus propre échouent. La question reste entière au XVIII^e siècle où l'on propose de confier la tâche du nettoyage des rues aux mendiants et aux vagabonds. Cette idée ne sera pas longtemps exploitée car ces hommes seront jugés inefficaces (Béguin, 2013). Des « entreprises » de « boueurs » s'occupent finalement de l'enlèvement des ordures urbaines. Ils passent à cheval dans les rues et les marchés pour récupérer ce qui a été laissé par les chiffonniers. Hors des villes, ils vont ensuite revendre les restes organiques aux agriculteurs. Les habitants doivent à présent déposer leurs déchets et nettoyer devant leur porte avant le passage des « boueurs ». « À la veille de la Révolution, la première loi concernant l'organisation du nettoyage des rues et des places dans toute la France est promulguée. » (De Silguy, 2013). Un contrôle est également organisé pour vérifier que les citoyens participent bien au nettoyage de la rue et à l'élimination de leurs déchets. Mais personne n'en tient compte.

Au XIX^e siècle, les citoyens commencent à se plaindre des odeurs de la ville et s'en inquiètent. Ils souhaitent que les immondices soient éloignées en périphérie. « En 1883, sous cette pression,

la contrainte de balayage est alors convertie en impôt à Paris, puis, en avril 1884, elle l'est également dans toutes les villes françaises » (Goulliard et Legendre, 2003, cités par Béguin).

Jusqu'alors les gens se focalisaient sur l'odeur dégagée par les déchets et craignaient qu'elle soit responsable de maladies et d'épidémies. Les découvertes de Pasteur permettent d'identifier la cause et la provenance des microbes : les déchets eux-mêmes. Le préfet Haussmann préconise le tout à l'égout mais la refonte de tout un système d'assainissement est longue et laborieuse ; le coût de l'équipement est élevé pour les propriétaires.

En 1883, Eugène Poubelle devient préfet de la Seine et fait paraître un arrêté imposant l'achat de grandes boîtes à couvercles pour chaque logement afin de permettre l'évacuation des déchets ménagers. Trois récipients sont prévus pour récupérer : les matières organiques, le papier et les chiffons, puis la faïence, la poterie, les coquilles d'huître et enfin le verre (De Silguy, 2009). Ce projet provoque de lourdes plaintes et revendications : celles des propriétaires qui refusent d'assurer ce coût supplémentaire, celles des résidents qui ne veulent pas « jouer aux chiffonniers » en triant leurs déchets, et enfin celles des chiffonniers eux-mêmes qui vont perdre leur travail (Béguin, 2013). Après de nombreux débats et arrêtés, le préfet arrive à faire accepter ce nouveau système de ramassage des ordures.

Si les citadins sont dégoûtés, les maraîchers, eux, profitent de ces déchets pour enrichir leurs terres. Ce jusqu'à la fin du XIXe siècle, période à laquelle l'arrivée des incinérateurs révolte les agronomes et les maraîchers, qui perdent l'apport que représentaient les matières organiques pour leur activité.

On observe donc sur la longue durée une mise à distance du déchet. Celle-ci s'accroît progressivement en même temps que les matières rejetées croissent et se diversifient. Il semblerait que l'odeur et la peur de la maladie aient été les facteurs principaux de ce rejet. Alors qu'aujourd'hui il nous apparaît clairement qu'une mise à distance des déchets est organisée, voire instituée, comment expliquer le développement du compostage urbain de proximité ? Comment comprendre que des citadins acceptent de traiter eux-mêmes une partie de leurs déchets malgré le dégoût qu'ils leur portent, alors qu'ils pourraient tout mettre dans la même poubelle et laisser la puissance publique les gérer, comme cela a durement été mis en place au

fil des siècles ? Ce questionnement nous a amené à nous interroger sur la représentation de ces déchets qui nous paraissait *a priori* plus sales encore que les déchets issus de produits manufacturés.

1. 2. Les déchets organiques, entre dégoût et émerveillement

Pourquoi des individus acceptent-ils de manipuler leurs déchets organiques, alors qu'ils mettent tous les autres à la poubelle ? Ces déchets bénéficient-ils d'une représentation différente des autres types de déchets pour rendre cette pratique possible ? De quelle représentation sont-ils l'objet ? Comment ce regard et cette relation aux déchets organiques influent-ils sur les facteurs qui les amènent à composter ?

1. 2. 1. L'usager mis à l'épreuve face à des déchets repoussants

Le dégoût que les déchets provoquent vient notamment de l'association qui peut exister entre un individu et ses restes. Selon F. Zonabend, « être mis en rapport avec ces détritiques, que ce soit réellement ou symboliquement, revient à mettre en péril son identité ou celle du groupe auquel on appartient. » (Zonabend, in Beaune, 1999). La matière porte au dégoût, est jugée sale, les odeurs dérangent et aucun enquêté ne met volontiers les mains dans son seau, dans le bac d'apport au composteur partagé ou dans son composteur individuel. Au cours des entretiens, les enquêtés ont été interrogés sur leur perception de la matière dans leur seau et au composteur, sur la manipulation de ces déchets, leur odeur, leur texture et leurs caractéristiques.

Sébastien (infirmier, 37 ans, marié, propriétaire, en maison, CP) évoque son dégoût lié à la matière et à sa décomposition : « *Dégueu (dans son seau), euh, parce que c'est tout visqueux quoi, quand ça se décompose, euh, nous c'est beaucoup de fruits et légumes donc euh, quand ça se décompose ça fait beaucoup de, ouais, ça fait, ça fait un espèce de gel [...], ça gélifie un petit peu et puis bah, y a une odeur un peu de, en décomposition quoi, de pourri* ».

Frédéric, lui, (ingénieur informatique, 42 ans, en couple, propriétaire, en maison, CP) fait référence à la transformation des déchets qui seraient propres au moment de les mettre au

composteur et qui deviendraient sales : « *C'est vrai que ça, t'as beau mettre des choses quand même qui te paraissent sur le moment super clean super machin, bah, à la fin ça finit par être, par être infect, hein, quoi, c'est vrai (rire).* ».

Certains usagers, au cours de l'entretien, laissent entendre qu'ils ne souhaitent plus reconnaître leurs déchets dans le composteur. C'est le signe d'une distance que les usagers veulent instaurer avec leurs restes, comme l'exprime Maud (employée d'entreprise, 40 ans, mariée, propriétaire, en maison, CI) qui souhaiterait ne plus identifier ce qu'elle jette dans son composteur : « *Un beau compost c'est vraiment de la terre quoi, nous on a tout le temps des restes de déchets [...], si on met une courge spaghetti on va encore avoir les petits filaments de, de spaghetti.* »

De même, pour Christophe (ouvrier, 48 ans, marié, locataire, en maison, CP), un compost n'est pas « propre » si des morceaux de déchets sont encore visibles : « *On finit par savoir ce qu'il faut pour que le, le retournement de la semaine (fois) suivante, euh, se passe bien, qu'il soit propre et que ça se décompose de façon homogène, quoi.* ». Il met son expérience au service d'un compost uniforme, sans déchet apparent.

Nous rejoignons ici une observation de V. Philippot et S. Glatron : « Un terreau satisfaisant renvoie à une matière d'apparence homogène à la vue et au toucher, la texture souhaitable étant de préférence fine [...] mais cet aspect rend compte également de la disparition du déchet honteusement identifiable. [...] « plus vite ça se décompose, plus ça perd sa forme initiale, plus on est rassuré. [...] » (extrait d'un ou d'une enquête.e). (Philippot et Glatron, 2018, p. 11). Les extraits d'entretiens que nous avons sélectionnés traduisent cette même volonté d'obtenir un compost uniforme, dans lequel les déchets ne seraient plus visibles. Les usagers veulent qu'ils soient transformés en un terreau riche et fertile, faisant oublier les déchets qu'ils étaient. Pourrait-on imaginer que le fait de ne plus vouloir identifier ses déchets revienne à vouloir les faire disparaître, comme s'ils n'existaient plus, voire comme s'ils n'avaient jamais existé ? Cette idée rappelle la façon dont les autres types de déchets sont gérés : placés dans un sac fermé, ils sont évacués et oubliés.

La raison pour laquelle les usagers enquêtés ne souhaitent pas « mettre les mains dedans » et apprécient le compost homogène, sans « restes », peut s'expliquer par la représentation qu'ils

ont de cette matière, qu'elle soit dans leur seau ou au composteur. A travers les extraits suivants, des particularités nous apparaissent : tous les déchets ne sont pas perçus de façon identique mais des points communs s'en dégagent. Tout d'abord, Yoann (plombier, 34 ans, en couple, propriétaire, en maison, CI) distingue les coquilles d'œufs du reste de ses déchets : « *Ça dépend des déchets aussi, si des coquilles d'œufs c'est pas gênant [...] si euh des épluchures, ça dépend des épluchures, quand y a des restes de, enfin ouais, des trognons de pommes des choses comme ça ou euh ou du, des restes de thé* ». Tous les déchets organiques ne seraient pas perçus de la même façon.

Catherine (employée dans un centre de relation client, 56 ans, propriétaire, en maison, CI) introduit l'idée d'humidité, également propre à certains déchets organiques. Au sujet de la réutilisation du sac en plastique qu'elle met dans son seau pour vider ses « épluchures » : « *Je mange souvent des tomates donc euh bah les tomates[...] ça a quand même du jus, [...] après, la salade ça flétrit ça, donc c'est rare quand je le (réutilise)..., sauf si par exemple, [...] j'ai cuisiné et que ce soit des, des pelures sèches genre oignons, échalotes ou là-bas là je m'en ressers, hein, mais après si c'est, je sais pas, les peaux de melons par exemple ça a quand même toujours du jus donc là non je m'en sers pas.* »

Bastien (cadre dans l'informatique, 25 ans, en couple, locataire, en appartement, CP), quant à lui, évoque l'ensemble du contenu du seau qui produit des jus et forme une matière gluante : « *C'est assez visqueux dans le fond au moment où je, (rire) je renverse* ».

Les descriptions que les enquêtés font de leurs déchets de cuisine font apparaître deux qualificatifs majeurs qui les différencient des autres types de déchets : ils sont humides et se décomposent. De façon très anecdotique, dans certaines langues, comme le portugais, les déchets organiques sont appelés « *ùmido* » (humide) sur les poubelles de tri publiques. On pourrait d'ailleurs ôter de cette catégorie les déchets « secs », comme les pelures d'oignons ou les coquilles d'œufs, mentionnées par les enquêtés. On apprend aussi, à la lecture de ces extraits, que ces caractéristiques sont potentiellement répulsives pour eux. Les témoignages suivants illustrent plus précisément l'évocation de la moisissure, de la décomposition et de la dégradation de la matière notamment liée à la production de jus. On y lit le dégoût que les caractères humide et en décomposition des déchets organiques provoquent :

Les extraits suivants concernent leur aspect humide.

Pour Béatrice (cheffe de service dans le secteur social, retraitée, 64 ans, propriétaire, en maison, CP), l'aspect aqueux est synonyme de saleté qui doit être lavée : « *C'est pas agréable à ouvrir après parce que ça se, tu vois par exemple avec la chaleur ça va se transformer très vite euh, il va y avoir des, des, des, c'est dégoulinant, c'est liquide et après euh faudrait le nettoyer* ».

Yoann (plombier, 34 ans, en couple, propriétaire, en maison, CI) mentionne le dégoût que lui inspirent les liquides produits par ses apports : « *Ma conjointe elle prend du thé et euh elle les met plus dedans en fait parce que [...] c'est mouillé en fait quand on les met dedans, du coup ça fait déjà de l'eau plus les, plus la matière, du coup ça fait un espèce de jus gluant pas très agréable. (rire)* ».

Les extraits qui suivent illustrent la répulsion liée à la décomposition des déchets compostables. Toujours en lien avec l'aspect liquide de ses déchets, Yoann évoque ici « une espèce de pâte » qui les rendraient méconnaissables et donc repoussants suite à leur décomposition. Selon Margaux (*enseignante, 30 ans, en couple, locataire, en appartement, CP*), l'hygiène est en jeu lorsque les déchets organiques se décomposent. Elle évoque ici les poubelles d'ordures ménagères de ses parents, avant qu'ils ne compostent : « *Y a des moucheron partout enfin c'est, en terme hygiénique c'est vraiment pas terrible parce que, du coup, y a toutes les macérations de légumes* ».

Jean-Yves (enseignant chercheur en psychologie, retraité, 71 ans, marié, propriétaire, en appartement, CP), quant à lui, évoque différents stades de décomposition de la matière. Lorsque les déchets sont frais et qu'ils commencent seulement à se décomposer, leur contact est déplaisant. En revanche, il apprécie la matière lorsqu'elle est semblable à du terreau :
Enquêtrice : « *Vous retrouvez ce plaisir [...] de toucher cette « matière noble » au composteur ?*
Jean-Yves : *Oui, oui, lorsqu'elle est relativement décomposée, hein, si c'est euh, si c'est le, les légumes en train de pourrir, euh, non* ».

Les jus et la dégradation sont considérés comme sales et repoussants. Pour tenter d'aller un peu plus loin et d'expliquer ce rejet, notre hypothèse est que la répulsion à l'égard de l'humidité de ces déchets, tout d'abord – nous aborderons la question de la décomposition dans un second

temps - pourrait être rapprochée de celle que suscitent les déjections physiques : transpiration, sécrétion nasale, bave, urine, etc. Nous nous empressons de les nettoyer et de les évacuer. Dans son article « Traitement de la sueur et discipline du corps », G. Raveneau étudie et explique le dégoût provoqué par la transpiration et autres « déchets corporels » : « La sueur et toutes les sécrétions posent la question des limites du corps, en ce qu'elles sont expulsées de lui et par lui. Elles révèlent la fragilité des frontières et le redéploiement des limites corporelles, entre ce qui est soi et non-soi. Leur statut est ambigu. Elles sont susceptibles de subir des altérations et de se décomposer en passant du dedans au dehors. Les représentations et les sentiments à leur égard se transforment alors. Ainsi, la salive se mue en crachat (exprimant l'insulte) ou en bave (indiquant l'excès de parole ou la concupiscence) ; le sang, associé à la vie à l'intérieur du corps, devient signe de mort ou de violence une fois sorti. » (Raveneau, 2008, p. 6). Selon lui, une fois extériorisés et visibles, ces déchets deviennent une menace.

La décomposition des déchets organiques, quant à elle, renvoie à notre propre décomposition et à la mort. Alain Corbin, dans la préface qu'il a écrite de l'ouvrage de D. Corteel et S. Le Lay, *Les travailleurs des déchets*, le décrit parfaitement. Le déchet organique, selon lui, « traduit l'angoisse de la mort », en faisant écho à « l'expérience du corps, à l'excrétion ». Dans son article « Chairs disparues », V. Souffron explique les difficultés sensorielles que peut provoquer le contact ou la proximité d'un cadavre : « Les états limites ou états frontières de cette matérialité particulière réinterrogent sans cesse les catégories en opposition structurale que sont le propre et le sale, le pur et l'impur, la dématérialisation et la matérialité, sans que celles-ci ne se recourent parfaitement. Nous sommes comme en équilibre instable entre ces pôles, menacés par le dégoût dissolvant, la contagion symbolique – ou réelle – du cadavre. Un régime des émotions s'élabore, entre distance et proximité, dans les interactions avec les morts ». (Souffron, 2015, p. 10).

Le thème de la mort apparaît parfois dans les entretiens de façon directe : *Enquêtrice* : « Comment vous décririez cet aspect, cette structure ?

Jean-Yves : *Un changement d'état, euh là, c'est mort, ça pourrit ».*

Jean-Yves, précédemment cité, associe la pourriture de ses déchets dans le composteur à la mort. Ce thème transparaît également de manière indirecte, notamment à travers l'interdit - auto proclamé – de composter des déchets carnés. Pour Fabienne (formatrice, 54 ans, en couple,

propriétaire, en maison, CI) la décomposition de la viande serait plus sale que celle des légumes : *« On ne met rien d'animal nous dedans. Comme c'est du végétal ça me paraît truc, ouais naturel, propre. »* Benoît (ingénieur dans l'agroalimentaire, retraité, 67 ans, marié, propriétaire, en maison, CP), quant à lui, fait référence au métier d'aide-soignant qui pense des plaies, est en contact avec des corps humains : *« Je pense que les déchets animaux euh bah je pense que ça a une connotation plus sale que, que les déchets végétaux, je sais pas pourquoi [...] y a du dégoût par rapport à, par rapport à ça, je veux dire moi je serais pas aide-soignant, quoi, hein, (rire) ».*

Dans ces extraits, les enquêtés mentionnent les déchets animaux, qu'ils s'empêchent souvent de mettre au composteur. Selon eux, le végétal serait plus « propre » que les restes issus d'animaux. Ces derniers les renvoient-ils plus à leur propre dégradation ? V. Philippot et S. Glatron évoquent ce « registre symbolique » de la mort pour justifier cet intrus au compost : *« A propos de l'interdit sur les déchets carnés, il semble que se dessine un tabou lié à l'introduction de cadavres en décomposition (même s'il s'agit habituellement de parties à peine identifiables d'animaux). Le renvoi à notre propre devenir physique post-mortem est beaucoup plus puissant qu'avec des restes végétaux dont la décomposition entre « naturellement » dans le fonctionnement même du compost »* (Philippot et Glatron, 2018, p. 11). Il faut aussi rappeler que la crainte principale liée à l'apport de déchets animaux, évoquée par les usagers, est celle d'attirer les rats, probablement aussi associés à un vecteur d'infections, en tout cas identifiés comme nuisibles.

La décomposition est aussi reliée à la moisissure et donc indirectement à la maladie. Certains parlent de « vermine » et de « prolifération », signes de leur crainte de se voir envahis par un phénomène néfaste incontrôlable, comme l'évoque Grégory (ingénieur dans le plastique, 34 ans, marié, locataire, en maison, CI) au sujet du compostage en tas : *« A partir du moment où vous allez mettre un tas comme ça, où les gens ils vont tout de suite s'imaginer « ah bah y a la vermine qui vient par-là euh, ça pue, machin truc » [...] Si j'ai le jet d'eau à côté, même si c'est pas trop une question d'odeur mais c'est une question d'éviter que ça prolifère trop vite dedans, quoi, et comme c'est une période où il fait un petit peu chaud et tout ça aussi, donc forcément, euh, ça a plus vite fait de partir avec des champignons et tout ça ».*

Élisabeth (cadre éducatif à l'Aide Sociale à l'Enfance, 47 ans, locataire, en appartement, ne composte pas) ne fait pas référence aux moucheron, champignons ou moisissures que la

décomposition peut laisser apparaître. En revanche, elle mentionne son activité professionnelle passée pour expliquer son regard sur ces déchets et leur décomposition qu'elle trouve « insalubres » : « *En même temps que je vous parle je fais un lien avec mon métier de base qui est, euh, qui est infirmière et [...] donc ça a aussi impacté ma, ma vie personnelle donc l'attention à avoir, euh, voilà un certain nombre de choses qui soient pas de nature à être euh, susceptibles d'amener des, voilà des maladies ou des choses comme ça, donc peut-être qu'il y a dans cette question de la salubrité, euh, enfin voilà ça me paraît insalubre peut-être* ».

La propriété des déchets organiques, tout comme la transpiration, le cadavre ou la maladie évoquée par Elisabeth, est leur nature transitionnelle, qui représente un changement d'état et qui se situe à la frontière du propre et du sale, de l'ordre et du désordre (Douglas, 2001). Ces matières échappent à la maîtrise, on ne peut ni les éviter ni les contrôler. C'est aussi ce qui participe à les rendre repoussants. « Le désordre de la sueur est d'abord excès : elle prolifère avec l'activité et l'effort physique. On ne peut la contrôler. Parce qu'elle se joue des frontières du corps, qu'elle en dépasse les limites du fait de sa sécrétion, la sueur transgresse les catégories. » (Raveneau, 2008, p. 7).

Les déchets organiques sont rejetés du fait des spécificités que nous venons de décrire, auxquelles les personnes qui compostent ne veulent pas être identifiées. Les extraits qui viennent d'être cités confirment le caractère incontrôlé de leur production (nous produisons inévitablement des déchets dont nous souhaitons nous débarrasser) qui participerait aussi au désir de s'en distancier.

Si les déchets organiques sont différents des autres par leurs natures humide et en décomposition - une fois extraits de la poubelle d'ordures ménagères, la représentation de cette dernière est-elle modifiée ? Devient-elle moins sale aux yeux des usagers ? Cela semble le cas pour certains, qui évoquent les déchets secs d'un côté (poubelle d'ordures résiduelles et recyclables) et les déchets organiques, humides, de l'autre. Certains mentionnent également l'avantage de la disparition de l'odeur : leur poubelle bleue, en plus d'être moins volumineuse, ne sent plus mauvais. Il est probable que les déchets organiques soient la part la plus sale de la poubelle d'ordures ménagères aux yeux des usagers.

Si nous venons de montrer que ces déchets sont repoussés et repoussants, la description de leur représentation reste incomplète. Nous allons à présent exposer une autre vision de ces déchets, qui cohabite avec la précédente. Les deux représentations ne sont pas contradictoires mais complémentaires. Elles se superposent dans les discours. Les restes compostables ne seraient pas seulement dégoulinants, ils seraient aussi synonymes de vie et même considérés par certains comme « propres » et « naturels ».

1. 2. 2. Une vision idéalisée de ces déchets « naturels »

Intégrés au cycle naturel, les déchets n'en sont plus

Au cours des entretiens, les usagers évoquent, parfois avec enthousiasme, la transformation de la matière, son aspect vivant et fertile. Le compostage représente pour eux un cycle vertueux, auquel ils souhaitent contribuer et peut-être même être identifiés.

Alexandra (peintre d'intérieur à son compte, 30 ans, célibataire, locataire, en appartement avec un petit jardin, CP) semble idéaliser « la terre » en la personnifiant. Cette dernière lui aurait donné des légumes volontairement : « *Je retournais quand même à la terre, euh, ce qu'elle m'avait donnée* ».

Christelle (auxiliaire de vie, 46 ans, en couple, locataire, en appartement, CP) s'émerveille devant la transformation de la matière et de la capacité du compostage à valoriser ses déchets en un substrat fertile : « *Le compostage a un côté magique de, justement, euh, ces déchets qui vont devenir de la super belle terre qui sent bon* ».

Pour Jean-Yves (enseignant chercheur en psychologie, retraité, 71 ans, marié, propriétaire, en appartement, CP), végétaux et êtres humains appartiennent au même cycle de vie, que le compostage permet de reconstituer : « *C'est une matière première à fabriquer, euh, de la vie parce que ça vient de la vie, mais c'est mort quand je le mets dans le seau, les végétaux n'ont plus de vie, mais ils vont reconstituer de la vie, c'est une chaîne sans fin de la même façon que vous, moi, nous sommes euh, les maillons d'une chaîne qui a commencé il y a des milliers d'années* ».

On devine un souhait de relation fusionnelle avec la nature, en plus d'un émerveillement à constater ses innombrables bienfaits. Les usagers de composteur individuel enquêtés expriment moins leur surprise ou leur admiration. A quelques exceptions près, ils observent moins ce qui se passe dans leur composteur. Cette pratique est moins un « événement » qu'au composteur partagé où chaque étape de la dégradation de la matière est marquée par un possible regroupement entre participants (apports lors des permanences, retournements collectifs, don du compost, etc.). Les usagers de composteurs partagés ont plus d'occasions que les autres d'observer cette transformation « magique » qui ravit la majorité d'entre eux. Le terme de « cycle » pour évoquer le compostage est employé par de nombreux enquêtés. Il évoque une continuité, en cohérence avec la nature. Le rapport aux déchets organiques, manipulés et gérés à proximité de chez soi, semble opposé à celui que l'on a aux autres déchets, usuellement mis à distance. Plusieurs usagers ont fait référence au plaisir du contact avec la matière valorisée. Ils apprécient le fait de toucher ce qui s'apparente à de la terre, matière fertile transformée qui les renvoie à quelque chose de sain, un phénomène « magique », mais aussi à l'utilité de leur pratique et à celle de leurs déchets.

Ces déchets seraient-ils vraiment moins sales que les autres ? Le fait qu'ils soient issus de l'alimentation pourrait l'expliquer. Alain (chef d'agence dans une banque, retraité, 70 ans, marié, propriétaire, en maison, CP) sublime ces restes qu'il pourrait potentiellement manger : « *Ce sont des déchets j'allais dire un peu nobles, [...] c'est des choses qu'on pourrait manger je veux dire, a priori* ».

Comme ces résidus proviennent de son alimentation, Maud (employée d'entreprise, 40 ans, mariée, propriétaire, en maison, CI) considère qu'ils sont moins repoussants, et même sains : « *Oui ça m'étonne pas qu'il y ait pas d'odeur parce que c'est euh, c'est pas de la mauvaise pourriture quoi, [...], c'est du reste de légumes, c'est du sain, c'est du naturel* ».

Ces restes, parce qu'ils sont le relief de leur alimentation, ne seraient pas sales, voire ne seraient pas des déchets. Considérer les restes compostés comme sales reviendrait à entacher l'image qu'ils ont de ce qui les nourrit. De plus, ce cycle vertueux ne saurait être souillé d'ordures. Par la transformation de la matière, les déchets n'en sont plus. Ces derniers, symboles de mort, (« cadavre » et « déchet » sont issus de la même racine étymologique du latin cadere, « tomber »)

deviennent par le compostage une matière riche et surtout, vivante. M. Douglas confirme que « La réflexion sur la saleté implique la réflexion sur le rapport de l'ordre au désordre, de l'être au non-être, de la forme au manque de forme, de la vie à la mort. » (Douglas, 2001). Les usagers enquêtés semblent vouloir nier leurs déchets en les magnifiant, leur attribuer un autre statut, moins sale. « *Cela me semble pas être du déchet* » dit une enquêtée. Pour développer cette idée, nous mobilisons deux auteurs aux analyses complémentaires : B. Monsaingeon et E. Anstett. « Cette mise à part du déchet, tant du point de vue matériel que du point de vue conceptuel, a favorisé son déni [...] et malgré l'inflation constatée du temps et de l'espace leur étant consacrés, nos déchets continuent d'être l'objet de ce déni caractéristique » (Monsaingeon, 2017, p. 31). Le fait même de se séparer des déchets, de les éloigner, de les cacher, participerait à feindre leur inexistence.

On rejoint là l'idée de la démarche « zéro déchet », titre significatif. Promu principalement par l'association nationale Zero Waste France depuis sa création en 1997, ce qu'on peut considérer comme un nouveau mode de vie, vise à réduire drastiquement la production de déchets. Le premier levier décrit sur leur site internet pour entamer cette démarche est la réduction de l'utilisation de produits jetables. Avant toute chose, il faut éviter le déchet « à la source ». La formule consacrée, devenue le slogan de cette démarche est la suivante : « le meilleur déchet est celui que l'on ne produit pas ». L'association fait, entre autres, un travail de lobbying auprès du gouvernement et de sensibilisation à l'échelle nationale. Elle participe de façon significative à la diffusion de ces questions et alternatives par la démultiplication de ses actions à travers quatre-vingt-quatorze « groupes locaux ». Cette démarche, prônée par certains usagers (notamment au composteur partagé de Marcelline) illustre cette volonté de faire symboliquement disparaître les déchets en les niant. B. Monsaingeon, lors d'une conférence qui reprend le sujet de son livre, *Homo detritus, critique de la société du déchet*, remet en question ce désir car, selon lui « le simple fait d'être en vie suppose de faire des restes. De fait, les êtres vivants sont des machines excrémentielles, un organisme qui ne produit plus de déchets, qui n'a plus de restes, du point de vue biologique est un organisme mort. Notre corps produit des restes jusqu'à en devenir un lui-même ». Dans son ouvrage, il ajoute : « Visant l'idéal d'une civilisation qui ne produirait plus de déchets, les sociétés contemporaines semblent à même de croire en leur immortalité. »

Ce phénomène de sublimation de la matière repoussante, est présent dans d'autres pratiques comme celle des toilettes sèches⁵⁶ ou des rites funéraires écologiques (Anstett, 2015). L'objet indésirable est magnifié par son système de traitement ou plutôt de valorisation plus ou moins « naturelle ». E. Anstett, dans son article « Les funérailles « bio » », convoque plusieurs innovations techniques dont l'objectif commun est de trouver une alternative à l'incinération, grâce à des technologies les moins polluantes possibles. La description commerciale de ces projets nous montre les aspects qui sont mis en avant, capables de séduire de potentiels clients. « [La conceptrice de « Promession »⁵⁷] explique ainsi l'origine de son invention : « [...] Il m'est apparu évident que les humains pouvaient être pleinement intégrés au cycle écologique naturel. Nous avons toujours considéré le cadavre comme quelque chose dont il fallait se débarrasser au lieu de partager le sentiment du jardinier lorsqu'une fleur meurt : ce n'est pas un problème, ça va devenir de la terre à nouveau et une ressource écologique. » (*ibid.*, p. 148). « Les inventeurs précisent : « L'objectif d'Urna Bios est d'offrir aux usagers une alternative pour se souvenir des disparus d'une manière naturelle et durable, transformant ainsi le processus de la « mort » en une régénération et un retour à la vie au moyen de la nature. » (*ibid.*, p. 150). Grâce aux inventeurs de ces technologies, le cadavre n'est plus un déchet mais une ressource. Valoriser nos déchets pour mieux vaincre la mort en l'ignorant ? C'est une aspiration qui semble commune aux usagers de composteurs, de toilettes sèches et aux partisans de funérailles alternatives. L'enjeu pour tous étant « d'échapper à la putréfaction autant qu'à la mort [...] à la décomposition et à la dégradation. » (*ibid.*, p. 156) On ne produit plus de déchets mais de la matière vivante en transition.

Composter serait un moyen d'atteindre l'utopie d'un être humain sans restes, intégré au cycle vertueux et infini de la nature. E. Anstett baptise cette démarche « La mécanique de l'oubli [...] mise en œuvre à partir de la notion de « cycle » et de son corollaire essentiel : le recyclage. » (*ibid.*, p. 155). Avec le compostage on parle de valorisation, plus que de recyclage. Puisqu'il ne s'agit plus de déchets, il n'est pas question de les recycler. Selon B. Monsaingeon, « bien jeter » serait une condition de l'oubli, voire du déni, des déchets. (Monsaingeon, 2017, p. 118). Or, par le compostage et lombricompostage, il considère que le fait de jeter devient « un acte réinventé

56 « Il recycle les urines et les matières fécales en les compostant et en les rendant à la terre sous forme de compost. Le fait de composter ses toilettes sèches et de valoriser ce compost responsabilise et replace l'être humain au cœur des cycles naturels de transformation. » (Site internet de Terre et Humanisme).

57 Système de décomposition des corps « respectueux de l'environnement » (Anstett, 2015, p. 148).

d'appropriation » du déchet (*ibid.*, p. 187) et donc une sortie du déni. Au contraire, pour E. Anstett, le compostage participe à « la mécanique de l'oubli ».

Une autre façon de contourner l'idée de déchets consiste à ne plus utiliser le mot et à le remplacer par « ressource », comme l'exprime une enquêtée : « *En fait c'est plus une ressource que ce qu'on appelle « déchet »* ». Les déchets organiques sont certes transformés en amendement mais les usagers s'en débarrassent néanmoins dans une poubelle (qui ne porte d'ailleurs pas ce nom, mais celui de « bio-seau ») puis au composteur. Changer de terme semble pouvoir être une autre façon de rendre ses restes moins sales. Cela permet même de leur attribuer de la valeur, à ses propres yeux et à ceux de son entourage. Certains considèrent ainsi les déchets organiques comme de l'« or brun » ou une « ressource en devenir » (termes d'usagers). Ils veulent les sublimer, changer leur image dégradante pour ne plus parler que de leurs potentialités. Ces expressions ou évitements sont employés par des salariés de Compostri, des membres du conseil d'administration de l'association, des référents de site et usagers, mais aussi et peut-être surtout par certains agents de Nantes Métropole du service des déchets. Lors d'une réunion de présentation de la politique de gestion des déchets de Nantes Métropole, la responsable en charge du sujet parle de « *déchet ressource* », terme qui lui tient à cœur, dit-elle, « *l'objectif c'est que ce soit ressource, point* ». Elle souhaite « *changer le regard sur les déchets* ». « *C'est ça la prévention, qu'on n'aille plus en déchetterie mais en centre de ressources* ». Ne plus parler de déchets ferait disparaître ce qui les rend repoussants. La décomposition permise par le compostage, rendrait les déchets organiques « naturels » et « propres » aux yeux des usagers. La pratique contiendrait en elle-même la capacité de modifier la première représentation décrite, de déchets humides et dégoulinants.

Composter pour se rapprocher de la nature

On pourrait supposer qu'à travers le tri et le recyclage des déchets, les usagers aient cette même impression de participer à un cycle vertueux de transformation de la matière (le recyclage des bouteilles en plastique permettant la fabrication de vêtements en polaires par exemple). Or, cela n'est pas le cas. Parler de « ressources » pour tous les déchets est surtout un souhait de la collectivité que les agents semblent diffuser par une communication ciblée. Ce qui différencie

ces deux pratiques pour l'utilisateur, au-delà du système de gestion radicalement différent, c'est le lien à la nature et à la terre que le compostage permet.

La représentation du compostage est étroitement liée à celle de la « nature », à l'idée de « retour à la terre ». La pratique du compostage semble offrir, par la décomposition de la matière organique et la production d'un amendement pour le sol, un lien avec un processus naturel, difficilement accessible ou visible habituellement en ville, comme l'expriment deux usagers de composteurs partagés. Pour Bastien (cadre dans l'informatique, 25 ans, en couple, locataire, en appartement, CP), composter n'est pas une pratique évidente en milieu urbain, parce qu'elle est associée à la nature, peu présente en ville : *« Si je prends mon cas à moi, et le cas de pas mal de gens que je connais, bah, c'est des gens qui se posent même pas la question (de composter) parce que t'es dans un appartement, euh, dans un immeuble, euh, à cinq, dix, quarante étages, c'est pas quelque chose où, de naturel finalement, parce que t'es tellement loin de la nature que ça te semble aberrant de se dire, bah, on va continuer de participer à ce cycle, euh, naturel »*.

Un référent de site, David, (conseiller d'entrepreneurs, 46 ans, marié, propriétaire, en maison, CP), né et ayant toujours vécu en ville, explique qu'il se sent plus proche de la nature grâce au compostage : *« J'ai l'impression de me rapprocher, de mieux comprendre la nature, de me rapprocher de la nature, de, de, ouais c'est ça de, de me réidentifier à mon environnement quoi, de me réapproprier l'environnement »*. Parce que la nature est moins présente en ville, ces usagers ont plaisir à observer ce phénomène biologique et à être en contact avec « les éléments », comme l'exprime Justine (en recherche d'emploi, 25 ans, célibataire, locataire, en appartement, CP) : *« Y a des petites bêtes qui se font une joie d'être dedans »*. Au cours d'une permanence, cette même enquêtée évoque le plaisir de *« mettre les mains dedans »*, *« avant, on avait le bac à sable, en ville on a moins l'occasion d'être en contact [...]c'est comme un retour... aux éléments »*.

Au-delà du cycle vertueux de la nature, déjà évoqué, qui avait plutôt pour fonction d'assainir ces déchets aux yeux de leurs producteurs, on sent qu'un des plaisirs, et peut-être même qu'un des moteurs de la pratique du compostage, est qu'elle permet un contact avec la « nature ». Même si celui-ci peut paraître minime, réduit à un petit espace de déchets en décomposition, un grand nombre d'utilisateurs mentionnent leur plaisir à toucher la matière une fois transformée et

d'observer la vie des insectes dans le composteur. Vivant en milieu urbain, les usagers de composteur partagé apprécient ce lien à des éléments naturels à travers la décomposition de la matière. Les composteurs partagés présentent des volumes importants et l'entretien qu'ils nécessitent permettent de voir la faune et la flore du compost. La majorité des usagers de composteur individuel n'entretiennent pas ou peu leur compost, nous y reviendrons dans la section suivante, et sont donc moins en contact avec la faune et la flore qui l'habitent. Précisons néanmoins que certains enquêtés peuvent aussi se montrer plus réticents à l'idée de voir ces insectes qui « grouillent » dans le composteur. Nous observons que certains se retiennent un peu de le dire ouvertement quand d'autres peuvent l'exprimer assez simplement, voire avec dégoût. En revanche, la distance face à cette vie entomologique ne les empêchera pas d'apprécier l'observation et leur participation à ce cycle naturel.

Composter pour enrichir le sol

Pour certains usagers, plutôt jardiniers et connaisseurs, l'objectif du compostage est de (re)créer du sol, voire de créer de la vie. « *C'est la terre qui retourne à la terre* » est une expression fréquemment utilisée par certains salariés de Compostri mais aussi par des utilisateurs de composteurs individuels et collectifs : « *Il faut faire comprendre aux gens que ça n'est pas jeter pfff (et geste méprisant de la main) des déchets, c'est rendre à la terre* » (participante, lors d'une formation de guides composteurs).

L'encadré qui suit présente une anecdote extraite de notre carnet de terrain. Elle illustre l'importance de cette matière, le compost, et de sa qualité pour enrichir les sols et satisfaire les jardiniers les plus experts :

Don de compost, une transaction délicate, Marcelline, 9 décembre 2017

Les usagers du site souhaitent se débarrasser d'un peu de leur compost car leurs bacs de maturation sont pleins et ils n'ont plus de place pour effectuer leur retournement. Je suis venue, comme d'habitude, aux retournements pour les aider. On regarde les bacs de maturation derrière le composteur pour vérifier s'il reste de la place. On prépare des sacs et un bac de compost pour le jardinier. Éric, le jardinier, arrive avec sa remorque. Il regarde le compost proposé, le touche, le sent,

en en prenant une poignée dans sa main, et me semble faire la fine bouche. Tel un expert, il en analyse le stade de décomposition et dit qu'il ne pensait pas qu'il serait si « jeune ». Le compost n'est pas suffisamment mûr pour lui. Il raconte qu'il a neuf composteurs chez lui, à différents stades de décomposition. Il accepte d'en prendre du mûr et du jeune, qu'il laissera se décomposer. Le jardinier avait l'air de critiquer un peu la qualité de leur compost et leur façon de faire. On a même eu peur qu'il ne prenne rien tant ses exigences étaient élevées. Cette opération a duré environ une heure, le temps de discuter, qu'il choisisse le tas qu'il voulait et qu'on charge sa remorque.

Le compost qui encombrait les usagers du composteur partagé, représente un produit d'excellence pour le jardinier expert. Nous notons le décalage de perception de cette matière pour les deux parties de la négociation. Pour ce dernier, le compost est un outil au service du sol de son jardin et de ses plantes. Pour les usagers, cette matière est un aboutissement, le résultat de leurs efforts. Elle représente leurs déchets valorisés.

Le compost est une matière naturelle et « noble », pour reprendre le terme d'un usager, ce qui explique en partie l'intérêt de la participation à sa fabrication. Pour les experts en jardinage ou les usagers de composteur partagé avec ou sans potager, cette pratique rapproche un peu de la nature, peu présente en ville.

La représentation des déchets organiques est donc ambivalente : ils peuvent être perçus de façon positive ou « propre », notamment parce qu'ils proviennent de l'alimentation, et à l'inverse, peuvent dégoûter, étant inconsciemment associés aux déchets corporels et à la mort. Pour répondre à ce besoin d'ordre, les usagers adoptent des gestes et des outils visant à apprivoiser et domestiquer cette matière « incontrôlable » et ainsi se protéger des désagréments liés à sa transformation.

1. 3. Des déchets à prendre avec des pincettes

Le rejet et la distance semblent inhérent à la pratique du compostage des déchets organiques. N. Benelli *et al.* confirment l'importance de gestes et de pratiques de distanciation : « La nécessité de rites de purification s'oppose à la propagation et à la contamination de la souillure. Ils préservent le corps social ou individuel dans son intégrité. » (Benelli, Corteel, Debary *et al.*, 2017, p. 2). Nous allons examiner plus en détails les différents moyens mis en œuvre par les usagers pour établir et maintenir cette distance.

V. Souffron, dans son article « Chairs disparues » note que « toucher trop longtemps, ou sans la barrière des gants (Memmi), voire de la housse mortuaire (Souffron), au corps mort serait prendre le risque de la contagion symbolique. ». « Mise en péril » selon F. Zonabend, « contagion symbolique » pour V. Souffron, il y aurait un véritable enjeu sanitaire mais aussi identitaire à éloigner ses déchets ou à s'en protéger par des accessoires. Dans le cas d'une gestion de proximité comme le compostage, la question est aussi celle de la maîtrise du processus de transformation de la matière. Même si le composteur se trouve au fond du jardin ou au bout de la rue, il faut trier ses déchets, les stocker, les évacuer et s'assurer qu'ils se transforment sans nuisance. L'utilisateur est inévitablement en contact avec ses déchets. Grâce aux entretiens et aux observations lors des permanences, nous avons découvert des outils qui permettent de limiter la « contagion ». Les extraits qui suivent sont organisés par thèmes : contenir et cloisonner les déchets ; l'utilisation d'outils, de sacs, de gants pour se « protéger ».

Contenir et cloisonner les volumes de déchets

La première façon de mettre les déchets organiques à distance est de les cloisonner dans un bac. Les usagers ont été interrogés sur leur vision du compostage en tas. Il s'agit d'une technique de compostage à l'air libre, qui peut être couverte par une bâche ou du carton. Pour Noëlle (orthophoniste, retraitée, 68 ans, mariée, propriétaire, en maison, CI), cette pratique est synonyme de saleté. Sa représentation est certainement liée au débordement qu'elle suggère et à la décomposition des déchets potentiellement visible. Elle précise : « *On va mettre un composteur, ça sera plus propre (qu'un tas)* ». La « propreté », évoquée par Noëlle, est celle de la matière cloisonnée et camouflée. Maud (employée d'entreprise, 40 ans, mariée, propriétaire,

en maison, CI), quant à elle, veut limiter le potentiel envahissement de la matière en la maintenant enfermée : « *Le composteur c'est bien parce que ça maintient le tas, sinon, euh, ça pourrait glisser sur les côtés et, euh, je trouve que c'est quand même un bon système pour, euh, pour l'encadrer pour pas qu'il y en ait partout* ».

L'idée du compostage en tas ne plaît pas car les déchets et leur décomposition seraient alors visibles, sans barrière matérielle, capable de se répandre sur le sol de façon menaçante. Leur délimitation par le composteur les contient et garantit une certaine distance.

Utiliser des outils, des sacs, des gants

Benjamin (informaticien, 25 ans, en couple, locataire, en appartement, CP) utilise une spatule de cuisine pour racler le fond de son seau, tout en précisant qu'elle est réservée à cet unique usage.

Il ajoute un peu plus loin dans l'entretien qu'il a mis des gants pour participer au retournement :

Enquêtrice : « Et quand ça reste au fond comment tu fais ?

Benjamin : Y a quand même un certain moment où c'est, enfin ça reste quoi et après j'ai une petite spatule qui sert qu'à ça du coup et je racle [...]. On avait des gants (au retournement) tout à fait, euh, bah, c'est, enfin, c'est toujours, euh, effectivement mieux comme ça, ça évite de se salir les mains. »

Pour Pascal (électromécanicien, retraité, 63 ans, marié, propriétaire, en maison, CP) la mise à distance s'effectue notamment grâce au couvercle de son seau et à son emplacement dans le garage : « *Avec un couvercle, comme ça, euh, il est dans, là, dans le garage [...] quand on prend hop, on met dedans, on referme, comme ça y a pas de petits pucerons, y a pas tout ça qui se promène* ».

Sonia, chargée d'étude en mobilité au ministère de l'Environnement, a 47 ans. Elle est mariée, propriétaire de la maison qu'elle habite. Elle mettait des sacs dans son seau, avant d'arrêter de composter dans son jardin. Elle n'appréciait pas les jus formés au fond du seau et l'utilisation des sacs limitait le besoin de le nettoyer.

Nous avons remarqué que les usagers de composteurs individuels expriment moins leur répulsion que les usagers de composteur partagé. Pourrait-on supposer que le fait que ces déchets soient gérés chez eux, à proximité, nécessite de leur part de les rendre moins sales à leurs yeux et à ceux de leur entourage ? Cette hypothèse peut être formulée mais nous en privilégions une autre. Même si certains usagers de composteurs partagés font référence aux déchets dans leur seau, il est probable que leur répulsion vienne du fait que le composteur n'héberge pas uniquement leurs déchets. Si les usagers de composteurs individuels sont plus discrets à ce sujet, c'est qu'il s'agit de leurs propres déchets, plus faciles à accepter que ceux des autres.

Les déchets des autres

La répulsion à l'égard des déchets est encore plus importante quand il s'agit de ceux des autres. Certains usagers de composteurs partagés insistent sur leur dégoût à l'idée de vider le seau d'autres personnes. Margaux (enseignante, 30 ans, en couple, locataire, en appartement, CP) explique qu'elle n'apprécie pas de s'occuper des résidus laissés par d'autres usagers. Par sa remarque, elle réproouve aussi certainement leur comportement : « *Je trouve ça dommage de, ouais, de laisser un truc (sac ou seau plein au pied du composteur) et puis après, nous, on doit mettre les gants, le truc il est tout suintant, enfin, avec des mouches, euh, prout (bruit de bouche de dégoût) (rire). Ça me dérange pas quand c'est mes déchets (rire), après quand c'est ceux des autres, c'est un peu, pas la même chose...* ».

Pour Frédéric (ingénieur informatique, 42 ans, en couple, propriétaire, en maison, CP), l'odeur des déchets des autres est moins supportable que l'odeur des siens : « *Quand tu vides des seaux des fois, des fois c'est même pas les tiens, alors quand c'est pas les tiens c'est encore pire, ça sent mauvais mais c'est encore pire (rire)* ».

Édith (enseignante d'anglais en lycée préparatoire, 67 ans, propriétaire, en appartement, CP) a besoin d'une mise à distance supplémentaire lorsqu'il s'agit des déchets des autres. Avec des gants, elle s'en protège, ils seraient, selon elle, plus sales que les siens : « *Je mets des gants euh quand j'y vais pour vider, non pas pour vider ce qui est à moi mais quand je fais une permanence je mets des gants* ».

Ils veulent bien gérer leurs résidus mais il est plus difficile pour eux d'être confrontés aux restes de leurs voisins. Même s'il s'agit d'un composteur partagé et que les déchets sont gérés en commun, ces témoignages nous informent sur les frontières nécessaires entre soi et les autres quand il est question de traiter des restes privés.

Les déchets organiques, même s'ils sont l'objet d'une vision enchantée, sont intégrés dans un cycle naturel et transformés en amendement fertile, restent repoussants, révélateurs d'une réalité que les usagers ont besoin de camoufler autant que faire se peut. Lorsqu'on interroge les pratiques des usagers, leurs habitudes et leurs ressentis, deux images coexistent : celle de déchets « propres », offerts par la nature, issus de l'alimentation et d'un cycle vertueux, et celle de résidus humides, en décomposition, que les usagers rencontrés cherchent à éloigner. Notre hypothèse est que la première vision de ces déchets, associée au cycle de la vie, se construit par la pratique même du compostage. Son objet est la valorisation de matières par un processus de transformation de restes alimentaires en humus. Ce phénomène participe de l'acceptation de leur proximité et semble nécessaire aux usagers pour composter. La seconde image à laquelle ces résidus sont associés apparaît quand nous interrogeons les enquêtés sur les gestes qu'ils effectuent (trier les déchets, vider le seau, mélanger la matière, etc.). Lorsque la description devient concrète, et qu'ils évoquent le contact avec la matière, les impressions changent : les enquêtés s'attardent notamment sur les sensations désagréables provoquées par la présence de jus et d'odeurs. Il semblerait que la représentation de la pratique associée à la nature, soit dissociée, dans leur discours, des gestes concrets qui la composent, ces manipulations provoquant du dégoût.

Cette pratique semble tolérée dès lors que les déchets sont cloisonnés, maîtrisés matériellement, que le seau porte un couvercle et que l'on met des gants pour éviter d'être souillé. Pourrait-on d'ores et déjà parler du compostage comme d'un engagement ? En effet, les usagers manipulent ces déchets malgré le fait qu'ils provoquent chez eux de la répulsion. On peut supposer que cette pratique implique un effort ou un attachement particulier à des valeurs leur permettant de passer outre ce rejet. L'adoption de « stratégies de contournement » permettrait d'accepter une proximité relative des déchets organiques. Dans la suite de ce chapitre nous allons étudier plus en détails ces moyens de mise à distance sous le prisme de la technique. Ils seront observés

comme des outils nécessitant une organisation, du temps et donc un certain engagement dans la pratique.

2. Le compostage, un ensemble de techniques

Afin d'accepter le contact avec les déchets organiques dans sa cuisine et son jardin (pour les usagers de composteur individuel), une mise à distance est nécessaire. Elle prend différentes formes et s'incarne dans les outils, la disposition et le choix des objets, leur usage, etc. La pratique du compostage de proximité nécessite une organisation individuelle au sein du foyer et dans la cuisine. Cette pratique nécessite des ajustements matériels et temporels. Comment les usagers s'organisent-ils pour composter ? Ces adaptations, que nous associons à des contraintes pour la plupart d'entre elles, les freinent-ils dans leur pratique ? Quels types de « contournements » se permettent-ils par rapport à la technique ? Nous voulons montrer que, sous son apparente simplicité, le compostage est une véritable activité, technique, à intégrer dans son quotidien.

Dans un premier temps nous évoquerons les adaptations et contraintes auxquelles les usagers des deux pratiques, mais surtout de composteurs individuels, font face à leur domicile. Composter relève pour partie de l'activité domestique (E. Lehec, 2018) et implique notamment de faire de la place à ses déchets organiques pour les stocker dans la cuisine. Ces questionnements et adaptations relèvent de la mise à distance des déchets. Nous observerons ensuite les obligations dictées par le compostage partagé uniquement, pour aborder l'organisation que la pratique impose au groupe. Composter relève aussi de l'activité sociale, voire publique. Si la gestion de déchets en ville et à la vue de tous est acceptée par les autorités publiques, elle l'est sous certaines conditions d'organisation liées au bon déroulement d'un projet de groupe.

Dans cette section, nous souhaitons mettre au jour les nombreuses contraintes ou nécessaires organisations qui permettent de composter. Elles nous interrogent d'autant plus sur l'acceptation de pratiquer le compostage de proximité. Elles révèlent la difficulté d'être en contact avec ses déchets et plus encore, de devoir les gérer et les traiter à domicile ou près de chez soi. Elles rappellent aussi combien la représentation des déchets organiques et du compostage peut être

magnifiée : accepter ces contraintes et remaniements du quotidien induit une vision positive de cette activité qui équilibre les difficultés potentielles qu'elle implique.

2. 1. S'organiser pour composter ou comment faire avec la présence des déchets organiques chez soi ?

2. 1. 1. Usage du composteur et du seau : des contraintes domestiques

Composter nécessite de l'organisation et si elle peut paraître dérisoire aux yeux de certains usagers, elle n'en représente pas moins des contraintes à dépasser. Nous commencerons par présenter celle du choix de l'emplacement du composteur (individuel), dont l'aspect est déprécié par une majorité d'usagers.

Pour composter chez soi, il faut d'abord choisir un bac : « Là, c'est du plastique, j'aime pas ; je trouve que c'est pas terrible », « encore celui-là il est vert hein, mais c'est pas toujours très beau ». La critique du bac en plastique est systématique. Pourtant, seulement trois enquêtés sur quinze ont un composteur en bois. « En plastique parce que... en bois je crois que c'était plus cher », « un truc premier prix quasiment », « y avait une promo ». Le prix semble donc avoir été le premier critère de choix malgré le fait que son apparence ne convienne pas. Il ne faudrait pas dépenser trop d'argent pour un conteneur dont la fonction est de traiter des déchets. Pour ces deux raisons - d'esthétique et de fonction de l'objet - son emplacement est le même chez tous les enquêtés visités : au fond du jardin. Le composteur est parfois même caché derrière un bosquet ou une canisse.

Chez Yoan (plombier, 34 ans, en couple, propriétaire, en maison, CI), le composteur a été placé le plus loin possible de la maison, dans un endroit non fréquenté par les membres du foyer : « Le but c'est, c'est que ce soit au fond, que ça se voit pas trop parce que ça reste une boîte en plastique, c'est un truc en plastique nous, et, euh, et qui nous gêne pas donc, euh, pour le coup c'est, euh, là-bas on y va pas plus que ça ».

Si l'aspect inesthétique de l'équipement est pointé du doigt, nous pensons que la fonction de l'objet est tout aussi problématique, comme l'explique Maud (employée d'entreprise, 40 ans, mariée, propriétaire, en maison, CI) : « *Comme il est pas très beau, il est en plastique noir, on voulait le mettre au fond du jardin et on l'a caché par ce petit euh, ces petites palettes bleues, juste parce qu'il est pas beau quoi, il aurait été en bois, je pense qu'on, on aurait pas eu besoin de le cacher* ».

Justifier le fait qu'il ait été mis au fond du jardin par l'argument de son matériau masque la véritable raison, moins consciente ou moins dicible : c'est un conteneur à déchets et il faut maintenir ces derniers à distance. Un faible investissement financier et un recoin dans le jardin sont symptomatiques de la place que les usagers attribuent à leur équipement. En plus de l'aspect esthétique, son éloignement est aussi justifié par les nuisances appréhendées ou vécues.

Pour éviter les odeurs que le composteur pourrait dégager, Cédric l'a placé à côté de ses conteneurs d'ordures ménagères, sur l'espace devant sa maison, dans un coin, le plus loin possible. Cédric est pompier, il a 41 ans, vit en couple dans une maison dont il est propriétaire. Nous notons également que cet espace, séparant la rue de sa maison, est uniquement dédié à sa voiture et aux poubelles : un endroit non fréquenté et non aménagé. C'est la seule fois où nous avons vu le composteur à proximité des autres poubelles. Chez tous les autres enquêtés, il était dans le jardin. Cédric considère que son composteur sert principalement à traiter des déchets de jardin et éviter d'aller à la déchetterie.

Plusieurs enquêtés, usagers de composteurs individuels et partagés, déclarent spontanément que composter n'est pas contraignant : il faut seulement couper les restes en petits morceaux et penser à être à l'heure (aux permanences), « *il faut juste descendre en bas de l'immeuble* », il n'y a pas trop d'entretien et le composteur est au fond du jardin, « *donc ça va* », sont quelques remarques fréquentes d'usagers. Si nous pouvons déjà entrevoir dans ces déclarations optimistes l'ombre de la contrainte, cette dernière apparaît clairement au cours de la majorité des entretiens. Les gênes exprimées sont multiples. Dans le foyer de Florent (consultant informatique, il a 31 ans et vit en couple dans une maison dont il est propriétaire), remplir le seau s'apparente à un jeu. Lorsqu'il est plein quand l'un d'entre eux s'y rend, ce dernier est considéré comme perdant et doit aller le vider au composteur, en guise de gage.

Sonia (chargée d'étude en mobilité au ministère de l'Environnement, 47 ans, mariée, propriétaire, en maison, CI, ne composte plus) se souvient de sa difficulté à entretenir son compost, au point qu'elle se dit aujourd'hui qu'elle aurait rêvé qu'on le retourne à sa place : « *Faudrait un remueur, quelqu'un qui passe (rire), faudrait inventer ça !* ».

Pour Frédéric (ingénieur informatique, 42 ans, en couple, propriétaire, en maison, CP), la gestion des seaux est si contraignante qu'elle représente une limite dans sa pratique du compostage : « *Cette notion de compost collectif justement ça amène à avoir des récipients qui ont un dosage maxi, quand tes, quand tes seaux sont pleins, ça commence à être la galère, t'en mets dans un autre si t'en trouves, si t'en trouves pas, t'as tendance à jeter* ».

Nicole (religieuse, 77 ans, en appartement, CP), quant à elle, évoque la contrainte du déplacement pour se rendre jusqu'au composteur partagé : « *C'est ça un petit peu qui m'a poussé à faire, euh, à aller au compost et puis s'astreindre à aller porter notre petit seau de déchets (rire) [...] c'est un petit peu contraignant (de trier)* ».

S'il s'agit de « petits gestes », ils prennent, à la lecture de ces extraits, une dimension envahissante dans l'espace domestique et quotidien des usagers : ils représentent une contrainte que certains cherchent à minimiser ou qu'ils souhaitent même éviter. Les contraintes ressenties par les usagers enquêtés portent notamment sur l'usage de leur équipement : composteur individuel ou utilisation du seau.

Les gestes à effectuer pour composter peuvent sembler anodins mais, comme le précise Benjamin (informaticien, 25 ans, en couple, locataire, en appartement, CP), ce sont des actions quotidiennes qui peuvent freiner la pratique en devenant trop inconfortables : « *C'est vraiment plus pratique que par exemple un seau comme on avait c'était les Câlin [...] ça c'est compliqué parce que à chaque fois, c'est bête mais faut à chaque fois soulever le couvercle puis après le remettre bien comme il faut [...] alors que là, t'as juste à soulever et t'as pas à faire attention à bien rendre ça hermétique et tout, c'est pas grand-chose mais comme tu le fais quasiment tous les jours, c'est pas mal quoi* ».

Comme d'autres usagers, Maud, déjà citée, constate les défauts de son composteur, de mauvaise qualité ou usé par le temps : « *La trappe, euh, quand on soulève la trappe pour prendre le compost elle tient pas bien, elle se détache, enfin, c'est les premiers prix de composteur et ils sont, ils sont pas supers.* »

Les défaillances des trappes et des couvercles de composteur individuel ont été mentionnées à plusieurs reprises. Elles se détachent et s'envolent parfois, se referment mal ou se bloquent. Le fait qu'il n'y ait qu'un bac n'est pas optimal pour la gestion du compost. Pour faciliter son retournement, il faudrait avoir deux bacs, sur le modèle des composteurs partagés, qui permettent le transfert du contenu de l'un vers l'autre. Pour les usagers de composteurs partagés, les difficultés se concentrent sur la forme du seau. Il est important qu'il soit hermétique et facile à actionner pour rendre son utilisation quotidienne plus pratique. Dans les entretiens avec les usagers de composteurs partagés, le seau apparaît comme un outil important.

2. 1. 2. S'organiser pour cohabiter avec ses déchets : la question du seau

Le choix du (ou des) seau(x) et son (leur) emplacement

Il faut d'abord s'en procurer un et on observe à cet égard plusieurs stratégies : certains achètent un seau prévu à cet effet, en jardinerie, d'autres utilisent un récipient qu'ils avaient chez eux (un seau de jardinage, une boîte hermétique de cuisine, un ancien pot de chambre, etc.), d'autres encore et c'est le cas le plus fréquent, récupèrent un pot de 5 litres chez un commerçant (boulangier, crémier, charcutier, etc. voir photo de gauche ci-dessous). Au composteur de Marcelline, l'information sur les commerçants qui donnent le plus volontiers des seaux circule entre « initiés ». Les habitués ont aussi parfois un stock de seaux en plus dans leur cabane à outils pour les nouveaux usagers. Au composteur d'Orféo, c'est la référente qui en récupère pour les nouveaux venus ou ceux qui auraient abîmé le leur. Certains en récupèrent par eux-mêmes. A celui du Moulins, les seaux sont soit achetés, soit récupérés. Ceux qu'ils achètent peuvent être les seaux classiques qu'on retrouve en jardinerie (voir photo de droite ci-dessous), ou des boîtes de rangements ou petite poubelle « de salle de bain », dont ils détournent l'usage. Les seaux qu'ils récupèrent viennent de leur réseau proche (soit de leur propre matériel de bricolage, soit d'un membre de leur famille ou d'un ami). Contrairement aux usagers du composteur de

Marcelline, ceux du Moulins font moins appel aux ressources de leur quartier et utilisent leur réseau de proches au sein de la copropriété.

Photo 2 : Bio-seau de récupération (à gauche) et bio-seau vendu dans le commerce (à droite)



Source : J. Dèche, 2017

Certains préfèrent que le seau soit hermétiquement fermé avec un couvercle sur lequel il faut bien appuyer pour qu'il s'encastre dans le contenant (photo des seaux blancs ci-dessus). Cela leur permet, disent-ils, d'éviter les odeurs et les moucheron. D'autres préfèrent les couvercles des seaux classiques : avec un rabat, munis d'une charnière, qu'il suffit de soulever pour faciliter la manipulation et son usage quotidien.

Il faut aussi trouver un emplacement du seau qui ne les gênera pas et sera facile d'utilisation. Les enquêtes quantitatives montrent que deux habitudes existent : celle consistant à mettre le seau dans la cuisine et sur le plan de travail, pour 12 % des répondants usagers de composteur partagé, probablement pour en faciliter l'accès ; celle consistant à le mettre dehors (jardin, terrasse, balcon) pour éviter les nuisances ou par manque de place. Comme nous l'avons déjà évoqué, les résultats de l'enquête montrent une différence de pratique entre les usagers de composteurs individuels et de composteurs partagés. Les premiers peuvent se débarrasser du contenu de leur seau quand ils le souhaitent, les seconds doivent attendre la permanence.

Lorsque le seau est placé à l'extérieur, la majorité des usagers rencontrés improvise un petit pot intermédiaire pour stocker leurs épluchures, près de leur évier le plus souvent, en attendant

d'aller le verser dans leur seau. Cette astuce limite l'espace occupé par les déchets organiques dans la cuisine où leur accumulation pourrait devenir gênante.

Le nombre de seaux dépend de la quantité de déchets produite mais aussi de la capacité de chacun à se rendre régulièrement aux permanences. Il concerne uniquement les usagers de composteurs partagés, dont l'apport des déchets est limité par les créneaux des permanences. Certains n'en ont qu'un, parce qu'ils sont seuls, qu'ils consomment peu de produits frais ou qu'ils arrivent à s'organiser pour aller aux permanences chaque semaine. Les autres ont généralement un deuxième seau ou le complètent parfois par des boîtes de conservation, des sacs en plastique ou autres récipients. Ceux qui ont deux seaux le justifient par leur grande consommation de fruits et légumes ou par leur manque de temps pour se rendre chaque semaine au composteur. Un enquêté s'interrogeait sur la possibilité de s'en procurer un troisième pour les semaines où il oublie d'y aller. Il se retenait de le faire par peur de s'y rendre encore moins souvent. Il sait qu'il a plutôt tendance à oublier ce rendez-vous et préfère ne pas repousser la nécessité de s'y rendre. Tout comme cette enquêtée qui s'interroge sur son organisation : « *Peut-être que j'aurais un deuxième seau un jour, après y a pas trop la place, peut-être que je m'organise pour y aller plus souvent ça serait mieux (rire)* ».

Entre l'envie de limiter ses déplacements au composteur et celle de restreindre la place octroyée au.x seau.x dans la cuisine, les comportements oscillent.

La gestion du seau s'effectue chez soi mais aussi au composteur. Le seau, comme contenant, mais aussi son contenu, constitue un sujet de conversation important autour du composteur (en plus de l'importance qu'il revêt pour les usagers chez eux, comme on a pu le voir). Il est un objet privé qui transporte les déchets, les restes de consommation, pour être emmenés au composteur partagé, espace collectif. Il est donc aussi un objet public. C'est un support de conversation facile quand certains se retrouvent en permanence et ne savent pas de quoi parler. L'originalité d'un seau ne passe pas inaperçue et peut faire l'objet de remarques entre personnes qui se connaissent déjà un peu. Il est arrivé, par exemple, qu'une dame achète comme nouveau seau un pot de chambre en plastique. Des personnes lui en ont fait la remarque. Elle a expliqué qu'elle n'était pas contente de son achat et avait essayé en vain de l'embellir en collant dessus de grands autocollants noirs et blancs.

Laver ou ne pas laver son seau ?

Vider son seau et le nettoyer implique l'apprentissage et parfois l'invention de gestes. Certains usagers utilisent des outils pour vider leur seau. Nous avons vu des personnes prendre un bâton près du composteur pour racler le fond de leur seau, après avoir mis des gants. Un homme rencontré en entretien me disait qu'il apportait « *une petite spatule qui sert qu'à ça* ». Certains, peut-être les plus nombreux, utilisent du broyat : ils en mettent un peu dans leur seau, le ferment, le secouent bien fort et vident le contenu dans le composteur. Le contact avec l'intérieur du seau est l'endroit où ils sont au plus proche de la partie dégradée de leurs déchets. Cela peut expliquer les remarques de dégoût parfois amusées que les usagers s'échangent autour du composteur quand un seau odorant ou dégoulinant est vidé.

Débarrassés de leurs déchets, certains usagers nettoient leur seau. Certains le lavent systématiquement, d'autres de temps en temps ou une fois par an environ. Là encore, il existe plusieurs stratégies.

Certains lavent leur seau avec du broyat. Sur place, au composteur, une fois que leur seau est vide, ils prennent une poignée de matière sèche : certains, peu nombreux, frottent le fond et les parois intérieures pour enlever les morceaux et les jus, d'autres ferment le couvercle et secouent leur seau pour répartir les copeaux sur toutes les parois. Marine (institutrice de 29 ans, célibataire, locataire, en appartement, CP) nous explique toute sa démarche pour nettoyer son seau : « *Généralement quand c'est comme ça, quand je suis au composteur, je prends du broyat dans la main et je frotte à l'intérieur, là, pour enlever le plus possible et après chez moi ça peut m'arriver de le laver, de mettre un peu de vinaigre blanc et de le laver pour que ça sente un peu moins fort et en tout cas de le faire repartir, de pas laisser en fait les petits dépôts [...] qui restent parce que sinon je trouve que ça va plus vite dans la décomposition et que plus vite ça sent, ça peut sentir mauvais* ».

Une autre stratégie consiste à laver le seau dans la douche ou l'évier, comme Christelle (auxiliaire de vie, 46 ans, en couple, locataire, en appartement, CP) le décrit : « *Je mets le, le broyat, je secoue, je verse (dans le composteur) et après je referme et voilà, des fois, une fois tous les, peut-être tous les 3 mois je lave mon seau [...] dans la douche* ».

Pour éviter le désagrément que peuvent représenter les restes de déchets dans le seau, Benjamin (informaticien de 25 ans, en couple, locataire, en appartement, CP) descend au pied de son immeuble pour vider le jus de nettoyage : *« De temps en temps on lave au jet (de la douche) et puis, bon je suis dans un appart donc du coup faut que je redescende tout en bas de l'immeuble et je balance l'eau, euh, donc les, avec les, bah, les petits restes mais y a pas grand-chose quoi, euh, y a des arbres donc au pied de l'arbre. »*

Cette question de la propreté du seau ramène à celle de la distance souhaitée à l'égard des déchets : par la présence ou non d'un extérieur (balcon, rebord de fenêtre, jardin, etc.), par l'utilisation d'un sac en plastique dans le seau, par le fait de le « cacher » sous l'évier dans un placard et par le fait de le laver.

Les usagers de composteur individuel qui ne lavent pas leur seau sont les mêmes qui le mettent à distance, sous l'évier ou dehors à l'entrée du jardin. La raison pour laquelle certains usagers ne nettoient par leur seau n'est pas forcément que la saleté leur est indifférente. Alexandra (peintre d'intérieur, 30 ans, célibataire, locataire, en appartement avec un petit jardin, CP) ne veut pas ramener les impuretés de son seau dans sa cuisine : *« Je nettoie pas mon seau parce que ... (bruit de bouche dubitatif) à quoi ça sert, hein (en riant), franchement [...] en plus, tu nettoies ça sent pas bon, t'amène tes odeurs dans la cuisine là ! Euh, ton évier, le trou là, y a plein de trucs dégueux. »*

Benoît (ingénieur dans l'agroalimentaire, 67 ans, marié, propriétaire, en maison, CP) laverait son seau plus souvent s'il percevait des odeurs désagréables : *« Je mets un peu de broyat pour absorber la flotte, quoi, et je le lave une fois tous les ans quelque chose comme ça [...] (rire) mais il sent pas mauvais donc, euh, j'ai pas de soucis ».*

La grande majorité des usagers mettent du broyat dans le fond de leur seau pour absorber les jus produits par les déchets organiques et ainsi limiter les odeurs et les moucheron.

2. 1. 3. Un entretien minimum, pour éviter tout contact avec ses déchets ? (CI)

Si les usagers ne cherchent pas forcément à réaliser un compost parfait (si tant est que cela existe), ni même à en récupérer pour l'utiliser, ils ne savent pas toujours, qu'un manque de soin peut amener le compost à produire du méthane (par une décomposition anaérobie, c'est-à-dire sans air) et donc à devenir fortement polluant. C'est une des raisons pour lesquelles des manipulations régulières sont nécessaires et préconisées par l'ADEME et les acteurs associatifs faisant la promotion du compostage : aération, équilibre des matières sèches et carbonées et retournements.

Une étude d'évaluation du compostage individuel, commandée par l'ADEME, (Hydro M, 1997, in Bailly, Barbier et Daniel, 2021) conclut que la technique n'est pas respectée dans la majorité des cas : « Les visites de terrain menées auprès de cent foyers dans le cadre de l'évaluation du dispositif d'aide de l'ADEME à la gestion de proximité des biodéchets⁵⁸ révèlent que la plupart d'entre eux appliquent une approche très rudimentaire de la technique de compostage. Le rapport des matières carbonées par rapport aux matières azotées est très majoritairement déséquilibré (excès d'azote lorsque trop de déchets de cuisine), le taux d'humidité n'est correcte que dans moins d'un quart des cas (excès d'humidité lorsque trop de déchets de cuisine et déficit en eau lorsque trop de déchets de jardin), le brassage de la matière est opéré de façon suffisamment régulière dans moins de la moitié des cas (ce qui se traduit par un fort tassement de la matière et un arrêt du processus de compostage par manque d'oxygène). » (Bailly, Barbier et Daniel, 2021, p. 103). C'est également ce que nous avons observé auprès des enquêtés : 51,6 % ne mettent que leurs déchets de cuisine et 46 % ne retournent jamais leur compost. Nous avons vu précédemment que les usagers de cette catégorie pouvaient se montrer inquiets face aux conséquences d'apports hasardeux dans leur composteur. Nous avons supposé que ces questionnements pouvaient s'expliquer par la proximité de leur équipement et par leur relatif isolement dans la pratique (comparé au compostage partagé). On aurait pu imaginer que cette inquiétude et cette proximité les encourageraient à s'appliquer pour éviter toutes nuisances. Or, pour une partie d'entre eux, l'entretien du composteur, ne semble pas revêtir une importance suffisante pour qu'il y accordent le soin nécessaire. Le peu d'entretien peut aussi résulter d'une

⁵⁸ Pour l'ADEME, les « biodéchets » définissent les déchets alimentaires ainsi que les déchets « verts » (de jardin). Ademe.fr, consulté le 20 août 2021.

volonté de maintenir de la distance avec les déchets. On observe plusieurs comportements vérifiant cette hypothèse :

- Trois enquêtés sur quinze n'effectuent aucun geste d'entretien, tout en sachant que cela serait nécessaire. Ils récupèrent néanmoins du compost pour leur jardin. Ils ne compostent pas pour réduire leurs déchets et les laissent « *réduire tout seuls* ».

- Trois autres enquêtés entretiennent leur compost et en récupèrent pour leurs plantations (aucun des enquêtés n'entretient son compost sans en récupérer). Ces trois personnes regroupent les deux motivations qui semblent nécessaires pour effectuer un compost qui ne soit pas « mauvais » : ils souhaitent réduire leurs déchets et aiment jardiner.

- Nous avons rencontré un couple d'enquêtés très investi dans la réduction des déchets, se reconnaissant dans une démarche « zéro déchet » et une femme qu'on peut décrire comme militante écologiste. Ceux-là n'effectuent aucun entretien de leur compost.

Sur la base de ce petit échantillon d'enquêtés, on peut justifier la pratique par la sensibilité écologique seule. On comprend aussi que l'utilisation du composteur peut se faire uniquement pour récupérer du compost. En revanche, il semblerait que les deux « arguments », l'écologie et l'utilisation du compost, soient nécessaires pour en prendre soin et effectuer des gestes d'entretien.

La majorité des enquêtés n'entretiennent pas leur compost. Nous pensons que cette pratique ne mérite pas, selon eux, qu'ils y consacrent trop de temps ou d'énergie.

Alors même qu'il semble connaître les gestes à effectuer, Ludovic (informaticien, 43 ans, en couple, propriétaire, en maison) ne se soucie pas d'entretenir son compost : « *Je m'en occupe assez peu en fait, hein, alors je fais probablement pas ça dans les règles de l'art, euh, est-ce qu'il faudrait le retourner plus souvent, euh, vérifier, enfin l'arroser si besoin euh, je fais pas tout ça, je m'en occupe pas* ».

Cédric (pompier, 41 ans, en couple, propriétaire, en maison) utilise son composteur comme une poubelle, même s'il suggère qu'il pourrait nécessiter de l'entretien : « *C'est vrai qu'on jette dedans plus, euh, sans trop s'en préoccuper* ».

Nathalie (dentiste, 36 ans, en couple, propriétaire, en maison) composte principalement parce qu'elle a vu faire son père quand elle était plus jeune. Elle reproduit la pratique familiale qui n'incluait pas de manipulation spécifique au composteur : « *Faudrait le retourner, euh, on veut bien faire du compost mais pas trop d'embêtement en fait c'est ça [...] (un livret) qui expliquait justement qui fallait mettre une couche de si, une couche de ça, bon, j'ai dit, euh, (rire) bon, on va voir (rire)* ».

Les usagers de composteurs individuels trient leurs déchets organiques et les entasser dans le composteur sans intervenir, alors qu'ils ont conscience qu'il faudrait parfois l'humidifier ou le mélanger. Pour eux, les gestes à effectuer sont trop difficiles, l'équipement ne le permet pas ou ils n'ont tout simplement pas envie de le faire. S'ils compostent plus « librement » c'est probablement pour limiter les contraintes que cette pratique peut représenter. Leur représentation du compostage est peut-être aussi trop associée à ces déchets humides qui pourrissent et qu'ils préfèrent laisser se décomposer seuls. Nous verrons plus loin (section 3. 1. 2.) que le mode de diffusion des composteurs individuels par les collectivités territoriales participe de ce manque de soin.

Les deux pratiques imposent des contraintes plus ou moins acceptées par les usagers. Certains s'adaptent en lavant leur seau, d'autres contournent en s'équipant de plusieurs contenants quand ils ont oublié la permanence, ou encore, négligent des aspects de la pratique pour éviter les « *embêtements* ». Au cours du point suivant, nous poursuivons l'analyse des modes d'organisation des usagers de composteurs partagés. Ces derniers doivent s'adapter aux contraintes imposées par l'organisation que nécessite la gestion d'un équipement collectif : participer aux permanences et s'y rendre, aider aux retournements et écouler le compost produit.

2. 2. Composter de façon partagée : une organisation du groupe (CP)

2. 2. 1. Les permanences : une heure top chrono pour vider son seau

Pour rappel, les permanences sont des créneaux horaires, définis par les usagers, pendant lesquels le composteur est tenu ouvert. A chaque fois, un usager volontaire vient ouvrir le composteur et le plus souvent reste pour conseiller ou vérifier les apports, puis fermer le composteur. Le reste de la semaine le composteur est fermé par deux cadenas (un pour le bac d'apport, un autre pour le bac de maturation, le bac à broyat reste à l'air libre).

Initialement conseillées par Compostri, parfois discutées au début par les porteurs de projet, les permanences sont désormais obligatoires sur le territoire de Nantes Métropole et plutôt acceptées par les usagers. Plusieurs raisons justifient cette règle : pouvoir transmettre la technique, éviter les « *apports sauvages* » (terme entendu à Compostri) et surtout permettre aux usagers de se rencontrer. D'ailleurs la dénomination initiale des permanences, parfois encore utilisée, était les « rendez-vous du compost ». Si ceux-ci n'étaient pas obligatoires au début du projet à Nantes (et sont peu pratiqués en France, dans les autres villes développant le compostage partagé) c'est parce qu'ils peuvent être contraignants. De rares groupes d'usagers (moins de dix sites sur les cent quatre-vingt-six sites existants dans l'agglomération nantaise en janvier 2018) ont choisi de laisser le composteur partagé ouvert. Soixante-cinq sites le sont seulement le samedi, soit 44 % des sites qui proposent des permanences. Parmi eux, certains proposent deux créneaux dont un le samedi. D'autres choisissent le samedi en hiver et un autre jour en semaine le soir, en été. Le fait qu'il puisse y avoir plusieurs créneaux, variables selon la saison, est un indicateur de la contrainte que les permanences peuvent représenter et de la nécessaire adaptation des usagers. 36 % des répondants au questionnaire habitent au moins à cinq minutes à pied du composteur, ce qui peut représenter un frein, et 41,5 % préféreraient déposer leurs déchets à toutes heures. Il reste toutefois 58,5 % de personnes satisfaites par ces permanences. Parce qu'elles sont un prétexte à la rencontre et que sans ces fenêtres horaires, ils n'auraient pas l'occasion d'échanger ? Près de 60 % des répondants s'y rendent une fois par semaine : pour éviter de stocker leurs déchets trop longtemps mais peut-être aussi pour rencontrer leurs voisins. Si ces créneaux constituent une véritable contrainte horaire, les usagers compostent malgré ces permanences ou peut-être parfois grâce à elles (pour ceux qui ont envie de côtoyer d'autres usagers par exemple).

Entre frein et motivation, la permanence, qui n'est pas vraiment discutée par les usagers rencontrés, constitue une règle supplémentaire de la pratique à laquelle il faut, tant bien que mal, s'adapter.

Pour les usagers, elle présente plusieurs difficultés. Il faut d'abord trouver le temps d'y aller. Les oublis et activités concurrentes (grasses matinées comprises) sont nombreux. Pendant les entretiens, les enquêtés évoquent de tels oublis ou mentionnent leurs occasionnelles indisponibilités et les désagréments qui en découlent (odeurs, manque d'espace de stockage, moucheron dans leur cuisine). Ils expriment des difficultés à se rendre chaque semaine aux permanences au vu de leur emploi du temps, Benjamin (informaticien, 25 ans, en couple, locataire, en appartement) par exemple : *« C'est pas toujours évident effectivement au niveau des horaires [...] on essaie de s'accorder en fonction des créneaux et aussi des activités qu'on a à côté »*.

Les usagers doivent aussi tenir des permanences de temps en temps et certains moments sont plus redoutés que d'autres : en hiver ou par temps pluvieux ; quand la fréquentation est faible pendant des périodes creuses, l'été ou les jours fériés ; quand ils se sont inscrits et qu'ils n'ont finalement pas envie de s'y rendre. Ces créneaux horaires mettent leur motivation à l'épreuve.

Malgré la collation proposée, se déplacer jusqu'au composteur partagé le week-end reste un effort à fournir selon Christophe (ouvrier, 48 ans, marié, locataire, en maison, CP) : *« On amène le coup à boire pour ceux qui sont là et qui ont eu le courage de venir au composteur le samedi matin »*.

Béatrice (cheffe de service dans le secteur social, retraitée, 64 ans, propriétaire, en maison, CP) nous raconte le souvenir d'une permanence où elle a bravé la pluie pour ouvrir le composteur : *« Les permanences, euh, ça dépend de mon humeur. Comme [...] faut les programmer à l'avance, des fois j'ai envie, des fois j'ai pas envie, ça dépend du temps. J'ai fait une permanence sous la flotte, mais alors pendant la demi-heure j'avais vraiment hâte que ça se passe [...] j'étais là avec mon parapluie, c'était très très dur, vraiment, il pleuvait énormément »*. Nous notons l'engagement de Béatrice qui s'inscrit très régulièrement pour tenir des permanences et qui s'y rend quoi qu'il en coûte.

Nous avons rencontré quatre personnes qui ne compostaient pas et habitaient non loin d'un composteur partagé, dont une usagère, Alexandra (peintre d'intérieur à son compte, 30 ans, célibataire, locataire, en appartement avec un petit jardin), qui fait référence à l'époque où elle ne compostait pas. Ces usagers se justifient notamment en invoquant un manque de temps (en plus de leur faible sensibilité pour le sujet). Alexandra se rappelle : *« J'avais peut-être pas trop le temps de me pencher là-dessus, j'avais d'autres choses qu'étaient dans ma tête et qui m'encombraient peut-être un peu trop pour arriver à tout ça »*.

Élisabeth (cadre éducatif au département à l'aide sociale à l'enfance, 47 ans, célibataire, locataire, en appartement) explique qu'elle trouverait le temps si elle était plus intéressée par la pratique : *« Le fait que je suis un peu flemmarde et que le samedi matin j'ai pas forcément voilà cet euh cet engagement-là euh, c'est vraiment une question de motivation, hein, je pense que vraiment si j'étais vraiment motivée ou si j'étais plus, euh, [...] engagée dans, dans ça, je trouverais le temps de le faire bien évidemment mais voilà... »*.

Le manque de temps est effectivement une contrainte dans un emploi du temps chargé ou déjà bien organisé. Cependant, à l'encontre de cet argument, Alexandra et Élisabeth expliquent que certains, même très occupés, trouvent un moment pour composter : le sujet (la réduction des déchets notamment) fait partie de leurs préoccupations. Alexandra mentionne la nécessité d'avoir la disponibilité d'esprit suffisante pour pouvoir penser à ces sujets là et Élisabeth parle de motivation et d'engagement. Composter nécessite de faire de la « place » dans son quotidien et implique de privilégier cette activité plutôt qu'une autre. Ceux qui compostent font le choix d'adopter ces « petits gestes », qui peuvent leur paraître insignifiants mais qui sont néanmoins engageants. Le fait que certains y renoncent à cause de la contrainte temporelle contribue, *a contrario*, à le démontrer.

Le compostage implique de la part des usagers de composteurs partagés des adaptations spatiales et temporelles ; dans leur cuisine, dans leur jardin ou dans leur emploi du temps. Les usagers laissent entendre que cela leur demande de fournir des efforts. Pour poursuivre notre présentation des contraintes attachées au compostage, nous allons nous concentrer sur l'entretien que les composteurs partagés impliquent. Si le compostage individuel nécessite aussi un entretien, nous verrons qu'il est moins important et surtout moins pratiqué.

2. 2. 2. Les retournements : entre « corvée » et tâche anecdotique

Pour rappel, un retournement est une opération qui consiste à vider le contenu du bac d'apport pour le transvaser dans le bac de maturation afin de laisser le compost mûrir.

La manière d'effectuer les retournements peut varier d'un site à l'autre, en fonction de la physionomie de l'équipement mais aussi du degré de participation des usagers, du matériel à disposition, etc. A Orféo, les retournements peuvent se faire à deux et durent environ vingt minutes. Grâce au système de manivelle, l'opération est moins physique et plus rapide que sur d'autres composteurs au modèle classique.

Photo 3 : Système de retournement par manivelle du composteur partagé d'Orféo



Planches amovibles



Source : J. Dèche, 2018

Sur la première photo, on aperçoit la manivelle, à gauche du tuyau d'arrosage. Les câbles actionnent le plateau sur lequel les déchets sont jetés (photo de droite). Les planches, au fond, sont amovibles. Une fois ces planches retirées, la matière peut être poussée derrière, dans le bac de maturation.

Sur d'autres sites, ils peuvent relever d'une véritable activité collective et laborieuse. Le volume à retourner et la diversité des gestes à effectuer nécessitent la participation de plusieurs personnes pendant parfois deux ou trois heures, comme lors du retournement du composteur de Marcelline le 11 décembre 2017, qui fera ici office d'exemple pour détailler cette opération. Tout d'abord, avant chaque retournement, les usagers actifs en charge de la communication au sein du groupe informent les autres de la date, deux ou trois semaines à l'avance, par mail et sur leur page Facebook, puis les relancent pour s'assurer qu'ils seront suffisamment nombreux.

Photo 4 : Retournement de compost à Marcelline



Source : J. Dèche, 2017

L'opération est réalisée en plusieurs étapes : ouverture des deux bacs (d'apports et de maturation), installation d'une bâche au pied du composteur, don de compost à des jardiniers afin de libérer le bac de maturation, explication de l'opération de retournement par le référent aux nouveaux usagers (quand il y en a), extraction du compost du bac d'apport sur la bâche, tri des « gros morceaux » (amas de déchets décomposés ou aliments entiers comme une pomme ou un gros morceau de pain) (1), découpage de ces morceaux (2) puis le tout est mis à la fourche et au croc dans le bac voisin de maturation (3). Des personnes se trouvent à chaque « poste » et échangent leurs rôles de temps en temps. Elles portent toutes des gants et se sont habillées en conséquence pour se protéger de la matière et des fortes odeurs. Ce moment est connu pour être laborieux et représente un événement qui s'apparente à un travail pesant, surtout si peu de personnes y participent.

Marine (institutrice, 29 ans, célibataire, locataire, en appartement) explique que les retournements nécessitent une préparation, de penser à s'habiller en conséquence, et de l'énergie : « *Ouais, si c'est important (le retournement), c'est beaucoup plus long en terme de temps, parce que là faut vraiment que tu viennes avec des vêtements qui craignent pas [...] mais sinon je m'en fiche un petit peu, [...] de toute façon on sera sale à la sortie et oui, ça prend, ça prend du temps, [...] on a dû rentrer vers 12h30, 13h enfin tu vois ça prend vraiment du temps (2h30 en tout) donc ouais c'est un moment important, c'est parfois un peu physique mais pas tant que ça parce qu'on tourne quand même pas mal, mais une permanence, euh, tu vois, moi je peux me permettre de faire une, euh, une permanence des fois de temps en temps le soir après le travail, je pourrais pas faire un retournement parce que ça demande trop de temps et trop d'énergie* ».

Pour Margaux, cette activité s'apparente à une corvée : « *Ça fait un peu je vais à la mine !* ». Elle n'y participe d'ailleurs jamais. Elle vient pour encourager ceux qui déplacent le compost et organise une collation à partager. Comme Marine, Christelle (auxiliaire de vie, 46 ans, en couple, locataire, en appartement) fait référence à l'effort physique que les retournements exigent et au choix stratégique des vêtements. Elle insiste particulièrement sur l'odeur tenace du compost sur ses mains : « *Pour moi c'est un moment où, euh, c'est un vrai travail euh, euh, un vrai gros travail on va dire, parce que y en a des kilos à passer d'un bac à un autre. [...] La dernière fois je suis arrivée carrément en tongs [...] parce que l'erreur, c'est, il faut avoir, il faut garder des chaussures pourries [...] là c'est rentré entre les doigts de pied, [...] les fringues qui passent direct à la machine [...] j'avais calculé de pas mettre un tee-shirt propre [...] peut-être que la prochaine fois je prendrais des gants que j'enlèverais pas quoi, parce que l'odeur, là j'ai vraiment vérifié hein, l'odeur me reste sur les mains, euh, malgré que je passe du savon, du savon, du savon, la douche, du savon, du vinaigre aussi [...] et elle reste facile, euh, jusqu'au soir* ».

Les retournements sont décrits comme un « *vrai travail* » par ces enquêtés. Lors d'une réunion entre responsables de commissions⁵⁹ et le référent de Marcelline, ce dernier fait référence aux

⁵⁹ Le composteur de Marcelline est organisé en « commissions ». A leur initiative, les usagers volontaires se sont répartis dans une ou plusieurs des commissions suivantes : bricolage, communication et convivialité, organisation des tournées de récupération de broyat, etc.

obligations relatives à l'usage du composteur partagé : « *On a des droits et des devoirs au composteur, le retournement, c'est plutôt dans les devoirs.* » explique-t-il ». ⁶⁰ Cette précision rappelle que cette activité est aussi nécessaire qu'éprouvante. Les retournements sont fatigants, nécessitent du temps et de l'organisation : dégager une matinée entière, prévoir des vêtements qui ne craignent rien, prévoir de se laver après, être en forme physique, etc. Margaux, comme nous l'avons précisé, n'y participe jamais, car elle trouve cela trop sale et fatiguant. Ceux qui y participent malgré tout savent l'importance du retournement dans la pratique, mais viennent aussi pour l'aspect convivial de ces matinées. Elles sont vécues comme un événement un peu hors du commun et les participants s'amuse de l'épreuve partagée autour des fortes odeurs et de la difficulté de la tâche. A ce composteur, les retournements revêtent aussi, paradoxalement, un aspect de loisir et sont parfois décrits longuement au cours des entretiens. A l'inverse, au Moulins, ils semblent plus routiniers, anecdotiques, une simple tâche à accomplir. Nous n'avons jamais pu assister à un retournement sur ce site, justement parce que la tâche est tellement anodine aux yeux des usagers qu'ils n'en voyaient pas l'intérêt et oubliaient systématiquement de nous prévenir. Ceux que nous avons rencontrés en entretien expliquent néanmoins qu'ils sont deux ou trois maximum, sinon ils se gênent. C'est assez rapide : trois quarts d'heure tout au plus, selon un enquêté. Ils effectuent certaines opérations avant les permanences du samedi matin pour regrouper les activités, comme nous l'explique Alain (chef d'agence dans une banque, retraité, 70 ans, marié, propriétaire, en maison) : *Enquêtrice* : « *Ça prend du temps ?* »
Alain : *Un retournement ? Non, pfff, y en a pour quoi ? Une demi-heure, c'est pas une affaire, hein, on passe d'un bac dans l'autre, c'est vite fait, même à deux on se marche dessus d'ailleurs ».*

Les descriptions sont plus succinctes, les usagers expliquent les gestes effectués sans s'attarder sur des impressions personnelles, sauf peut-être Christophe qui parle de « *corvée* ». Les potentiels inconvénients techniques ou d'odeurs ne sont pas soulevés, les usagers enquêtés restent factuels.

Le retournement fait figure d'événement au composteur de Marcelline, parce que c'est un équipement imposant, avec un volume important de déchets à transférer mais aussi parce que les usagers de ce site sont moins habitués à la pratique des travaux de jardinage. Quand les usagers

⁶⁰ Extrait de nos notes d'observation de terrain. Réunion dans un bar près du composteur, le 16 octobre 2017 en soirée.

du composteur du Moulins parlent des retournements, c'est anecdotique dans leur discours parce que cette opération s'intègre aux autres activités de bricolage et de jardinage qu'ils font régulièrement. Il est difficile de comparer un retournement qui implique les déchets d'une centaine de personnes à celui d'un composteur fréquenté par quinze foyers maximum. Cependant, nous croyons que dans la façon d'aborder cette opération, s'exprime un rapport au travail extérieur et manuel qui varie d'un site à l'autre. Tout d'abord, les deux composteurs ne se trouvent pas dans le même type d'espace, le premier est presque en centre-ville, au bord d'une avenue passante, le second sur une allée enherbée, dans un espace quasi clos et privé. Le profil des usagers n'est pas non plus le même : à Marcelline, les usagers de classe moyenne supérieure viennent plutôt de milieux urbains et ont des loisirs principalement intellectuels ou d'« intérieurs » comme la lecture, le chant, la méditation, le shiatsu, le théâtre, etc. ; au Moulins, ils sont plutôt peu diplômés et issus de milieux ruraux, ils ont l'habitude du jardinage ou des travaux de bricolage ou physiques (maçonnerie, aide aux déménagements, réfection d'une terrasse ou d'une pelouse de jardin, etc.) dont ils parlent régulièrement pendant les permanences. F. Weber parle du « travail à l'extérieur à côté » pour qualifier les activités de loisirs, type bricolage, effectuées par des ouvriers d'origine agricole ou des professionnels du bâtiment et qui avaient l'habitude de passer leurs journées dehors (avant de travailler à l'usine) (2009). Au Moulins, ce sont essentiellement des hommes qui compostent et quatre enquêtés sur sept ont des parents ouvriers ou agriculteurs. Pour les usagers du composteur de Marcelline le compostage, notamment à travers le retournement, est un « vrai travail » qui prend la forme d'un loisir (E. Lehec, 2018) par la convivialité qu'il génère.

Au vu de la multitude de tâches à effectuer pour assurer le bon fonctionnement d'un composteur partagé, nous souhaitons mettre en lumière l'engagement dans la pratique à travers le temps passé autour de cette activité et l'énergie déployée par les usagers, notamment par les référents : pour intégrer le créneau de la permanence dans leur emploi du temps, se déplacer jusqu'au composteur, tenir quelques permanences, participer aux retournements ou récupérations de broyat, etc. Composter de façon partagée est une activité à part entière dans leur quotidien. Pour certains usagers du composteur de Marcelline l'engagement est très clair. Lors des retournements, ils sont parfois peu nombreux à venir, cinq ou six ; souvent les mêmes habitués. Certains y viennent par plaisir de voir les autres, de faire une activité physique, de se sentir utiles, d'être en contact avec la matière. D'autres viennent par solidarité. Ils ont conscience de la

difficulté de l'opération et ne veulent pas laisser les autres ou le référent seuls. Une enquêtée nous a dit qu'elle essayait de venir à tous les retournements pour ne pas laisser les autres gérer ses déchets. Elle a conscience du travail important que cela représente. Sa participation est aussi, pour elle, une façon de remercier le référent en venant le soutenir par sa présence.

Toujours sur le site de Marcelline, l'application scrupuleuse de la technique normalisée traduit selon nous une forme d'engagement. Les usagers prennent soin de leur compost et respectent les consignes à la lettre.

Benjamin (informaticien, 25 ans, en couple, locataire, en appartement, CP) décrit les gestes effectués et sa satisfaction à les respecter : *« On a vraiment deux bacs un à côté de l'autre et puis on enlève vraiment tout, on met tout par terre et puis on recoupe même les bouts qui sont pas bien coupés et qui sont pas faciles à dégrader, là tu sens vraiment qu'il y a une volonté de bien faire [...] une fois que t'as tout remis t'es, t'es content quoi tu te dis que t'as fait du bon boulot (rire) c'est ça et puis c'est vrai que tu vois que ça va plus vite à plusieurs quoi y en a un qui s'occupait de bien tout recouper, une personne qui remet tout dans, qui remet ça dans l'autre bac etc. »*

Malgré l'organisation et les contraintes que cette pratique demande, la plupart des usagers enquêtés et observés cherchent à respecter les consignes de façon plus ou moins appliquée. Les usagers du composteur de Marcelline accordent une attention extrême au respect des étapes lors du retournement, notamment en recoupant chaque morceau un peu trop gros à l'aide d'un couteau et d'une planche. Nous doutons qu'ils souhaitent réaliser un compost digne de professionnels. Ces gestes minutieux sont un support à l'échange entre usagers, ils sont une occasion d'être et de faire ensemble. Composter est une technique qui a besoin de discours, de bavardage pour exister, surtout qu'elle est mise en œuvre de façon partagée et que la majorité des activités sont collectives. Les participants au retournement partagent leurs découvertes : échanges autour de trouvailles dans le compost : un couteau, une cuillère, un fruit ou un légume entier (qui aurait été gaspillé et non découpé), un insecte curieux, etc. Les interactions entre ces usagers, aux gestes appliqués, garantissent le respect de la technique.

2. 2. 3. Composteur débordant et désœuvré donne compost mûr

Les dons de compost sont une énième opération à organiser pour le bon fonctionnement d'un site de compostage partagé. C'est essentiellement la mission des référents. Certains sites ont un jardin partagé et peuvent utiliser leur compost mais il leur en reste souvent en excédent. Les usagers doivent s'en débarrasser pour vider le bac de maturation et pouvoir continuer à composter. Il peut paraître surprenant de ne pas savoir écouler cet amendement qui est *a priori* la fonction première de la pratique : produire du compost.

Pour libérer leur composteur de la matière décomposée, les référents et usagers volontaires peuvent faire appel au réseau des composteurs partagés, via Compostri, ou à leur réseau propre, pour venir en récupérer. Il faut alors fixer un rendez-vous avec la personne qui a besoin de compost et l'aider à charger sa remorque, sa voiture ou son camion. La matière est ensuite acheminée vers des jardins partagés. Au composteur du Moulins, la distribution est soigneusement réalisée : ils organisent d'abord une opération de criblage : le compost est passé au tamis pour enlever les gros morceaux. Cela implique la présence d'environ trois personnes. Chacun vient ensuite avec son contenant et veille à ce que la répartition soit équitable. En fonction de la fréquentation des sites, ces opérations, de don de compost ou de libération du bac de maturation, ont lieu une à deux fois par an et s'ajoutent à la liste déjà longue d'opérations à mettre en œuvre pour composter de façon partagée.

Les gestes que nous avons décrits sont pratiqués parce que préconisés par les institutions en charge de promouvoir le compostage de proximité. Chez soi, chacun s'adapte comme il le souhaite mais pour l'entretien des composteurs, individuels ou partagés, un cadre a été défini qui impose un mode opératoire. Sur les sites, la transmission est plus évidente à travers les associations en charge d'accompagner leur mise en place mais on l'observe aussi en compostage individuel. Nous verrons de quelle façon cette normalisation de la pratique s'est opérée et comment les usagers ont acquis ce savoir.

3. Transmission et apprentissage des techniques de compostage de proximité

Les méthodes de compostage de proximité sont dictées par un cadre légal qui contraint essentiellement la pratique partagée mais qui influe aussi, nous le verrons, sur la pratique domestique à travers son mode de diffusion.

3. 1. Le compostage partagé et individuel, des techniques normalisées

3. 1. 1. Un encadrement légal (CP)

Si la pratique du compostage individuel ne fait l'objet d'aucune règle juridique particulière, il en est tout autrement pour le compostage partagé. La pratique du compostage partagé, du tri des épluchures à l'utilisation du compost, implique une certaine maîtrise technique dont la mise en place nécessite une organisation. Certaines précautions sont nécessaires pour les pouvoirs publics qui autorisent, à travers le compostage partagé, la gestion de déchets sur la voie publique par les habitants. Cette pratique est de plus en plus encadrée par des textes juridiques et par les associations responsables. Même si certaines préconisations techniques existaient bien avant que la pratique ne soit l'objet d'une circulaire et d'un arrêté ministériels, elles ne sont désormais plus seulement conseillées, mais obligatoires (voir l'encadré ci-dessous). L'application de ces textes est organisée par l'ADEME, le ministère de l'Environnement et le Réseau Compost Citoyen. A Nantes, ils sont mis en œuvre par la direction des déchets de Nantes Métropole et l'équipe de Compostri à travers des formations, des actions de sensibilisation et des indicateurs quantitatifs de suivi des sites (volumes de déchets compostés, quantité de broyat utilisé, nombre de retournements effectués, etc.). L'arrêté du 9 avril 2018 a mis environ cinq ans à aboutir. Plusieurs questions sensibles ont longuement été discutées, notamment la possibilité de composter des sous-produits animaux (restes de viande, d'œufs, de poisson). Les membres du ministère en charge de ce sujet craignaient, par le compost, la transmission de maladies comme celle de l'encéphalopathie spongiforme bovine (maladie de la vache folle).

Les obligations imposées par ces textes ont une incidence sur les sites de compostage à plusieurs égards : chaque site doit avoir au minimum un référent formé, « une réserve de matière carbonée » et donc une organisation pour s'approvisionner en fonction des besoins du site et prévoir un usage du compost produit, exclusivement réservé « au(x) seul(s) producteur(s) » du compost. En plus de ces exigences légales, Compostri impose l'ouverture du composteur sur des créneaux horaires précis, et accompagne les sites dans la gestion autonome de leur composteur : les usagers doivent organiser des permanences, procéder à des retournements de compost et organiser des moments conviviaux pour fédérer le groupe d'usagers et pérenniser leur activité.

Les règles juridiques qui encadrent la pratique

Une circulaire ministérielle, datant du 13 décembre 2012, « relative aux règles de fonctionnement des installations de compostage de proximité » stipule une liste d'impératifs pour la mise en place de sites de compostage dont le volume de déchets gérés est « inférieur à 5m³ et dont le compost est utilisé sur place par les producteurs ».

Parmi les conditions principales figurent la :

- « tenue d'un registre comportant la date et les conditions de réalisation des principales opérations : retournements, vidage, récupération du compost,
- réalisation et l'archivage d'un bilan annuel synthétique comportant des informations sur les estimations relatives aux quantités traitées et au nombre de ménages participants, sur les principales opérations effectuées, sur les problèmes rencontrés et les solutions apportées,
- nécessité que le site soit tenu dans un bon état de propreté et d'entretien,
- présence obligatoire sur le site d'une réserve de matière carbonée structurante à ajouter aux apports de biodéchets (broyat de bois par exemple),
- mise en place d'une organisation assurant un approvisionnement régulier et pérenne de matière carbonée structurante en quantité suffisante ».

Un arrêté ministériel datant du 9 avril 2018 fixe « les dispositions techniques nationales relatives à l'utilisation de sous-produits animaux et de produits qui en sont dérivés, dans une usine de production de biogaz, une usine de compostage ou

en « compostage de proximité », et à l'utilisation du lisier »⁶¹. L'article 17 précise les installations qui sont concernées :

- « compostage de proximité » dit « partagé », regroupant des particuliers et/ou des associations et/ou des professionnels de la restauration et/ou des collectivités, producteurs de déchets de cuisine et de table ;
- « compostage de proximité » dit « autonome en établissement », présentes au sein d'un établissement producteur de déchets de cuisine et de table. »
- Au titre IV, article 19 de l'arrêté figurent les dispositions relatives à l'encadrement du site : « L'exploitant (personne physique ou morale est désignée comme responsable de la bonne gestion du site) ou une personne désignée par lui, est formé aux règles de bonnes pratiques du « compostage de proximité » dit « partagé » ou « autonome en établissement », et veille à leur respect ». Cet « exploitant » correspond au référent de site.

Toutes ces obligations ne sont pas transmises par les associations encadrantes avec la même rigueur. Elles hiérarchisent leur importance en fonction des contraintes qu'elles représentent : pour les salariés des associations concernées et pour les référents et les usagers.

Parmi les conditions de mise en place d'un composteur partagé citées ci-dessus, nous avons retenu les plus contraignantes pour les usagers des sites de compostage, pour les référents et pour Compostri. Concernant l'apport de broyat, la réglementation oblige la présence d'une réserve sur chaque site. Malgré le souhait de Compostri de rendre les sites autonomes et la demande faite aux référents et aux usagers de venir chercher du broyat eux-mêmes, deux salariés de Compostri s'occupent encore de l'approvisionnement en broyat de la majorité des sites. Il existe deux réserves de broyat : une principale au Solilab, sur l'île de Nantes, là où se trouvent les locaux de l'association et une seconde dans le jardin pédagogique de l'association, au sud de Nantes. Ces livraisons étant trop chronophages pour l'association, il est prévu de mettre en place des « bornes à broyat » qui seraient placées à proximité de plusieurs composteurs partagés que l'association viendrait livrer moins souvent, en plus grande quantité. Cela obligera les usagers à venir

61 legifrance.gouv.fr consulté le 13 décembre 2018.

s'approvisionner eux-mêmes, dans un endroit plus proche mais par leurs propres moyens. Par ailleurs, les usagers de composteurs partagés (et Compostri) font face à un nouveau problème : le vol de broyat. Ce dernier repose dans un bac ouvert, sans couvercle ni cadenas. Les bacs de plusieurs sites ont été vidés alors que la livraison avait récemment été faite. Hormis le fait que cette matière a un coût pour l'association, les usagers doivent gérer cette déconvenue en appelant Compostri pour se faire livrer de nouveau ou aller s'approvisionner eux-mêmes.

Concernant la tenue obligatoire d'un registre et de bilan annuel, il existe une page réservée aux référents sur le site internet de Compostri qui leur permet d'enregistrer ces informations. Elle est encore peu renseignée mais la directrice de l'association souhaite faciliter cette démarche et communiquer auprès des référents afin de se conformer aux exigences légales.

La circulaire précise que le compost produit doit être utilisé par les seuls producteurs.

« Les matières compostées issues des installations de « compostage de proximité », constituent des sous-produits animaux de catégorie 3 au sens du règlement (CE) n° 1069/2009 susvisé. Leur utilisation sur des pâturages ou des terres destinées à la production de plantes fourragères destinées à l'alimentation animale est interdite. Ces matières compostées sont uniquement destinées à être employées :

- soit par les producteurs de déchets de cuisine et de table ou l'exploitant (point de départ) pour leur propre usage, sous la responsabilité de l'exploitant, sans contrainte supplémentaire, en vue d'une utilisation directe sur les sols ou hors sol, y compris pour des activités de jardinage ;

- soit après cession à un tiers, à titre gratuit ou onéreux, conformément aux articles L. 255-2 à L. 255-5 du code rural et de la pêche maritime, pour un usage local ; l'usage en cultures maraîchères est limité aux cultures de racines. » (Arrêté du 9 avril 2018). Le deuxième point implique d'avoir « une autorisation de mise sur le marché » de la matière donnée ou vendue qui devra faire l'objet d'une évaluation pour assurer son « absence d'effet nocif ».

Chaque site de compostage partagé est donc tenu d'utiliser son propre compost. La législation étant peu précise quant à la définition des « producteurs », Compostri considère qu'une adhésion à l'association permet de faire usage du compost produit sur les sites. Il peut donc circuler entre les différents composteurs (partagés ou non) et jardins du réseau.

3. 1. 2. La normalisation de la pratique

Promotion d'un modèle unique de mode de traitement des déchets organiques domestiques (CI)

Le développement de la pratique du compostage individuel s'est opéré selon le référentiel industriel de traitement des déchets. Une logique d'équipement a primé à travers l'objet technique qu'est le composteur, une sorte de mini unité de compostage. Plutôt que d'accompagner les pratiques des usagers, l'ADEME a développé l'investissement dans les ménages. L'équipement existait sur le marché, le déploiement de la pratique est donc passé par l'objet technique. « Le bac à compost s'apparente à un outil de traitement décentralisé dont les usagers ont la responsabilité. Au même titre que des installations de traitement industrielles, cet équipement peut rentrer dans la grille des aides à l'investissement de l'ADEME » (Bailly, 2021, p. 100).

La méthode de diffusion de la pratique ne s'est pas inscrite dans une véritable politique de prévention des déchets. Le soutien financier aux ménages et la distribution de ces bacs étaient plutôt motivés par des aides dont les collectivités pouvaient bénéficier, sous couvert de promotion d'une pratique visant à réduire les déchets. « Jusqu'à la fin des années 2000, la plupart des initiatives locales en faveur du compostage individuel paraissent dénuées de vision stratégique et prennent appui sur des motivations opportunistes, tant de la part des collectivités que des usagers-habitants. La possibilité de solliciter des aides [...] pour financer l'achat de composteurs incite les collectivités à distribuer des composteurs à prix réduit sans nécessairement inscrire cette action dans un programme d'action bien défini. » (*ibid.*, p. 100). Cet effet d'aubaine, associé à la logique d'équipement sans accompagnement, explique en partie la raison pour laquelle les composteurs individuels bénéficient de peu voire d'aucun entretien de la part des usagers. « On peut déplorer le manque – dans certains cas l'absence totale – de dispositifs d'accompagnement et de formation aux principes rudimentaires du compostage » (*ibid.*, p. 102). Le mode de déploiement de la pratique induit que la technique importe peu ou qu'un apprentissage n'est pas nécessaire et que seul compte le fait d'être équipé. Par ailleurs, la promotion du compostage centrée sur la distribution de bacs implique que les autres formes de compostage ne sont pas prises en considération. Par cette « mono-sensibilisation », une seule

forme de compostage est reconnue et diffusée, un unique modèle de réduction des déchets organiques domestiques.

Institutionnalisation du compostage partagé (CP)

- Parcours de la normalisation du compostage de proximité

En novembre 2006, le ministère lance un plan national de soutien au compostage domestique (PNSCD), dans le prolongement du plan national de prévention des déchets. Ce contexte permet le déploiement d'opérations de sensibilisation et d'équipement massif en composteurs individuels : 100 000 par an, décide le ministère de l'Environnement. Le PNSCD permet le développement d'un vaste programme de communication et de formations ainsi que la réalisation d'enquêtes pour mieux connaître l'état de la pratique en France, conseiller les collectivités et les soutenir dans le développement du compostage individuel. L'ADEME est en charge de ces opérations. Le Réseau Compost Citoyen (RCC) constitué en 2008 œuvre, en partenariat étroit avec l'ADEME, au déploiement de la pratique de compostage individuel d'abord mais fait très vite la promotion d'autres modes de compostage de proximité (compostage en tas, compostage partagé, etc.). Dans un même objectif de développement de la pratique, des dispositifs de formations se mettent en place pour harmoniser et légitimer les savoirs autour du compostage de proximité. En 2011, a lieu le premier comité de pilotage entre l'ADEME et le RCC pour créer un référentiel de formations qui précise le rôle de quatre acteurs clé du compostage de proximité identifiés : le référent de site, le guide composteur, le maître composteur et le chargé de mission responsable des déchets de la collectivité. Nous proposons un court résumé des trois premières formations. Nous ne nous attardons pas sur le rôle du chargé de mission qui n'intervient pas de façon bénévole et que nous n'avons pas rencontré lors de notre enquête de terrain. Ces rôles sont complémentaires mais il existe néanmoins une hiérarchie des savoirs, présentée ici par ordre croissant de technicité et de responsabilités.

Le référent ou la référente de site (RS) « facilitera le compostage ou le lombricompostage, le paillage dans son voisinage, sa résidence ou sur son lieu de travail. Il participera à la mise en place, à la conduite, au suivi du dispositif de gestion de proximité mis en place » (référentiel de formations ADEME, 2013). Les compétences dont il ou elle devra faire preuve, toujours selon

l'ADEME, sont de connaître la technique et la mise en œuvre du compostage, d'être capable de diagnostiquer un dysfonctionnement et de pouvoir y remédier, de savoir transmettre les consignes et de créer et mettre à jour un tableau de bord de suivi du composteur.

Le ou la guide-composteur (GC) est « un ambassadeur de la prévention et de la gestion de proximité des biodéchets ménagers et assimilés », il ou elle doit sensibiliser les habitants de sa commune et maîtriser les compétences du référent et faire preuve de pédagogie et d'aisance à l'oral pour transmettre des connaissances liées au compostage mais aussi au jardinage au naturel, au paillage, etc.

Le ou la maître-composteur (MC) est une ou « un professionnel, référent technique et un animateur de la prévention et de la gestion de proximité des biodéchets ». Les compétences nécessaires sont comparables à une vraie fiche de poste parmi lesquelles : « analyser une problématique biodéchets dans un contexte précis, connaître les méthodes d'enquêtes et de caractérisation des biodéchets, contribuer à l'implication des guides-composteurs et connaître leur condition d'intervention, animer un réseau et gérer un groupe, etc. »

On peut observer la diversité des compétences demandées aux trois « ambassadeurs » du compostage : en terme d'animation, de gestion d'un site de compostage, de mobilisation d'habitants ou de potentiels usagers. La promotion du compostage de proximité se fait notamment à travers leur engagement et leur mobilisation. Ils ont un rôle équivalent à celui de véritables agents de la collectivité. « Cette classification donne lieu à la formalisation de référentiels de compétences et d'activités et à la standardisation de modules de formation adaptés à chacun de ces quatre grands types d'acteurs. Ce référentiel inédit fonctionne à l'instar d'un label : les associations qui proposent des formations sur le territoire national doivent le respecter pour pouvoir prétendre aux aides de l'ADEME. » (Bailly, 2021, p. 126). C'est une première étape vers la normalisation de la pratique qui se confirme en 2015 par la signature d'une convention entre l'ADEME et le RCC pour réaliser plusieurs missions précises : la création d'un annuaire répertoriant toutes les structures ressources et acteurs de la filière œuvrant pour le développement du compostage de proximité, l'organisation de la semaine nationale du compostage (« Tous au compost ! ») et de rencontres régionales, la réalisation de fiches techniques regroupant les réponses aux questions fréquentes des usagers et la création d'un site

internet dédié au sujet, qui fonctionne comme une plateforme d'informations et d'échanges (les activateurs.org). La diffusion de la pratique s'organise entre institutionnels à l'échelle nationale, régionale et locale. Une même technique est transmise dont nous allons détailler les étapes. Nous verrons ensuite les effets de la normalisation de la technique sur le terrain dans l'organisation que le compostage partagé nécessite.

- Les étapes « à respecter »

Photo 5 : Un modèle de composteur individuel (à gauche)
et de composteur partagé de Nantes Métropole (à droite)



Source : Compostri, 2018

Planches amovibles pour accéder au compost
De gauche à droite : bac à broyat, bac d'apport, bac
de maturation

Dans l'ensemble, la technique préconisée diffère peu selon qu'il s'agit de compostage individuel ou de compostage partagé, mais certaines étapes sont réalisées différemment du fait des volumes de déchets traités et du format des composteurs (un bac dans un cas, trois dans l'autre). Nous proposons une rapide description de ces gestes issue de l'observation de nos terrains.

- L'installation : les usagers de composteurs individuels rencontrés ont tous acheté leur composteur dans une jardinerie ou un magasin de bricolage. Il faut en général monter les quatre

parois ensemble puis y ajouter le couvercle, l'ensemble est fixé par des vis. En compostage partagé, il faut d'abord que le terrain soit préparé : il doit être mis à niveau pour éviter que l'équipement soit bancal ; ce dernier doit être posé sur des dalles pour que les planches du bas pourrissent moins vite. Cette opération est réalisée par le service des espaces verts sur l'espace public et, en copropriété, par l'entreprise qui gère les espaces verts. Il faut être au moins trois pour monter le composteur. Une personne de Compostri vient sur le site avec le matériel nécessaire et demande à deux futurs usagers de l'aider. Dans les faits, ce sont plutôt deux salariés qui s'en occupent faute de mobilisation des habitants. En fonction de la taille du composteur, l'installation dure trois ou quatre heures.

- L'accompagnement. Le compostage partagé, selon l'organisation proposée par Compostri et les obligations légales, implique des étapes d'information et de formation : une réunion d'information de porteurs de projet (pour initier la mise en place d'un composteur partagé) et une formation de « référent de site ». ⁶² La réunion est spécifique à Compostri et à l'agglomération nantaise, elle vise à présenter l'accompagnement proposé par l'association mais aussi à permettre aux « candidats » au portage de projet de mesurer l'étendue de l'engagement qu'un tel projet implique. Concernant le compostage individuel, l'achat d'un équipement est aidé à hauteur de 30 euros par l'agglomération sur présentation d'une facture. Aucune formation n'est requise, aucun suivi effectué. Cependant, des réunions d'information tous publics sur les bases du compostage de proximité sont proposées (deux heures le soir en semaine), animées par un salarié de Compostri.

- Le dépôt des déchets au composteur. Les gestes préconisés par le Réseau Compost Citoyen (RCC) sont : mélanger le compost en surface à l'aide d'un croc (outil donné par Compostri), vider le contenu du seau (dans le bac d'apport pour le compostage partagé) et ajouter de la matière sèche carbonée (broyat de bois pour le compostage partagé, ou morceaux de cartons, feuilles mortes, petits branchages, etc. pour le compostage individuel) que l'utilisateur doit avoir à disposition. « *Sans broyat, on arrête les apports !* », rappellent souvent les adhérents du RCC. Les usagers de composteurs individuels sont assez peu nombreux à appliquer cette méthode. La majorité des usagers rencontrés entassent leurs déchets sans remuer ni ajouter de matière

62 Pour rappel, un référent de site veille au bon fonctionnement du site (qualité du compost, approvisionnement en broyat, animation, etc.) et fait le lien entre les usagers et l'association.

« sèche ». Ces dépôts, en compostage partagé, se font lors des permanences, créneaux horaires définis par les usagers au moment desquels le composteur est ouvert. Le reste du temps il est fermé par un cadenas. A Nantes, elles sont obligatoires.

- Les retournements. En compostage partagé, ils consistent à faire passer la matière du bac d'apport vers le bac de maturation à l'aide du croc et d'une fourche, également donné par l'association. Compostri préconise de réaliser cette étape tous les deux mois (plutôt effectués tous les quatre mois, voire plus, selon les sites, car c'est assez chronophage et physiquement exigeant). Cette opération, en fonction de la taille du composteur partagé peut nécessiter jusqu'à trois heures de manipulation avec l'aide d'environ cinq volontaires, contre quinze à trente minutes, seul, en compostage individuel. Le principe reste le même qu'en compostage partagé : retourner intégralement le contenu du composteur. Comme il est rare qu'il y ait plus d'un bac, il est conseillé de « démouler » le compost et de le remettre dans le composteur en commençant par le haut, que les déchets les plus récents se retrouvent au fond du bac. S'il est recommandé de le retourner au moins tous les six mois, rares sont les usagers rencontrés à le faire.

- L'utilisation du compost. C'est peut-être l'étape qui, techniquement, différencie le plus le compostage partagé du compostage individuel. En compostage partagé, il est essentiel d'évacuer le compost mûr pour pouvoir continuer à utiliser le composteur, afin de libérer le bac d'apport. Le compost est utilisé sur place sur les sites qui disposent d'un jardin partagé. Lorsqu'il y a un excédent, les usagers peuvent en prendre pour leur jardin, jardinières ou pots, ou faire appel au réseau de composteurs partagés de l'agglomération nantaise pour le donner. Le don de compost ou la « distribution » s'effectue généralement juste avant le retournement. En compostage individuel, il arrive que des usagers ne l'utilisent jamais et entassent leurs déchets dans leur bac. Rares sont ceux qui procèdent au retournement pour récupérer le compost mûr, certains le retirent par la trappe prévue à cet effet pour l'épandre sur leur potager ou au pied de leurs plantes.

- Le référent ou la référente au cœur du fonctionnement des sites de compostage partagé

Les étapes définies comme nécessaires pour composter, pour assurer une technique de compostage conforme aux normes, imposent aux usagers une marche à suivre induisant certaines

contraintes. Nous allons observer l'organisation des permanences sur nos terrains d'étude et le rôle central que doivent jouer les référents de site.

Le fonctionnement des permanences implique une organisation pour les sites de compostage. Chaque référent de site doit prévoir un calendrier en format papier ou numérique afin d'inscrire une ou deux personnes par créneau pour tenir les permanences. La personne chargée de la permanence, qui s'est inscrite sur le planning, arrive la première, ouvre le composteur (c'est-à-dire ouvre le cadenas puis enlève les planches amovibles en bois sur le devant), en vérifie l'état (retire les déchets qui ne devraient pas y être par exemple), mélange sur le dessus avec une fourche (présente dans le composteur ou à proximité dans une cabane), vérifie la qualité des apports et accueille les nouveaux intéressés qui pourraient se présenter. A la fin, le ou la responsable vérifie l'équilibre des matières, recouvre de broyat, d'une bâche puis referme le composteur. Ce fonctionnement, préconisé par Compostri, est le même sur tous les sites (excepté pour les rares sites qui n'ont pas de permanences).

Sur le site de Marcelline, les usagers s'inscrivent de façon autonome sur un tableau présent près du composteur. Ils ont abandonné le calendrier numérique qui était trop peu utilisé. Le panneau (construit par les membres de la « commission bricolage ») situé près du composteur est plus visible et fait figure de rappel pour tous, à chacun de leur passage. Sur ce site il est difficile de mobiliser les usagers pour tenir les permanences au vu du grand nombre d'usagers : parce qu'ils se connaissent moins bien, (sauf la vingtaine de personnes actives) mais aussi parce qu'il y a deux créneaux par semaine et qu'il faut trouver deux fois plus de volontaires. Au Moulins, l'utilisateur moteur qui fait office de référent de site vient régulièrement avec un grand calendrier cartonné (pour identifier les moments de vacances et les jours fériés) et un tableau sur une feuille en papier pour demander aux personnes du groupe de s'inscrire. Il est entendu que tous doivent participer. L'organisation est facilitée par le fait qu'ils sont peu nombreux (une quinzaine), qu'ils se connaissent tous et que « l'utilisateur moteur » se charge volontiers des inscriptions. A Orféo, la référente a mis dans le composteur un classeur avec des tableaux pour les nouvelles adhésions et les inscriptions aux permanences. Elle fait régulièrement des rappels pendant les permanences pour proposer aux uns et aux autres de s'inscrire. Depuis peu, elle s'est aussi mise à envoyer des mails à ce propos avec un agenda numérique en complément.

Les référents de site doivent aussi être capables d'animer un site de compostage pour « créer de la convivialité » et pérenniser le site, selon les demandes de Compostri. Avant l'installation d'un site, par exemple, l'association engage les nouveaux référents à profiter de l'inauguration du composteur ou des retournements pour prévoir de quoi boire et grignoter. Cette idée est transmise lors des réunions d'information de porteurs de projet⁶³ ainsi que pendant les formations de référents de site. Certains moments font systématiquement l'objet d'un apéritif : les retournements de compost, la fête des voisins et certains organisent des événements lors de la semaine nationale du compostage. Des sites organisent des collations à chaque permanence, d'autres proposent des animations autour de leur jardin partagé ou initient la construction d'une cabane à insectes ou à outils, d'une boîte à livres, d'une journée pour peindre le composteur, etc. Le compostage partagé est connu et souvent souhaité pour cette raison : rencontrer ses voisins. Ces petits rassemblements conviviaux sont organisés par le référent ou la référente ou des usagers impliqués. Quand il s'agit d'un nouveau site et que les personnes se connaissent peu, des affiches sont proposées par Compostri pour informer de l'événement. Les organisateurs doivent donc les exposer dans des lieux stratégiques du quartier ou de la résidence, éventuellement mettre un mot dans les boîtes aux lettres, envoyer un mail quand c'est possible, faire du porte à porte, etc. pour mobiliser le voisinage. Qui sont ces usagers aux si nombreuses compétences ? Nous souhaitons illustrer par des données d'enquêtes et par la présentation des référents des sites observés, le profil particulier de ces personnes qui endossent la responsabilité de l'animation et de la gestion d'un site de compostage partagé. L'importance de leur rôle dans le fonctionnement de ces équipements sera rappelée au chapitre suivant lors de la présentation détaillée des sites de compostage étudiés.

Les données quantitatives et qualitatives qui suivent sont issues des observations que nous avons effectuées sur nos trois terrains d'étude mais aussi sur d'autres sites de compostage partagé et des formations de référents de sites. Le bon fonctionnement d'un site de compostage partagé nécessite l'implication des usagers mais d'abord celle des référents de site. 62 % des personnes ayant assisté aux formations de référents de site sont des femmes⁶⁴ (la population de Nantes

63 Pour rappel c'est une réunion menée par Compostri, première étape pour installer un composteur partagé.

64 Nous avons comptabilisé le nombre d'hommes et de femmes présents lors de ces formations à l'aide des feuilles d'émargement détenues par Compostri.

Métropole est composée de femme à 52 %⁶⁵). Selon les données de l'enquête quantitative que nous avons réalisée en 2017, envoyée au réseau des usagers de composteurs partagés de Compostri⁶⁶, 34 % des personnes ayant déclaré être référents ou souhaitant l'être appartiennent à la catégorie des cadres et professions intellectuelles supérieures (ils sont 11,3 % à Nantes Métropole), 68 % habitent en appartement (58,2 % des logements à Nantes Métropole sont des appartements), 73 % sont propriétaires (51,6 % dans la métropole) et la moitié a entre 36 et 55 ans (les seuils ne sont pas les mêmes mais la surreprésentation de cette tranche d'âge est claire : à Nantes Métropole 19,9 % de la population a entre 30 et 44 ans et 18,5 % entre 45 et 59 ans). Les résultats de l'enquête d'E. Lehec, menée dans le cadre de sa thèse⁶⁷, diffèrent des nôtres sur certains points. Ses enquêtés, uniquement référents de site, sont également majoritairement des femmes, à 60 %, mais sont un peu plus âgés (53 % ont entre 46 et 65 ans). Ses résultats confirment la surreprésentation des cadres, de façon beaucoup plus importante encore, puisque 82 % de ses répondants appartiennent à cette catégorie. Enfin, nous nous accordons avec son affirmation selon laquelle « les conditions requises pour être référent de l'opération de compostage conduisent [...] à favoriser les habitants dotés d'un capital social et culturel qui les aide à convaincre leurs voisins de participer et à « vendre » le projet [...] ». On peut d'ailleurs noter que ces usagers engagés ont des caractéristiques communes : ils sont entreprenants (prennent des initiatives pour le groupe et l'organisation du site par exemple), osent parler en public, aiment organiser pour les autres et avoir des responsabilités, et sont impliqués dans d'autres associations.

On retrouve ces caractéristiques chez les référents des trois sites étudiés. Le référent du site de Marcelline est un homme de 46 ans, marié, père de trois enfants, propriétaire de sa maison. Il a créé plusieurs entreprises dans divers domaines. Aujourd'hui il partage son temps entre son activité professionnelle (il conseille des entrepreneurs, à son compte), et ses engagements associatifs : il a créé une « Ruche qui dit oui » (système d'alimentation alternatif comparable aux groupements d'achats) et le composteur partagé. Il a aussi fondé une association autour du

65 Les données comparatives de Nantes Métropole figurant dans ce paragraphe proviennent de l'INSEE suite au recensement de 2015. Site consulté le 14 janvier 2018.

66 L'objectif de cette enquête était de comprendre le lien des usagers à l'association (perception des outils de communication, souhait d'implication, etc.).

67 E. Lehec, 2018, La remise en cause des services urbains en réseau, une approche par la technique. Le cas du compostage des déchets en pied d'immeuble à Paris. Thèse d'urbanisme, sous la direction de S. Barles, à l'Université de Paris I. p. 176.

composteur et du jardin partagé dont il est le président. Il anime les AG, propose de nombreuses idées pour développer des activités sur le lieu et gère des aspects administratifs de la vie du composteur (envoi d'un mail d'accueil aux nouveaux adhérents, veille à ce que l'adhésion ait bien été réglée, etc.).

Celui qui agit comme le référent de site du composteur du Moulins est un homme de 64 ans, marié, père de deux enfants et propriétaire de sa maison. Il n'est plus le référent officiel mais continue à en tenir le rôle. Il assure vouloir « laisser la place aux jeunes » mais apprécie tant cette position qu'il continue à en assurer les missions. (Officiellement, c'est un usager du composteur qui est référent mais n'a pas le temps de s'en occuper.) Il a fait toute sa carrière à EDF d'abord comme technicien puis comme formateur. Il est très impliqué dans le fonctionnement du composteur à l'installation duquel il a participé. Il s'en sent responsable et dit agir pour le plaisir de voir ses voisins et de prendre de leurs nouvelles. Au composteur il veille à ce que chaque usager s'inscrive régulièrement aux permanences, il contacte Compostri en cas de besoin d'une intervention particulière et il est l'interlocuteur privilégié des usagers pour les questions relatives à la gestion du composteur. Par ailleurs, il est engagé depuis dix ans auprès d'une association qui propose des lectures aux enfants dans différents lieux.

La référente d'Orféo est une femme de 25 ans, en recherche d'emploi dans le domaine de la communication et de l'événementiel, elle n'a pas d'enfant et habite un appartement en colocation. Elle n'habite plus le quartier mais continue à y venir presque toutes les semaines pour gérer le site. Elle est référente depuis le printemps 2015. Elle dit se sentir seule parfois en tant que référente, rôle qui nécessite des interventions régulières⁶⁸ (problème avec le robinet d'eau, réservoir du récupérateur d'eau de pluie vide alors qu'il a plu toute la semaine, compost habité par des rats, etc.). Nous lui avons demandé plusieurs fois pourquoi elle ne partageait pas la tâche ou n'arrêtait pas. Elle souhaite rester référente car c'est un site innovant et emblématique selon elle. Elle dit apprécier cette expérience même si cela représente du temps et des responsabilités. Elle aime cette position d'organisatrice et de gérante, elle en est fière. Elle a d'ailleurs intégré le conseil d'administration de Compostri lors de l'assemblée générale de juin 2018. Depuis que le

⁶⁸ Le design de ce composteur est très particulier, unique en France à son installation : en acier, il fait plus de 3 mètres de haut, comporte une toiture végétalisée avec un réservoir d'eau de pluie intégré et un système de manivelle pour effectuer le retournement.

composteur a été fermé pendant cinq mois pour qu'on y pose des grilles « anti-rats », elle trouve que trop peu de gens compostent.

Les référents de sites sont donc majoritairement des référentes, qui détiennent un certain capital culturel, et qui sont multi-engagés. Ceux que nous avons rencontré en entretien sont dédiés à leur tâche, ils apprécient cette responsabilité et aiment agir pour les autres : permettre les rencontres, faciliter la pratique des usagers, organiser des temps conviviaux, etc.

Nous nous sommes interrogée sur l'existence d'une continuité de savoirs entre ce que souhaitent transmettre l'ADEME, le Réseau Compost Citoyen, Nantes Métropole et Compostri, et la pratique des usagers. Utilisent-ils un vocabulaire semblable ? Les gestes préconisés sont-ils appliqués ? Les outils utilisés par les usagers et conseillés par Compostri sont le seau, le cadenas, le croc et la fourche (ces trois derniers uniquement pour les usagers de composteur partagé). Les usagers de composteurs partagés utilisent en plus d'autres outils, signe d'une appropriation de cette technique normalisée : nous avons cité la spatule d'un usager, l'utilisation de gants pour manipuler la matière ou vider son seau, d'une pelle pour les retournements, d'un râteau pour enlever les derniers morceaux restant après les retournements, aussi, deux des trois sites observés sont équipés de réservoir d'eau dont un avec un robinet et un tuyau pour laver les seaux jugés sales. Les usagers de composteurs individuels utilisent des outils plus petits pour remuer en surface comme une fourche à fleur, un petit râteau à main ou un bout de bois. D'autres, qui versent seulement leurs déchets dans leur bac, n'ont aucun outil. En ce qui concerne le vocabulaire, les usagers de composteurs partagés sont nombreux à utiliser les termes transmis par Compostri : les permanences, les retournements, le nom des différents bacs (de maturation, d'apport et à broyat). Ils ne parlent pas de « matières carbonées » et « azotées », tous ne connaissent pas le terme « broyat » : certains ignorent qu'il existe un nom particulier, d'autres essayent de s'en rappeler quand on en parle, d'autres encore emploient un autre mot (branchages, copeaux, compost même parfois). Entre les gestes enseignés et effectués il y a plus d'écart dans la pratique individuelle. Comme nous l'avons vu, ces usagers sont moins nombreux à entretenir leur compost, n'équilibrent pas toujours les matières, font rarement des retournements et ne récupèrent pas le compost systématiquement. En revanche, les usagers de composteurs partagés sont plus proches de la technique normalisée car ils reçoivent quelques consignes du référent ou de la référente, formé.e par Compostri, et acquièrent les gestes jugés indispensables en regardant

les autres (nous allons approfondir ce sujet plus loin). Seule la fréquence des retournements est aléatoire en fonction de la fréquentation des sites et de la vitesse de remplissage du bac d'apport. Préconisés tous les deux mois, ils peuvent parfois être réalisés tous les six mois. En terme d'apport, les usagers des deux pratiques adaptent la liste officielle en fonction de leurs *a priori*, habitudes et des conseils qu'ils ont entendus de leur entourage. Enfin, le don de compost est aussi une adaptation des usagers de sites de compostage partagé car cela n'est pas officiellement préconisé dans les formations ou document d'information. L'objectif de l'association est que les sites soient autonomes et que les usagers puissent utiliser leur compost sur place. Il existe quelques décalages entre les savoirs institués et la pratique des usagers, principalement de composteurs individuels. Tous s'approprient leurs outils, les gestes et la pratique à travers ces adaptations. L'acquisition de cette technique n'est d'ailleurs pas toujours consciente. Ce qui amène à s'interroger : les usagers considèrent-ils qu'il y a des choses à savoir pour composter ? Et si oui, comment s'effectue cet apprentissage ?

3. 2. Différents canaux d'apprentissage d'une technique normalisée et socialisante

Pour aborder en entretien la question de la technique nous commençons par demander aux enquêtés s'ils avaient dû apprendre à composter. Dans la majorité des cas la réponse était négative. La pratique paraissait si simple à certains qu'ils ne l'associaient pas à des apprentissages ou à des gestes techniques. Pourtant, il est bien question de traiter des déchets, habituellement pris en charge par un processus industriel complexe installé en périphérie des villes, pour limiter les nuisances. La maîtrise de techniques de compostage permet de gérer ces déchets et de maintenir une distance face à la menace symbolique et hygiénique qu'ils peuvent représenter.

Parmi les usagers de composteurs partagés auprès desquels nous avons effectué un entretien, aucun n'avait une expérience antérieure de ce type de pratique. Ils réalisent parfois, au cours notre échange, qu'il existe bien des spécificités à cette pratique qui leur étaient inconnues avant. C'est en leur posant des questions plus précises sur les gestes à effectuer au composteur qu'ils se rappellent que cela leur vient d'une lecture ou d'un conseil reçu. Cette prise de conscience est

moins évidente pour les usagers de composteur individuel dont les préoccupations se résument souvent à savoir ce qu'il convient de mettre ou de ne pas mettre au composteur.

Dans un premier temps nous allons observer, à travers les dires des enquêtés, qu'ils existent bien des choses à savoir pour composter. Nous constaterons une différence entre les deux pratiques, individuelle et partagée, tant par la façon de s'informer que par la maîtrise et pratique des gestes d'entretien du compost. Nous verrons ensuite que la normalisation de la pratique se confirme à travers les modes d'apprentissage de la technique. Si la normalisation peut paraître moins évidente avec le compostage individuel, en bac, nous avons vu que cette pratique avait été encouragée et développée par les collectivités et qu'une « sensibilisation » a donc été perçue par les bénéficiaires de ces opérations. La diffusion de cette unique méthode (en bac), à l'origine, se poursuit pour les usagers à travers les échanges entre proches ou autres « pratiquants ». Que ce soit en compostage partagé ou individuel, la sociabilité renforcerait l'engagement dans la pratique et l'envie de « bien » faire, c'est ce que nous proposons de développer ici. Comment les usagers des deux pratiques rencontrés ont-ils appris à utiliser leur composteur ? Comment ces canaux d'apprentissage influent-ils sur leur pratique ?

3. 2. 1. Le compostage nécessite des savoirs théoriques et pratiques

Comme nous l'avons déjà noté, il ne nous était pas facile, au début de notre réflexion, de considérer que le compostage exigeait des connaissances. L'extrait de note de terrain qui suit relate une des observations qui nous a conduit à ce constat :

Permanence du mardi 27 juin 2017, composteur de Marcelline

Quand nous arrivons, il n'y a encore personne. Très rapidement un couple arrive avec ses enfants, puis une de leurs amis. Ils nous saluent spontanément. C'est la première fois qu'ils tiennent une permanence. La femme blonde, qui porte son nourrisson en écharpe, avait peur que le composteur ne s'ouvre pas. Elle était un peu stressée au début. Ils ont tous l'air légèrement perdus et se demandent ce qu'il faut faire.

Il y aurait donc des gestes et notions à acquérir pour composer de façon partagée qui apparaissent au regard de l'expérience que nous venons de décrire.

Les enquêtés de composteurs partagés ont été interrogés sur les consignes qu'ils avaient reçues en arrivant. Hormis sur le site du Moulins, où il s'agit d'un petit groupe qui se connaît bien qui avait été informé de la marche à suivre par le référent, les autres usagers enquêtés se souvenaient difficilement d'instructions qui leur auraient été données. Pour certains, leur arrivée sur le site était trop ancienne pour qu'ils s'en souviennent, d'autres pouvaient affirmer qu'ils n'en avaient pas vraiment reçues. Certains, peu nombreux, se rappelaient de quelques recommandations énoncées par le référent ou la référente ou bien par un autre usager. Il est difficile pour le ou la responsable du site de suivre un protocole d'information précis pour chaque nouvel arrivant. Cependant, quelques indications de base semblent souvent transmises : couper les gros morceaux, ajouter du broyat, mélanger.

Dans un premier temps nous allons découvrir la technicité de la pratique selon les usagers puis percevoir l'importance que celle-ci revêt pour eux en nous intéressant à leurs inquiétudes et questionnements.

S'ils expriment moins leurs doutes, les usagers de composteurs partagés sont nombreux à décrire le compostage comme une pratique qui peut être complexe et nécessiter un savoir particulier.

Ancien ingénieur, Benoît (ingénieur dans l'agroalimentaire, retraité, 67 ans, marié, propriétaire, en maison, CP), compare le compostage à un processus industriel, tant les étapes lui semblent rigoureuses : « *Là y a un vrai processus*

Enquêtrice : Un vrai processus de quoi ?

Benoît : D'élaboration, tu mets du broy, tu mets ton truc, tes déchets, tu remets du compost, tu retournes deux fois par semaine, tu, euh, enfin tu, tu brasses, deux fois par semaine, tu retournes au bout de trois mois, tu euh, donc y a toute..., une mécanique, qui fait que en six mois t'as un compost qui est fini ».

Pour Hervé (formateur chez EDF, non diplômé, 64 ans, marié, propriétaire, en maison, CP), compostage est semblable à de la chimie, il faut en respecter les principes. Il décrit, à propos de la formation qu'il a suivie avec Compostri : « *C'était de la chimie organique qu'on faisait dans un composteur, donc y a des règles de chimie de base à adopter et à bien faire pour que ça marche*

bien si on veut pas de moucheron, si on veut pas qu'il y ait des bêtes, si on veut pas qu'il y ait de ceci ».

Arnaud (gestionnaire de patrimoine, 46 ans, en couple, propriétaire, en maison, CP) insiste sur l'apprentissage qu'il a reçu au début de sa pratique : *« On a appris, ouais, le fonctionnement ici la manière de procéder. On nous l'a appris voilà, quelqu'un était venu à l'époque et puis il nous a expliqué comment faire ».*

Du fait des volumes traités, du nombre important d'utilisateurs ; de l'emplacement du composteur sur l'espace public (ou commun pour les copropriétés) ; des formations reçues ; du rôle joué par les référents, la maîtrise de la technique est plus présente dans les entretiens d'utilisateurs de composteurs partagés, et les incertitudes plus nombreuses parmi les utilisateurs de composteurs individuels, nous allons le voir.

C'est en écoutant les doutes des utilisateurs enquêtés que certaines connaissances nous apparaissent nécessaires pour composter. Quels déchets mettre ou ne pas mettre ? Quel est le bon dosage ? Comment respecter l'équilibre des matières ? Comment faire face à une trop grande présence d'insectes ? Ce sont autant de questions en suspens pour certains d'entre eux.

Pour Béatrice (chefe de service dans le secteur social, retraitée, 64 ans, propriétaire, en maison, CP), composter induit un questionnement presque quotidien : *« A chaque fois je me dis bon est-ce que j'en mets trop (des coquilles de noix) ? C'est pareil pour les papiers, euh même si ce sont des papiers biodégradables tu vois, euh, donc je suis dans beaucoup d'hésitations sur plein d'objets ».*

Sonia (chargée d'étude en mobilité au ministère de l'Environnement, 47 ans, mariée, propriétaire, en maison, CI, ne composte plus) qui compostait dans son jardin mais a arrêté, exprime son désarroi quant aux gestes techniques à administrer à son composteur. Elle se sentait seule dans sa pratique. Elle expose ici ses nombreux doutes : *« Il était peut-être un peu sec ouais, manquait d'eau, j'ai jamais arrosé par exemple, je sais pas si, je pense que ça s'arrose peut-être un peu, euh, peut-être pas tout le temps parce que l'hiver ici il pleut beaucoup mais, euh, enfin*

c'est quand même fermé donc, euh, voilà, je, je, je sais pas [...] ça s'invente pas comme ça tout seul, des fois il faut un peu d'aide ».

Noëlle (orthophoniste, retraitée, 68 ans, mariée, propriétaire, en maison, CI) peine à faire le tri entre toutes les informations qu'elle reçoit et se pose encore beaucoup de questions : *« J'ai lu des choses contradictoires [...] alors, on dit que tout ce qui ne pousse pas localement, ça, faut pas trop le mettre au compost, donc les peaux de bananes les peaux d'agrumes je les mets pas mais y a des gens qui disent que ça n'a pas d'importance donc je sais pas ».*

On entend une envie de bien faire et de « bien » utiliser les restes. On sent aussi parfois de l'inquiétude face à des connaissances techniques qui ne sont pas parfaitement maîtrisées. Cette crainte est liée aux potentiels désagréments que les erreurs pourraient produire et que les usagers devraient (savoir) gérer eux-mêmes. On devine l'embarras de se trouver face à une pratique dont les règles ne semblent pas clairement instituées, surtout chez les usagers de composteur individuel. Si les normes techniques sont accessibles aux usagers de composteur partagé à travers le référent ou la référente, les usagers de composteur individuel sont privés d'un savoir facile d'accès et jugé fiable. Ils doivent rechercher par eux-mêmes et certains sont parfois perdus parmi toutes les informations à leur disposition sur internet : *« Il y a des trucs qui sont un peu contradictoires », « Comment on se retrouve là-dedans ? ».*

Si la majorité des doutes d'usagers de composteur partagé enquêtés porte sur les apports, ils sont plus variés et nombreux pour les enquêtés qui compostent dans leur jardin. Leurs déchets étant traités chez eux, le risque de potentielles nuisances est redouté à plus forte raison.

Au cours des entretiens, nous percevons la crainte des conséquences d'un « mauvais » déchet qui serait mis au composteur. On comprend aussi l'impact des idées reçues et l'influence des conseils ou mises en garde de l'entourage. Certains n'osent pas mettre d'agrumes de peur que le compost soit trop acide, d'autres évitent les restes carnés par crainte des rats et d'autres encore ont lu ou entendu qu'il ne fallait pas introduire de végétaux malades (fruits ou feuilles).

Les doutes et les craintes sont moins fréquemment exprimés par les usagers de composteurs partagés. La responsabilité du compost incombe à de nombreuses personnes et les conséquences n'affectent pas directement les usagers, puisque le composteur ne se trouve pas dans leur jardin.

De nombreux préjugés existent sur les apports à mettre ou non au composteur. Pour démentir ces idées préconçues, récurrentes et persistantes, le Réseau Compost Citoyen a réalisé une fiche technique : le document intitulé « Compostage : Que peut-on mettre ? Stop aux idées reçues » figure sur leur site internet. Selon de nombreux usagers, les agrumes seraient trop acides pour le compost, la viande attirerait les rats, les coquilles d'œufs ne seraient pas appropriées, les mauvaises herbes porteraient trop bien leur nom, les mouchoirs en papier seraient trop sales, etc. A travers ces pensées, transparaît la crainte de mal faire et surtout de subir les conséquences d'un geste hasardeux : être envahi par les moucheron, par les rats, subir de fortes odeurs, etc. Nous pensons que ces effets ne sont pas forcément conscientisés et qu'ils renvoient au manque de maîtrise technique qui permettrait aux usagers de gérer sereinement ces déchets par une mise à distance contrôlée. On peut s'interroger sur l'origine de ces peurs dont les justifications peuvent surprendre. Un article a été rédigé sur le sujet par V. Philippot et S. Glatron. Les autrices expliquent ce phénomène de transmission de censure de certains déchets par l'« amplification sociale des risques », concept emprunté à l'analyste des risques, de Kasperson. « La théorie s'appuie sur le constat qu'il existe une inadéquation de la perception des risques réels par amplification sociale qui conduit à une distorsion de la réalité lors de la communication entre émetteurs et récepteurs. Les risques réels de certains apports dans les bacs à compost entrent en interaction avec des processus sociaux (ex : favoriser l'acceptabilité des habitants), psychologiques (ex. : répulsions, peurs, attribution des mauvaises odeurs aux fluides mortifères) et culturels (ex. : la mémoire collective à propos des épidémies de peste noire dues au rat, le système des valeurs) qui en exacerbent le danger. » (Philippot et Glatron, 2018, p. 18). On peut se demander pourquoi cette amplification est plus à l'œuvre parmi les usagers de composteur individuel qui échangent moins sur le sujet que les usagers de composteurs partagés. Nous pensons que par l'action de la sensibilisation et des formations de Compostri, les préjugés sont plus facilement levés chez les usagers de composteurs partagés. Au cours de l'enquête quantitative menée auprès des usagers des deux pratiques, nous avons remarqué d'importants décalages entre les deux listes de déchets compostés (ci-après). Les usagers de composteurs individuels sont systématiquement moins nombreux à composter les types de déchets proposés

à la question « Quels déchets de cuisine mettez-vous au composteur ? » (Sauf pour le marc de café à moins d'un point près). Certains écarts importants sont mis en évidence dans le tableau suivant :

Tableau 1 : Types de déchets triés aux composteurs individuels et partagés

PRATIQUE – TECHNIQUE		CP	CI
Quels déchets de cuisine ?	Les restes de repas	54,10 %	23,30 %
	Les restes de laitage	49,50 %	21,60 %
	Les épluchures de fruits	100,00 %	97,00 %
	Les épluchures de légumes	99,50 %	99,20 %
	Les peaux d'agrumes	81,60 %	39,20 %
	Le marc de café	78,60 %	79,50 %
	Les restes de thé	84,20 %	70,70 %
	Les restes d'ail	69,40 %	49,70 %
	Les restes d'oignon	77,00 %	64,40 %
	Les mouchoirs usagés	34,20 %	21,50 %
	Les essuie-tout usagés	50,00 %	33,40 %
	Les restes de poisson	34,20 %	8,30 %
	Les restes carnés	26,00 %	5,70 %
	Les coquilles d'œufs	94,40 %	72,30 %

Source : J. Dèche, 2017

Dans certains cas, l'écart est très important comme pour les agrumes dont la peau est souvent mise de côté par les usagers. Sachant que tous les items de la liste peuvent aller au composteur, il est intéressant de constater que de nombreux *a priori* existent et qu'ils sont plus présents en compostage individuel. Comment les usagers de composteurs individuels ou partagés s'emparent-ils de cette technique ? Comment les consignes circulent-elles entre le référent ou la référente et les usagers et entre les usagers ? Comment les utilisateurs de composteur individuel se renseignent-ils ? L'acquisition de la technique est-elle la même pour tous ? Nous proposons de répondre à ces questions dans la suite de ce chapitre.

3. 2. 2. Apprentissage de la technique par les formations au compostage partagé et individuel

Des notions complexes à acquérir

Si le compostage est présenté comme une pratique simple par Compostri et Nantes Métropole, il existe toutefois des formations pour l'enseigner : d'une demi-journée à six jours, des gestes de base aux savoirs scientifiques complexes. Par ces formations, on découvre que les savoirs qui sont donnés à apprendre relèvent parfois de la chimie et de l'agronomie et demandent des compétences variées.

Pour confirmer l'importance de la technique dans la pratique, nous utilisons les notes de terrain collectées lors de l'observation de plusieurs formations dispensées par Compostri⁶⁹. Nous avons organisé nos observations sous forme de tableau d'analyse thématique afin de dégager plusieurs thèmes au travers desquels la technicité des savoirs est apparue flagrante. Voici la liste non exhaustive des concepts que les participants aux formations doivent intégrer : matière sèche, matière carbonée, fragilité des sols dégradés, un hectomètre, différence entre engrais et amendement, processus de décomposition, cycle du carbone, rapport C/N, hygiénisation, décomposition aérobie et anaérobie, maturation et dégradation de la matière, les décomposeurs du compost, notions sur la réglementation, la pédogénèse, l'humification, la minéralisation, le complexe argilo-humique, etc. Tous ces termes, notions, nom d'outils et étapes précises de la pratique sont abordés en formation de guides composteurs et certains d'entre eux en formation de référents de site. Ces formations comportent aussi une partie pratique au cours de laquelle plusieurs manipulations sont enseignées : le retournement, le brassage, l'apport de déchets, l'incorporation du broyat, la prise de température du compost (pour s'assurer de la montée en température et ainsi, de l'hygiénisation du compost), l'arrosage si besoin (et savoir observer quand cela est nécessaire), comment ouvrir et fermer un composteur, etc. L'ensemble de ces connaissances n'est pas fondamental pour composter, pour l'utilisateur au quotidien : les déchets se décomposent même si l'utilisateur ne connaît pas le complexe argilo-humique et s'il ne mesure pas la température de son compost. Cependant, ces connaissances font partie intégrante de la

69 Formation GC : mars 2017, dix participants et mai 2018, neuf participants et formation RS : novembre 2016, onze participants.

pratique ; la formation de référents de site est obligatoire pour au moins une personne par site, celle de guides composteurs est ouverte à tous et toutes deux visent à former des « ambassadeurs » dont la mission est de partager ces connaissances. Leur mode de diffusion implique qu'on considère ces connaissances comme un savoir de base nécessaire pour composter.

La complexité des savoirs et savoir-faire liés au compostage de proximité est également visible au sein du Réseau Compost Citoyen, à travers les mails échangés entre les adhérents de la liste de diffusion. Jusqu'à plusieurs fois par jour en fonction des périodes, des questions ou des témoignages circulent sur des sujets aussi variés que précis : demande de conseil sur des sondes à compost, besoin d'une aide pour identifier la nature d'insectes présents dans un composteur (photo à l'appui), demande de retours d'expériences quant à l'utilisation de paille comme matière sèche pour un composteur dans un collège ou concernant la pratique du compostage de surface (étaler les déchets sur un sol cultivé et les recouvrir de matière carbonée), diffusion d'une nouvelle chaîne Youtube sur le compostage, questions relatives à la réglementation concernant les « gros producteurs » (établissements de santé, d'enseignement, etc.), mutualisation d'outils de communication concernant notamment la présentation de la technique du compostage en tas, demandes sur des études scientifiques existantes comme par exemple sur la potentielle migration de polluants du sol vers le compost, par capillarité, etc. L'énumération pourrait couvrir plusieurs pages. Le RCC, notamment à travers cette liste de diffusion, fonctionne un peu comme un laboratoire de recherche. La pratique du compostage (de tous types : pour les particuliers ou les établissements privés ou publics) est en perpétuelle expérimentation et perfectionnement au sein du réseau. La nature et la précision des questionnements témoignent de la technicité de la pratique, et de son évolutivité.

Une pratique normalisée

Ces structures, par la promotion et la diffusion de la technique de compostage, définissent les contours de ce que doit être cette pratique. A travers les formations, notamment, on observe que les formateurs sont des acteurs de cette normalisation : la formatrice, en abordant une partie ardue, s'excuse : « *J'essaie de pas trop faire compliqué, on est obligé, ça fait partie du référentiel mais je sais que ça peut paraître...* ». S'il fait office de repère pour les organismes de formations,

ce référentiel impose un cadre qui ne convient pas toujours au public auquel il s'adresse. La normalisation passe aussi par les consignes données : pour « *produire du compost de façon correcte [...] il faut veiller à cet équilibre (des matières)* », la formatrice, se voulant rassurante, signale qu'avec le compostage partagé si on fait des « *erreurs de tri* », il y a quelqu'un pour nous dire comment faire. Elle précise que les apports ne sont pas « *contrôlés* » ici (au composteur du site de démonstration). Elle sous-entend qu'ils le sont, ou plutôt qu'ils doivent l'être, sur tous les autres sites de compostage partagé. Pendant les journées de formation observées, les participants interrogent systématiquement les formateurs sur ce qui caractérise un bon ou un mauvais compost. Certains d'entre eux s'inquiètent des conséquences de leurs gestes : « *Ça va pas altérer la qualité du compost ?* » ou encore « *j'ai pas osé les mettre* » (les gobelets en carton). La formatrice spécifie que le compostage partagé « *permet un encadrement avec des gens qui sont formés au compostage* ». Si la normalisation existe pour les deux pratiques, individuelle et partagée, elle est plus présente et structurée en compostage partagé. Les volumes importants de déchets à traiter, sur l'espace extérieur, parfois public, imposent une gestion rigoureuse. Les critères de la pratique sont finement définis et chargent les référents de site et associations encadrantes de nombreuses obligations (détaillées plus loin). « La formation de référent de site (et celle de guide composteur) préconisée par l'ADEME comprend deux dimensions : l'acquisition des savoir-faire pratiques du compostage, mais aussi la connaissance du système « territorial » de gestion des déchets. [...] Le référent est un ambassadeur du message de prévention de l'ADEME, il doit donc être formé en ce sens : cette fiche de formation [...] illustre bien l'enrôlement de l'utilisateur par les institutions pour la promotion de leurs politiques » (E. Lehec, 2018, p. 301). E. Lehec fait ici référence aux écrits de Y. Rumpala et de R. Barbier. Pour elle, la manière dont ces formations sont conçues participe à la normalisation de la pratique et à l'instrumentalisation du rôle du « citoyen – composteur ».

La technique « officielle » de compostage de proximité impose un mode opératoire à respecter, induit des risques de mal faire et de produire des nuisances mais aussi et peut-être surtout de ne pas correspondre au modèle à suivre, ou la crainte d'un potentiel contrôle exercé sur les usagers de composteur partagé. Au-delà d'un savoir-faire, ces formations offrent un socle commun, des règles partagées entre tous affichées comme étant les « bonnes » instructions à suivre. Elles transmettent aussi une culture commune du compostage de proximité qui se construit en groupe, entre initiés. La formation donne de l'importance à leur pratique, et tout le bagage technique

qu'elle apporte la légitime. Le message qui est transmis à ceux qui assistent aux formations valorise cette activité (ou représente une injonction supplémentaire) : « *une des missions du guide composteur c'est d'être l'ambassadeur du compost* » (la formatrice). Ils apprennent à plusieurs, constatent que d'autres personnes s'intéressent au compostage et partagent leurs questionnements et projets. « Le savoir est toujours partagé, c'est un identifiant social. Apprendre, ce n'est pas seulement acquérir un savoir, c'est aussi, c'est surtout peut-être, devenir membre du groupe social où ce savoir a cours. » (Sigaut, 2012, p. 150). Pour rappel, la technique est une « action socialisée sur la matière » (Lemonnier, 1991, in Bonte et Izard, 2010, p. 697). Ce constat se vérifie en formation, entre le formateur et les participants, mais aussi lors des échanges entre participants : « *se retrouver comme ça à plusieurs, le fait de voir, d'échanger avec R. (salarié de Compostri)* », « *le fait de faire en groupe c'est sympa. [...] plus on avance, plus on pose d'autres questions aussi* », « *y a une bonne dynamique de groupe, ça donne de bons échanges et ça donne envie* ». Leur envie de faire et de « bien » faire provient de plusieurs facteurs : la valorisation à travers les connaissances acquises lors de la formation, et donc l'envie de les respecter. Avoir pris le temps de suivre cette formation comporte une dimension engageante et l'acquisition de ces savoirs sera d'autant plus valorisante une fois qu'ils seront concrétisés. Ils sont en groupe et l'envie de faire est stimulée par ce partage.

Suite à ces formations les participants diffusent la pratique à leur entourage. Après avoir assisté à la première journée de formation de guides composteurs, une stagiaire raconte : « *j'ai sondé autour de moi les gens qui font du compost.* », et un autre participant : « *j'ai pu parler autour de moi de cette formation.* » L'« enrôlement » (Barbier, 2002, p. 41) fonctionne, les stagiaires, une fois formés, jouent leur rôle d'ambassadeur, sensibilisent leur entourage et font la promotion de la pratique.

Correspondre à LA technique

La technique, ou la « bonne » manière de procéder, est recherchée par une partie des usagers enquêtés, nous l'avons vu précédemment. Certains usagers apprécient le fait d'acquérir des connaissances et d'affiner leur maîtrise technique. D'autres, usagers « de passage » ou peu impliqués, sont satisfaits de connaître principalement la liste des apports à mettre au composteur partagé. C'est aussi le cas pour des usagers de composteur individuel, qui ne souhaitent pas

entretenir leur composteur et se contentent d'y entasser leurs restes de cuisine. Les plus engagés dans la pratique et les passionnés de jardinage ont plus à cœur de « bien » faire : pour produire un compost de qualité ou pour matérialiser l'utilité de cette activité. Ceux-là sont intéressés par la technique et souhaiteraient en savoir plus, comme Grégory (ingénieur dans le plastique, 34 ans, marié, locataire, en maison, CI) qui souhaiterait améliorer sa pratique : « *Moi, j'ai pas de trucs à l'appui, hein, mais simplement, bah, on le fait un peu de manière intuitive quelque part. [...] j'avais envoyé un e-mail à Compostri pour [...] avoir les dates des prochains ateliers [...] parce que je pense qu'il y a moyen de mieux faire* ».

Frédéric (ingénieur informatique, 42 ans, en couple, propriétaire, en maison, CP), lui, poursuit une curiosité personnelle : « *Y a un truc j'aurais bien aimé faire après en y repensant c'est, c'est vrai que j'ai pas, j'avais pas suivi le truc, ça a été proposé par [le référent] relayé par je ne sais qui, plus qui, c'était de faire un stage Compostri, un stage composteur, je sais plus, maître composteur* ».

L'extrait de Frédéric ne dit pas tout. S'il n'a pas « *suivi le truc* » (l'idée de faire la formation de référent de site) c'est qu'il n'a pas osé face au référent, garant du savoir, selon lui. Le fait qu'il acquière des connaissances aurait peut-être déstabilisé les rôles au sein du groupe. A la lecture de l'extrait de l'entretien avec Marine (institutrice, 29 ans, célibataire, locataire, en appartement, CP) on sent son envie d'apprendre et de parfaire sa pratique : « *Je me suis dit récemment que je tenterais bien de faire la formation euh, composteur, je me dis que ça peut être intéressant d'apprendre des choses un peu plus poussées euh, même d'un point de vue un peu, euh, scientifique* ».

Pour les usagers de composteurs individuels, les formations servent à se rassurer et à mieux gérer leurs déchets. On a vu qu'ils faisaient presque tous face à des incertitudes techniques et si nous ne sentons pas ici d'inquiétudes particulières face à la gestion de leur compost, il est clair qu'ils souhaitent améliorer leur pratique. Ce qui est plutôt surprenant si on se rappelle que la majorité des usagers de composteurs individuels n'effectuent aucun geste d'entretien de leur composteur. Cependant, les deux usagers dont nous avons sélectionné les extraits d'entretien ci-dessus font partie de ceux qui se renseignent auprès de leurs proches lorsqu'ils ont un doute. Leur envie

d'élargir leurs connaissances vient de cette conscience qu'ils ne sont pas seuls à composter et que ce savoir et cette pratique sont partagés.

Chez les usagers de composteurs partagés enquêtés dont nous avons cité les extraits, Frédéric et Marine, ce souhait vient davantage d'un intérêt personnel. Ils sont peut-être stimulés par leur apprentissage collectif et autonome de la pratique, contrairement aux usagers de composteurs individuels, dont la technique est plus approximative. On peut aussi penser qu'une formation ou l'acquisition de plus de connaissances leur permet de prendre de l'assurance au sein du groupe « des composteurs » de leur site, comme l'a exprimé Frédéric à demi-mot.

L'aspiration à mieux connaître le compostage est aussi visible dans les résultats de l'enquête quantitative sur le compostage partagé. Nous avons demandé aux enquêtés s'ils aimeraient en savoir plus sur le processus de compostage. Ils ont répondu « oui » à 75,5 % et 68,5 % souhaiteraient un rappel technique. La pratique collective donne à certains l'envie de respecter au mieux les consignes et il est peut-être valorisant pour eux de pouvoir transmettre ce savoir autour d'eux. Dans l'enquête sur le compostage individuel, 53 % des enquêtés voudraient un complément d'information sur la technique. Ces résultats illustrent une envie de « bien » faire, un intérêt pour la technique ou, comme nous l'avons déjà évoqué, une envie de savoir maîtriser de potentielles nuisances.

En outre, tous les usagers ne sont pas dans cette recherche de technique : certains utilisent le composteur comme une poubelle de tri supplémentaire, que ce soit en compostage individuel ou partagé. Ils ne cherchent pas forcément à faire « comme il faut », ni à effectuer des gestes particuliers pour accompagner le fonctionnement du composteur. 45 % des répondants à l'enquête sur le compostage partagé déclarent mettre leurs déchets à la poubelle lorsqu'ils ont un doute (plutôt que de faire la recherche (36 %) ou de demander à d'autres à la prochaine permanence (14,5 %)). Ils sont seulement trois (voire quatre) sur quinze enquêtés usagers de composteur individuel à effectuer des gestes pour aider la décomposition. On observe deux réactions : ceux qui considèrent qu'il n'y a besoin d'aucun entretien, « ça se désagrège tout seul », et ceux qui savent qu'il en faudrait mais qui ne le font pas. Parce qu'ils le jugent inutile ? Parce que ce sont des déchets qu'ils n'ont pas envie de manipuler ? Nous postulons que c'est le caractère plus solitaire du compostage individuel (comparé au compostage partagé), même s'il

est socialisé comme nous l'avons vu, qui conduit à un entretien du compost globalement moins rigoureux. Nous avons justement vu que les rares personnes qui apprenaient la technique par leurs proches, effectuaient des gestes d'entretien de leur compost. A travers la diffusion des savoirs, par les formations et entre proches et usagers, nous avons commencé à percevoir la dimension hautement sociale et collective du compostage de proximité (que nous développons dans le chapitre suivant).

3. 2. 3. La technique transmise par l'entourage

La majorité des répondants à l'enquête par questionnaire n'ont pas vu leurs parents composter quand ils habitaient chez eux : 69,2 % des répondants usagers de composteur partagé et 61,1 % des répondants usagers de composteur individuel sont dans ce cas. Au cours des entretiens nous avons réalisé que de nombreux enquêtés ne considèrent pas que leurs parents compostaient même s'ils avaient « *un tas au fond du jardin* » ou s'ils pratiquaient une autre forme de compostage que la leur actuellement. Or, il est évident que le fait d'avoir été en contact avec une pratique analogue au compostage pendant l'enfance les a influencés, même si leurs parents ne compostaient pas en bac. « A la non-conscience du processus d'incorporation lui-même s'ajoute celle de ses effets, à savoir de son « activation » dans des situations qui peuvent être très différentes de celles où les dispositions ont été inculquées. On ne se rend pas compte que l'on « incorpore », mais on peut aussi ne pas se rendre compte que, lorsqu'on agit, c'est en fait ce que nous sommes devenus suite à cette incorporation qui agit en nous. » (M. Darmon, 2016, p. 21). Nous pensons que la pratique des parents ou des grands-parents a pu avoir un impact sur la pratique actuelle des enquêtés mais cette influence est moins évidente quant à la transmission de la technique. Seule une enquêtée mentionne un geste de son père qu'elle perpétue. Même si l'apprentissage par la socialisation primaire peut être inconscient, de nombreux usagers distinguent leur pratique de celle de leurs parents ou grands-parents. Ils ne s'attardent pas sur leurs souvenirs sauf pour s'en démarquer. Par ailleurs, les techniques ont évolué (E. Lehec, 2018), le besoin d'apprentissage reste donc entier ou presque, ainsi que l'envie de se conformer à des normes, comme nous venons de le voir. Comment les usagers acquièrent-ils les savoirs et savoir-faire utiles au compostage ?

Nous commençons par nous intéresser aux personnes enquêtées qui compostent dans leur jardin. Cinq usagers de composteur individuel, sur quinze rencontrés effectuent des gestes d'entretien de leur compost. Parmi eux, deux sont des jardiniers aguerris (sur trois enquêtés « jardiniers ») et trois apprennent par les conseils de leur entourage. On remarque que ces derniers ne mentionnent pas de recherches particulières, ils privilégient cet unique vecteur d'information : leurs proches, membres de la famille, conjointe, conjoint ou amis. Le fait d'apprendre par l'entourage proche inciterait à effectuer des gestes d'entretien de son compost. Cela n'est pas le cas des autres usagers de composteurs individuels rencontrés, nous allons le voir au cours de la section suivante.

Les usagers de composteurs partagés se renseignent moins individuellement, leur apprentissage se fait principalement au contact des autres usagers lors des permanences ou des retournements, en regardant ce qu'ils font, en interrogeant, en écoutant des conversations et par le biais du référent ou de la référente qui rappelle parfois quelques consignes.

Marine, déjà citée, apprend des informations au fil de ses passages, en profitant des explications faites à un nouveau ou une nouvelle : *Enquêtrice* : « Tu l'as appris comment (qu'il fallait ajouter du broyat) ?

Marine : Euh, au cours des permanences, soit parce que quand j'apportais mon seau, on me le disait, ou parce que j'écoutais, enfin tu vois, je, généralement je reste un tout petit peu, pas forcément très longtemps, des fois je reste juste cinq minutes mais y a toujours quelqu'un qui explique à un nouvel arrivant ».

Benjamin (informaticien, 25 ans, en couple, locataire, en appartement, CP) interroge d'autres usagers ou observe leur comportement pour reproduire certains gestes : « Y avait certains nouveaux éléments sur lesquels j'avais des doutes et du coup en fait en allant là-bas je pose la question en fait directement et on me dit euh donc on me donne des informations. [...] J'ai vu d'autres personnes le faire et c'est vrai qu'au final au contact des gens on apprend un petit peu des habitudes ».

Aux composteurs partagés, l'information circule surtout de façon informelle entre usagers. A travers ces témoignages, nous prenons pleinement la mesure de la dimension socialisée et socialisante de la technique, annoncée dans la définition au début de ce chapitre. « Il n'y a pas

d'expérience solitaire, il n'y a d'expérience que *partagée* avec autrui, et ce partage crée une nouvelle sorte de lien social. » (Sigaut, 2012, p. 144). Elle est plus évidente pour le compostage partagé mais est également présente dans la pratique de compostage individuel comme nous venons de le voir.

3. 2. 4. Des modes d'information individuels qui n'échappent pas à la normalisation

Il est difficile de dégager le vecteur d'information qui influence le plus les usagers. Cependant, la majorité des usagers de composteurs individuels enquêtés, font des recherches personnelles quand ils ont un doute. Ils se renseignent sur internet ou se fient au fascicule qui leur a été remis par la métropole ou par une association lors d'une action de sensibilisation. Certains d'entre eux consultent la littérature spécialisée (magazines, ouvrages de jardinage) pour en savoir plus sur l'usage du compost au jardin ou sur les apports en matière sèche. Ceux-là, peu nombreux, se sont mis à composter par le jardinage et associent le compostage à ce loisir. Ils ont donc plus d'intérêts à savoir comment faire : par plaisir du jardinage, pour produire un « bon » compost et pour savoir comment l'utiliser. Aline (formatrice de formateurs retraitée, 63 ans, mariée, propriétaire, en appartement, CP) se renseigne sur internet pour des questions précises : « *Moi j'ai vite le réflexe internet donc je suis vite allée faire des recherches euh quand euh je me posais des questions* ».

Yoann (plombier, 34 ans, en couple, propriétaire, en maison, CI) se souvient qu'il a eu besoin de s'informer au début, notamment à l'aide du fascicule de la métropole. Comme Aline, il se réfère à internet quand un doute subsiste : « *Y a pas mal de trucs qu'il faut savoir mais, euh, mais sur le coup avec le petit dépliant qui était fourni [...] ça a suffi et puis [...] une fois qu'on a les choses en tête après [...] on y réfléchit même plus en fait, mais, euh, sur le coup effectivement ça, ça demande de se renseigner un petit peu après c'est pas... c'est pas plus que ça mais voilà. Y a quand même aujourd'hui dès qu'on a une petite interrogation, comme ça, c'est assez facile avec internet de trouver* ».

Noëlle (orthophoniste, retraitée, 68 ans, mariée, propriétaire, en maison, CI) est passionnée de jardinage, elle s'est beaucoup informée et de manière variée : ouvrages spécialisés, documentaires, magazines, etc.

Dans ces extraits on peut noter l'influence de la communication publique à travers le recours fréquent au dépliant distribué par la collectivité ou des associations compétentes. Certains enquêtés (cinq sur quinze) utilisent internet pour rechercher ponctuellement une information précise, comme celle de se débarrasser des rats par exemple. Les savoirs présents sur internet s'inspirent de la technique établie et diffusée par les experts-militants à l'origine puis par les pouvoirs publics qui, par leur institutionnalisation, les ont normalisés.

3. 2. 5. Apprentissage par l'expérience

La technique s'apprend aussi petit à petit par l'expérience. Si on le devine pour les usagers de composteur individuel, ils n'en parlent presque pas (sauf ceux qui jardinent et qui mentionnent les erreurs qu'ils ont pu faire) contrairement aux usagers de composteur partagé.

Par l'observation et les échanges avec d'autres usagers, la technique des usagers du Moulins se précise, comme le décrit Christophe (ouvrier, 48 ans, marié, locataire, en maison, CP) : *« Si on le brasse mal et, ou si on n'est pas équilibré entre les écorces (le broyat) et ce qu'on dépose, et bah, on a des poches, euh, voilà, tout ça c'est, tout ça c'est l'expérience ensemble en fait, maintenant je crois que tout le monde qui passe, [...] ils finissent par savoir comment faire »*.

De la même manière, Aline (formatrice de formateurs retraitée, 63 ans, mariée, propriétaire, en appartement, CP) réalise qu'elle peut composter plus de déchets qu'elle le pensait initialement : *« Au début, c'est vrai que je mettais assez peu de choses et puis au fur et à mesure je me suis rendue compte que je pouvais mettre plus de choses donc euh au fur et à mesure, oui, voilà, j'avance dans mes, dans mes recherches »*.

On voit apparaître des techniques moins normalisées, où les usagers apprennent de leurs observations et de leurs essais. Nous rejoignons ici E. Lehec : *« La connaissance par l'étude vient compléter la connaissance par l'expérience, d'autant que le référent commence à composter avant d'assister à la journée de formation. »* (E. Lehec, 2018, p. 313) Même si sa remarque ne concerne que les référents de site, elle relativise les savoirs apportés par la formation au regard de l'expérience acquise sur le terrain. Les usagers de composteurs partagés rencontrés ne sont pas formés (sauf les référents de site). Ils apprennent les bases de la pratique par les quelques

consignes données par le référent ou la référente et en observant les autres usagers. La place de l'expérimentation dans leur apprentissage est donc importante. On peut interpréter leur auto-formation par l'expérience, plutôt que par la recherche de savoirs institués, comme une façon de s'approprier l'équipement, les outils, la technique.

Les usagers rencontrés apprennent à composer de multiples façons : par la lecture d'ouvrages spécialisés, par internet, par le dépliant distribué par la collectivité mais surtout par le contact avec les autres. Qu'il s'agisse de membres de leur famille pour les usagers de composteurs individuels ou d'usagers ou référents rencontrés sur les sites de compostage partagé, la transmission la plus « efficace » (qui leur donne envie d'en savoir plus, de faire comme untel ou unetelle, de faire un « bon » compost, etc.) est celle de l'entourage. Internet et le dépliant maintiendraient l'isolement des usagers de composteurs individuels face à leur pratique et stimuleraient moins l'envie de « bien » faire ou de faire « comme untel ». « Fabriquer, c'est aussi se connecter aux autres, partager avec eux ce que l'on a créé et s'enrichir en retour. (...) c'est une manière de se relier au monde, de s'engager activement pour transformer son environnement plutôt que de rester passif. » (Gauntlett, 2011, p. 55). L'acquisition de la technique grâce à l'entourage renforce le sentiment d'appartenance à un groupe social qui partage cette même pratique.

Conclusion du chapitre 3

Dans ce chapitre, nous avons mis au jour une double représentation des déchets organiques. Tout d'abord, ils provoquent dégoût et mise à distance. Leurs caractères humide et en décomposition renvoient notamment aux déjections physiques, à la dégradation des corps et à la mort. D'autre part, ces restes compostables bénéficient également d'une représentation positive, voire pour certains, magnifiée par leur capacité à se transformer en une matière fertile. Ces déchets sont associés au cycle naturel des végétaux qui poussent en terre et y « retournent ». A travers cette vision, ils semblent plus considérés comme étant dans un état transitoire – du compost en devenir – que dans un état immuable de déchets inertes, qui seraient envahissants par leur

durabilité (ou leur incapacité à se décomposer). C'est un résultat inattendu qui éclaire d'un jour nouveau ce que l'on sait du dégoût que les déchets peuvent provoquer. La proximité de ces résidus est acceptée grâce à une vision cyclique de leur existence, mais aussi à la condition que la matière soit maîtrisée. La mise à distance, permettant leur proximité, se fait de façon matérielle, par le conteneur et les outils ; symbolique, par leur valorisation et la façon dont ils sont magnifiés par certains ; technique, par la maîtrise de savoirs et de gestes. Le détail de ce que représente l'adoption de cette technique pour les usagers nous a permis d'observer les nombreuses contraintes auxquelles ils font face : s'accommoder du manque d'espace dans la cuisine ; trouver du temps pour trier et apporter les déchets ; penser à aller aux permanences et y aller vraiment ; laver le seau ; tenir une permanence ; participer aux retournements ou autres événements autour de la vie du composteur partagé, etc. Nous avons utilisé le terme de « contrainte » pour qualifier ces adaptations car certains usagers sous-entendent, et d'autres expriment clairement, leurs difficultés à suivre ces exigences : à se rendre aux permanences par exemple, ou à trouver les informations techniques pour répondre à leurs doutes.

Au cours de ce chapitre, nous avons observé l'importance des échanges entre pairs et autres « pratiquants » : au sein du foyer, entre amis, avec d'autres usagers lors des permanences ou pendant les formations. Ces interactions influencent la pratique, permettent la transmission de la technique, participent au sentiment d'appartenir à un groupe social. Le compostage est une pratique socialisée et socialisante, qu'il soit individuel ou partagé. Nous proposons d'approfondir cette question au chapitre suivant.

Chapitre 4 : Composter, une pratique collective ?

Dans leurs actions de promotion du compostage partagé, Compostri et Nantes Métropole mettent en avant l'aspect collectif et convivial de la pratique : « *les rendez-vous du compost* », faire « *entre voisins* », « *une démarche conviviale qui facilite le lien social* » sont des expressions trouvées sur le site de la métropole à la page du compostage. Est-ce pour autant une pratique accessible à tous ? Est-elle aussi accueillante que ses promoteurs veulent la présenter ? Concerne-t-elle « tout le monde » ? Quelles formes de sociabilité se tissent autour des composteurs partagés ? Qu'en est-il pour les usagers de composteur individuel ? Ceux-là sont-ils isolés parce qu'ils compostent dans leur jardin ?

Dans ce chapitre il sera essentiellement question des usagers de composteurs partagés. Le caractère collectif de cette pratique⁷⁰ est plus évident. Cependant, nous montrons que la pratique du compostage « individuel » est également collective dans la mesure où elle se transmet entre proches (tout comme la technique, nous l'avons vu dans le chapitre précédent) et que les usagers s'identifient aux valeurs associées au compostage. Cette identification ne prend du sens qu'au regard de leur entourage. Ils compostent pour eux-mêmes mais aussi pour intégrer un groupe, même symbolique, de « pratiquants ».

Dans une première section, nous observerons que le compostage de proximité se transmet par l'entourage : membres de la famille, amis, voisins, etc. mais aussi de façon virtuelle, par les informations circulant sur internet, consultées par certains usagers. Nous y détaillerons également les profils sociologiques des personnes pratiquant le compostage mis en évidence par

70 Bien entendu l'étude des techniques et celle des pratiques sont inséparables, comme nous l'apprend l'anthropologie des techniques : « L'anthropologie des techniques investit le domaine des relations entre les hommes et les choses dans une dynamique qui accorde une place prépondérante aux pratiques mises en œuvre dans ces relations. On porte une attention particulière aux acteurs, aux activités qu'ils déploient, aux paroles qu'ils prononcent, aux objets qui agissent et sont agis, aux représentations et connaissances, au contexte immédiat et élargi de l'action observée et au produit de cette action » (Dortier, 2004). L'apprentissage des manières de faire est lié aux différents canaux de socialisation à la pratique qui seront abordés dans ce chapitre. Nous verrons que, même si une normalisation de la technique de compostage est à l'œuvre, les processus qui amènent les individus à composter sont divers et peuvent prendre racine dans des apprentissages familiaux anciens.

notre enquête. Pour poursuivre la présentation de cette pratique sous son angle collectif, nous détaillerons dans une seconde section le fonctionnement et les interactions qui caractérisent les trois sites de compostage partagé étudiés. Nous observerons les interactions entre usagers et les formes qu'empruntent les différents projets en fonction des histoires, des référents de site ou des lieux dans lesquels les composteurs prennent place. Dans une dernière partie, les trois terrains feront l'objet d'une analyse comparée et les aspects écologique et rassembleur de la pratique seront nuancés.

1. Le compostage de proximité se transmet par l'entourage

1. 1. Les ascendants, premier vecteur de transmission ?

Les personnes enquêtées et rencontrées sont nombreuses à avoir vu leurs parents « composter » quand ils étaient enfants (vingt-et-un enquêtés sur quarante-deux). Même si cette pratique ne s'appelle pas du compostage à leurs yeux (certains parlent d'« *un tas au fond du jardin* » qu'on oublie), on peut supposer qu'elle a influencé leur pratique actuelle. Pour P. Bourdieu et J.C. Passeron, la socialisation est une « persuasion clandestine » (Bourdieu, Passeron, 1985). M. Darmon la définit comme « un ensemble de processus par lesquels l'individu est construit [...] par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert [...] des façons de faire, de penser et d'être » (Darmon, 2010, p. 6). Elle ajoute que cette « incorporation » n'est pas consciente. En effet, certains usagers ne font pas le lien entre leur pratique et celle de leurs parents ou grands-parents. Ils le font parfois après que nous leur avons posé la question.

Christelle composte à Marcelline, elle a 46 ans, est auxiliaire de vie, et habite un appartement qu'elle loue avec ses deux enfants. Elle a composté bien avant ses parents, elle a été sensibilisée par sa grand-mère, chez laquelle elle a vécu à l'âge de 16 ans. Elle témoigne : « *Ma grand-mère était quelqu'un de très écolo, et ça m'étonnerait pas qu'elle ait son compost elle, parce que déjà, je trouvais ça génial, [...] elle garde ses déchets en fait, elle triait et elle avait par exemple les enveloppes quand elle recevait du courrier, elle les mettait de côté pour réutiliser le papier tu*

vois, elle était super écolo ma grand-mère, et donc, euh, elle a dû m'apporter beaucoup dans ce sens-là parce qu'à mon avis, ouais bien sûr qu'elle a un compost, bien sûr, je me rappelle maintenant la, la petite poubelle à nourriture [...] ouais, donc euh, donc j'ai eu une super enseignante (rire) [...] elle m'a, elle m'a bien, euh, comment dire, sensibilisée ».

Si la source de sa sensibilité écologique n'est pas évidente à identifier pour elle, les habitudes de sa grand-mère ont eu un impact certain sur sa pratique actuelle du compostage. Celles-ci ne constituent probablement pas l'unique facteur qui a déterminé sa pratique, mais l'exemple de cette femme a façonné son intérêt pour l'économie des ressources et la réduction des déchets.

A l'inverse, un des enquêtés qui ne compostent pas se justifie en expliquant qu'il n'a « *jamais été habitué à faire du compost* ». C'est une des raisons à même d'expliquer le fait de ne pas composter. Il s'agit d'une pratique qui s'apprend par l'exemple et notamment par celui des parents. Ce constat ressort de nos données :

- Seize enquêtés de compostage partagé sur vingt-huit ont vu leurs parents composter, sachant que nous n'avons pas comptabilisé un enquêté dont les parents donnaient les restes aux poules même si cette habitude de récupération l'a certainement influencé dans sa pratique.
- Concernant les enquêtés, usagers de composteurs individuels, quatre sur quinze ont vu leurs parents composter.
- Dans l'enquête par questionnaires, 30,8 % des répondants usagers de composteurs partagés et 38,9 % des usagers de composteurs individuels avaient des parents qui compostaient.

Que ces enquêtés soient écologistes ou non, qu'ils aient toujours composté ou qu'ils s'y soient mis plus tard dans leur vie adulte, la pratique de leurs parents (ou grands-parents), qu'ils en aient conscience ou pas, représente un socle de connaissances, de gestes connus qu'ils incorporent malgré eux. Qu'il s'agisse d'un « *tas au fond du jardin* » ayant « seulement » pour objectif de traiter les végétaux, il y a toujours une idée de traitement local de ces déchets et de réutilisation, qui s'accorde avec la démarche actuelle de réduction des déchets, présente pour la majorité des enquêtés. Excepté pour les usagers de composteurs partagés, nos résultats montrent qu'une

majorité n'a pas vu ses parents composter. D'autres influences participent de l'adoption de cette pratique, nous allons l'aborder.

Nous remarquons que la transmission de la pratique se fait aussi en « sens inverse » : des enfants vers les parents.

1. 2. Transmission inversée

La sensibilisation à la pratique du compostage individuel d'abord, partagé ensuite, par les pouvoirs publics date d'une vingtaine d'années. Les parents de certains enquêtés ont probablement été touchés plus récemment par cette communication. Certains parents qui ne compostaient pas avant ont reçu l'exemple de la pratique de leurs enfants, sensibilisés eux-mêmes par l'école, les réseaux sociaux, leur conjointe ou conjoint, leur colocataire, etc. Nous présentons ici quelques illustrations de cette forme de transmission du compostage.

Si pour Christelle, déjà citée, le compostage a sauté une génération, sa mère s'est mise à composter bien plus tard, sous l'influence de sa fille : « *Ma mère ça y est maintenant elle s'y est mise, [...] même le tri sélectif, [...] comme quoi, faut garder espoir.*

Enquêtrice : C'est toi qui l'as sensibilisée ?

Christelle : Ouais, ça c'est moi, quand même »

Christelle nous raconte qu'en venant la voir chez elle, en observant son mode de vie, sa mère s'est mise à reproduire certaines de ses pratiques. Il en est de même pour quatre usagers des sites de Marcelline et d'Orféo. Deux hommes et deux femmes entre 25 et 32 ans, vivant chacun en couple dans un appartement dont ils sont locataires. Informaticien, enseignante, vétérinaire et cadre dans l'informatique, ils ont chacun influencé leurs parents par leur pratique du compostage partagé.

Nous avons aussi rencontré trois usagers qui ont été sensibilisés par des générations plus jeunes qu'eux. La pratique d'Aline vient de ses filles, engagées et attentives à leurs actes de consommation. Elle a 63 ans, était formatrice de formateurs et habite un appartement dont elle

est propriétaire près d'Orféo où elle composte. Influencée, voire parfois montrée du doigt, par ses filles, elle essaye de modifier ses habitudes de consommation. Sébastien (37 ans, est infirmier et propriétaire d'une maison dans la copropriété de Moulins où il composte) a voulu composter dans un souci de cohérence pour ses enfants qui le faisaient à l'école. Il n'est pas spécialement sensible aux questions de dérèglement climatique et ne pense pas qu'il en verra les effets.

Enfin, une enquêtée de composteur individuel s'est équipée, incitée par une de ses nièces. Catherine explique : « *Cette petite nièce là, bah, dans la famille elle nous met une dynamique [...] sur Facebook elle nous envoie continuellement euh, tout ce qui peut être euh, en rapport avec tout ce qui est écologie* ». Catherine a 56 ans, elle est employée dans un centre de relations clients et vit seule dans sa maison. Elle est issue d'un milieu populaire, son père était électricien à la SNCF et sa mère vendeuse de Tupperware. Ses parents n'ont jamais composté. Elle découvre l'écologie avec cette nièce et s'est mise à composter sans pour autant changer son mode de pensée : « *J'ai pas pris de compost en me disant je vais sauver la terre, hein. Voilà c'est plus euh, pour moi que j'ai fait ça en fait, si je me nourris bien c'est pas pour sauver la terre hein, c'est parce que j'ai envie de me nourrir avec des choses saines avec des choses qui ont du goût* ». Elle dit composter pour elle en comparant les bénéfices que lui apporterait le compostage, avec ceux qui lui apportent une alimentation saine.

La socialisation au compostage se fait de manière peu consciente dans l'enfance, mais aussi à l'âge adulte par la transmission de valeurs acquises par de plus jeunes générations. Les réseaux sociaux et les proches surtout, sont un vecteur essentiel de la sensibilisation à « l'écoresponsabilité » envers des publics parfois éloignés de ces préoccupations. Comme Catherine, d'autres enquêtés compostent alors que leurs parents jetaient leurs restes alimentaires à la poubelle. Il existe plusieurs facteurs de transmission de la pratique en dehors de la socialisation primaire, nous avons commencé à le voir avec l'influence des plus jeunes sur leurs aînés.

1. 3. Une pratique qui se transmet de proche en proche

Dans le panel de nos enquêtés qui compostent, nous avons comptabilisé les raisons qui ont influencé la pratique de ceux qui n'avaient pas vu leurs parents composter. Huit enquêtés (sur

vingt-et-un, n'ayant pas vu leurs parents composter) ont été sensibilisés par un ou des membres de leur famille : beaux-parents, enfants, sœur, nièce (de Catherine que nous venons d'évoquer) et beau-père. Cinq ont été influencés par la pratique de leur entourage proche : voisins, colocataire ou collègues. Quatre ont reçu une éducation prônant une consommation mesurée et une vigilance au gaspillage qui a marqué leur mode de vie. Enfin, quatre des enquêtés ont été amenés à la pratique par leur conjointe déjà sensibilisée. Pour certains des enquêtés, il a été difficile de déterminer l'influence sociale la plus marquante : de nombreux faits et rencontres ont ponctué leur vie avant qu'ils ne se mettent à composter.

Dans cette partie, nous verrons comment la pratique naît au sein du couple, puis dans d'autres réseaux plus éloignés. Nous évoquerons ensuite la pratique de personnes qui ne sont pas socialisées au compostage. Nous finirons par brosser les profils des usagers de composteurs individuel et partagé.

1. 3. 1. Transmission au sein du couple

Quatre enquêtés se sont mis à composter, sous l'influence par leur conjointe. Ils ont entre 25 et 34 ans. Trois sont usagers de composteur partagé, Charles, Bastien et Benjamin ; quant à Yoann, il composte dans son jardin. Charles et Bastien sont engagés dans une démarche active de réduction de leurs déchets et les deux autres sont peu sensibles à l'écologie. Yoann n'entretient pas son composteur et nous confie que c'est sa femme qui s'occupe systématiquement de vider leur seau. Il est plutôt « suiveur » dans la pratique mais trie volontiers les déchets organiques en cuisine. En revanche, Charles nous raconte avec satisfaction avoir appris à coudre avec sa conjointe quand ils ont fabriqué ensemble une trentaine de sacs en toile, à la main, pour leurs achats en vrac. Ils ont aussi décidé conjointement de réaliser du papier toilette lavable pour entretenir leur démarche « zéro déchet », en plus des produits d'hygiène et cosmétiques qu'ils réalisent eux-mêmes. Grégory, 34 ans, ingénieur dans le plastique, habite une maison dont il est locataire. Il composte dans son jardin. Il nous raconte la manière dont sa femme et lui s'encouragent mutuellement pour réduire leur impact sur l'environnement : « *Je pense que c'est quelque chose qu'on s'entraîne avec euh, avec ma compagne, parce que voilà, euh, mettre, euh, en évidence le potager par exemple c'est elle qui l'a voulu, moi j'étais pas très chaud au début [...] et puis en fait je suis très content de le faire [...]. On se monte petit à petit chacun le niveau*

par rapport à, bah, qu'est-ce qu'on peut faire un petit peu mieux [...]. Je pense que c'est beaucoup dans le couple nous que ça se joue en fait de, pas se challenger mais essayer d'aller un peu plus loin à chaque fois ». L'emploi du terme « challenge » nous renvoie à l'effort que la pratique peut représenter (évoqué au chapitre précédent). Sans sa compagne, et cet « effet de couple » qu'il évoque, Grégory n'irait peut-être pas aussi loin dans sa démarche. Il confirme l'importance de « faire » à plusieurs pour se soutenir face à ces nouvelles pratiques exigeantes.

Composter est d'abord une activité domestique (Lehec, 2018) qui implique la famille et le couple. Le regard de l'autre engage à agir, il peut être stimulant comme dans l'exemple de Charles, mais peut aussi démobiliser si la motivation n'est pas partagée, comme pour Sonia.

Sonia a 47 ans, elle travaille comme chargée d'étude en mobilité au ministère de l'Environnement. Elle habite une maison dont elle est propriétaire avec son mari qui travaille dans la même structure qu'elle, au service de la performance énergétique des bâtiments. Sonia ne composte plus, après trois ans de pratique. A l'origine, cette dernière a été motivée par l'exemple de sa belle-famille : « *Dans ma belle-famille ils compostent, enfin ils sont à fond compostage et tout ça donc euh bah j'ai acheté un petit bac* ». Elle nous confie qu'elle trouvait cette pratique sale : la gestion du seau principalement. Ses parents ne compostaient pas, ses grands-parents oui. Elle est sensible à l'écologie depuis toujours. Nous pensons surtout qu'elle a arrêté parce que son conjoint n'était pas impliqué : « *Il aurait fallu que je lise un peu aussi comment on entretient, comment, je l'ai jamais brassé, je suis toute seule en fait à... me soucier de ça, mon mari s'en fiche un peu (« tic » de bouche) et on n'a pas regardé ça ensemble* ».

Le cas de Sonia illustre à quel point le compostage n'est pas une pratique de personnes isolées. Elle a composté, inspirée par la pratique de ses beaux-parents, puis s'est lassée notamment parce qu'elle s'en occupait seule, sans le soutien ou le concours de son mari. Le compostage est une pratique partagée, même lorsqu'elle est « individuelle ». La technique sur laquelle elle repose l'exige. « Il faut qu'il y ait *expérience* (c'est à dire action réussie, *efficace* au sens de Mauss) [...]. Mais il faut aussi que cette expérience soit *partagée*, c'est-à-dire que je sache que d'autres l'ont faite ou peuvent la faire comme je l'ai faite moi-même [...]. Non seulement nous (moi et autrui) partageons la même expérience, mais nous savons que nous la partageons » (Sigaut, 2012, p. 145). Composter dans son jardin n'est pas une pratique érémitique : les usagers se sont inspirés

de la pratique d'un ou d'une autre et savent que ces « autres » compostent. D'une certaine façon, ils compostent ensemble.

1. 3. 2. Transmission par l'entourage proche et « virtuel »

Voisins, colocataires

Si la famille et le couple sont des vecteurs de transmission efficaces de la pratique, certains enquêtés y ont été socialisés par d'autres « proches » : leurs voisins ou colocataires.

Au Moulins, Christophe et Hervé se sont mis à composter, parce qu'ils y ont été invités par leurs voisins. Étant plus jeune, Hervé, le référent, habitait seul une petite maison quand ses voisins lui ont proposé d'utiliser leur composteur. C'est ainsi qu'il s'est mis à composter, en leur apportant son seau régulièrement, sans oublier de partager un verre au passage. Christophe ne connaissait personne qui composte avant d'arriver dans la copropriété. Ses voisins lui ont proposé de les rejoindre le samedi matin. C'est d'ailleurs sa motivation première : « *C'est aussi l'occasion de, de, d'être sûr de se recroiser entre voisins, entre copains* ».

Une enquêtée de Marcelline et une d'Orféo, ont chacune découvert l'écologie et le compostage par leur colocataire, qu'elles disent « *très engagé* ».

Alexandra (peintre d'intérieur à son compte, 30 ans, locataire de l'appartement qu'elle habite, CP) déclare : « *Je me suis mise en coloc avec cette fille et elle était vraiment à fond, euh, dans l'écologie, même la spiritualité, tout ça, quoi, c'est vraiment une écolo, et du coup, euh, je me suis mise à composter comme ça [...] j'ai suivi son modèle, et puis ensuite, euh, j'ai j'ai reproduit la même chose, euh, j'avais acquis on va dire ses, ses réflexes d'écolo* ». Elle a commencé à composter, sensibilisée par sa colocataire. Elle précise qu'elle connaissait déjà un peu le compostage même si elle n'avait jamais composté avant. Elle vient de la campagne, nous raconte-t-elle, et connaissait « ces principes de non consommation et du coup de réflexes un peu écologiques ».

Mira (vétérinaire, 32 ans, locataire de son appartement, CP) composte aussi ayant été influencée par un colocataire engagé dans l'écologie : « *J'ai rencontré un colocataire qui était très engagé dans le, dans tout ce que c'est le tri, le compost, presque un petit peu maladif (rire) [...] c'est lui qui m'a, comment dire, incitée à, bah il m'a fait connaître juste la, le jour du compost donc c'était plus facile de savoir et d'y aller* ». Les parents de Mira, originaires de Sicile, ne compostaient pas et n'étaient pas sensibles à ces questions : « *Dans ma famille, non, mais ça c'est une réalité sicilienne, c'est totalement différent !* ». C'est la cohabitation avec son colocataire qui a été l'élément le plus significatif dans sa découverte de la réduction des déchets et du compostage. Elle a des amis et des collègues qui compostent et elle s'intéresse à des « pages » écologiques sur les réseaux sociaux. Mais vivre avec son colocataire a été le facteur déclencheur de sa démarche.

Si les enquêtés ont des amis qui compostent, ces derniers ne représentent pas un vecteur majeur de la pratique. Avoir des amis « pratiquants » vient compléter une socialisation avec des personnes proches dans le cercle familial (parents, beaux-parents, conjoint, etc.) ou dans l'environnement quotidien, comme des voisins ou colocataires. C'est par la proximité que s'opère la transmission (l'acquisition de gestes). Les liens d'amitié viennent renforcer une sensibilité existante.

Les réseaux numériques, vecteur complémentaire de socialisation

Au cours des entretiens, nous avons perçu l'importance d'internet (réseaux numériques, chaînes Youtube, etc.) dans la sensibilisation aux gestes « éco-responsables » et dans l'adoption de nouvelles pratiques. « Les recherches récentes ont également insisté sur le rôle des réseaux sociaux comme supports de sociabilités et d'identités nouvelles contribuant à l'efficacité et au maintien de l'enrôlement dans l'action collective. » (Sawicki et Siméant, 2009, p. 9). Plusieurs enquêtés ont évoqué ces sources d'information dans le récit de leur prise de conscience et de leur changement de mode de consommation.

Sur les sites de Marcelline et du Moulins, plusieurs enquêtés âgés de 25 à 32 ans sont activement intéressés par l'écologie, dans une démarche de réduction de leur production de déchets. Ils s'abonnent à des « pages » ou intègrent des groupes thématiques, souvent sur la suggestion d'un

ami ou d'une amie, pour enrichir leurs connaissances, apprendre à faire des produits eux-mêmes, être au fait d'événements locaux, etc. Quel que soit le motif initial, nous avons observé que les réseaux numériques stimulaient leur envie d'en faire et d'en savoir plus. La fréquentation de communautés virtuelles conforte leur démarche et les encourage à poursuivre leurs efforts mais ce qui compte avant tout est que les informations qu'ils y trouvent rencontrent un écho dans leur entourage. Ces réseaux représentent des vecteurs complémentaires de sensibilisation et de socialisation à ces démarches écologiques.

Marine (institutrice, 29 ans, célibataire, locataire, en appartement, Marcelline) s'est intéressée à l'écologie par la santé. Adolescente, elle a eu des problèmes de peau et en cherchant des solutions sur internet elle a trouvé des informations concernant la nocivité de produits cosmétiques et la réalisation de produits « maison », à base de plantes notamment. Petit à petit, ces recherches l'ont menée vers la réduction des déchets, les produits à faire elle-même, etc. *« Je pense qu'internet c'est hyper euh, mais même dans, quand j'essaie de me renseigner sur euh, je sais pas, des événements qui peuvent avoir lieu euh, à Nantes autour de l'écologie, autour de l'agriculture urbaine, ou le zéro déchet, en fait c'est vraiment internet pour moi [...] je pense que j'aurais pas eu accès à tout ça, mais c'est aussi parce que y a eu ce, ce, ce passage à l'adolescence, parce que j'ai rencontré des gens au composteur, enfin, des copines qui étaient très engagées là-dedans, enfin, donc, mais, ça complète beaucoup je pense. Aujourd'hui, j'ai du mal à, enfin, je trouve que quand on est engagé, euh, dans quelque chose, euh, j'ai du mal à imaginer comment est-ce qu'on, on, on peut le faire quelques fois sans internet [...] mon Facebook en fait c'est devenu un fil d'actualité, euh, alors pour mes intérêts culturels et tout ça, mais aussi, euh, pour cet aspect-là enfin écologique, zéro déchet ».*

Comme elle l'exprime clairement, les informations qu'elle a trouvées sur internet sont venues conforter une sensibilité existante, construite notamment par des amitiés et rencontres au composteur. Marine évoque aussi l'omniprésence de ce média dans son quotidien et le rôle important qu'il joue dans son engagement.

Alexandra et Florent se sont forgés une « culture écologique » via les réseaux sociaux, mais toujours en complément d'une socialisation par des proches. Alexandra (peintre d'intérieur à son compte, 30 ans, célibataire, locataire, en appartement avec un petit jardin, Marcelline) explique :

« On voit que la planète vit à crédit par rapport à sa consommation tout ça c'est des infos qui tournent beaucoup sur Facebook et, et un peu tout le monde est sur Facebook donc euh, c'est pas très bien Facebook mais, mais pour ce genre de choses c'est, c'est quand même utile, ça permet vraiment euh ouais, de faire tourner l'information rapidement et qu'il y ait vraiment une prise de conscience [...] on voit d'ailleurs, hein, moi quand je rencontre des gens ou je parle avec mes amis « ah t'as vu sur Facebook ça, mais t'as vu oh là, là » ».

Alexandra fait référence à la « page » de l'association L 214 à laquelle elle est abonnée. Cette association milite notamment pour le bien-être des animaux et la reconnaissance de leurs conditions d'élevage industriel désastreuses. Facebook alimentant ses utilisateurs de contenus correspondant à leurs centres d'intérêts, ils sont aussi sensibilisés à des sujets voisins qui leur sont suggérés. Par ailleurs, Alexandra discute avec ses amis de thèmes rencontrés sur internet. Cela renforce leur engagement à double titre : en constatant que leurs idées sont largement partagées tant sur internet que par leurs amis.

Florent (consultant informatique, 31 ans, en couple, propriétaire, en maison, CI) a été exposé à plusieurs sources de sensibilisation (les parents de sa conjointe compostent, ils fréquentent une AMAP) mais internet semble avoir été le déclencheur. Nous avons eu l'échange suivant avec sa compagne et lui : « Comment vous avez connu cette pratique-là, si vous l'aviez pas faite avant, comment vous en avez eu connaissance ?

Florent : Moi je pense que je la connaissais mais j'étais pas forcément sensible avant, quoi.

Sa conjointe : Je pense que la première fois c'était à l'AMAP, en centre-ville à Nantes on était dans une AMAP et euh, en fait on pouvait ramener nos déchets euh, ils avaient mis ça en place à un moment, on le faisait pas forcément d'ailleurs [...] c'est là je crois que j'en ai entendu parler, sinon sur les réseaux sociaux.

Florent : Oui, c'est sûr qu'après quand on, via Facebook ou des choses comme ça, enfin, on est amené à suivre des pages, bah, sur, euh, l'écologie en général, donc y a forcément des sujets sur le compostage qui tombent. »

Déjà sensibilisé à la thématique à travers l'AMAP, Florent et sa compagne ont entrepris une démarche « zéro déchet » notamment à travers leur fréquentation des réseaux sociaux. Par ailleurs, le regard de l'autre au sein du couple a un effet stimulant, comme nous l'avons déjà

évoqué. Florent et sa compagne effectuent cette démarche ensemble et se lancent régulièrement de nouveaux défis écologiques.

Ces réseaux représentent aussi une façon de faire avec d'autres et de savoir que d'autres font (Sigaut, 2012). La sensibilité des enquêtés se construit autant par les échanges que par ces informations glanées sur le net, qui alimentent leurs conversations entre amis et renforcent leurs convictions.

1. 3. 3. Le cas de ceux qui n'auraient apparemment pas été socialisés à la pratique

Trois enquêtés, usagers de composteur individuel et deux enquêtées, usagers de composteur partagé, ne semblent pas avoir été socialisés au compostage. Ils ne connaissent personne ou presque qui composte. En tout cas, personne ne semble avoir eu d'influence directe sur leur pratique. Deux d'entre eux (usagers de composteur individuel) ont été amenés à composter par la passion du jardinage. L'éducation des trois autres enquêtées a façonné leur sensibilité pour l'économie des ressources par une consommation optimisée, condamnant le gaspillage sous toutes ses formes. L'une d'entre elles était une « enfant de mai 68 », comme elle se qualifie ; une autre a grandi en passant beaucoup de temps dans la nature et dans la ferme de sa grand-mère ; la dernière, Margaux, a une mère très économe. Nous sommes plus hésitante quant aux motifs qui ont conduit cette dernière à composter. Margaux fréquente le site de Marcelline, elle a 30 ans et vit dans un appartement qu'elle loue avec son conjoint. Elle est enseignante particulière de mathématiques et d'économie, du CM2 à la préparation de concours, et dispense également des cours à l'université. Ses deux parents sont ouvriers. Durant l'entretien nous ne percevons pas clairement l'origine de sa sensibilité pour la réduction des déchets ou autres thèmes liés au compostage. Quand nous lui posons la question, elle évoque d'abord l'attention permanente de sa mère pour les économies d'énergie, d'eau, de nourriture, d'argent, etc. qu'elle juge être du « bon sens » et une « sorte de cohérence ». Elle explique aussi sa sensibilité et son militantisme (bénévole à Greenpeace, active lors d'élections pour un parti de gauche) par le fait qu'elle n'aime pas les injustices. Elle se dit vite révoltée par des fonctionnements qui n'ont pas de sens pour elle. Nous lui demandons de préciser sa pensée : « *Par exemple sur euh, sur l'alimentation en fait, euh, de lire des choses sur, euh, bah, sur l'alimentation globale, l'impact de la viande sur l'environnement, les pays du sud et là ouais, mon cerveau explose et je me fais, ah non, je suis*

complètement en incohérence ! ». Plus tard, au cours du même entretien, nous relançons Margaux sur les origines de son militantisme. Elle pense qu'il trouve racine dans les injustices sociales dont elle a souffert pendant ses études. Issue d'un milieu ouvrier et bonne élève, elle a intégré une classe préparatoire et y a fréquenté des jeunes venant de classes moyennes et supérieures. Elle a ressenti une forme d'exclusion par la difficulté qu'elle a eue à s'intégrer, et par la violence symbolique provenant du décalage entre elle et ses camarades en matière de mode vestimentaire, de centres d'intérêts, de conscience de la pauvreté, etc. Elle explique : « *Quand tu fais des études t'es tout seul quoi, enfin t'as, je sais plus combien y a de, enfants d'ouvriers mais c'est 10, 15 % euh, en classe prépa c'est encore moins, et du coup bah, c'est vrai que tu vois la différence en plus de venir d'un milieu rural où y a pas du tout de travail c'est compli, enfin je pense que du coup ça force un peu le... ouais, militant, enfin le militantisme* ».

La situation de Margaux est un cas particulier car elle est à la fois d'origine modeste et engagée pour l'écologie. Ces deux caractéristiques semblent incompatibles selon divers auteurs (Comby, Bozonnet, etc.). Or, si Margaux est issue de la classe ouvrière, elle détient un master 2, et est devenue enseignante. Sa conscience des injustices sociales provient des expériences vécues dans son milieu d'origine mais son engagement écologique, s'il a été influencé par son éducation économe, est lié principalement à son ascension sociale. C'est pendant ses études qu'elle a rencontré d'autres militants qui l'ont menée vers l'écologie.

Margaux rapproche le compostage de la question des injustices. Les deux thèmes semblent, pour elle, relever d'une même cause. L'écologie, comme la lutte contre les injustices sociales, visent à combattre des formes de domination. Dans un cas, elles opèrent sur des êtres humains, dans l'autre, sur la nature. Margaux milite et composte pour lutter contre les injustices qui la révoltent, qu'elles soient sociales ou écologiques. Trier, jeter, revient pour elle à militer pour donner au monde un sens qui lui convienne.

Margaux ne s'est pas mise à composter par « mimétisme » ou sous l'influence de son entourage, mais son éducation et ses expériences ont marqué son rapport au monde et ont forgé sa sensibilité, l'amenant notamment à composter. Comme le confirment F. Sawicki et J. Siméant : « Si l'existence de liens ne prouve pas toujours leur efficacité ou leur effectivité, les récits biographiques confirment fréquemment le rôle des parents, amis, collègues, voire de certaines

figures tutélaires (enseignant, prêtre, militant exemplaire...) dans le passage à l'acte. » (Sawicki et Siméant, 2009, p. 8). Si nous n'utilisons pas la notion de « passage à l'acte », nous nous accordons avec auteurs pour penser que si les liens présents n'influent pas toujours sur les individus, les liens passés, eux, jouent un rôle dans l'engagement des usagers dans la pratique.

Nous venons d'exposer des résultats issus de nos analyses d'entretiens. Nous souhaitons à présent éclairer l'analyse qualitative à la lumière des matériaux provenant des enquêtes quantitatives menées auprès d'usagers de composteurs partagés et individuels.

1. 4. Qui sont les usagers de composteurs individuels et partagés ?

1. 4. 1 Profils d'usagers de composteurs partagés et individuels

Dans cette section, nous nous intéresserons aux caractéristiques des usagers des deux pratiques, telles qu'elles ressortent des enquêtes par questionnaire que nous avons effectuées⁷¹ (le profil des enquêtés sur les sites de compostage partagé étudiés sera présenté plus en détails dans la section suivante).

Le tableau ci-après permet de comparer les caractéristiques des usagers ayant répondu aux deux enquêtes par questionnaire menées auprès d'usagers de composteurs partagés (CP), et individuel (CI).

⁷¹ Pour rappel, nous avons reçu 1080 réponses à l'enquête sur le compostage individuel, réalisée en 2017, et 196 réponses à l'enquête sur le compostage partagé, réalisée en 2018.

Tableau 2 : Profils des répondants aux enquêtes par questionnaires, usagers de composteurs partagés (CP) et individuels (CI)⁷²

PROFIL		CP		CI		Nantes Métropole
Êtes-vous :	Une femme	64,80 %		50,60 %		52,10 %
	Un homme	35,20 %		49,40 %		47,90 %
Habitez-vous :	Une maison	20,20 %		89,30 %		40,10 %
	Un appartement	79,30 %		10,70 %		58,90 %
Êtes-vous :	Locataire	31,30 %		12,60 %		47,50 %
	Propriétaire	68,70 %		87,40 %		51,20 %
Dans quelle ville ?	Nantes	44,60 %		41,30 %		47,80 %
	La chapelle	14,90 %		4,30 %		3,00 %
	Saint-Herblain	13,80 %		6,30 %		7,00 %
	Orvault	8,70 %		3,80 %		4,00 %
Êtes-vous ou avez-vous déjà été bénévole ?	Oui	76,60 %		55,50 %		*
	Non	23,40 %		44,50 %		
Combien d'enfants avez-vous ?	Aucun	40,10 %		17,60 %		**
	1	14,10 %		13,50 %		
	2	32,30 %		41,50 %		
	3	10,90 %		22,70 %		
	4	1,60 %		4,10 %		
	5	0,50 %		0,50 %		
A quelle tranche d'âge appartenez-vous ?	Moins de 25 ans	4,70 %	60,20 %	2,50 %	49,80 %	60,4% ***
	26 - 35 ans	29,80 %		19,20 %		
	36 - 45 ans	25,70 %		28,10 %		
	46 - 55 ans	16,20 %	39,70 %	19,40 %	50,20 %	39,60 %
	56 - 65 ans	9,90 %		17,30 %		
	Plus de 65 ans	13,60 %		13,50 %		

Source : J. Dèche, 2017

* : Nous n'avons pas trouvé de données correspondantes à la population de Nantes Métropole, en revanche, une étude de l'INSEE « Donner son temps : les bénévoles dans la vie associative » datant de 2004, nous informe que 28 % de la population française est bénévole. Il faut noter que ce taux, contrairement à nos questionnaires, ne comprend pas ceux qui l'auraient été par le passé.

⁷² Dans cette comparaison, nous gardons à l'esprit que les échantillons d'usagers de CP et de CI sont de taille très inégales. Nous retenons donc comme significatives les importantes différences.

** : Les données trouvées concernent uniquement des ménages ayant des enfants de moins de 25 ans, ce qui ne nous permet pas de comparer les données des enquêtes.

*** : Les tranches d'âges de l'INSEE étant trop différentes de celles de nos questionnaires, nous avons choisi de les regrouper en deux grandes classes d'âges.

Le statut d'occupation et le type d'habitat sont corrélés à la pratique de compostage individuel : ceux qui compostent dans leur jardin sont très majoritairement propriétaires de maisons. La pratique du compostage partagé est également marquée par un taux important de propriétaires, 68,7 % (il est de 51,2 % à Nantes Métropole) mais habitant surtout en appartement, 79,3 %. Les répondants vivent principalement à Nantes. Pour le compostage partagé cela s'explique par le fait que cent huit équipements sont situés à Nantes sur les cent quatre-vingt-trois composteurs partagés de quartier et de copropriété⁷³. Par ailleurs, les répondants sont nombreux à être ou avoir été bénévoles. Si le bénévolat est répandu en France (il concerne plus d'un Français sur quatre⁷⁴) la proportion de personnes qui compostent ayant une activité de cet ordre est plus importante que la moyenne nationale, surtout parmi les usagers de composteurs partagés (la différence entre les deux catégories est de vingt-et-un points). L'aspect collectif de la pratique du compostage partagé pourrait peut-être être mis en relation avec une dimension essentielle de l'activité bénévole, à savoir de don de son temps pour la collectivité.

Les usagers de composteurs partagés sont plus jeunes (60,2 % ont moins de 45 ans, contre 49,8 % pour les usagers de composteur individuel). Ils sont donc plus nombreux à ne pas avoir d'enfants (40 % en CP et 17,6 % en CI). Le compostage individuel est peut-être davantage une pratique familiale : de couples, installés dans une maison avec des enfants, et donc un peu avancés dans le cycle de vie.

73 Site de compostri.fr consulté le 29 juin 2020.

74 Étude de France bénévolat, « La France bénévole, franchir le pas », 2018.

Le tableau suivant permet de comparer les enquêtés en fonction des grandes catégories socioprofessionnelles de l'INSEE⁷⁵.

Tableau 3 : Catégories socioprofessionnelles des usagers de composteurs partagés (CP) et individuels (CI) chiffres en %

	CP	CI	Nantes Métropole
Artisan, commerçant et chef d'entreprise	1,6	1,2	4,9
Cadre et profession intellectuelle supérieure	32,3	41,2	24,4
Profession intermédiaire	33,1	34,2	30,4
Employé	23,1	12,4	25,1
Ouvrier	3,1	2,3	15

Source : J. Dèche, 2017

Pour les répondants usagers de composteurs partagés, la catégorie la plus représentée est d'abord celle des professions intermédiaires. Vient ensuite celle des cadres et professions intellectuelles supérieures. Cette dernière catégorie est celle qui est la plus représentée parmi les usagers de composteurs individuels, en nette migration sociale : 14,7 % des mères et 27 % des pères des répondants, usagers de composteur individuel, appartiennent ou appartenaient à cette même catégorie professionnelle⁷⁶. Les répondants, usagers de composteurs partagés, sont deux fois plus nombreux à exercer des professions d'employés que les répondants qui compostent dans leur jardin. Par rapport aux taux nantais, les ouvriers sont sous-représentés et les cadres sur-

⁷⁵ Voir en annexe 9 le tableau détaillé des catégories socioprofessionnelles des enquêtés ainsi que celles de leurs parents.

⁷⁶ Voir tableau en annexe 9.

représentés parmi les répondants des deux pratiques. Nous verrons dans la section suivante que l'écologie est un thème qui s'adresse principalement aux classes sociales moyennes et supérieures. Cependant, il convient de relativiser ces résultats : comme cela a été montré de longue date en sociologie, les personnes qui occupent des positions sociales plus élevées dans la société sont plus enclines à répondre aux enquêtes (Bourdieu, 1979, p. 472).

De nos données, il ressort également que le compostage partagé se diffuse un peu plus dans les classes populaires. Nous nuancerons ce constat au cours du chapitre. La proportion d'employés qui compostent de façon partagée est comparable à la proportion d'employés dans la population nantaise.

1. 4. 2. Une pratique genrée

Les femmes ont été plus nombreuses à répondre au questionnaire sur le compostage partagé, et légèrement plus nombreuses pour le compostage individuel. Notre enquête par entretiens montre l'importance de la socialisation conjugale dans la transmission du compostage. Parmi les couples interrogés, l'influence vient le plus souvent des femmes. Dans le cadre de nos observations de terrain, nous avons constaté qu'elles étaient plus fortement représentées. Le tableau qui suit présente les données issues de nos observations concernant la présence des femmes dans différentes activités liées au compostage : permanences, formations, réunions et ateliers d'informations et enquêtes par questionnaires.

Tableau 4 : Présence des femmes dans la pratique du compostage lors de différentes observations

	Sites de compostage partagé étudiés			Formations		Réunions d'information de porteurs de projet de CP	Ateliers sur les bases du compostage, tous publics	Enquêtes par questionnaire		
	Marcelline	Orféo	Moulins	Référent de site	Guide composteur			CP 1*	CP 2*	CI
	Nombre d'heures observées			Nombre de formations**		Nombre de réunions**		Nombre de répondants		
	24h30	13h15	4h30	27	30	44	16	215	196	1080
Part des femmes et des hommes au cours des observations										
Femmes (%)	54,5	64,3	22,8	64,8	55,7	68,4	60	61,9	64,8	50,6
Hommes (%)	45,5	35,7	77,2	35,2	44,3	31,6	40	38,1	35,2	49,4

Source : J. Dèche, 2020

* CP 1 : Première enquête orientée sur le réseau et le lien avec Compostri

* CP 2 : Seconde enquête orientée sur les pratiques de compostage

** Il s'agit du nombre de formations et de réunions comptabilisées grâce aux tableaux d'émargement de Compostri

La présence des femmes est systématiquement plus importante que celle des hommes, excepté au Moulins, situation que nous expliquerons lors de la présentation des terrains dans la section suivante. En outre, nous avons remarqué que la présence des femmes était en augmentation dans les formations de guides composteurs et les réunions d'information de porteurs de projet. L'ensemble des écarts est significatif sauf concernant les réponses à l'enquête par questionnaire auprès des usagers de composteurs individuels. Presque autant d'hommes que de femmes y ont répondu. Ces réponses interrogent la répartition des rôles dans la pratique du compostage au sein des couples et en fonction de la nature de la pratique : individuelle ou partagée. Hélas, nous manquons d'informations pour tenter d'expliquer ces différences. Une analyse plus poussée au sujet de la pratique du jardinage, par exemple, serait certainement bénéfique. Sans doute plus pratiquée par les usagers de composteurs individuels, elle participerait peut-être à expliquer une partie de ces résultats⁷⁷. De même, il serait intéressant d'en savoir plus sur la répartition des tâches qui composent la pratique au sein des ménages (cuisine, tri des épluchures, apport des

⁷⁷ Rappelons à nouveau les précautions d'analyse qu'imposent les différences de volumes de réponses des deux enquêtes : CP et CI.

déchets au composteur, entretien, nettoyage du seau, etc.). En outre, il n'est pas anodin d'observer une plus forte représentation des femmes aux formations (de référents de site particulièrement) et aux ateliers, visant à apporter des informations pour installer un composteur partagé et devenir référents, ou plutôt référentes, de site. Les descriptions faites, au chapitre précédent notamment, du rôle de ces usagers et usagères, nous ont informée sur les responsabilités que cette tâche impliquait. Selon nos résultats, ces responsabilités sont donc principalement endossées par des femmes.

Il semble également que les femmes adoptent plus que les hommes de « nouveaux » modes de consommation qui visent à réduire leur impact écologique (Guien, Hajek, Ollitault, 2020). Plusieurs études⁷⁸ montrent le décalage de préoccupation entre les hommes et les femmes quand il s'agit de prendre conscience de la nécessité de changer de mode de vie pour réduire leur impact sur l'environnement. Par ailleurs, les femmes seraient plus nombreuses à voter pour le parti d'Europe Écologie les Verts (17 %, contre 9 % de votes masculins lors des élections municipales de 2020⁷⁹). Une étude, menée par Mintel⁸⁰ en juillet 2018 sur les comportements éthiques et durables en Grande-Bretagne, constate que 71 % des femmes et 59 % des hommes ayant répondu à l'enquête affirmaient avoir adopté un mode de vie plus éthique que l'année précédente. 77 % des femmes et 67 % des hommes trient régulièrement leurs déchets.

Quel que soit le type de pratique, individuelle ou partagée, composter implique l'appartenance à un groupe de pratiquants. On a mesuré l'influence du groupe familial et des réseaux d'amis notamment. Les communautés numériques peuvent également jouer un rôle qui vient renforcer les socialisations diverses. L'influence du groupe semble plus facile à éprouver auprès d'un composteur partagé où la rencontre est une des raisons d'être de ces équipements. Qu'en est-il réellement sur le terrain ? Quels sont les types d'interactions en jeu ? Et quelles sont les différentes formes de la dimension collective du compostage sur les trois sites de compostage partagé étudiés ?

78 Du Pew Research Center, 2015 et Energy consumption by gender in some European countries, R. Raty, A. Carlsson-Kanyama, 2010, (sites consultés le 30 juin 2020).

79 Selon un article de France Info, consulté le 30 juin 2020, suite aux élections municipales.

80 Société d'études britanniques.

2. Trois terrains étudiés : trois manières de composter de façon partagée, guidées par la nature des interactions entre usagers (CP)

Dans cette section nous allons détailler les observations réalisées sur les trois sites de compostage partagé étudiés entre février 2017 et juillet 2018. Nous présenterons d'abord les critères qui ont guidé le choix des terrains étudiés puis nous nous intéresserons aux raisons des disparités dans les observations effectuées. Dans la présentation de chacun des terrains nous effectuerons un historique de leur implantation en guise de contexte puis nous décrirons le fonctionnement du site, le profil des usagers et leurs interactions. Nous verrons notamment comment le profil des usagers et leurs interactions influent sur les manières de composter.

Caractéristiques principales des terrains étudiés

Avec l'aide du comité de thèse, nous avons sélectionné trois terrains de compostage partagé aussi contrastés que possible (cf. chapitre 1, section 2.2.) :

Marcelline est situé à « Nantes Nord ». Son l'installation est relativement récente mais il se développe selon une dynamique rapide et continue : cent vingt inscrits depuis décembre 2015 et des demandes régulières d'inscriptions. Une association a été constituée autour du composteur et du jardin potager que les usagers ont également créé. Le composteur se trouve au croisement de deux rues où l'habitat est varié : petits immeubles et maisons individuelles, dans un quartier gentrifié de Nantes. Ce dernier compte une majorité d'appartements, habités par des locataires. Sa population est fortement diplômée (62 % ont fait des études supérieures, contre 48,9 % à Nantes) et elle occupe en plus grande proportion des emplois de cadres et de professions intellectuelles (24,6 %, contre 19,9 % à Nantes).

Orféo à « Nantes Est » : ce composteur est installé dans un quartier constitué principalement de logements sociaux, sous forme de tours et de barres. Il fait partie des quartiers prioritaires de la politique de la ville. Nous retenons notamment que la part des emplois précaires est de 25,7 % (à Nantes : 17,8 %). Le composteur a principalement été mis en place par une association locale, et non par des habitants. Il est doté d'une physionomie particulière : grande structure métallique

aux différentes fonctions. Ce site ne semble pas générer beaucoup de sociabilité (contrairement aux deux autres). Une quinzaine de foyers y compostent au moment de nos observations, mais ils étaient plus nombreux lors de son installation en 2014.

Moulins est situé à Saint-Sébastien, ville résidentielle constituée de près de 60 % de maisons et de 65 % de propriétaires. Cette commune compte plus d'employés (19,5 %) et d'ouvriers (13 %) que de professions intellectuelles (10 %). Le composteur se trouve dans une copropriété horizontale⁸¹ constituée de logements individuels, dans un espace plutôt isolé. Les usagers sont issus de la classe moyenne, et ouvrière pour certains. La fréquentation est stable depuis son installation en 2011. Ils sont une dizaine d'usagers habitués. Ce noyau de participants ne semble plus s'agrandir que par les rares nouveaux arrivants dans la copropriété.

Le tableau suivant regroupe quelques données chiffrées permettant de situer et de comparer les quartiers des sites de compostage étudiés. Il comprend des informations concernant le logement, le revenu et l'activité des habitants de ces quartiers.

81 Nous avons nommé le quartier dans lequel il se trouve : « Nantes Métropole sud » (NM sud).

Tableau 5 : Données chiffrées concernant l’habitat et l’emploi des quartiers des sites de compostage étudiés⁸²

	« Nantes Nord » CP de Marcelline	« Nantes est » CP d’Orféo	Nantes	Saint- Sébastien	IRIS de « NM sud »
Habitat					
Maisons	20,40 %	0,06 %	20,80 %	59%	85,80 %
Appartements	79,20 %	99,40 %	78,13 %	40,6%	13,70 %
Propriétaires	42,00 %	1,40 %	37,50 %	65,3%	77,50 %
Locataires	56,60 %	98,60 %	53,50 %	33,6%	21,70 %
Logements sociaux	6,00 %	88,30 %	19,00 %	10,5%	11,20 %
Revenu – Emploi					
Ménages fiscaux imposés	64,60 %	24,90 %	55,00 %	60%	53,10 %
Niveau de formation sup. au bac	62,00 %	20,20 %	48,94 %	38,2%	32,00 %
Actifs occupés, ouvriers	3,60 %	16,90 %	7,20 %	9,0%	13,00 %
Actifs occupés, cadres, prof intel sup.	24,60 %	4,70 %	19,90 %	15,9%	10,00 %
Chômage	10,60 %	21,00 %	11,20 %	8,2%	12,50 %

Source : Données INSEE 2016, 2017 et 2018

Des disparités de résultats

Pour nos observations de terrain, nous avons principalement assisté aux permanences. Nous avons aussi participé à quelques retournements, sur le site de Marcelline essentiellement, seule

⁸² Consultées les 21 et 22 mai, 12 juin et 29 décembre 2020.

une fois à Orféo. Nous avons aussi été conviée à des fêtes de voisins, fête du printemps ou autres événements autour des composteurs partagés, principalement sur le site de Marcelline.

Nous avons assisté à dix-sept permanences et retournements au composteur de Marcelline, ce qui représente 24h30 d'observation, treize permanences à Orféo soit 13h15 d'observation et six permanences au Moulins soit 4h30 de présence. La durée des permanences est d'une heure sur les deux premiers sites et d'une demi-heure au Moulins.

La richesse des données est déséquilibrée : nous avons passé plus de temps à observer le site de Marcelline que les deux autres. Les informations du site de Marcelline étaient plus facilement accessibles : nous sommes inscrite sur leur liste de diffusion de mails ; l'actualité de leur site est disponible sur leur page Facebook et sur le site internet de leur association. Le fait que les usagers soient nombreux et qu'ils aient envie de tisser des liens a facilité notre intégration. Cette dernière a aussi été favorisée par la plus grande proximité sociale entre nous et les usagers. Sur les autres sites cette différence sociale justifie la moindre aisance que nous avons ressentie. A Marcelline, les usagers organisent deux permanences par semaine, dont une le soir en semaine, alors que les deux autres sites n'ont qu'une permanence le samedi matin, à la même heure. Les possibilités d'observation étaient doublées sur ce site. Les usagers les plus actifs, que nous côtoyions le plus souvent, identifiaient bien les raisons de notre présence. Enfin, de nombreux événements y étaient organisés.

L'approche des deux autres sites a été plus délicate. La référente d'Orféo a d'abord été méfiante parce qu'elle nous associait à Compostri, dont elle aurait aimé avoir plus de soutien dans la gestion du site. Par la suite, quand elle a compris notre positionnement et la raison de notre présence, elle s'est montrée accueillante et nous a volontiers fourni les informations dont nous avons besoin (nom des personnes tenant les permanences, contacts des usagers pour les entretiens, nombre de personnes venues à un événement où nous n'avions pas pu nous rendre, etc.). Notre présence a été peu questionnée (les usagers pensaient souvent que nous compostions sur ce site) et acceptée, surtout suite à la série d'entretiens que nous avons réalisée. Le non questionnement de notre présence nous indique que les utilisateurs du composteur ne se connaissent pas suffisamment pour identifier les autres usagers ou pour les questionner sur les raisons de leur présence. Ils ne sont pas aussi proches socialement les uns des autres que sur les

autres sites étudiés. Peu d'événements animaient ce site, nous avons donc plus rapidement atteint le point de saturation des données. Par ailleurs, le site a été mis en arrêt entre la fin du mois d'août 2017 et le début du mois de février 2018, à cause d'une présence trop importante de rats. Le composteur est resté fermé cinq mois et demi, le temps pour les différents acteurs gravitant autour du projet de s'accorder sur une solution, de fabriquer et d'installer des grilles sous et sur le compost.

Au Moulins, les permanences ne durant qu'une demi-heure, nos temps d'observation étaient plus limités. La raison principale des visites moins nombreuses au composteur du Moulins est un sentiment de malaise ressenti auprès du groupe d'utilisateurs. Notre intégration parmi eux a été difficile. Ils constituaient un petit groupe de voisins (la même dizaine de personnes) qui se connaissent bien et qui compostent principalement pour entretenir une bonne relation de voisinage. Il était difficile de s'intégrer aux échanges. Les sujets de conversation (que nous détaillons plus loin) étaient centrés sur des histoires concernant la copropriété, sur des voisins que nous ne connaissions pas, des événements passés entre eux, etc. Cela ne concernait le compostage ni de près, ni de loin, raison apparente de notre présence, que nous avons donc du mal à justifier autrement. Notre difficulté à participer aux échanges s'est légèrement atténuée quand nous avons cessé de vouloir parler de compostage avec eux. Nous sentions aussi que la présence d'une tierce personne troublait leurs habitudes et notre position d'observatrice n'a pas aidé. Comme nous l'avons déjà évoqué dans le premier chapitre, ils se sentaient « contrôlés », pensaient que nous venions « vérifier » ce qu'ils faisaient, avons-nous entendu plusieurs fois. Cette situation nous mettait dans une position extérieure et distante par rapport au groupe. Le référent, et peut-être d'autres, nous identifiaient à Compostri, structure que le référent a tendance à considérer comme un prestataire. Il était en attente de services de la part de l'association et nous confiait, presque chaque fois, les améliorations qu'il aimerait voir sur leur composteur et n'oubliait pas de préciser les nombreux appels infructueux qu'il avait effectués auprès de nos collègues. Il lui est arrivé de s'énerver contre nous parce qu'il n'arrivait pas à avoir accès au cribleur⁸³ de Compostri. De plus, nos observations étaient limitées par le fait que le référent oubliait de nous prévenir lors des retournements ou opérations de distribution de compost. Nous

⁸³ Grand tamis électrique qui sépare les plus gros morceaux du compost (restes alimentaires non décomposés). Il permet d'avoir une matière homogène et fine, comparable à du terreau.

pensons qu'il considérait ces événements comme anecdotiques ou pas suffisamment importants pour nous prévenir. Peut-être aussi souhaitait-il limiter nos observations qui, selon lui, gênaient certains usagers.

2. 1. Marcelline : un projet de quartier dynamique et militant

2. 1. 1. Aboutissement d'un projet de longue haleine, révélant un engagement à toute épreuve

L'idée du composteur est née suite au projet d'installation d'une caméra dans une rue en copropriété. Certains résidents se sentaient en insécurité et avaient proposé cette solution de vidéo surveillance lors d'une assemblée générale. Un copropriétaire, David, à qui l'idée ne plaisait pas, a proposé des alternatives capables de permettre « *aux gens de se connaître, de faire des choses ensemble* » nous a-t-il dit. Il postulait que l'isolement et la méconnaissance des uns et des autres étaient responsables de ce sentiment d'insécurité : « *Je suis installé ici depuis 13 ans et les gens des maisons se parlent entre gens des maisons et les gens des immeubles restent isolés dans leurs immeubles. [...] Et mes opposants c'est les gens des maisons quoi, grosso modo (rire)* ».

Lors d'une réunion, à laquelle il a assisté à la mairie de Nantes, il a rencontré des usagers d'un composteur partagé de Saint-Herblain, une ville voisine. En échangeant avec eux, il a découvert que leur expérience leur avait permis de rencontrer leurs voisins et d'organiser des repas et des fêtes autour du composteur. David s'est renseigné auprès de Compostri et des services de la ville avant de proposer le projet en AG. L'espace pour implanter le composteur a été choisi pour plusieurs raisons : le terrain appartient à la mairie et non à la copropriété (dont certains des membres étaient opposés au projet), il se situe à l'intersection de plusieurs rues et c'était un lieu en friche. David proposait donc de l'embellir par un jardin potager et ornemental, qu'il pensait créer à côté. Cet argument a été apprécié, mais les réfractaires lui ont demandé des plans du jardin pour s'assurer de la qualité du projet. Ces étapes ont permis au projet d'avancer et d'aboutir avec l'inauguration du composteur partagé en décembre 2015. Ce projet a éloigné celui de vidéo surveillance mais les réfractaires au composteur le sont toujours.

2. 1. 2. Présentation générale du site de compostage partagé : emplacement et équipement

Le composteur de Marcelline se situe dans un quartier relativement favorisé constitué d'habitats mixtes : de maisons et d'immeubles de cinq étages maximum. Il est installé au bout d'une rue privée, à un croisement avec une rue passante. La photo qui suit illustre à droite la rue privée, au bout de laquelle se trouve une barrière de sécurité à code. A gauche, l'espace public dédié au composteur et au jardin partagé, encore non exploité. Au fond, à peine visible, se trouve la rue passante, perpendiculaire à la rue privée.

Photo 6 : Espace dédié au composteur partagé de Marcelline et au potager, vue depuis la rue privée

Composteur
partagé



Source : J. Dèche, 2017

Photo 7 : Rue passante qui longe le « coin compost » de Marcelline, et habitat voisin



Composteur partagé

Source : J. Dèche, 2017

Photo 8 : Jardin potager et ornemental du composteur partagé de Marcelline



Source : J. Dèche, 2017

Le dimensionnement et la fréquentation des composteurs sont révélateurs de leur dynamique : le composteur était initialement de 2 m³, c'est-à-dire de deux bacs d'1 m³, (pour vingt-cinq foyers), il a été redimensionné au bout de six mois, ce qui est rare, pour deux bacs de 2,5 m³, ce qui permet une fréquentation de cinquante foyers environ. A été ajouté un deuxième bac de maturation, ce qui augmente la capacité du composteur de vingt-cinq foyers. Les usagers sont

approximativement cent vingt inscrits et ne souhaitaient pas refuser de nouveaux intéressés. Ils comptent notamment sur l'ouverture d'autres composteurs partagés à proximité pour réguler la fréquentation.

2. 1. 3. Le fonctionnement, les rôles : le référent et les autres

Pour gérer le composteur et les activités annexes, le référent de site, David, a proposé une organisation en « commissions » pour s'occuper des tâches suivantes : jardinage, bricolage, finance (ouvrir un compte en banque et s'assurer que les cotisations⁸⁴ soient bien payées), convivialité et communication ainsi que permanences (veiller à ce qu'il y ait toujours un ou une volontaire pour ouvrir et fermer le composteur). Une dizaine d'usagers motivés se sont emparés des commissions. Ils ont développé plusieurs outils numériques pour s'organiser et communiquer : le référent, se voyant dépassé par le succès du composteur, a rapidement créé une réponse de mail automatisée avec des liens qui redirigent la personne selon ce qu'elle souhaite : adhérer, connaître les horaires et l'organisation, s'inscrire aux permanences, etc. Le référent a créé un formulaire d'inscription en ligne, pour les nouveaux venus au composteur, avec plusieurs questions, portant notamment sur les motivations à composter, les connaissances de la pratique, etc. Une page Facebook a aussi été créée ainsi qu'un site internet, les deux alimentés par les personnes de la commission « communication ». Les informations pratiques concernant les permanences ont été inscrites à la craie sur le composteur pour les passants intéressés. Deux permanences par semaine, le mardi entre 19h15 et 19h45 et le samedi de 11h30 à 12h15, ont été mises en place pour faciliter l'accès du composteur au plus grand nombre. Le référent, même s'il cherche à déléguer, reste très impliqué et identifié comme organisateur et décideur principal par les usagers. Par exemple, lors d'un retournement, les usagers lui demandent comment procéder, s'ils peuvent commencer à vider le bac d'apport, s'ils peuvent aider et de quelle façon, etc. Lui-même va proposer aux personnes présentes de participer au retournement ou de rassembler les feuilles mortes à tel endroit. Lors d'un retournement, il a accéléré la cadence pour éviter que cela prenne trop de temps et que les participants s'épuisent. « David supervise tout », dit un jour une participante, en charge de la commission communication. La même personne me rapportera plus

84 Chaque usager de tout site de compostage partagé doit payer une cotisation de l'ordre de quelques euros pour participer à l'adhésion que chaque site paye à Compostri qui est de 50 euros par an. La cotisation varie en fonction du nombre d'usagers par site et doit être renouvelée chaque année.

tard : « *Quand on propose quelque chose à David, il dit « bah oui, très bien, fais-le ! » » ou « Faites ce que vous voulez ».* Elle semble stimulée par cette remarque comme s'il autorisait toutes initiatives, sans quoi elle n'aurait pas osé en prendre. Nous avons aussi entendu d'une autre personne : « *Demande à David, c'est lui qui sait, il saura mieux expliquer* ». Benoît, de la commission finance, dit que c'est leur « *gourou* ».

David est une personne enthousiaste, communicative et positive. A travers son portrait nous découvrons un homme issu d'une famille de classe moyenne supérieure, plutôt prédisposé, par le modèle paternel, à l'engagement et à la représentation. Il habite une des maisons de la rue privée, équipée d'un jardin. Il est consultant et conseille des entrepreneurs. Sa femme est diététicienne et ses parents ont tous les deux travaillé dans l'immobilier. Son père, à son compte, avait pour client principal le groupe Saint-Gobain. Ce dernier est également engagé en politique, il est « *un des plus vieux conseillers départementaux de France* » nous a précisé David : « *Il a un peu une façon de faire de la politique, un peu old fashion tu vois, banquet euh, serrage de doigts...* », nuance-t-il. Comme les autres référents, il est multi-engagé (nous avons déjà précisé dans le chapitre précédent qu'il est également bénévole pour une « *Ruche qui dit oui* », qu'il a créée), il se sent responsable du lieu et du bon déroulement des activités. Comme le référent du Moulin, il est l'initiateur du composteur. Il semble apprécier cette responsabilité, tout en constatant qu'il est difficile de rendre les usagers autonomes. Arrivé un jour le premier à un retournement, il nous confie que plus il y a de participants, moins les gens se sentent responsables. Il sait qu'il ne mobilisera pas les cent vingt inscrits mais déplore néanmoins une certaine passivité des usagers qui déposent leur seau pour qu'il soit vidé pour eux par exemple ou de ceux qui ne viennent jamais aux retournements ou ne tiennent pas de permanence.

On observe différents niveaux d'implication autour de ce composteur : le référent ; les personnes chargées des commissions ; les « usagers actifs », souvent présents (retournement, fête des voisins, etc.) mais pas forcément inscrits dans une commission, et les « simples » usagers. Ces derniers peuvent être scindés en trois catégories : ceux qui tiennent des permanences ; ceux qui ne le font pas, vident leur seau et repartent ; ceux qui passent déposer leur seau hors temps de permanence pour que d'autres le vident. Sur cent vingt inscrits, une trentaine de personnes sont des participants réguliers, selon les estimations du référent, des « usagers actifs ». Si des degrés

d'implication sont clairement perçus par l'ensemble des usagers, nous sommes l'auteure de cette catégorisation.

2. 1. 4. L'activité collective autour du composteur : les commissions

Illustration 2 : Illustration⁸⁵ d'une invitation pour une Fête des voisins à Marcelline



Source : Association du composteur partagé de Marcelline, 2017

Les usagers, encouragés par le référent, animent le site et organisent des activités. Ces rencontres illustrent les priorités du référent et des usagers moteurs : les échanges, la convivialité et la réduction des déchets. Les retournements sont l'occasion d'un repas partagé, surtout au printemps et en été, et d'une boisson chaude en hiver. Certains usagers actifs, souvent aussi impliqués dans une commission, proposent des ateliers thématiques sur la réduction des déchets ; ils organisent la fête des voisins au printemps ; les femmes chargées de la commission « communication » ont créé un calendrier de l'Avent (en décembre 2017) pour les adhérents avec une astuce par jour pour réduire ses déchets ; ils ont organisé un repas de Noël dans la yourte du théâtre voisin ; cette même commission (à laquelle trois personnes participent) propose un apéritif mensuel pour accueillir les nouveaux usagers (initiative abandonnée après plusieurs tentatives peu fructueuses). En parallèle de la mise en place du composteur, ces usagers actifs ont défriché le terrain près duquel il allait être installé pour y créer un jardin partagé, mentionné précédemment. Une commission (composée d'une personne) y est dédiée qui prévoit les semis, l'arrosage, la

85 L'image a été réalisée par une des membres de la commission « communication et convivialité » qui se charge de toutes les illustrations de l'association.

récolte, la rencontre avec un jardinier professionnel, la construction d'un bac en forme de pyramide pour leurs plantes aromatiques, etc. L'unique membre de cette commission jardinage fait une veille hebdomadaire des événements nantais sur le jardinage et le « zéro déchets ». Lors d'une réunion des commissions il a proposé au groupe de faire un lien de ses trouvailles vers le site internet de l'association du composteur. La commission « bricolage » a organisé les ateliers qui ont permis de construire la cabane à outils, qui jouxte le composteur et le bac de maturation supplémentaire. Les membres de ce groupe ont ajouté un récupérateur d'eau de pluie derrière la cabane et ont installé une lampe solaire pour les permanences nocturnes d'hiver. Grâce au « bureau des projets »⁸⁶ les usagers ont obtenu une table de pique-nique. Leurs derniers bricolages sont une boîte à livres et un panneau d'affichage. A plus long terme, d'autres projets sont à l'étude pour « créer une vie de quartier », selon les termes de ce groupe d'usagers actifs : construire un four à pain ; organiser des expositions de rue d'artistes du quartier ou reproduire le concept de « Chacun chez moi »⁸⁷, ouverts aux gens du quartier ; participer à un marathon de lectures théâtrales organisé par le théâtre. Ces usagers se rencontrent entre commissions en dehors des permanences pour faire avancer leurs projets. Ils se réunissent dans le bar le plus proche qui est devenu un lieu de rencontre secondaire.

Nous avons reçu de nombreuses invitations et propositions par mail ou à travers la newsletter de leur association. Elles concernaient des activités en lien avec le composteur mais aussi : des méditations collectives régulières chez l'une d'entre eux ; des ateliers « zéro déchet » ; une chasse aux œufs de Pâques ; un pique-nique et un jeu de pétanque ; une journée de ramassage des déchets (dans la cadre de la journée citoyenne de la propreté) ; des fêtes de Noël accompagnées d'un concert, etc. L'association a aussi organisé une « balade à la découverte des composteurs du quartier » avec un programme d'animation sur la journée : jeux, repas partagé, atelier de jardinage et concert. A travers ces animations, on remarque que l'activité de compostage est un support qu'utilisent les usagers actifs pour développer des sociabilités dans leur quartier. Ils développent des partenariats avec des commerces, bars, lieux culturels,

86 « Créés en mars 2016 dans le cadre du nouveau dialogue citoyen de quartier de la Ville de Nantes, les Bureaux des projets ont pour objectifs de soutenir et accompagner des initiatives citoyennes qui animent l'espace public, contribuent à la transition écologique, et développent les solidarités entre habitants. » (Site internet de la ville de Nantes consulté le 14 mai 2020).

87 Association nantaise qui se définit comme une « salle de spectacle nomade », organisant des concerts chez l'habitant.

associations, et approfondissent leurs liens entre usagers partageant les mêmes centres d'intérêts autour du compostage et au-delà.

2. 1. 5. Un groupe socialement homogène

Lors des permanences, les gens se croisent, se saluent, échangent quelques phrases mais s'arrêtent peu pour discuter. Lors des événements, en revanche, ils peuvent rester deux heures à échanger ou s'occuper du jardin. La permanence est un moment moins propice à la rencontre que les événements organisés par l'association du composteur. En semaine ou le samedi matin, les usagers sont majoritairement occupés par leurs obligations quotidiennes. Certains ont un peu de temps à ce moment-là et peuvent chercher à discuter quelques minutes ou pendant toute la durée de la permanence.

C'est le site où nous avons vu le plus de personnes venir avec leurs enfants. Ces derniers les accompagnent pour vider leurs seaux mais plus souvent pour les événements autour d'un verre et d'un repas. Il est possible d'y jouer, il y a de l'espace, le potager à explorer, et d'autres enfants. Pour certains parents, le fait de venir avec leurs enfants traduit un désir de transmission de cette pratique, importante à leurs yeux. Nous y voyons une confirmation de la place que le compostage prend dans la vie de certains, autant en terme de temps, d'organisation que de valeurs.

Nous avons listé les sujets de conversation abordés avec et entre les usagers du composteur de Marcelline. Ils peuvent être classés en différentes catégories. Tout d'abord des sujets d'ordre général mais toujours tournés vers l'écologie. En voici quelques exemples : le Solilab (bureaux d'associations inscrits dans l'économie sociale et solidaire où est domicilié Compostri) ; la construction décriée du nouveau CHU ; la lutte contre l'aéroport à Notre Dame des Landes ; les activités associatives de certaines personnes, les toilettes sèches ; le fait d'être « déconnecté » (sans adresse mail ni téléphone portable, comme deux ou trois usagers du composteur) ; les démarches de réduction des déchets (lessive au lierre, achats en vrac, etc.) ; la récupération d'objets de seconde main ; le classement des arbres du quartier (pour dissuader des projets de promoteurs immobiliers), etc. Sont aussi abordés des sujets qui concernent le composteur et son organisation : l'arrosage du potager en été ; l'organisation des commissions ; les odeurs du composteur ; les déchets à y mettre ou pas ; l'aspect des bio-seaux ; les ateliers « zéro déchet » ;

les difficultés de gestion du site (les permanences, collecter les cotisations ; la fréquentation, etc.) ; la qualité du compost ; les nouveaux composteurs en projet dans le quartier (et qui vont désengorger celui-ci) ; le jardin ; les plantations ; le projet de créer une boîte à dons et les activités professionnelles de certains. Tous les usagers rencontrés associent le compostage de proximité à l'écologie, à la réduction de leur impact sur l'environnement et à une démarche « zéro déchet ». Ces sujets apparaissent spontanément dans les conversations. Le thème semble convenir d'« office » à la situation et aux usagers. Ils sont sensibilisés, se questionnent sur leur consommation et leur impact sur l'environnement. La composition de leurs repas partagés et collations confirme cette idée : des gobelets réutilisables, des plats, grignotages, et parfois des boissons faits maison, des produits « bio », achetés en vrac, des crudités, etc. Les tablées sont diététiques, colorées et presque sans déchet.

Lors d'un retournement, où nous étions venue filmer (avec une autre doctorante), nous avons assisté à une scénette qui illustre une situation observée à plusieurs reprises. Julien, un usager, nous rapporte une grosse larve qu'il a trouvée dans le compost pour qu'on la filme puis la montre à Aurélie, une autre usagère. Il la tient précieusement dans le creux de sa main et parle avec douceur, comme pour ne pas la réveiller : « *Voilà le genre de larve qu'on trouve dans le compost, je sais pas ce que c'est, peut-être un hanneton ou quelque chose comme ça, voilà, on l'a un peu dérangé mais on va le mettre au chaud.* »

Aurélie : On en a trouvé une pareille dedans, c'est énorme, hein ?

Julien : C'est énorme, on voit tout le corps à l'intérieur là.

Aurélie : Ouais, elle a pas l'air content du tout, faut le remettre à l'ombre. »

Par tant de soin, nous sentons un accord tacite à être sensible aux petites bêtes de la nature, à les respecter, à s'en extasier, à reconnaître leur utilité, et surtout à ne pas en être dégoûté. Il est possible que cet échange soit un peu exagéré du fait de la présence d'observatrices et d'une caméra. Il est aussi possible qu'ils aient véritablement été frappés par l'aspect de cet insecte. Toutefois, nous avons observé des situations similaires sans caméra, pour des animaux bien moins impressionnants comme un escargot par exemple. Qu'il s'agisse de la composition des apéritifs, des sujets à aborder ou insectes à protéger, nous remarquons sur ce site une certaine unité dans les comportements adoptés : une norme sociale imposant d'être respectueux et concerné par l'environnement et à avoir, à son égard, une conduite exemplaire.

La grande majorité des personnes rencontrées appartient à la classe moyenne, moyenne-supérieure, à fort capital culturel. Nous avons notamment échangé (en entretien et près du composteur) avec une architecte, une cheffe de service dans le secteur social, une peintre d'intérieur à son compte, un chargé de mission à l'université, une élève infirmière, une institutrice, deux enseignants, plusieurs ingénieurs, un traducteur, un informaticien, une chargée de mission à la culture dans une collectivité, une prothésiste dentaire, une infographiste et une comédienne. Sur les douze enquêtés, seule une n'a pas fait d'études supérieures. Enfin, la peintre d'intérieur a un BEP quand tous les autres enquêtés ont suivi quatre ou cinq années d'études supérieures. Par ailleurs, la profession des parents de l'ensemble des enquêtés confirme leur position sociale, sauf pour trois d'entre eux qui viennent de milieux ouvriers et ont changé de catégorie socioprofessionnelle : il s'agit de la cheffe de service, du traducteur et de l'enseignante.

Certains usagers rencontrés en entretien ont un rapport au travail désacralisé et accordent de l'importance au hors travail (C. Bidou-Zachariassen, 2004). David a fait en sorte que l'activité qui le rémunère ne lui prenne pas plus de temps que nécessaire : « Si en travaillant trois jours par semaine j'ai rentré l'argent dont j'ai besoin, je vais pas travailler trois jours et une heure de plus ». De même, Margaux a choisi de travailler à mi-temps pour avoir du temps pour elle, pour ses loisirs. Certains usagers privilégient leur vie personnelle pour faire plus de place à leurs divertissements ou aux projets qui correspondent à leurs valeurs, comme le composteur partagé. Ce choix de vie serait à rapprocher d'une tendance écologiste, comme le suggère A. Mège : « Les limites portées à l'activité de travail (en exerçant à mi-temps, temps partiel, en refusant les CDI, les emplois « peu/mal » payés ou encore en étant son propre patron) sont à comprendre comme la possibilité de poser un cadre favorable à l'accomplissement des modes de vie « décroissants ». » (Mège, 2017, p. 70). Réduire son impact sur l'environnement induirait un besoin de temps libre plus important : pour adopter des pratiques plus écologiques et pour prendre le temps de vivre, comme certains usagers le précisent.

Dans ce groupe, peu de personnes détonent socialement, l'homogénéité semble totale. Nous avons rencontré Romain, un homme d'une trentaine d'années qui ne semblait pas correspondre à la description que nous avons faite de la majorité des usagers habitués, même si cela n'était pas très apparent. Romain est brun, a des cheveux longs et ondulés qu'il porte attachés. Chaque fois que nous l'avons vu (sauf en hiver), il portait un tee-shirt rouge très large, délavé et

discrètement troué avec un bermuda kaki, large lui aussi. Il porte d'imposantes baskets de skate noir qui accentuent son allure fluette. Il n'est pas rasé, se tient légèrement voûté et semble calme et craintif. C'est surtout son attitude qui le démarque du groupe, plus que son apparence : il est extrêmement scrupuleux dans son application des règles de compostage et ne semble pas venir pour les mêmes raisons que les autres. Il ne tire pas de valorisation exprimée de sa pratique et ne cherche pas à tisser de liens. La première fois qu'il est venu au composteur, il a échangé avec la personne chargée de la permanence qui lui a demandé ses coordonnées pour pouvoir l'inscrire. Il n'avait pas d'adresse mail, ni de téléphone portable. Quand on en a discuté avec lui, il a défendu sa position de « *résistant* », il a affirmé qu'il ne voulait pas « *tomber dans le piège* » (retranscrit de mémoire). Il parle de résistance à propos de l'occupation de l'espace public par un potager, un jardin ou un composteur. « *Ça permettra peut-être d'éviter des « constructions* », selon lui. Un peu plus d'un mois après son inscription, il s'est porté volontaire pour tenir une permanence. Nous constatons alors qu'il prend son rôle très au sérieux : il récupère dans le tas une petite tige de bambou et demande aux personnes présentes : « *Qui a jeté cet objet au composteur ?* ». L'homme qui vient de vider son seau dit qu'il s'agit du manche de sa brosse à dents. Romain lui demande s'il s'est assuré qu'il pouvait le mettre au composteur. L'utilisateur lui répond qu'il en a déjà mis une et qu'il n'en restait plus rien. Romain insiste, un peu sec et méprisant, en rappelant : « *Ici c'est pour faire du compostage donc il vaudrait mieux qu'il mette ça ailleurs* ». Il ajoute qu'il faudrait surtout demander à quelqu'un pour être sûr. Il voudrait l'aval d'un « supérieur » pour jeter ce morceau de bambou. Le respect des règles est important à ses yeux, nous l'avons également observé lors d'un retournement où il nous a surpris en train de transférer dans le bac de maturation du compost qui n'avait pas été trié (dont les « gros morceaux » n'avaient pas été coupés). Il nous a alors rappelé à l'ordre. L'application des « bons » gestes semble nécessaire pour légitimer sa présence. Elle rend cette activité importante, technique, dépendante de savoirs qu'il détient et qu'il doit trouver valorisants. Nous l'avons vu prendre une poignée de compost lors d'un retournement pour le sentir comme pour l'évaluer. Il fait partie des rares personnes à ne pas porter de gants lors des retournements. Il semble vouloir dire qu'il n'en a pas besoin. Serait-ce une façon un peu « puriste » de pratiquer le compostage ?

Romain est solitaire et reste isolé même quand il vient aux rassemblements. Il préfère s'occuper de l'entretien du potager ou du composteur plutôt que de se mêler au groupe. Il semble profiter de sa présence, mais de loin, en restant à distance. Lorsque nous sommes venue pour filmer un

retournement, il est le seul à ne pas avoir voulu apparaître à l'image. Enfin, lors d'un entretien avec une usagère du compost, nous avons appris qu'il avait d'importantes difficultés financières. Nous pensons qu'il n'a pas d'activité salariée stable. Si Romain a des ressources bien inférieures au reste du groupe et qu'il est attentif à l'excès au respect des normes de compostage, il partage avec les usagers actifs un engagement fort dans cette pratique, comme un espace de résistance pour lui.

La note de terrain qui suit a été choisie pour illustrer les spécificités de ce site : une population de classe moyenne, moyenne-supérieure, préoccupée par les questions d'écologie et de modes de vie durables, multi-engagés pour certains, ayant envie de se rencontrer autour de valeurs et de loisirs communs.

AG de l'association, fête des voisins et permanence, samedi 9 juin 2018

Détails de l'événement :

Durée : 11h30 – 14h (nous sommes partie avant la fin, deux usagères fermaient le composteur, il restait encore une petite dizaine de personnes)

Fréquentation : En tout (repas et passage à la permanence) : 17 femmes et 13 hommes, et au repas uniquement : 12 femmes et 8 hommes, 5 enfants : 3 filles et 2 garçons.

Ce rassemblement est présenté comme la fête des voisins. Après avoir demandé à Anouk, de la commission communication, de quelle façon ils avaient communiqué pour cet événement (et si le voisinage avait été informé), elle nous a répondu : « *Via les réseaux sociaux et notre newsletter mais ceux qui ne sont pas du compost du coup, pas vraiment* ».

Monique est venue, même si cela lui a fait rater une émission de France Culture qu'elle aime beaucoup sur la fin de vie (« les médecins devant la mort » émission : Concordance des temps). Elle désherbe et s'occupe du jardin en attendant les autres usagers. Elle nous raconte (une nouvelle fois) que sa mère a été très maltraitée lors de ses derniers jours de vie à l'hôpital. Depuis de nombreuses

années, elle milite dans une association pour le droit à mourir dans la dignité. Elle est également bénévole dans quatre autres associations. Monique est une femme de petite taille, très souriante, les cheveux teints (en châtain), à peine maquillée, d'apparence décontractée et élégante : grosses lunettes de soleil aux verres teintés dégradés, sa coupe de cheveux est plutôt moderne, elle a deux trous dans chaque oreille, y porte de petits anneaux dorés. Elle a aussi un bracelet vert en tissu (cadeau d'un enfant ?) et des anneaux dorés à au moins deux doigts. Nous parlons aussi du retournement et des odeurs : « *Au début j'étais à moitié asphyxiée* » mais « *je me suis habituée* », dit-elle en riant. Elle aime beaucoup marcher et avant qu'il y ait le composteur, elle évitait cette rue. Maintenant elle y passe volontiers.

Au début du rassemblement, une femme vient chercher des renseignements sur le jardinage, elle vient de Polynésie, c'est la première personne non blanche que nous croisons ici. David l'accueille chaleureusement et la met en lien avec Monique (pour ne pas avoir à expliquer une énième fois les détails de leur projet) qui jardine et Christelle qui a vécu là-bas.

L'installation

Des livres à échanger sont disposés sur une table, les premiers usagers arrivés, « actifs » et membres de la commission convivialité, tendent un fil entre deux arbres pour y suspendre des vêtements à troquer. Les vêtements n'ont pas eu de succès mais quelques livres et magazines ont été pris (exemples d'ouvrages présents : magazines écologiques sur le bio-mimétisme et la spiritualité dans l'écologie, une revue en anglais sur l'équité et le changement climatique et des livres : « Sauvez cette planète ! Mode d'emploi », « L'argile qui guérit, memento de médecine naturelle », etc.). Deux hommes suspendent une guirlande de fanions en tissus dépareillés, entre plusieurs arbres. Le pique-nique est installé sur la « nouvelle » table de pique-nique. Elle est richement couverte de plats faits maison : tarte sans lactose ni gluten, tartelettes aux groseilles, tartinades variées et de nombreuses boissons : vins bio pour certains, limonade de sureaux fait maison, un punch fait maison, jus de pommes bio et des gobelets réutilisables. Julien est

sollicité de nombreuses fois pour expliquer sa recette de limonade, dès qu'il annonce que c'est lui qui l'a faite. Chacun veut-il montrer que cette démarche l'intéresse et qu'il pourrait potentiellement la reproduire chez lui ? Il y a aussi de nombreux bocaux avec des graines, des olives ou des biscuits d'apéritif provenant très certainement du magasin O'Bocal (magasin sans emballage, tout en vrac) dont nous avons entendu parler plusieurs fois ici. Nous remarquons trois « intrus » : une bouteille de jus industriel, des chips, et quelques couverts en plastique.

Les participants, habitués pour la plupart

Nous reconnaissons les personnes présentes, il s'agit du groupe d'habitués que nous voyons régulièrement, dont la grande majorité est active (certains soutiennent plus par leur présence, n'ayant pas la forme physique pour s'investir dans les projets de bricolage ou de jardinage). Ceux qui nous sont inconnus étaient de passage à la permanence et ne sont restés ni à l'AG ni au repas.

Les tenues des personnes présentes sont décontractées. Nous sentons les marques d'une classe moyenne supérieure (Bourdieu, 1979, p. 61) : les hommes sont en chemise à manches longues, en polo ou en marinière. Un homme est en tee-shirt mais porte des chaussures « bateau ». Christelle, si elle ne porte pas de signes qui nous semblent correspondre à cette classe sociale, présente néanmoins une allure simple et décontractée assumée, un brin hippie : les cheveux longs ondulés, un collier avec une pierre qui a des « pouvoirs », une paire de boucles discrètes (des petites boules argentées), un bracelet à chaque poignet : l'un en fils tressés, l'autre en perles de bois. Elle porte un tee-shirt blanc près du corps affichant « Never say never », un pantalon blanc qui arrive aux chevilles, des sandales du modèle classique (type tongs) de la marque Birkenstock, et on aperçoit plusieurs tatouages aux motifs tribaux à sa cheville et sur son mollet.

L'assemblée générale

David préside l'assemblée générale (celle-ci dure 10 ou 15 min. maximum). L'ambiance est joyeuse. David fait rire car il est un peu désordonné, il rit d'ailleurs de lui-même (en joue un peu). Les participants s'amuse aussi de cette AG express qui illustre la légèreté avec laquelle ils considèrent leur association. Les usagers actifs souhaitent d'ailleurs que cela reste ainsi, pas trop sérieux : les projets prennent du temps à se réaliser, ne sont jamais urgents et évoluent au rythme qui est le leur, en fonction du temps qu'ils veulent ou peuvent leur consacrer, « *sans pression* » avons-nous entendu. C'est une des raisons pour lesquelles la dynamique de ce site perdure. Certains usagers ont exprimé en entretien le sentiment de pouvoir agir librement et d'avoir un terrain d'expression pour leur créativité.

Au cours de l'assemblée générale les participants interviennent peu. A la fin de la partie finances, Céline dit qu'elle trouve dommage qu'autant de gens ne payent pas leur cotisation. Elle fait le calcul de ce que cela représente : soixante personnes environ, multipliés par 5 euros, égale 350 euros. Cette somme permettrait de payer des outils, par exemple. Elle semble trouver cela injuste (même si elle ne prononce pas ce mot). Elle a environ 40 ans, porte ses cheveux noirs courts, bien coiffés. Elle est venue en robe bleu foncé, large, avec un col et des manches 3/4, pincée à la taille, d'un tissu épais qui semble de bonne qualité, des sandales en cuir aux pieds.

Après l'AG, deux usagers ont organisé un atelier de tawashis, « éponges japonaises » (ainsi présenté dans le mail d'invitation à l'événement) à base de chaussettes usées. Un des deux « animateurs » fait un petit topo (pour les enfants ?) sur l'utilité de ce geste qui permet de réutiliser un tissu destiné au rebut, de ne plus jeter les éponges aussi rapidement et de ne plus acheter d'éponges en plastique. Plus tard, il demande au groupe présent autour de l'atelier si certains seraient intéressés par des rencontres « zéro déchet ». Aurélie en profite pour dire qu'elle fait partie du collectif « zéro déchet » et qu'ils organisent des apéritifs tous les

mois. Elle pourrait demander au collectif de venir au composteur pour « *lancer la dynamique* », idée approuvée à l'unanimité.

Des usagers militants écologistes, de classe moyenne supérieure (fragments de conversations)

Christelle, de la commission bricolage, se voit proposer un tiroir qui pourrait être transformé en armoire à livres pour faire une boîte à dons. Avec son compagnon et Céline, ils regardent longuement le tiroir posé en hauteur et imaginent comment le bricoler pour pouvoir le fixer à un arbre.

Nous demandons à Christelle, 46 ans, auxiliaire de vie, la signification de la pierre transparente qu'elle porte en pendentif. « *C'est un quartz blanc* », assure-t-elle, qui a pour objectif de rééquilibrer les énergies, d'absorber les mauvaises ondes, etc. Son compagnon, connaisseur (elle lui passe la parole), développe : la terre change de fréquence chaque jour et de plus en plus, la tendance de sa fréquence est en hausse. Il nous parle des pouvoirs des cristaux, qui sont sous-estimés. Christelle (rencontrée en entretien) est portée vers des pratiques spirituelles et ésotériques. Elle est sensible à la nature et au pouvoir supérieur qu'elle aurait sur nous.

Béatrice, 64 ans, cheffe de service dans le secteur social, et David, 46 ans, conseil des entrepreneurs, évoquent ensemble l'impact certain des nouvelles technologies sur la capacité d'attention des enfants.

Deux usagers, avec lesquels nous discutons séparément, expriment l'envie de savoir pourquoi les gens ne compostent pas, quels sont les freins, lorsque, à leur demande, nous leur parlons de notre recherche. Nous remarquons cette envie fréquente de voir plus de monde composter, de voir ce geste généralisé.

Nous regardons Margaux (30 ans, diplômée d'un master d'économie, elle est enseignante à domicile et à l'université. Elle vit en couple dans un appartement

qu'elle loue avec son compagnon), par hasard, sans rien dire. Spontanément, elle nous montre son téléphone en disant « *je suis pour la low tech !* » (Souvenir approximatif de la formule employée) en riant car son téléphone n'est pas moderne. Nous lui montrons le nôtre (semblable) pour partager son amusement.

Suite de l'événement et rapide portrait d'Aurélie : Une écologie intellectuelle en milieu urbain

Nous rejoignons Aurélie qui plante ses piments et ses pieds de tomates qui l'encombraient depuis un moment devant sa fenêtre. « *Je suis contente de les planter* » dit-elle. Nous lui faisons remarquer en riant que « *c'est osé de jardiner en talon* ». Elle porte des sandales qui nous semblent très compensées, (environ 10 cm). Elle réagit l'air de rien, comme si c'était normal, peut-être mal à l'aise de ne pas correspondre à l'image que nous nous faisons d'une jardinière. Nous avons la sensation de l'avoir ramenée, par cette remarque, à son urbanité. Elle s'en défend : « *Oh bah non, ça me dérange pas* ». Une fois ses plantations terminées, elle cherche à se laver les mains et va au point de récupération d'eau. Un instant plus tard, nous l'apercevons avec Margaux qui lui verse de la solution hydroalcoolique dans les mains.

Quand nous ramassons les gobelets à la fin du pique-nique, Aurélie nous interpelle pour dire que nous sommes en train de mélanger ses verres aux autres. Elle précise que les siens sont facilement repérables car « *c'est des verres Centrale* » (de l'école Centrale, qu'elle a fréquentée).

Aurélie travaille à la direction des déchets de Nantes Métropole. Elle a une trentaine d'année et habite seule dans un appartement. Elle est engagée auprès de l'association Zéro Waste et fait partie du collectif « *j'aime tes bocal* » qui vise à proposer aux commerçants de coller un autocollant sur leur vitrine pour annoncer qu'ils acceptent les contenants des clients afin de limiter les emballages. Elle va donc démarcher des commerçants pour les sensibiliser et tenter de les convaincre. Nous échangeons au sujet du lombricompostage, elle nous dit qu'elle trouve cette pratique contraignante parce que tous les déchets ne conviennent pas et qu'il faut

gérer l'humidité du contenu de la boîte en mettant du carton. Ça ne l'arrange pas parce qu'elle n'a pas de carton car « *je suis dans le zéro déchet* », clame-t-elle avec une fierté mal dissimulée. La formule nous interpelle : c'est comme une identité qu'elle affiche, un clan auquel elle appartiendrait. Au même titre qu'elle pourrait dire « *je suis végan* » ou « *je suis catholique* ». Réduire ses déchets n'est plus un objectif dont quiconque peut s'emparer, c'est, selon cette formule, un critère d'appartenance, un label qui la caractérise, une façon de se démarquer. En utilisant ces mots, elle sous-entend qu'il est nécessaire de faire partie de ce mouvement pour pouvoir prétendre réduire ses déchets. Aurélie utilise l'écologie comme un mode de valorisation. Nous verrons dans la partie suivante que c'est l'apanage de la classe sociale à laquelle elle appartient, sensible à ces questions.

Photo 9 : Assemblée générale de l'association du composteur de Marcelline



Source : J. Dèche, 2018

2. 2. Orféo : une fréquentation timide liée à la présence du composteur dans un quartier d'habitats mixtes

2. 2. 1. Un composteur atypique

Photo 10 : Composteur partagé d'Orféo



Source : J. Dèche, 2017

Le composteur d'Orféo a une forme originale, c'est un prototype, le premier à avoir été installé (un deuxième existe désormais à Angers). Il mesure 4,30 m de haut, est fait d'acier, comprend quatre paires de portes latérales : deux pour avoir accès au composteur, une pour faire office de placard à outils, la dernière pour accéder au tuyau d'arrosage relié au réservoir d'eau de pluie qui se trouve sous une toiture végétalisée. Un système de poulie et de manivelle a été intégré à des plateaux amovibles sur lesquels la matière est déposée, afin de faciliter les retournements. Le composteur permet une capacité d'accueil des déchets de quarante foyers.⁸⁸ Il se trouve au pied d'un immeuble en copropriété, à côté de conteneurs enterrés, d'un arrêt de bus, le long d'une rue centrale dans le quartier. C'est un lieu de passage autant pour les piétons, que les voitures ou le bus. La rue qui longe le composteur sépare ces immeubles en copropriété des logements sociaux verticaux que nous voyons sur la photo.

⁸⁸ <http://www.ekovore.com/> consulté le 22 mai 2020.

2. 2. 2. Présentation du quartier de « Nantes Est »

Les archives de la ville de Nantes présentent « Nantes Est » comme un « quartier-village isolé au cœur de la ville, encerclé par l'eau et les voies ferrées »⁸⁹. Un espace enclavé, en périphérie de Nantes, classé en zone prioritaire. Depuis plus d'une dizaine d'années le quartier subit d'importants aménagements dans le cadre d'un « grand projet de ville » : destruction, réhabilitation et construction de nouveaux logements, nouveaux espaces verts, nouvelles activités et équipements : centre commercial, bureaux, piscine, collège, gymnase, etc.⁹⁰ Ces travaux comprennent notamment la construction de cent quarante logements neufs en bord de Loire, dont les immeubles en copropriété qui nous intéressent ici. Plus généralement le quartier est doté d'une très grande majorité d'appartements (99,4 %) et de logements sociaux (88,3 %). 21 % des habitants du quartier sont au chômage.

2. 2. 3. La difficile implantation d'un composteur « institutionnel »

Plusieurs associations ont travaillé à la réalisation et mise en place du composteur :

- Les Idéelles, association de cinq femmes de « Nantes Est », créé en 2012. Leur objectif est de participer à la transformation de leur quartier par l'installation d'équipements accessibles à tous, favorisant la rencontre. Elles veulent « investir les espaces publics, limiter le grignotage des espaces verts, aider les habitants à se faire entendre » selon les termes d'une des membres. Elles ont créé un jardin partagé et organisaient (elles ont arrêté) un festival « Fêtons jardin » dans le parc du quartier. Nous ferons surtout référence à Corinne que nous avons vue au composteur et avec laquelle nous avons réalisé un entretien. Corinne a 47 ans, elle est assistante maternelle agréée, et vit en couple dans un appartement dont elle est propriétaire. Elle est à l'initiative de ce composteur partagé.

89 http://www.archives.nantes.fr/pages/HISTOIRE_QUARTIERS/fichiers_pdf/Malakoff/plaquette_malakoff.PDF consulté le 20 mai 2020.

90 <https://www.nantes-amenagement.fr/projet/malakoff-centre/> consulté le 22 mai 2020.

- Latifa : entreprise nantaise de design industriel. Elle s'est fait connaître grâce à son projet des Korês « projet visionnaire de ville résiliente et d'économie circulaire » (voir note n°3) qui comprend le composteur « géant » en acier multifonction : Orféo.

- Compostri, que nous avons déjà présenté. Selon l'ancien directeur, un des objectifs de ce projet était d'implanter un équipement moderne dans un endroit urbanisé. Comme les Idéelles, il visait à de « *créer du lien* » car, selon lui, à part l'école il n'existait pas vraiment de lieu de rencontre.

Nous avons reconstitué l'histoire de l'implantation de ce composteur à partir de plusieurs témoignages : ceux de deux membres de l'association les Idéelles, de la référente, de l'ancien directeur de Compostri, de la directrice de l'école voisine, d'anciens usagers actifs. Cette histoire ayant généré des conflits, plusieurs personnes n'ont pas voulu la raconter. Les versions de chacun présentent des ellipses qu'il a été difficile de reconstituer. Ce qui suit est donc parcellaire, et pour certains protagonistes, cette histoire présentera peut-être même des erreurs. Néanmoins, nous voulons montrer, à travers cette histoire, la difficulté que présente l'implantation d'un projet, original qui plus est, dans une zone d'habitat mixte (copropriété et habitat social), avec un grand nombre d'acteurs, dont une institution comme la municipalité de Nantes. Les attentes sont nombreuses et parfois divergentes.

A l'origine, des contacts existaient entre les trois différents acteurs précédemment mentionnés mais c'est avec le projet du composteur qu'ils ont commencé à travailler, ensemble. Compostri a aidé les salariés de Latifa à développer les fonctionnalités de l'équipement et l'association des Idéelles faisait office d'interface avec les habitants intéressés et l'équipe de quartier pour penser l'emplacement et la mobilisation. Le projet a bénéficié de plusieurs opportunités : Nantes Capitale Verte 2013, projet européen qui a permis d'aider à financer le composteur ; et le projet architectural du « grand projet de ville » dans lequel l'installation du composteur a été incluse.

Le choix de l'emplacement du composteur a été fait dans l'objectif que les « *deux populations* » (termes du directeur de Compostri) de « Nantes Est » se rencontrent : habitants des logements sociaux et des copropriétés. Selon les initiateurs du projet, la mixité serait favorisée par l'installation du composteur du côté de la rue où se trouvent les immeubles en copropriété.

Le composteur a été inauguré en janvier 2014. Son ouverture a été largement médiatisée, de la presse locale à la presse nationale. Une des membres des Idéelles nous a dit qu'elle avait senti, lors de l'inauguration, la fierté des habitants présents. Ceux avec qui elle a échangé étaient contents que leur quartier soit cité de façon positive, qu'on y fasse référence pour autre chose que la violence. Pendant les deux premières années, la fréquentation était plus importante que lors de nos observations et les usagers, issus d'horizons sociaux variés. Selon un article du magazine de Nantes Métropole de janvier - février 2015, trente-six foyers y étaient inscrits. Pendant nos observations, une quinzaine de foyers venait composter (environ vingt foyers d'inscrits). Leur profil nous semblait plutôt homogène : si des personnes de classe ouvrière étaient présentes, elles l'étaient nettement moins que des usagers de classe moyenne et supérieure. Par ailleurs, nous y avons croisé une seule personne non blanche. Une des initiatrices du projet, Corinne, déplore en entretien que « *les femmes voilées* » aient été « *perdues* », qu'elles ne viennent plus composter. Que s'est-il passé à Orféo ? Pourquoi la fréquentation est-elle moins importante et les usagers de profils moins hétérogènes qu'au début ?

2. 2. 4. La référente, (encore) un rôle clé

Au début, Corinne n'a pas voulu prendre le rôle de référente pour ne pas monopoliser les responsabilités autour du projet. La femme qui a occupé cette fonction s'appelle Marie, elle habite le quartier. Nous avons peu d'informations la concernant et ne l'avons jamais rencontrée. Nous savons néanmoins qu'elle a 42 ans, est employée administrative en logistique et s'implique dans plusieurs associations, elle est notamment responsable de l'AMAP de « Nantes Est ». Elle milite au parti écologiste Nantes Ensemble et fait partie de la liste candidate aux élections municipales de 2020. Nous savons vaguement que sa participation a été problématique. Malgré nos recherches, la situation reste obscure. La prise de contact a été difficile avec plusieurs personnes et souvent infructueuse : Marie n'a pas voulu nous rencontrer et nous avons eu tant de difficultés à joindre une ancienne membre des Idéelles que nous avons fini par abandonner. Si nous avons réussi à rencontrer Corinne, la prise de rendez-vous fut compliquée, elle est arrivée en retard et avait peu de temps à nous consacrer, l'entretien a duré 50 min. Suite à notre rencontre, nous avons essayé quatre fois de la rappeler, en laissant une fois un message vocal, pour avoir le contact d'une personne dont elle nous avait parlé, qui compostait au début et avait arrêté suite aux conflits avec Marie. Elle ne nous a jamais rappelée. Nous savons qu'elle n'apprécie pas

Compostri (qui aurait été plus valorisée que les Idéelles dans la médiatisation du composteur), à laquelle elle doit nous associer, et nous sentions qu'elle se méfiait de notre présence quand nous nous rencontrions au composteur. L'actuelle référente a toujours évité le sujet (sauf en entretien où nous avons eu quelques bribes de l'histoire), souhaitant rester extérieure au conflit. Le climat n'est pas serein et les informations, délicates à collecter. Par l'actuelle référente nous avons eu le contact d'un homme de 73 ans qui compostait depuis le début du projet mais a déménagé dans un autre quartier au sud de Nantes sans que nous puissions le rencontrer. Nous l'avons contacté en juin 2018 pour lui demander un entretien. Il nous a demandé de le rappeler le lendemain pour qu'il nous donne ses disponibilités. Le jour suivant il nous dit qu'il n'était finalement plus intéressé. Sentant qu'il ne changerait pas d'avis, nous avons essayé de lui poser des questions pour tenter de comprendre ce qu'il s'est passé au composteur. Voici quelques extraits de cet appel téléphonique qui a duré 7'30 min. : « *Y a une certaine bande qui nous a mis dehors* », « *Ces dames, elles veulent tout avaler, elles veulent tout prendre en main* », « *On nous a pas jeté dehors mais...* », « *On n'a plus besoin de vous, hop* », « *On fait tout pour se démolir* ».

Si ces expressions ne sont pas très explicites, elles évoquent une situation conflictuelle de laquelle cet homme aurait souffert. Il mentionne des jeux de pouvoirs et le fait d'avoir subi une certaine domination de la part d'un groupe de femmes. On retiendra que des désaccords autour du composteur ont fait fuir certaines personnes et qu'il représente un objet d'importance pour certaines usagères et certains usagers. L'ancien directeur de Compostri pense que les tensions venaient plutôt de différences de milieux sociaux et culturels que de la distinction nouveaux/anciens habitants.

Selon des discours de personnes interrogées, Marie, impliquée au parti des Verts, aurait profité du composteur pour se l'approprier, amplifier sa participation et en tirer tous les mérites. Elle aurait aussi imposé une organisation sans tenir compte des autres usagers, considérant peut-être que son importante participation au projet lui permettait de décider pour le groupe. Corinne nous a raconté une anecdote qui illustre le rôle précieux que le référent ou la référente joue dans l'intégration (ou l'exclusion dans le cas d'espèce) des utilisateurs du composteur. Elle raconte : « *On a perdu les femmes voilées à cause d'elle, elle leur parlait comme à des idiots quoi, [...] comme si elles ne savaient pas parler français, comme si elles ne comprenaient pas, et du coup*

ça les a gênées [...] et c'est marrant parce que j'en ai récupéré une qui est venue biiiiien longtemps après et qui m'a demandé si elle (Marie) était partie »

Nous reviendrons sur des formules de cet extrait dans le portrait que nous ferons de Corinne. Selon elle, Marie aurait manqué de respect à des femmes qui, blessées, ne seraient plus revenues. Si Marie avait le rôle officiel de référente, Corinne était plus sollicitée et associée au composteur par des habitants du quartier qui s'adressaient à elle plus directement. Elle était bien identifiée, notamment à travers les Idéelles. En outre, Corinne avait mis en place un premier petit composteur en bois de l'autre côté de la rue, près du jardin partagé pour tester l'intérêt des habitants pour l'équipement. Quand Orfeo a été installé pour remplacer le premier composteur, elle y est restée associée. Par ailleurs, Corinne a été référente entre le moment où Marie est partie et celui où Justine, actuelle référente, est arrivée, au début de l'année 2016. Nous ignorons la date du départ de Marie mais selon Justine, à son arrivée, cela faisait longtemps que Marie ne participait plus au compostage.

L'extrait de l'entretien avec Corinne qui précède, est aussi éclairant sur sa position : elle veut jouer un rôle central, se positionner comme médiatrice et porte-parole des habitants du quartier. Nous en proposons un portrait. Il participera à la compréhension de la situation.

Corinne est une femme de 48 ans, elle est assistante maternelle, vit en couple et a deux enfants. Son père était garagiste, ou plutôt « *artisan mécanicien* », se corrige-t-elle. C'est ainsi qu'il préférait se qualifier. Sa mère travaillait avec lui. Corinne a grandi en Vendée, près des Sables d'Olonne, avec un père engagé politiquement. Il était conseiller municipal, « *dans l'opposition (de gauche), bien évidemment* », précise-t-elle. Elle a co-créé l'association des Idéelles après avoir emménagé dans le quartier en 2002, c'est à dire 10 ans avant. Elle nous raconte qu'elle a mis du temps avant de se sentir « *du quartier* », de s'intégrer, de comprendre les codes, d'oser proposer des choses. Elle ne se sentait pas légitime. Aujourd'hui elle s'y sent bien, elle aime son quartier. Elle a dû déménager un peu plus loin, à Gareth mais toujours à « Nantes Est » : zone qui a récemment été réaménagée. Pour certains ce sont deux quartiers différents par l'image qui leur est attachée : « Nantes Est », zone sensible, peu attractive, soumise à des violences urbaines, habitée par des classes ouvrières ; Gareth, quartier socialement plus aisé, avec des commerces et des bureaux, plus « *bobo* » selon elle : « *Des fois j'ai envie de dire : hey dis donc, redescendez*

de votre piédestal hein, c'est limite si vous êtes euh, si tout s'est pas construit sur une déchetterie, hein (petit rire) ». Elle préfère « Nantes Est » et attend d'ailleurs de pouvoir emménager dans l'appartement qu'elle y a acheté : « Je pourrais plus quitter le quartier » assure-t-elle.

Au cours de l'entretien, nous sentons une certaine révolte et insoumission en elle qui transparaissent dans ses jugements et vives réactions. Lorsque nous lui demandons ce qu'elle pense de ce qu'on entend sur l'environnement, elle répond qu'il s'agit d'une « *vaste fumisterie* », dépréciant les hommes politiques par lesquels elle se sent dominée. « *Faut qu'on arrête de, au-dessus là, de me donner des leçons, parce que moi quand on me donne des leçons j'ai pas envie de les suivre [...] nan mais voilà c'est, ça veut dire que, moi je suis le sachant, toi tu es l'exécutant et ça c'est insupportable, c'est insupportable.* » Elle répète à plusieurs reprises d'un ton méprisant : « *Nicolas Hulot me fait bien ricaner* » et semble rejeter toutes formes d'autorité. Son militantisme, qu'elle tient de son père nous dit-elle, réside dans son envie d'œuvrer pour son quartier et de faire vivre des projets qui permettent aux habitants de se rencontrer et de s'approprier leur espace de vie autrement, comme avec le composteur. Elle n'est pas « écolo » et si elle a choisi de mettre un composteur en place c'est principalement pour proposer un lieu de rencontres. « *Ce compost on n'a pas besoin enfin on en a beaucoup trop, on en distribue mais tu parles sur les balcons t'as des jardinières, il t'en faut une poignée ou deux* », pour dire combien ça n'est pas l'essentiel. Le compost est un « prétexte » à la rencontre : « *C'est ça qui est intéressant, la rencontre de gens complètement différents* », explique-t-elle. Quand on lui demande si elle croit en l'impact du geste individuel, elle répond : « *Oui, oui geste individuel qui reste collectif quand même* ».

Quand le composteur a fermé à cause de la prolifération des rats, elle n'a pas voulu composter près de chez elle, où il y avait un autre composteur partagé. Elle craignait de s'y sentir mieux et de ne plus retourner à Orféo : « *C'est un peu notre bébé quand même* ». Elle a monté un partenariat avec l'école voisine du composteur pour que des enfants viennent porter les déchets, collectés chez eux pendant la semaine, tous les mercredis. Cette opération a été menée pour sensibiliser les enfants mais aussi dans l'espoir de faire venir leurs parents. Elle nous assure qu'elle ne veut forcer personne. Néanmoins, sa position vis-à-vis des habitants du quartier nous semble ambiguë voire contradictoire. Elle veut être pleine de respect mais son discours exprime une position dominante, tout comme ceux qu'elle critique, élus de la métropole ou hommes

politiques. Elle se place en porte-parole et dit connaître et comprendre « *les habitants* » ou même « *l'habitant* », qu'elle catégorise. Elle semble penser pour eux et dire ce qui est bien ou néfaste pour « *les habitants d'un quartier* ». L'extrait précédemment cité au sujet des femmes voilées qu'ils auraient « *perdues* » et qu'elle aurait « *recupérées* » nous questionne sur sa façon de considérer ces « *habitants du quartier* » et donc sur son positionnement. Malgré ces réflexions, elle se bat pour l'image de son quartier, qui est, selon elle, toujours montré du doigt et dévalorisé.

2. 2. 5. Le fonctionnement

En dépit de l'originalité de ce composteur, l'organisation y est « classique », conforme aux préconisations de Compostri : la référente envoie des calendriers électroniques aux usagers pour leur proposer de s'inscrire aux permanences et prévoit un classeur dans le composteur avec les dates pour rappeler aux usagers de s'inscrire et d'adhérer quand elle est sur place. Les permanences ont lieu le samedi matin entre 11h et midi. La référente ne veut pas réduire le créneau même s'il est parfois un peu long (en hiver et quand il y a peu de passages), de peur de perdre des usagers avec ce changement d'habitude. La personne volontaire ouvre le composteur à l'aide d'une clé. La majorité des composteurs sont équipés d'un cadenas à code pour éviter la transmission de clé. A Orféo, les usagers se la font passer par leur boîte aux lettres, lors de la permanence précédente ou par la référente. Pendant la permanence, le ou la volontaire s'assure que les dépôts sont « bien » faits, arrange au besoin, vide les seaux ou sacs des absents passés plus tôt (assez nombreux sur ce site), accueille les éventuels nouveaux intéressés puis range les outils (croc pour mélanger, balayette pour nettoyer le compost ou le broyat qui se trouverait en dehors de leur bac) et referme à clé. Quelques manipulations diffèrent à ce composteur, surtout pour les retournements : ils sont effectués à l'aide d'une manivelle qui soulève la matière, elle-même poussée à l'aide d'une fourche, dans un plus grand bac derrière les bacs d'apports. Il faut aussi monter sur une marche (trop haute pour certaines personnes âgées qui doivent faire vider leur seau par un ou une plus jeune) quand le bac d'apports est presque plein.

2. 2. 6. Caractéristiques des usagers

A Orféo, la moyenne d'âge des participants est plutôt élevée. Nous avons rencontré un jeune de 14 ans environ (et deux petites filles de 10 ans mais qui ne viennent plus, ayant déménagé), il

doit y avoir environ cinq trentenaires et dix personnes âgées de 65 à 85 ans environ⁹¹. Il est intéressant de noter que sur les neuf usagers enquêtés, seuls deux n'ont pas vu leurs parents composter. Les sept autres, à l'exception d'une, sont les plus âgés (de 47 à 77 ans). En dehors de ces enquêtés, nous avons observé lors des permanences des femmes âgées qui venaient composter malgré des difficultés physiques. Nous avons appris par la suite qu'elles perpétuaient, elles aussi, un geste anciennement appris.

Les usagers rencontrés au composteur sont ou étaient : enseignants (au collège et au lycée), enseignant chercheur en psychologie, animatrice dans le domaine culturel, vétérinaire, ingénieur topographe, en recherche d'emploi (communication – événementiel), assistante maternelle, religieuse, formatrice de formateurs, développeur de sites web (cofondateur de l'entreprise) et assistante sociale. Au composteur, nous avons échangé avec quatre ou cinq autres personnes qui semblent appartenir à un milieu plus populaire. Il y a une mixité sociale plus importante sur ce site, même si elle reste relative. Au cours de notre enquête, qui visait à comprendre la situation à Orféo et les conditions de son installation, nous avons eu un échange téléphonique avec la directrice de l'école voisine du composteur. Nous lui avons demandé si certains élèves y compostent le samedi matin avec leurs parents. Elle nous a répondu qu'après plusieurs sondages informels à mains levées dans les classes, un ou deux élèves répondaient parfois positivement. « *C'est pas les plus en difficultés* », ajoute-t-elle.

Trois enquêtées n'ont pas fait d'études (l'assistante maternelle, la religieuse et l'assistante sociale). Cinq enquêtés avaient des parents ouvriers et deux d'entre eux n'appartiennent plus à cette même catégorie socio-professionnelle. Il s'agit de l'enseignant chercheur et de la formatrice de formateurs.

2. 2. 7. Vie autour du composteur : quelques rencontres et échanges

A Orféo, peu d'événements sont organisés et quand il y en a, peu de personnes y participent. Nous avons observé une permanence pendant laquelle un salarié de Compostri avait apporté une

91 Nous ne pouvons apporter de chiffres précis car la fréquentation de ce site est très fluctuante et les passages des uns et des autres aléatoires d'une permanence à l'autre.

boîte de compost richement fournie pour présenter les décomposeurs du compost aux usagers passants. Trois usagers ont profité de sa venue, l'espace d'un quart d'heure, trente minutes tout au plus.

Justine, la référente, a organisé un petit déjeuner lors de la semaine nationale du compostage en avril 2018 et lors de la réouverture du composteur en février 2018 (suite à la longue fermeture) mais peu de personnes sont restées (il y a eu trois usagers présents en même temps). Lors de ces collations, c'est principalement elle qui apporte la nourriture à partager : un gâteau qu'elle a cuisiné ou parfois des biscuits industriels, de quoi faire du thé ou du café (dosettes lyophilisées) et des gobelets réutilisables. Nous avons vu une fois une usagère apporter des biscuits qu'elle avait faits.

Si quatre ou cinq présents ne nous apparaît pas comme une participation si faible au regard du nombre d'usagers utilisateurs (quinze environ), c'est que notre impression vient aussi du fait que les usagers échangent peu entre eux. Nous sentons chez eux une certaine timidité à se trouver là sans rien faire d'autre que de vider leur seau. Ce simple geste ne suffit-il pas à favoriser les échanges et à rester près du composteur ? Nous avons longtemps cru que ceux qui compostent ne faisaient que passer. Nous avons assisté à plusieurs permanences où presque aucun échange n'avait lieu. Les personnes ne semblaient pas se connaître suffisamment pour rester discuter entre elles. Seul un habitué, José (décrit page suivante), peut rester seul près du composteur dans l'attente d'une interaction. Si des échanges ont lieu entre deux ou trois usagers, aucun groupe n'est constitué (à la différence de ce que nous avons observé sur les deux autres sites).

Photo 11 : Permanence à Orféo dans le cadre de la semaine nationale du compostage



Source : J. Dèche, 2018

La collation est disposée sur le bac à broyat (au premier plan à droite). Cinq personnes sont présentes, dont l'actuelle et l'ancienne référentes.

Pourtant, nous avons observé au fil du temps que de vraies amitiés s'étaient tissées autour du composteur, notamment entre femmes d'âges à peu près égaux, mais aussi entre la référente et une dame habituée et impliquée. Rares sont ceux qui ont l'occasion de se rencontrer en dehors des permanences (par la vie associative du quartier par exemple), ces amitiés sont donc liées au composteur, en sont peut-être même dépendantes. Pour certains, venir au composteur est une occasion importante de sociabilité. Deux personnes (dont Corinne) restent longtemps discuter avec les autres ou s'affairent autour du composteur quand ils y viennent déposer leurs déchets. L'autre personne est José, retraité d'environ 65 ans. Il vit seul, est ancien ouvrier. Il part tous les week-ends après la permanence, à deux heures de Nantes voir son père qui a 103 ans, pour s'occuper de lui, de son terrain (3000 m²) et de ses animaux (chevaux et poules). Il y passe la moitié de la semaine. Il jardine beaucoup et apporte de temps en temps des graines de fleurs à des femmes du composteur qui s'étaient montrées intéressées. Il parle beaucoup, en marmonnant, arrive souvent parmi les premiers et reste presque toute l'heure, annonçant plusieurs fois qu'il va s'en aller avant de vraiment partir au moment de la fermeture du composteur. Il fume sans discontinuer, a le visage marqué, parfois rougeoyant. Il n'a jamais tenu de permanence. Il fait partie des rares usagers habitant les logements sociaux.

Les sujets de conversation entre usagers, repérés au cours des observations, peuvent être classés en quatre catégories :

Le composteur : la taille du composteur (trop petit pour que plus de monde puisse venir composter) ; l'invasion des rats ; la fermeture du composteur à cause des rats ; les moyens de les éliminer ; le robinet du composteur souvent défectueux ; le manque ou la présence de broyat ; les odeurs du composteur et des seaux ; le fonctionnement du composteur ; le pain rassis déposé systématiquement près du composteur ; les escargots dans le bac à broyat. Ces thèmes sont principalement abordés sous forme de plaintes.

Des sujets plus personnels sont aussi évoqués : la pratique du vélo et le scoutisme d'une personne ; les activités de bricolage ; de jardinage et de cuisine d'une autre ; des questions de santé de personnes âgées ; le chômage et la recherche d'emploi de la référente ; le nouveau-né d'une usagère ; les vacances ; les petits-enfants.

Les usagers discutent aussi entre eux de différents aspects du quartier : les poubelles qui débordent des conteneurs enterrés ; la grève des éboueurs ; la fermeture du supermarché Lidl place Rosa Parks ; l'ambiance agréable du quartier ; les incivilités dans les immeubles ; le jardin partagé de l'autre côté de la rue ; les déjections canines (dans les immeubles) ; les nouveaux immeubles du quartier, la vue sur la Loire.

Enfin, des sujets divers et d'actualité locale sont rapidement évoqués : la collecte de déchets organiques en porte-à-porte ; le tri et la réduction des déchets ; les graines de fleurs à semer ; la course à pied ; la pauvreté puis le projet de l'arbre aux Hérons⁹² qui a reçu trop de financements citoyens ; les grèves et la difficulté des parents qui emmènent les enfants à l'école ; la météo.

Les sujets concernent essentiellement le composteur et ses usagers, et la qualité de vie ou les désagréments du quartier. Quelques sujets personnels émergent entre personnes qui se connaissent (les petits enfants, des anecdotes au travail, les dernières candidatures de recherche d'emploi, etc.). Les sujets sont toujours rapidement abordés, nous n'avons jamais observé ni été

92 Œuvre d'art en projet dont le mode de financement (notamment participatif) a été critiqué.

impliqués dans de longues conversations. Contrairement aux usagers du composteur de Marcelline, ceux d'Orféo ne parlent pas de questions écologiques, ou le font rarement. Si ce sujet n'est pas ou est très peu abordé, nous pensons que c'est parce qu'il n'est pas suffisamment évident que cette préoccupation soit partagée par tous, pour qu'elle soit exprimée. Il est probablement délicat d'assumer des convictions face à d'autres usagers qui y seraient étrangers, voire même opposés. Cette préoccupation est peut-être partagée mais non formulée parce que non valorisée socialement au sein de ce quartier prioritaire. Pourtant, si le sujet n'apparaît pas ou peu entre usagers au composteur, nous savons que des usagers y sont sensibles. La question écologique est longuement abordée dans certains entretiens. En outre, nous avons observé que deux femmes âgées se déplaçaient régulièrement au composteur malgré leurs difficultés de santé sans pour autant rester discuter : l'une boite et pousse le fauteuil roulant de l'autre (sa sœur, son amie ?). Elles sont toutes les deux âgées d'environ 75 ou 80 ans. Une autre femme de 84 ans passait systématiquement. Elle habitait une place située à environ 500 m du composteur (elle a déménagé depuis), et venait à pied et parfois en bus, pour l'aller ou le retour, afin d'éviter de trop se fatiguer. Elle faisait vider son seau puis repartait. Elle ne s'attardait pas, ayant des difficultés à rester debout. Nous l'avons vue rester échanger une fois avec Jean-Yves, un homme de sa tranche d'âge avec lequel elle discutait de problèmes de santé (tous deux de classe moyenne supérieure, de professions intellectuelles). Suite à des échanges avec la référente, nous pensons que ces femmes venaient composter parce qu'elles le faisaient étant jeunes, comme nous l'avons déjà évoqué, donc dans un souci de continuité de la pratique et de non gaspillage de ressources valorisables.

Nous avons déjà rapidement présenté Justine dans le chapitre précédent (25 ans, en recherche d'emploi dans le domaine de la communication, dans l'événementiel). Sa mère est ATSEM⁹³, son père élève des vaches laitières, en bio ; ils ont toujours composté. Elle vit en colocation dans un appartement, dans un autre quartier, à environ 3 km. Elle vient au composteur presque tous les samedis, à vélo. Elle est très attachée à cet équipement, notamment pour son aspect hors du commun. Comme nous l'avons déjà précisé, elle essaie de dynamiser le site en proposant des collations de temps en temps pour permettre aux usagers de se rencontrer et d'en attirer d'autres. Malgré sa crainte de voir apparaître des tags sur le composteur, elle a inscrit sur les grandes

93 Agent territorial spécialisé des écoles maternelles.

portes les horaires des permanences pour inviter les passants à venir composter. Elle avait organisé un pique-nique dans le jardin en face du composteur mais il a été annulé pour cause de pluie. A Orféo, la dynamique de la référente n'influe pas sur l'activité du site de compostage. La fréquentation du composteur n'est pas plus importante suite aux rassemblements qu'elle organise. Ne serait-elle pas suffisamment identifiée dans le quartier ? L'utilisation du composteur dépendrait-elle d'autres facteurs ? D'un sentiment d'appartenance au projet, aux valeurs qu'il véhicule, au quartier, à un groupe social ? Nous tenterons de répondre à ces questions à la section suivante (3. Une pratique multiple).

Les usagers se sont moins appropriés cet équipement que sur les autres sites étudiés. Nous souhaitons proposer plusieurs hypothèses pour expliquer cette faible fréquentation, au-delà du conflit historique précédemment décrit et du questionnement que nous venons d'évoquer.

Cet équipement représentait un défi de plusieurs ordres pour les associations initiatrices : pour les Korès, c'était un prototype au fonctionnement original qu'ils testaient ; aux yeux des Idéelles, l'ambition était de faire vivre un nouveau lieu de rencontres pour les habitants du quartier et pour Compostri, l'enjeu était également de faire du compost « sur du béton ». Ces objectifs, notamment techniques, étaient certainement loin des préoccupations ou des désirs d'habitants du quartier. Ce projet s'apparentait plus à une expérimentation d'acteurs institutionnels qu'à la concrétisation d'une envie d'habitants de composter.

La « faible » fréquentation du composteur est peut-être aussi liée à la manière dont celui-ci a été créé et installé : par plusieurs associations (une seule étant du quartier), et si les habitants ont été informés, ils n'étaient ni initiateurs, ni porteurs du projet. La méthode n'a peut-être pas facilité l'appropriation de l'équipement par les habitants.

La forme et la taille imposante de ce composteur en métal nous semblent à même de dissuader certains habitants. Un composteur « classique », proposé par Compostri, mesure 3 ou 5 m³, ne dépasse pas 1,60 mètres de hauteur et il est composé de bois. Il est plus à taille humaine. De même, son emplacement, sur le trottoir, au bord de la rue, près des conteneurs enterrés, le fait peut-être apparaître comme un équipement public supplémentaire, qu'il est plus difficile de s'approprier. Pourtant son design, sa dimension et son aspect innovant plaisent beaucoup à

certaines enquêtes rencontrés en entretien. C'est aussi ce qui explique notre interrogation : ce composteur a fait tant d'émules (large médiatisation et présence de la maire de Nantes à l'inauguration où une petite centaine de personnes étaient présentes) qu'on imaginerait un plus grand succès. Une autre hypothèse pourrait être liée à son emplacement. L'aménagement autour du composteur n'offre pas de possibilités pour s'asseoir ou « d'excuses » pour rester : il n'y a pas de mobilier urbain qui permettrait de se regrouper et le jardin partagé, même s'il est de l'autre côté de la rue, se trouve trop loin pour être associé au composteur. En tout cas, les usagers ne l'utilisent pas. Le bac à broyat pourrait faire office de banc mais rares sont ceux qui l'utilisent de cette façon. Est-ce l'équipement et son environnement qui ne seraient pas propices à la rencontre ? Les usagers s'y sentent-ils mal à l'aise ? N'osent-ils pas rester sur l'espace public ? Nous tenterons de répondre à ces questions dans la section qui suit consacrée à la comparaison des terrains.

2. 3. Au Moulins : se retrouver pour assurer une bonne entente au sein de la copropriété

Le composteur du Moulins a été installé à « Nantes Métropole sud », quartier de la commune de Saint-Sébastien-sur-Loire, au sud de Nantes. Ce quartier comprend une très grande majorité de maisons (85,8 %, contre 59 % à Saint-Sébastien-sur-Loire) et de propriétaires (77,5 %). La part des ouvriers actifs y est plus importante que dans la commune (13 % dans le quartier et 9 % dans la commune), la part d'habitants au chômage y est également plus importante (12,5 %, et 8,2 % dans la commune).

Photo 12 : Composteur partagé du Moulins lors d'une permanence



Source : J. Dèche, 2017

Le composteur a un volume de 2,5 m³ avec une capacité d'accueil de vingt foyers. Il est situé dans une copropriété en forme de U, composée de pavillons séparés de la rue par des haies d'environ 2 mètres. La copropriété, de quarante-et-un logements, est entretenue, propre, calme, toutes les rues se ressemblent. Chaque maison est dotée d'un petit jardin.

2. 3. 1. Installation du composteur : ne pas déranger les autres copropriétaires

L'idée d'installer un composteur partagé est née d'un des copropriétaires, Alain, qui avait rencontré Compostri lors d'une manifestation publique sur le jardinage. Avec le soutien de deux autres copropriétaires, Hervé, l'actuel référent, et un autre voisin, le projet a été proposé en assemblée générale de la copropriété et accepté.

Le composteur du Moulins a été installé en 2011, au fond de la copropriété dans une contre allée, près d'une maison. Il est resté quelques mois en service jusqu'à ce que le voisin concerné se plaigne des moucherons en grand nombre qu'il trouvait sur la fenêtre de sa cuisine et du monde présent devant chez lui tous les samedis matins. Le composteur a été déplacé dans une ruelle enherbée, entre deux maisons sans vis-à-vis (cf photo ci-dessus).

2. 3. 2. Le référent et les autres usagers

Les deux initiateurs du composteur, Hervé, actuel référent, et Alain, sont tous deux propriétaires de leur maison, vivent chacun avec leur femme et sont retraités. Pour rappel, Hervé a 64 ans et a réalisé toute sa carrière à EDF d'abord comme technicien puis, après y avoir expérimenté plusieurs postes, a terminé sa carrière comme formateur. Sa femme est assistante de direction dans la même entreprise. Sa mère était sans activité professionnelle, son père, gendarme. Il est engagé auprès d'une association, Lire et faire lire, qui propose des lectures aux enfants dans différents lieux (il fait des lectures et coordonne une équipe de lectrices de la ville). Il y consacre plusieurs journées par semaine. Il est aussi très impliqué dans le fonctionnement du composteur : si l'équipement et la pratique lui tiennent à cœur, c'est aussi pour le plaisir de voir ses voisins et de prendre de leurs nouvelles. Officiellement, le référent est un certain Louis-Jacques qui ne s'occupe plus de l'organisation par manque de temps. Hervé a pris officieusement la relève. Il s'occupe du planning des permanences, ce qu'il aime rappeler : « *Donc moi j'ai un planning que je fais sur un mois et demi donc j'arrive avec ma feuille pendant deux semaines de suite et puis les gens s'inscrivent, je mets toujours le calendrier qui va bien dessous parce que les vacances tout ça, machin, faut s'organiser. Alors ils marquent leur nom machin puis quand y a des gens qui sont pas là, et qui s'étaient mis bon bah, ils me téléphonent ou ils m'envoient un mail voilà* ».

Il se charge aussi de commander le cribleur à Compostri, de faire des rappels techniques aux autres usagers si besoin, de collecter l'argent pour organiser leur fête des voisins (indépendante du composteur), etc. Il joue donc un rôle central au composteur mais aussi dans la copropriété. Ces activités, à travers ce rôle d'organisateur et de référent, représentent un moyen de valorisation pour lui. Il raconte : « *Louis-Jacques c'est lui, il s'est dit, bon, on fait le projet, je me mets mon nom, machin, pour les papiers, pour les ceci et les cela [...] et puis du coup c'est moi qui avais cherché du broyat, c'est moi qui m'occupe de tout, du planning, euh*

Enquêtrice : Ah d'accord, lui il voulait pas spécialement...

Hervé : Non, non il voulait pas s'investir à fond [...] et puis moi je m'occupe de tout, quoi, en fait, voilà, j'ai fait ma journée de formation [...] donc, moi, je les ai pris tous le samedi deux par deux, j'ai fait mon petit topo sur, euh, que c'était pas, moi mon objectif, moi je suis un ancien formateur alors le côté pédagogique tout ça, ça me va bien, je leur ai tous fait comprendre que c'était pas une poubelle. [...] Alors moi le rôle, quand j'ai pris ça en main, j'ai commencé à faire

un petit papier que j'avais envoyé à Léa (ancienne salariée de Compostri) d'ailleurs, mais je pourrais te le renvoyer, une petite plaquette que j'ai fait sur c'est quoi le compost. »

Hervé aime le contact et se rendre utile. Il fait volontiers des rappels techniques aux autres usagers : il aime transmettre et valorise ainsi des compétences acquises dans son activité professionnelle. Quand nous lui demandons s'il n'aurait pas voulu avoir un composteur dans son jardin, il nous répond qu'il aime l'aspect associatif, que c'est un endroit de communication et : « *Je verrais plus personne. Et si je vois plus personne, je vais mourir !* ».

Alain, quant à lui, a 70 ans, il était chef d'agence dans une banque. Sa femme était responsable d'un service administratif, dans une banque également, mais a dû quitter son emploi pour suivre son mari muté dans d'autres villes de France. Ses parents étaient tous deux agriculteurs. Il se dit « *traumatisé de l'agriculture* » quand nous lui demandons s'il jardine. Il devait biner des hectares entiers, à la main, étant enfant. Il est engagé dans plusieurs associations : de randonnée et de musique. Il joue de l'harmonica dans un orchestre et propose aussi des ateliers musicaux pour les enfants.

Alain s'est éloigné de l'organisation du composteur pour « *laisser la place aux jeunes* », a-t-il affirmé. Il vient à chaque permanence pour déposer son seau et voir ses voisins mais il ne tient plus de permanences. Il voudrait mettre en place un système de casier pour que les personnes qui ne souhaitent ou ne peuvent pas venir aux permanences puissent quand même déposer leur seau en dehors des créneaux horaires afin qu'il soit vidé pour eux. Ils ne sont peut-être pas attirés par le bruit du samedi matin ou ne veulent pas se mélanger, pense-t-il. Il dit que ça n'est pas grave s'ils ne viennent pas mais « *il faut qu'ils compostent !* ». Sans faire de lui un écologiste, cette remarque révèle son envie de confirmer l'utilité de leur pratique et peut-être aussi de renforcer un sentiment d'unité au sein de la copropriété.

Alain détonne par rapport au reste du groupe : sa tenue vestimentaire est un peu plus soignée, il est toujours rasé de près, porte des chaussures de ville à la différence des autres qui viennent en chaussures de sport ou en tongs. De plus, il n'a pas l'air d'adhérer à l'humour de certains. Il semble plus introverti que les autres membres du groupe. C'est le seul qui nous serre la main en arrivant au composteur. Il ne reste jamais longtemps. Un jour, lors d'une permanence, quand

plusieurs usagers arrivaient nous le voyons partir. Il avait déjà regardé sa montre avant (peut-être est-il plus facile de s'éclipser quand il y a du monde), il dit à peine au revoir et part discrètement. Il ne semble pourtant pas timide et connaît les usagers présents. Si toutes les maisons se ressemblent, la sienne est la seule à être colorée. Il a peint les planches de son portillon de diverses couleurs.

Ce groupe d'usagers est peu nombreux : une petite dizaine de personnes, toujours les mêmes, à l'exception des rares nouveaux venus dans la copropriété. Ce sont essentiellement des hommes âgés de 37 à 70 ans, dont la moitié environ a moins de 50 ans et l'autre, plus. Ils appartiennent majoritairement à la classe moyenne, et pour certains à la classe populaire. Ils sont peu diplômés. Les usagers rencontrés sont ou étaient : formateur, chef d'agence dans une banque, chef de chantier, électromécanicien, ouvrier, infirmier, ingénieur informatique, gestionnaire de patrimoine et paysagiste. Seul un de ces usagers a des parents exerçant une profession intellectuelle. Les autres parents sont ou étaient agriculteurs, ouvriers, sans activité et relevaient, pour deux d'entre eux, des professions intermédiaires.

Nous pensons que ce qui explique l'omniprésence des hommes est le lien fort entre la gestion de la copropriété et la fonction sociale du composteur pour eux. Tous les usagers, masculins, du composteur se rendent aux AG de copropriétaires (sauf un qui est locataire), auxquelles très peu de femmes assistent. D'ailleurs une des rares femmes qui vient au composteur, participe aussi aux AG. Ils ont constitué un conseil syndical bénévole dont deux des trois membres sont des hommes qui compostent. La troisième bénévole est la femme d'Hervé. Ces deux activités concernent la vie du voisinage, impliquent d'être concerné par les affaires de la copropriété et de côtoyer ce même groupe de voisins.

2. 3. 3. Les permanences révèlent des automatismes : apéritifs et gestes machinaux pour vider leur seau

A l'issue de notre première visite au Moulins nous avons eu l'impression d'avoir déjà tout vu, le sentiment qu'il se passait la même chose à chaque fois. Effectivement, nous avons observé des situations à peu près identiques lors de toutes les observations suivantes.

Les usagers tiennent une permanence le samedi matin entre 11h30 et midi. Le créneau est fixé sur l'heure de l'apéritif. Initialement, il durait une heure mais les usagers l'ont trouvé trop long et l'ont réduit à une demi-heure. Nous pensons qu'ils se sentaient obligés de rester jusqu'à la fin, pour faire acte de présence ou par solidarité avec celle ou celui qui s'était inscrit. Néanmoins, les usagers la prolongent régulièrement d'un quart d'heure, parfois même d'une demi-heure, surtout quand il fait beau. Ce dépassement est certainement moins vécu comme une obligation et ceux qui souhaitent partir ont le loisir de le faire. La personne qui tient la permanence est chargée d'apporter de quoi boire et grignoter, c'est systématique, « obligatoire », une des normes qu'ils se sont fixées. Les usagers ont installé une table de jardin près du composteur pour poser le contenu de leur collation dont voici un exemple de composition : sangria en cubiteneur de 3 litres (du Super U), vin rosé et vin blanc, bouteille de jus de fruits, gobelets en plastique, boîte compartimentée de biscuits apéritifs colorés, cacahuètes. Nous avons vu une fois une bouteille de jus de pomme à la vanille « bio ». Un enquêté nous a dit que parfois sa femme l'aidait à tenir la permanence en cuisinant des petites choses salées pour l'apéritif. Entre huit et onze personnes participent aux permanences. Ils se disposent toujours plus ou moins en rond, ce qui n'empêche pas des conversations de se former en plus petits groupes.

Photo 13 : Collation du samedi matin au composteur du Moulins



Source : J. Dèche, 2017

Quand ils arrivent, les usagers se font d'abord la bise ou se serrent la main entre hommes. Un des usagers fait la bise à certains autres hommes. Les relations ne sont pas toutes les mêmes, des

amitiés et complicités se distinguent. Certains posent leur seau en arrivant et prennent d'abord un verre, discutent et s'occupent de leur seau avant de partir. D'autres vident leur seau en arrivant puis le laissent de côté le temps de boire un verre. Dans les deux cas, l'activité centrale est la rencontre des voisins autour de l'apéritif. Si tous les usagers ne restent pas discuter pendant toute la durée de la permanence, nous n'en avons vu aucun venir vider son seau et repartir aussitôt, contrairement aux autres sites observés.

A la fin d'une permanence, l'usager responsable ce jour-là est chargé de mettre une couche finale de broyat sur les apports des autres avant de refermer le composteur. La marche à suivre est la suivante : seul ou accompagné d'un volontaire, il verse du broyat dans un grand bac en plastique et l'arrose, le mélange puis, à l'aide de la fourche, l'étale dans le bac d'apport sur les déchets fraîchement déposés. Les usagers, eux, vident seulement leur seau et remuent un peu lorsque cela est nécessaire.

Il y a quelque chose d'automatique dans leurs gestes, comme un rituel bien maîtrisé : « *Qui tient la permanence ?* », « *Qu'est-ce qu'il y a pour l'apéro ?* », les conversations émergent immédiatement, les gestes pour ouvrir le composteur sont mécaniques, il n'y a pas d'hésitations, pas de gêne. La gêne, parfois infime, de se trouver à plusieurs, se connaissant peu, sur un lieu public, comme nous avons pu le constater à Orféo, est ici absente. Au composteur partagé, ils sont chez eux, dans leur copropriété, ils n'ont qu'à vider leur seau et parler d'autre chose, un verre à la main. En outre, le fait qu'ils ne parlent jamais de compostage, excepté pour des questions d'organisation ou quand nous leur posons des questions, fait de cette pratique un geste anodin, presque accessoire. Le processus est maîtrisé, le sujet est devenu secondaire.

Pendant les permanences, ils discutent de la vie quotidienne : la fête de la veille chez l'un d'entre eux, les chiens d'une voisine qui font trop de bruit, l'arrivée de la fibre et du prix d'internet, le projet de référencer les objets ou équipements qu'ils peuvent se prêter, les fêtes à venir entre voisins, la santé, quelques sujet d'actualité (l'âge de la femme du président, les casseurs aux manifestations), le match de rugby de voisins qui le pratiquent ensemble, les problèmes de voiture, le Hellfest (festival de musique proche de Nantes), le nouveau chantier d'un copropriétaire, le tournoi de pétanque de Pascal (qui nous a aussi longuement parlé de l'association de chasse à laquelle il a appartenu pendant des dizaines d'années), des échanges

enlevés contre leur municipalité, au maire centriste, (qui a fait arrêter de nombreuses activités à cause d'une trop grande somme dépensée dans la construction d'un terrain de pétanque), les mariages qui ne durent pas, les travaux en cours de chacun, un déménagement et l'entrée à la retraite.

Les sujets sont centrés sur la vie de la copropriété, sur les activités et les projets de chacun et surtout sur l'aide qu'ils peuvent s'apporter. Ils ne sont pas sensibles aux questions écologiques, nous avons pu le vérifier lors des entretiens et certains l'expriment clairement. Nous avons entendu dire que quelques femmes se fournissaient à une AMAP et certains voisins se sont organisés pour constituer un « pédibus » et emmener à tour de rôle leurs enfants à pied à l'école mais aucun discours partisan ou aucune allusion écologique n'accompagne ces exemples. L'aspect écologique est peut-être intériorisé. Nous supposons également que s'il n'est pas formulé, c'est qu'il ne représente pas un sujet valorisé au sein de ce groupe social.

2. 3. 4. Les permanences : instance informelle de la gestion de la copropriété

Le composteur fonctionne un peu comme un bureau d'informations : besoin d'aide, questions techniques, informations personnelles, etc. Alain résume ici l'esprit de leur groupe de « composteurs » : *« On bavarde des travaux chez l'un et chez l'autre euh, d'un coup de main ici ou là, voyez des choses comme ça c'est, et puis ça se passe bien, y a pas de problème, des vacances de celui qui vient de rentrer, enfin, des gosses et tout ça, non c'est sympa, nan j'aime bien. Et puis je vous dis, on se rend service de temps en temps les uns et les autres, on va pas chez, chez, chez les uns, chez les autres mais, si y en a un qui a besoin de quelque chose, d'une machine, d'un coup de main, voilà, l'autre fois, y a un voisin, là, il était à changer la crémone de sa fenêtre là, il, il savait plus comment faire, au composteur il me dit : « ah je suis emmerdé, tu veux pas venir ? », bon, bah voilà, on a changé la crémone tous les deux, bah, voilà c'est des petites choses comme ça, quoi, voyez, c'est sympa. ».*

Ils s'aident lorsqu'une demande est formulée mais sans franchir l'intimité des autres. De même, Hervé raconte qu'un voisin l'a aidé en lui faisant une plaque de béton. Il aurait mis des semaines pour faire ça, affirme-t-il, grâce à son voisin, c'était prêt en une semaine. *« T'imaginer celui qui est tout seul dans son patelin ? »*, s'exclame-t-il. On perçoit un besoin de l'autre, une présence et

une aide potentielles presque indispensables. L'envie d'aider vient aussi de cette conscience que chacun pourra un jour avoir besoin des autres en retour. Il y a comme une sorte de dépendance, presque assumée, qui nous semble liée au fonctionnement de la copropriété : la majorité des copropriétaires doit être d'accord pour prendre une décision qui peut concerner une seule personne, pour des travaux d'aménagement d'une maison par exemple. La bonne entente favoriserait les potentielles décisions positives de la copropriété.

Avant de débiter l'entretien avec Pascal, un usager, et d'enclencher le dictaphone, il nous parle de ses travaux et des contraintes qu'implique le fait d'être en copropriété. « *Si les autres ne veulent pas que tu fasses des travaux, tu ne pourras pas les faire* » dit-il désolé. Il nous donne l'exemple de la construction de sa véranda qui devait être validée en assemblée générale. Sa femme et lui ont agrandi leur maison et le projet empiétait de 2 m² sur la copropriété. Il fallait donc que les copropriétaires acceptent ce débordement. Nous sentons une crainte dans sa voix, signe de sa dépendance face à cette instance décisionnelle. Il précise d'ailleurs juste après que « *c'est pour ça que c'est bien d'avoir de bonnes relations* » (retranscrit de mémoire). En somme, ils ont besoin de bien s'entendre. Par ses propos, Alain nous indique aussi la nécessité de maintenir des relations pacifiques : « *On bavarde de plein de choses et puis, déjà y a un consensus intéressant, on parle pas de politique* ». Il faut éviter les potentiels conflits.

Les permanences ont deux rôles pour eux : garantir une bonne entente entre eux et prévenir les problèmes au sein de la copropriété. Frédéric, un usager, le confirme : « *Réunion compost et puis AG de copropriété en fait euh ça ça ça s'entrecoupe parce que, y a des, c'est, après y a d'autres endroits où tu peux échanger mais échanger à plusieurs à part la fête des voisins, y a la fête des voisins, les AG, [...]*

Enquêtrice : Tu disais les AG ça se recoupe avec le compost, c'est-à-dire ?

Frédéric : Ouais parce que bah, ça, ça véhicule les informations en fait, c'est-à-dire qu'on échange euh, on échange les informations, ce qui se passe dans la copro quoi, enfin, les discussions du com, autour du compostage ça va au-delà de, de juste prendre des nouvelles des uns, des autres c'est aussi, euh, parler des projets de chacun dans la copropriété, ou des problèmes qui a eu dans la copropriété, des problèmes qui a à régler, des choses à faire etc. donc, euh, pour l'instant c'est euh, le, le vecteur numéro un là, d'échange [...] si on a des choses à, à dire au niveau de la copro, on profite à ce moment-là ».

Nous pensons que mêler convivialité et gestion de la copropriété est une des conséquences de la « solidarité forcée » (Lefeuvre, 2003, p. 49) qu'implique l'interdépendance du mode de gestion de la copropriété. Ils se prémuniraient de potentiels conflits en maintenant des rapports amicaux et en s'aidant mutuellement : « Dans le milieu ouvrier, les relations sont, comme un lien de « communauté », plus « totales » et fondées sur une solidarité étroite : assurant une protection contre le monde extérieur, elles se doublent d'un système d'aide réciproque qui n'est pas réductible à un échange rationalisé fondé sur un calcul économique » (Chamboredon, Lemaire, 1970, p. 14). Cette analyse nous semble explicative des interactions lors des permanences au Moulins. Cette solidarité est donc ambivalente, nous poursuivons cette idée au point suivant.

2. 3. 5. Entre plaisir et devoir d'être ensemble

Au Moulins, l'apéritif hebdomadaire, est la seule activité autour du composteur. Toujours dans ce cadre, de rares « événements » ponctuent l'année : certains usagers se font reconnaître par le groupe pour la qualité de ce qu'ils apportent pendant les permanences, ils en ont fait un rituel, comme un vin chaud le premier samedi de l'année, par exemple.

Il est fréquent que les habitants se croisent dans les espaces communs de la copropriété. En outre, certains usagers ont d'autres opportunités de se rencontrer que les samedis matin au composteur. Les permanences représentent une occasion de rencontres qui s'ajoute aux soirées, dîners ou activités sportives dans lesquels certains peuvent se voir. Le groupe d'usagers, présent aussi aux AG de copropriété, sont les mêmes qui organisent la grande fête des voisins chaque année en septembre à laquelle quarante foyers sur les quarante-trois de la copropriété participent généralement. Lors d'une permanence nous demandons s'ils se voyaient autant entre eux avant l'installation du composteur. On nous répond qu'il y avait déjà beaucoup de vie et d'occasions de se voir. Le composteur permet aux usagers de se rassembler, et non pas seulement de se voir par petits groupes d'amis.

Comme nous l'avons déjà précisé, nous n'avons jamais pu assister à un retournement, ni à une distribution de compost. Ce moment de la vie du composteur n'est pas un événement pour eux. C'est une tâche à accomplir. Nous ne pensons pas qu'elle soit vécue comme un moment spécialement agréable ou particulier. C'est l'occasion pour certains de proposer leur aide et de

participer à l'entretien de la copropriété. Ils y accordent néanmoins de l'importance puisqu'ils voulaient absolument que leur compost soit criblé, qu'il soit comme du terreau, fin et régulier. Cette opération n'est pas anodine puisque peu de sites de compostage la réalisent. L'année où cela n'avait pas été possible, plusieurs usagers nous avaient parlé en entretien de leur déception et avaient décrit l'aspect déplaisant et grumeleux du compost collecté. Après avoir essayé à plusieurs reprises d'emprunter le cribleur de Compostri et comprenant qu'il n'était plus accessible, quelques usagers ont fabriqué eux-mêmes un tamis et des outils pour aider le substrat à passer au travers de la grille. Une autre façon de maîtriser la matière pour mieux l'accepter. Cette étape de tamisage est nécessaire pour eux mais elle ne rend pas ce moment plus important pour autant. Comme nous l'avons déjà évoqué, c'est un « travail à-côté » supplémentaire.

Rappelons l'importance de fixer la permanence sur ce moment convivial d'avant repas pour être ensemble, discuter, partager son actualité, demander de l'aide pour des travaux ou autre. Le composteur est un support de sociabilité. Venir « seulement » composter n'aurait pas suffisamment de sens pour eux. La première fois que nous avons rencontré Hervé il nous a raconté sa façon de voir le composteur : « *C'est la gazette, ça nous permet de savoir comment chacun va* ». Il ajoute spontanément : « *Ça me manquerait s'il n'était plus là* ». Le lien social est dépendant de sa pratique. Il explique : « *Je me vois pas faire ça dans mon jardin, je vois pas l'intérêt. [...] On a toutes ces saloperies (les déchets), autant en faire quelque chose.* » La question écologique semble presque déconnectée du compostage pour lui. De même, Hervé nous raconte les limites de la pratique par temps de pluie forte : « *On va pas se tremper pour aller mettre un seau à la poubelle* ». La formule résume ce que représente le compostage à ses yeux : pas grand-chose sans les interactions avec ses voisins.

Certains usagers avaient un composteur dans leur jardin mais ont préféré celui de la copropriété : plus pratique et surtout convivial. D'autres n'aimeraient pas en avoir un dans leur jardin, qu'il considère trop petit. Ceux-là ont également un *a priori* négatif sur la gestion d'un composteur individuel qui serait plus difficile que celle d'un composteur partagé. Leur objectif premier n'étant pas de réduire leurs déchets, cette solution leur est préférable. D'autres encore en feraient un dans leur jardin s'ils n'utilisaient plus celui de la copropriété, comme Frédéric : « *Je le ferai pas (avoir un composteur dans son jardin) parce que cette notion de, de de la discussion tout ça*

d'être euh, de se retrouver avec les autres mais... si y avait pas cette entente-là oui, oui, je le ferais plutôt dans mon jardin ».

Au cours d'une permanence, nous interrogeons plusieurs usagers sur les raisons de leur présence. Mickaela répond qu'elle aime venir ici avec ces gens car ils ont le même « *grain de folie* », elle trouve probablement que leur groupe est un peu spécial, par rapport aux autres personnes de la résidence. Un des usagers dit en riant : « *Ok, je veux bien être mis dans le même sac cette fois !* ». Nous avons entendu à plusieurs reprises deux ou trois personnes du composteur parler ouvertement de voisins qu'ils n'appréciaient pas : preuve d'une confiance mutuelle et d'un groupe uni (partageant notamment des appréciations sur le voisinage). Si d'autres voisins ne se joignent pas à eux c'est qu'ils n'appartiennent pas à ce groupe et s'en sentent probablement exclus.

2. 3. 6. Un groupe fermé

Plusieurs éléments dessinent le tableau d'un groupe homogène et fermé. En plus du fait que le groupe d'usagers est principalement composé d'hommes et qu'il nous a été difficile d'intervenir dans leurs conversations au vu des sujets abordés, l'emplacement du composteur participe aussi à donner une impression d'entre-soi : isolé, entre deux maisons, dans un passage qui doit être large de 3 mètres, pas vraiment visible de la rue car deux grandes haies bordent l'entrée du passage et un lampadaire se trouve au milieu. Il n'est pas situé sur un lieu de passage et occupe un espace restreint et privé : ils sont chez eux et se connaissent. Il y a peu d'espace et il faut donc accepter une certaine promiscuité. Au vu de l'endroit mais aussi des normes sociales existantes, il n'est pas vraiment possible de venir discrètement déposer son seau puis repartir. Cette configuration peut certainement freiner des voisins intéressés. Était-ce l'objectif inavoué ?

Certains usagers ne voudraient pas que le groupe s'agrandisse. Ils avancent que la contenance du composteur ne le permettrait pas et qu'ils se connaissent tous alors « *c'est bien comme ça* ». « *C'est bien que ça reste familial* » confirme Pascal avec un geste de la main, doigts vers le bas qui se refermeraient sur une grosse balle (qui représenterait leur petit groupe).

Les usagers d'Orféo compostent principalement parce qu'il s'agit d'une pratique associant les propriétaires autour d'un moment convivial qui s'apparente à une annexe de leurs assemblées générales. Ils auraient pu se retrouver autour d'un jeu de pétanque mais le compostage impose une régularité par les permanences. Elles assurent un rendez-vous presque formel, imposé par le compost, un prétexte qui ne soit pas qu'un loisir.

3. Une pratique multiple. Comparaison entre les trois terrains enquêtés (CP)

3. 1. Le fonctionnement d'un site de compostage partagé est fonction de la composition sociale plus ou moins homogène du groupe d'usagers actifs

Les trois terrains étudiés présentent des profils sociaux différents. Si des distinctions existent au sein de chacun de ces ensembles, des tendances dominent. La majorité des enquêtés appartient à la classe moyenne, mais pas toujours la même. « Il est possible et loisible de distinguer les classes moyennes « aisées », « basses », « hautes », « inférieures », « supérieures », « employées », « ouvrières », salariées », « anciennes », « nouvelles », etc. La liste des oppositions peut être longue. » (Damon, 2012, p. 606). Il nous faut donc préciser les profils des enquêtés pour savoir un peu plus précisément de quelle classe moyenne nous parlons. Nous rappelons ici quelques caractéristiques de leur profil et en précisons un peu les contours.

Le site de Marcelline est composé d'usagers de classe moyenne, moyenne-supérieure. Ils appartiennent majoritairement à la catégorie socio-professionnelle des cadres et professions intellectuelles supérieures. Plus de la moitié des enquêtés (douze au total) ont des professions dans le domaine culturel, de la santé, de l'enseignement ou du secteur social. Quatre enquêtés sur douze sont propriétaires. La moyenne d'âge est la plus basse des trois sites observés, 42 ans. Sans compter les propriétaires, la moyenne d'âge est de 37 ans. Le groupe des locataires comprend cinq enquêtés qui ont fait cinq années d'études supérieures ; on imagine des situations personnelles ou professionnelles en cours de mobilité. Alexandra et Christelle (décrites dans la section précédente) sans diplôme supérieur, sont aussi locataires de leur appartement. Si elles se

détachent de ce groupe par leur plus faible niveau d'étude, elles adhèrent néanmoins pleinement aux idées et valeurs écologiques partagées sur ce site.

Les profils des enquêtés du composteur d'Orféo comme la nature des emplois occupés, sont variés : trois enquêtés (sur neuf) sont de classe moyenne issus de parents ouvriers, trois autres appartiennent à la frange favorisée de la classe moyenne (vétérinaire, enseignante en lycée préparatoire et fondateur de son entreprise) et trois personnes sont de classe populaire issues de parents ouvriers. Ces dernières, n'ont pas fait d'études. Une enquêtée a passé un brevet de technicienne et les cinq autres ont fait cinq années d'études supérieures. Quatre sont propriétaires, deux habitent les logements HLM et trois sont locataires dans le secteur privé. Ces derniers sont âgés de 25 à 32 ans et sont en cours de mobilité professionnelle ou personnelle. Les autres ont plus de 60 ans.

Les sept enquêtés du Moulins appartiennent majoritairement à une classe moyenne ayant fait peu d'études et d'origine modeste. Leurs parents étaient ouvriers (quatre), employé (un) ou exerçaient des professions intermédiaires (deux). Quelques personnes s'en distinguent : Pascal appartient à la classe ouvrière (électromécanicien, sa mère était mère au foyer et son père ouvrier) et Christophe, ouvrier qualifié, avait des parents enseignant et chef d'entreprise. Les usagers enquêtés appartiendraient donc à une classe moyenne possédant un capital culturel moins important qu'à Marcelline par exemple.

Si nous avons souhaité préciser le profil des enquêtés, c'est pour mieux saisir l'influence du degré d'homogénéité sociale sur la dynamique des sites et les interactions entre usagers.

Les interactions sont de natures différentes sur les trois sites. Les animations proposées sont également diverses. On peut les caractériser notamment à travers l'objectif commun que portent les usagers.

A Marcelline, le noyau d'usagers actifs organise de nombreuses animations autour du composteur et au-delà, à l'échelle du quartier. Les valeurs qui les animent ont trait à l'écologie et ils souhaitent mettre leurs idées en application concrète à travers le compostage mais aussi une démarche plus vaste de questionnement de leurs modes de consommation. Les usagers actifs

sont liés par ce projet, des amitiés se sont tissées mais qui vont rarement au-delà des activités du composteur. Ce qui caractérise ce projet, c'est l'unanimité des valeurs écologiques que les usagers portent.

Au Moulins, les conversations convergent autour des mêmes thèmes et une harmonie se dégage de cette uniformité. Les usagers se retrouvent pour se donner des nouvelles et parler de la copropriété. Ils s'entendent bien et certains étaient déjà amis avant l'implantation du composteur. Ce dernier représente un prétexte supplémentaire pour échanger et s'entraider, motifs principaux de leurs interactions.

A Orféo, l'hétérogénéité prévaut autour du composteur, autant au sein du groupe, en termes de profils sociologiques, qu'en termes de motivations à venir composter. Il y a peu d'interactions entre les usagers, par rapport aux autres sites, comme nous l'avons déjà précisé, et ils ne se retrouvent pas pour d'autres occasions que celles des permanences. Leurs liens relèvent plus des relations de voisinage, parfois d'amitié mais il n'y a pas de sentiment d'appartenance à un groupe uni par cette activité et ses potentielles valeurs. Par ailleurs, ils ne parlent pas d'écologie entre eux alors que c'est un thème qui a longuement été abordé en entretien par la grande majorité des enquêtés, comme l'illustrent les propos d'Annick (travailleuse familiale, 73 ans, célibataire, locataire d'un appartement en HLM) : *« Ah, bah, au composteur non, moi je reste pas longtemps donc, euh, donc c'est pas des sujets qu'on aborde non les, les personnes que je rencontre au composteur quand je les connais bah, on aborde les sujets de leur vie quotidienne, de la vie, on demande des nouvelles et tout, pas forcément ce qui a trait à l'environnement, non »*.

S'ils ne parlent pas d'écologie, c'est que le sujet ne doit pas correspondre à l'idée que les usagers se font des préoccupations des autres usagers ou même des habitants du quartier qui « donne[nt] le ton » (Chamboredon, Lemaire, 1970, p. 6). Comme nous l'évoquerons dans le point suivant, l'écologie est un thème inégalement populaire selon les échelles sociales.

La spécificité de ce site, capable d'expliquer sa fréquentation sporadique, est l'hétérogénéité sociale du groupe d'usagers et son implantation dans un quartier d'habitat social. Si la classe moyenne supérieure domine à Marcelline et si les fractions supérieures des classes populaires sont majoritaires au Moulins, à Orféo, aucune catégorie ne domine. Ce n'est pas un groupe qui

se retrouve autour de valeurs, origines ou centres d'intérêts communs. En outre, il existe un décalage entre le profil de la majorité des usagers, d'origine française et de classe moyenne (même si nous avons décrit d'importantes disparités au sein de ce groupe), et le groupe dominant socialement dans le quartier « Nantes Est » (composé à 37,2 %⁹⁴ d'étrangers (quand il y en a 19,7 % à Nantes), taux qui exclut les Français d'origines étrangères, avec un fort taux de pauvreté (43 %, contre 16 % à Nantes⁹⁵) : « La structure sociale de quartiers bien délimités fait le plus souvent apparaître un groupe social dominant qui, formant la moitié environ de la population du quartier, « donne le ton » et définit le style des relations prévalant dans le quartier, bref impose ses normes à la communauté. » (Chamboredon, Lemaire, 1970, p. 6). V. Bailly, dans son mémoire, portant sur la redevance incitative et la gestion des déchets ménagers en habitat social et collectif, apporte un argument supplémentaire à même d'expliquer l'équilibre fragile qui règne à Orféo : « L'hétérogénéité socioculturelle et le fort taux de rotation locatif qui caractérisent les immeubles [...] freinent la constitution d'un groupe d'habitants dominant, légitime et stabilisé en mesure d'asseoir une norme collective régulant les modes d'habiter. » (Bailly, 2013, p. 68). La conscience de l'instabilité probable du groupe n'encourage pas les interactions.

Les caractéristiques des espaces où sont installés les composteurs viennent sans doute renforcer les effets de la composition sociale du groupe d'usagers pour expliquer les dynamiques observées. Elles sont en tout cas significatives de l'ouverture des sites aux autres habitants du quartier. Les descriptions qui suivent seront rapides car nous avons déjà décrit ces espaces, mais nous souhaitons nous concentrer sur leur dimension accueillante ou intimiste. Le composteur de Marcelline est situé à une intersection de rues, visible et accessible. S'il est situé sur un espace public, les usagers se sont approprié le lieu grâce à l'environnement urbain (contrairement au composteur d'Orféo, nous le verrons). Adossé contre un mur, il fait face à un espace ouvert entouré de bancs et d'une table de pique-nique fréquemment utilisés par les usagers. Le composteur est aussi doté d'un jardin que les usagers actifs se sont appropriés et qui permet de partager une activité au-delà du compostage et des permanences. Tous ces éléments spatiaux et d'urbanisme participent à créer un site accueillant. A Orféo, le composteur se trouve sur un large trottoir, aux pieds des immeubles, visible et dans un lieu de passage mais qui n'invite pas à

94 Donnée Pôle Emploi - DARES, STMT, 2018.

95 Données INSEE 2017, consultées le 29 décembre 2020.

s'arrêter. Il n'y a pas d'endroit où s'asseoir et on se sent « au milieu » de la rue, du quartier, dans le passage. Pour ces raisons, l'espace du composteur semble plus difficile à investir par les usagers. De par son aspect, il est peut-être associé à un équipement public et à un service qu'on utiliserait de façon optionnelle. Le site du Moulins, quant à lui, est installé dans une ruelle presque invisible de la rue principale, sur un espace étroit qui impose une certaine promiscuité, comme nous l'avons déjà précisé. La maison contre laquelle le composteur est disposé est celle de Louis-Jacques, ancien référent et membre du conseil syndical. Ce détail confirme l'entre-soi que les usagers entretiennent sur ce site.

3. 2. Une pratique « d'écolo » ?

3. 2. 1. Composter comme mode de valorisation symbolique

La littérature nous apprend que les pratiques écologiques sont généralement l'apanage des classes moyennes et supérieures (Comby, 2005 ; Bozonnet, 2012). Consommer « bio », dans des magasins en vrac, choisir des voitures moins polluantes, des produits plus durables de meilleure qualité, etc. est plus coûteux qu'une consommation « conventionnelle ». Nous souhaitons surtout pointer ici la valeur symbolique que ce mode de consommation représente. Car il s'agit aussi de limiter ses besoins, de réparer, réutiliser, prêter ou échanger plutôt qu'acheter : des gestes économes qui pourraient convenir aux ménages les plus démunis, pourrait-on penser. Or, J.B. Comby démontre dans plusieurs de ses écrits que ces modes de vie dits « respectueux de l'environnement » s'adressent à une classe sociale qui ne manque pas de ressources financières et qui bénéficie de la valorisation symbolique attachée à ce mode de consommation. « Les dispositions à se montrer prévoyant⁹⁶ se distribuent différenciellement dans l'espace social. Loin d'être accessibles à tous comme le laisse penser le discours officiel, elles se rencontrent en premier lieu au sein des catégories sociales élevées pour lesquelles elles constituent notamment un prolongement des « bonnes manières » qui se transmettent par l'éducation. Leurs membres font prioritairement valoir le caractère prévoyant de leurs comportements et s'assurent ainsi des

96 Selon l'auteur la « « norme de prévoyance » [...] correspond aux discours qui somment les individus d'être prévoyants en anticipant l'impact de leurs pratiques sur autrui. »

profits symboliques dans la mesure où ces pratiques sont qualifiées de « citoyennes » » (Comby, Grossetête, 2012, p. 264).

Selon J.P. Bozonnet (2012, p. 153, 154), les variables les mieux corrélées aux indicateurs de sensibilité écologique sont : le niveau d'étude et bien après : le revenu familial, l'âge et la classe sociale. Les usagers qui adoptent le moins un comportement écologique sont aussi ceux qui ont fait le moins d'études. Pour rappel, au Moulins, six enquêtés sur sept ont fait deux, trois années d'études supérieures ou aucune.

C'est ce que nous observons en partie sur notre terrain, au composteur de Marcelline. Comme nous l'avons vu dans la description des sites de compostage, la majorité des usagers de ce site ont des loisirs, des centres d'intérêts et des préoccupations qui relèvent d'une population n'ayant pas pour souci premier de payer ses factures. Leur situation économique et leur position sociale leur permettent de penser à l'avenir « lointain » comme le révèlent les questions écologiques actuelles à travers les messages de sensibilisation et de prévention d'un mode de consommation polluant. Sur ce site de compostage, parler d'écologie est une évidence, un mode de valorisation de soi, un langage commun. Si ce sujet ne fait pas consensus sur les autres sites, en revanche à Marcelline, il semble évident aux usagers (tout au moins à ceux qui appartiennent au groupe élargi d'actifs) que les autres viennent composter pour réduire leur impact sur l'environnement. Nous avons échangé, en entretien, avec des usagers « de passage » qui ne s'arrêtaient pas discuter lors des permanences. Ils avaient également des aspirations écologiques. Un seul des enquêtés ne semble pas revendiquer de comportement écologique. Il s'est mis à la pratique à travers l'engagement de sa conjointe dont la motivation est de réduire leurs déchets. Il s'est donc approprié les justifications de cette dernière.

Dès notre première visite, nous avons entendu parler de la réduction des déchets entre personnes qui se connaissaient peu. Certains usagers avec lesquels nous avons discuté lors d'une permanence évoquent spontanément l'aspect écologique du projet et de leur démarche. Raphaëlle, par exemple, s'émerveillait de l'activité autour du composteur. Elle a environ 45 ans et travaille au service culturel de la ville d'Angers. Elle me raconte qu'elle s'était enthousiasmée en rencontrant ses nouveaux collègues et en découvrant qu'ils étaient aussi « *conscients* » qu'elle (« *ils sont bio et tout* » précise-t-elle). Elle a découvert le compost à travers de multiples

contacts : ses collègues et des amis. « *Et puis c'est un peu un mode de vie* » conclut-elle. Elle ne prend presque pas sa voiture, va travailler à vélo puis en train et s'alimente en produits biologiques. Elle a un lombricomposteur chez elle mais préfère l'aspect collectif du composteur partagé. Rappelons que le portrait d'Aurélié (section précédente) montrait également une femme adoptant des pratiques écologiques fortes, révélant un important affichage identitaire et dont elle se sert comme mode de distinction et de valorisation. En suivant ces pratiques et en l'exprimant, ces femmes se démarquent et adoptent une position dominante qui sous-entend une forme de discrédit à l'égard des « non pratiquants ».

3. 2. 2. Le rejet des « non écolo »

Si le compostage est une pratique de personnes appartenant à une classe sociale aisée, elle peut aussi être méprisée ou rejetée par des personnes occupant des positions sociales voisines respectivement plus proches des classes supérieures ou ouvrières. Pour illustrer cet argument, nous présentons ici deux portraits correspondants aux profils cités.

Marcelline, une menace identitaire pour Dominique.

Dominique est propriétaire d'une maison avec jardin dans la rue privée près du site de Marcelline. Il ne composte pas. Il a 60 ans, est commissaire aux comptes. Sa femme, comme sa mère, sont sans activité professionnelle. Son père était « *dirigeant d'un établissement public* » nous répond-t-il. Sur notre demande, il précise qu'il s'agissait d'un abattoir. Son apparence dénote une appartenance bourgeoise : il porte une chemise rose à rayures blanches et aux manches longues, boutonnée presque jusqu'en haut. Le col est entouré par les manches de son pull bleu foncé qu'il porte sur les épaules. Sa chemise est rentrée dans son pantalon de toile bleu foncé, tenu par une ceinture en coton tressé, de la même couleur que le pantalon. Il porte, sans chaussettes, des chaussures qui rappellent des mocassins, plus modernes et confortables (nous nous retrouvons au composteur, près de chez lui, nous pensons qu'il a chaussé des souliers « d'intérieurs »). Il est bien coiffé, ses cheveux sont noirs, à peine grisonnants, il est rasé de près, a la peau bronzée. Sur son nez trônent des lunettes noires à la monture épaisse et arrondie sur la partie inférieure, forme qui nous semble à la mode et élégante. Il porte une alliance et une grosse montre de navigation de luxe au bracelet en cuir bleu marine (coût moyen d'une montre de cette marque - Breitling, il nous semble - : 10 000 euros). Le peu d'informations sur son mode de vie

que nous avons pu collecter semble confirmer sa position sociale. Il pratique la voile lorsqu'il se rend dans sa résidence secondaire au sud de la Vendée, là où il a grandi. Il est sensible aux questions d'érosion marine qui menace les maisons côtières (dont la sienne ?). Il consomme très peu de produits biologiques et pense qu'il est nécessaire de traiter le sol pour produire des légumes. Il nous précise néanmoins : « *J'essaie de traiter sans, mon jardinier a des consignes pour pas mettre de choses euh, euh, qui soient agressives* ». Quand nous lui demandons s'il n'a jamais eu envie d'utiliser le composteur partagé, il nous répond vivement : « *Je m'occupe pas de ça et, j'ai pas que ça à faire, et non, non pas du tout, non, non* ». Nous sentons une forme de rejet de sa part comme s'il se sentait menacé par cette activité qui pourrait dégrader la représentation qu'il a de lui-même (ou du groupe social auquel il se sent appartenir). De plus, le composteur partagé dénature la rue qu'il veut garder « propre ». Rappelons ici un extrait d'entretien avec David, cité dans la partie précédente. Il nous confiait que ses opposants étaient les habitants des maisons car ils craignaient notamment de voir leur bien immobilier dévalorisé par la présence du composteur. Dominique répète huit fois qu'il faut que les usagers du composteur « nettoient » mieux l'espace. Il regarde de haut cette initiative de « bobo », comme il la qualifie au téléphone quand nous prenons rendez-vous, qui a très peu, voir aucun impact selon lui : « *Je le répète, ça reste quand même un peu anecdotique* ». Il considère que c'est un amusement pour eux et semble vouloir se distinguer de cette initiative et de ce groupe dont il se sent socialement éloigné. Il semble vouloir exprimer qu'il n'a pas besoin de faire ce genre de chose pour se valoriser et se démarquer. Par contre, suite à sa réponse négative quant à sa potentielle participation au composteur, il se justifie en précisant qu'il trie ses déchets, qu'il a trois poubelles et que c'est déjà très lourd à gérer.

Corinne ne rejette pas la pratique mais l'étiquette.

Corinne, si elle est engagée dans le projet du composteur d'Orféo, ne peut pas être définie comme « écolo » selon ce qu'elle nous a présenté de son mode de vie en entretien. Elle semble d'ailleurs rejeter cette étiquette parfois associée au compostage. Pour rappel, Corinne est assistante maternelle, elle a 47 ans et vit dans un appartement dont elle est propriétaire. Ses parents étaient artisans mécaniciens. Enquêtrice : « *Et à part le compostage, est-ce qu'il t'arrive de penser à l'environnement dans des pratiques quotidiennes ?* »

Corinne : *Je le fais sans m'en rendre compte.*

Enquêtrice : *Ouais ? Tu penses à des trucs en particulier ?*

Corinne : (avec un air naïf comme si c'était enfantin) « Je jette pas mes papiers par terre ! », euh, on a acheté une voiture qui pollue moins, enfin, voilà je pense que ça se fait euh c'est pas quelque chose qui, pour moi c'est pas quelque chose qui, qu'on peut appren, enfin, qu'on peut apprendre, si on peut, on peut l'apprendre à des enfants, à des adultes euh, pour moi c'est plus compliqué, parce que t'as tes pratiques euh, t'as tes pratiques et t'as des habitudes qui sont ancrées, si pour toi ça va pas un minimum de soi, et puis après t'as ceux qui disent euh (avec un ton méprisant) « C'est bon, composter euh ouais c'est bon, tu manges des légumes bio », ils ont, y a une association qui se fait. Je leur dis bah, non, pas forcément, c'est pas parce que je composte que... [je suis écolo]. Tu vois y a, j'essaie de respecter au maximum que je ... au maximum que je ... peux ? (Elle a du mal à finir sa phrase. Elle hésite et insiste sur l'interrogation) ».

Elle veut se distinguer de l'affichage écologique dont peut souffrir selon elle cette pratique. Y être associé la rendrait moins « du quartier ». Elle revendique son engagement envers les habitants de « Nantes Est », et le compostage comme une pratique pour tous. Elle se détache donc nécessairement d'une représentation du compostage qui l'éloignerait de son souhait d'être associée à une population à laquelle elle a mis tant de temps à s'intégrer.

Le rejet exprimé par Corinne illustre la violence symbolique que peut présenter un affichage écologique, qui semble s'imposer comme norme dominante aujourd'hui, quelle que soit l'échelle sociale à laquelle on appartient. Comme le décrit A. Mège, l'écologie et l'aspiration à une certaine forme de sobriété, à travers la consommation notamment est « une manière de montrer aux « autres » que l'on peut se passer de leurs objets et de leurs pratiques. Ce faisant, c'est le caractère inutile et nuisible de certains objets consommés et de pratiques effectuées qui est dénoncé, en même temps que l'incapacité des autres à adopter ces restrictions. » (Mège, 2017, p. 74). Le modèle de vie écologique domine aussi par le rejet de ceux qui ne l'adoptent pas.

3. 2. 3. Une question de priorités

Le panel de nos enquêtés ne se réduit pas à des profils de classe moyenne ou moyenne-supérieure. Nous ne rappellerons pas le détail de ces exceptions, moins dotées en capital économique et culturel mais, nous l'avons vu, le compostage n'est pas réservé à une unique

classe sociale. Nous présentons ici deux portraits, l'un d'une femme qui ne composte pas, l'autre d'une usagère de Marcelline qui exprime sa difficulté à adopter une nouvelle pratique quand des priorités matérielles s'imposent. « L'écologie est d'ailleurs encore souvent associée à une préoccupation « de riches » dans la mesure où elle relèverait de ces enjeux dits « postmatérialistes » qui échapperaient à tous ceux devant faire face à des difficultés matérielles. » (Comby, 2015, p. 23). Il faut avoir une certaine disponibilité pour composter, être libéré des impératifs du quotidien.⁹⁷

Valérie a 49 ans, elle est prothésiste dentaire, diplômée d'un CAP. Elle habite avec son fils dans un appartement dont elle est propriétaire, non loin du composteur de Marcelline. Elle est divorcée d'un homme qui était conducteur de poids lourds. Sa mère était secrétaire dans un château et son père professeur de mécanique automobile. Valérie explique sa faible sensibilité à l'écologie : « *Pourquoi, euh, pas trop trop (sensible au sujet de la réduction des déchets) ? Parce que j'ai un, euh... je ne suis pas suffisamment euh, comment dirais-je, euh, euh pas installée mais, euh [...] enfin il faut être [...] bien assise dans, dans sa vie, avoir les idées claires, euh, voilà être posée et penser à, à, quand on épluche les légumes, enfin penser à, à récupérer, enfin mettre une organisation en tout cas, en fonction euh, je dirais que j'ai un rythme de vie plus à, à résoudre, euh, les petits soucis du quotidien* ».

Sans composter, elle perçoit néanmoins l'organisation et les potentielles contraintes que peut représenter l'adoption de nouveaux gestes. Elle ne rejette pas l'idée mais explique que ce type de pratique ne peut pas être sa priorité en ce moment. Elle poursuit son idée : « *Avoir euh, une situation plus stable, plus, plus calme euh, pour pouvoir se poser, régler les affaires du quotidien, régler les factures, bref le ménage machin, enfin voilà, et puis ensuite se poser, même s'occuper de soi, bon, j'essaie mais voilà et voilà justement s'occuper un petit peu euh, de ce qu'il se passe autour* ».

Valérie énumère les choses prioritaires pour elle, avant de pouvoir s'occuper de « *ce qu'il se passe autour* », à savoir, prendre soin de son adolescent malade qui est revenu vivre avec elle,

97 Précisons néanmoins, qu'une thèse en cours (en géographie humaine, économique et régionale) contredira certainement notre propos. Elle est réalisée par Léa Billen et dirigée par M.H. Bacqué, et s'intitule « Mobilisation écologique en quartiers populaires ».

et trouver un emploi stable ; elle est en reconversion professionnelle dans une situation où son employeur ne la laisse pas partir. Autour d'elle, seule une de ses amies composte dans son jardin mais ce qu'elle connaît du système de gestion des déchets, de magasins en vrac, du compostage, elle l'a appris par la télévision. Elle dit ne pas en entendre beaucoup parler et pense que le réchauffement climatique n'est pas lié à l'action humaine.

Une autre enquêtée, Alexandra, qui composte à Marcelline, nous confie des propos similaires : « *J'avais d'autres choses qu'étaient dans ma tête et qui m'encombraient peut-être un peu trop pour arriver à tout ça* ». Elle se rappelle la période où elle ne compostait pas, avant de rencontrer sa colocataire qui l'a initiée, et se souvient qu'elle travaillait beaucoup et n'avait pas le temps ou plutôt l'espace dans sa vie pour se « *pencher là-dessus* ». Alexandra a 30 ans, vit seule dans un appartement avec un petit jardin qu'elle loue. Elle est aujourd'hui peintre d'intérieur à son compte, après avoir terminé un BEP « finition ». Sa mère est agent d'entretien à l'hôpital et son père, éclusier. Elle nous dit qu'elle a grandi à la campagne et pense que cela l'a aidée à être sensible aux questions de réduction de sa consommation car elle devait apprendre à faire avec peu, analyse-t-elle. Elle n'avait jamais composté et personne ne composte autour d'elle. Lors d'une permanence où nous nous croisons après l'entretien, elle nous raconte qu'elle est fatiguée car elle travaille beaucoup pour pouvoir partir en vacances. Sa priorité n'est pas de s'engager plus avec les autres usagers dans ce projet. Elle dit ne pas avoir le temps et nous pensons aussi qu'elle n'est pas complètement à l'aise avec le groupe d'usagers actifs et les valeurs écologiques qu'il promeut et qu'elle ne pense pas pouvoir représenter.

3. 2. 4. Non pratiquants mais néanmoins concernés

L'écologie est un sujet abordé en groupe uniquement au composteur de Marcelline, où les usagers se reconnaissent socialement dans ces préoccupations de réduction de leur impact sur l'environnement. Ce phénomène d'appropriation identitaire de l'écologie procéderait moins du désintérêt des classes populaires à l'égard du sujet que du fait qu'ils en ont été dépossédés (Comby, Schwartz). Cette dépossésion est définie par O. Schwartz comme « le fait qu'une fraction importante des milieux populaires est démunie de tout un ensemble d'éléments de culture qui font partie des instruments symboliques dominants, c'est-à-dire socialement décisifs » (Schwartz, 2011, p. 19). En outre, selon J.B. Comby, cela n'est pas parce que des

classes sociales dominées n'adoptent pas de pratiques nouvelles au nom de la sauvegarde de la planète qu'elles ne seraient pas concernées ou qu'elles y seraient indifférentes : « En bas de l'échelle sociale, les enjeux environnementaux font donc rarement l'objet d'appropriations motivées par la valorisation de soi » (Comby, 2015, p.26). Certains ne s'affichent pas comme « écolo » mais peuvent néanmoins manifester une certaine conscience de la crise environnementale. Au Moulins, si leur pratique du compostage n'est pas justifiée par une ambition écologique, certains enquêtés mentionnent cependant leur connaissance de la situation catastrophique de la planète. Les « récits écologiques dominants font écran à une écologie pouvant s'appuyer sur d'autres systèmes de valeurs, plus ouverts aux *ethos* populaires. En d'autres termes, alors qu'à la faveur des enjeux environnementaux peut se développer une philosophie sociale propice à l'intégration des moins avantagés matériellement, leur accaparement par les, et au profit des, classes supérieures a pour conséquence d'entretenir une morale écologique dans laquelle les agents des milieux populaires peinent à se reconnaître. » (Comby, 2015, p. 30). Ceux-ci se sentent peut-être un peu moins concernés que les classes aisées ou ont plus de mal à se penser comme potentiellement acteur d'une solution possible. Faisant référence à son terrain d'habitat social à Besançon, au sujet de la participation au tri des déchets, V. Bailly confirme cette hypothèse : « Cette population considère que son adhésion au tri est facultative et ne se définit donc pas comme acteur dans la chaîne du tri. » (Bailly, 2013, p. 71). Selon lui, si des populations modestes (ou d'origine ouvrière) n'adoptent par les gestes préconisés par les pouvoirs publics pour réduire leur impact sur l'environnement, comme le tri ou le compostage, c'est moins par manque de sensibilité écologique que par protestation : « Ils se montrent même sceptiques et pessimistes vis-à-vis de ces opérations [comme le tri], considérant qu'il s'agit d'un délire technocratique qui ne répond en rien aux difficultés quotidiennes que rencontre la population locale » (Bailly, 2013, p. 72). Si ces arguments ne sont pas exprimés par les enquêtés, ils sont peut-être intériorisés par certains d'entre eux. Certains évoquent discrètement leur sentiment d'impuissance, n'affichant pas de fortes convictions.

Si le thème de l'écologie, associé au compostage, est déjà une cause d'exclusion, nous souhaitons présenter trois autres facteurs susceptibles de freiner une usagère ou un usager intéressé.

3. 3. Une pratique excluante

3. 3. 1. Des groupes fermés par leur homogénéité (à Marcelline et au Moulins)

Nous avons déjà décrit les caractéristiques des groupes dominants sur deux des trois sites : à Marcelline et au Moulins. Il y règne une forme d'entre-soi, autour d'un changement de mode de consommation pour le premier et de la gestion de copropriété pour le second, à même de dissuader les potentiels intéressés qui n'en font pas partie. L'extrait qui suit illustre l'unité des points de vue entre usagers du composteur perçue par un « non usager », habitant près de Marcelline.

Gérald était adjoint au responsable régional de Voies navigables de France. Âgé de 63 ans, il vit en couple dans une maison dont il est propriétaire. Il se souvient : « *Quand je me suis arrêté une ou deux fois et qu'on a discuté un petit peu, euh, fff, euh, comment dire, euh, j'ai, j'ai pu constater que les gens avaient la fibre, euh, la fibre écologique, et notamment pour avoir parlé de Notre Dame des Landes, j'ai dit bon, ok, c'est des écolos et ça me plaît pas trop* ».

La divergence d'opinion qu'il décrit, mais surtout l'uniformité du groupe qu'il a côtoyé, ne l'ont pas encouragé à l'intégrer. Car il ne s'agit pas seulement de composter mais bien de prendre part à un groupe, de partager cette activité et les valeurs qu'elle représente, que ce soit l'écologie pour Marcelline ou l'entretien de la copropriété et la qualité des relations de voisinage pour les usagers du Moulins.

Arnaud (gestionnaire de patrimoine, 46 ans, en couple, propriétaire, en maison) constate que la fréquentation du site du Moulins peut être dissuasive : « *Peut-être que les gens n'osent plus venir, c'est vrai quand des fois ils passent dans la rue, peut-être qu'ils nous voient, toujours les mêmes personnes ils se disent, bah, tiens, c'est peut-être entre copains, et est-ce que on peut, nous aussi, venir ? [...] On a du mal à, à faire venir d'autres personnes, on reste un peu soudé ensemble* ».

En effet, depuis le démarrage du composteur en 2011, le même groupe de voisins se retrouve, à un ou deux usagers près.

Les enquêtés qui ne compostent pas confirment que l'entre-soi autour du composteur partagé peut être perçue comme un frein. Nous avons rencontré deux femmes qui ne compostent pas et habitent non loin du composteur de Marcelline. Pour la première, la retenue venait plutôt d'un manque de confiance et d'une peur de l'autre, pour la seconde du besoin de s'assurer d'une proximité sociale avec les usagers.

Valérie, déjà mentionnée, (prothésiste dentaire, 49 ans, propriétaire, en appartement) nous confie : « *Moi ça me semble un danger de [...] s'ouvrir aux autres, ça peut être un danger puisque ceux qui sont individualistes prennent, prennent, prennent et après, euh, on reste, euh, on est vide, enfin, les gens prennent, prennent, et après on est vide* ».

Elle ne fait référence à aucun fait en particulier, elle parle spontanément de sa crainte de la rencontre avec des personnes qu'elle ne connaîtrait pas. A la question que nous lui posons, « *Vous connaissez des gens qui (y) compostent ?* », Huguette, (77 ans, retraitée, ancienne professeure d'allemand en collège, propriétaire d'un appartement dans lequel elle vit seule), répond : « *Non, non justement non, donc il serait bon, il serait bon que, que j'aille voir pour savoir qui, qui, qui composte (rire) qui composte et si je les, si je, je connais ces gens* ».

Huguette nous a dit plusieurs fois qu'elle souhaitait aller voir qui fréquentait le composteur. Elle veut se rassurer et apprécier par elle-même une entente possible avec les autres usagers.

L'exemple du Moulins montre que la fermeture du composteur peut avoir plusieurs fonctions. Nous nous sommes interrogée sur la présence d'un cadenas à ce composteur alors que ce dernier est isolé dans la copropriété et ne risque pas d'être « mal » utilisé par des passants. A. Dumain et L. Rocher considèrent que cet outil peut aussi jouer le rôle de « régulateur social des collectifs » afin de maîtriser à la fois les apports de déchets et les usagers qui se présentent (Dumain et Rocher, 2019, p. 96). Fermer le composteur assurerait aux usagers participants une fréquentation de leur équipement qui leur convient.

Nous allons voir dans le point suivant que l'homogénéité (et donc la potentielle exclusion) peut aussi être véhiculée par les connaissances détenues par ce même groupe d'usagers initiés.

3. 3. 2. Une pratique d'initiés

Si une liste des déchets à ne pas mettre au composteur existe à l'échelle nationale (établie par l'ADEME), chaque site de compostage s'est doté de ses propres consignes : ce qu'il faut y mettre mais aussi quels gestes effectuer.

L'association du composteur de Marcelline a édité une fiche intitulée : « Le guide du bon composteur » sur lequel figurent les déchets acceptés ou non au composteur. Cette liste apparaît sur leur site internet, elle est aussi disposée sur leur panneau d'affichage près du composteur. Les déchets de poisson et de viande qui pourraient être déposés ne sont pas acceptés. Ces derniers sont d'ailleurs rarement tolérés dans les composteurs partagés. Un mode d'emploi a aussi été rédigé par le référent à destination de ceux qui veulent tenir des permanences. Il est envoyé en rappel, en bas de chaque courriel collectif et figure aussi sur le site internet. Une liste de huit points est détaillée comme suit : 1. Prendre des gants, 2. Arriver à l'heure et ouvrir le bac d'apport, 3. Surveiller les apports (pas de bouloches, bien étaler, ...), etc. Au composteur du Moulins, les coquilles de fruits de mer, les gros éléments qui se dégradent trop lentement comme la partie verte des ananas ou les noyaux d'avocat sont proscrits. Le référent a également rédigé des instructions sur une feuille qui a été apposée sur le composteur. A Orféo, Corinne a décidé de proscrire les feuilles et fleurs fanées, elle ne sait pas le justifier mais cela fait désormais partie des règles du site. Les interdits trouvent une explication dans la représentation que les usagers se font de certains déchets plus que dans un risque réel encouru à les composter (Philippot, Glatron, 2018). A Orféo, la liste des déchets autorisés et exclus est celle de Compotri, elle est visible sur l'intérieur de la porte du composteur. Ces consignes ne sont pas vraiment consultées, et sur les trois sites, leur transmission est plutôt orale, comme nous l'avons évoqué dans le chapitre précédent.

Contrôle des seaux s'il-vous-plaît

Si la liste des interdits n'est pas toujours comprise ni partagée par tous les usagers, elle est respectée. Deux raisons principales sont avancées par V. Philippot et S. Glatron dans leur article

sur le compostage collectif urbain⁹⁸, toutes deux en lien avec le souci de préserver le fonctionnement du site et l'entente entre usagers : « Le phénomène social autour du compostage (faire ensemble, se rencontrer...) est ainsi préservé et l'application aveugle des règles est un ingrédient du bien-vivre ensemble au sein du groupe. L'application des restrictions au gré des collectifs qui les édictent est également présentée comme un gage de tranquillité dans les rapports de voisinage et relève presque d'une posture philosophique de « paix sociale ». Le respect quasi unanime des règles conditionne l'exemplarité du fonctionnement global de la plate-forme ». Si les consignes sont acceptées c'est aussi à cause du risque de remontrances : « Les référents de site exercent une surveillance attentive ponctuée de rappels à l'ordre et qui peut se solder par des refus d'intrants. » (Philippot, Glatron, 2018, p. 17). Nous avons également observé ce phénomène sur les sites étudiés. Les référents mais aussi certains usagers font circuler les règles à suivre de manière plus ou moins frontales. Ces « rappels à l'ordre » induisent une certaine surveillance des usagers entre eux, confirmant un entre-soi sur les sites mais aussi une forme de contrôle social capable d'embarrasser ou d'intimider de potentiels usagers. Les extraits d'entretiens suivants illustrent la vigilance à l'œuvre sur les sites, par les référents et par les usagers.

Pour Corinne, dont nous avons dressé le portrait précédemment, et Hervé, tous deux référents, le respect des règles doit passer par une régulation des usagers entre eux, qu'ils ont eux-mêmes orchestrée. Corinne nous explique, non sans fierté : « *Les grands qui sont maintenant en CM2 que j'ai eus plus petits, ils sont capables d'expliquer aux autres, maintenant j'ai presque plus besoin d'expliquer ils disent : « Oh là là, t'as mis ça mais c'est pas coupé ». Voilà ils ont compris !* ».

De même, Hervé semble apprécier le contrôle que les usagers exercent entre eux : « *Et puis, surtout, c'est de surveiller que tout va bien, quoi « oh, oh, oh, c'est quoi ce petit sac plastique là ? (rire) tu l'enlèves s'teplait merci » [...] on s'auto, euh, on s'auto surveille, quoi voilà, c'est ça* ». Cette surveillance est, selon eux, un gage du bon fonctionnement de leur site de compostage.

98 « Le compostage collectif urbain à l'épreuve de ses interdits ». Vertigo, 2018.

Benoît (ingénieur dans l'agroalimentaire, retraité, 67 ans, marié, propriétaire, en maison, Marcelline), usager actif, participe à l'examen des dépôts de déchets dans leur composteur. Sans être référent, il se sent responsable du bon fonctionnement du site et n'hésite pas à interpeller ses pairs pour les corriger : *« Tu ouvres les bacs, tu regardes ce que les gens jettent pour voir qu'ils ne jettent pas trop de journaux ou pas de, pas de pain ou euh, enfin tu regardes ce qu'ils jettent [...] on veille à ce que ce soit bien fait ».*

Ce rôle est parfaitement intégré pour lui, cela fait partie de la pratique collective lorsqu'il tient une permanence.

Les témoignages de Simon (chargé de mission à l'université, 38 ans, en couple, locataire, en appartement, Marcelline) et Alexandra, déjà citée, illustrent la large diffusion de ces consignes. Nous en concluons que ce contrôle est perçu par des usagers sans même que ces messages d'inspection leur soient directement adressés. Ils sont donc peut-être même perceptibles au-delà du groupe de « pratiquants ». Alexandra se souvient, amusée : *« A un moment donné y avait un mec qui dit « ah, faut couper ! » d'ailleurs hier j'ai vu qu'il y a quelqu'un qui a emmené des choses et c'était pas coupé ! Y avait une pomme en entière (en souriant) j'ai dit oh, là, là, heureusement qu'il est pas là le gars parce que sinon tu te ferais taper sur les doigts ! ».*

Simon témoigne également de sa conscience de devoir être attentif à ce qu'il apporte au composteur : *« J'entends quelquefois des commentaires, dans les gens, dans ces moments de permanence où ils étaient vigilants quand même à rappeler aux gens qu'est-ce qu'il faut pas mettre ».*

Composter de façon partagée est une pratique où les connaissances techniques peuvent être excluantes, les connaître est un gage d'appartenance et d'adhésion au modèle attendu, un marqueur d'acceptation par le groupe.

Une technique qui leur est étrangère

La technicité de la pratique ou l'apprentissage d'une pratique précédemment inconnue soude le groupe et peut être à même de freiner de potentiels intéressés. Les usagers forment un groupe

« d'adeptes » connaisseurs pour qui n'a jamais pratiqué. Franchir le pas de l'inconnu et faire fi de son ignorance face aux autres n'est pas évident. Le témoignage d'Élisabeth (57 ans, cadre éducatif au département, à l'aide sociale à l'enfance, elle habite seule un appartement près d'Orféo dont elle est locataire) illustre cette idée : *« C'est assez euh, assez intimiste quoi, euh, comme, comme espace je trouve. »*

Enquêtrice : C'est-à-dire ?

Élisabeth : C'est-à-dire bah, en fait on sent que les gens sont un peu entre eux et ils sont pas forcément sur euh, justement dans quelque chose de pédagogique qui viendrait aussi euh, solliciter [...] mais en tout cas y a pas, j'ai jamais entendu personne me reparler de ça [...] y a comme un espèce de petit microcosme quoi, euh, ça serait un peu, oui c'est une bonne question. C'est un peu comme si c'était euh, y a les ceux qui font et les ceux qui font pas en fait peut-être ça donne un peu cette impression-là [...]. C'est pas engageant, ça donne pas envie forcément d'aller rencontrer les gens. [...] Je pourrais m'intéresser à tout ça, et en fin de compte je, je me sens pas forcément autorisée à aller, à avoir cette discussion là ou à relancer [...]. Y a quelque chose de trop profane chez moi (petit rire) (pour oser y aller) ».

Elle trouve le groupe un peu fermé et sent que cette pratique est dotée d'une technique qu'elle ne maîtrise pas. Elle considère cette incompétence comme un marqueur de distance sociale : *« C'est pas très pédagogique (lien à la technique) ou qui a pas forcément cet aspect de dis..., de répandre un peu cette notion-là »*. Elle semble penser que les usagers souhaitent rester entre eux. Élisabeth se considère comme profane, ce qui sous-entend qu'elle identifie des gestes à connaître et valorise la technique utilisée. Pour Dominique, nous allons le voir, la technique est au contraire légèrement méprisée.

Dominique exprime sa représentation de cette technique qui lui semble d'un autre temps et qu'il met, lui aussi, à distance : *« C'est, c'est un peu lourd quand même comme système, il faut que quelqu'un soit présent, y a quand même un peu de manipulations hein, c'est pas, c'est un peu archaïque hein, (petit rire) c'est très basique comme système, hein, [...] personnellement, je trouve que c'est un peu un retour en arrière et c'est un petit peu le côté retour à la nature »*.

L'image que cette pratique lui renvoie est loin de son mode de vie et les contraintes techniques qu'elle implique participent à la rendre encore plus étrangère à ses yeux. Si, comme Élisabeth,

sa représentation de la technique le tient éloigné du compostage, il n'en craint pas l'apprentissage. Dominique redoute plutôt le retour en arrière que cette technique manuelle lui évoque.

Les trois terrains étudiés représentent trois façons de composter, trois activités collectives dont les significations diffèrent : un ambitieux projet écologique à Marcelline, un timide point de rencontres à Orféo et un rendez-vous amical pour gérer la copropriété au Moulins. Nous découvrons que l'écologie n'est pas nécessairement centrale dans la pratique et que des profils variés, bien qu'appartenant majoritairement à la classe moyenne, compostent. En revanche, les relations sociales qui se structurent autour de cette pratique sont essentielles, capables de rassembler autant que d'exclure.

Conclusion du chapitre 4

Si la cohésion sociale du groupe d'utilisateurs apparaît avec évidence au centre de la pratique de compostage partagé, elle est également essentielle à la pratique du compostage individuel. Comme nous l'avons vu dans la première section de ce chapitre, la majorité des utilisateurs compostent influencés par la pratique d'un ou d'une proche ou ont intégré une pratique ancienne des parents ou grands-parents. Leur pratique est donc bien collective et non individuelle. Elle repose sur des valeurs, une expérience partagée et le sentiment d'appartenance à un même groupe social (constitué de parents ou de proches). Mais c'est aussi une pratique « réservée » aux initiés, aux sensibilisés, à ceux qui se connaissent, et connaissent la pratique. Différentes caractéristiques peuvent se montrer dissuasives : composter est une pratique technique et contraignante, nous l'avons vu, mais représente aussi un modèle écologique dominant, excluant pour ceux qui ne l'adopteraient pas. Qu'il s'agisse d'effectuer un tri supplémentaire et de s'organiser pour composter chez soi ou d'intégrer un groupe de pratiquants (pour les utilisateurs de composteurs partagés), le compostage de proximité s'apparente à une pratique engageante. Nous nous proposons de poursuivre par cette démonstration, l'analyse du compostage sous l'angle de l'engagement au chapitre suivant. Nous verrons dans un premier temps comment la pratique du

compostage participe d'une création identitaire en revêtant les valeurs qu'elle représente. Nous nuancerons le motif écologique de la pratique en illustrant d'autres modes d'engagement, comme nous avons commencé à le faire dans ce chapitre. Enfin, nous essayerons d'affiner notre compréhension du sentiment d'utilité, exprimé par l'ensemble des usagers.

Chapitre 5 : Le compostage urbain de proximité, un engagement ordinaire ?

Jusqu'ici notre analyse a permis de mieux comprendre les facteurs qui amènent des individus à adopter la pratique du compostage. Nous en résumons les principaux apports. Nous avons tout d'abord observé le contexte incitatif dans lequel cette pratique s'insère, favorable au développement de comportements « écocitoyens ». La technique, nous l'avons vu au troisième chapitre, sert principalement à accepter la proximité des déchets organiques en les maîtrisant. Au cours de ce même chapitre nous avons également découvert qu'une des conditions qui favorisent l'adoption du compostage était l'envie de se rapprocher de la nature, par la transformation de ces déchets en humus. En outre, les usagers se mettent à composter parce qu'ils ont été influencés par la pratique de proches. Ils peuvent aussi y avoir été amenés par le jardinage ou par l'envie de partager un projet commun avec des personnes du quartier.

Ces résultats nous conduisent à considérer le compostage comme un engagement. Telle est l'idée que nous proposons de développer dans ce chapitre. Nous souhaitons analyser en détails la correspondance entre les caractéristiques de la pratique mises en évidence jusqu'ici, et les principaux éléments de définition de l'engagement : le sens de la pratique pour les usagers ; les rétributions qu'elle représente pour eux ; l'identité collective qu'elle façonne ; le fait que composter s'intègre dans un parcours, se constituant par étapes, et le sentiment d'utilité que la pratique permet de satisfaire.

Ce chapitre a pour objectif d'affiner notre connaissance du compostage de proximité à travers le prisme de l'engagement mais vise surtout à montrer que quel que soit le type de pratique, la manière dont elle est effectuée et ce qu'elle représente pour l'utilisateur, composter se définit comme une pratique engageante. Nous souhaitons faire apparaître le compostage sous un jour nouveau, au-delà de ce que la pratique donne à voir, à savoir : les gestes qui la composent, les outils et connaissances qu'elle nécessite, les interactions qu'elle implique. Nous explorerons le sens

profond que la pratique revêt pour les enquêtés, la place qu'elle tient dans leur vie, ce qu'elle révèle de leur rapport au monde. Nous voulons également montrer que malgré les nombreuses contraintes exposées dans le troisième chapitre, ce qui compte avant tout pour ceux qui compostent, c'est le sens qu'ils confèrent à la pratique : l'écologie, la volonté de changer le monde ou leur quartier, amender leur jardin, etc. La visée de ce chapitre consiste à confirmer l'importance du thème écologique dans la pratique, mais aussi et surtout, à montrer qu'elle n'est pas réservée à des « écolos », qu'il existe différentes raisons et façons de composter entraînant différentes formes d'engagement.

Certains enquêtés évoquent leur engagement spontanément, d'autres rejettent le terme, lorsque nous le suggérons, considérant le compostage comme un simple tri supplémentaire de leurs déchets. La valorisation des restes alimentaires est perçue par nombre d'enquêtés comme un « petit geste », anecdotique pour certains. Or, des auteurs s'accordent à penser que des pratiques ordinaires, telles que le compostage, peuvent être considérées comme des actes relevant du politique, ainsi A. Dumain et L. Rocher : « Le « petit geste » du compostage, s'il revêt un sens différent selon les acteurs, est chargé d'une dimension politique forte. Les acteurs impliqués dans les composts critiquent une logique descendante, inefficace, et sujette à contestation. » (Dumain, Rocher, 2017, p. 29). Pour rappel, à la différence des nôtres, leurs enquêtés ont en commun d'endosser certaines responsabilités aux composteurs partagés : ils sont « porteurs de projet » ou responsables associatifs, donc *a priori* plus mobilisés et possiblement plus critiques à l'égard des politiques et de la puissance publiques que des habitants venant uniquement composter. Néanmoins, nous verrons que la pratique de nos enquêtés n'en est pas moins politique.

Dans une première partie, les différents sens de l'engagement seront détaillés : les « écologistes pour la protection de la nature », les « écologistes sensibilisés par les médias », les « jardiniers » et les « engagés pour le quartier », sont les quatre catégories que nous distinguons et présenterons. Le sens de la pratique apparaîtra également à travers la description des différents modes de rétribution qu'elle représente pour les usagers. Nous comprendrons que les écologistes sont plus sensibles aux rétributions immatérielles et que les autres le sont davantage aux rétributions matérielles. Dans cette même partie, nous défendons l'idée que composter relève du politique. Comme nous l'avons déjà précisé, nous ne considérons pas les enquêtés comme des militants. De plus, nous venons de le rappeler, cette pratique relève de l'ordinaire, du quotidien,

du routinier. A ce titre, il nous semble important de montrer que les enquêtés n'en sont pas moins engagés et que leur pratique n'en est pas moins politique. Enfin, nous proposerons de nuancer l'intensité de cet engagement en différents « degrés ». Les distinctions que nous proposerons permettent de détailler les multiples facettes de cet engagement. Par ces nuances, nous souhaitons confirmer la spécificité de l'engagement dans la pratique du compostage, en le distinguant de modes d'engagement plus étudiés qui se manifestent au cœur de mouvements sociaux.

Dans une deuxième partie nous analyserons la manière dont l'engagement dans la pratique se forme : à travers le souhait des usagers d'être en accord avec leurs principes (écologiques principalement) mais aussi pas à pas, au fil d'un parcours de vie. En outre, la pratique du compostage participe à modifier ou confirmer une part de l'identité des usagers. Cette caractéristique de l'engagement sera transversale dans cette section. Elle nous permettra de comprendre que les motifs pour lesquels les enquêtés compostent sont dépendants de leur désir d'appartenance à un groupe, ce qui rend difficile tout abandon.

La troisième et dernière partie de ce chapitre renverra à notre développement sur l'injonction à l'écocitoyenneté (chapitre 2). Nous verrons la manière dont les messages menaçants au sujet de l'avenir de la planète sont perçus par les enquêtés et comment ces derniers composent avec le pessimisme que ces annonces font naître. Pourquoi composter alors que tout semble s'effondrer ? La crainte que ces messages génèrent et la responsabilisation qui les accompagne participent-elles à produire un engagement ? Nous montrerons dans cette dernière section que le besoin de se sentir utile répond en partie à cette question. S'il est commun à l'ensemble des enquêtés, ce besoin est inégalement satisfait selon que la pratique est individuelle ou partagée.

1. Composter : une pratique dont les motivations dépassent les intérêts individuels

Quel sens les usagers attribuent-ils à leur pratique ? Que représente-t-elle pour eux ? Que nous apprennent les différents sens de la pratique sur l'engagement des personnes qui compostent ? Dans cette section, nous présenterons les quatre catégories d'usagers de notre classification et détaillerons leurs caractéristiques : les « écologistes pour la protection de la nature », les « écologistes sensibilisés par les médias », les « jardiniers » et les « engagés pour le quartier ». Nous présenterons également les différents modes de rétribution perçus par les usagers enquêtés. Ils nous offriront un éclairage supplémentaire sur les facteurs de l'engagement et sur le sens que les individus confèrent à leur pratique.

Nous poursuivrons par la description de la visée politique du compostage pour les enquêtés. Nous en déduisons que cette pratique est un engagement pour tous, au-delà des formes, des sens et des degrés variés qu'elle peut revêtir.

1. 1. Les différents sens de l'engagement

1. 1. 1. Une classification du sens de l'engagement

Certains de nos enquêtés souhaitent améliorer l'espace entourant le composteur partagé, d'autres ont pour objectif de modifier le quartier, d'autres encore visent la réduction de l'impact des êtres humains sur l'environnement. Il nous semble important d'analyser ces différences pour clarifier ce qui caractérise et anime l'engagement des usagers dans la pratique. Nous aboutirons ainsi à une classification mettant en avant les particularités de chaque manière observée d'être engagé. Nous verrons que ces différentes formes d'engagement offrent un contrepoint utile au modèle de citoyen engagé prôné par la collectivité. Cette classification va à l'encontre de la normalisation d'un comportement engagé qui devrait consister à assister aux réunions publiques, à participer aux consultations de la commune, à être multi-engagé, etc.

Cette classification répond à plusieurs questions : quel est le sens de la pratique pour les usagers enquêtés, son objectif, sa portée et quelle place tient-elle dans leur quotidien ? Comprendre le sens de la pratique consiste à analyser les raisons qui y mènent, mais il s'agit surtout d'identifier ce qui structure l'engagement dans la pratique du compostage de proximité ; sur quelles valeurs et représentations il se fonde ; la manière dont il est intégré à la vie quotidienne des usagers : activité à part entière, pratique accessoire, rituel, composter peut prendre différentes formes en fonction de la manière dont l'utilisateur se l'approprie.

Nous avons mis en évidence quatre catégories d'utilisateurs en nous attachant à différents critères : la sensibilité à l'écologie ; le degré de participation au composteur partagé ; le fait de pratiquer ou pas le jardinage, d'utiliser ou pas le compost produit ; le degré de socialisation à la pratique par des pairs (celle des parents quand les enquêtés étaient enfants, des amis, des membres de la famille, etc.) ou par les médias (prise de conscience suite à des lectures, vidéos ou films documentaires).

Les « écologistes pour la protection de la nature »

Le premier critère qui rassemble les enquêtés regroupés dans cette catégorie est la forme de dévotion ou d'attachement profond à la « nature » à laquelle la pratique est associée. La nature est considérée comme une entité supérieure par certains d'entre eux qui déplorent, entre tristesse, colère et résignation, sa désastreuse exploitation. Tous les utilisateurs d'un composteur partagé appartenant à cette catégorie, sont fortement impliqués dans la gestion de l'équipement : ils tiennent des permanences, participent à des commissions et/ou prennent régulièrement part aux événements conviviaux. Les utilisateurs de composteurs individuels de cette catégorie récupèrent tous du compost pour leur jardin (sauf une, mais qui aimerait le faire). Dans l'ensemble, ils ont envie de « bien » faire, c'est-à-dire que le compost produit soit de « bonne qualité », bénéfique pour la terre.

Ils sont tous marqués par une expérience significative de proximité à la nature (Christelle, par exemple a vécu de nombreuses années sur un bateau ; Jean-Yves est issu d'une famille de « paysans », comme il les décrit, et explique ainsi sa forte sensibilité à la terre), et, pour une majorité d'entre eux, par des pratiques militantes.

Ils font tous référence à ce que nous avons développé au chapitre 3, à savoir le besoin de voir leurs déchets organiques revenir à leur origine, dans la terre, et ne pas priver le sol d'éléments qui lui reviennent.

Le tableau qui suit présente quelques caractéristiques des enquêtés appartenant à ce groupe : le lieu où ils compostent ; leur sexe et leur âge ; leur profession ainsi que celle de leurs parents ; s'ils sont locataires ou propriétaires ; s'ils ont adopté ce que nous considérons comme un mode de vie écologique ; s'ils sont impliqués dans la gestion du composteur partagé qu'ils fréquentent ou s'ils entretiennent leur composteur individuel, en fonction de la pratique concernée et enfin, s'ils récupèrent du compost. Cette catégorie d'utilisateurs est principalement composée de femmes âgées de 40 à 71 ans. Ceux qui compostent de façon partagée sont tous des « utilisateurs actifs ».

Tableau 6 : Profils du groupe des « écologistes pour la protection de la nature »

Nom de l'enquêté	Où compostent-ils ?	Sexe	Age en 2018	Profession de l'enquêté	De la mère	Du père	Statut d'habitation*	Mode de vie écolo ?	Impliqué au CP ou gère son CI ?	Utilise le compost ?
« Les écologistes pour la protection de la nature »										
Béatrice	Marcelline	F	64	Cadre de la FP	Ouvrière	Agriculteur	P	oui	oui	oui
Annie	Marcelline	F	71	Prof. Inter. de la santé et du travail social	Ouvrière	Profession libérale	L	oui	oui	non
Christelle	Marcelline	F	46	Personnel des services directs aux particuliers	Employée civile et agent de service de la FP	Commerçant et assimilé	L	oui	oui	oui
Jean-Yves	Orféo	H	71	Professeur, profession scientifique	Ouvrière	Ouvrier	P	oui	oui	oui
Edith	Orféo	F	67	Professeur, profession scientifique	Professeur des écoles, instituteur et assimilé	Professeur, profession scientifique	P	oui	oui	oui
Maud	CI	F	40	Prof. Inter. admin et commerciale des entreprises			P	oui	non	oui
Fabienne	CI	F	55	Prof. Inter. de la santé et du travail social	Prof. Inter. admin et commerciale des entreprises	Prof. Inter. admin et commerciale des entreprises	P	oui	non	non

Source : J. Dèche, 2019

* P : propriétaire, L : locataire, FP ; fonction publique

Pour illustrer cette catégorie, nous souhaitons présenter le cas de Béatrice, 64 ans, retraitée d'un emploi de cheffe de service dans le secteur social, qui composte à Marcelline. Elle est issue d'un « milieu rural très, très pauvre », comme elle le décrit, d'origine agricole. Ses grands-parents étaient fermiers non propriétaires de leur exploitation. Sa mère était cuisinière, son père, agriculteur. Avant d'habiter Nantes, elle possédait un terrain avec son mari où ils faisaient pousser leurs légumes et se chauffaient grâce au soleil : « C'était y a 40 ans donc euh, on avait fait des panneaux solaires euh, y avait un système, enfin on avait fait vraiment une maison qui avait été suivie pendant plusieurs années par euh, je sais plus quelle structure qui venait faire des études chez nous parce que, parce que à l'époque ça se faisait pas, c'était, c'était innovant ».

Elle essaie d'expliquer l'origine de cette forte sensibilité : « C'est autant le mouvement ouvrier qui m'a influencée donc les notions de solidarité étaient très présentes chez moi, les injustices ». Issue d'une fratrie de neuf enfants, elle constate que certains d'entre eux sont comme elle, tandis que d'autres sont « dans la consommation classique ». Elle finit par résumer ainsi : « J'ai toujours été dans cet esprit-là de respect de la nature et de l'environnement ».

Elle est attachée au projet du composteur partagé qui l'a réconciliée avec son quartier dans lequel elle n'arrivait pas à créer de dynamique collective. « Si je suis sur terre, c'est pour autre chose, [...] Je suis pas dans « posséder pour soi », je suis dans, dans la notion de partage très fort, de don et enfin ensemble quoi, du vivre ensemble mais du vivre avec la terre ». Elle se sent appartenir à un « grand tout » comportant tous les éléments naturels et les êtres humains. C'est à ce titre que le composteur partagé revêt tant de sens pour elle : « Pour moi c'est, c'est, c'est pas le compost lui-même c'est euh, c'est notre relation à la, à l'environnement, c'est notre relation à la terre quoi. Qu'est-ce qu'on nous offre quoi, on est là, on est, je suis là, je suis un élément de la terre, je suis pas, je dois pas dominer la terre, donc le fait de la saccager pour moi c'est euh, c'est horrible, c'est c'est à, je supporte pas tous les ans quand on élague les arbres, j'ai, j'ai mal physiquement, donc pour moi le compost c'est, c'est quelque chose de, dans l'ordre des choses hein de, de participer au renouvellement de la terre ou participer au fait que la terre elle euh, c'est un cadeau de la vie hein, [...] donc je, je, j'ai envie d'y participer quand c'est dans l'esprit de solidarité, de respect des uns et des autres comme y a là, tu vois ».

Comme Béatrice, Jean-Yves dit vouloir s'intégrer à la nature et à ce cycle vertueux que le compost incarne : « *C'est du naturel quoi, c'est du, c'est du vivant apporté à un autre vivant c'est participer à, à la biodiversité c'est c'est tout ça [...] c'est une matière première euh, à fabriquer euh, de la vie parce que ça vient de la vie, [...] c'est une chaîne sans fin de la même façon que vous, moi, nous sommes euh, les maillons d'une chaîne qui a commencé il y a des milliers d'années* ».

Composter représente bien plus que la réduction des déchets pour eux, c'est une forme de rapprochement évident de la nature, d'intégration des êtres humains dans cette grande « *chaîne* ». Leur représentation de la nature est différente de celle des autres usagers. Ils distinguent moins ou ne distingue pas les êtres humains du reste du monde qui les entoure : animaux, végétaux, minéraux, etc. Nous détaillerons l'aspect processuel de l'engagement dans la section 2.2.1. de ce chapitre mais évoquons seulement ici l'idée que l'engagement des « *écologistes pour la protection de la nature* » se construit depuis l'enfance. Il est difficile de distinguer précisément les événements ayant participé à constituer leur engagement, tant ils ont incorporé ces valeurs et cette sensibilité.

Les « écologistes sensibilisés par les médias »

Plusieurs définitions existent de l'écologie. L'une d'entre elles se rapproche de la biologie, de l'étude de « *la biosphère [...] qui renferme l'ensemble des êtres vivants* » (Ramade, 2003) et inclut donc les êtres humains. Elle correspondrait à notre premier groupe de la classification qui pense l'être humain comme un élément de la nature à part entière. Ceux que nous appellerons les « *sensibilisés par les médias* » ont une autre représentation de la nature et comprennent l'écologie différemment. Cette dernière est associée pour eux à la notion de développement durable, aux « *éco-gestes* », à la réponse que les citoyens sont censés apporter à l'injonction des pouvoirs publics et des médias à réduire leur impact sur l'environnement. Le groupe d'écologistes précédent agit en premier lieu pour être en harmonie avec la terre. Leur engagement se réfère à la notion abstraite de « *nature* ». Cette démarche relève presque parfois de l'ésotérisme. Les écologistes que nous allons présenter ici modifient leur mode de vie pas à pas, sans forcément exprimer une très grande proximité à la « *nature* », même s'ils souhaitent néanmoins la préserver.

Nous avons voulu les distinguer car le sens qu'ils donnent à la pratique nous apparaît spécifique. Pour eux, composter semble moins fondamental que pour le groupe précédemment décrit. La pratique et les valeurs que les usagers « sensibilisés par les médias » lui associent sont plus apprises, moins incarnées, moins essentielles ou évidentes. Le tableau ci-dessous présente quelques-unes de leurs caractéristiques.

Tableau 7 : Profils du groupe des « écologistes sensibilisés par les médias »

* P : propriétaire, L : locataire, FP : fonction publique

Chapitre 5 : Le compostage urbain de proximité, un engagement ordinaire ?

Nom de l'enquêté	Où compostent-ils ?	Sexe	Age en 2018	Profession de l'enquêté	De la mère	Du père	Statut d'habitation*	Mode de vie écolo ?	Impliqué au CP ou gère son CI ?	Utilise le compost ?
« Les écologistes sensibilisés par les médias »										
David	Marcelline	H	46	Profession libérale	Cadres admin et commerciaux d'entreprise	Cadres admin et commerciaux d'entreprise	P	oui	oui	oui
Margaux	Marcelline	F	30	Professeur, profession scientifique	Ouvrière	Ouvrier	L	oui	oui	non
Justine	Orféo	F	25	Au chômage	Employée civile et agent de service de la FP*	Agriculteur	L	oui	oui	oui
Benoît	Marcelline	H	67	Ingénieur et cadre technique d'entreprise	Sans activité	Cadres admin et commerciaux d'entreprise	P	oui	oui	oui
Margaux	Marcelline	F	29	Professeur des écoles, instituteur et assimilé	Prof inter de la santé et du travail social	Employé admin d'entreprise	L	non	oui	non
Charles	Marcelline	H	26	Profession de l'information, des arts et des spectacles	Ouvrière	Prof Inter admin et commerciale des entreprises	L	oui	non	non
Bastien	Orféo	H	25	Chef d'entreprise	Sans activité	Professeur, profession scientifique	L	oui	oui	non
Aline	Orféo	F	63	Prof inter admin et commerciale des entreprises	Sans activité	Ouvrier	P	non	oui	oui
Mira	Orféo	F	32	Profession libérale	Prof inter admin et commerciale des entreprises	Contremaître, agent de maîtrise	L	non	non	non
Simon	Marcelline	H	38	Cadre de la fonction publique	Professeur, profession scientifique	Professeur, profession scientifique	L	Oui, un peu	non	non
Ludovic	CI	H	44	Prof inter de la santé et du travail social	Prof inter de la santé et du travail social	Prof inter de la santé et du travail social	P	oui	non	oui
Florent	CI	H	32	Ingénieur et cadre technique d'entreprise	Employée admin d'entreprise	Employé civil et agent de service de la FP	P	oui	non	non
Alexandra	Marcelline	F	30	Ouvrière qualifiée	Ouvrière	Employé civil et agent de service de la FP	L	oui	non	non

Source : J. Dèche, 2019

Les enquêtés de ce groupe adoptent de nombreux gestes écologiques (de façon inégale selon les enquêtés toutefois) et réfléchissent à leur façon de vivre et de consommer. Ceux qui n'ont pas, ou ont peu, modifié leur mode de vie sont en passe de le faire. Ils sont aux prémices de leur démarche et expriment le désir d'en faire plus.

Au cours des entretiens, ces usagers font référence à leurs lectures et sources d'informations sur le sujet : vidéos et pages spécifiques de réseaux numériques sur lesquelles ils se renseignent et qui les ont influencés dans leur prise de conscience écologique et leur envie de réduire leur impact sur l'environnement.

Ce groupe est principalement constitué de personnes âgées de 25 à 46 ans (exceptée Aline et Benoît qui ont respectivement 63 et 67 ans) et qui appartiennent aux classe moyenne, moyenne-supérieure. Ils sont liés par cette même sensibilité écologique, plutôt récente, qui leur est venue essentiellement des médias. Nous pouvons nous référer à la première section du chapitre précédent où nous présentons les réseaux numériques comme un vecteur de socialisation. On note d'ailleurs que les enquêtés de ce groupe, « sensibilisés par les médias », sont majoritairement des usagers de composteurs partagés (11 CP, 2 CI). La socialisation au compostage que les réseaux numériques permettent, conforte la socialisation assurée par des permanences et autres moments partagés au composteur (voir les extraits d'entretiens de Marine, Alexandra et Florent au chapitre 4). En revanche, ceux qui compostent dans leur jardin se renseignent auprès de leurs proches, mais consultent principalement des livres spécialisés ou des sites internet, de façon ponctuelle pour des questions précises.

Les enquêtés de ce groupe, usagers d'un composteur partagé, sont inégalement impliqués dans la pratique mais ont tous envie de « bien » faire, c'est-à-dire de respecter la technique, révélatrice de l'importance que cette activité revêt pour eux. Ceux qui compostent dans leur jardin n'entretiennent pas leur compost, ils souhaitent en premier lieu réduire leurs déchets, objet central de leur démarche.

Leur engagement réside dans leur aspiration à répondre à l'urgence environnementale qu'ils perçoivent par les médias. Composter est important pour eux parce que cette pratique s'inscrit dans une démarche plus globale, pour réduire les déchets et aller vers un mode de vie plus

écologique. Nous avons senti une certaine fierté chez eux à composter, afin de correspondre à un modèle attendu.

Les « jardiniers »

Les usagers de ce groupe compostent dans leur jardin. Trois d’entre eux compostent depuis toujours ; le dernier s’y est mis récemment, en découvrant le jardinage après avoir emménagé dans un appartement avec jardin. Tous les quatre se sont mis à composter par et pour le jardinage : les deux pratiques étant pour eux dépendantes l’une de l’autre. Ils n’entretiennent pas spécialement le contenu de leur composteur, tant qu’ils peuvent y évacuer leurs déchets de jardin et récupérer du compost. Ils ne modifient pas particulièrement leur mode de consommation pour répondre aux enjeux environnementaux mais leur passion du jardinage les y sensibilise.

Tableau 8 : Profils du groupe des « jardiniers »

	Où compostent-ils ?	Sexe	Age en 2018	Profession de l’enquêté	De la mère	Du père	Statut d’habitation*	Mode de vie écolo ?	Impliqué au CP ou gère son CI ?	Utilise le compost ?
« Pour le jardin »										
Raphaël	CI	H	47	Prof inter admin et commerciale des entreprises			L	non	oui	oui
Noëlle	CI	F	69	Prof inter de la santé et du travail social	Commerçante et assimilé	Artisan	P	oui	oui	oui
Danielle	CI	F	73	Professeur, profession scientifique			P	non	non	oui
Nathalie	CI	F	37	Profession libérale	Cadres admin et commerciaux d’entreprise	Professeur, profession scientifique	P	non	non	oui

Source : J. Dèche, 2019

* P : propriétaire, L : locataire

Les exemples qui suivent nous aident à mieux comprendre la démarche des enquêtés que nous avons classés dans ce groupe. Nathalie est dentiste, elle a 36 ans et vit en couple dans une maison dont elle est propriétaire. Elle décrit avec évidence et pragmatisme les raisons de sa pratique : « *Pour moi, un jardin y a un compost en fait, c'est un peu, ça va avec quoi, sinon on fait pas de jardin [...]. C'est-à-dire qu'on se crée des contraintes complémentaires (en ayant un jardin sans compost) euh, faut acheter de l'engrais, [...] ça évite quand même des tours à la déchetterie par rapport à la tonte des pelouses et puis, bah, on a ça donc autant le mettre pour planter nos légumes.* »

Elle a gardé le raisonnement logique de ses parents. Elle composte parce qu'elle n'envisage pas le jardinage autrement, par habitude : « *C'est le quotidien enfin, comme des, enfin, l'entretien d'une voiture ou bah, l'entretien, ça fait partie de l'entretien du jardin (le composteur), quoi, ça va avec.* »

Pour elle, un jardin sans compost n'a pas de sens. L'un implique nécessairement l'autre dans l'optique de faciliter sa pratique du jardinage.

Danielle, quant à elle, est une passionnée de jardinage. Elle a 72 ans et était enseignante en histoire- géographie. Elle est mariée et habite une maison dont elle est propriétaire. Elle se souvient : « *Au départ j'étais intéressée par le terreau, honnêtement, c'est ça qui m'intéressait plus.* » Elle semble s'excuser de composter pour utiliser le compost et laisse entendre qu'elle n'a pas été motivée par l'écologie. Danielle jardine et composte depuis « *toujours* », affirme-t-elle. Pour elle comme pour Nathalie, les deux activités vont de pair mais pas tout à fait pour la même raison.

Si le compostage n'est pas une cause à défendre pour les « jardiniers » (il est un « outil » essentiel au jardin), leur geste de tri n'en est pas moins signe de valorisation de matières et de recyclage. Raphaël nous a confié, enthousiaste, ses découvertes permacoles, suite à de nombreuses lectures d'ouvrages de jardinage. Si Nathalie met essentiellement en avant l'aspect pratique du compostage, quand on l'interroge, elle l'associe à la réduction des déchets : « *Je pense qu'on diminue la quantité de déchets* », et à la protection de l'environnement : « *C'est notre planète* ». Danielle, quant à elle, considère que c'est « *un principe* » et « *une philosophie de vie* ». Elle

estime que le compostage permet d'être « *en harmonie avec la nature* » et a conscience de valoriser ses déchets : « *Je fais ça parce que je trouve que c'est très bien de faire, de recycler ses, ses déchets verts* ». Dans leur ouvrage *Résister au quotidien*, B. Frère et M. Jacquemain expliquent à travers l'exemple des AMAP, que l'engagement peut être « minimal » : « On peut s'y inscrire (aux AMAP) par solidarité avec le monde rural ou par désir plus général d'une production écologique. Mais aussi [...] [par] souci d'une alimentation conforme à ses propres préférences alimentaires, soit par crainte d'une nourriture « contaminée » par des intrants chimiques (engrais et autres pesticides), soit plus simplement par goût pour certaines saveurs. L'engagement « moral et politique » peut donc être minimal au départ. [...] On peut donc s'engager sans véritablement prétendre poser un *acte d'engagement* au sens traditionnel. » (Frère et Jacquemain, 2013, p. 23). Contrairement à ces auteurs, nous constatons que l'engagement peut rester durablement minimal. Néanmoins, les raisons qui amènent à participer à une AMAP peuvent être aussi variées que celles qui conduisent à composter. Nous détaillerons plus loin l'engagement « discret » que la pratique peut révéler.

L'engagement de cette catégorie d'enquêtés n'est pas exprimé et n'est peut-être pas tout à fait conscient. Toutefois, jardiner est une pratique qui peut dénoter une certaine sensibilité à la nature, moins idéologique que l'écologie mais néanmoins présente chez ces enquêtés. Si composter est anodin aux yeux des « jardiniers », il n'en est pas moins un engagement (Carrel et Neveu, 2014). Rappelons ici l'idée plaisante du déchet perçu comme naturel, vivant, qui retourne à la terre, développé dans le second chapitre. Il s'agit d'un mode de rétribution qu'on peut également attribuer à la forme d'engagement de ces quatre enquêtés. De surcroît, ces derniers ont peut-être adopté d'autres habitudes qui ne rentrent pas dans notre définition d'un comportement écologique mais qu'ils considèrent comme tel. Le choix du tri des déchets organiques, l'acceptation de contraintes, la sensibilité à la nature, la conscience, même infime, des enjeux environnementaux nous font considérer que le compostage, sans convictions écologiques revendiquées, est aussi une pratique engagée.

Les « engagés pour le quartier »

Les usagers qui appartiennent à ce groupe sont essentiellement intéressés par la rencontre et la dynamique de quartier que le composteur permet. Ils ont en moyenne 52 ans, et appartiennent

ou sont issus des classes populaires. La grande majorité d'entre eux (sept sur huit) composte au Moulins, une composte à Orféo.

Tableau 9 : Profils du groupe des « engagés pour le quartier »

	Où compostent-ils ?	Sexe	Age en 2018	Profession de l'enquêté	De la mère	Du père	Statut d'habitation*	Mode de vie écolo ?	Impliqué au CP ou gère son CI ?	Utilise le compost ?
« Engagés pour le quartier »										
Hervé	Moulins	H	64	Prof inter admin et commerciale des entreprises	Sans activité	Policier et militaire	P	non	oui	oui
Corinne	Orféo	F	47	Personnel des services directs aux particuliers	Artisan	Artisan	P	non	oui	non
Alain	Moulins	H	70	Cadres admin et commerciaux d'entreprise	Agricultrice	Agriculteur	P	non	oui	oui
Sébastien	Moulins	H	37	Prof inter de la santé et du travail social	Prof inter de la santé et du travail social	Ouvrier	P	non	oui	oui
Arnaud	Moulins	H	46	Cadres admin et commerciaux d'entreprise	Prof inter admin et commerciale des entreprises	Prof inter admin et commerciale des entreprises	P	non	oui	oui
Pascal	Moulins	H	63	Ouvrier	Sans activité	Ouvrier	P	non	oui	oui
Christophe	Moulins	H	48	Ouvrier qualifié	Professeur, profession scientifique	Chef d'entreprise	L	non	oui	oui
Frédéric	Moulins	H	42	Ingénieur et cadre technique d'entreprise	Ouvrière	Ouvrier	P	non	oui	oui

Source : J. Dèche, 2019

* P : propriétaire, L : locataire

Nous présentons ci-dessous quelques enquêtés appartenant à cette catégorie.

Sébastien a 37 ans, est infirmier et marié. Il est propriétaire d'une maison dans la copropriété du Moulins. Il insiste sur l'échelle spatiale du quartier : *« Je trouve ça vraiment intéressant pour le lien, euh, après par la suite que ça peut donner dans le quartier, l'élan que ça peut donner autour de ce samedi-là, [...] les gens, bah, font quelque chose pour les autres, en s'inscrivant à la permanence, donc donnent du temps pour le quartier, euh, donc on organise toujours, on amène à manger et à boire donc ça permet de se rencontrer, ça permet d'échanger des choses sur le quartier. »*.

Le quartier est au centre des rencontres des usagers de ce groupe d'engagés : ils se retrouvent entre voisins et œuvrent pour le collectif. Sébastien est sensible à la solidarité qui s'y développe, il aime l'idée de ce projet partagé auquel tous peuvent prendre part. Donner de son temps est important pour lui : Sébastien est investi dans l'école de ses enfants et dans une association sportive.

Alain, qui composte également au Moulins, a besoin de connaître les personnes avec qui il composte. Ce projet a du sens pour lui parce qu'il s'agit de ses voisins. Il a 70 ans et occupait le poste de chef d'agence dans une banque. Il est marié et habite une maison dont il est propriétaire. *Enquêtrice* : *« S'il (le composteur) était beaucoup plus loin par exemple ?*

Alain : *Pfff, ça dépend ce que vous appelez beaucoup plus loin. C'est vrai que, y a quand même un esprit de quartier si vous voulez qui favorise, on se connaît, [...] y a tout un, un contact, on se dit bonjour, c'est vrai que ça, ça fédère, [...] si y en avait un sur le square derrière avec tout le quartier, je pense que j'irais oui »*.

Il accepterait de fréquenter un autre composteur partagé à la condition que ce soit « avec tout le quartier » et donc toujours avec ses voisins. Nous avons déjà précisé que des usagers compostaient pour rencontrer le voisinage, par plaisir d'élargir leur cercle social et de connaître leur entourage géographique. Les « engagés pour le quartier » du Moulins se connaissent déjà « en dehors » du projet du composteur mais utilisent ce rendez-vous du samedi matin pour entretenir une certaine convivialité et gérer des questions liées à la copropriété. Pour tous, Corinne compris (« engagée pour le quartier » d'Orféo), il s'agit de s'investir pour son lieu de

vie, dans l'optique qu'il favorise la rencontre et une certaine forme de solidarité. C'est la raison principale de leur pratique.

Initiatrice du projet de composteur partagé d'Orféo, Corinne a souhaité mettre en place cet équipement dans le quartier pour créer un espace de convivialité. Dans le cadre de l'entretien que nous avons eu avec elle, elle évoque essentiellement le fonctionnement du quartier, des projets et des difficultés de l'association à laquelle elle appartient (qui a participé à élaborer le projet du composteur partagé). Le composteur était aussi pour elle une manière de faire parler de son quartier de façon positive. Elle insiste sur l'aspect rassembleur de l'équipement et sur le changement d'*a priori* auquel il peut participer : « *On était parti de l'idée que, bah, tout ce compost on allait en faire profiter, euh, tout le monde, tout Nantes, donc on a, sur Twitter, quand on a fait des distributions, euh, y a des personnes qui sont venues de Sainte-Luce, un peu de partout et c'est ça qui est chouette parce que du coup ça fait aussi déplacer les gens qui viennent dans un quartier et qui se rendent compte que finalement, ça va, on peut, on peut y aller sans se faire canarder, tu vois y a, c'est ça qui est intéressant, la rencontre de gens complètement différents.* »

Corinne a de grandes aspirations pour son quartier, le composteur est un projet parmi d'autres permettant les rencontres et une certaine mixité sociale.

Les « engagés pour le quartier » sont portés par la solidarité que les rencontres peuvent permettre mais aussi par le maintien d'une bonne entente autour de chez eux, comme un régulateur de relations et peut-être même de tensions potentielles. Partager un projet « non partisan », dont l'objectif est principalement la rencontre et l'échange garantirait, selon eux, une ambiance conviviale.

La section suivante s'intéresse aux modes de rétributions, matérielles et immatérielles, associés au compostage et à leurs variations selon le sens que les individus attribuent à leur engagement.

1. 1. 2. Les rétributions de l'engagement, gages de maintien de la pratique et facteurs d'engagement

G. Sainteny explique que le dévouement à une cause ne suffit pas à expliquer l'engagement en faveur de celle-ci (Sainteny, 1995). Sans pour autant adhérer aux théories utilitaristes, G. Sainteny considère que l'adhésion à une cause ou à un mouvement s'explique aussi par la réception de rétributions. Si ces dernières ne constituent pas le motif principal d'un engagement, elles l'encouragent, selon D. Gaxie : « Ces composantes sensibles de l'activité militante [des satisfactions, des avantages, des plaisirs, des joies, etc.] peuvent être analysées (et, du même coup, désignées) comme des rétributions (pas nécessairement recherchées comme telles et la plupart du temps non monétaires) de l'implication dans l'activité d'une organisation collective. » (Gaxie, 2005, p. 160). Les rétributions sont donc des gains perçus au cours d'une activité militante. Elles peuvent être matérielles ou immatérielles. Dans le cas du compostage de proximité, l'obtention de compost et la réduction visible des poubelles d'ordures ménagères font figure de rétribution matérielle pour certains usagers des deux pratiques enquêtés. Certains d'entre eux sont satisfaits de constater l'utilité de leur geste et de remarquer qu'ils descendent ou sortent moins leurs « sacs bleus ». Ce constat peut aussi faire office de rétribution immatérielle car ces personnes éprouvent un contentement lié au fait d'avoir mis en accord leurs valeurs et leurs actes.

Rappelons que nous avons déjà abordé, à travers la technique, des dimensions du compostage pouvant aussi faire office de mode de rétributions, telle que l'acquisition de connaissances et de savoir-faire. Les rétributions sont à la fois une « récompense » et un « facteur d'investissement » (Gaxie, 2005, p. 172) dans la pratique.

Nous préférons quant à nous considérer l'utilité des rétributions non pas comme un facteur explicatif de la pratique mais davantage comme un de ses aspects, révélateur selon nous du sens de l'engagement. Nous nous accordons sur ce point avec A. Pizzorno. Les rétributions sont diverses, les formes d'engagement qu'elles dévoilent le sont aussi.

A. Pizzorno considère que « Si [une action] a plutôt pour fin une identification collective, elle est alors à elle-même sa propre fin et on ne peut plus la considérer comme un coût. » (Pizzorno,

1991, p. 353). Or, nous considérons, pour notre part, que l'identification collective n'en est pas moins une rétribution et qu'un engagement implique toujours des coûts. Nous n'adhérons pas pour autant à la théorie utilitariste qui sous-entendrait que l'unique moteur de la pratique des individus serait les rétributions qu'ils souhaitent percevoir. En effet, les potentielles rétributions d'une action ne sont pas toujours connues par ceux qui s'engagent (Gaxie, 2005). De plus, agir en espérant un retour, quel qu'il soit, ne diminue en rien, selon nous, la force ou la sincérité d'un engagement. Si le sujet des rétributions fait l'objet de points de vue divergents, c'est notamment parce qu'il met en scène une question discutée : un engagement serait moins « crédible » ou sincère s'il implique des rétributions, « soupçonné sans doute de ne servir que des *fins* personnelles » (Hirschman, 1983 p. 216). Il faudrait ne rien attendre, ne rien vouloir gagner. Nos résultats s'inscrivent en faux contre cette idée. Tout engagement implique des « obligations » que les rétributions permettent d'accepter. Le sens et la force de l'engagement ne dépendent pas des rétributions perçues. En revanche, la nature des rétributions et l'importance qu'elles revêtent selon les groupes de « composteurs » de notre classification nous aident à définir les sens de l'engagement et confirment l'importance de l'analyse des contraintes du compostage dans la compréhension de l'engagement dans la pratique. Comme le précise Marine (institutrice, 29 ans, locataire d'un appartement), les rencontres aident à composter : « *Y avait pas tous ces événements, tout ce, tous ces à-côtés euh, un peu euh, sociaux, enfin, dans leur composteur (de ses amis), c'était pas du tout le, le but et après j'y suis restée aussi pour ça (à Marcelline) [...] je pense que ça facilite aussi l'effort* ».

Tous les usagers perçoivent des rétributions immatérielles mais elles revêtent une plus grande importance pour les plus sensibles à l'écologie. Nous verrons que les « engagés pour le quartier », quant à eux, perçoivent les gratifications matérielles comme essentielles.

Les « écologistes », principaux bénéficiaires des rétributions immatérielles

L'engagement implique de nombreuses formes de rétributions symboliques, comme le suggère G. Sainteny : « Il faut inclure dans les rétributions symboliques toutes les satisfactions psychologiques tirées du militantisme : plaisir des discussions, atmosphère de solidarité et de camaraderie, identification à un groupe, univers de références communes, atmosphère des réunions, substitut à l'isolement, rencontres sentimentales, intégration à une microsociété,

sentiment d'être un artisan de l'histoire et/ou d'être en accord avec soi-même, apport d'une justification de l'ordre des choses [...], offre d'un système de représentations qui permet l'espoir d'un avenir différent. » (Sainteny, 1995, p. 133). Tous les usagers enquêtés perçoivent des rétributions à travers notamment la satisfaction de reproduire une pratique effectuée par un proche ; le contentement de gérer soi-même ses déchets organiques ; le plaisir de participer à un projet collectif ; de rencontrer de nouvelles personnes ; de réaliser un geste valorisé (différemment en fonction du groupe social auquel ils appartiennent (Sawicki et Siméant, 2009, p. 7)) ; etc. Néanmoins, les rétributions immatérielles occupent une place majeure dans l'engagement des usagers « écolos » ; elles constituent un « facteur d'investissement » (Gaxie, 2005, p. 172). Cette catégorie d'usagers représente vingt enquêtés de notre panel de « composteurs » sur quarante-deux.

Si les usagers enquêtés sensibles à l'écologie ont moins besoin de rétributions matérielles, c'est aussi parce qu'ils ont la satisfaction d'appartenir à un grand groupe d'écologistes. Ce sentiment d'appartenance apparaît à travers leurs fréquentations mais aussi parce qu'il s'agit d'un thème valorisé par la société aujourd'hui. Nous avons déjà abordé, dans le chapitre précédent, le fait que la pratique pouvait représenter une « valorisation de soi » (Comby, 2015) pour des individus de classe moyenne, moyenne-supérieure. Les usagers enquêtés se sentent valorisés par la pratique de gestes qu'ils considèrent comme écologiques, forts de la morale et des normes qui la constituent.

Les usagers enquêtés appartenant à la catégorie des « écologistes » ne compostent pas en priorité pour récupérer du compost. Certains d'entre eux le font, mais cette rétribution matérielle est secondaire dans leur engagement. Elle est peut-être utile, dans la mesure où une multitude de facteurs (rétributions, valeurs, expériences) concourent à forger un engagement, mais elle n'est pas essentielle. En outre, si certains expriment leur contentement à produire du compost, ce qui est en jeu n'est pas leur envie, voire leur besoin d'en récupérer mais le bénéfice symbolique qu'ils retirent de leur participation à la transformation de cette matière.

Une autre rétribution, importante pour tous les usagers de composteurs partagés, est le lieu et l'équipement qu'ils ont investis en compostant et qu'ils se sont appropriés. Cet endroit, et ce qu'il représente pour les usagers, fait office à la fois de rétribution matérielle et immatérielle.

Certains sont fiers de leur composteur et de ce qui l'environne. Qu'il s'agisse de se sentir associé à une « super structure » comme Orféo, d'avoir participé au jardin de Marcelline ou de contribuer à rendre l'endroit vivant grâce à une collation chaque samedi matin au Moulins, de nombreux usagers se déplacent pour « habiter » ce lieu, le faire vivre, l'améliorer, l'entretenir ou seulement pour être présent pendant les permanences ou lors d'autres rencontres organisées autour du composteur, pour y être associés.

Le besoin de rétributions matérielles

Nous avons remarqué que les « engagés pour le quartier » faisaient, plus que les autres, référence aux rétributions matérielles que le compostage pouvait leur apporter.

- L'utilisation du compost

Nous distinguons deux façons de considérer la récupération de compost comme une rétribution : celle des « jardiniers » et celle des « engagés pour le quartier ». Pour les premiers le compost produit est la raison principale pour laquelle ils compostent, l'objectif de leur pratique. En revanche, les « engagés pour le quartier » récupèrent du compost parce que cela leur est proposé, il est le fruit de leurs efforts et de leur participation. Ils en prennent parce qu'ils y ont droit, même si leur jardin est petit ou s'ils ne l'entretiennent que très peu. Le compost ne leur est pas vraiment utile, sauf pour l'un d'entre eux. Il s'agit d'une forme de rétribution « recherchée », pour compenser leurs efforts, alors que pour les « jardiniers » elle est plus évidente, le résultat attendu de leur pratique, une rétribution « acquise », inhérente au compostage.

Pour les « engagés pour le quartier », récupérer du compost est intéressant moins pour l'apport qu'il peut représenter au jardin que pour le bénéfice qu'ils veulent, et ont besoin de retirer de leur pratique. Plusieurs d'entre eux, comme Frédéric, sont attentifs à la bonne répartition de leur production au Moulins : « Là-bas, la répartition elle est un petit peu aléatoire quoi, c'est-à-dire qu'on récupère, on redonne un petit peu à tout le monde enfin nan, enfin je sais pas [...]. Ça va dans les deux sens, ce que tu donnes au compost tu dois aussi le récupérer dans un autre sens, euh, donc euh, enfin je pense, enfin c'est, l'utile, le côté utile du compostage, utile pour la planète

c'est clair mais utile aussi pour euh, pour euh, re, re, refermer toi-même la boucle, euh du cycle en fait en mettant dans ton jardin pour avoir des fruits à nouveau etc. Moi j'ai, j'ai l'impression de pas fermer la boucle ».

Il exprime son besoin de percevoir l'utilité concrète de son geste, il a précisé plusieurs fois au cours de l'entretien qu'il aimerait avoir un jardin pour « *boucler la boucle* ». En outre, il considère qu'il ne récupère pas suffisamment de compost. Le besoin de cette gratification est lié à l'effort que la pratique lui demande et donc à l'importance d'un retour matériel, qui apparaît comme un rappel de la raison pour laquelle il composte.

Lors d'une permanence, Hervé, le référent du Moulins, nous raconte que la fois précédente les usagers ont récupéré au moins 25 kg de compost chacun. Il commente : « *Et quand on voit le prix d'un sac de terreau en magasin...* »⁹⁹. Il se réjouit de l'économie que le composteur lui a permis de réaliser.

Pour les « engagés pour le quartier », l'écologie n'est pas centrale. Le composteur est important en tant que lieu de rencontre. Avec cette pratique¹⁰⁰, les usagers bénéficient moins de la reconnaissance sociétale que l'adhésion aux valeurs écologiques suscite (donc des rétributions immatérielles qui l'accompagnent). Ce qu'éclaire ce constat d'O. Fillieule : « Le prix accordé aux rétributions dans tel ou tel univers est indexé sur la valeur que lui prêtent les autres bénéficiaires et la société tout entière. » (Fillieule, 2009, p. 184). Les rétributions valorisées au sein de ce groupe seront liées à la présence des usagers lors des permanences, à l'implication de chacun pour l'entretien du composteur ou au temps qu'untel peut dégager pour aider un voisin. Ces usagers accordent de la valeur au partage et à l'entre-aide. Il y a d'ailleurs un décalage entre leur conscience de l'association du compostage à une pratique plus ou moins écologique, et leur propre mode de vie, qui, selon la définition proposée (*cf.* introduction de la thèse), ne l'est pas. Nous pensons que cette dissonance rend les rétributions matérielles encore plus nécessaires. Elles sont productrices de sens et signes d'un engagement. Elles compensent la valeur

99 Extrait issu du journal de terrain suite à une observation datant du 24 juin 2017. Les propos ont été rapportés de mémoire.

100 Nous parlons ici du compostage partagé. Concernant le compostage individuel nous n'avons pas observé de tendance similaire ou particulière à ce sujet.

symbolique que pourrait revêtir ce geste s'il était vécu comme un engagement écologique, valorisé au sein de la société.

Une autre spécificité caractérise ce groupe d'engagés : il est le seul à avoir abordé spontanément le sujet de la potentielle mise en œuvre d'une tarification incitative de la collecte des déchets.

- Composter pour ne pas payer

Plusieurs « engagés pour le quartier » justifient l'utilité de leur pratique en arguant que les poubelles seraient un jour payantes au poids, comme c'est déjà le cas dans certaines communes françaises¹⁰¹.

Pour rappel, Corinne est à l'origine du composteur d'Orféo, elle est assistante maternelle, a 47 ans, vit en couple dans un appartement dont elle est propriétaire. Elle n'est pas « écolo » mais est très investie pour son quartier. Elle déclare : « Ici, sur Nantes, [...] viendra le moment où on payera nos déchets au poids et là on est content de composter ». Cette perspective rend sa pratique utile et semble la justifier.

Christophe occupe un poste d'ouvrier qualifié, il a 48 ans, est marié et habite une maison dont il est locataire dans la copropriété du Moulins. Il affirme : « Les poubelles, à terme, elles vont finir par être payantes en volume et au poids donc il faut déjà habituer tout le monde à pouvoir déjà recycler ce qu'on peut nous-mêmes ». L'hypothétique collecte au poids légitime les efforts que l'adoption du compostage lui demande. En outre, l'utilité de son geste est amplifiée par sa généralisation : « tout le monde ». Nous détaillerons cet aspect dans la section suivante.

Pascal était également ouvrier avant de prendre sa retraite, il a 63 ans et habite avec sa femme une maison dont il est propriétaire dans la copropriété du Moulins : « Ça doit faire 2 m³ (le volume du composteur) bon bah, ça fait déjà 2 m³ de moins qui passent dans les poubelles, hein. Enquêtrice : Hum, tu es sensible à ça ?

101 159 collectivités en 2014 selon l'ADEME, La tarification incitative de la gestion des ordures ménagères. Quels impacts sur les quantités collectées ? Mars 2016.

Pascal : Bah oui, toute manière c'est ce qu'on aura de moins à payer parce que les poubelles euh, c'était pas, c'est pas gratuit hein, puis là encore ici ça va parce qu'ils font pas au poids mais avant où on était [...] nous on était pucé, hein, [...] mais un jour ou l'autre ça va venir hein, que tu vas payer par rapport au poids de ta poubelle, hein ». La rationalité du calcul de Pascal rejoint la justification utilitaire des usagers précédemment cités.

Nous avons constaté que les « engagés pour le quartier » ne croyaient pas en l'impact de leur pratique à plus grande échelle. Deux attitudes prévalent. Certains sont tellement dépassés par les informations qu'ils entendent qu'ils se sentent impuissants. D'autres y sont indifférents, car peu sensibles à l'écologie. Le sentiment d'impuissance peut être lié à la position sociale de ces enquêtés. Tous sont issus de classes populaires et donc en position dominée¹⁰². Cette caractéristique semble pouvoir expliquer en partie l'importance qu'ils accordent aux rétributions matérielles. Ils ont besoin de justifier leur pratique de manière utilitaire, n'ayant pas la satisfaction symbolique de « sauver la planète ». En outre, le calcul du moindre coût apparaît logiquement corrélé à la vulnérabilité économique qui caractérise cette frange de la population (Schwartz, 2011). Composter en prévision de l'instauration de poubelles payantes au poids est également pour elle une façon de se prémunir contre une forme de domination : une énième décision des pouvoirs publics dont elle aurait à subir les conséquences. C'est cette « division fondamentale du monde en deux (« eux et nous ») qui permet de se défendre face aux autres groupes sociaux... » (*ibid.*, p. 18). Les classes populaires développent des « mécanismes protecteurs » (*ibid.*, p. 18) pour se protéger des formes d'autorité qui s'exercent sur elles.

Les usagers qui expriment le besoin d'une contrepartie matérielle n'en sont pas moins engagés. Accepter de composter malgré le temps que cela nécessite, le contact avec la matière, la confrontation avec le regard de l'autre, traduit un engagement. Nous ne pensons pas qu'un individu puisse accepter toutes ces contraintes si son seul profit est le compost produit. Aspirer à quelque chose de plus « grand » semble essentiel, même si cette aspiration est embryonnaire, peu exprimée, discrète, circonscrite à l'échelle du quartier. Pour les enquêtés du Moulins et d'Orféo, se regrouper entre voisins est un motif tout aussi mobilisateur que l'est l'écologie pour

102 Comme le confirme Schwartz dans son article sur le sujet « la position dominée est bien la caractéristique première des « classes populaires ». » (Schwartz, 2011, p. 14).

ceux qui compostent afin de réduire leur impact sur l'environnement. Composter a pour eux un sens qui les anime au-delà d'eux-mêmes : participer à un projet collectif où le composteur sert d'abord à promouvoir la rencontre et à favoriser une bonne entente dans leur quartier. L'objectif profond d'un engagement, parce qu'il est collectif, consiste à transformer une situation qui dépasse l'échelle de l'individu mais se situe à un niveau supérieur, qui peut être celui du quartier ou de l'« environnement ». Ce groupe d'usagers bénéficie donc aussi de rétributions immatérielles même si les rétributions matérielles revêtent une grande importance dans leur pratique.

Si nous avons peu évoqué les rétributions des usagers de composteurs individuels c'est qu'elles sont relativement similaires à celles des usagers de composteurs partagés. Pour les usagers s'étant mis à composter par la pratique du jardinage, la rétribution matérielle principale est l'amendement dont ils bénéficient pour leur sol.

Le détail de la classification des sens de l'engagement démontre que tous les usagers enquêtés sont engagés. Qu'ils agissent pour l'écologie, pour leur quartier ou leur jardin, les usagers enquêtés acceptent les différentes contraintes imposées par la pratique. La description des rétributions perçues nous confirme le « coût » (en termes de temps, d'énergie, de mise en danger face au regard de l'autre, etc.) que représente le fait de composter. Par ailleurs et de façon complémentaire, le sens attribué au compostage pour chacun des groupes présentés révèle le socle sur lequel leur pratique repose : la raison profonde pour laquelle ils compostent, ce qui les anime. Les significations du compostage nous permettent d'introduire l'explication de ce que nous nommons la « portée du geste ». Les usagers enquêtés attribuent tous à leur pratique une portée plus vaste que l'espace sur lequel ils compostent. Ils l'associent à un résultat qui va au-delà de leurs intérêts individuels.

1. 2. Ce qu'ils ont en commun : la visée politique de la pratique

1. 2. 1. L'intention partagée d'œuvrer pour le bien commun

Les enquêtés expriment communément l'intention que leur pratique ait un impact pour le collectif, le groupe ou la « communauté ». « La plus grande qualité de l'action publique est sa faculté de satisfaire le besoin, confusément ressenti, d'un but plus élevé et d'un surcroît de sens dans la vie des hommes et des femmes ». (Hirschman, 1983, p. 214). Les enquêtés agissent notamment pour réduire leur impact sur l'environnement et/ou favoriser la convivialité de leur quartier.

Raphaël a 46 ans, est marié, et exerce la fonction de cadre d'entreprise. Il habite un appartement dont il est propriétaire, avec un jardin. A travers une pratique individuelle du compostage il pense aux bienfaits qu'il peut produire au-delà de son jardin : « *J'aime bien la démarche, euh, de faire ça aussi, de se dire pas seulement c'est pour mon potager mais en plus c'est euh, c'est bien pour euh, c'est bien en général, pour la communauté* ».

Nous reviendrons sur la perception de l'utilité du geste par les enquêtés dans la section suivante. Nous notons néanmoins que Raphaël pense que composter peut avoir des conséquences positives sur la « communauté » (son entourage ou son quartier, entend-il peut-être).

Benoît a 67 ans, il était ingénieur dans l'agroalimentaire. Marié, il habite une maison dont il est propriétaire. Il composte ses déchets végétaux dans son jardin et ses déchets de cuisine au composteur partagé de Marcelline. Nous lui demandons d'expliquer la distinction qu'il fait entre ces deux démarches : « *Je fais du terreau (avec ses déchets de jardin) parce que j'en ai besoin pour enrichir mon jardin, pour avoir de plus belles fleurs, ou un plus beau potager, je le fais pas dans l'esprit de recycler [...] ou de, ou de soulager euh, le ramassage des poubelles (comme pour le compostage partagé)* ».

Benoît considère que sa pratique influe sur la collecte des déchets ménagers. Quand nous lui demandons ce qui l'a amené à composter, Florent nous répond que cela s'intégrait à sa démarche de réduction des déchets. Florent a 31 ans, il est consultant informatique et vit avec sa compagne

dans une maison dont il est propriétaire. Il composte dans son jardin. « *Si on, enfin surtout nous Européens, continue à vivre comme ça bah, ça marche pas quoi, enfin, on pourra pas continuer indéfiniment à vivre de cette façon-là enfin que la planète euh, puisse elle continuer à être vivable pour les générations futures* ». En compostant, Florent pense notamment contribuer à sauver ses petits-enfants.

Ces témoignages présentent trois perspectives dans lesquelles ces usagers se projettent et pensent à l'impact par leur pratique du compostage. A l'instar de tous les usagers enquêtés, ils attribuent à leur geste une portée qui dépasse leur échelle d'action, c'est-à-dire leur composteur ou leur jardin, en étant profitable à la « collectivité ». « Le passage du singulier au collectif [serait] un indicateur de la politisation des individus » (Aït-Aoudia, Bennani-Chraïbi, Contamin, 2011, p. 14). Selon ces auteurs, associer sa pratique à une situation plus générale et collective, relèverait du politique. Être « engagé » dans la pratique du compostage reviendrait donc à agir dans cette perspective ou avec cette conscience : vouloir que son geste ou sa pratique ait un effet bénéfique pour l'utilisateur lui-même mais aussi pour autrui et pour l'environnement et/ou le quartier où l'on vit.

Nous retenons aussi l'élément de définition suivant, proposé par D. Céfai qui s'est intéressé à des formes non institutionnelles du politique : « Quelque chose comme du « politique » émerge comme tel chaque fois que des collectifs se forment, s'interrogent ou s'engagent autour d'enjeux où il y va du bien commun/public à atteindre ou d'un mal commun/public à écarter (...) le politique se joue aussi dans des moments plus routiniers ou habituels de la vie collective. » (Céfai, 2011, p. 6). Le traitement des déchets pourrait être considéré comme « codifié sur le mode du privé » (*ibid.*), mais comme les cas que cet auteur analyse, le compostage peut révéler des aspirations à améliorer une situation d'ordre public, conférant à cette pratique un « sens politique ».

L'envie d'améliorer une situation pour le collectif, de tendre vers le bien commun, y compris à travers un geste « ordinaire » de tri des déchets, et agir à plusieurs dans un même objectif, font du compostage de proximité un geste politique. Le caractère politique de la pratique du compostage a également été observé par A. Dumain et L. Rocher : « Le compostage de proximité se présente comme une opération de « court-circuitage » très fortement chargée : au niveau

politique (s'approprier une marge d'action sur des problèmes globalisés, considérer la vertu disséminatrice du « petit geste » et le doter d'une dimension universelle), et au niveau social (quand le compost est prétexte à un engagement dans des sociabilités de voisinage). » (Dumain, Rocher, 2017, p. 32). L'aspect collectif est la pierre angulaire de l'engagement dans la pratique : vouloir améliorer une situation d'intérêt public, participer à une action effectuée aussi par d'autres, s'engager dans un collectif.

V. Bailly, R. Barbier et F. J. Daniel, (2020) reconnaissent aussi la place centrale du collectif dans le compostage : « La singularité de la démarche des entrepreneurs du compostage partagé réside dans la dimension collective qu'ils ont insufflée à une pratique ordinaire jusqu'alors appréhendée sous un format individuel par les pouvoirs publics. En faisant sortir le geste de compostage d'un cadre strictement domestique, il le transforme en objet d'engagement, que ce soit dans une perspective militante de contestation sociale ou dans un projet de reconversion professionnelle. » (Bailly, Barbier, Daniel, 2020). Les auteurs de cet extrait considèrent que seul le compostage partagé est collectif, contrairement à nous. Néanmoins nous partageons l'idée selon laquelle l'ordinarité de la pratique devient un engagement dès lors qu'elle revêt une dimension collective.

De façon consciente ou pas, la pratique de tous les usagers enquêtés, aussi « ordinaire » soit-elle, relève du politique. Nous observons néanmoins des nuances dans la manière dont cet engagement est vécu. Les « jardiniers », compostant dans leur jardin et parlant peu d'écologie ne semblent pas engagés de la même façon que les « écologistes proches de la nature », par exemple, qui semblent davantage habités par le sens qu'ils confèrent à leur pratique. L'intensité de la démarche varie d'un enquêté à l'autre. Nous souhaitons à présent essayer de mettre en évidence des variations de « force » ou d'intensité d'engagement.

1. 2. 2. Un engagement modulé par le rapport au monde : les degrés de l'engagement

Si tous les enquêtés sont engagés, ils ne le sont pas de la même façon, nous l'avons vu à travers le sens que les usagers attribuent à la pratique. Nous souhaitons maintenant appliquer à notre échantillon un autre critère de classification, transversal aux différents sens de l'engagement. Parmi les différentes catégories d'usagers (« écolo », « jardiniers », « engagée pour le quartier »), se dégagent différents degrés d'engagement (affirmé, discret ou en potentielle

évolution). Les critères pris en compte dans cette analyse sont le rapport au monde des enquêtés, à savoir, l'intériorisation de leur pratique et des valeurs qui y sont associées, l'aspiration à améliorer une situation (en référence à l'écologie ou au quartier) et la position sociale. Nous avons essayé d'établir des niveaux d'intensité de l'engagement et pour mieux comprendre cette progression nous avons choisi d'enquêter auprès de personnes qui ne compostent pas ou ne compostent plus.

Les deux premiers points que nous allons aborder traitent d'engagements « en potentielle évolution » et « discrets ». Le dernier traitera des enquêtés les plus engagés, correspondant selon nous à un degré « affirmé » d'engagement. A travers de rapides portraits nous essayerons de comprendre ce qui anime et freine les dynamiques d'engagement.

Un engagement en potentielle évolution

Nous avons choisi d'inclure dans notre échantillon d'enquêtés des individus qui ne compostent plus, ou ne compostent pas (encore ?), car ces situations nous intéressent pour plusieurs raisons. Leur analyse nous permet de comprendre que l'engagement est évolutif. En outre, à travers ces situations de flottement ou d'engagement « intermédiaire », nous pouvons tenter de comprendre les moments charnières qui amènent les individus à arrêter, qui les retiennent de s'y mettre ou qui les attirent.

- Arrêt de la pratique

Deux enquêtées ont essayé de composter. Claire est diététicienne, elle a 37 ans et vit seule dans un appartement qui lui appartient. Elle habite près du composteur d'Orféo où elle a composté pendant plusieurs mois. Ses parents sont tous deux employés de banque et compostent depuis quelques années. Leur pratique a peut-être influencé son essai. Elle dit avoir arrêté car elle trouvait sale de garder ses déchets sur le balcon en été avec les jus et les odeurs produits par leur décomposition. Elle nous explique qu'elle trouvait la gestion du seau et des déchets contraignante, qu'elle pensait y rencontrer des gens mais qu'elle a arrêté trop rapidement pour rendre cela possible. Elle ne connaît personne d'autre qui composte dans son entourage et ne se

sent pas concernée ni inquiétée par les questions écologiques : « *Optimiste je sais pas, après ça m'inquiète pas non plus, plus que ça [...] c'est quand même dommage d'en arriver là mais euh... non ça me, oui non ça m'inquiète pas.* »

Pour répondre à notre question sur les gestes écologiques qu'elle pratique, elle évoque le tri des déchets et la non utilisation de produits chimiques dans ses plantes de balcon. Claire apparaît peu sensible aux valeurs d'écologie ou d'action partagée véhiculées par la pratique. Nous supposons qu'il était trop difficile pour elle d'assumer cette activité engageante : devoir faire face au regard des autres et être identifiée aux valeurs qui peuvent être associées au compostage.

L'exemple de Sonia montre combien l'analyse des contraintes est utile à la compréhension de l'engagement. Sonia a 47 ans et est chargée d'étude au ministère de l'environnement. Elle est mariée et vit dans une maison dont elle est propriétaire. Elle compostait dans son jardin mais a arrêté, ne supportant plus d'assumer seule, pour tout son foyer, les contraintes que cela représentait. Les raisons de son abandon montrent, *a contrario*, l'importance de la dimension collective du compostage. L'engagement que la pratique requiert est tel que composter seule, surtout au sein d'un couple, peut sembler insurmontable. En outre, cette pratique est un marqueur identitaire fort. Elle doit être partagée ou au moins reconnue par le regard de l'autre pour être maintenue. Toutefois, Sonia espère renouer bientôt avec la pratique, en trouvant notamment une meilleure organisation. Elle ne cache pas sa déception et, devant nous, sa légère gêne d'avoir arrêté.

Pour des raisons différentes Claire et Sonia ont arrêté de composter après un essai infructueux. Ces témoignages rappellent la complexité du processus d'engagement : de nombreux facteurs entrent en jeu, peuvent évoluer avec le temps ou disparaître, provoquant un abandon.

- Deux enquêtées qui « pourraient » composter

Deux femmes parmi les enquêtés qui ne compostent pas, se disent prêtes à le faire. Élisabeth rencontre encore plusieurs freins et Huguette craint principalement les fréquentations du composteur partagé.

Élisabeth est sensible aux dangers qu'encourt l'environnement et adhère aux valeurs véhiculées par le compostage. Elle a 57 ans et travaille comme cadre éducatif au département à l'aide sociale à l'enfance. Avant cet emploi, elle a été infirmière pendant 10 ans en chirurgie. Elle est divorcée et loue un appartement près d'Orféo. Sa mère était standardiste et son père cuisinier à l'hôpital. Elle est socialisée à la pratique par l'intermédiaire de ses filles et de sa belle-sœur. Elle a été engagée dans plusieurs actions : elle était élue municipale, a participé au conseil citoyen du quartier et au conseil d'administration de l'association départementale des amicales laïques. Elle déclare : *« A force de faire pour eux (pour ses enfants et petits-enfants), j'ai fait aussi pour moi enfin pour mon mode de vie et euh, avec euh, voilà l'idée de la transmission, du fait de, de participer moi aussi à laisser une planète au mieux possible même si on sait pas comment on va la guérir vraiment, mais au moins voilà de contribuer euh, façon colibri quoi (petit rire) [...] je me sens sensibilisée, ça c'est évident et puis oui je fais vraiment attention, j'essaie de, de faire attention aussi à mon alimentation, ou à ce que je bois ou ce que j'achète pour manger, je fais plus gaffe ouais, ça c'est clair. »*

Sa sensibilité s'est construite par l'intermédiaire de ses enfants mais cette médiation n'est pas suffisante. Elle disait aussi se sentir exclue de ce groupe d'initiés qu'elle juge un peu fermé. Son engagement n'est pas suffisamment « mûr » ou « fort » pour dépasser les contraintes que composter implique notamment : se confronter aux regards des autres, adopter une nouvelle technique, garder des déchets humides qu'elle trouve sales.

Elle poursuit son auto-analyse : *« Y a un peu de flemme aussi quelque part quand même sur cet aspect-là, tout se mélange hein, euh, entre euh, voilà la question de la, du côté un peu sain et puis euh, et puis le fait que je suis un peu flemmarde et que le samedi matin j'ai pas forcément voilà cet euh, cet engagement-là euh, c'est vraiment une question de motivation hein, je pense que vraiment si j'étais vraiment motivée ou si j'étais plus euh, euh mouais, plus euh, je trouve pas mon mot mais euh, plus engagée dans, dans ça, je trouverais le temps de le faire bien évidemment mais voilà, je, je vois bien qu'il y a une question quand même un peu perso ».*

Elle utilise d'elle-même le terme d'engagement et nous explique qu'elle sent que la pratique implique une adhésion à des valeurs qui ne la touchent pas suffisamment. Élisabeth est une femme engagée pour d'autres causes, notamment au sein de son travail, qui la passionne. Son

engagement s'exprime par d'autres biais. Ce projet de composteur partagé n'est pas une priorité pour le moment pour elle.

Huguette a 77 ans, elle était professeure d'allemand. Veuve, elle habite un appartement dont elle est propriétaire, près du composteur de Marcelline. Sa mère était cantinière à l'école et son père agriculteur. Elle a d'abord connu le compostage par sa mère et ce souvenir la familiarise avec la pratique. En outre, elle a vécu en Allemagne, un pays beaucoup plus écologique que la France, selon elle. Elle y vivait avec une femme au mode de vie écologique qui l'a marquée et influencée. Elle est attirée par la convivialité du projet et par l'idée de rencontrer d'autres personnes.

Enquêtrice : *« Si vous compostiez ça serait d'abord pour connaître les gens du quartier ?*

Huguette : *Oui, oui, oui, oui parce que oui ça m'intéresserait, il va falloir que, c'est vrai, j'aurais pu réagir (rire) j'aurais pu réagir plus tôt parce que chaque fois que je enfin chaque fois, tous les jours je vois ce coin là et je dis c'est quand même intéressant, c'est, que ce coin soit devenu ce qu'il est. »*

Une de ses voisines l'a informée de sa démarche et lui a proposé d'y participer. Tous ces facteurs ont construit sa sensibilité à l'écologie et son intérêt pour le projet de composteur partagé mais elle n'y va pas (encore ?) : *« Je ne sais pas ce qui me retient que, que, un déclic ! »*.

Elle dit avoir notamment besoin d'être rassurée par les fréquentations du composteur partagé. Elle voudrait connaître des gens du quartier mais se méfie. Elle aimerait d'abord savoir qui composte pour être sûre que l'environnement social lui convienne. Ce qui lui manque pour composter est cette fibre pour le collectif : elle n'est pas animée par l'envie de participer à un projet dont l'objectif profond est d'œuvrer pour le bien commun, à la différence d'Élisabeth chez qui cette idée trouve d'autres sources d'expression.

Ces enquêtées ne sont pas engagées dans la pratique du compostage mais amorcent peut-être leur parcours d'engagement. Ces profils nous rappellent qu'un ensemble de facteurs est nécessaire pour constituer un engagement dans la pratique du compostage : acquérir la technique, accepter la présence et la manipulation des déchets, oser se confronter aux regards des autres, etc. En outre, aucun des sens du compostage mis en évidence par nos analyses - soit : réduire les

déchets, créer un amendement naturel, œuvrer pour une plus grande sociabilité dans le quartier, etc. - n'est une priorité pour ces enquêtées.

- Ceux qui ne compostent « vraiment » pas

Nous avons interrogé neuf personnes qui habitent à proximité d'un composteur partagé (excepté Sonia, ancienne usagère de composteur individuel) mais ne compostent pas¹⁰³. Le tableau ci-après synthétise les raisons pour lesquelles ces personnes ne compostent pas ou ne compostent plus (pour Sonia et Claire). Ces éléments, s'ils restent anecdotiques au vu du faible nombre d'entretiens, nous permettent néanmoins d'étayer notre compréhension de l'engagement dans la pratique du compostage de proximité. Saisir les raisons pour lesquelles certaines personnes « choisissent » de ne pas composter apporte un éclairage sur ce « rapport au monde » que partagent les personnes qui compostent.

103 Le guide d'entretien se trouve en annexe 5.

Tableau 10 : Les principaux freins à la pratique du compostage

Données issues des entretiens¹⁰⁴

	"C'est sale"	Entourage ne composte pas	Sentiment d'exclusion au CP ou crainte des contacts	Pas sensible à l'écologie	A d'autres priorités (financière, de santé, etc.)	Ne jardine pas	Total
Sylvain				X	X	X	3
Elisabeth	X		X		X	X	4
Claire	X		X	X			3
Gérald		X	X	X			3
Jérémy				X	X	X	3
Huguette		X	X			X	3
Valérie			X	X	X	X	4
Dominique	X	X		X			3
Thomas				X	X	X	3
Sonia (Cl)		X					1
Total	3	4	5	7	5	6	

Source : J. Dèche, 2018

Les raisons évoquées pour expliquer le choix de ne pas pratiquer le compostage sont : le dégoût du contact avec les déchets ; la trop faible ou l'absence de socialisation au compostage (certains ont vu leurs parents composter - quatre sur dix - mais la majorité d'entre eux ne connaît personne qui composte) ou la solitude dans la pratique (pour Sonia qui compostait avant dans son jardin) ; la crainte des contacts avec des personnes inconnues ou le sentiment d'exclusion au composteur partagé (méconnaissance de la pratique et des autres usagers) ; le manque de sensibilité à l'écologie ; le fait d'avoir d'autres préoccupations plus urgentes à gérer au quotidien comme des problèmes financiers ou de santé amenant à considérer le compostage comme une activité de personnes aisées ou favorisées ; la non pratique du jardinage.

Nous souhaitons illustrer cette distance à l'égard de la pratique en rappelant le cas de Valérie, évoqué dans le chapitre précédent. Elle est divorcée et vit avec son fils de 18 ans dans

104 Nous devons nuancer une donnée du tableau : Sonia a arrêté de composter principalement parce qu'elle s'en chargeait toute seule, son mari n'étant pas impliqué, elle s'est lassée. Néanmoins, elle a composté, influencée par la pratique de ses beaux-parents. Elle connaît donc des personnes qui compostent mais la raison qui l'a faite arrêter est que son entourage proche ne participait pas. Nous avons donc choisi de cocher la case « Entourage ne composte pas » dans le tableau pour expliquer la raison de sa non pratique.

l'appartement dont elle est propriétaire, non loin du composteur de Marcelline. Valérie nous confie qu'elle fait face à des difficultés financières et que son fils s'est découvert une maladie qui l'oblige à revenir vivre chez elle. Le compostage et l'écologie sont pour elle des préoccupations parfaitement secondaires. Par ailleurs, sa sensibilité la range plutôt du côté des climato-sceptiques : *Enquêtrice* : « Est-ce que c'est des choses qui vous inquiètent ou... ?

Valérie : Pas du tout [...] nan, je suis pas du tout euh, euh pour moi le, le changement climatique n'est pas forcément euh dû à l'action humaine. »

Comme Valérie, Sylvain et Thomas doutent de la responsabilité des êtres humains dans la crise climatique. Dominique, quant à elle, est favorable aux pesticides en agriculture et Sylvain et Gérald sont « contre » les écologistes. Seules deux de ces enquêtés sont membres d'associations. Si le manque de sensibilité écologique est évident pour la majorité d'entre eux, (il est d'ailleurs le motif le plus représenté dans le tableau) nous avons montré que composter n'était pas réservé aux écologistes. Néanmoins, ces informations peuvent être interprétées comme indicatives d'un certain rapport au monde : ces personnes ne se sentent pas responsables, et encore moins impliqués dans la crise environnementale. Elles ne font pas ou font peu le lien entre leur façon de vivre et une situation plus vaste, sociétale.

Si ces individus ne compostent pas, c'est principalement parce que cette pratique est déconnectée de tout sens pour eux. Elle n'a pas de valeur particulière. Elle n'est pas attachée au souhait d'améliorer une situation. Les motifs expliquant le fait qu'ils ne compostent pas peuvent aussi être valables pour des usagers enquêtés qui compostent : certains usagers enquêtés ne jardinent pas, ne sont pas sensibles à l'écologie ou ne se sentent pas intégrés au groupe lors des permanences, etc. Ce qui différencie les usagers de ceux qui ne compostent pas est l'importance qu'ils accordent à la pratique au regard de sa capacité à être un levier de changement : pour l'environnement et/ou leur quartier. Les contraintes ou motifs énoncés deviennent donc des « freins » : aucune rétribution immatérielle ne vient compenser les efforts que la pratique demanderait.

Nous avons identifié des facteurs de natures différentes, susceptibles d'expliquer la « non-adoption » de la pratique : techniques, hygiéniques, liés à la sociabilité et aux préoccupations quotidiennes. Nous avons néanmoins observé que deux enquêtées avaient essayé ou pensaient

composter. Leur inaction peut être temporaire. L'engagement est donc évolutif mais peut aussi être vécu avec une plus ou moins grande intensité. Cette variation de la « force » de l'engagement apparaît à travers la description que nous allons faire de deux autres « degrés » d'engagement identifiés comme « discret » et « affirmé ».

Un engagement « discret »

Nous avons constaté que l'engagement pouvait être vécu avec plus ou moins de « force » ou d'« intensité ». Nous parlerons aussi de « degrés », pour désigner l'importance que la pratique revêt pour les usagers enquêtés. Décrire ces variations nous aide à nuancer leur engagement car si composter revêt un sens pour chacun, il ne se traduit pas dans leur vie avec la même intensité. L'engagement des enquêtés peut varier dans le temps, nous l'avons vu, mais il peut aussi être plus ou moins déterminé selon les enquêtés à un moment de leur parcours. Cet aspect de l'engagement a été peu étudié en tant que tel en sociologie. Le mémoire de master 2 de C. Moreau (2021) traite des rapports sociaux au sein de collectifs de militants écologistes. Elle étudie les degrés d'implication de militants dans différentes organisations. Elle observe notamment que la reconnaissance des militants au sein de ces groupes est fonction de leur degré d'engagement. Les degrés que nous identifions font principalement référence à la manière qu'ont les usagers de s'engager et à leur représentation de la pratique. Dans notre étude, l'intensité variable des engagements n'est pas liée aux interactions avec les autres usagers ou à la position des individus dans le groupe, contrairement à ce qu'observe C. Moreau. Du reste, les degrés que nous identifions concernent les usagers de composteurs individuels tout autant que ceux de composteurs partagés.

Les travaux d'O. Fillieule (2001, 2009) notamment, mettent en évidence des niveaux d'engagement mais en les reliant à l'évolution de l'engagement dans le temps. Il parle de « socialisation plus ou moins forte au sein du groupe, qui se traduit notamment par le renforcement de l'attachement émotionnel, lequel varie en fonction du degré de renonciation aux relations sociales extérieures au groupe » (Fillieule, 2009, p. 182). Il impute notamment le désengagement à la « variation de la force des croyances » et à la « perte de conviction idéologique », toutes deux liées à l'actualité politique ou celle du mouvement dans lequel l'individu est impliqué. Contrairement aux engagements qu'O. Fillieule évoque, le compostage

est en apparence non militant et lié à une pratique du quotidien. A la différence de cet auteur, nous étudions cet engagement tel qu'il nous apparaît au moment de notre étude et de notre rencontre avec les enquêtés et non de manière diachronique.

Par « engagement discret » nous entendons la faible dépendance à l'égard de la pratique ou l'absence de croyance exprimée par certains individus en leur capacité de dépasser leurs intérêts personnels (ou une croyance faible, comparée à celle des enquêtés fortement engagés). Les engagés « discrets » n'expriment pas ouvertement leur envie d'œuvrer à changer le monde ou le quartier à travers le compostage, même si on entend, en creux dans leur discours, le lien existant entre leur pratique et leur conscience de la situation écologique (ou leur envie de faire partie d'un quartier plus solidaire).

Ci-après, nous avons identifié un groupe d'enquêtés correspondant à cet engagement discret : les « suiveurs ». Leur pratique semble dénuée de sens à leurs yeux. Nous présentons ce groupe afin de mieux comprendre ce qui définit la « discrétion » de leur engagement et ce que cela apporte à la compréhension de l'engagement. Le tableau qui suit présente les caractéristiques de ce groupe.

Tableau 11 : Profils des « suiveurs »

	Où compostent-ils ?	Sexe	Age en 2018	Profession de l'enquêté	De la mère	Du père	Statut d'habitation*	Mode de vie écolo ?	Impliqué au CP ou gère son CI ?	Utilise le compost ?
« Les suiveurs »										
Vincent	Marcelline	H	32	Professeur des écoles, instituteur et assimilé	Professeur, profession scientifique	Profession libérale	L	non	non	non
Nicole	Orféo	F	77	Clergé, religieuse	Ouvrière	Artisan	L	non	non	non
Annick	Orféo	F	73	Prof inter de la santé et du travail social	sans activité	Prof inter admin de la FP*	L	non	non	non
Yoann	CI	H	35	ouvrier	sans activité	Prof inter admin et commerciale des entreprises	P	non	non	non
Cédric	CI	H	42	Personnel des services directs aux particuliers	Employée de commerce	Chef d'entreprise	P	non	non	non
Catherine	CI	F	57	Prof inter admin et commerciale des entreprises	Employée de commerce	Ouvrier	P	non	non	non
Yael	CI	F	42	Prof inter de la santé et du travail social	Sans activité	Ouvrier	P	non	non	oui
Myriam	CI	F	56	Prof inter admin de la FP			P	Oui, un peu	non	non
Grégory	CI	H	35	Ingénieur et cadre technique d'entreprise	Prof inter admin de la FP	Ingénieur et cadre technique d'entreprise	L	Oui, un peu	oui	non
Benjamin	Marcelline	H	25	Ingénieur et cadre technique d'entreprise	Prof inter admin et commerciale des entreprises	Ingénieur et cadre technique d'entreprise	L	non	non	non

Source : J. Dèche, 2019

* P : propriétaire, L : locataire, FP : fonction publique

Peu sensibles à l'environnement, les « suiveurs » ne pratiquent pas, ou ne pratiquent presque pas, de « gestes pour la planète ». Ils ne participent ni à la vie, ni à l'entretien de leur composteur partagé ou individuel. S'ils ont conscience des dangers qui pèsent sur l'environnement, ils

n'évoquent pas de potentiels changements dans leur façon de vivre et de consommer. Ils compostent essentiellement parce qu'ils ont été amenés à la pratique par un de leurs proches et parce que c'est « *dans l'air du temps* ». Leur démarche n'est pas incarnée, elle s'apparente plutôt à du mimétisme. Il s'agit peut-être du début de leur parcours d'engagement et/ou d'un engagement « faible ». On constate que leur discours n'est pas habité par des revendications ou une envie de changer une situation globale, sociétale. Il s'agit notamment d'hommes et de femmes ayant composté, sous l'influence de leur conjoint ou de leur conjointe. Ils n'avaient presque pas le choix de composter (sauf Sonia dont le mari ne compostait pas). Ainsi Benjamin, 25 ans, informaticien qui composte à Marcelline, est-il au fait des questions environnementales mais semble surtout agir en réponse à l'envie et à l'énergie de sa conjointe. S'il a un peu modifié ses habitudes de consommation au nom de l'écologie, l'élan et la sensibilité qui animent ces changements viennent de sa compagne. Il composte depuis un an, n'a jamais tenu de permanence et a participé à un seul retournement. Il a très peu de contacts avec les autres usagers, ne restant pas discuter avec eux quand il va vider son seau. Il n'est pas vraiment inquiet de ce qu'il entend sur les dérèglements climatiques. S'il a fait des études en environnement, ce choix a été fait par défaut, car la filière qu'il convoitait, la spécialité énergie, était complète. Il n'exerce aucune activité bénévole, ne participe pas aux manifestations sur le sujet, trouvant cela dangereux, et ne se rend à aucun colloque ou réunion associative. Il constate spontanément n'être pas suffisamment socialisé à ces questions et au militantisme pour s'engager pleinement : « *C'est vrai que j'ai pas eu trop enfin, j'ai pas des parents qui sont dans des associ, [...] mais j'ai jamais enfin, [...] je dirais c'est vraiment des habitudes, si t'as l'habitude de participer à des organisations, de donner de ton temps et tout euh, ça devient, c'est une facilité, après je dirais si t'as des amis qui font ça et qui peuvent t'entraîner là-dedans* ».

La pratique associative ne lui est pas étrangère mais il n'y est pas actif personnellement. En outre, son entourage n'est pas particulièrement sensible à l'écologie, même si certains compostent. Nous lui demandons ce qui l'a mené à effectuer des gestes dans un objectif écologique : « *Ça a été vraiment impulsé par Béatrice, ma copine et elle mange vachement bio et tout, elle veut faire très attention* ». Benjamin n'est pas porté par l'envie de changer le monde ou de réduire son impact sur l'environnement. Il composte essentiellement parce que sa conjointe l'a invité à le faire, à l'instar de Yoann, ou de Nathalie et Cédric qui compostent sous l'influence

de leur père, ou de Catherine, incitée par sa nièce, et de Yaël, par sa sœur. Leur pratique dépend essentiellement de celle d'une personne de leur entourage proche qui les a marqués.

Si, pour tous nos enquêtés, la socialisation à l'activité de compostage s'accompagne toujours de l'inscription dans un collectif, les « suiveurs » intègrent moins cette pratique dans une démarche globale. Il s'agit pour eux d'un geste isolé, si on les compare à ceux pour qui le compostage s'insère dans une démarche plus vaste : écologique ou pour le quartier. Ils établissent un lien entre leur pratique et l'objectif plus vaste qu'elle peut servir mais ne le font pas vraiment dans cette optique et n'adhèrent pas intimement à ces idées.

Les « suiveurs », les « jardiniers » et trois « engagés pour le quartier » (sur huit) ont un engagement « discret ». La majorité d'entre eux appartient à une classe modeste, ou sont issus de milieu ouvrier. Leur engagement s'apparente à de l'« infrapolitique » (Scott, 2019), terme définissant un engagement dont la discrétion s'explique notamment par la position sociale des individus concernés et le manque de moyen d'agir envers les « dominants ».

En outre, on peut expliquer la « tiédeur » de l'engagement des « suiveurs » par le faible « coût » que la pratique représente pour eux. Leur implication est d'autant moins définitive et conséquente que leur envie de participer à un changement social est moindre. Ainsi, ils se mettent peu en « danger » à travers leur pratique, ils s'impliquent peu personnellement. Ils ne mettent pas leur identité en jeu puisque celle-ci est peu investie. Là encore, ce que nous appelons le « degré » d'engagement dépend d'un certain rapport au monde : une manière de se sentir plus ou moins appartenir à la société et d'y prendre part, ou pas, ou peu, à travers le compostage, pratique à laquelle est plus ou moins attribuée la capacité de produire un changement. Pour confirmer ces hypothèses, nous souhaitons présenter des enquêtés très investis : en temps occupé au composteur, en énergie déployée et en sociabilité développée, mais surtout en termes de dépendance à la pratique, tant celle-ci fait partie de leur identité.

Un engagement « affirmé »

L'engagement dont il est question ici est « affirmé » dans le sens où il est incarné dans des actes quotidiens, publics et privés, et exprimé voire revendiqué. L'écologie et/ou le compostage est

une priorité dans la vie quotidienne de ces usagers. Ils investissent cette thématique de multiples façons : trouvent un emploi dans le domaine de l'écologie, s'impliquent dans des associations dans le domaine de l'environnement, choisissent de composter de façon partagée pour développer des liens sociaux autour de cette pratique et des valeurs qu'ils lui attribuent, etc. Ils ont tissé des relations avec leur entourage, et pour eux-mêmes, à travers une forte exigence de cohérence entre leurs valeurs et leurs actes. Les plus engagés nous semblent avoir développé une forme de dépendance à l'égard de la pratique. Cette dernière s'accorde tant avec leurs valeurs, leurs expériences, leur mode de vie, leur sociabilité, qu'il leur est impossible de ne pas composter. Cela relève presque de la nécessité pour eux-mêmes : convenir à l'identité qu'ils se sont construite, briser la solitude, et œuvrer pour l'environnement et le quartier. Ils ont besoin de se sentir acteurs et actifs. Les « écologistes » à l'engagement « affirmé » ont une conscience des dérèglements environnementaux si aiguë, qu'agir s'impose à eux. Quant aux « engagés pour le quartier », c'est un besoin de solidarité et de cohésion qui les animent. Certains de ces engagés « affirmés » se sentent investis d'une mission et ont un réel sentiment d'agir pour la collectivité en compostant. Selon P. Lebreton, on peut parler d'écologisme pour définir ce type d'engagement : « On arrive donc au niveau politique (au sens non péjoratif) c'est-à-dire celui de la gestion de la cité (polis veut dire ville en grec), de la société. Dès lors l'écologie doit prendre un autre nom, et de même que l'on parle de capitalisme et de socialisme, de même a-t-on proposé de parler ici d'écologisme. » (Lebreton, 1978 : 168, dans Flipo, 2017). La dimension politique est évidente pour ces enquêtés, elle est même affirmée par une majorité d'entre eux.

Notons aussi que les plus engagés compostent depuis toujours ou presque (excepté ceux qui appartiennent aux « engagés pour le quartier » qui compostent en premier lieu pour l'aspect collectif de la pratique) donc leur haut degré d'engagement est signe de durabilité mais avant tout, encore une fois, de « nécessité » pour eux-mêmes.

La pratique semble contenir en elle la critique silencieuse ou le regret non formulé d'une société sur-consommatrice et/ou qui manque de liens sociaux et de solidarité. Le composteur est certes un équipement proposé par Nantes Métropole (ou aidé financièrement pour les enquêtés usagers de composteur individuel) mais la pratique reste marginale en milieu urbain, selon la représentation des enquêtés, et unique dans l'entourage des usagers de composteurs partagés rencontrés : ces derniers ne connaissent personne (sauf rare exception) qui compostent de façon

partagée. Il s'agit donc pour eux d'un moyen de se démarquer et de signifier (même inconsciemment) leur engagement à leur entourage et à la société.

La pratique du compostage n'est pas anodine, elle nécessite une organisation et l'acceptation d'un certain nombre de contraintes, comme nous l'avons déjà précisé, même si plusieurs usagers n'expriment aucune gêne à les adopter. Quelle que soit la manière dont il est pratiqué, le compostage peut représenter une forme de politisation telle que l'a définie J. Lagroye, par le « détournement des finalités ordinaires de l'action » [...] « à savoir [...] l'intrusion de préoccupations et d'objectifs relevant de la politique, c'est-à-dire habituellement portés par des organisations et des acteurs publics spécialisés » (Lagroye, 2003, p. 365). On peut effectivement parler de « détournement » puisque les déchets sont habituellement collectés par la puissance publique. A ce titre, composter relève de l'engagement, même pour l'utilisateur de passage qui vient déposer le contenu de son seau avant de repartir et pour le « jardinier » qui souhaite « seulement » récupérer du compost.

Nous avons présenté la variété des facteurs qui mènent à composter et à être engagé. Le sens de la pratique et l'importance qu'elle revêt pour chacun peut varier d'un enquêté à l'autre, mais nous considérons néanmoins qu'ils sont tous engagés. Qu'ils soient portés par une envie de changer le monde, leur quartier ou d'amender le sol de leur jardin, les usagers de composteurs de proximité enquêtés ont tous le désir de participer à l'amélioration d'une situation : l'état de l'environnement ou la gestion de leur quartier. Composter révèle un rapport au monde qui varie en fonction de l'implication identitaire des usagers dans la pratique. Cette implication montre à quel point les valeurs associées au compostage (sauvegarde de la planète, amendement autonome du jardin, solidarité au sein du quartier) correspondent à l'image qu'ils se sont construite d'eux-mêmes.

Après avoir détaillé les différentes formes d'engagement dans la pratique du compostage, nous allons comprendre dans la section qui suit, comment elles se sont construites : tout d'abord en observant la manière dont les individus cherchent à être en accord avec leurs valeurs (principalement écologiques), mais aussi à travers un parcours de vie participant à façonner leur engagement. Nous verrons que les usagers enquêtés, par la construction identitaire auquel le

compostage participe, se défont difficilement de la pratique, quel que soit leur degré d'engagement. Composter les identifie pour eux-mêmes et leur entourage.

2. Engagement et appartenance à une identité collective

Certains auteurs (Havard Duclos et Nicourd, 2005 ; Fillieule, 2001) considèrent l'engagement comme un parcours de vie qui se construit et s'affirme (ou non) au fil des rencontres et des expériences. Ce caractère processuel de l'engagement implique de considérer ce dernier « comme un phénomène variable à la fois en intensité et en durée, qui évolue en fonction de variables contextuelles et situationnelles, qu'elles soient d'ordre social ou individuel » (Fillieule, 2001, p. 199). Nous souhaitons mettre en avant le fait que la pratique du compostage peut relever d'une élaboration complexe, impliquant de multiples facteurs, participant à la construction d'une identité. Les valeurs auxquelles la majorité des usagers adhèrent et qui motivent leur pratique, leur viennent de messages perçus, valorisés et valorisants. Mettre ces valeurs en pratique dans une expérience collective participe de leur construction identitaire. S'en défaire reviendrait à remettre leur parcours d'engagement et leur identité en question.

Dans un premier temps nous montrerons comment l'adoption de gestes écologiques, comme le compostage, participe à la construction d'une identité collective en adoptant pour soi les valeurs auxquelles cette pratique est communément associée. Nous avons précisé dans la section précédente qu'environ la moitié des usagers enquêtés n'avait pas adopté de mode vie écologique. Une majorité s'est néanmoins appropriée le discours ou les justifications ordinairement admises liées à la pratique (y compris certains « engagés pour le quartier », à leur façon) : la réduction de leurs déchets et plus globalement de leur impact sur l'environnement.

Dans un second point nous observerons le caractère processuel de l'engagement au travers des sociabilités que le compostage implique. Nous verrons que celles-ci génèrent un sentiment d'appartenance rendant difficile toute défection.

2. 1. Être en accord avec leurs valeurs

2. 1. 1. Composter pour réduire les déchets

La réduction des déchets fait partie des arguments principaux, sinon le principal, qui justifient la pratique des enquêtés. Le tableau suivant présente deux résultats de la question des motifs les ayant amenés à composter. Les autres propositions de réponses étaient les suivantes : « Vous l’avez toujours fait », « La pratique de vos proches vous y a incité », « Vous cherchiez à éliminer vos déchets de jardin facilement » et « Pour rencontrer vos voisins » (cette dernière proposition ne s’adressait qu’aux usagers de composteurs partagés).

Tableau 12 : Raisons qui ont mené à la pratique du compostage

Enquête auprès des usagers de composteurs partagés et individuels¹⁰⁵

L’intitulé de la question a été simplifié par rapport à sa formulation dans le questionnaire pour faciliter la lecture du tableau.

Questions	Réponses	CP	CI
Pourquoi avoir commencé ?	Pour récupérer du compost	20,00 %	45,50 %
	Vous vouliez réduire vos déchets	77,60 %	80,10 %

Source : J. Dèche, 2017

Le sens attribué à la pratique est central dans la constitution d’un groupe d’usagers, il permet aux individus de s’identifier au compostage à travers cette activité valorisée dans le contexte sociétal actuel (Havard Duclos et Nicourt, 2005). Les idées que les enquêtés écologistes défendent en compostant sont largement encouragées et valorisées par les pouvoirs publics, nous l’avons vu au deuxième chapitre de notre étude. Elles constituent un mode de démarcation entre ceux qui les appliquent et les autres (voir l’analyse comparée des terrains au chapitre précédent).

Lors des réunions d’information de porteurs de projet (RIPP), un tour de table permet à chacun de se présenter et d’énoncer les raisons de sa présence. L’argument de la réduction des déchets

¹⁰⁵ Pour rappel, l’enquête auprès des usagers de CP a reçu 196 réponses et celle consacrée aux CI, 1080 réponses.

est presque systématique : « *Pour diminuer ses déchets mais aussi qu'ils retournent à la terre* », « *C'est une absurdité de brûler ces déchets-là* », énoncent deux participants à l'une de ces RIPP¹⁰⁶. Ces arguments sont également invoqués par les enquêtés que nous avons interviewés. Ces derniers veulent réduire leurs déchets principalement par soucis d'économiser les ressources que leur production et leur traitement nécessitent. Au sujet des déchets organiques, ils ont été nombreux à mentionner le gaspillage que représentait le fait de mettre les épluchures à la poubelle. Gaspillage, parce qu'ils savent que leurs restes peuvent être valorisés par le compostage mais aussi parce que ces déchets sont essentiellement composés d'eau, et qu'en les mettant à la poubelle, ils seront acheminés à l'incinérateur et brûlés. Cela prive donc la terre de leurs résidus alimentaires et pollue, car il est énergivore de transporter et « *brûler de l'eau* », comme l'expriment Sonia (chargée d'étude au ministère de l'environnement, 47 ans, mariée, propriétaire, en maison, CI, ne composte plus) : « *Ça me gêne en fait de jeter dans, dans la poubelle tout venant les choses qui viennent de la terre, qui vont être, euh, brûlées euh qui vont partir à l'incinérateur, euh, ça me gêne* ».

« *Les choses qui viennent de la terre* » sont considérées comme propres, (comme nous l'avons déjà évoqué au chapitre 3) et il n'est pas convenable, et même dérangeant, de les mettre au même endroit, et donc de les associer aux autres déchets. La conscience du circuit de traitement des déchets rend presque impensable l'idée de traiter les déchets compostables de la même façon que les ordures ménagères résiduelles. Des remarques équivalentes ont été exprimées par d'autres enquêtés.

Dans le témoignage de cette enquêtée s'exprime le double objectif évoqué de valorisation des déchets organiques : le souhait de leur retour à la terre et de leur éviter l'incinération.

2. 1. 2. Composter et se distinguer de pratiques plus anciennes

Le souci des pollutions générées par leur mode de vie transparait également dans la manière qu'ont les enquêtés d'évoquer la pratique de leurs ascendants. Certains usagers de composteurs

106 Réunion du 4 janvier 2017.

individuels et de composteurs partagés évoquent les différences entre leur pratique et celles qu'ils ont observées chez leurs parents ou grands-parents. Ils expliquent qu'« avant », leurs ascendants ne compostaient pas pour les mêmes raisons. L'extrait d'entretien qui suit illustre les motifs souvent évoqués par les enquêtés, pour expliquer la différence entre leur pratique actuelle, et le « compostage » de leurs parents. Pour rappel, Alain a 70 ans, il était chef d'agence dans une banque. Il est marié et habite une maison dont il est propriétaire dans la copropriété du Moulins, où il composte. Il décrit : « *Mes parents ils étaient fermiers, j'allais dire ils compostaient d'office eux, puisque tout partait sur le tas de fumier. (rire) [...] C'était du compostage sans le savoir ! (rire)* »

Enquêtrice : Pourquoi sans le savoir ?

Alain : Oh, parce qu'ils jetaient les restes de légumes ou si ça n'allait pas aux poules ou aux lapins ça finissait sur le tas de fumier, du coup ça repartait à la nature, tout simplement quoi, hein, parce que le tas de fumier au printemps il partait dans les champs, on avait le circuit automatique [...] je sais pas si c'est comme ça que ça se faisait, euh, je pense pas qu'on séparait les déchets dans le but de... dans un but je dirais écologique mais euh, ils séparaient les déchets parce que ils étaient utiles à quelque chose, donc y avait euh, un certain nombre de choses du type euh, les coquilles d'œufs par exemple et ben ça repartait euh, [...] chez les poules, [...] et puis d'autres choses comme ça quoi. Les, les bouts de patates c'était pour les cochons enfin y avait euh, voyez, c'était un circuit économique en fait.

Enquêtrice : Économique, ouais ?

Alain : Bah ouais, complètement, compostage, dans le but de faire du compost ça leur serait pas venu à l'idée, ça recyclait simplement parce que c'était utile [...], donc nous bon, on a changé d'époque, hein (rire) [...].

Enquêtrice : Vous trouvez ça très différent aujourd'hui la pratique du compostage ?

Alain : Ffff, oh différent, oui, ça s'inscrit pas du tout dans le même circuit, je pense ça s'inscrit plus dans un souci de, comment de, oui un peu de rapprochement un peu à la nature des citadins. »

Selon la formule d'Alain, « *c'était du compostage sans le savoir* », ses parents ne compostaient pas à proprement parler puisqu'il associe le compostage à une pratique plus moderne et urbaine. La différence principale qu'il met en avant est l'utilité que ces déchets représentaient pour ses

parents dans leur activité quotidienne d'agriculteur. Une utilité matérielle et économique, détachée de toute idéologie.

Plusieurs différences ont été exprimées par Alain, qu'on retrouve également citées dans d'autres entretiens. Ces enquêtés n'appellent pas « *composteur* » l'installation de leurs parents et grands-parents mais « *tas de fumier* », « *tas au fond du jardin* ». Il s'agit pour eux d'un amas de déchets, de jardin principalement, effectué pour optimiser l'usage des déchets organiques au potager ou pour nourrir les animaux. Il s'agit aussi d'une pratique plus rurale, contrairement au compostage qu'ils pratiquent actuellement et qu'ils considèrent comme une activité urbaine. Par ailleurs, la technique n'est pas la même selon ces enquêtés : ils n'y mettent pas tout à fait les mêmes déchets, et leurs parents faisaient un tas à l'air libre, alors qu'ils compostent aujourd'hui dans une boîte fermée par un couvercle. « *Maintenant ils ont un vrai composteur, un bac à compost* » précise la femme de Florent (biostatisticienne au CHU, 30 ans, propriétaire, en maison, CI) en parlant de ses parents. En outre, selon les enquêtés, le « tas » de leurs parents nécessitait moins, voire aucun entretien.

Enfin, ce qui nous intéresse plus particulièrement ici est le motif de la pratique. Les usagers qui différencient, voire se moquent gentiment, de la pratique de leurs ascendants, souhaitent mettre en avant le fait qu'ils compostent aujourd'hui pour des raisons tout autres : celle de réduire leurs déchets et de se rapprocher de la nature, comme l'a évoqué Alain. Aline (formatrice retraitée, 63 ans, mariée, propriétaire, en appartement, Orféo) décrit cette différence : « *C'était vraiment cet esprit, on jette rien, on gaspille pas mais c'était pas du tout dans une fibre euh écologique donc euh, j'ai pas fait le lien en fait, tellement, entre mon enfance et... (ma pratique actuelle)* ».

Si cette différence est précisée par de nombreux enquêtés, c'est aussi parce qu'elle représente un mode de valorisation pour eux. Ceux-ci apprécient l'identification aux valeurs écologiques associées au compostage.

Christelle (auxiliaire de vie, 46 ans, en couple, locataire, en appartement, Marcelline) et Charles (auteur-adaptateur de doublage, 26 ans, en couple, locataire, en appartement, Marcelline) font exception, en ne distinguant pas les gestes de leurs parents ou grands-parents et de ceux qu'ils effectuent aujourd'hui en compostant de façon partagée. Ces deux-là disent ne pas s'intéresser

aux questions techniques, ou de façon très sommaire. Toutes les techniques de compostage s'équivalent selon eux, l'important est de réduire ses déchets. Peut-être n'ont-ils pas besoin de cette distinction pour se sentir identifiés à la pratique.

2. 1. 3. Composter, une pratique incluse dans une démarche globale

Composter pour les usagers, nous l'avons déjà vu, va au-delà de l'envie de réduire les déchets ménagers. Tous les enquêtés trient leurs déchets, c'est pour eux un « pré-requis » minimum. La majorité ne le mentionne même pas spontanément tant ce geste est ancré dans leur quotidien. D'autres l'évoquent rapidement parmi différentes pratiques écologiques. Pour les usagers enquêtés les plus engagés, composter est une pratique incluse dans une démarche plus large de réduction de leur impact sur l'environnement : récupération d'objets usagés, réparation, achats en vrac, de produits biologiques et/ou produits localement, réduction voire arrêt de la consommation de viande et/ou de poisson, préparation de produits « maison » (cosmétiques, produits d'entretien, etc.) pour réduire les emballages et éviter la nocivité de certains produits, etc.

Certains enquêtés sont engagés dans une démarche continue au travers de laquelle ils cherchent à réduire toujours plus leur impact sur l'environnement. Florent est consultant informatique, il a 31 ans, vit en couple dans une maison dont il est propriétaire. Il composte dans son jardin. Il explique : « *On est toujours dans, à rechercher ce qu'on pourrait faire de mieux [...] on ajoute des briques les unes après les autres dans notre démarche de zéro déchet* ».

Avec sa compagne, ils se stimulent l'un l'autre pour devenir de plus en plus exemplaires en terme d'écocitoyenneté et poursuivre leurs efforts de réduction des déchets. Margaux témoigne de sa démarche, qui s'effectue pas à pas et qu'elle décrit comme étant sans fin : « *Y a eu la réflexion autour du compost (avec son compagnon) et puis du coup, ben, en fait on va forcément un peu plus loin quoi, et du coup « bah tiens on pourrait réduire tel déchet, tel déchet » [...] y a pas mal de gens qui sont à tendance zéro déchet euh, dans le compost donc ça fait, ça fait un peu euh, réfléchir et tout prend un peu du sens quoi, enfin, je trouve qu'en commençant avec une pratique comme ça bah ça, euh, ça nous permet d'approcher d'autres manières aussi de faire qui, auxquelles j'aurais pas forcément réfléchi, c'est pas mal [...]. On a commencé à être*

beaucoup plus dans le bio, beaucoup plus largement, baisse de la consommation de viande, après le compost, après la réduction des déchets globale et en fait après ça s'arrête pas quoi, enfin, je trouve que tout est cohérent et tout est relié ».

Elle rappelle l'importance du groupe et des rencontres fréquentes au composteur partagé dans le maintien et le renforcement de son engagement écologique : « *Créer une dynamique de groupe localement aussi, quoi, qui va faire que ça va encore plus vite d'une certaine manière, on s'encourage en fait mutuellement sans s'en rendre compte à aller encore plus loin sur plein de choses, ouais, en discutant, en partageant, je sais pas, en ayant plein d'idées, en disant on va tester ça, on va faire ci ».*

Elle explique que sa démarche est encouragée par sa participation à une action collective. Faire à plusieurs confirme le partage des valeurs associées au compostage et du sens qu'ils attribuent à la pratique.

Les enquêtés qui mentionnent cette course infinie font partie des engagés « écologistes » les plus actifs. Une fois qu'ils ont commencé, non seulement ils n'imaginent pas arrêter (nous en reparlerons) mais ils souhaitent réduire toujours plus les pollutions liées à leur mode de vie.

D'autres enquêtés, n'ayant pas ou ayant peu modifié leur quotidien selon des principes écologiques, émettent néanmoins des discours similaires. S'ils ne sont pas particulièrement sensibles à l'écologie, ils associent toutefois leur pratique à la protection de l'environnement, comme le groupe des « jardiniers » par exemple, détaillé précédemment.

L'engagement écologique peut aussi être fluctuant selon les moments de la vie, grandir autant qu'il peut s'affaiblir, impliquant une construction identitaire qui évolue dans le temps.

La poursuite de l'absence de déchet est décrite comme un « *style de vie* » ou « *un mode de vie différent* » par certains enquêtés et notamment Benoît qui qualifie sa démarche d'« *attitude générale* » face à un écoœurement à l'égard de la société de consommation. Benoît était ingénieur dans l'agroalimentaire, il a 67 ans, il est marié et vit dans une maison dont il est propriétaire. Il participe à la commission finance et comme Margaux, composte à Marcelline : « *Aujourd'hui,*

moi je suis, enfin on est assez sensible euh, on est sensible à ça, on est sensible à, euh, je pense qu'il y a un espèce de ras le bol à la consommation à outrance, etc. On est euh, je veux dire on répare, on essaye de, on rachète pas quand c'est cassé, cette attitude, pour moi c'est une attitude générale et ça va avec quoi, ça va avec, euh, je sais pas, c'est la lutte contre le gaspillage ».

Pour Benoît, le compostage n'est pas une pratique isolée, il s'intègre à une démarche plus vaste. Selon lui, changer de mode de vie et de pensée est une « *lutte* », une manière de s'opposer à un système productif excessif de biens peu qualitatifs. L'utilisation de ce terme est intéressante : la lutte évoque une action collective et des revendications partagées. Le compostage serait donc associé à la défense d'une cause qui nécessite une union pour qu'elle ait un effet, ou soit entendue. Benoît est sensible aux questions énergétiques, il consomme des produits biologiques et l'évoque comme si c'était un détail. Il est bénévole au sein d'un réseau qui accompagne les jeunes entrepreneurs à démarrer leur activité. Il choisit les projets qui concernent l'économie circulaire : « *c'est mes dossiers* », affirme-t-il. Il précise qu'il est vigilant quant à la pression du marketing sur les modes de consommation. Son ancienne activité professionnelle l'y a certainement aidé. Il ne se considère pas comme un « *gourou de l'écologie* », selon ses termes, mais a conscience de cette cause « *en permanence* », assure-t-il.

Charles, que nous avons déjà mentionné dans le chapitre précédent est auteur-adaptateur de doublage. Il a 26 ans et vit en couple dans un appartement dont il est locataire. Il soutient ne pas vouer sa vie à l'écologie mais nous semble pourtant très investi. Charles consacre du temps à cette démarche et fait partie des usagers enquêtés qui mettent le plus leurs convictions en pratique au travers de gestes quotidiens. Il est bénévole à la SPA et nous confie que le bien-être des animaux face aux dérèglements climatiques est sa plus grande préoccupation. Sa mère était femme de ménage et cantinière et son père, employé dans les assurances. Ses parents n'ont jamais composté. Il était néanmoins entouré d'amis dont les parents avaient des fermes et compostaient. Il consulte assidûment internet et se renseigne en suivant des chaînes Youtube et des pages Facebook. Il explique : « *Ça fait un moment qu'on réfléchit de plus en plus euh, à, enfin qu'on fait pas que réfléchir mais au, à arriver au maximum à zéro déchet, c'est-à-dire plus de plastique, bah tu vois les bocaux, ouais, plus de plastique, plus de trucs jetables, plus de, plus de sacs, plus de trucs comme ça et euh, et donc bah le compost c'est venu plus ou moins*

naturellement finalement parce que ça permet quand même de réduire drastiquement les, la taille des, la fréquence à laquelle on descend les poubelles ».

Charles et sa compagne ont aussi développé une réflexion sur leur consommation de protéines animales qui a conduit à des changements d'habitudes. Le compostage est une activité parmi d'autres dans leur engagement pour la réduction des déchets. Il détaille : *« On s'est mis à consommer de manière euh, enfin de la viande de manière beaucoup plus raisonnée, c'est-à-dire de savoir d'où elle vient, savoir comment elle est, comment les animaux sont traités et euh, et d'en consommer aussi beaucoup moins quoi, enfin on n'était déjà pas des gros consommateurs de viande et de poissons mais euh, on l'est d'autant moins donc euh, donc voilà, je te dis ça fait à peu près deux, trois ans ».*

Leur engagement transparaît dans le sens qu'ils donnent à leur démarche : l'envie de participer à un *« changement global »* de société ou, tout du moins, de limiter leur participation à la crise écologique. Le temps que Charles et sa compagne consacrent quotidiennement à la réduction de leurs déchets, en pensée ou en acte, est significatif d'un engagement fort, même s'ils considèrent qu'il s'agit seulement de *« petits trucs »*. Charles explique : *« De toute manière on est dans une dynamique où on change quand même pas mal de choses, tu vois pareil, on fait tous nos cosmétiques nous-mêmes euh, les pfff je sais pas déodorant, [...] dentifrice, gel douche, tout ça donc c'est dans un processus de changement global donc euh, donc finalement c'est vraiment juste un petit truc parmi plein de petits trucs. »*

Il précise également ne pas avoir acheté de vêtements neufs depuis deux ou trois ans, utiliser des mouchoirs en tissu et privilégier les circuits-courts pour s'alimenter. Il ne fréquente plus les supermarchés, endroits qu'il trouve anxiogène, contre-nature : *« Tu sais pas quel temps il fait dehors »*. Dans la continuité de leur démarche, lui et sa compagne songent à s'équiper de papier toilette lavable, comme nous l'avons déjà évoqué, et d'une douche en circuit fermé (une même quantité d'eau dans le circuit est filtrée pour alimenter la douche). Charles évoque ces pratiques avec une grande simplicité, il ne semble en tirer aucune valorisation. La modestie de son propos peut notamment s'expliquer par ses origines sociales populaires.

Nous remarquons qu'au cours des entretiens (et dans certains extraits cités), la grande majorité des enquêtés associent leur pratique (composter ou autre) à un impact qui va bien au-delà de leur échelle individuelle. La portée qu'ils attribuent au compostage ou à leur démarche fait valoir leur engagement. Pour eux, composter n'a de sens que parce que ce geste est susceptible de réduire les déchets de manière plus globale. De même, réparer des objets défectueux n'a de sens que parce que cela permet de « *lutter contre le gaspillage* ». Le compostage est associé à d'autres gestes, notamment parce que ces derniers sont tous capables de participer à réduire leur impact sur l'environnement. Cette visée plus générale de leur pratique, que nous développerons dans la section suivante, fait écho au deuxième chapitre de la thèse où nous évoquons la responsabilisation du citoyen face au désastre environnemental et à la nécessité qu'il change de mode de consommation.

Dans nos résultats d'enquêtes par questionnaire nous avons également pu constater que le compostage était un geste écologique parmi d'autres. Le tableau suivant présente les résultats obtenus en réponse à quatre questions concernant des pratiques « écoresponsables » qui nous semblaient plus ou moins contraignantes et engageantes.

Tableau 13 : Pratique de gestes écologiques, autres que le compostage

Pour rappel, enquête auprès des usagers de composteur partagé (CP, 196 répondants) et individuel (CI, 1080 répondants). Les intitulés des questions ont été simplifiés par rapport à leur formulation dans le questionnaire pour faciliter la lecture du tableau.

UNE DÉMARCHE GLOBALE ?		CP	CI
Prévoyez-vous un sac avant d'aller faire vos courses ?	Toujours	90,80 %	91,20 %
	Parfois	8,70 %	8,70 %
	Jamais	0,50 %	0,20 %
Consommez-vous des produits bio ?	Toujours	15,80 %	8,10 %
	Aussi souvent que possible	53,10 %	50,40 %
	Parfois	28,10 %	37,80 %
	Jamais	3,10 %	3,70 %
Etes-vous inscrit à une AMAP ?	Oui	25,30 %	16,40 %
	Non	74,70 %	83,60 %
Vous arrive-t-il de choisir un produit alimentaire en fonction des déchets qu'il va générer ?	Toujours	4,60 %	2,10 %
	Aussi souvent que possible	42,90 %	26,90 %
	Parfois	37,20 %	42,00 %
	Jamais	15,30 %	28,90 %
Selon-vous la pratique du compostage participe-t-elle à réduire notre impact sur l'environnement ?	Oui	97,90 %	97,40 %
	Non	1,00 %	1,20 %
	Vous n'y avez jamais pensé	1,00 %	1,40 %

Source : J. Dèche, 2017

Les usagers de composteurs partagés ayant répondu à l'enquête sont systématiquement plus nombreux à pratiquer les gestes proposés dans le questionnaire que ceux de composteurs individuels (sauf pour la première question, de 0,4 point) : utiliser un sac réutilisable, consommer des produits biologiques, participer à une AMAP (terme expliqué dans le questionnaire) et être attentif aux déchets générés par leurs achats alimentaires. La réduction des déchets d'emballages préoccupe beaucoup plus les usagers de composteurs partagés. Par ailleurs, consommer dans une AMAP, pratique qui nous semble relativement engageante au vu de l'organisation et de la participation qu'elle requiert, fait partie des habitudes d'un quart des usagers de composteurs

partagés ayant répondu à l'enquête. Ces résultats invitent à penser que l'engagement écologique est renforcé par une pratique en groupe au sein de laquelle s'échangent des conseils et des expériences et où le regard de l'autre incite à se conformer à des normes collectives. Si le regard de l'autre influe aussi sur la pratique individuelle (comme nous l'avons vu) il est moins manifeste que lors de rassemblements au composteur partagé. Le sentiment d'appartenance à un groupe social partageant des valeurs communes renforce l'engagement dans la pratique.

2. 2. Faire partie de « ceux-qui-compostent »

2. 2. 1. L'engagement se construit pas à pas

Divers auteurs décrivent l'engagement comme un acte intégré dans un parcours de vie qui se construirait de façon processuelle (Fillieule, 2001 ; Ward, 2012 ; Ion, 2001 ; Havard Duclos et Nicourd, 2005). Comme l'analysent B. Havard Duclos et S. Nicourd : « L'engagement fait toujours écho à un parcours de vie : il permet de trouver des résonances identitaires, de penser le rapport à sa propre histoire et à son avenir. » (Havard Duclos et Nicourd, 2005, p. 16).

Nous avons déjà évoqué dans le chapitre précédent l'influence que l'entourage des enquêtés a pu avoir sur leur pratique. S'ils ne mentionnaient pas toujours des personnes à proprement parler (mais les médias par exemple), tous les enquêtés, usagers des deux pratiques, ont été socialisés au compostage directement (parents ou amis qui compostent par exemple), ou par l'éducation « anti-gaspillage » qu'ils ont reçue. La socialisation au compostage est centrale dans la compréhension de la pratique comme un parcours d'engagement, mais ce dernier est aussi forgé de manière complémentaire, par des événements, des obstacles et un contexte, comme le décrivent B. Havard Duclos et S. Nicourd : « L'engagement au singulier comme seul résultat d'un choix individuel n'existe pas. Il n'y a que *des* pratiques d'engagement toujours situées dans des contextes, des organisations, des milieux et des époques qui les rendent possibles et les encadrent. » (Havard Duclos et Nicourd, 2005, p. 16). L'engagement, ou les formes d'engagement, devrait-on préciser, se construisent pas à pas. Le constat de ces autrices converge avec ce que nous avons observé au fil des rencontres de terrain et des entretiens. Il est perçu et clairement exprimé par une enquêtée, Élisabeth, qui ne composte pas mais habite non loin

d'Orféo dans un appartement dont elle est locataire. Elle est cadre éducatif au département à l'aide sociale à l'enfance, elle a 47 ans, vit seule et a deux filles. Elle explique : « *Après y a pas que les enfants (leur influence) je pense que aussi y a, voilà, tout ce qu'on a comme sensibilisation à l'écologie depuis un certain nombre d'années et comment les gouvernements se sont accaparés ça, toutes les associations qui militent pour ça, voilà, y a des, y a un certain nombre de choses qui viennent comme ça à l'esprit malgré tout et qui aussi viennent impacter la réflexion et envie de se dire bah, tiens, voilà, il faut peut-être faire attention, c'est le, l'alliage des deux je pense* ».

Son analyse est d'autant plus intéressante qu'elle ne composte pas. Elle semble sentir que sa réflexion et ses pratiques sont en évolution. Élisabeth décrit certes des phénomènes spécifiques : l'influence des enfants et des institutions sur les modes de consommation. Mais elle illustre bien les multiples facteurs capables de faire naître un engagement et un changement de pratique. Si elle ne composte pas, elle n'est pas fermée à l'idée de s'y mettre un jour. Elle est encouragée par ses filles à réduire ses achats de produits sur-emballés ou à privilégier les aliments biologiques. Par ailleurs, elle observe la multiplication des messages publics écologiques qui l'incitent de plus en plus à modifier sa consommation.

Quels que soient les événements ou les facteurs qui composent un parcours d'engagement, les individus viennent à être touchés par une cause quand cette dernière convoque leur sensibilité, des expériences passées, qu'elle est amenée par un ou une proche ou qu'elle fait écho à cette part engagée de leur identité, à l'image des aidants dont traite l'article de J. Ward : « Ces aidants font remonter la question de l'accompagnement comme fil conducteur de leur vie, ou du moins comme une longue histoire dépassant largement leur engagement dans l'association dont ils sont membres présentement. [...] Le récit de leur engagement correspond donc à une forme de récit de vie au sens propre, qui ne connaît donc pas de début. » (Ward, 2012, p. 169). Comme nous l'avons rapidement évoqué à propos du groupe des « écologistes engagés pour la protection de la nature », il est délicat de définir avec précision ce qui a produit leur engagement. Ne s'agit-il pas toujours, comme le décrit J. Ward, d'un « récit de vie [...] qui ne connaît pas de début » ? Nous proposons de retenir principalement l'idée selon laquelle l'engagement se construit de façon progressive, multifactorielle et évolutive. C'est la raison pour laquelle nous n'utilisons pas

le terme de « passage à l'acte » (Mathieu, 2004 ; Fillieule, 2001) qui ne nous semble pas rendre compte des étapes sans lesquelles un individu ne se mettrait pas à composter.

Le portrait d'Alexandra illustre la progression de ce processus. Elle est peintre d'intérieur, habite un appartement en location avec un petit jardin près du composteur de Marcelline. Elle a 30 ans et vit seule. Alexandra a grandi à la campagne où elle se sentait proche de la nature. Dès notre première question : « *Est-ce que tu peux me raconter comment tu t'es mise à composter ?* », elle nous explique avoir vécu en colocation avec une femme très engagée qui l'a beaucoup marquée dans ses pratiques quotidiennes et questionnements plus généraux sur la surproduction de déchets, la pollution des sols aux pesticides, etc. Elle a commencé à composter avec cette amie qui compostait déjà. Par la suite, elle a été bénévole à la LPO¹⁰⁷ durant quelques mois, quand elle était au chômage. Cette courte expérience fut suffisamment marquante pour qu'elle l'évoque en entretien : elle a été sensibilisée à la protection des oiseaux et de leur environnement. L'influence des réseaux numériques est aussi notable. Elle est abonnée à de nombreuses « pages » et « suit » des personnes engagées pour l'écologie. Cette activité numérique participe activement à aiguïser sa connaissance des questions environnementales et sa sensibilité à ces sujets. Elle est notamment devenue végétarienne suite à des vidéos diffusées sur ces médias. Elle se sent appartenir à un groupe de personnes partageant les mêmes préoccupations et envies de changement. Ses expériences et rencontres successives, couplées à une sensibilité à ces sujets, constituent son parcours d'engagement. Elles participent aussi à la construction d'une partie de son identité.

2. 2. 2. Sentiment d'appartenance et marqueur identitaire

La pratique du compostage, individuelle ou partagée, implique de faire partie d'un groupe. Le regard de l'autre confirme l'appartenance d'un individu à un groupe social partageant des valeurs communes, comme le confirme L. Mathieu : « Le réconfort de ne pas être seul mais d'appartenir à un groupe qui partage les mêmes valeurs que soi, le sentiment valorisant d'avoir raison contre les autres, le plaisir retiré de l'activité militante... sont des dimensions souvent sous-estimées, mais pourtant décisives, de l'engagement, au-delà et parfois avant même l'obtention des

107 Ligue pour la protection des oiseaux.

revendications exprimées. » (Mathieu, 2004, p. 74). Les usagers s'identifient à leur représentation du compostage (l'écologie, l'utilité, la solidarité de voisinage, etc.), façonnant ainsi un aspect de leur identité, comme nous avons commencé à le voir au point précédent.

Certains enquêtés ont exprimé leur plaisir à sentir l'unité et l'« harmonie » présente entre les usagers de leur composteur. Margaux, déjà citée, décrit l'aspect communautaire de l'usage du composteur qu'elle apprécie : *« Je sais qu'il y a cette petite communauté où je peux demander des, des services quoi, je le fais pas spécialement mais je sais qu'elle est là, c'est rassurant. [...] Je trouve ça pas mal d'avoir cette sorte d'harmonie et puis cette euh ce collectif qui va dans la même direction, [...] le fait de participer à cette dynamique c'est chouette parce qu'on rencontre plein de gens qui nous ressemblent, qui ont notre âge, ou pas mais euh, qui sont sur la même dynamique, on a des points communs c'est chouette.*

Enquêtrice : Quels points communs, est-ce que t'arriverais à dire ?

Margaux : Euh, je pense euh, bah, du coup euh, faire attention à l'environnement ou avoir une conscience un peu environnementale, euh, avoir envie de tisser des liens et puis de créer une sorte de solidarité enfin, une communauté un peu, enfin, créer des liens sociaux en fait, hein, au sein d'un quartier. ».

Tout en précisant qu'elle trouve cela amusant, Margaux s'enthousiasme de l'effet rassembleur du composteur. Elle apprécie les valeurs communes qu'elle partage avec d'autres et trouve ces points communs rassurants. Elle s'identifie au reste du groupe (usagers actifs principalement) mais aussi aux valeurs qui le caractérisent.

Benoît composte également à Marcelline. Il nous confie que la représentation de la situation alarmante de la planète, qu'il partage avec d'autres usagers actifs est, à présent, le moteur principal de sa venue au composteur : *« C'est essentiellement ça qui me motive le plus maintenant, euh, la population au composteur c'est ceux qui ont une conscience écologique, une conscience environnementale relativement, enfin un peu au-dessus de la moyenne, à mon avis, à mon avis, hein. Je pense que c'est quand même une question d'attitude générale, de vision de son, de, du futur. »*

Au cours de l'entretien, Benoît nous raconte qu'il lui arrive d'aller aux permanences alors même que son seau n'est pas plein, par plaisir de croiser les autres et de bavarder. Il se sent stimulé par ce groupe auquel il se sent appartenir. Se reconnaître en l'autre à travers des idées partagées et un projet commun est gage d'engagement.

Nous avons vu dans le chapitre précédent, lors de l'analyse des terrains, que l'écologie pouvait renvoyer à une forme de valorisation de soi et faire aussi office de marqueur identitaire : « *Nous, c'est la réduction des déchets* » résume Florent. Cet enquêté semble brandir sa démarche comme un étendard, à l'instar d'Aurélie qui nous disait qu'elle était « *dans le zéro déchet* ». Composter, participer à une démarche plus large de réduction des déchets, peut représenter un marqueur identitaire, intégrant l'usager à un groupe de pratiquants partageant les mêmes préoccupations, même pour certains usagers de composteurs individuels : « *Mon truc c'est de mettre le moins de choses possible dans ma poubelle euh, de cuisine* » (Myriam, contrôleur des impôts, 55 ans, mariée, propriétaire, en maison, CI). La réduction des déchets est une activité qu'elle s'est appropriée, qui fait partie de son identité et détermine ses choix de consommation quotidienne.

Si la cause environnementale sous-tend la plupart des comportements étudiés, elle n'est pas la seule à laquelle les enquêtés s'identifient. Sébastien composte au Moulins. Il est infirmier, a 37 ans et vit dans une maison dont il est propriétaire, avec sa femme et ses deux enfants. Si l'écologie n'est pas au centre du projet du composteur partagé du Moulins, une identification s'opère autour de l'investissement des uns et des autres pour la copropriété : « *C'est intéressant, ça donne un noyau euh, actif et dynamique dans le quartier, c'est les personnes qui sont je pense le plus... investies qu'on retrouve le samedi.* »

Sébastien se reconnaît dans ce groupe avec lequel il a tissé des liens de voisinage mais aussi d'amitié. Il est engagé dans cette pratique car elle constitue un projet commun aux habitants les plus impliqués dans son fonctionnement et son animation.

Aux composteurs partagés, certains enquêtés critiquent la pratique d'autres usagers dont le comportement ne correspond pas aux normes du site. Celles-ci constituent pour eux un moyen de se valoriser et de renforcer leur appartenance au groupe de ceux qui compostent, correctement

qui plus est. Les enquêtés que nous citons ci-après regrettent principalement le manque de participation à l'entretien du composteur et à la vie collective.

Dans l'extrait qui suit, Hervé (formateur chez EDF, retraité, non diplômé, 64 ans, marié, propriétaire, en maison, Moulins) critique le comportement d'une voisine. On comprend ainsi qu'il valorise l'activité de groupe et la participation de chacun, autant sur le plan technique que relationnel : *« J'ai vu une dame qui était un peu bizarroïde, alors elle qui participe pas au côté convivial de l'affaire [...] elle profite d'un service qui est à côté de chez elle quoi, et puis voilà, c'est tout. »*

Aline (formatrice, retraitée, 63 ans, mariée, propriétaire, en appartement, Orféo) réproouve les mauvaises habitudes de certains usagers « invisibles ». Elle regrette de devoir s'occuper de leurs déchets dégoulinants, elle qui donne de son temps : *« Surtout que là moi, ce qui me faisait râler c'est le manque de civisme des gens. Y a des gens qui déposaient [...] plutôt le vendredi donc euh, (la permanence étant le samedi matin) avec les rats et les oiseaux quand c'est des sacs plastiques ils sont déchirés, c'est dégoûtant. [...] Ce que j'ai trouvé assez désagréable en tant que permanente qui fait du bénévolat de temps en temps c'est de me retrouver avec des gens qu'ont gardé leurs déchets à un point où ça me donne envie de vomir [...]. Ça avait tendance un peu à m'énerver, je trouvais qu'il y avait des gens, c'était un peu des assistés ».*

Les reproches formulés par des usagers actifs à l'encontre d'usagers de passage (participant peu à l'entretien du composteur et ne s'arrêtant pas ou peu bavarder), les identifient comme faisant partie du groupe de « sachants » et de personnes impliquées. Il s'agit pour eux d'une manière de se valoriser en se distanciant de ceux qui ne font pas comme eux, soit comme il faudrait. Ils vérifient ce constat de F. Sigaut : *« Mon savoir m'identifie, c'est ce que montre l'étude des apprentissages. [...] c'est la possession ou non d'un certain savoir qui fait de moi un membre du groupe ou un étranger. »* (F. Sigaut, 2012).

En outre, cette pratique extérieure, sur l'espace public ou visible dans un jardin, peut servir de « démonstration publique » d'un mode de vie écologique (Rosental, 2009, p. 248) ou d'une pratique conviviale entre voisins et participer à l'identification des usagers aux valeurs associées

au compostage. Dans le cadre d'une enquête par questionnaire¹⁰⁸ menée pour Compostri, nous avons interrogé les usagers de composteurs partagés sur leur lien à l'association. Si seulement 26 % se sentaient bénévoles de Compostri, en revanche 58,6 % se sentaient appartenir à un réseau de « composteurs ». Ce que nous considérons comme un certain attachement à la pratique, relève plus, pour les répondants, de la conscience que d'autres compostent, que du lien à l'association référente. Cette conscience d'une pratique collective au-delà même de leur site de compostage, renforce leur sentiment d'appartenance à un groupe d'usagers et conforte leur engagement.

Les contraintes, décrites au chapitre 3, nous sont apparues si nombreuses dans les discours qu'elles nous amenaient à interroger les motivations des usagers. Or, nos résultats montrent que les enquêtés s'engagent dans la pratique du compostage non pas seulement en dépit des contraintes mais grâce à elles. La conscience de partager avec d'autres ces obstacles matériels et organisationnels renforce le sentiment d'appartenir au même groupe social qu'eux. A. Pizzorno, critiquant les théories utilitaristes, justifie l'engagement par des logiques d'« identification collective ». (Pizzorno, 1991). Il explique le choix de l'adhésion à un parti politique notamment par l'envie d'être identifié à ce parti. Si le compostage n'est pas un engagement institutionnalisé, ce processus d'identification est pleinement à l'œuvre.

Les résultats de l'enquête quantitative sur le compostage partagé confirment cette idée. Ils révèlent que 32 % des personnes ayant répondu au questionnaire ont un jardin. Les 58 % qui n'en ont pas préféreraient composter chez eux s'ils le pouvaient et 35 % ne le souhaiteraient pas. Il est intéressant de noter qu'une part des enquêtés compostent de façon collective alors qu'ils ont un jardin et qu'une part de ceux qui n'ont pas de jardin ne souhaiteraient pas composter chez eux même s'ils en avaient un. Si cette dernière affirmation relève du déclaratif, on peut néanmoins supposer que leur geste se trouve valorisé par une pratique collective. Le souhait de rencontrer ses voisins, bien que spécifique au compostage partagé, représente pour certains le moteur premier de la pratique (ajouté à celui de réduire leurs déchets).

108 Enquête réalisée en avril 2017, mentionnée dans le chapitre 1.

2. 2. 3. Retour en arrière difficilement envisageable

Au cours de notre mémoire de master 2 concernant le projet d'installation d'un composteur partagé dans une copropriété de l'agglomération tourangelle, nous interrogeons les enquêtés sur leur pratique du tri. Ils étaient nombreux à justifier leur geste en affirmant qu'il était devenu une « *habitude* », qu'ils triaient sans y penser. Par cet argument imparable, ce geste devient évident, presque un non-sujet, en tout cas une pratique parfaitement assimilée. N. Ortar dresse un constat similaire au sujet de pratiques de consommation quotidiennes : « L'intégration de tâches, de modes de faire et d'objets au quotidien est le processus de base de la construction de la vie individuelle et sociale. Par la répétition, les nouveautés se transforment en habitudes ne sollicitant plus d'effort particulier » (Ortar, 2014, p.14). Si l'adoption d'une nouvelle pratique peut être considérée comme coûteuse au vu des changements qu'il faut appliquer à son quotidien et à ses habitudes, l'abandonner devient également difficile puisqu'elle a été intégrée par l'utilisateur et appartient désormais à son mode de vie. Attachés à cette image d'eux-mêmes que la pratique leur renvoie, certains enquêtés actifs et écologistes n'envisagent pas de ne plus composter.

C'est le cas de Christelle (auxiliaire de vie, 46 ans, en couple, locataire, en appartement, Marcelline, commission bricolage) qui constate : « *Ça me dérange en fait d'aller mettre euh, je sais pas moi un oignon pourri dans une poubelle, ça me dérange je sais pas, je fais des blocages* ».

Elle explique qu'il s'agit d'un respect qu'elle a pour la planète. Elle ne veut pas déroger à son éthique écologique, même pour un oignon. De même, Alexandra, déjà citée, n'envisage pas de vivre autrement : « *Je fais quand même ce qu'il faut parce qu'en plus euh, voilà ça me ressemble et puis euh, moi c'est hors de question éthiquement tu vois [...] de faire des choses bah, qui sont euh, complètement contraires euh, à l'écologie* ».

Cette pratique lui « ressemble », elle s'identifie aux valeurs qu'elle lui associe. Elle ne voudrait pas commettre un acte qui ne soit pas en adéquation avec l'image de femme engagée pour l'environnement qu'elle s'est construite. L'exemple de Ludovic, peu socialisé à la pratique, est aussi notable. Il connaît peu de personnes qui compostent, sa pratique est principalement motivée par l'initiative de sa femme qui avait vu sa grand-mère composter. Ludovic a 43 ans, est

informaticien, et vit en couple dans une maison dont il est propriétaire. Il composte dans son jardin. Il déclare : « *On est tellement habitués à l'avoir maintenant, ça me ferait suer de jeter tous mes déchets dans la poubelle. [...] J'aurais du mal maintenant à, à faire sans.* »

Composter est devenu tellement important pour lui qu'il ne souhaiterait pas se défaire de cette habitude. Comme Alexandra, il se sent attaché aux valeurs qu'il associe au compostage, pratique créatrice d'identité pour soi et pour les autres (Sawicki, Siméant, 2009, p. 9). C'est l'image qu'il s'est construite de lui-même que Ludovic ne veut pas détériorer, pour lui et son entourage.

Une dernière enquêtée nous confie des propos similaires. Il s'agit de Justine, 25 ans, en recherche d'emploi, elle vit en colocation dans un appartement qu'elle loue et composte à Orféo. A la fin de l'entretien, hors enregistrement, elle nous confie : « *Je ne peux plus revenir en arrière maintenant que je sais* » (propos restitués de mémoire). Elle est animée par un haut sens du devoir et des responsabilités. « *Je veux avoir un impact* », insiste-t-elle. Elle est tellement persuadée d'avoir raison de composter et d'agir comme « il faut », qu'elle ne peut imaginer être en décalage avec ses valeurs. Elle a le sentiment d'œuvrer pour le bien « de tous », selon ses termes, et ne peut donc envisager d'arrêter de composter. Elle a trop investi d'elle-même dans la pratique, comme le suggèrent B. Havard Duclos et S. Nicourd : « L'engagement permet de construire un sens biographique et de justifier son existence sociale. » (Havard Duclos et Nicourd, 2005, p. 109). La représentation qu'elle s'est construite du compostage a marqué son identité et ses relations sociales. Justine est engagée dans de nombreuses associations qui font la promotion d'un changement de mode de consommation. Il lui serait dès lors plus difficile de se défaire d'une pratique qui l'identifie auprès d'un grand nombre de personnes. Nous concordons avec l'analyse d'A. Pizzorno (1991), qui définit l'engagement avant tout comme un processus d'identification : au compostage, aux personnes qui le pratiquent, au sens que cette pratique représente pour l'utilisateur, etc. Cet auteur étudie le vote et constate que cet acte n'est pas directement utile à l'individu. Il explique plutôt cette action par l'identification collective : « En allant voter, on témoigne de son appartenance à une certaine collectivité » (Pizzorno, 1991, p. 353).

L'inenvisable retour en arrière repose notamment sur l'adhésion identitaire au compostage et l'engagement dans la pratique. Selon B. Havard Duclos et S. Nicourd pour qu'un engagement

bénévole soit durable, il doit être socialement utile, son sens doit être en résonnance avec la trajectoire personnelle et des sociabilités satisfaisantes (Havard Duclos et Nicourd, 2005, p. 193, 194). Le compostage remplit ces critères mais de façon inégale selon les enquêtés. Certains disent qu'ils pourraient arrêter si le composteur partagé était trop loin ou s'ils (usagers de composteur individuel) étaient contraints d'habiter dans un appartement. Ceux qui s'expriment ainsi n'ont pas investi autant que les autres (ceux qui n'envisagent pas d'arrêter) dans l'image que le compostage et les valeurs qu'ils y attachent, renvoient d'eux-mêmes : qu'il s'agisse de l'écologie ou de la convivialité du quartier, les raisons principales qui peuvent les amener à composter les animent et les identifient plus faiblement. Ils sont entourés de peu de personnes qui compostent ou qui seraient fortement engagées, ne s'identifient pas comme « écologistes » et n'ont pas endossé de rôle particulier au composteur partagé. Leur pratique s'apparente à une forme « discrète » d'engagement. Composter représente moins d'enjeux identitaires pour eux¹⁰⁹.

2. 2. 4. L'engagement mis à l'épreuve

Pendant les mois d'arrêt du composteur d'Orféo certains enquêtés nous ont confié, non sans gêne, avoir jeté leurs déchets organiques à la poubelle, comme Aline (formatrice, retraitée, 63 ans, mariée, propriétaire, en appartement, Orféo) : *Enquêtrice* : « Vous avez parlé de mauvaise conscience ?

Aline : *Oui parce que là, en l'occurrence, comme je suis en retraite et que je jetais mes déchets à la poubelle je me sentais pas, j'étais pas fière de moi [...], je me disais : « Quand même... tu les mets à la poubelle », ça me, maintenant ça me gêne en fait ».*

Aline est embarrassée par le fait de ne pas avoir composté pendant la fermeture du composteur, alors qu'elle dispose de temps et n'a donc, selon elle, aucune excuse. Si elle a mis ses déchets à la poubelle en faisant le choix de ne pas se rendre à un autre composteur partagé (à cinq minutes à pied de chez elle), elle est néanmoins ennuyée d'avoir trahi sa ligne de conduite.

109 Nous excluons du raisonnement qui précède le cas de ceux qui ont été contraints d'arrêter de composter, à Nantes Est, lors de la fermeture du composteur partagé à cause d'une présence trop importante de rats. Nous constatons plutôt que cette interruption forcée a mis leur engagement à l'épreuve.

Nicole a 77 ans, elle est religieuse et vit dans un appartement à loyer modéré. Elle s'était habituée à ces dépôts hebdomadaires : « *Quand le, le compost a été arrêté parce qu'il y a eu des ennuis hein, qui y a eu des, des rats hein, et bien ça nous a semblé tout drôle de ne plus, de mettre enfin moi j'avais l'impression de priver la terre, de, de mettre ça dans la poubelle commune* ».

Si Nicole n'est pas particulièrement sensible aux questions écologiques, elle regrette d'avoir arrêté pour « la terre » ou plutôt pour l'image qu'elle a de son geste, respectueux de l'environnement. Comme Aline, Corinne, déjà citée, ne cache pas son malaise face à l'« infidélité » qu'elle a faite au composteur. « *A vrai dire, quand le composteur a fermé je, c'est abominable je, (en riant) je jetais mes trucs à la poubelle* ».

Corinne aurait pu composter sur un autre site. D'ailleurs Orféo n'est pas le composteur partagé le plus proche de chez elle. Cependant, étant l'une des initiatrices du projet, elle craignait d'essayer un autre équipement et de le préférer à Orféo, nous a-t-elle confié, embarrassée. Elle a donc opté pour la poubelle plutôt que d'être infidèle à « son » composteur.

Dans notre panel d'enquêtés, trois usagers de composteur individuel jetteraient leurs déchets organiques à la poubelle s'ils ne pouvaient plus composter. L'un d'entre eux s'inscrit dans une démarche « zéro déchet » mais affirme qu'il n'irait pas jusqu'à un composteur partagé, s'il n'avait plus son composteur. Le point commun des enquêtés imaginant l'arrêt de leur pratique, est leur faible socialisation au compostage. Ils sont moins identifiés par leur entourage comme des personnes qui compostent. Pour eux, cette activité est moins distinctive socialement que pour ceux qui sont socialisés au compostage. Leurs déclarations nous indiquent que leur engagement n'est pas immuable. Il peut évoluer dans le temps et même être abandonné en fonction des événements rencontrés. Néanmoins, si les enquêtés d'Orféo ont été contraints d'arrêter de composter pendant plusieurs mois, ils n'ont pas rompu avec leur engagement pour autant. L'expression de leurs remords en est un indice, ainsi que la reprise de leur habitude à la réouverture du composteur. L'arrêt de la pratique, plutôt que le choix de composter à un autre composteur plus éloigné, nous rappelle aussi le poids que les contraintes représentent dans la pratique et notamment celle du déplacement du domicile au composteur. En effet, plusieurs composteurs partagés existent dans le quartier.

Nous avons vu dans le chapitre précédent l'importance des relations sociales et de l'appartenance à un groupe dans l'adoption de la pratique. Nous comprenons ici qu'à travers le sens que les usagers enquêtés donnent au compostage, l'engagement résulte de cette socialisation. Réduire ses déchets et son impact sur l'environnement, sauver la planète, sont des idées explicitement et implicitement (pour les moins engagés) partagées par les usagers enquêtés. Composter devient un mode d'affirmation de leur identité qui rend difficile toute défection, y compris de la part de ceux qui disent pouvoir arrêter.

Si l'écologie semble le mode de justification du compostage de proximité le plus évident, tous les enquêtés ne sont pas écologistes, nous l'avons vu. Il existe une variété de parcours d'engagement qui mènent à composter et donc des formes multiples d'engagement : motivées par l'écologie, le jardinage ou le quartier ; discrètes ou affirmées. L'engagement se forme pas à pas et se définit notamment par l'envie qu'ont les individus d'appartenir à un groupe qui partage des préoccupations communes. L'engagement se construit parce que l'action, et ce qui y mène (parcours de vie) entrent en résonance avec l'histoire des personnes concernées. L'engagement est un facteur de construction identitaire à tel point que les usagers n'envisagent pas, ou envisagent difficilement, de ne plus composter.

Selon B. Havard Duclos et S. Nicourd, l'engagement permet « de conquérir estime de soi et reconnaissance, de donner un sens (une signification et une direction) à sa vie. » (Havard Duclos et Nicourd, 2005, p. 16). Dans de la section suivante nous souhaitons éclaircir un dernier point important de notre questionnement. Il confirmera les propos des autrices que nous venons de citer, en expliquant comment les usagers cherchent, en compostant, à donner du sens à leur vie. Au cours des entretiens, les usagers ont systématiquement fait référence à la crainte qu'ils ressentaient face à l'image effrayante qu'ils avaient de l'avenir de la planète. Dans la dernière partie de ce chapitre, nous nous interrogerons sur l'adoption de pratiques dites vertueuses pour l'environnement malgré cette peur unanimement ressentie. Pourquoi composter si l'avenir est aussi sombre ?

3. Quels effets du « gouvernement des conduites » sur les enquêtés ?

Dans « Les effets du gouvernement sur les conduites », S. Barrey, S. Dubuisson-Quellier, S. Gojard et M. Plessz observent la manière dont les individus s’emparent des prescriptions portant sur les pratiques alimentaires des ménages (Barrey et al., 2016). Un gouvernement des conduites est également à l’œuvre dans le domaine du compostage de proximité. Ses effets sont visibles au travers des catégories suivantes : la crainte d’un avenir menaçant, l’envie de se sentir utile et d’être un « bon » citoyen. Nous avons également relevé un vocabulaire lié à l’envie de bien faire et de correspondre à une norme instituée.

Comme nous l’avons vu dans le deuxième chapitre de cette étude, la thématique écologique a été fortement médiatisée, véhiculant notamment des messages alarmants (Comby, 2015). Associés à la responsabilisation des individus, ces messages inquiètent. Au cours de cette section, nous nous demanderons comment la peur et la perception d’un avenir incertain et menaçant amènent les enquêtés à composter. Que produit le « gouvernement des conduites » sur leur pratique ? Dans un premier temps, nous décrirons la manière dont ces messages sont perçus par les usagers rencontrés. Un deuxième point présentera les différentes influences de la crainte sur la pratique des enquêtés. Après avoir vu comment l’inquiétude et la responsabilisation pouvaient provoquer un sentiment d’impuissance, nous montrerons enfin que ces mots d’ordre peuvent aussi stimuler l’envie d’agir et de s’engager. Si le constat fait consensus parmi les personnes enquêtées, l’avenir de la planète est sérieusement en danger, la perception de cette information et la manière d’y réagir, varient et influent sur leur engagement.

3. 1. Crainte d’un avenir menaçant et responsabilisation des citoyens

Dans un article consacré aux visions du monde catastrophistes des écologistes, J. Chamel développe l’idée de « catastrophisme » : « Ce monde, perception donc d’une humanité globalisée, court à sa perte parce qu’il détruit son environnement. L’idée de marche du monde, de direction que prend celui-ci est très forte. Le monde est donc pensé comme une entité globale, de l’extérieur, et qui suit une trajectoire que l’on peut anticiper. C’est parce qu’ils sont tous

d'accord pour affirmer que « l'on va dans le mur », et que ce constat est au fondement de leur vision du monde, que ces écologistes peuvent être caractérisés de catastrophistes. Ce catastrophisme peut cependant prendre de multiples formes, avec deux figures constantes, celle de l'*imminence* et celle de l'*incertitude*. » (Chamel, 2016, p. 7). Si nous pouvons qualifier certains des enquêtés de catastrophistes, leurs discours sont néanmoins plus nuancés et variés que ce que décrit cet anthropologue, nous le verrons. Lors des entretiens que nous avons réalisés avec les usagers des deux pratiques, à l'instar de l'enquête de J. Chamel, la perception de ces menaces était clairement exprimée et revenait fréquemment : « *On va dans le mur* », « *c'est une tragédie* », « *j'ai hyper peur* », « *je suis très pessimiste* », « *on est au bord du gouffre* », etc. En outre, nous observons des « constantes » semblables à l'article que nous venons de citer : pour certains enquêtés, les changements sont à venir dans un futur proche ; d'autres, plus rares, considèrent qu'ils sont en cours. Pour d'autres encore, moins « écolos », les bouleversements vont plutôt survenir dans les années ou décennies à venir. Ceux-là pensent qu'ils ne les verront peut-être pas. Néanmoins, pour tous, l'incertitude règne : quand le monde deviendra-t-il invivable ? Quelle sera l'étendue du désastre ?

Cette crainte est associée chez les enquêtés au poids de la responsabilité, abordé au chapitre 2. Certains d'entre eux mentionnent leur désagrément à sentir cette injonction à moins polluer. Charles a 26 ans, il est auteur adaptateur de doublage, vit en couple, dans un appartement qu'il loue, près de Marcelline : « *On met quand même vachement euh, vachement la pression sur le, sur bah, sur le citoyen lambda quoi, qui va voir plein d'affiches, [...] je trouve qu'il y a beaucoup de choses qui sont un peu moralisatrices qui sont mises en place pour euh, si on fait pas bien le recyclage [...] tu peux te sentir un peu responsable quand tu utilises du plastique.* ».

Il explique sa vision des messages qu'il reçoit et son sentiment d'être culpabilisé. Comme lui, Alexandra se sent coupable face à la réduction de son impact sur l'environnement mais considère surtout qu'il s'agit d'une injustice, car elle estime ne pas être la principale responsable : « *Mais tout ça je pense vraiment que plutôt d'essayer de faire culpabiliser le particulier qui prend sa douche [...] donc au lieu de nous faire la morale et machin, nien, nien, nien de passer des pubs à la télé [...]. On essaie de rattraper les erreurs en fait, de toutes ces grosses entreprises, de toutes ces usines, euh, de toutes ces multinationales, euh, en fait voilà, c'est, c'est nous qui payons, c'est nous qui devons économiser alors qu'en fait c'est pas nous le problème, c'est pas*

nous qui consommons, mais c'est quand même nous qui devons réduire la facture ». On sent sa colère et le poids de l'injonction, malhonnête selon elle, à modifier son mode de consommation.

Certains usagers perçoivent les messages responsabilisants quant aux méfaits de modes de vie trop polluants. Les réactions de rejet, parfois exprimées, sont également dues au poids de la peur et de l'incertitude face aux dangers écologiques, qu'ils sont nombreux à ressentir. Nous présentons quelques cas éloquentes d'enquêtés, pour interroger la pratique d'une alternative malgré une peur parfois extrême. Cette dernière pourrait les immobiliser et pourtant, ils compostent.

Les informations que les médias transmettent sur l'état de l'environnement transparaissent dans les discours des usagers enquêtés. Jean-Yves était enseignant chercheur en psychologie, il a 71 ans, est marié et habite un appartement dont il est propriétaire près du composteur d'Orféo : « *Non seulement c'est urgent mais je crains qu'il soit trop tard, les signes euh, d'exploitation humaine absolument intolérables dans la, la perte de la richesse euh, biologique, les, les espèces animales disparaissent à un rythme extraordinaire, j'entendais hier une étude qui a été faite avec des, des ornithologues et des, des volontaires sur l'observation des oiseaux, il y a un tiers de la population des oiseaux en France qui a disparu depuis 20 ans, d'un tiers c'est énorme [...] les poissons, c'est catastrophique, non seulement on les pêche, on les surpêche [...], on perd tous les jours une partie de la richesse quant aux ressources non vivantes, minérales, ces ressources là ça va pas perdurer, le pétrole, il aura une fin, même si on ratisse de plus en plus avec le schiste (inaudible) le gaz de schiste, donc tout ça, c'est, c'est un problème euh, c'est la vie de, la vie d'une façon générale et la vie de l'homme, de l'espèce humaine qui est en jeu, hein* ».

Son constat est dramatique, sans appel. L'inquiétude de cet enquêté est palpable, comme celle de Vincent qui énumère avec lassitude les funestes informations récemment apprises. Vincent est enseignant en mathématiques, il a 32 ans, vit en couple dans un appartement qu'il loue, près du composteur de Marcelline : « *Chaque nouvelle sur l'environnement est un peu... quoi agrandissement du désert hier, euh (petit rire), aujourd'hui plus de barrière de corail, enfin 30 % qui est morte, enfin, des trucs tout le temps* ». Vincent s'attriste du flot incessant d'informations désolantes auquel il est confronté.

Ces enquêtés retiennent des chiffres significatifs, illustrant un constat indiscutable, ils se sentent dépassés et impuissants. Ces propos traduisent une perméabilité aux informations reçues. Celle-ci n'est pas sans effets sur le moral des usagers enquêtés. Justine, référente du composteur d'Orféo, semble nous décrire un cauchemar lorsqu'elle énonce la manière dont elle perçoit la situation : « *Cette lenteur, c'est tellement lent, tout est tellement lent que c'est, euh, c'est, c'est comme si on avait euh, c'est comme si on était dans une voiture qu'on était en pente et qu'on avait euh, enlevé le frein, qu'il y avait rien mais qu'on avançait à 5 km/h [...] et que en bas y a, y a le, y a la falaise et on avance, personne fait rien* ».

Elle est touchée par l'immobilisme ambiant face au désastre. Charles, cité précédemment, laisse la place au doute dans sa vision inquiète de l'avenir. Il explique ce qui l'effraie : « *Les changements climatiques majeurs c'est un peu flippant aussi [...] parce que on, on sait pas encore prévoir tout à fait ce que ça va faire et à quel point ça va être dévastateur donc euh, après c'est pareil t'as plusieurs écoles et t'as des scientifiques qui disent que, ça va être euh, catastrophes sur catastrophes, t'as des scientifiques qui sont un... peu plus optimistes mais pas beaucoup, donc euh, donc voilà, mais on sait pas prévoir précisément encore [...] donc, ouais, y a deux ou trois trucs un peu flippants quand même (rire)* ». S'il garde à l'esprit qu'un doute est possible, ce dernier semble bien fragile et insuffisant pour le rassurer.

Certains enquêtés ont manifesté une telle sensibilité et perméabilité à ces messages inquiétants qu'ils préfèrent les éviter. Marine est institutrice, a 29 ans et vit seule dans un appartement qu'elle loue, non loin de Marcelline. Elle essaie de se préserver de ces sinistres informations : « *Je suis un peu dans le déni, je regarde pas trop ces trucs là, ça me... je trouve ça un peu, ouais, un peu effrayant ouais, effectivement et je, alors y a des, genre des économistes des fois qui disent qu'il va y avoir la guerre de l'eau d'ici quelques années en Afrique, ce genre de trucs et je me dis euh, fff, je suis pas pressée de voir à quoi ça va ressembler en fait* ». Marine préfère ne plus s'informer plutôt que d'entendre ou de lire des nouvelles qui l'accablent.

Malgré la peur et leur perception inquiétante de l'avenir, les enquêtés compostent. Comment comprendre que ces constats apocalyptiques ne les figent pas, qu'ils ne se sentent pas paralysés par un sentiment d'impuissance ? Notons que les usagers cités jusqu'ici appartiennent aux classes moyenne, moyenne-supérieure ou détiennent un capital culturel élevé. Nous verrons dans

le point suivant que cette donnée influe sur la perception qu'ont ces usagers de l'urgence écologique, de même que la nature de leur pratique : individuelle ou partagée. Nous y présentons différents comportements, qui varient en fonction de leur inquiétude.

3. 2. Un rapport incertain à l'avenir

Dans cette section nous présentons différentes manières de réagir à la responsabilisation face aux problèmes environnementaux et aux messages alarmants qui s'y réfèrent. Si l'ensemble des enquêtés mentionnent leur perception négative de l'avenir, ils ne croient pas tous que changer leur mode de vie peut freiner les catastrophes ou dégâts annoncés.

Nous mesurerons ici l'effet ambivalent de l'incertitude à l'égard de l'avenir : celle-ci génère de la peur mais contient aussi en elle le doute, porteur d'espoir. La peur, le poids de la responsabilité, le doute et l'espoir participent de la mise en mouvement des usagers et de la constitution de leur engagement.

3. 2. 1. Ceux qui ne font pas de liens avec leur propre mode de vie

S'il ne se considère pas comme « écolo », Sébastien, usager du Moulins, perçoit l'avenir de façon tragique. Il a 37 ans, est infirmier, est marié et habite une maison dont il est propriétaire. Il déclare : *« Je dirais pas que je suis un grand acteur de l'écologie, je dirais pas ça, c'est dommage, on va crever à petit feu, mais c'est vrai hein, c'est un peu triste, à chaque fois que tu penses de ça tu dis c'est toujours un peu noir ».*

Sébastien est certain qu'aucune issue n'est envisageable et cela ne l'incite pas à modifier son mode de vie. Comme lui, Frédéric, un autre usager du Moulins, est résigné. Par contre, ce dernier paraît insensible au constat implacable qu'il dresse de la situation. Il est ingénieur informatique, a 42 ans et vit en couple dans une maison dont il est propriétaire : *« On ne peut que considérer que euh, on va dans le mur maintenant faut savoir, faut juste essayer de voir comment on peut faire pour que là, on se prenne un peu moins le mur de façon frontale quoi, faut qu'on soit prêt*

en fait à, à pallier en fait à des choses inéluctables qui pour moi, y a des choses qui vont se casser la gueule dans le système aujourd'hui ».

Il est défaitiste mais ne mentionne pas de relation entre son mode de vie et la situation qu'il décrit.

Comme nous l'avons noté précédemment, les usagers enquêtés du Moulins sont moins enclins que les autres à croire en l'impact de leur comportement. Ils ne modifient pas ou modifient peu leur mode de consommation malgré leur perception d'un avenir menacé. Ils ont moins d'aspiration à changer le monde. Ils participent à une activité de compostage qui n'est pas prioritairement orientée vers une finalité écologique (ils compostent pour le quartier).

3. 2. 2. Ceux qui ne croient pas ou croient peu en l'impact de leur geste

Certains usagers minimisent la capacité de leur pratique à réduire significativement leur impact sur l'environnement. Ils sont nombreux, principalement usagers de composteurs individuels, à évoquer leur « *petite échelle* » d'action à travers les expressions suivantes : « *à notre mesure* », « *à notre petit niveau* », etc. Nathalie a 36 ans, elle est dentiste, vit avec son mari dans une maison dont elle est propriétaire et composte dans son jardin. Elle considère que composter ne représente pas un geste important au vu de la quantité de déchets produits en France : « *On essaie euh, faire ce qu'on peut à l'échelle de la maison (rire) [...] à notre échelle c'est tout petit hein, trier notre (rire), faire notre compost c'est rien [...] quand on regarde sur toute une, sur toute la France, bon notre petit compost euh, c'est un peu ridicule (rire) ».*

Marine, institutrice de 29 ans qui composte à Marcelline, déjà citée, pense que ses « éco-gestes » sont insuffisants pour changer quoi que ce soit mais les a adoptés néanmoins : « *Et après j'y pense pas trop (aux perspectives effrayantes), je pense que je préfère pas y penser parce que bah, parce qu'en fait je vois pas trop ce que je peux faire à part les petites choses que je fais dans mon quotidien et qui je sais ne vont pas changer la face de la planète ».*

Comme Marine, Noëlle n'est pas très optimiste. Elle évoque un jeu de pouvoir déséquilibré. Elle a 68 ans et exerçait la profession d'orthophoniste. Comme Marine et Nathalie, elle est de classe moyenne mais d'origine populaire. Elle habite dans une maison dont elle est propriétaire avec

son mari et composte dans son jardin : « *On fait ce qu'on peut à notre petit, à notre petit niveau quoi euh, ça serait bien qu'on en fasse un peu plus mais je pense que ça va pas être évident parce que y a un certain nombre de lobbies industriels et autres qui euh, qui sont costauds* ».

Noëlle fait référence à une puissance hors de portée face à laquelle elle ne fait pas le poids. Ces enquêtées se sentent impuissantes et minimisent ainsi l'utilité de leur geste.

Les deux points suivants présentent des enquêtés qui, conscients de la situation alarmante, considèrent qu'il est plus important que jamais d'agir. Ils sont persuadés que leurs actions quotidiennes peuvent influencer le cours des choses.

3. 2. 3. Ceux qui sont convaincus de l'impact de leur mode de vie à plus grande échelle

Le lien tissé par les médias et pouvoirs publics entre les « éco-gestes » des individus (réduction de la consommation d'eau, des emballages, etc.) et leurs effets bénéfiques à une échelle plus vaste, parfois planétaire, a des effets perceptibles dans la majorité des entretiens. De nombreux enquêtés identifient leur mode de vie comme un levier d'action pour gérer la crise climatique. Frère et Jacquemain insistent sur l'importance de la « nécessité » d'agir comme moteur de l'action : « Les engagements naissent ou se transforment sous l'impact de la nécessité (...) la nécessité comme facteur d'engagement est omniprésente » (Frère et Jacquemain, 2013, p. 19). Cette nécessité soutiendrait une mobilisation. Dans le cas qui nous occupe, elle serait notamment induite par la sur-sollicitation médiatique et la conviction partagée d'un monde en alerte qu'il faut sauver, en partie, par les actes de consommation individuels. En outre, on constate, dans le discours de certains enquêtés, l'importance du collectif pour y arriver. Un changement pourra avoir lieu si on agit tous : « *on est obligé* » et « *qu'on s'y mette tous* », nous y reviendrons dans le point suivant.

Avoir ou non un « impact » est une formule fréquemment employée par les enquêtés. Elle renvoie à la conséquence de leurs actes. Aucun geste n'est neutre aux yeux des plus engagés. Cette perception est plutôt celle d'utilisateurs de classes moyennes, moyennes-supérieures. Ils ont à l'esprit que tous leurs agissements ont un effet et qu'il faut agir et vivre en fonction des potentiels dommages que leur mode de vie peut causer à la planète. Ce terme fait écho à la responsabilité

que les enquêtés s'attribuent : ils se sentent responsables des pollutions engendrées par leur façon de consommer, et doivent donc repenser cette dernière en s'interrogeant systématiquement sur les bienfaits ou les méfaits qu'elle pourra provoquer. G. Faburel, dans un article portant sur des expériences d'écoquartiers aux modes d'habiter écologiques, met l'accent sur ce point : « Cette expérience (de la norme politique du territoire) y repose principalement sur une valeur fondamentale : la responsabilité vis-à-vis de la communauté et de l'environnement par une écologie... dès lors plus ostensiblement encore politique. » (Faburel, 2015, p. 15). L'engagement de certains enquêtés réside notamment dans cette aspiration à « bien faire », du moins à répondre de cette responsabilité partagée face à la situation environnementale.

Pour certains enquêtés, l'incertitude de l'avenir se mue en une certitude, comme une fatalité qui semble presque rassurante, car plus acceptable que l'inconnu. C'est le cas notamment de Florent dont la perception alarmante de la situation ne l'empêche pas d'agir.

Florent a 31 ans, il est consultant informatique et habite avec sa conjointe dans une maison dont il est propriétaire. Il composte dans son jardin. « *De toute façon on se dit qu'on n'a pas le choix quoi et que, enfin, on va devoir, euh, enfin, faudra qu'on s'y mette tous, enfin, surtout nous qui sommes dans des pays développés, qui produisons quantités de déchets, enfin, quand on voit que chaque année la date butoir à laquelle on consomme plus que ce que la planète peut produire en un an, cette date-là avance d'année en année, enfin, on se dit que c'est pas possible quoi, on vit à crédit quasiment la moitié de l'année, donc oui, pour nous c'est vraiment, euh, une obligation* ».

La situation est tragique, c'est la raison pour laquelle, selon lui, il faut se mobiliser. Cependant, cette mobilisation est encore trop lointaine pour qu'il en parle au présent : « *faudra qu'on s'y mette tous* », projette-t-il.

A. Pizzorno nous aide à comprendre une telle attitude en expliquant que les mouvements sociaux « peuvent être considérés comme une des façons de produire des certitudes de valeurs quand, dans une population donnée, se manifestent des phénomènes perturbants d'incertitude. » (Pizzorno, 1990, p. 79). L'auteur fait référence à l'effet rassurant de l'action collective sur le groupe (et le sentiment que sa pratique a un impact à plus large échelle). Si le compostage ne

peut pas être considéré comme un mouvement social à proprement parler, sa pratique est collective, comme nous l'avons montré, et peut présenter les mêmes effets sécurisants.

Cette certitude de la catastrophe que certains partagent, n'empêche pas de vouloir se mobiliser pour contribuer à améliorer la situation. Notre hypothèse, pour expliquer cette réaction qui peut sembler contradictoire, est que l'inquiétude qui voile l'avenir des enquêtés porte sur une incertitude. Si tous les signaux annoncent un scénario catastrophique, le futur est néanmoins imprévisible, il reste de la place au doute, et donc éventuellement à l'espoir. Cette perception d'un avenir menaçant, associée au sentiment de responsabilité, ne provoquent pas systématiquement du défaitisme.

Cette amplification du rôle des citoyens se traduit, dans les entretiens, par la satisfaction de certains à se sentir utiles, en compostant notamment. Comme le confirment B. Harvard Duclos et S. Nicourd dans leur ouvrage *Pourquoi s'engager ?* : « Par la contestation ou l'éducation, par l'action collective ou des activités plus individualisées, [...] il s'agit toujours de peser sur la réalité sociale dans le sens d'une amélioration. » (Harvard Duclos et Nicourd, 2005, p. 19). Comme nous l'avons déjà montré à plusieurs reprises, par leur engagement, les usagers enquêtés compostent aussi, et peut-être surtout, dans l'espoir d'une planète plus saine ou d'un quartier plus convivial. Même si ce sentiment n'est pas évident pour tous, nous l'avons montré, l'utilité du compostage, à travers le sens que les enquêtés lui attribuent, est au centre de leur pratique.

Benoît a 67 ans, il était ingénieur dans l'agroalimentaire. Il est marié et vit avec sa femme dans une maison dont il est propriétaire, près du composteur de Marcelline. Il affirme : « *On consomme « bio », non pas pour notre santé, je veux dire, c'est trop tard, euh, mais pour que le, euh, les pratiques agricoles changent et pour ça c'est nous, c'est notre pouvoir, de pousser les agriculteurs à aller vers ça et donc il faut développer la consommation « bio » pour que tout le monde, pour que finalement il n'y ait plus que du « bio » dans nos linéaires.* »

L'engagement et l'espoir de Benoît sont sensibles. Il assigne à son choix de consommation une portée militante : il veut encourager les agriculteurs à changer de mode de production. Sa détermination vient de sa conviction d'avoir le pouvoir, même minime, de participer à un changement de société.

Florent veut consommer « le moins d'énergie possible ». Sa démarche, comme celle de Benoît, se veut désintéressée : un moyen pour lui de nous assurer de son envie de se rendre utile ? Florent a 31 ans, il est consultant informatique et vit en couple dans une maison dont il est propriétaire. Il composte dans son jardin. Il assure : « *Nous, on le fait pas pour nous, on le fait vraiment dans une optique globale planète [...] on est content d'y arriver* ». L'essence même des changements qu'il applique à son mode de vie est l'influence bénéfique qu'il peut avoir sur l'environnement. Il agit dans l'objectif et peut-être même la certitude, d'avoir un impact sur la souffrance animale et la production de viande : « *Je me suis dit du coup, bah merde, faut que j'arrête de manger de la viande (après avoir visionné un documentaire de L214¹¹⁰)* ».

Sa découverte est directement suivie d'une mise en cohérence de ses actes. Il est convaincu que ne plus manger de viande aura un impact sur la souffrance animale. Son engagement va même au-delà : il est nécessaire pour lui d'agir en accord avec ses valeurs afin de ne pas entacher l'image d'écologiste qu'il s'est construite de lui-même, gage de son engagement.

Pour conclure sur la perception qu'ont les enquêtés de l'impact à grande échelle de leur mode de vie, nous souhaitons évoquer le cas de Bastien, 25 ans, cadre informatique, qui vit en couple dans un appartement qu'il loue près du composteur d'Orféo. Son témoignage rappelle l'importance de la question de la contrainte dans l'engagement. Bastien exprime la fierté qu'il ressent à réduire sa consommation malgré les obligations que cette démarche implique : « *Pour le reste, euh, j'essaie de me retenir, enfin, moi ça va mais, (rire) tu vois, de me dire, bah, par exemple un tee-shirt euh, il peut me durer cinq ans quoi enfin, ou un short un truc comme ça euh, essayer de réparer des choses, essayer de moins, parce que la production textile c'est quand même assez monstrueux (en termes de pollution émise et d'énergie dépensée). [...] Je mange très peu de viande, parce que, pas parce que j'aime pas ça [...] mais ensuite c'est l'industrie qui est derrière et le côté enfin, la pollution que ça engendre qui me gêne. [...] On essaye de, de s'organiser etc. pour, pour se dire bah, tiens on va aller au Bocal (magasin d'achat alimentaire en vrac) ce coup-là, c'est un petit peu plus loin et faut prévoir d'emporter ses bocaux (rire) c'est, tout ce genre de choses. »*

110 Association qui milite pour le bien-être animal et la prise de conscience des conditions d'élevage industriel.

Bastien ne cache pas les contraintes que ce mode de vie peut représenter pour lui : emploi du temps déjà chargé, compliqué par le choix de courses en vrac, il se prive de viande alors qu'il aime ça, se retient d'acheter des vêtements, etc. A travers son témoignage, nous voulons rappeler que l'acceptation de contraintes, aussi fortes soient-elles, participe de l'engagement des enquêtés. J.M. Deleuil explique qu'« il est inhérent à la norme de soumettre chacun à des contraintes aussi puissantes qu'acceptées. » (Deleuil, 2004, p. 19). La norme que cet auteur décrit est celle du tri des déchets. Il constate, comme nous, que ses enquêtés s'adonnent à cette pratique malgré les contraintes importantes qu'elle implique. La norme du comportement « écocitoyen » est suffisamment admise dans la société pour que des enquêtés éprouvent même de la satisfaction à s'astreindre à certaines pratiques quel qu'en soit le coût au quotidien.

Dans cette partie, nous avons décrit plusieurs manières de réagir à la peur provoquée par la situation écologique. Certains doutent de l'utilité de leur pratique, d'autres sont persuadés de l'impact positif de leurs efforts sur la crise environnementale, d'autres encore se sentent submergés. Ces différentes réactions dépendent notamment de la position de l'enquêté dans la société mais aussi, nous allons le détailler au point suivant, de la nature de la pratique, individuelle ou partagée.

3. 3. Composter à plusieurs accroît le sentiment d'utilité

Les usagers de composteurs partagés sont plus convaincus de l'utilité de leur geste que ceux qui compostent dans leur jardin. Le tableau suivant présente un résultat de la comparaison entre les réponses aux deux enquêtes quantitatives. Les enquêtés sont interrogés sur leur perception de la capacité du compostage à réduire les déchets et les pollutions qu'ils génèrent.

Tableau 14 : Perception des répondants sur la capacité du compostage à réduire leur impact sur l'environnement

La « réduction » fait référence à la question précédente dans le questionnaire qui concerne la capacité du compostage à réduire leur impact sur l'environnement.

UNE DÉMARCHE GLOBALE ?		CP	CI
Cette réduction vous paraît-elle ?	Anecdotique	5,10 %	10,10 %
	Modérée	35,70 %	37,80 %
	Importante	56,10 %	46,80 %
	Vous ne savez pas	3,10 %	5,30 %

Source : J. Dèche, 2017

Les usagers de composteurs partagés sont plus nombreux, de 10 points, à considérer comme « importante » la réduction des déchets permise par le compostage.

Dans cette section, nous nous penchons sur la différence de perception de l'utilité de la pratique par les usagers de composteurs individuels et partagés. Nous commençons par observer le sentiment d'utilité de la pratique partagée au travers de la valorisation des déchets, de la visibilité des volumes réduits de la poubelle d'ordures ménagères et de la satisfaction à aider des voisins.

3. 3. 1. Se rendre utile par la valorisation de ses déchets

Plusieurs enquêtés engagés pour l'écologie s'étonnent en entretien d'avoir découvert qu'ils avaient un « pouvoir » en compostant. Grâce au compostage, Christelle devient une « héroïne ». Elle a 46 ans, est auxiliaire de vie et habite un appartement qu'elle loue près du composteur de Marcelline. « Une fois que c'est au composteur je suis soulagée [...] je suis contente, je suis contente qu'ils soient dans ce grand bac et que mon seau soit vide, je suis super contente, de revenir avec mon seau vide [...] c'est comme si t'sais : « mission réussie » ».

Son soulagement est en rapport avec la charge qu'elle ressent à l'idée de devoir participer à sauver la planète. On retrouve les termes de Christelle dans la conclusion de M. Dobré d'un ouvrage qu'elle co-dirige consacré à la « réforme écologique des modes de vie ». Elle y évoque la « fierté d'une mission accomplie » et « l'héroïsation des actes du quotidien ». Cette autrice

constate qu'« à travers le changement de pratiques actuelles de consommation, il s'agit d'analyser l'émergence du *quotidien* en tant que théâtre de l'action politique, ou « infra-politique » (Scott, 1990) à savoir, un domaine discret, voire caché, de lutte politique. » (Dobré, 2009, p. 300). Le besoin qu'a Christelle d'agir et de répondre à l'urgence climatique est apaisé par son geste et la réussite de sa tâche. Précisons qu'il est difficile pour elle de se rendre aux permanences : elle a un emploi du temps chargé, oublie régulièrement d'y aller et n'a parfois pas envie de se mêler au groupe. Elle est d'autant plus contente d'arriver à dépasser ces obstacles.

De même, Annie, nous fait remarquer l'utilité de ses déchets par leur valorisation. Elle a 71 ans, était animatrice culturelle et vit seule dans un appartement qu'elle loue, près du composteur de Marcelline. Elle se rappelle : « *Les premières fois, quand le compost s'est ouvert, qu'est-ce que j'étais contente d'éplucher mes légumes, alors que bon (rire), je me disais : ah, au moins ça va, ça va servir à quelque chose* ».

Son propos renvoie à la représentation des déchets organiques, abordée au troisième chapitre. Annie se réjouit de leur utilité pour le compost et pour l'environnement en termes de pollution non produite. Certains enquêtés associent le compostage à du « gaspillage » évité. Mettre ses déchets à la poubelle d'ordures ménagères serait une forme de gaspillage, tant ils sont rendus utiles par le compostage.

3. 3. 2. La visibilité des volumes traités

Margaux se sent utile parce qu'elle composte avec d'autres à Marcelline. Pour rappel, elle est enseignante de mathématiques et d'économie, a 30 ans et vit en couple dans un appartement qu'elle loue. Elle essaie de mesurer la quantité de déchets évitée : « *Je trouve que c'est agréable aussi de se dire qu'on n'est pas tout seul, enfin, parce que des fois on peut se dire : oh bah, en fait, je sais plus combien c'est, c'est 150 kg de déchets par an en moins quand tu compostes [...] du coup on peut se dire, si on n'est que seul, bah, c'est que 150 kg alors qu'en fait, enfin, on a fait le calcul vu qu'on était cent foyers, bah, ça fait [...] quinze tonnes de déchets, du coup je trouve que ça encourage, ça nous donne l'impression de participer à un élan beaucoup plus collectif et avoir plus d'impact.* ».

Ce cas permet de saisir que composter à plusieurs encourage l'engagement. S'y révèlent le partage de valeurs, la reconnaissance d'appartenir à un même groupe social et le regard des autres sur sa propre pratique. Mais l'exemple de Margaux met en évidence un élément supplémentaire : l'efficacité visible du geste effectué en groupe. Les permanences permettent de voir d'autres usagers jeter leurs déchets, et l'ouverture du bac d'apports de constater l'important volume traité.

Le composteur de Marcelline est un des plus fréquentés de l'agglomération (environ cent foyers), mais cette perception d'efficacité collective a également été relevée au Moulins, où compostent une dizaine de foyers. Frédéric a 42 ans, il est ingénieur informatique et vit avec sa femme dans une maison dont il est propriétaire. Il observe : « *A notre échelle (du groupe d'usagers) [...] on commence à être un petit peu plus, après c'est vrai que le fait qu'on fasse des composts collectifs un peu partout dans les, dans les, dans les copropriétés, bah, c'est vrai que ça devient important finalement dans l'impact que ça peut avoir* ».

Frédéric décrit sa pratique individuelle comme « un petit jeu » et s'il réalise que composter de façon partagée a une plus grande portée, il inclut néanmoins dans ce constat la pratique d'autres copropriétés. Nous ne pensons pas que Frédéric se soit mis à composter de façon partagée dans la perspective de valoriser plus de déchets. Cependant, nous observons que l'effet de groupe amplifie son impression d'utilité. Nous rejoignons ici L. Mathieu lorsqu'il constate : « La croyance que beaucoup de monde participera à l'action et que cette large participation permettra le succès du mouvement est ce qui provoque la mobilisation, et *in fine* son succès effectif » (Mathieu, 2004, p. 122).

3. 3. 3. Être un acteur du quartier

Pour Aline, 63 ans, formatrice, habitant avec son mari dans un appartement dont elle est propriétaire, près d'Orféo, l'utilité du compostage réside notamment dans l'aide qu'elle peut apporter à d'autres. Elle a l'impression d'œuvrer pour le quartier et se sent « *bien avec [ses] valeurs* », affirme-t-elle. Cette utilité participe de son plaisir à composter : « *Je trouve ça valorisant aussi, euh, notre système de permanences parce que j'ai le sentiment d'être utile à la collectivité [...] si je retrouve pas ce que moi j'offre aujourd'hui aux vieilles dames, parce que*

c'est plutôt des femmes qui viennent, âgées ou un peu handicapées, que j'aide volontiers avec un grand bonheur, si je trouve pas ces gens-là j'arrêtera peut-être ».

C'est principalement à cause de son caractère partagé que les enquêtés, presque unanimement, confèrent au compostage sa qualité de pratique utile.

Le compostage partagé rend la pratique plus visible que lorsqu'elle est effectuée dans un jardin. Composter et jardiner (sur le site de Marcelline) sont des moyens de s'approprier l'espace public, un espace extérieur à la vue de tous. Exposer une pratique, voire un mode de vie écologique, est un signe fort d'engagement. A. Mège constate à propos des militants pour la décroissance que : « Faire la preuve de son engagement, pour dire qui l'on est, témoigne de cette volonté partagée par les militants d'être connus et reconnus pour ce qu'ils font. » (Mège, 2017, p. 77). Les enquêtés usagers de composteurs partagés ne sont pas nécessairement militants mais l'exposition de leur engagement, rendu visible aux yeux des non-usagers, leur permet d'affirmer leurs convictions (écologiques ou liées à la solidarité dans le quartier) et pour certains, leur mode de vie.

Dans le point suivant nous verrons que la grande majorité des usagers de composteurs individuels enquêtés doutent de l'impact de leur geste, se sentant plus seuls dans leur pratique. Même s'ils connaissent souvent une ou des personnes qui compostent dans leur entourage, ils ne les voient pas faire. Au quotidien, ils agissent de façon isolée.

3. 4. Composter dans son jardin ne sert-il à rien ?

Au cours des entretiens, les usagers de composteurs individuels ont rarement formulé leur impression d'utilité. Au contraire, ils minimisent leur geste, écrasés par un sentiment d'impuissance et par l'isolement relatif de leur pratique. Cédric a 41 ans, il est pompier et habite avec sa femme une maison dont il est propriétaire. Il constate : « *Non, franchement ça me donne bonne conscience mais... [...] nan, je pense pas que ça ait beaucoup d'impact* ».

Cédric minore l'intérêt de sa pratique par rapport à de potentielles répercussions plus vastes qu'elle pourrait avoir. Si certains usagers de composteurs partagés font valoir l'aspect

désintéressé de leur pratique pour souligner qu'elle répond à une intention collective, Cédric, dans la même logique, la minimise en disant qu'elle satisfait seulement sa propre conscience. Il résume ce que les usagers de composteurs individuels ont presque tous exprimé : « *Le problème de l'acte individuel c'est que la portée elle, est hyper limitée* ». Alors qu'il s'agit dans les deux cas de verser un seau de déchets organiques au composteur pour qu'ils soient valorisés, le compostage individuel permet moins aux usagers d'intégrer leur pratique à un ensemble plus vaste. Si le compostage individuel est aussi collectif, comme nous l'avons montré, le manque de proximité physique avec d'autres usagers amène à relativiser l'utilité des gestes accomplis.

Les usagers de composteurs individuels, contrairement à ceux de composteurs partagés, expriment d'ailleurs le besoin que leur pratique ne soit pas isolée pour qu'elle ait un effet. Florent, déjà cité, en fait partie : « *Il faut le faire et puis diffuser l'information pour qu'on soit pas tout seul à le faire [...] Des fois je me dis (rire) ça servira à rien, ça va rien changer [...] quand on voit le comportement de nos amis, de nos proches qui en ont rien à foutre, euh, enfin du coup c'est quand même frustrant* ».

Florent exprime plusieurs choses : sa détermination à composter, « *il faut le faire* » ; l'envie de promouvoir cette pratique pour se sentir moins seul, voire pour la légitimer ; le découragement qui peut l'atteindre parfois. Son témoignage souligne également qu'il est important d'être entouré de personnes qui partagent ses convictions pour maintenir son engagement. Le sien est mis à l'épreuve : il composte dans son jardin et ses amis sont peu sensibles à l'écologie.

Si les usagers de composteurs individuels sentent moins que les autres l'utilité de leur pratique, leur engagement n'est pas remis en question. B. Havard Duclos et S. Nicourd résument les critères de continuité d'un engagement : « Dans les associations de solidarité, nous avons repéré quatre points d'ancrage qui expliquent comment se maintient un collectif d'engagement : les individus construisent dans ces espaces un sens, une signification, pour les autres (être utile, faire reculer la misère, l'injustice), mais également pour leur propre trajectoire (donner un sens à sa vie) ; ils y trouvent aussi des gratifications (des rencontres, du plaisir, des opportunités professionnelles) ; ils sont enfin en correspondance avec les engagements valorisés de leur époque. » (Havard Duclos et Nicourd, 2005, p. 16). Nous travaillons sur un domaine autre, mais les « points d'ancrage » listés sont similaires à ceux que nous avons observés. Si l'utilité du geste

n'est pas toujours apparente ou évidente pour tous les usagers, leur engagement se construit par d'autres biais : le sens de la pratique que nous avons déjà exposé, le sentiment de faire un geste bénéfique et d'être en accord avec leurs valeurs.

Le poids de la responsabilisation face à la crise écologique est perçu par une majorité d'usagers enquêtés. Ils ont intégré l'idée qu'ils devaient agir pour réduire les pollutions générées par leur mode de vie. Cet appel à modifier ses habitudes conduit aussi à vouloir agir et à s'engager. La majorité des enquêtés composte pour se rendre utile : pour leur quartier, pour réduire leurs déchets. Ce sentiment d'utilité, plus présent chez les enquêtés de classes moyennes et moyennes-supérieures, n'est pas ressenti de la même manière par les usagers de composteurs individuels et partagés. Être physiquement ensemble, se retrouver autour d'une même activité, de valeurs communes et voir les quantités importantes de déchets traités, sont des raisons qui encouragent les usagers de composteurs partagés enquêtés à se sentir utiles. Composter à plusieurs légitime leur pratique, leur permet de constater qu'ils ne sont pas seuls à se contraindre, et qu'ils partagent un objectif ou un projet commun. En revanche, il est plus difficile pour les usagers de composteurs individuels de percevoir que leur pratique est tout aussi partagée.

Conclusion du chapitre 5

Le compostage, geste anodin du quotidien, qui s'assimile au tri de déchets et s'effectue au sein de la sphère domestique, se révèle être une pratique collective et engageante, relevant du politique. Au cours de ce chapitre, nous avons d'abord défini les différents sens que la pratique revêt pour les usagers et précisé les modes de rétribution que ces différentes catégories perçoivent. Une deuxième section nous a permis d'explorer comment les différentes manières dont l'engagement, ou plutôt les engagements dans la pratique du compostage, se constituent.

Au cours de ce chapitre, nous avons montré qu'il existe des manières variées de composter, et qu'elles relèvent toutes de l'engagement. Ceux qu'on pourrait considérer *a priori* comme moins engagés : usagers de composteurs individuels ou usagers fortement motivés par des rétributions

matérielles, le sont également. En effet, les enquêtés sont engagés à travers le sens qu'ils se sont construit de la pratique ; ils perçoivent des rétributions ; aspirent à améliorer la société dans laquelle ils vivent. Ils veulent tous se sentir utiles au-delà de l'échelle micro-locale de leur pratique.

Après avoir détaillé ce que la pratique représente pour les usagers enquêtés, on en découvre le sens profond : elle constitue un mode de création ou de confirmation d'une part de leur identité ; une manière d'être relié au monde ; de revendiquer, plus ou moins discrètement, un autre mode de vie. En dépit de l'apparente banalité de la pratique du compostage, les usagers l'adoptent aussi dans l'objectif modeste ou inconscient de donner un sens à leur vie : valoriser les déchets pour éviter les pollutions que leur gestion génère ; composter en groupe pour favoriser l'entre-aide et la solidarité dans leur quartier ; produire du compost pour « rendre » la matière organique à la terre et amender leur sol sans polluer. On pourrait ainsi résumer ces aspirations : composter pour se sentir utile à la société.

Les incitations à l'écocitoyenneté et les messages véhiculant la représentation d'un avenir menaçant constituent un cadre qui favorise l'action collective à laquelle s'apparente la pratique du compostage de proximité. En outre, le sentiment d'utilité qu'elle permet d'éprouver, est influencé par ce contexte sociétal et nous montre que les formes d'engagement étudiées en dépendant. Nous empruntons les termes d'O. Fillieule pour illustrer notre propos : « Si l'unité pertinente est l'individu, celui-ci n'est pas considéré indépendamment des logiques sociales collectives qui s'imposent à lui et des conditions dans lesquelles il noue avec d'autres individus des relations sociales déterminantes de ses engagements » (Fillieule, 2001, p. 203). Les individus compostent par les autres (à travers la transmission de la pratique), avec d'autres (entourage ou voisinage) et pour les autres (environnement, quartier, voisins).

Conclusion

1. Pourquoi compostent-ils ?

Tout au long de cette étude, nous nous sommes interrogée sur les facteurs majeurs qui mènent des individus à adopter la pratique du compostage, individuel ou partagé. Nous avons procédé de manière inductive présageant que l'écologie serait le point convergeant des motivations qui seraient exprimées par les enquêtés. Cette hypothèse a été démentie. En revanche, le ressort nécessairement collectif de la pratique a été mis en évidence. Le terme « collectif » renvoie pour nous à toutes les formes de sociabilité et d'appartenance qui entourent le compostage de proximité : les rencontres qui façonnent cet engagement, l'influence de l'entourage, les relations sociales au travers desquelles s'opèrent la transmission et l'acquisition de la technique, les échanges autour des composteurs partagés, l'envie d'appartenir à la catégorie des « bons citoyens ». Ce dernier point témoigne de la réceptivité des usagers aux messages les incitant à réduire leurs déchets. Nous résumons ci-après les facteurs majeurs qui, selon les résultats de notre recherche, conduisent les individus à composter.

La pratique de l'ensemble des enquêtés a été influencée par un ou des proches. Ces derniers compostaient ou ont apporté une éducation prônant l'optimisation des ressources naturelles par la consommation.

Composter apporte aux enquêtés la satisfaction de partager des valeurs ou ambitions (pour le quartier ou la planète). Il s'agit notamment pour eux d'un moyen de mettre en cohérence leur mode de vie avec les valeurs écologiques ou de solidarité que la pratique induit, et d'être associé à l'image qu'ils ont du compostage. Pour des motifs similaires, le sentiment d'appartenir à un groupe d'initiés et d'y être identifié, est facteur d'adoption de la pratique.

En compostage partagé, la majorité des enquêtés se rendent aux permanences pour rencontrer le voisinage (ou plus précisément, la frange du voisinage socialement proche de la leur) et intégrer un groupe social plutôt homogène dans lequel ils se reconnaissent.

De nombreux enquêtés ont reçu une éducation prônant l'économie des ressources : modération de la consommation d'eau, d'électricité, attention au gaspillage de la nourriture, de l'argent, etc. Si, selon nous, les modes de vie motivés par la frugalité économique plutôt que par l'optimisation des ressources naturelles ne peuvent pas être qualifiés d'écologiques, cette attention, dès le plus jeune âge, représente un terreau fertile pour développer une sensibilité écologique et être réceptif à des messages incitant à réduire sa consommation (à ce sujet notre point de vue diffère de celui de J.B. Comby, 2015). Ce processus a surtout été observé auprès d'enquêtés d'origine modeste ayant accumulé un certain capital culturel.

Les deux groupes d'écologistes de notre classification sont animés par la volonté de correspondre au modèle de l'écocitoyen forgé notamment par les messages véhiculés par les politiques publiques, les médias et les experts (comme nous l'avons développé au chapitre 2). Tous compostent, à des degrés d'engagement différents, en ayant conscience d'adopter une pratique valorisée, un « bon » geste, selon la formule consacrée. Pour eux, le compostage s'ajoute à d'autres pratiques visant la réduction des déchets.

Composter répond à l'envie d'être actif pour le quartier et/ou l'environnement (et d'assouvir ainsi un besoin de solidarité et de participation à la lutte contre l'« urgence climatique »). Ceux qui adoptent cette pratique veulent être acteurs au sein de leur quartier et participer de façon positive à la réduction des déchets et/ou à créer un espace et des moments conviviaux. Le terme « actif » peut également renvoyer à la réduction de leur « impact » sur l'environnement. Les individus, se voyant responsabilisés face aux problèmes environnementaux, ont, pour certains, le souhait de participer à limiter les nuisances liées à leur mode de vie. En outre, être et/ou faire à plusieurs donne du sens à leur pratique. Le groupe, qu'il soit diffus (pour le CI) ou constitué (pour le CP), la légitime. Au cours du dernier chapitre, nous avons constaté que composter à plusieurs, ou plutôt avoir conscience que d'autres le font, renforce le sentiment que leur pratique est utile.

Par leur participation à la valorisation des déchets organiques, les enquêtés ressentent le sentiment gratifiant d'être intégré à un cycle naturel.

La pratique du compostage paraît simple, de l'ordre du routinier, du banal. Elle ne relèverait d'aucun savoir-faire particulier. C'est ainsi que la présentent les pouvoirs publics et associations spécialisées pour inciter à l'adopter. Pourtant, son ordinarité peut être discutée. A l'instar d'I. Hajek dans son article « Récup', glanage, zéro déchet », nous souhaitons nous interroger, dans cette conclusion, pour savoir si le compostage, par son caractère ordinaire, est une pratique mettant en jeu « une nouvelle conception du politique ». Après avoir rappelé les principales caractéristiques de cet engagement, nous reviendrons sur son ordinarité. Nous proposerons ensuite une comparaison entre l'engagement dans la pratique du compostage et le militantisme pour la décroissance, mouvement politisé, mais qui s'exprime au travers d'actes quotidiens. Cette comparaison nous permettra de distinguer plusieurs caractéristiques du compostage, permettant de le situer à la frontière du quotidien et du politique. Enfin, nous nous interrogerons sur la politisation de la pratique et la manière dont celle-ci redéfinit peut-être le rôle du citoyen face aux institutions.

2. Composter, un engagement aux multiples facettes

A travers les éléments de compréhension de la pratique du compostage et des processus qui amènent les usagers à l'adopter, nous pouvons affirmer que, quel que soit le mode de faire, composter est un engagement. Notre étude en révèle différentes caractéristiques, que nous rappelons succinctement.

La pratique du compostage s'intègre dans un parcours d'engagement, construit par une multitude d'événements, de rencontres et de lectures. Parce qu'elle relie aux autres, modifie ou confirme une part de l'identité des usagers, cette pratique, aussi ordinaire soit-elle, n'a de sens que collectivement. L'ordinaire, lorsqu'il est partagé avec d'autres, peut revêtir un sens insoupçonné pour les individus : « La qualité de telles interactions courantes [sur l'espace public] peut en fait avoir plus de signification pour leur propre sens d'eux-mêmes en société que les expériences

héroïques occasionnelles de la citoyenneté, comme le service militaire, l'armée ou les manifestations » (Holston, 2008, in Carrel et Neveu, 2014, p. 12). Selon cet auteur, des pratiques ordinaires et quotidiennes sont dans certains cas capables de marquer l'identité d'un individu de façon plus notable que ne le ferait un acte ponctuel remarquable. L'engagement ordinaire, comme tout engagement, contribue à forger l'identité sociale des individus. Il est le témoin, au quotidien, de leur appartenance à un groupe social partageant des idées, des valeurs, des aspirations. Notre analyse rejoint ici celle de C. Traïni : « Le maintien et l'intensification des engagements doivent souvent plus à la construction progressive d'une conviction collective d'*agir selon le bien* qu'à des incitations sélectives de types utilitaristes. » (Traïni, 2012, p. 566). L'appartenance à un groupe peut aussi être considérée comme un mode de rétribution immatérielle.

Composter offre de nombreuses rétributions qui incitent à adopter cette pratique, mais permettent surtout sa pérennisation : il peut s'agir du sentiment d'appartenance à un groupe social, du fait d'avoir un rôle au sein de ce groupe, de la satisfaction de récupérer du compost et de transmettre des connaissances, ainsi que de l'acquisition valorisante de compétences techniques. L'envie de se sentir utile, résultant de plusieurs des rétributions citées, est centrale dans l'adoption de la pratique et dans l'engagement qu'elle représente : elle infuse l'envie d'agir pour le quartier, de réduire la quantité de déchets incinérés, de nourrir des plantes avec des déchets transformés. Elle guide la pratique. Composter représente aussi, pour certains, un moyen de se préparer à ne pas payer les potentielles redevances incitatives. Si cet argument n'est certainement pas le facteur principal de l'utilisation du composteur, y compris pour ceux qui l'avancent, il révèle néanmoins que le compostage peut représenter un moyen de « lutter contre » pour certains usagers. Mais il s'agit de la seule occurrence d'opposition rencontrée dans notre enquête. En effet, l'engagement dans la pratique du compostage, contrairement à des formes de résistance qui animent des mouvements sociaux, induit, selon nous, une action « pour » (à l'exact opposé des réactions NIMBY¹¹¹ par exemple), nous y reviendrons.

Enfin, en dernière analyse, les personnes qui compostent leurs déchets sont portées par des valeurs (de solidarité, de partage, de réparation des dommages causés à l'environnement) qui

111 Pour rappel, cet acronyme signifie : *Not in my backyard* (« pas dans mon arrière-cour ») et qualifie des réactions d'habitants s'opposant à des installations proches de chez eux qu'ils jugent nuisibles, comme un incinérateur ou des éoliennes par exemple.

animent leur pratique et forgent leur engagement. Elles aspirent à améliorer une situation qui dépasse leurs intérêts individuels.

L'ensemble des caractéristiques de cet engagement rend difficile toute défection, les usagers se voyant engagés pour eux-mêmes et pour les autres.

3. Une pratique ordinaire

La littérature sur l'engagement abonde en analyses sur les mouvements sociaux et manifestations publiques et revendicatives. Elle est moins prolixe au sujet des pratiques ordinaires, comme le souligne N. Blanc : « La sociologie de l'action collective a donné le primat aux mouvements sociaux et aux mobilisations occupant l'espace public, au détriment des actions isolées, dispersées et sans logique générale ni systématique d'organisation. » (Blanc, 2019, p. 9). La pratique sur laquelle porte notre recherche fait partie de ces formes d'engagement moins étudiées qui prennent leur source dans les actes du quotidien. Dans cette section, nous rappelons les aspects principaux de son ordinarité.

L'aspect routinier du compostage de proximité

Tout d'abord, composter relève de la gestion domestique des déchets ménagers appartenant au registre du quotidien, des gestes habituels. Un des espaces dans lequel cet engagement se construit et opère est celui de la sphère privée. Ce constat nous amène à rejoindre l'idée selon laquelle le politique¹¹² peut se jouer dans des espaces domestiques et intimes, à travers des activités quotidiennes. L'individu peut agir, non pas seulement par ses actes de consommation, mais au travers de gestes plus familiers encore, au sein de son foyer. Nous rejoignons l'analyse de N. Blanc qui étudie l'environnementalisme ordinaire. Elle constate que « [les formes d'environnementalisme] se caractérisent par la prépondérance d'individus néophytes, une présentation de soi souvent apolitique et par des pratiques environnementales pouvant apparaître comme relativement banales. » (Blanc, 2019, p. 3). En effet, comme nous l'avons déjà rappelé,

112 Cf. chapitre 5 (section 1.2.) où nous avons montré la visée politique de la pratique.

composter n'implique pas nécessairement d'être écologiste ou militant et peut être perçu comme une pratique anecdotique comme le constate E. Lehec (2018). Elle montre que le compostage partagé n'est pas considéré comme un mode de traitement des déchets par les pouvoirs publics : les volumes traités sont considérés comme marginaux au regard de l'ensemble des déchets à éliminer.

La technique de compostage comme facteur d'engagement

La représentation des déchets organiques (magnifiés autant que repoussés) fait apparaître l'importance de la symbolique du déchet dans la pratique. La vision de ces restes alimentaires est enchantée notamment par le fait que leur transformation procure aux usagers la sensation d'avoir un « *petit pouvoir* » en intervenant dans ce processus. Leur geste se trouve valorisé par l'image qu'ils se font de ces déchets végétaux et naturels. De même, le dégoût que les déchets organiques peuvent inspirer implique le dépassement d'une représentation mortifère et l'acceptation de contraintes liées à leur manipulation. Cette représentation duale, et la manière dont elle influe sur la pratique des usagers, est constitutive de leur engagement.

L'observation de l'utilisation du composteur a permis de comprendre l'ensemble des contraintes auxquelles les usagers font face et a alimenté notre constat selon lequel le compostage constitue un engagement. Leur sentiment d'appartenance à un groupe d'usagers se construit aussi par le dépassement commun de ces contraintes, comme l'a également observé C. Traïni à propos des végans¹¹³ : « Si le respect des pratiques alimentaires végans constitue une *épreuve*, c'est non seulement parce qu'elles attestent de la sincérité de la sympathie proclamée pour les animaux, mais encore parce qu'elles permettent aux militant(e)s de se distinguer par des performances qui ne sont pas données à tous : tenir un engagement vécu comme une promesse faite à soi-même ; faire preuve d'une discipline constante et sans faille ; [etc.] » (Traïni, 2012, p. 566). L'engagement serait certifié par l'acceptation de ces contraintes. En outre, les connaissances que les individus engagés dans la pratique se transmettent visent à soulager leurs craintes et difficultés : limiter les odeurs (par des conseils sur les types de seaux les plus hermétiques, en

113 Les végans refusent toute exploitation animale et adaptent leur mode de vie à ce principe (ils ne mangent aucun dérivé animal (viande, œufs, miel, produits laitiers, etc.), excluent de leur vestiaire la laine, le cuir, etc.) (veganie.com, consulté le 11 août 2021).

mettant du broyat dans le fond du seau et en remuant le compost) ; mettre ou ne pas mettre tel ou tel déchet (pour répondre à la croyance selon laquelle les « mauvais » déchets pourraient apporter des nuisances), etc.

4. La politisation par l'ordinaire, comparaison avec le mouvement pour la décroissance

Comme le constate I. Hajek, « de nombreux travaux ont [...] insisté sur l'« ordinaire » du politique dans sa polysémie, [...] incitant à ne plus considérer le politique comme une chose en soi mais bien des formes ordinaires de politisation, logées dans les pratiques, les situations de tous les jours. » (Hajek, 2021).

Nous adoptons la vision « extensive » de la définition de la politisation de M. Aït-Aoudia et al., qui invite à « considérer comme « politisés » des intérêts, des attitudes et des pratiques sans lien avec [un] espace institutionnel. » (Ait Aoudia et al., 2011, p. 11). Nous notons, néanmoins, que les usagers de composteurs ne sont pas tous isolés des formes institutionnelles de vie politique, nous y reviendrons dans la section suivante.

Le compostage, pratique quotidienne, locale et engageante peut être rapproché, sous certains aspects, du mouvement pour la décroissance. Les décroissants se définissent notamment par une vive critique de la société de consommation, la recherche d'autonomie et l'envie de faire par eux-mêmes à travers des expérimentations, une sensibilité écologique et une recherche de la sobriété (Ros, 2012). Militants, ils cherchent à construire un nouveau modèle de société, à être exemplaires pour montrer qu'un autre mode de vie est possible. La comparaison entre certains aspects de ces deux formes d'engagement nous aidera à préciser les aspects politiques de l'engagement ordinaire dans le compostage de proximité.

La localité

« La décroissance est à considérer comme un engagement en actes qui trouve sa cohérence au niveau local » (Mège, 2017, p. 64). Le compostage individuel et partagé se pratique à domicile, dans le jardin, dans l'espace collectif privé, ou dans le quartier. Comme les pratiques décroissantes, le compostage trouve son sens dans la localité : les usagers œuvrent avec leurs voisins pour valoriser leurs déchets organiques au plus près de chez eux. La proximité permet une appropriation de l'espace, de l'équipement et de la pratique. Si les usagers enquêtés sont nombreux à penser à l'écologie en compostant, les « engagés pour le quartier », par la visée essentiellement locale de leur action ne sont pas moins engagés.

L'autonomie

« Faire soi-même » permet aux militants de la décroissance de s'approcher d'une forme d'autonomie. Contrairement aux personnes auprès desquelles nous avons enquêté, les décroissants cherchent explicitement à contourner « les logiques marchandes » (Mège, 2017). Ils ont néanmoins en commun la réappropriation de pratiques habituellement prises en charge par le système conventionnel.

L'autonomie dans la pratique du compostage partagé est relative puisque les composteurs appartiennent à Nantes Métropole et que les usagers sont accompagnés par Compostri. En revanche, ils ont la liberté d'inventer leur mode de faire et de s'organiser entre eux. Pour les usagers de composteur individuel, l'autonomie est plus évidente : ils gèrent leurs déchets eux-mêmes, trouvent leur matière sèche et s'arrangent avec les potentielles nuisances.

Comme nous l'avons déjà rappelé, sur le site du Moulins, certains compostent pour limiter les frais que provoquerait une éventuelle mise en place de la redevance incitative. Certes, il s'agit pour certains de ne pas subir un poids économique supplémentaire mais l'enjeu consiste aussi à s'affranchir de celui de la puissance publique.

Un nouveau modèle de société

Par leurs pratiques quotidiennes, les militants de la décroissance aspirent à un nouveau modèle de société : « Toutes ces organisations [engagées dans la décroissance] se retrouvent [...] « dans une volonté commune de construire un nouveau projet de société économiquement, écologiquement et humainement souhaitable. Le but est de rompre avec les modèles productivistes et développementistes qui nous mènent dans le mur » (Communiqué commun du Mouvement des Objecteurs de Croissance (MOC) et du Parti pour la décroissance (PPLD)) » (Ros, 2012, p. 30). Ce discours pourrait être celui d'usagers de composteurs se revendiquant du « zéro déchet ». Néanmoins, aucun mode de vie des usagers rencontrés ne se rapproche de cette radicalité décroissante. Composter est certes intégré à d'autres pratiques, comme nous l'avons montré, mais celles-ci ne constituent pas nécessairement un ensemble cohérent ou tendant vers la sobriété. Il s'agit davantage, pour nos enquêtés, de gestes indépendants les uns des autres, qui peuvent présenter une certaine cohérence pour ceux qui les adoptent mais qui ne convergent pas vers un idéal de vie précis ou revendiqué, et qui ne prennent pas racine dans une critique affirmée de la société de consommation. Leur vie n'est pas régie par des principes écologiques (excepté certains « engagés pour la protection de la nature »).

Usagers de composteurs et décroissants se retrouvent néanmoins dans la pratique d'alternatives (Ros, 2012, Mège, 2017), dans laquelle le compostage s'insère. Car ils ne s'opposent pas mais inventent d'autres modes de faire (traitement local des déchets, lieu de convivialité, amendement pour le sol), dans le champ des possibles offert par le quotidien. Les sites de compostage, individuels et partagés, représentent des lieux d'expérimentations : d'une gestion alternative des déchets organiques, de sociabilités nouvelles, de techniques de compostage, d'un lien avec la nature et d'appropriation de l'espace public (pour les usagers de CP).

Les militants pour la décroissance cherchent, en revanche, à diffuser leurs convictions, ce qui n'est pas le cas des usagers de composteurs de proximité. Si de nombreux usagers souhaitent que plus de personnes compostent, ils n'incitent pas d'autres à le faire. Cette pratique semble trop « ordinaire » pour être l'objet de prosélytisme.

Si nous ne considérons pas les usagers de composteurs comme des militants, la caractéristique suivante peut néanmoins leur convenir : « Les militants de la décroissance n'utilisent pas les armes classiques des militants. Ici, pas de revendication, pas de représentation, pas de confrontation. » (Ros, 2012, p. 35). Les décroissants veulent éviter tout rapport de force, trop représentatif, selon eux, du modèle traditionnel de lutte politique, avec lequel ils sont en rupture. De la même façon, la pratique du compostage n'est porteuse d'aucun message protestataire. Elle consiste davantage à agir « pour », améliorer une situation, un quartier, etc. Nous rejoignons ici l'analyse d'A. Dumain et L. Rocher à propos des usagers de composteurs partagés militants : « Ceux-ci [les acteurs impliqués dans les composts] mettent en avant la portée constructive de leur action et la valeur d'une implication concrète, menées non pas contre une politique défaillante mais en faveur de la construction de solutions » (Dumain, Rocher, 2017, p. 30).

Si composter ne renferme pas explicitement de volonté de transformation de la société, comme les décroissants, ceux qui adoptent cette pratique aspirent néanmoins à l'amélioration d'une situation. Leur action s'apparente en cela à une « démonstration » silencieuse : l'expérimentation domestique, locale et discrète d'une alternative. Les usagers ne visent personne, ni aucune cause définie par laquelle le groupe serait soudé. On n'observe pas chez eux de confrontation, d'action « contre », de lutte. Il ne s'agit pas de militantisme qui, organisé, s'adresserait à la puissance publique ou à une instance dominante. Cette pratique n'implique donc pas pour tous des ambitions plus globales que l'échelle du quartier de résidence. Cette remarque nous amène à un point central, relatif à la place de l'écologie dans la pratique du compostage.

Un engagement sans convictions écologiques

Nos résultats vont à l'encontre de l'idée selon laquelle on adopte une pratique *a priori* écologique par sensibilité écologique. Si la grande majorité des usagers enquêtés invoquent le répertoire écologique, le souhait de moins polluer ne constitue pas le socle de toute pratique : certains ne modifient pas ou modifient peu leur mode de vie selon ces principes et leur pratique repose sur d'autres motifs. Si l'état de « la planète » est mentionné dans presque tous les entretiens c'est parce que le compostage y est associé dans les représentations collectives. En outre, si nous avons interrogés nos enquêtés sur ce sujet, et avons donc orienté leur discours, ils n'ont pas tous

réagi de la même façon à nos incitations, ce qui nous a conduit à distinguer différentes sensibilités, détaillées au chapitre 5.

De nombreux enquêtés parlent de « *bon sens* » pour justifier leur pratique du compostage. Ces termes font, selon nous, référence à l'optimisation de ressources, comme le fait d'éteindre la lumière en sortant d'une pièce, de fermer un robinet inutilisé ou de ne pas gaspiller la nourriture (cf. section 1, *supra*). Ce « bon sens », entendu comme le « bon sens commun »¹¹⁴, renvoie à des pratiques issues d'une éducation prônant un mode de consommation économe et donc peu polluant. Ces principes éducatifs sont particulièrement présents chez certains enquêtés issus de milieux populaires, nous l'avons vu (chez Margaux, Annie, Fabienne ou Noëlle par exemple). Ils mènent à des pratiques de moindre consommation qui ne brandissent pas nécessairement l'étendard écologique.

Léa Billen étudie dans sa thèse¹¹⁵ des pratiques dites écologiques, adoptées par des publics précaires. Elle observe que certaines d'entre elles sont effectuées par nécessité économique (réparation, achat de seconde main, évitement du gaspillage alimentaire, etc.), ou par reproduction de pratiques héritées (utilisation de jardins partagés, compostage, etc.) par des personnes qui ne s'affichent pas comme écologistes. Cette doctorante semble confirmer qu'on peut adopter ce type de pratique et appartenir à des milieux populaires. De la même façon, le compostage ne renvoie pas uniquement à l'écologie, mais peut faire écho à une habitude ancienne, pratiquée principalement pour des raisons économiques.

Les pratiques ordinaires rendraient-elles l'engagement plus « accessible » aux personnes moins dotées culturellement ? Nos matériaux ne nous permettent pas de répondre à cette interrogation complexe. Celle-ci nous invite à préciser le type de pratiques dont il est question, comme le suggère M. Dobré : « Ce sont donc surtout les « milieux populaires » qui perpétuent des pratiques qui paraissent anachroniques du point de vue des modes de vie encouragés par le marché [utilisation du vélo pour des déplacements autre que les loisirs et la réparation de petits appareils]. La consommation verte [achat de produits « respectueux de l'environnement »]

114 A entendre comme « comme un savoir local, un acquis socioculturel et non universel et transcendant » (Christias, 2005, p. 5).

115 *Initiatives écologiques en quartiers populaires*, thèse en cours encadrée par M.H. Bacqué et N. Blanc.

proprement dite, très dépendante du revenu, n'indique aucune attitude particulièrement attachée à l'économie de ressources et d'énergie. » (Dobré, 2002, p. 292)¹¹⁶. Les caractéristiques de ces actes, du quotidien et de proximité, facilitent peut-être l'engagement de personnes moins disposées à rejoindre des mouvements sociaux par exemple, dont on sait qu'ils sont plutôt investis par des individus possédant un « haut niveau de diplôme » (Mathieu, 2004, p. 21). S'engager près de chez soi, nécessiterait peut-être moins de « ressources et de compétences » (*ibid.*) associées à un capital culturel élevé. En outre, il faut probablement différencier les pratiques ordinaires qui s'accompagnent d'une volonté de distinction, de celles dont l'intention est de moins consommer principalement pour moins dépenser.

Des personnes compostent sans vouloir participer à réduire les pollutions générées par leur mode de vie. Certaines sont issues d'une éducation prônant la sobriété, d'autres aspirent surtout à agir avec leur entourage, près de chez elles. L'écologie n'est pas au cœur de toutes les pratiques de compostage.

5. Relation des usagers à l'institution : une inversion des rôles ?

Nous souhaitons montrer ici que la relation entre les instances institutionnelles et les usagers est peut-être moins descendante que ne le laisserait penser l'approche critique des politiques en faveur de l'écocitoyenneté présentée dans le chapitre 2.

Pour rappel, les usagers de composteurs individuels enquêtés ont bénéficié d'une aide de vingt euros de la part de Nantes Métropole pour l'acquisition de leur équipement. De leur côté, les sites de compostage partagé doivent payer à Compostri une adhésion annuelle de cinquante euros. A Marcelline, un système informatique permet de payer cinq euros par foyer via internet (le montant est défini par les membres de l'association du composteur). A Orféo, la référente collecte chaque année un ou deux euros par foyer selon ce que chacun peut donner. Au Moulins, le montant est payé par les charges de copropriété. Pour rappel également, les composteurs

116 Ces données mériteraient peut-être d'être actualisées car la réparation et l'utilisation du vélo semblent constituer aujourd'hui des pratiques distinctives, associées au respect de l'environnement, et donc plus discriminantes (car identifiées comme un mode de valorisation de soi, voir chapitre 4).

partagés appartiennent juridiquement à Nantes Métropole, mais les usagers rencontrés considèrent qu'il s'agit de leur espace, de leur équipement, parce qu'ils sont responsables de leur fonctionnement et de leur entretien.

Si les usagers de composteurs partagés sont adhérents de Compostri (dès lors que l'adhésion de leur site est obligatoire), aucune des personnes rencontrées ne se considère comme tel. En outre, certains usagers, à Marcelline et à Orféo, n'identifient pas l'association et savent parfois à peine la nommer. D'autres la considèrent comme une sorte de prestataire qui les aide au fonctionnement du composteur.

Si les membres de Compostri sont toujours prêts à aider des sites qui en ont besoin, en revanche, les référents ou usagers actifs (en contact avec l'association), n'ont pas tous la même manière de considérer cette aide.

Au Moulins, comme nous l'avons évoqué, le référent formule des requêtes, voire exige parfois l'assistance technique de Compostri.

A Orféo, la spécificité du composteur rend les interactions avec des représentants de l'institution plus nombreuses : en plus de la ville de Nantes et de Compostri, la référente principalement, peut s'adresser à la maison de quartier. Lors de notre observation, des réunions régulières ont eu lieu, notamment pour les problèmes liés à la présence de rats, mais aussi à la proximité avec les poubelles enterrées débordantes. Les salariés de Compostri ont également été sollicités à plusieurs reprises au sujet de problèmes techniques sur le composteur (robinet, tuyau d'arrosage, grille anti-rats, etc.). Peut-être que la présence du composteur dans un quartier prioritaire et donc la proximité à la maison de quartier facilite les demandes d'assistance. La référente ne semble pas attendre de reconnaissance particulière, contrairement à certains usagers du Moulins, mais gère le fonctionnement du composteur comme une chargée de mission, responsable du composteur, cherchant de l'aide lorsque cela est nécessaire auprès des interlocuteurs à sa disposition.

Les usagers actifs de Marcelline sollicitent Compostri pour les questions techniques directement liées au composteur (changement de planches, agrandissement des bacs, etc.) mais ont aussi des

contacts avec les agents de la ville de Nantes et notamment du service des espaces verts pour la création de leur potager. Les usagers de ce site font appel à ces différents organismes pour développer leurs projets. Les initiatives sont les leurs et ils bricolent eux-mêmes. Il s'agit plus de demandes d'autorisation (pour la mise en place du jardin et d'une cabane à outils par exemple) ou d'assistance technique pour la construction d'un bac supplémentaire. Leur constitution en association atteste de leur autonomie.

Référents et usagers actifs formulent des demandes auprès de Compostri, de Nantes Métropole mais aussi de la maison de quartier ou de la ville de Nantes pour Orféo et Marcelline. On observe différentes manières de considérer ces instances : plutôt comme des prestataires ou des partenaires. Dans les deux cas, nous décelons dans ces sollicitations l'envie qu'ont ces usagers de montrer leur existence. Ils œuvrent pour le bien commun, et par leur projet, marquent leur territoire, l'espace public et/ou collectif où ils vivent. En compostant, ils mettent en œuvre « une certaine manière d'agir sur la ville » (Lehec, 2018, p. 373) et le font savoir et reconnaître à travers les interactions décrites. Le cas des « engagés pour le quartier » l'illustre tout particulièrement.

Les personnes qui pratiquent le compostage de proximité veulent expérimenter ensemble un autre mode de faire, pour affirmer, même discrètement, leur pouvoir de changer le quotidien, le quartier, des relations de voisinage. Cette manière de gérer eux-mêmes une fraction de leurs déchets et de s'autonomiser en partie de la collecte industrielle des déchets ménagers, contiendrait-elle en creux, peut-être même inconsciemment, la critique d'un système jugé trop polluant ? Les sollicitations des usagers viseraient-elles à inciter la politique de Nantes Métropole à changer de priorités et à l'encourager à se tourner davantage vers ce type d'initiative, locale et conviviale ?

Nous détenons trop peu de données pour répondre à ces questions. Nous formulons néanmoins, à travers elles, des hypothèses permettant de nuancer l'idée selon laquelle le compostage est une pratique ordinaire. Cette dernière n'est pas exempte de liens aux institutions ni d'une certaine politisation. Nous percevons clairement ici combien « agir avec ses déchets » est non seulement une affaire privée mais aussi une activité publique et politique.

Les sollicitations que les usagers actifs adressent aux institutions, commune de Nantes ou Compostri notamment, seraient-elles le signe d'une relative indépendance des usagers à l'égard

du composteur partagé, face aux instances publiques citées ? Les requêtes des référents et usagers actifs peuvent être observées comme le signe de leur relative autonomie. Ils identifient leurs besoins et adressent des demandes lorsqu'ils le jugent nécessaire. Pourrait-on aller jusqu'à y voir un détachement à l'égard du discours écologique injonctif (chapitre 2) ? L'appropriation de la pratique, au travers de techniques et de normes propres à chaque site de compostage (non seulement collectif mais aussi individuel) invite à penser qu'une certaine distanciation des usagers vis-à-vis du discours injonctif s'opère. Cette appropriation et cette capacité à s'adresser aux représentants de la collectivité dénotent un certain pouvoir, même faible. Agir sur son territoire et formuler des attentes peut s'apparenter à une forme de renversement des rôles et donner l'impression d'un système moins descendant. Si composter participe d'une « aspiration » à devenir de « bons écocitoyens », de nombreux autres facteurs d'engagement amènent à s'approprier cette pratique et à l'effectuer à sa manière. En 2002, au sujet du tri des déchets, R. Barbier nuance déjà l'idée de « colonisation des comportements », en y décelant un « principe, fragile, mais réel, de sa démocratisation » : par l'obligation des pouvoirs publics à rendre des comptes et par la multiplication des échanges avec les usagers (Barbier, 2002, p. 44). Il observait : « Toute politique des corps est aussi l'occasion d'un élargissement et, on a envie de dire, d'un enrichissement de ce à quoi les personnes sont attachées, donc de ce qui constitue leur propre ; en conséquence elle participe plutôt d'une récréation que d'une normalisation de l'individu. » (*ibid.*). Pour notre part, nous pensons que « récréation » et « normalisation » cohabitent. La pratique du compostage permettrait à ceux qui l'adoptent de développer de nouvelles capacités et connaissances, un nouveau rapport au monde. Cette pratique conduit non seulement les usagers à modifier le regard qu'ils portent sur leurs déchets organiques mais les invite aussi à transformer leur relation à leur quartier, aux autres et aux institutions. Leur engagement serait renforcé par cette appropriation de leur espace de vie et par la relation avec certaines institutions que nous nous sommes aventurée à décrire.

I. Hajek analyse l'évolution de la politisation au regard de nouvelles formes de participation et d'engagement par les pratiques ordinaires : « Alors que des transformations relativement récentes de la démocratie ont conduit à analyser la notion de politisation à partir de l'injonction à participer, le poids croissant de l'opinion publique, la démultiplication des espaces de participation ont favorisé l'essor de modes « non-conventionnels de participation » — voire encouragé le passage d'une « citoyenneté d'obligation » [qui se manifeste par le respect des lois]

à une « citoyenneté d'engagement » [révélant une participation plus active à la vie de la cité, précise l'auteurice en note de bas de page] rendant plus poreuses les frontières avec l'expérience ordinaire. » (Hajek, 2021). En référence à la définition que donne cette auteurice de la « citoyenneté d'engagement », nous pensons que les usagers rencontrés participent à la construction d'une nouvelle image du « bon citoyen ». Ils sont engagés dans leur quartier, visibles du voisinage ou de leur entourage (pour les usagers de CI) et disent ainsi discrètement qu'il est possible de faire autrement.

Composter est donc un acte qui s'ancre dans la localité, le routinier, il est politisé mais non militant n'étant pas fondamentalement un acte de contestation. Composter ne relève pas de la décroissance mais plutôt d'un engagement qui ne dit pas son nom, ou qui le murmure. Cette pratique nous semble relever d'une forme hybride d'engagement : se référant à l'ordinaire et au quotidien mais situé à la frontière du politique, plus ou moins franchie par les usagers. Certains compostent en espérant changer le monde, tandis que pour d'autres cette pratique sert d'outil pour amender leur sol ou représente un point de rencontre, un projet collectif autour duquel une partie de leur quartier et de leur vie sociale se dessine.

En outre, cette « ordinarité » du compostage peut être questionnée. Composter relève d'une pratique quotidienne et discrète mais peut-on trouver « discret » ou « ordinaire » un composteur partagé sur l'espace public, qu'il s'agisse d'une grande structure métallique (Orféo) ou d'une petite jungle urbaine jonchée de structures en bois (Marcelline) ? De même, manipuler ses déchets relève tout autant du banal que du singulier. L'engagement dans la pratique du compostage se trouve, nous semble-t-il, à la frontière de l'ordinaire et de l'« extra – ordinaire ».

Les usagers de composteurs partagés rencontrés ont été nombreux à expliquer que le compostage était un « prétexte ». Ils semblaient vouloir minimiser la pratique au regard de ce qu'elle pouvait représenter pour eux, au-delà de sa fonction première de valorisation des déchets. Certains précisaient : « un prétexte à la rencontre », d'autres laissaient la suite en suspens comme pour suggérer l'ampleur de ce qu'ils taisaient.

Références bibliographiques

- Aït-Aoudia, M., Bennani-Chraïbi, M., Contamin, J.-G. (2011) Indicateurs et vecteurs de la politisation des individus : les vertus heuristiques du croisement des regards. *Critique internationale* n° 50(1): 9–20.
- Anstett, É. (2015) Les funérailles « bio ». *Communications* (97): 147–159.
- Aspe, C., Jacqué, M. (2015) From activism to alienation : the paradoxes of being an eco-citizen. *Journal Of Harmonized Research of Management* 1(2): 111–121.
- Authier, J.-Y. (2007) La question des ‘effets de quartier’ en France. Variations contextuelles et processus de socialisation. In *Le Quartier* (La Découverte / Recherches.).
- Bacqué, M.-H., Sintomer, Y. (2001) Gestion de proximité et démocratie participative. *Les Annales de la recherche urbaine* (90): 8.
- Bacqué, M.-H., Vermeersch, S. (2013) Les classes moyennes dans l’espace urbain : Choix résidentiels et pratiques urbaines. *Sociologie et sociétés* 45(2): 63–85.
- Bahers, J.-B., Giacchè, G. (2018) Towards a metabolic rift analysis: The case of urban agriculture and organic waste management in Rennes (France). *Geoforum*.
- Bailly, V. (2013) *La gestion des déchets ménagers en milieu urbain : les atouts de la redevance incitative et du compostage collectif à Besançon*. Mémoire de master 2, Université de Franche-Comté, : 103.
- Bailly, V., Barbier, R., François-Joseph, D. (2021) *La prévention des déchets. Innovations sociales, action publique et transition sociotechnique*. Peter Lang.
- Barbier, R. (2002) La fabrique de l’usager. Le cas de la collecte sélective des déchets. *Flux* (48–49): 35–46.
- Barbier, R., Waechter, V. (2003) La participation paradoxale : « geste citoyen » et « parole citoyenne » dans la gestion locale de l’environnement. *Espaces et sociétés* n° 112(1): 83–100.
- Bargel, L., Darmon, M. (2017) La socialisation politique. *Politika*.
- Barrault, J. (2009) Les usages des pesticides par les jardiniers amateurs. Responsabilité et environnement. In *Consommer Autrement. La Réforme Écologique Des Modes de Vie*.

- Barrey, S., Dubuisson-Quellier, S., Gojard, S., Plessz, M. (2016) *Chapitre 11 / Les effets du gouvernement sur les conduites*. Presses de Sciences Po.
- Bartiaux, F. (2012) Approches sociologiques des pratiques environnementales : l'exemple de l'énergie dans la sphère domestique. In *Manuel de Sociologie de l'environnement*.
- Beaud, S. (1996) L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'«entretien ethnographique». *Politix. Revue des sciences sociales du politique* 9(35): 226–257.
- Beaud, S., Weber, F. (2010) *Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques*. Paris, France: La Découverte.
- Beaune, J.-C. (1999) *Le déchet, le rebut, le rien*. Seyssel, France: Champ Vallon.
- Béguin, M. (2013) L'histoire des ordures : de la préhistoire à la fin du dix-neuvième siècle. *VertigO* 13(3).
- Benelli, N., Corteel, D., Debary, O., Florin, B., Le Lay, S., Rétif, S. (2017) *Que faire des restes ? : le réemploi dans les sociétés d'accumulation*. Paris, France: Presses de Sciences Po.
- Berger, M., Cefai, D., Gayet-Viaud, C. (2011) *Du civil au politique: ethnographies du vivre-ensemble*. Bruxelles, Belgique, Allemagne.
- Bernardet, C., Thalineau, A. (2018) La participation citoyenne. *Savoir/Agir* N° 43(1): 41–50.
- Bertolini, G. (1996) Evolution des mentalités vis-à-vis des ordures ménagères. *Géocarrefour* 71(1): 83–86.
- Bertolini, G. (2012) *Le déchet, c'est les autres*. Toulouse, France: ERES.
- Bidou-Zachariassen, C. (2004) Les classes moyennes : définitions, travaux et controverses. *Education et sociétés* no 14(2): 119–134.
- Birnbaum, P. (2012) *Sur l'individualisme*. Paris, France: Presses de Sciences Po.
- Blanc, N. (2008) Éthique et esthétique de l'environnement. *EspacesTemps.net Revue électronique des sciences humaines et sociales*.
- Blanc, N. (2013) Le face-à-face citoyens/nature. *Multitudes* n° 54(3): 129–139.
- Blanc, N., Paddeu, F. (2018) L'environnementalisme ordinaire. Transformer l'espace public métropolitain à bas bruit. *EspacesTemps.net, Association Espaces Temps.net, Travaux*, : 1-16
- Blanchet, A., Gotman, A. (2010) *L'enquête et ses méthodes: l'entretien*. Paris, France: Nathan.
- Blondiaux, L. (2005) L'idée de démocratie participative : enjeux, impensés et questions récurrentes. In *Gestion de proximité et démocratie participative*. La Découverte.
- Blondiaux, L. (2007) La démocratie participative, sous conditions et malgré tout. *Mouvements* n° 50(2): 118–129.

- Boissonnade, J. (2011) Le développement durable face à ses épreuves. *Espaces et sociétés* n° 147(4): 57–75.
- Bonte, P., Izard, M. (2010) *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris, France: PUF.
- Botta, H., Berdier, C., Deleuil, J.-M. (2002) *Enjeux de la propreté urbaine*. Lausanne, Suisse: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Boughaba, Y., Dafflon, A., Masclet, C. (2018) Introduction. Socialisation (et) politique. *Sociétés contemporaines* N° 112(4): 5–21.
- Bourdeau, V., Flipo, F. (2011) Du bon usage de la communauté. *Mouvements* n° 68(4): 85–99.
- Bourdieu, P. (1979) *La distinction: critique sociale du jugement*. Paris, France: Les Editions de minuit.
- Bourdieu, P., Passeron, J.-C. (1985) *Les héritiers : les étudiants et la culture*. Paris, France: les Éditions de minuit.
- Bourdin, A., Lefeuvre, M.-P., Melé, P. (2006) Les règles du jeu urbain entre droit et confiance. *Politiques et Management Public* 24(2): 158–162.
- Bourel, E. (2015) Marion Carrel et Catherine Neveu (dir.), *Citoyennetés ordinaires. Pour une approche renouvelée des pratiques citoyennes*. *Parcours anthropologiques* (10): 203–205.
- Bozonnet, J.-P. (2007) De la conscience écologique aux pratiques : comment expliquer le hiatus entre attitudes environnementalistes et les comportements ? PACTE -IEP Grenoble - Toulouse.
- Bozonnet, J.-P. (2012) La sensibilité écologique. In *Manuel de sociologie de l'environnement*. Québec, Canada: Presses de l'Université Laval.
- Bresson, M. (2014) La participation : un concept constamment réinventé. Analyse sociologique des enjeux de son usage et de ses variations. *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie* (9).
- Broqua, C. (2009) L'ethnographie comme engagement : enquêter en terrain militant. *Genèses* n° 75(2): 109–124.
- Candau, J., Jeanjean, A. (2006) Des odeurs à ne pas regarder.... *Terrain. Anthropologie & sciences humaines* (47): 51–68.
- Carrel, M., Neveu, C. (2014) *Citoyennetés ordinaires: pour une approche renouvelée des pratiques citoyennes*. Paris, France: Karthala.
- Cefaï, D. (2007) *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*. Paris, France: La Découverte : MAUSS.

- Cefaï, D. (2011) Vers une ethnographie du politique. Décrire des ordres d'interaction, analyser des situations sociales. In *Du Civil Au Politique: Ethnographies Du Vivre-Ensemble*.
- Chamboredon, J.-C., Lemaire, M. (1970) Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement. *Revue Française de Sociologie* 11(1).
- Chamel, J. (2016) Visions du monde des écologistes catastrophistes : entre attente de la fin d'un monde et retrait hors du monde. In *Processus de Légitimation Entre Politique et Religion : Approches Historico-Culturelles et Analyses de Cas Dans Les Mondes Européen et Extra-Européen*. S. Mancini et R. Rousseleau Éd. (Beauchesne.). Paris.
- Chamel, J. (2017) « On est tous des composts ». Discours et pratiques écologistes autour des déchets et des toilettes sèches. *Tsantsa. Revue de la Société Suisse d'Ethnologie* (22): 89–94.
- Chauviré, C. (2010) La philosophie comme description de l'ordinaire chez Peirce et chez Wittgenstein. *Archives de Philosophie* Tome 73(1): 81–91.
- Christias, P. (2005) Le sens commun. *Societes* no 89(3): 5–8.
- Cirelli, C., Florin, B., Troin, F. (2015) *Sociétés urbaines et déchets: éclairages internationaux*. Tours, France: Presses universitaires François Rabelais.
- Comby, J.-B. (2015a) *La question climatique: genèse et dépolitisation d'un problème public*. Paris, France: Raisons d'agir.
- Comby, J.-B. (2015b) À propos de la dépossession écologique des classes populaires. *Savoir/Agir* N° 33(3): 23–30.
- Comby, J.-B., Grossetête, M. (2012) « Se montrer prévoyant » : une norme sociale diversement appropriée. *Sociologie* Vol. 3(3): 251–266.
- Cormier, L., Joliet, F., Carcaud, N. (2012) La biodiversité est-elle un enjeu pour les habitants ? : Analyse au travers de la notion de trame verte. *Développement durable et territoires* (Vol. 3, n° 2).
- Corteel, D. (2016) Requalifier les excédents de la société de consommation dans les organisations à but non lucratif. *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*.
- Corteel, D., Le Lay, S. (2011) *Les travailleurs des déchets*. Toulouse: Éditions Éres.
- Courtois, M. (2015) Parler du cadavre. *Communications* (97).
- Creux, G. (2007) Comparaison et influence de deux méthodes de recueil de données différentes sur les résultats globaux d'une enquête quantitative. *Bulletin de méthodologie sociologique. Bulletin of sociological methodology* (96): 50–70.

- Dagognet, F. (1997) *Des détritrus, des déchets, de l'abject: une philosophie écologique*. Le Plessis-Robinson, France: Institut Synthélabo pour le progrès de la connaissance.
- Damon, J. (2012) Les classes moyennes : définitions et situations. *Etudes* Tome 416(5): 605–616.
- Darmon, M. (2010) *La socialisation*. Paris, France: Armand Colin.
- De Silguy, C. (1996) *Histoire des hommes et de leurs ordures: du Moyen-âge à nos jours*. Le Cherche midi éditeur.
- De Singly, F. (2012) *Le questionnaire. L'enquête et ses méthodes*. (Armand Colin.).
- Deleuil, J. M. (2004) Trier les déchets : de l'injonction à la participation. *Questions de communication* (6): 179–201.
- Demarque, C., Monaco, G. L., Apostolidis, T., Guimelli, C. (2011) Socialisation, perspectives temporelles et implication personnelle : une étude dans le champ de l'environnement. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 92(4): 351–369.
- Denave, S. (2020) La socialisation professionnelle : de l'orientation dans un métier aux possibles bifurcations professionnelles — Sciences économiques et sociales.
- Devisme, L., Dumont, M., Roy, É. (2007) Le jeu des « bonnes pratiques » dans les opérations urbaines, entre normes et fabrique locale. *Espaces et sociétés* n° 131(4): 15–31.
- Dobré, M. (2002) *L'écologie au quotidien: éléments pour une théorie sociologique de la résistance ordinaire*. Paris, France, Hongrie, Italie: L'Harmattan.
- Dobré, M., Juan, S. (2009) *Consommer autrement: la réforme écologique des modes de vie*. Paris, France: L'Harmattan.
- Dortier, J.-F. (2004) *Le dictionnaire des sciences humaines*. Auxerre, France: Éd. Sciences humaines.
- Douglas, M. (2001) *De la souillure: essais sur les notions de pollution et de tabou*. Paris, France: La Découverte.
- Dubuisson-Quellier, S. (2016) *Chapitre 5 / Gouverner (par) les conduites des consommateurs*. Presses de Sciences Po.
- Dumain, A., Rocher, L. (2017) Des pratiques citoyennes en régime industriel : les courts-circuits du compost. *Flux* 108(2): 22–35.
- Dumain, A., Rocher, L. (2019) Les composts de quartier, une pratique de proximité militante et gestionnaire l'expérience lyonnaise. In *Territoires Des Déchets, Agir En Régime de Proximité* (PUFR.). Tours.

- Dupré, M. (2009) *De l'engagement comportemental à la participation: élaboration de stratégies de communication sur le tri et la prévention des déchets ménagers*. Rennes, France: Université Rennes 2.
- Elgaaïed, L. (2013) L'anticipation des conséquences comme vecteur de l'intention de tri des déchets : rôle des émotions, des croyances et de leur valence. *Management & Avenir* (66): 51–65.
- Faburel, G. (2015) Les éco-quartiers comme construction infrapolitique d'un habiter?. Expériences sensibles et paysagères, modes de vie et valeurs socio-environnementales. *Développement durable et territoires* (Vol. 6, n°2).
- Fijalkow, Y. (2007) Construction et usages de la notion de quartier-village. Village de Charonne et Goutte d'Or à Paris. In *Le quartier*. La Découverte.
- Fillieule, O. (2001) Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel : Post scriptum. *Revue française de science politique* 51(1): 199.
- Fillieule, O. (2009) Désengagement. In *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Presses de Sciences Po.
- Fillieule, O., Agrikoliansky, E. (2015) Les rétributions du militantisme, du concept à la méthode.
- Flipo, F. (2017) Qu'est-ce que l'écologisme? *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie* (12).
- Florin, B. (2016) « Rien ne se perd ! » : Récupérer les déchets au Caire, à Casablanca et à Istanbul. *Techniques et culture* (65–66): 260–263.
- Frère, B., Jacquemain, M. (2013) *Résister au quotidien ?* Paris, France: Sciences Po, Les Presses.
- Frias, A. (2004) La symbolique des déchets: l'impur, le sauvage, la mort. In *Corps et affects* Odile Jacob.
- Galateau, E.-F. (2013) *Les conditions sociales de l'adoption de comportements plus durables en matière de consommation et de gestion des déchets : analyse sociologique d'un dispositif de démocratie participative et des théories d'action en sciences humaines et sociales* (Sociologie). Université René Descartes, Paris V.
- Gaxie, D. (1977) Économie des partis et rétributions du militantisme. *Revue française de science politique* 27(1): 123–154.
- Gaxie, D. (2005) Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective. *Swiss political science review* 11(1): 157–188.

- Gélar, M.-L. (2016) L'anthropologie sensorielle en France. Un champ en devenir ? *L'Homme* 217(1): 91–107.
- Grafmeyer, Y. (2007) Le quartier des sociologues. In *Le quartier*. La Découverte.
- Guien, J., Hajek, I., Ollitrault, S. (2020) Femmes et lutte contre le gaspillage : un espace d'émancipation ou d'aliénation genrée ? In *Lutter Contre Le Gaspillage : Réforme Ou Révolution ?* (Le bord de l'eau.).
- Guien, J., Ramirez, V. (2017) Travailler à consommer. *Terrains travaux* N° 31(2): 45–62.
- Hajek, I. (2021) Récup', glanage, zéro déchet : une nouvelle conception du politique ? *Géocarrefour* 95(95/1).
- Hamidi, C. (2002) Les raisons de l'engagement associatif. *Revue française des affaires sociales* (4): 149–165.
- Hamidi, C. (2006) Éléments pour une approche interactionniste de la politisation. *Revue française de science politique* 56: 5–25.
- Harpert, C. (1999) *Du déchet, philosophie des immondices: corps, ville, industrie*. Paris, France : L'Harmattan.
- Havard Duclos, B., Nicourd, S. (2005a) *Pourquoi s'engager ? Bénévoles et militants dans les associations de solidarité*. Paris, France: Payot.
- Havard Duclos, B., Nicourd, S. (2005b) Le bénévolat n'est pas le résultat d'une volonté individuelle. *Pensee plurielle* no 9(1): 61–73.
- Hellec, F. (2014) Le rapport au terrain dans une thèse CIFRE. *Sociologies pratiques* n° 28(1) : 101–109.
- Hirschman, A. O. (1983) *Bonheur privé, action publique*. Paris, France: Pluriel.
- Ion, J. (2001) *L'engagement au pluriel*. Saint-Etienne, France: Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- Ion, J. (2012) *S'engager dans une société d'individus*. Paris, France: A. Colin.
- Jacqué, M. (2016) L'éducation à l'environnement : entre engagements utopistes et intégration idéologique. *Cahiers de l'action* (47).
- Jeanjean, A. (1999) Les égouts de montpellier : mots crus et mots propres. *Ethnologie française* (1999–4 (Les mots des institutions, ss la dir. Marc Abélès)): 607–615.
- Jeanjean, A. (2011) Travailler à la morgue ou dans les égouts. *Ethnologie française* 41(1): 59–66.

- Jolivet, P. (2001) Le recyclage des déchets ménagers : une figure de citoyenneté. *Le Courrier de l'environnement de l'INRA* (44): 29–40.
- Jordan, T. (2003) *S'engager ! Les nouveaux militants, activistes, agitateurs...* Paris, France: Éd. Autrement.
- Kaufmann, J.-C. (2016) *L'entretien compréhensif*. (Singly, F. de, Ed.). Malakoff, France : Armand Colin.
- La Charte de Belgrade (1975) : 5.
- Lacroix, I. (2013) « C'est du vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! ». *Politix* (102): 35–61.
- Lagroye, J. (Ed.) (2003) *La politisation*. Paris, France: Belin.
- Lalanne, M., Lapeyre, N. (2009) L'engagement écologique au quotidien a-t-il un genre? *Recherches féministes* 22(1): 47–68.
- Lascombes, P. (2004) La Gouvernamentalité : de la critique de l'État aux technologies du pouvoir. *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines* (13–14).
- Launay, L. (2015) Entre ouverture à la « mixité sociale » et entre-soi. Enquête sur les classes moyennes de la métropole parisienne. *ESO, travaux et documents* (38).
- Lefevre, M.-P. (2003a) Copropriété et communalisation. *Les Cahiers de Cost.* : 9.
- Lefevre, M.-P. (2003b) Confiance et rationalité de la méconnaissance des risques dans la (co)propriété. *Cahiers internationaux de sociologie* n° 114(1): 73–92.
- Lefevre, M.-P. (2005) Proximité spatiale et relations sociales. In *La Proximité: Construction Politique et Expérience Sociale*. Paris: Harmattan.
- Lehec, E. (2018) *La remise en cause des services urbains en réseau, une approche par la technique Le cas du compostage des déchets en pied d'immeuble à Paris*. Paris 1 – Panthéon-Sorbonne.
- Lehec, E. (2019) # 12 / Composter soi-même ses déchets : du plaisir dans les services urbains : Urbanités.
- Le Lay, S. (2018) La place de la curiosité dans les pratiques de biffe des éboueurs de Paris. In *Sociétés Urbaines et Déchets : Éclairages Internationaux*. Tours: Presses universitaires François-Rabelais.
- Lemieux, C. (2012) *Problématiser*. Presses Universitaires de France.
- Leroi-Gourhan, A. (1964) *Le geste et la parole., Technique et langage*. Paris, France: Albin Michel.
- Lhuillier, D. (2005) Le « sale boulot ». *Travailler* (14): 73–98.

- Marche, H. (2003) La saleté corporelle et l'« amour propre » : mémoire sociale et figures de l'intime. *Face à face. Regards sur la santé* (5).
- Maresca, B., Dujin, A. (2014) La transition énergétique à l'épreuve du mode de vie. *Flux* N° 96(2): 10–23.
- Martinez Alier, J. (2014) *L'écologisme des pauvres. Une étude des conflits environnementaux dans le monde*. (Les petits matins).
- Marzano, M. M. (2007) *Dictionnaire du corps*. Paris, France: Presses universitaires de France.
- Massicard, É. (2013) Quand le militantisme s'adapte au terrain. *Politix* (102): 89–108.
- Mathieu, L. (2004) *Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux*. Paris: Textuel.
- Mathieu, L. (2007) L'espace des mouvements sociaux. *Politix* n° 77(1): 131–151.
- Mathieu, L. (2009) Croisades morales. In *Dictionnaire Des Mouvements Sociaux*.
- Mathieu, L. (2015) Sociologie des engagements ou sociologie engagée ? Sur quelques problèmes axiologiques qui se posent à la sociologie des mobilisations. *SociologieS*.
- Mauss, M. (1936) Les techniques du corps. *Journal de Psychologie* (32).
- Mauss, M. (2004) Les techniques et la technologie. *Revue du MAUSS* no 23: 434–450.
- Mazeaud, A., Talpin, J. (2010) Participer pour quoi faire ? Esquisse d'une sociologie de l'engagement dans les budgets participatifs. *Sociologie* 1: 357–374.
- Mège, A. (2017) « Faire autrement ». *Terrains & travaux* (31): 63–86.
- Micheletti, M. (2002) Consumer Choice as Political Participation. 105(3).
- Monsaingeon, B. (2017) *Homo detritus : critique de la société du déchet*. Paris, France: Éditions du Seuil.
- Moreau, C. (2021) *Coopération, conflits et logiques de structuration des mouvements sociaux. L'actualisation des rapports sociaux au sein des collectifs Extinction Rébellion, ANV-COP21 et Greenpeace dans la ville de Tours*. Mémoire de master 2, Université François Rabelais de Tours, : 287.
- Neveu, C. (1999) *Espace public et engagement politique: enjeux et logiques de la citoyenneté locale*. Paris, France: L'Harmattan.
- Neveu, C. (2004) Les enjeux d'une approche anthropologique de la citoyenneté. *Revue européenne des migrations internationales* 20(3): 5–5.
- Neveu, C. (2011) Démocratie participative et mouvements sociaux : entre domestication et ensauvagement ? *Participations* N° 1(1): 186–209.
- Neveu, E. (2011) *Sociologie des mouvements sociaux*. La découverte.

- Olivier de Sardan, J.-P. (1995) La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie. *Enquête. Archives de la revue Enquête* (1): 71–109.
- Ollitrault, S. (2015) *Militer pour la planète: Sociologie des écologistes*. Presses universitaires de Rennes.
- Olson, M. (2011) *Logique de l'action collective*. Bruxelles, Belgique: Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Orange, G., Vatteville, E. (2009) Le développement durable : de la rivalité à la convivialité. *Management & Avenir* (29): 191–207.
- Ortar, N. (2014) Le quotidien peut-il être durable ? Routines dans la baie de San Francisco. *Noroi. Environnement, aménagement, société* (231): 13–25.
- Paugam, S. (2016) *Le lien social*. Paris, France: Presses universitaires de France.
- Pépin, D. (2006) *Compost et paillage au jardin : recycler, fertiliser*. Terre Vivante.
- Philippot, V. (2011) Approche ethnologique de la pratique du compostage collectif citoyen. Mémoire de master du muséum national d'histoire naturelle – AgroParisTech : 107.
- Philippot, V., Glatron, S. (2018) Le compostage collectif urbain à l'épreuve de ses interdits. Enquête sur des sites strasbourgeois. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* (Vol 18 n° 2).
- Pierre, M. (2002) *Les déchets ménagers, entre privé et public: approches sociologiques*. (Harmattan.).
- Pitrou, P. (2014) Anthropologie des techniques. *La Vie des idées*.
- Pizzorno, A. (1990) Considérations sur les théories des mouvements sociaux. *Politix* 3(9): 74–80.
- Pizzorno, A. (1991) Sur la rationalité du choix démocratique. In *Sur l'individualisme Théories et Méthodes*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P).
- Pruvost, G. (2013) L'alternative écologique. *Terrain. Anthropologie & sciences humaines* (60): 36–55.
- Pruvost, G. (2015a) Faire village autrement. *Socio-anthropologie* (32): 21–39.
- Pruvost, G. (2015b) Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste. *Sociologie du Travail* 57(1): 81–103.
- Pruvost, G. (2017) Critique en acte de la vie quotidienne à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes (2013-2014). *Politix* (117): 35–62.
- Ramade, F. (2012) *Éléments d'écologie: écologie fondamentale*. Paris: Dunod.

- Raveneau, G. (2008) Traitement de la sueur et discipline du corps. *Journal des anthropologues*. (112–113): 301–321.
- Resse, A. (1999) Les fermentescibles dans les ordures ménagères - Deux gestions séparées : la collecte des fermentescibles et le composteur individuel. *Ingénieries eau-agriculture-territoires* (20): 27–37.
- Rodet, D. (2018) Engagements militants, professionnalisés ou distanciés : les visages multiples de l'alimentation engagée. *Anthropology of food*.
- Ros, É. (2012) Des militants de la décroissance. Les nouveaux militants de l'économie alternative, rupture de références et similitude d'engagement. *L'Information géographique* 76(1): 28–41.
- Rosental, C. (2009) Anthropologie de la démonstration. *Revue d'anthropologie des connaissances* Vol. 3, n° 2(2): 233–252.
- Rumpala, Y. (1999) Le réajustement du rôle des populations dans la gestion des déchets ménagers. *Revue française de science politique* 49: 601–630.
- Rumpala, Y. (2009) La « consommation durable » comme nouvelle phase d'une gouvernementalisation de la consommation. *Revue française de science politique* Vol. 59(5): 967–996.
- S. Becker, H. (2006) Notes sur le concept d'engagement. *Tracés. Revue de Sciences humaines* (11).
- Sainteny, G. (1995) Militantisme et rétribution : à la recherche d'un modèle théorique. *Espaces Temps* 57(1): 130–136.
- Salles, D. (2009) Environnement : la gouvernance par la responsabilité ? *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* (Hors-série 6).
- Sansot, P. (2009) *Ce qu'il reste*. Paris, France: Payot & Rivages.
- Sawicki, F., Siméant, J. (2009) Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français. *Sociologie du Travail* 51(1): 97–125.
- Schwartz, O. (2011) Peut-on parler des classes populaires ? *La Vie des idées*.
- Schwartz, O. (2012) Chapitre 1. Questions de stratégie et d'attitude. In *Le monde privé des ouvriers* (Vol. 3e éd.).
- Scott, J. C. (2019) *La domination et les arts de la résistance : fragments du discours subalterne*. Paris: Amsterdam.

- Sigaut, F. (2012) *Comment « Homo » devint « faber » : comment l'outil fit l'homme*. Paris, France: CNRS éditions.
- Simonet, M. (2010) *Le travail bénévole: engagement citoyen ou travail gratuit ?* Paris, France: La Dispute.
- Simonet, M. (2018) *Travail gratuit: la nouvelle exploitation ?* (Textuel.). France.
- Sommier, I. (Ed.) (2012) Sociologie de l'action collective. In *Histoire Des Mouvements Sociaux En France: De 1814 à Nos Jours*. Paris: Découverte.
- Souffron, V. (2015) Chairs disparues. *Communications* (97): 7–15.
- Soulé, B. (2007) Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. : 14.
- Soulet, M.-H. (2004) *Agir en société: engagement et mobilisation aujourd'hui*. Fribourg, Suisse: Academic press.
- Talpin, J. (2011) L'essentiel n'est pas de participer. Engagement associatif et transformation personnelle. *La vie des idées*.
- Teixido, S. (2010) Mary Douglas : anthropologie de l'impur. *Sciences humaines* (156).
- Teller, J. (2009) Développement de l'entre-soi communautaire dans les espaces résidentiels périurbains. *Déviance et Société* 33(4): 547.
- Traïni, C. (2009) *Emotions...mobilisation!* Paris: Presses de Sciences Po.
- Traïni, C. (2012) Entre dégoût et indignation morale. *Revue française de science politique* Vol. 62(4): 559–581.
- Trémoulinas, A. (2007) Enquêter dans un lieu public. *Geneses* n° 66(1): 108–122.
- Troude, B., Lebas, F. (2014) Introduction : Re-penser l'ordinaire. *Societes* n° 126(4): 5–9.
- Vallerie, B., Bossé, Y. L. (2006) Le développement du pouvoir d'agir (empowerment) des personnes et des collectivités : de son expérimentation à son enseignement. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle* 39(3): 87–100.
- Vedelago, F. (2014) La construction socio-cognitive de l'usager des politiques de santé ou l'« usager-acteur », spectateur de sa mise en scène par la politique publique. In *L'engagement associatif dans le domaine de la santé*. L'Harmattan.
- Vermeersch, S. (2015) Que faire du « plaisir » en sociologie ? : L'exemple de l'engagement bénévole. In *Ethnologie des gens heureux*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Vigarello, G. (1985) *Le propre et le sale: l'hygiène du corps depuis le Moyen Age*. Paris, France: Éd. du Seuil.

Ward, J. (2012) Comprendre l'engagement dans l'aide : le modèle d'engagement processuel. *Vie sociale* N° 4(4): 163–174.

Weber, F. (2009a) *Le travail à-côté: une ethnographie des perceptions*. Paris, France: Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales.

Weber, F. (2009b) Le métier d'ethnographe. In *Le Travail À-Côté* (EHESS.).

Zonabend, F. (1999) L'innommable et l'innommé. In *Le Déchet, Le Rebus, Le Rien* (Champs Vallon.).

Littérature grise

ADEME. *Déchets Chiffres-clés - Edition 2020*.

ADEME. *Référentiel de formations*. 2013.

Bourg, D. *Transitions sociétales et spiritualité: quels (r)apports ?* Conférence, 6 juin 2018

Commissariat général au développement durable. *La tarification incitative de la gestion des ordures ménagères. Quels impacts sur les quantités collectées ?* 2016.

Commissariat général au développement durable, et ADEME. *Gestion des déchets : bilans 2009 - 2012 de la TGAP et des soutiens de l'ADEME*. 2013.

Cour des comptes. *Les collectivités territoriales et la gestion des déchets ménagers et assimilés*. 2011.

Floutié, O. « Cercueils en carton et corps rendus à l'humus : le cimetière devient écolo ». *Reporterre, le quotidien de l'écologie*, 2016.

Scordia, L. *Evaluation du comportement des usagers qui s'équipent d'un composteur individuel sur Cap Atlantique*. p. 32.

Annexes

Annexe 1 : Guide d'entretien exploratoire auprès d'usagers de composteurs individuels (ayant reçu l'aide financière de Nantes Métropole)

Objectifs :

- Connaître leur pratique et perception du compostage.
- Quels contacts ont-ils eu avec l'agglomération et quelle représentation en ont-ils (de NM) ?
- Cette pratique s'intègre-t-elle à d'autres gestes ou questionnements respectueux de l'environnement ?

Questions générales :

- Comment vous êtes-vous mis à composter ?

Historique - Élément déclencheur - Les débuts.

- Et aujourd'hui comment se passe votre pratique du compostage ?

Contraintes – Difficultés. Autonome ? La famille : implication

- Avez-vous déjà récupéré du compost ?

Utilisation ? Satisfaction ?

- Est-ce un sujet que vous abordez avec votre entourage ? (Amis, famille ou voisins)

L'entourage composte-t-il ?

- Trouvez-vous ces déchets différents des autres ?

Aspect – Odeurs - Nuisibles – Bio seau – Avant et maintenant.

- Quel(s) contact(s) avez-vous eu avec Nantes Métropole pour la mise en place de votre composteur ?

Information reçue - Perception de la démarche – Satisfaction ?

- Etes-vous bénévole dans des associations ?

- Y a-t-il un idéal pour vous derrière la pratique du compostage ?

Talon sociologique

Où avez-vous grandi ? Maison/immeuble ?

Quel est votre métier ?

Que font/faisaient vos parents ?

Compost(ai)ent-ils ?

Avez-vous fait des études ? Lesquelles ?

Votre âge ?

Des enfants ? Que font-ils ?

Avez-vous un/une conjoint/e ? Que fait-il/elle ?

Locataire / propriétaire ?

Annexe 2 : Guide d'entretien de l'enquête exploratoire auprès d'usagers de composteurs partagés

Objectifs :

- Connaître leur pratique et perception du compostage.
- Quels contacts ont-ils eu avec Compostri et quelle représentation en ont-ils ?
- Cette pratique s'intègre-t-elle à d'autres gestes ou questionnements respectueux de l'environnement ?
- Sonder la place des sociabilités dans l'envie de composter
- Connaître leur degré d'implication (ou leur perception du compostage comme contrainte)

- Comment vous êtes-vous mis à composter ?

Historique - Élément déclencheur - Les débuts.

- Et aujourd'hui comment se passe votre pratique du compostage ?

Contraintes – Difficultés. Autonome ? La famille : implication - motivation

- Participez-vous aux temps collectifs : permanence ou retournement de compost ?

Rencontres/échanges ? Implication ?

- Que pensez-vous du fonctionnement ?

Contraignant ? Convivial ? Horaires des permanences ? Cadenas.

- Avez-vous déjà récupéré du compost ?

Utilisation ? Satisfaction ?

- Est-ce un sujet que vous abordez avec votre entourage ? (Amis, famille ou voisins)

L'entourage composte-t-il ?

- Trouvez-vous ces déchets différents des autres ?

Aspect – Odeurs - Nuisibles – Bio seau – Avant et maintenant.

- Quel(s) contact(s) avez-vous eu avec Compostri pour la mise en place de votre composteur ?

Perception de la démarche - Informations / formations reçues – Satisfaction ?

- Êtes-vous bénévole dans des associations ? Ou Êtes-vous sensible aux questions environnementales ?

- Y a-t-il un idéal pour vous derrière la pratique du compostage ?

Talon sociologique

Où avez-vous grandi ? Maison/immeuble ?

Quel est votre métier ?

Que font/faisaient vos parents ?

Compost(ai)ent-ils ?

Avez-vous fait des études ? Lesquelles ?

Votre âge ?

Des enfants ? Que font-ils ?

Avez-vous un/une conjoint/e ? Que fait-il/elle ?

Locataire / propriétaire ?

Annexe 3 : Guide d'entretien pour les usagers de composteurs individuels

- Comment vous êtes-vous mis à composter ?

Les débuts – Depuis combien de temps ? - Comment en a eu connaissance

- Vos parents compostaient-ils quand vous habitiez chez eux ?

Sensibilité - Autres gestes

- Et votre pratique aujourd'hui ?

Nuisances – contraintes - plaisir

- Comment avez-vous choisi l'emplacement de votre composteur ?

- Chez vous, comment vous organisez-vous pour composter ?

Tri – quels déchets mettez-vous ? - peut-on tout y mettre ? – déplacement jusqu'au composteur

- distance – Fréquence des dépôts - Contraintes ?

- Puis-je voir votre seau ?

Provenance – matière – taille – nombre – couvercle – emplacement – aspect - nettoyé ?

- Que faites-vous au composteur ? (Peut-on aller voir ?)

Manipulations – entretiens - réparations – outils ou gants utilisés

- Si pas d'entretien : Pourquoi ?

- Récupérez-vous du compost ?

Mode de récupération (à la main ? Gants ? Brouette ?...) - Utilisation – Satisfaction – Don ? -

Pratique du jardinage

- Et si vous n'aviez plus votre composteur ?

- Connaissez-vous le compostage partagé ?

Opinion – envie

- Comment décririez-vous ces déchets (organiques) ? *Leurs caractéristiques par rapport aux autres déchets. Différents ? Humides ? Naturel ? Sales ?*

- Votre entourage composte-t-il (amis, famille, voisins, collègues) ?

Sujet de conversation ? - Echange de conseils ?

- Comment avez-vous perçu la subvention de Nantes Métropole pour l'achat de votre composteur ?

Information reçue - Perception de la démarche

- Vous arrive-t-il de penser à l'environnement dans certaines pratiques quotidiennes ?

Lesquels ? Impact du geste individuel ? Perception de leur geste de composter

- Que pensez-vous de ce que vous entendez sur l'environnement ?

Informés ? (Lectures/connaissances) Regard (pessimisme/optimisme, autre)

- Que faites-vous (ou faisiez-vous) comme travail ?

Engagement ? - Compétences/connaissances sur le sujet - Sensibilité des collègues

- Etes-vous bénévole dans des associations ou impliqué dans des projets de quartier, partis politiques ou autre ?

Talon sociologique :

Où avez-vous grandi ? Maison/immeuble ?

Que font/faisaient vos parents ?

Avez-vous fait des études ? Lesquelles ?

Locataire / propriétaire

Des enfants ? Que font-ils ?

Avez-vous un/une conjoint/e ? Que fait-il/elle ?

Annexe 4 : Guide d'entretien pour les usagers de composteurs partagés

Pouvez-vous me raconter comment vous vous êtes mis à composter ?

Découverte du CP. Quand ? Entourage (famille – amis - collègues) – Et avant ? Différences pratique des parents

Comment le site a-t-il été installé ?

Y a-t-il des choses que vous avez dû apprendre pour composter ?

Comment ? : par le référent ? Internet ? Livres ? Quelles consignes ont été transmises par le référent ?

Pourquoi compostez-vous aujourd'hui ?

Comment vous organisez-vous pour composter chez vous ?

Au sein de votre foyer – Apport au composteur - Créneau horaire – Si jardin : Pourquoi avoir choisi de composteur au CP ?

Et au composteur, pouvez-vous me raconter comment ça se passe ? (ce que vous y faites ?)

A déjà tenue une permanence ? Avec les autres personnes du site ? Temps passé

Comment se passent les retournements ?

Récupération de compost - Utilisation

Puis-je voir votre seau ?

Emplacement – Quels apports ? - Nettoyage ? Et quand il en reste au fond du seau ?

Comment décririez-vous cette matière (dans le seau / au composteur) ?

Par rapport aux autres déchets ? Une caractéristique ? Texture, consistance, odeur

Quelque chose pourrait-il vous faire arrêter de composter ?

Ce qui vous plaît et vous déplaît dans cette pratique ?

Vous arrive-t-il de penser à l'environnement dans certaines pratiques quotidiennes ?

Que pensez-vous de ce que vous entendez sur l'environnement ?

Que pensez-vous des informations inquiétantes sur l'évolution de l'environnement ?

Aux référents spécifiquement :

Comment l'installation du composteur a-t-elle été initiée ?

Histoire - Débuts

Comment vivez-vous votre position de référent ?

Temps passé – Relation avec les usagers

Talon sociologique :

Depuis combien de temps habitez-vous le quartier ? Y pratiquez-vous des activités ? Ou y avez-vous des amis ? Utilisez-vous les commerces de proximité ?

Que faites/faisiez-vous comme travail ?

Bénévole ?

Où avez-vous grandi ? Maison/immeuble ?

Que font/faisaient vos parents ?

Avez-vous fait des études ? Lesquelles ?

Locataire / propriétaire ?

Des enfants ? Que font-ils ?

Avez-vous un/une conjoint/e ? Que fait-il/elle ?

Quel âge ?

Annexe 5 : Guide d'entretien pour des personnes qui ne compostent pas et qui habitent près d'un composteur partagé

- Comment avez-vous connu le composteur partagé ?

- Qu'en pensez-vous ?

De l'activité de compostage et de l'activité collective – De l'emplacement - De ce qu'ils ont créé autour (pour Marcelline)

- Connaissez-vous des personnes qui y compostent ?

- Que pensiez-vous du compostage avant de connaître ce composteur ?

Connaisait-il la pratique ? Serait-il prêt à composter chez lui ?

- Connaissez-vous des gens qui compostent dans votre entourage ?

Ou qui sont sensibles à ces questions ?

- Avez-vous déjà composté ? Et vos parents ?

(- Pourquoi ne compostez-vous pas ?)

- Comment décririez-vous ces déchets ?

Par rapport aux autres déchets ? Une caractéristique ? Texture, consistance, odeur

- Utilisez-vous les poubelles de tri ?

- Que pensez-vous de ce que vous entendez sur l'environnement ?

- Vous arrive-t-il de penser à votre impact sur l'environnement dans certaines pratiques quotidiennes ?

Talon sociologique :

Depuis combien de temps habitez-vous le quartier ? Y pratiquez-vous des activités ? Utilisez-vous les commerces de proximité ?

Que faites/faisiez-vous comme travail ?

Bénévole ?

Où avez-vous grandi ? Maison/immeuble ?

Que font/faisaient vos parents ?

Avez-vous fait des études ? Lesquelles ?

Locataire / propriétaire ?

Des enfants ? Que font-ils ?

Avez-vous un/une conjoint/e ? Que fait-il/elle ?

Quel âge ?

Annexe 6 : Détails des observations des sites de compostage partagé étudiés

Marcelline					
Date	Durée	Événement	F	H	Total
08/04/17	1h30	Inauguration de l'association, collation, atelier jardinage			
18/04/17	1h	Permanence			
25/04/17	0h30	Permanence	9	10	19
18/05/17	1h30	Fête des voisins			
30/05/17	0h45	Permanence	19	8	27
27/06/17	0h30	Permanence	9	10	19
08/07/17	1h	Permanence	6	7	13
30/09/17	2h	Retournement	15	11	26
16/10/17	2h	Réunion des commissions	5	3	8
09/12/17	2h	Retournement	10	13	23
17/02/18	3h	Construction d'un nouveau bac de maturation et retournement	9	15	24
17/04/18	0h45	Permanence	8	7	15
21/04/18	2h	Retournement	15	10	25
29/05/18	0H30	Permanence	7	5	12
09/06/18	2h30	AG et fête de voisins	17	13	30
07/07/18	3h	Retournement	10	4	14
16 observations	24h30		139	116	Fréquentation moyenne : 19,6

Orféo					
Date	Durée	Événement	F	H	Total
25/03/17	0h30	Permanence			
22/04/17	1h	Permanence			
20/05/17	1h	Permanence			
10/06/17	1h	Permanence	12	7	19
Pause des grilles anti-rats					
26/10/17	1h30	Réunion rats	4	4	8
10/02/18	1h	Réouverture	3	4	7
24/02/18	1h	Permanence	4	6	10
10/03/18	1h	Permanence	9	5	14
24/03/18	1h	Permanence et retournement	10	4	14
07/04/18	1h	Permanence	11	6	17
28/04/18	1h	Permanence	10	3	13
05/05/18	1h	Permanence	11	5	16
02/06/18	1h15	Permanence	9	2	11
13 observations	13h15		83	46	Fréquentation moyenne : 12,9

Moulins					
Date	Durée	Événement	F	H	Total
13/05/17	1h	Permanence	3	8	11
24/06/17	0h45	Permanence	1	7	8
14/10/17	0h30	Permanence	2	8	10
16/12/17	0h45	Permanence	2	7	9
26/05/18	0h45	Permanence	1	7	8
30/06/18	0h45	Permanence	4	7	11
6 observations	4h30		13	44	Fréquentation moyenne : 9,5

Annexe 7 : Questionnaire aux usagers de composteurs individuels

LE COMPOSTAGE ET VOUS

Compostage est la contraction de lombricompostage et compostage dans ce questionnaire. Ce terme est utilisé lorsque la question porte sur les deux pratiques.

Le compostage, vous et vos proches

1. Utilisez-vous encore votre composteur ? Oui – Non

2. Pour quelle(s) raison(s) principale(s) avez-vous commencé à composter (2 réponses possible) ?
 - Je l'ai toujours fait
 - La pratique de vos proches vous y a incité
 - Vous souhaitiez récupérer du compost
 - Vous cherchiez à éliminer vos déchets de jardin facilement
 - Vous vouliez réduire vos déchets ménagers
 - Autre :

3. A l'acquisition de votre composteur saviez-vous l'utiliser ? Oui – A peu près - Non

4. Vos parents compostaient-ils quand vous habitiez chez eux ? Oui - Non

5. Votre entourage proche (amis, famille) composte-il ? Tous - La majorité – Certains – Aucun

La pratique du compostage

- Les apports

Il n'y a ni bonnes, ni mauvaises réponses, merci de répondre au plus près de vos pratiques

6. Quels déchets de cuisine mettez-vous dans votre composteur ? Les restes de repas (plats préparés, féculents, sauce etc.) – Les restes de laitage (croûtes de fromage, yaourts périmés, etc.) – Les épluchures des fruits - Les épluchures de légumes - Les peaux d'agrumes – Le marc de

café - Les restes de thé – Les restes d’ail – Les restes d’oignon - Les mouchoirs usagés – Les essuie-tout usagés - Les restes de poisson – Les restes carnés – Les coquilles d'œufs - Autres

7. Mettez-vous d’autres apports dans votre composteur ? Oui – Non

8. (Si oui,) pourriez-vous préciser lesquels ? Herbe sèche – Herbe fraîche – Des branchages – Paille – Feuilles mortes – Autre

9. Où se trouve votre bio-seau (récipient intermédiaire entre vos déchets de cuisine et votre composteur) ? Dans la cuisine – Dehors (jardin, terrasse, balcon, etc.) - Vous n’avez pas de bio-seau – Autre

10. Votre bio-seau dégage-t-il des odeurs ? Oui – Parfois – Non

- Le fonctionnement

11. Retournez-vous votre compost (c’est-à-dire effectuer un mélange complet du contenu de votre composteur) ? Oui – Non

12. Si oui, à quelle fréquence ? Au moins une fois par mois – Tous les 2 mois – Environ tous les 6 mois – Tous les ans

13. Arrive-t-il que votre compost soit trop sec ? Oui - parfois – non – vous ne savez pas

14. Constatez-vous de fortes odeurs dans votre composteur ? Oui- parfois -non

15. Savez-vous les gérer ? Oui – non - vous laissez comme ça, les odeurs ne vous gênent pas

16. Constatez-vous des moucheron en grand nombre ? Oui – parfois - non

17. Savez-vous comment les gérer ? Oui – non - vous laissez comme ça, les moucheron ne vous gênent pas

18. Avez-vous rencontré d'autres désagréments ? Si oui, merci de préciser :

- L'utilisation

19. Utilisez-vous le compost mûr ? Oui - Non

20. Si non, pour quelle raison principale ? Vous n'avez pas de plantation – Vous utilisez des produits du commerce – Vous n'utilisez aucun produit – Vous ne savez pas comment l'utiliser – Autre

- Votre avis

21. Avez-vous l'impression que votre composteur fonctionne correctement ? Oui – Non – Vous ne savez pas

22. Pour vous, ces manipulations d'entretien du compost sont : Toujours utiles – Utiles la plupart du temps – Peu utiles - Inutiles

23. Les trouvez-vous : Faciles – Plutôt faciles – Assez difficiles – Difficiles

Selon vous : Elles demandent peu de temps – Elles demandent beaucoup de temps – Vous ne savez pas

24. Souhaiteriez-vous ou auriez-vous souhaité un complément d'information sur la technique du compostage ? Oui – Non

25. De quel type ? (2 réponses possibles) Formation - Livret de conseils pratiques - Rencontre d'autres utilisateurs - Numéro vert pour vos questions spécifiques - Autres

26. Si vous en aviez la possibilité, aimeriez-vous composter vos déchets dans un composteur partagé ? Oui – Non – Vous ne savez pas

AUTRES PRATIQUES QUOTIDIENNES

Nous nous intéressons également à d'autres pratiques autour de la consommation alimentaire.

Merci pour vos réponses.

27. Prenez-vous un sac chez vous avant d'aller faire les courses ? Toujours – Parfois - Jamais

28. Consommez-vous des produits issus de l'agriculture biologique ? Toujours – Aussi souvent que possible - Parfois - Jamais

29. Êtes-vous inscrit.e à une AMAP (panier hebdomadaire de légumes biologiques cultivés localement)? Oui – Non

30. Vous arrive-t-il de choisir un produit alimentaire en fonction des déchets qu'il va générer ? Toujours – Aussi souvent que possible - Parfois - Jamais

VIE LOCALE - OPINIONS

31. Savez-vous ce que deviennent vos déchets résiduels (sac ou poubelle bleu.e) et recyclables (sac ou poubelle jaune) une fois jetés à la poubelle ? Oui – A peu près – Non

32. Selon vous, la pratique du compostage participe-t-elle à réduire notre impact sur l'environnement ? Oui – Non – Vous n'y avez jamais pensé

33. Cette réduction vous paraît-elle ? Anecdotique – Modérée – Importante – Vous ne savez pas

Quelques informations générales pour finir

Nous vous rappelons l'anonymat et la visée sociologique de cette enquête. Merci pour vos réponses.

34. Etes-vous : Une femme – Un homme

35. Habitez-vous : Une maison - Un appartement - Autre

36. Dans quelle ville ? Liste des villes de l'agglomération

37. Si c'est à Nantes, dans quel quartier ? Liste des quartiers

38. Êtes-vous : Locataire - Propriétaire
39. Exercez-vous une activité rémunérée ? Oui - Non
40. Quelle est -elle ? (Fonction et domaine d'activité)
41. Celle de votre conjoint ou conjointe s'il y a lieu ?
42. Quelle est ou quelle était l'activité, rémunérée ou non, de votre mère ? (Merci pour la précision de vos réponses)
43. Quelle est ou quelle était l'activité, rémunérée ou non, de votre père ? (Merci pour la précision de vos réponses)
44. Dans votre entourage professionnel, les gens sont-ils sensibles aux questions environnementales ? Oui – Certains - Non
45. Êtes-vous ou avez-vous déjà été bénévole dans une association ? Oui - Non
46. Dans quel domaine ?
47. Combien d'enfants avez-vous ? 0 – 1 – 2 – 3 – 4 - 5 plus :
48. A quelle tranche âge appartenez-vous : Moins de 25 ans – 26 – 35 ans – 36 – 45 ans – 46 – 55 ans – 56 – 65 ans – plus de 65 ans

Annexe 8 : Questionnaire aux usagers de composteurs partagés

Au début

1. A vos débuts saviez-vous composter (savoir ce qu'on y met ou pas, l'équilibre épluchures/broyat, mélanger, etc.) ? Oui – A peu près - Non
2. Vos parents compostaient-ils quand vous habitiez chez eux ? Oui – Non

Les apports

3. Quels déchets de cuisine mettez-vous au composteur ?

Les restes de laitage (croûtes de fromage, yaourts périmés, etc.) - Les épluchures de fruits - Les épluchures de légumes - Les peaux d'agrumes - Le marc de café - Les restes de thé - Les restes d'ail - Les restes d'oignon - Les mouchoirs usagés - Les essuie-tout usagés - Les restes de poisson - Les restes carnés - Les coquilles d'œufs

4. Autre, précisez

5. Vous arrive-t-il de ne pas savoir si un élément se met au composteur ? Souvent – Parfois - Jamais

6. Que faites-vous dans ces cas-là ?

Vous le jetez à la poubelle - Vous mettez quand même au composteur - Vous l'apportez à la prochaine permanence et demandez aux autres usagers - Vous cherchez de votre côté

7. Autre, précisez

8. Où se trouve votre bio seau précisément ?

Dans la cuisine, sous l'évier - Dans la cuisine, sous une table - Dans la cuisine, sur le plan de travail - Par terre dans la cuisine - Dehors (jardin, terrasse, balcon, etc.)

9. Autre, précisez

10. Votre bio-seau se trouve-t-il à coté de vos autres poubelles ?

Oui, à côté de la poubelle résiduelle (sac bleue) - Oui, à côté de la poubelle des recyclables (sac jaune) - Oui, à côté de la poubelle du verre - Il n'est à côté d'aucune poubelle

11. Votre bio-seau a-t-il un couvercle ? Oui - Non

L'emplacement du composteur partagé

12. L'emplacement du composteur vous convient-il ? Oui – A peu près - Non

13. A quelle distance de votre logement se trouve-t-il ?

Moins d'une minute à pied - Une minute à pied - 5 min. à pied - 10 min. à pied - 15 min. à pied
- Plus de 15 min. à pied

14. Y a-t-il d'autres équipements autour du composteur ? (Plusieurs réponses possibles)

Jeux pour enfants – Bancs - Jardin public - Jardin potager - Aucun

15. Autre, précisez

16. Les utilisez-vous ou y participez-vous ? Oui – Parfois - Non

17. Avez-vous un jardin ? Oui - Non

18. Si vous en aviez la possibilité, préféreriez-vous composter dans votre jardin ? Oui - Non

Les permanences

19. Le créneau horaire vous convient-il ? Oui – A peu près - Non

20. A quelle fréquence allez-vous au composteur ?

2 fois par semaine - Une fois par semaine - 3 fois par mois - 2 fois par mois - Une fois par mois
- Moins d'une fois par mois

21. Autre, précisez

22. Que faites-vous quand vous ne pouvez pas déposer vos déchets lors d'une permanence ? (2 réponses possibles)

Vous attendez la semaine suivante - Vous les faites porter par un voisin - Vous les mettez dans un autre composteur - Vous les jetez dans la poubelle d'ordures ménagères - Vous déposez votre seau près du composteur pour qu'il soit vidé pour vous

23. Autre, précisez

24. Avez-vous rencontré des nouvelles personnes depuis que vous compostez ?

Oui, de nombreuses personnes - Oui, quelques-unes - Non, vous n'y allez pas pour faire des rencontres - Non, vous connaissiez déjà tous les usagers - Non, vous n'avez pas le temps de rester aux permanences

25. Autre, précisez

26. Restez-vous discuter un moment lors des permanences ?

Toujours - Parfois – Rarement - Jamais

27. Pour vous ce temps de la permanence est (cochez de 1 à 5, 1 étant le plus agréable)

28. Vous arrive-t-il de ne pas avoir envie d'aller jusqu'au composteur déposer votre seau ?

Toujours – Souvent – Parfois - Rarement

29. Préférez-vous pouvoir déposer vos déchets à toutes heures ? Oui - Non

Sur votre site de compostage

30. Y a-t-il des temps conviviaux organisés sur votre site : apéritifs, repas partagés, etc. ? Oui –

Non – Vous ne savez pas

31. Le souhaiteriez-vous ? Oui - Non

32. Y participez-vous ? Toujours – Souvent – Parfois - Rarement

33. A quels temps collectifs avez-vous déjà participé ? (Plusieurs réponses possibles)

Installation du composteur – Inauguration – Retournements - Distributions du compost - Aucun

34. Autre, précisez

35. Avez-vous déjà tenu une permanence ? Oui - Non

36. Environ combien de fois depuis un an ?

Aucune - 1 fois - 2 fois - 3 fois - 4 fois - 5 fois - Tous les 2 mois - Une fois par mois - Plus d'une fois par mois

L'entretien du compost

37. Connaissez-vous le processus du compostage ou comment les déchets organiques se transforment en compost ? Oui – A peu près - Non

38. Aimeriez-vous le savoir ou en savoir plus ? Oui - Non

39. Avez-vous l'impression que le composteur fonctionne correctement ? Oui – Non – Vous ne savez pas

40. Arrive-t-il que le compost soit trop sec ? Oui – Parfois – Non – Vous ne savez pas

41. Constatez-vous de fortes odeurs ? Oui – Parfois – Non – Vous ne savez pas

42. Savez-vous les gérer ? Oui – Non – Peu importe, ça ne vous dérange pas

43. Constatez-vous des moucheron en grand nombre ? Oui – Parfois – Non – Vous ne savez pas

44. Savez-vous les gérer ? Oui – Non – Peu importe, ça ne vous dérange pas

45. Pour vous les manipulations du compost (brassages, retournements) sont :
Utiles la plupart du temps - Toujours utiles - Peu utiles – Inutiles - Vous ne savez pas

46. Les trouvez-vous ? :
Faciles - Plutôt faciles - Assez difficiles – Difficiles - Vous ne savez pas

47. Selon vous :
Elles demandent peu de temps - Elles demandent beaucoup de temps - Vous ne savez pas

Utilisation du compost mûr

48. Récupérez-vous du compost mûr ? Oui - Parfois - Non - Il n'y a encore eu aucune distribution sur votre site

49. A quelle fréquence ? A chaque distribution – Parfois - Jamais

50. Aimerez-vous en récupérer plus ? Oui - Non

Autres pratiques

51. Prenez-vous un sac chez vous avant d'aller faire les courses ? Toujours – Parfois - Jamais

52. Consommez-vous des produits issus de l'agriculture biologique ? Toujours – Aussi souvent que possible – Parfois - Jamais

53. Êtes-vous inscrit-e à une AMAP (panier hebdomadaire de légumes biologiques cultivés localement) ? Oui - Non

54. Vous arrive-t-il de choisir un produit alimentaire en fonction des déchets qu'il va générer ?
Toujours – Aussi souvent que possible – Parfois - Jamais

Opinion

55. Selon-vous la pratique du compostage participe-t-elle à réduire notre impact sur l'environnement ? Oui – Non – Vous n'y avez jamais pensé

56. Cette réduction vous paraît-elle ? Anecdotique – Modérée - Importante - Vous ne savez pas

57. Savez-vous ce que deviennent vos déchets résiduels (sac ou poubelle bleu-e) et recyclables (sac ou poubelle jaune) une fois jetés à la poubelle ? Oui – A peu près - Non

Quelques informations générales pour finir

58. Etes-vous : Un homme – Une femme

59. Habitez-vous : Une maison – Un appartement

60. Autre, précisez

61. Dans quelle ville ? (Liste des villes de l'agglomération)

62. Dans quel quartier ? (Liste des quartiers nantais)

63. Etes-vous : Locataire – Propriétaire

64. Sur quel site de compostage compostez-vous ? (Indiquez son nom)

65. Etes-vous référent de site ? Oui - Non

66. Avez-vous suivi la formation (2 réponses possibles):

Référent de site – Guide composteur - Aucune

67. Exercez-vous une activité rémunérée ? Oui - Non

69. Dans quel domaine d'activité travaillez-vous ?

70. Quelle est la fonction de votre conjoint.e ?

71. Dans quel domaine d'activité travaille-t-il/elle ?

72. Quelle est ou quelle était l'activité rémunérée ou non de votre mère ?

73. Quelle est ou quelle était l'activité rémunérée ou non de votre père ?

74. Êtes-vous ou avez-vous déjà été bénévole dans une association ? Oui - Non

75. Dans quel domaine ? (Plusieurs réponses possibles)

76. Autre, précisez

77. Combien d'enfants avez-vous ? Aucun – 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – Plus de 5

78. A quelle tranche d'âge appartenez-vous ?

Moins de 25 – 26-35 – 36-45 – 46-55 – 56-65 - Plus de 65

Annexe 9 : Tableau des catégories socio-professionnelles des usagers de composteurs individuels et partagés ayant répondu aux enquêtes par questionnaire

(Page suivante)

		Enquête compostage partagé						Enquête compostage individuel					
		Répondants CP		CP - Mère		CP - Père		Répondants CI		CI - Mère		CI - Père	
CSP Insee	Profession	%	% par CSP	%	% par CSP	%	% par CSP	%	% par CSP	%	% par CSP	%	% par CSP
	Agriculteur	0,0		6,1	6,1	6,5	6,5	0,0		7,5	7,5	6	6
Artisan, commerçant et chef d'entreprise	Artisan	0,8	1,6	0,0	1,0	0,8	4,0	0,1	1,2	1,7	10,3	3	10
	Commerçant et assimilé	0,0		1,0		1,6		0,3		7,8		4	
	Chef d'entreprise	0,8		0,0		1,6		0,8		0,8		3	
Cadre et prof. Intel. sup.	Profession libérale	5,4	32,3	7,1	24,5	6,5	24,2	3,8	41,2	2,0	14,7	4	27
	Cadre de la fonction publique	3,1		1,0		1,6		2,8		0,9		3	
	Professeur, prof. scientifique	4,6		12,2		4,8		6,8		8,0		5	
	Prof. de l'information, des arts et des spectacles	1,5		0,0		0,0		2,2		1,1		1	
	Cadres admin et commerciaux d'entreprise	2,3		2,0		1,6		12,8		1,9		5	
	Ingénieur et cadre technique d'entreprise	15,4		2,0		9,7		12,8		0,8		7	
Prof. Inter.	Professeur des écoles, instituteur et assimilé	3,1	33,1	6,1	20,4	0,0	21,0	3,1	34,2	6,3	23,3	2	19
	Prof. Inter. de la santé et du travail social	5,4		7,1		0,8		7,6		9,8		1	
	Clergé, religieux	0,0		0,0		0,0		0,1		0,0		0	
	Prof. Inter. administrative de la fonction publique	3,1		4,1		2,4		4,6		3,0		4	
	Prof. Inter. administrative et commerciale des entreprises	10,0		2,0		3,2		10,0		3,3		5	
	Technicien	10,8		1,0		12,9		8,6		0,8		4	
	Contremaître, agent de maîtrise	0,8		0,0		1,6		0,3		0,2		3	
Employé	Employé civil et agent de service de la fonction publique	3,1	23,1	2,0	34,7	4,8	19,4	2,0	12,4	8,6	38,1	4	14
	Policier et militaire	0,0		0,0		4,8		0,0		0,0		2	
	Employé administratif d'entreprise	14,6		18,4		5,6		7,0		16,1		7	
	Employé de commerce	2,3		3,1		4,0		1,2		3,0		1	
	Personnel des services directs aux particuliers	3,1		11,2		0,0		2,2		10,5		1	
Ouvrier	Ouvrier	3,1	3,1	11,2	13,3	22,6	25,0	2,2	2,3	5,9	6,1	20	24
	Chauffeur	0,0		2,0		2,4		0,1		0,2		4	

Annexe 10 : Tableau comparatif des résultats aux questionnaires adressés à des usagers de composteurs individuels et partagés ¹¹⁷

Questions	Réponses	CP	CI
LES DÉBUTS			
Saviez-vous l'utiliser ?	Oui	16,30 %	43,80 %
	A peu près	49,00 %	45,90 %
	Non	34,70 %	10,30 %
Vos parents compostaient-ils ?	Oui	30,80 %	38,90 %
	Non	69,20 %	61,10 %
Pourquoi avoir commencé ?	Vous l'avez toujours fait	12,09%	8,70 %
	La pratique de vos proches vous y a incités	9,77%	7,10 %
	Pour récupérer du compost	20,00 %	45,50 %
	Vous cherchiez à éliminer vos déchets de jardin facilement		30,40 %
	Vous vouliez réduire vos déchets	77,60 %	80,10 %
	Pour rencontrer vos voisins	31,60 %	
Vos proches compostent-ils ?	Tous	1,86%	1,40 %
	La plupart	20,00 %	18,50 %
	Certains	72,09%	73,50 %
	Aucun	6,05%	6,60 %

¹¹⁷ Les tableaux présentent les résultats aux questions communes des deux questionnaires.

PRATIQUE – TECHNIQUE		CP	CI
Où se trouve votre bio seau ?	Dans la cuisine, sous l'évier	11,30 %	49,90 %
	Dans la cuisine, sous une table	1,00 %	
	Dans la cuisine, sur le plan de travail	12,30 %	
	Par terre dans la cuisine	22,10 %	
	Dehors (jardin, terrasse, balcon, etc.)	43,60 %	26,80 %
	Vous n'avez pas de bio-seau		21,30 %
Quels déchets de cuisine ?	Les restes de repas	54,10 %	23,30 %
	Les restes de laitage	49,50 %	21,60 %
	Les épluchures de fruits	100,00 %	97,00 %
	Les épluchures de légumes	99,50 %	99,20 %
	Les peaux d'agrumes	81,60 %	39,20 %
	Le marc de café	78,60 %	79,50 %
	Les restes de thé	84,20 %	70,70 %
	Les restes d'ail	69,40 %	49,70 %
	Les restes d'oignon	77,00 %	64,40 %
	Les mouchoirs usagés	34,20 %	21,50 %
	Les essuie-tout usagés	50,00 %	33,40 %
	Les restes de poisson	34,20 %	8,30 %
	Les restes carnés	26,00 %	5,70 %
	Les coquilles d'œufs	94,40 %	72,30 %
Souhait d'un rappel technique ?	Oui	31,5%	53,30 %
	Non	68,5%	46,70 %
Fonctionne correctement ?	Oui	92,80 %	73,90 %
	Non	4,10 %	5,20 %
	Ne sait pas	3,10 %	21,00 %

PRATIQUE – TECHNIQUE (suite)		CP	CI
Arrive-t-il que le compost soit trop sec ?	Oui	4,10 %	13,40 %
	Parfois	27,70 %	32,70 %
	Non	40,00 %	39,00 %
	Ne sait pas	28,20 %	15,00 %
Constatez-vous de fortes odeurs ?	Oui	5,70 %	2,70 %
	Parfois	44,30 %	25,10 %
	Non	45,90 %	72,20 %
	Ne sait pas	4,10 %	
Savez-vous les gérer ?	Oui	45,50 %	35,80 %
	Non	34,50 %	26,80 %
	Peu importe, ça ne vous dérange pas	24,00 %	37,40 %
Constatez-vous des moucheron en grand nombre ?	Oui	5,60 %	19,90 %
	Parfois	33,30 %	50,70 %
	Non	54,40 %	29,30 %
	Ne sait pas	6,70 %	
Savez-vous les gérer ?	Oui	35,60 %	17,20 %
	Non	45,00 %	37,20 %
	Peu importe, ça ne vous dérange pas	19,40 %	45,60 %
Pour vous, ces manipulations du compost (brassage, retournement) sont :	Toujours utiles	73,70 %	37,90 %
	Utiles la plupart du temps	17,00 %	47,40 %
	Peu utiles	1,00 %	12,90 %
	Inutiles	0,00 %	1,80 %
	Vous ne savez pas	8,20 %	
Ces manipulations, les trouvez-vous :	Faciles	21,50 %	24,90 %
	Plutôt faciles	42,60 %	51,30 %
	Assez difficiles	15,90 %	20,60 %
	Difficiles	3,60 %	3,10 %
	Vous ne savez pas	16,40 %	
Selon vous :	Elles demandent peu de temps	61,20 %	77,30 %
	Elles demandent beaucoup de temps	19,90 %	8,00 %
	Vous ne savez pas	18,90 %	14,70 %

UNE DÉMARCHE GLOBALE ?		CP	CI
Prévoyez-vous un sac avant d'aller faire vos courses ?	Toujours	90,80 %	91,20 %
	Parfois	8,70 %	8,70 %
	Jamais	0,50 %	0,20 %
Consommez-vous des produits bio ?	Toujours	15,80 %	8,10 %
	Aussi souvent que possible	53,10 %	50,40 %
	Parfois	28,10 %	37,80 %
	Jamais	3,10 %	3,70 %
Êtes-vous inscrit à une AMAP ?	Oui	25,30 %	16,40 %
	Non	74,70 %	83,60 %
Vous arrive-t-il de choisir un produit alimentaire en fonction des déchets qu'il va générer ?	Toujours	4,60 %	2,10 %
	Aussi souvent que possible	42,90 %	26,90 %
	Parfois	37,20 %	42,00 %
	Jamais	15,30 %	28,90 %
Selon-vous la pratique du compostage participe-t-elle à réduire notre impact sur l'environnement ?	Oui	97,90 %	97,40 %
	Non	1,00 %	1,20 %
	Vous n'y avez jamais pensé	1,00 %	1,40 %
Cette réduction vous paraît-elle ?	Anecdotique	5,10 %	10,10 %
	Modérée	35,70 %	37,80 %
	Importante	56,10 %	46,80 %
	Vous ne savez pas	3,10 %	5,30 %
Savez-vous ce que deviennent vos déchets résiduels et recyclables une fois jetés à la poubelle ?	Oui	31,10 %	20,60 %
	A peu près	53,10 %	60,90 %
	Non	15,80 %	18,50 %

PROFIL		CP	CI
Êtes-vous :	Une femme	64,80 %	50,60 %
	Un homme	35,20 %	49,40 %
Habitez-vous :	Une maison	20,20 %	89,30 %
	Un appartement	79,30 %	10,70 %
Êtes-vous :	Locataire	31,30 %	12,60 %
	Propriétaire	68,70 %	87,40 %
Dans quelle ville ?	Nantes	44,60 %	41,30 %
	La chapelle	14,90 %	4,30 %
	Saint Herblain	13,80 %	6,30 %
	Orvault	8,70 %	3,80 %
A Nantes, dans quel quartier ?	Doulon Bottière	23,50 %	
	Ile de Nantes	21,20 %	
	Saint Donatien	12,90 %	
	Malakoff	9,40 %	
Êtes-vous ou avez-vous déjà été bénévole ?	Oui	76,60 %	55,50 %
	Non	23,40 %	44,50 %
Combien d'enfants avez-vous ?	Aucun	40,10 %	17,60 %
	1	14,10 %	13,50 %
	2	32,30 %	41,50 %
	3	10,90 %	22,70 %
	4	1,60 %	4,10 %
	5	0,50 %	0,50 %
	plus de 5	0,50 %	0,20 %
A quelle tranche d'âge appartenez-vous ?	Moins de 25 ans	4,70 %	2,50 %
	26 - 35 ans	29,80 %	19,20 %
	36 - 45 ans	25,70 %	28,10 %
	46 - 55 ans	16,20 %	19,40 %
	56 - 65 ans	9,90 %	17,30 %
	Plus de 65 ans	13,60 %	13,50 %
Dans votre entourage professionnel les gens sont-ils sensibles aux questions environnementales ?	Oui	53,61 %	38,70 %
	Certains	45,18 %	59,30 %
	Non	1,20 %	2,00 %

Tables des photos, illustrations et tableaux

Table des photos

Photo 1 : Composteur partagé d'Orféo.....	53
Photo 2 : Bio-seau de récupération et bio-seau vendu dans le commerce.....	137
Photo 3 : Système de retournement par manivelle du composteur partagé d'Orféo	147
Photo 4 : Retournement de compost à Marcelline.....	148
Photo 5 : Un modèle de composteur individuel et de composteur partagé de Nantes Métropole	161
Photo 6 : Espace dédié au composteur partagé de Marcelline et au potager, vue depuis la rue privée	215
Photo 7 : Rue passante qui longe le « coin compost » de Marcelline, et habitat voisin.....	216
Photo 8 : Jardin potager et ornemental du composteur partagé de Marcelline.....	216
Photo 9 : Assemblée générale de l'association du composteur de Marcelline.....	231
Photo 10 : Composteur partagé d'Orféo.....	232
Photo 11 : Permanence à Orféo dans le cadre de la semaine nationale du compostage.....	242
Photo 12 : Composteur partagé du Moulins lors d'une permanence.....	247
Photo 13 : Collation du samedi matin au composteur du Moulins.....	251

Table des illustrations

Illustration 1 : Affiche disposée sur chaque composteur partagé.....	101
Illustration 2 : Illustration d'une invitation pour une Fête des voisins à Marcelline.....	219

Table des tableaux

Tableau 1 : Types de déchets triés aux composteurs individuels et partagés.....	175
Tableau 2 : Profils des répondants aux enquêtes par questionnaires.....	203

Tableau 3 : Catégories socioprofessionnelles des usagers de composteurs partagés (CP) et individuels (CI)	205
Tableau 4 : Présence des femmes dans la pratique du compostage lors de différentes observations.....	207
Tableau 5 : Données chiffrées concernant l’habitat et l’emploi des quartiers des sites de compostage étudiés	211
Tableau 6 : Profils du groupe des « écologistes pour la protection de la nature ».....	285
Tableau 7 : Profils du groupe des « écologistes sensibilisés par les médias ».....	288
Tableau 8 : Profils du groupe des « jardiniers ».....	291
Tableau 9 : Éléments de profils du groupe des « engagés pour le quartier ».....	294
Tableau 10 : Les principaux freins à la pratique du compostage	313
Tableau 11 : Profils des « suiveurs ».....	317
Tableau 12 : Raisons qui ont mené à la pratique du compostage	323
Tableau 13 : Pratique de gestes écologiques, autres que le compostage.....	332
Tableau 14 : Perception des répondants sur la capacité du compostage à réduire leur impact sur l’environnement.....	356

Table des matières

Remerciements	3
Glossaire	5
Sommaire.....	7
Introduction	9
1. Qu'entendons-nous par compostage urbain de proximité ?	10
2. Valoriser ses déchets est-il un engagement ?	12
3. L'injonction à l'écocitoyenneté	16
4. Représentation des déchets organiques	19
5. La technique comme maîtrise et mise à distance du déchet	21
6. Organisation de la thèse.....	22
Chapitre 1 : Une méthode d'enquête en situation d'engagement.....	27
1. Une thèse CIFRE de sociologie en milieu associatif : une combinaison peu commune.....	28
1. 1. Un vif intérêt pour les déchets et l'envie de déconstruire notre propre engagement écologique.....	28
1. 2. Une question d'engagement	31
1. 3. L'articulation délicate du travail de recherche à celui du milieu associatif	33
1. 3. 1. Des débuts hésitants	33
1. 3. 2. Partager les avancées d'une recherche en CIFRE : une équation délicate	36
Les temporalités du travail de recherche et du milieu associatif sont différentes	36
Des connaissances peu applicables	37
1. 3. 3. Comment mener une recherche en milieu associatif ?	37
2. Méthodes d'enquête.....	39
2. 1. Approche du terrain	39
2. 1. 1. Enquête exploratoire	39
2. 1. 2. Ajustements du guide d'entretien.....	40
2. 1. 3. Enseignements issus des premières observations exploratoires	43

2. 2. Le choix des terrains	44
2. 3. Observations participantes	46
2. 3. 1. Premiers contacts.....	46
2. 3. 2. Les référents, des informateurs clés	47
2. 3. 3. Présentation de soi aux usagers	48
2. 3. 4. La technique : piège et atout de nos observations	51
2. 3. 5. L'impact de la configuration spatiale du composteur sur nos observations	53
2. 3. 6. Est-il possible de ne pas, ou de peu modifier notre terrain par nos observations ?	54
2. 4. Les entretiens semi-directifs.....	56
2. 4. 1. La demande d'entretiens	57
2. 4. 2. Les entretiens : compléments de l'observation de terrain	60
2. 4. 3. Les déchets, un sujet tabou ?.....	61
Faire parler des déchets, une difficulté commune pour les usagers des deux pratiques	62
2. 5. Présentation des enquêtes par questionnaires.....	64
2. 5. 1. L'enquête quantitative auprès d'usagers de composteurs individuels, une commande permettant l'évaluation d'une politique publique	64
2. 5. 2. Enquête quantitative auprès d'usagers de composteurs partagés	67
2. 5. 3. La comparaison	68
Conclusion du chapitre 1	70
Chapitre 2 : Injonction à l'écocitoyenneté et compostage de proximité	71
1. La responsabilisation des citoyens	72
1. 1. « Changer l'individu pour changer le monde ».....	73
1. 1. 1. L'individualisation des enjeux écologiques	73
1. 1. 2. « Des petits gestes aux grands effets ».....	75
1. 2. Invisibilisation des causes et dépolitisation de la crise écologique.....	77
2. La politique de promotion du compostage pour rendre l'utilisateur « acteur » de ses déchets ...	80
2. 1. L'utilisateur au cœur de la gestion des déchets	80
2. 1. 1. Des impératifs de réduction des déchets	80
Augmentation de la production de déchets et enjeux	80
Le tri des déchets : histoire d'une pratique devenue essentielle pour les pouvoirs publics	82
Moyens incitatifs pour mieux trier	83
Des contraintes pour les EPCI.....	84

Des moyens incitatifs pour réduire les déchets	86
2. 1. 2. Instrumentalisation de « l’usager participant » par les politiques publiques de gestion des déchets.....	87
2. 2. La valorisation de l’écocitoyenneté à Nantes et à Nantes Métropole.....	89
Fonctionnement descendant et forte incitation à agir.....	92
L’histoire du compostage partagé à Nantes Métropole. Des militants pour la réduction des déchets et le lien social	96
Le lien social aux composteurs partagés ou l’illustration de la politique participative de Nantes Métropole	99
Conclusion du chapitre 2	104
 Chapitre 3 : L’apprentissage d’une technique pour maîtriser la matière.....	107
1. Le traitement des déchets organiques par l’usager	109
1. 1. Les déchets : histoire d’une mise à distance et avènement d’un système de gestion	109
1. 2. Les déchets organiques, entre dégoût et émerveillement	113
1. 2. 1. L’usager mis à l’épreuve face à des déchets repoussants.....	113
1. 2. 2. Une vision idéalisée de ces déchets « naturels »	120
Intégrés au cycle naturel, les déchets n’en sont plus	120
Composter pour se rapprocher de la nature.....	124
Composter pour enrichir le sol.....	126
1. 3. Des déchets à prendre avec des pincettes	128
Contenir et cloisonner les volumes de déchets.....	128
Utiliser des outils, des sacs, des gants.....	129
Les déchets des autres	130
2. Le compostage, un ensemble de techniques	132
2. 1. S’organiser pour composter ou comment faire avec la présence des déchets organiques chez soi ?.....	133
2. 1. 1. Usage du composteur et du seau : des contraintes domestiques	133
2. 1. 2. S’organiser pour cohabiter avec ses déchets : la question du seau	136
Le choix du (ou des) seau(x) et son (leur) emplacement	136
Laver ou ne pas laver son seau ?.....	139
2. 1. 3. Un entretien minimum, pour éviter tout contact avec ses déchets ? (CI).....	141
2. 2. Composter de façon partagée : une organisation du groupe (CP)	144
2. 2. 1. Les permanences : une heure top chrono pour vider son seau	144

2. 2. 2. Les retournements : entre « corvée » et tâche anecdotique	147
2. 2. 3. Composteur débordant et désœuvré donne compost mûr.....	153
3. Transmission et apprentissage des techniques de compostage de proximité	154
3. 1. Le compostage partagé et individuel, des techniques normalisées	154
3. 1. 1. Un encadrement légal (CP)	154
3. 1. 2. La normalisation de la pratique	158
Promotion d'un modèle unique de mode de traitement des déchets organiques domestiques (CI)	158
Institutionnalisation du compostage partagé (CP).....	159
• Parcours de la normalisation du compostage de proximité	159
• Les étapes « à respecter »	161
• Le référent ou la référente au cœur du fonctionnement des sites de compostage partagé	163
3. 2. Différents canaux d'apprentissage d'une technique normalisée et socialisante ..	169
3. 2. 1. Le compostage nécessite des savoirs théoriques et pratiques.....	170
3. 2. 2. Apprentissage de la technique par les formations au compostage partagé et individuel.....	176
Des notions complexes à acquérir	176
Une pratique normalisée.....	177
Correspondre à LA technique.....	179
3. 2. 3. La technique transmise par l'entourage.....	182
3. 2. 4. Des modes d'information individuels qui n'échappent pas à la normalisation	184
3. 2. 5. Apprentissage par l'expérience	185
Conclusion du chapitre 3.....	186
 Chapitre 4 : Composter, une pratique collective ?	189
1. Le compostage de proximité se transmet par l'entourage.....	190
1. 1. Les ascendants, premier vecteur de transmission ?.....	190
1. 2. Transmission inversée	192
1. 3. Une pratique qui se transmet de proche en proche.....	193
1. 3. 1. Transmission au sein du couple.....	194
1. 3. 2. Transmission par l'entourage proche et « virtuel »	196
Voisins, colocataires.....	196
Les réseaux numériques, vecteur complémentaire de socialisation	197
1. 3. 3. Le cas de ceux qui n'auraient apparemment pas été socialisés à la pratique ..	200

1. 4. Qui sont les usagers de composteurs individuels et partagés ?	202
1. 4. 1 Profils d'usagers de composteurs partagés et individuels	202
1. 4. 2. Une pratique genrée	206
2. Trois terrains étudiés : trois manières de composter de façon partagée, guidées par la nature des interactions entre usagers (CP).....	209
Caractéristiques principales des terrains étudiés	209
Des disparités de résultats	211
2. 1. Marcelline : un projet de quartier dynamique et militant	214
2. 1. 1. Aboutissement d'un projet de longue haleine, révélant un engagement à toute épreuve	214
2. 1. 2. Présentation générale du site de compostage partagé : emplacement et équipement	215
2. 1. 3. Le fonctionnement, les rôles : le référent et les autres	217
2. 1. 4. L'activité collective autour du composteur : les commissions.....	219
2. 1. 5. Un groupe socialement homogène	221
2. 2. Orféo : une fréquentation timide liée à la présence du composteur dans un quartier d'habitats mixtes.....	232
2. 2. 1. Un composteur atypique	232
2. 2. 2. Présentation du quartier de « Nantes Est ».....	233
2. 2. 3. La difficile implantation d'un composteur « institutionnel ».....	233
2. 2. 4. La référente, (encore) un rôle clé	235
2. 2. 5. Le fonctionnement	239
2. 2. 6. Caractéristiques des usagers.....	239
2. 2. 7. Vie autour du composteur : quelques rencontres et échanges	240
2. 3. Au Moulins : se retrouver pour assurer une bonne entente au sein de la copropriété	246
2. 3. 1. Installation du composteur : ne pas déranger les autres copropriétaires	247
2. 3. 2. Le référent et les autres usagers	248
2. 3. 3. Les permanences révèlent des automatismes : apéritifs et gestes machinaux pour vider leur seau	250
2. 3. 4. Les permanences : instance informelle de la gestion de la copropriété	253
2. 3. 5. Entre plaisir et devoir d'être ensemble.....	255
2. 3. 6. Un groupe fermé	257
3. Une pratique multiple. Comparaison entre les trois terrains enquêtés (CP).....	258
3. 1. Le fonctionnement d'un site de compostage partagé est fonction de la composition sociale plus ou moins homogène du groupe d'usagers actifs	258

3. 2. Une pratique « d'éclo » ?	262
3. 2. 1. Composter comme mode de valorisation symbolique.....	262
3. 2. 2. Le rejet des « non éclo ».....	264
3. 2. 3. Une question de priorités.....	266
3. 2. 4. Non pratiquants mais néanmoins concernés.....	268
3. 3. Une pratique excluante.....	270
3. 3. 1. Des groupes fermés par leur homogénéité (à Marcelline et au Moulins).....	270
3. 3. 2. Une pratique d'initiés	272
Contrôle des seaux s'il-vous-plaît	272
Une technique qui leur est étrangère	274
Conclusion du chapitre 4.....	276
Chapitre 5 : Le compostage urbain de proximité, un engagement ordinaire ?.....	279
1. Composter : une pratique dont les motivations dépassent les intérêts individuels	282
1. 1. Les différents sens de l'engagement	282
1. 1. 1. Une classification du sens de l'engagement.....	282
Les « écologistes pour la protection de la nature »	283
Les « écologistes sensibilisés par les médias »	287
Les « jardiniers »	291
Les « engagés pour le quartier ».....	293
1. 1. 2. Les rétributions de l'engagement, gages de maintien de la pratique et facteurs d'engagement	297
Les « écologistes », principaux bénéficiaires des rétributions immatérielles.....	298
Le besoin de rétributions matérielles.....	300
• L'utilisation du compost.....	300
• Composter pour ne pas payer	302
1. 2. Ce qu'ils ont en commun : la visée politique de la pratique	305
1. 2. 1. L'intention partagée d'œuvrer pour le bien commun.....	305
1. 2. 2. Un engagement modulé par le rapport au monde : les degrés de l'engagement	307
Un engagement en potentielle évolution	308
• Arrêt de la pratique.....	308
• Deux enquêtes qui « pourraient » composter.....	309
• Ceux qui ne compostent « vraiment » pas.....	312
Un engagement « discret »	315

Un engagement « affirmé ».....	319
2. Engagement et appartenance à une identité collective	322
2. 1. Être en accord avec leurs valeurs	323
2. 1. 1. Composter pour réduire les déchets	323
2. 1. 2. Composter et se distinguer de pratiques plus anciennes	324
2. 1. 3. Composter, une pratique incluse dans une démarche globale.....	327
2. 2. Faire partie de « ceux-qui-compostent »	333
2. 2. 1. L'engagement se construit pas à pas	333
2. 2. 2. Sentiment d'appartenance et marqueur identitaire.....	335
2. 2. 3. Retour en arrière difficilement envisageable	340
2. 2. 4. L'engagement mis à l'épreuve	342
3. Quels effets du « gouvernement des conduites » sur les enquêtés ?	345
3. 1. Crainte d'un avenir menaçant et responsabilisation des citoyens	345
3. 2. Un rapport incertain à l'avenir.....	349
3. 2. 1. Ceux qui ne font pas de liens avec leur propre mode de vie	349
3. 2. 2. Ceux qui ne croient pas ou croient peu en l'impact de leur geste	350
3. 2. 3. Ceux qui sont convaincus de l'impact de leur mode de vie à plus grande échelle	351
3. 3. Composter à plusieurs accroît le sentiment d'utilité	355
3. 3. 1. Se rendre utile par la valorisation de ses déchets	356
3. 3. 2. La visibilité des volumes traités	357
3. 3. 3. Être un acteur du quartier	358
3. 4. Composter dans son jardin ne sert-il à rien ?.....	359
Conclusion du chapitre 5	361
Conclusion	363
1. Pourquoi compostent-ils ?	363
2. Composter, un engagement aux multiples facettes	365
3. Une pratique ordinaire	367
L'aspect routinier du compostage de proximité.....	367
La technique de compostage comme facteur d'engagement.....	368
4. La politisation par l'ordinaire, comparaison avec le mouvement pour la décroissance.....	369
La localité.....	370
L'autonomie	370

Un nouveau modèle de société.....	371
Un engagement sans convictions écologiques	372
5. Relation des usagers à l'institution : une inversion des rôles ?.....	374
 Références bibliographiques	 379
 Annexes.....	 393
Annexe 1 : Guide d'entretien exploratoire auprès d'usagers de composteurs individuels (ayant reçu l'aide financière de Nantes Métropole).....	393
Annexe 2 : Guide d'entretien de l'enquête exploratoire auprès d'usagers de composteurs partagés.....	395
Annexe 3 : Guide d'entretien pour les usagers de composteurs individuels.....	397
Annexe 4 : Guide d'entretien pour les usagers de composteurs partagés	400
Annexe 5 : Guide d'entretien pour des personnes qui ne compostent pas et qui habitent près d'un composteur partagé	403
Annexe 6 : Détails des observations des sites de compostage partagé étudiés	405
Annexe 7 : Questionnaire aux usagers de composteurs individuels	407
Annexe 8 : Questionnaire aux usagers de composteurs partagés.....	412
Annexe 9 : Tableau des catégories socio-professionnelles des usagers de composteurs individuels et partagés ayant répondu aux enquêtes par questionnaire.....	419
Annexe 10 : Tableau comparatif des résultats aux questionnaires adressés à des usagers de composteurs individuels et partagés	421
 Tables des photos, illustrations et tableaux.....	 427
Table des photos.....	427
Table des illustrations.....	427
Table des tableaux	427
 Table des matières	 429

Juliette DÈCHE

La gestion des déchets organiques par les citoyens en milieu urbain

Questionner l'engagement à travers l'analyse des pratiques de compostage de proximité

Résumé

Notre thèse interroge les facteurs qui amènent à composter : pour rencontrer ses voisins, pour récupérer du compost, pour sauver la planète, pour participer à un projet de quartier, etc. ? Pourquoi fait-on le choix de trier et de traiter ses déchets organiques (alors qu'ils pourraient être gérés par la collectivité, comme les autres types de déchets ménagers) ?

Ce geste est a priori associé à des valeurs écologiques mais qu'en est-il des usagers qui compostent pour suivre la pratique de leur conjoint ou conjointe ou pour éviter d'acheter de l'engrais ? Dans tous les cas, composter nécessite du temps, des connaissances et une certaine organisation. Pourquoi les usagers choisissent-ils d'adapter leur quotidien à cette pratique ? Et tous les types de pratique de compostage relèvent-ils de l'engagement ?

Répondre à cette question nécessite d'étudier : la relation aux déchets, la technicité de la pratique, la façon dont elle se transmet, s'acquiert, les relations qu'elle sous-tend, etc.

Mots-clés : engagement, compostage individuel et partagé, pratique ordinaire, déchets organiques

Résumé en anglais

The aim of the thesis is to examine the different motives which incite people to compost their waste : whether the possibility of meeting neighbours, recovering compost, saving the planet, participating in a neighbourhood project, or preventing waste, etc. What makes people decide to sort and process their organic waste themselves (instead of letting the authorities deal with this, as in the case of household waste) ?

Usually the decision to compost is associated with ecological motives, but for some people is it just a question of doing the same as one's husband or wife or of avoiding having to buy fertilisers ? Whatever the reason, composting requires time, specialist knowledge and a certain organisation. So we asked ourselves why users adopt this everyday habit and whether this is the result of a true commitment to ecological causes.

To examine this issue we had to take a close look at the everyday activities associated with this practice and also at the values and social relationships involved.

Key words : commitment, composting, ordinary practice, organic waste